

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE BOUZAREAH

ECOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS

THESE DE DOCTORAT

OPTION : SCIENCES DU LANGAGE

INTITULEE

**ETUDE LEXICO-PRAGMATIQUE DE L'ŒUVRE ROMANESQUE DE
RACHID MIMOUNI**

PRESENTEE PAR :
MILOUDI JUGURTA

SOUS LA DIRECTION DE :
PR KEBBAS MALIKA
UNIVERSITE DE BLIDA 2

MEMEBRES DU JURY

PR.A.Y. ABBES-KARA, ENS DE BOUZAREAH : PRESIDENTE

PR .M. KEBBAS, UNIVERSITE DE BLIDA 2 : RAPPORTEURE

PR . S.ASSELAH-RAHAL, UNIVERSITE ALGER 2 : EXAMINATRICE

PR. A. BOUALILI, UNIVERSITE DE TIZI OUZOU : EXAMINATEUR

DR. L. OUCHERIF, ENS DE BOUZAREAH : EXAMINATRICE

ANNEE UNIVERSITAIRE : 2019-2020

Remerciements

Je voudrais, dans un premier temps, remercier ma directrice de recherche Pr. Kebbas Malika pour sa disponibilité, ses orientations, ses judicieux conseils et surtout pour sa patience, qui ont contribué à alimenter ma réflexion et mener à terme cette recherche.

Je remercie tous les enseignants qui ont contribué à ma formation depuis le cycle primaire.

**Je tiens à témoigner ma reconnaissance particulière aux
Professeurs : Boualili Ahmed et Kara Attika Yasmine**

Je remercie tous les membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail.

Dédicaces

**Je dédie ce travail à mes parents pour tous leurs
sacrifices pour moi et leurs encouragements depuis
ma tendre enfance.**

A mes enfants Sabine, Yanis et Aris

A ma femme

A toute ma famille (mes sœurs en particulier)

A mes amis (ies)

« Le rôle de l'écrivain est un rôle de témoin et un rôle de conscience. C'est aussi celui qui a le devoir de dire la vérité, quel que soit le régime installé. Et, à partir de ce moment-là, il met le doigt sur la plaie. Cela fait toujours mal. Ce faisant, il peut avoir maille à partir avec le pouvoir, avec les conséquences que cela implique ... Il y a un ensemble de vérités que nous vivons, dans nos pays du Maghreb -injustice, abus de pouvoir, dénis de justice, etc.-, que les écrivains doivent dénoncer- J'estime que c'est notre devoir d'en parler, et qu'il faut continuer à le faire. » Rachid Mimouni

Introduction générale

La scène littéraire algérienne d'expression française a souvent été marquée par une riche production artistique, et ce avant et après l'avènement de l'indépendance. Chaque génération d'écrivains était présente aux côtés du peuple pour rendre compte de ses conditions de vie, manifestant une vision du monde ou en prenant position à l'égard d'un événement social, politique ou autre. C'est ainsi que la variété des écrits et des thèmes traités était presque constante. Depuis les classiques feraouniens aux toutes nouvelles plumes de l'après-guerre, beaucoup de changements sont à constater notamment sur le plan de l'écriture.

Toutefois, l'apologie des héros de la guerre de libération, qui a marqué les premiers écrits de l'Algérie indépendante, cesse progressivement d'inspirer une nouvelle génération d'écrivains s'inscrivant dans une perspective de rupture, faisant ainsi leur entrée dans le monde intellectuel et littéraire de l'époque par une vision réaliste et pragmatique des conditions sociopolitiques de leur pays. Cette rupture sera fortement critiquée au départ, mais elle marquera positivement le devenir littéraire algérien. Parmi les artisans de ce tournant nous citerons : Rachid Boudjedra avec son roman monumental « l'Escargot entêté » ; Tahar Djaout avec « Les vigiles », Rachid Mimouni avec « Le Fleuve détourné ».

Rachid Mimouni, comme tous ces auteurs, a entamé sa carrière littéraire avec une entrée remarquée, brisant à l'occasion certaines normes préétablies, aussi bien sur le plan formel, « écriture », que sur le plan thématique, « tabous, contestation ». Cette littérature est :

« contemporaine d'un éveil historique. L'écrivain algérien de langue française est aussi, et surtout, un intellectuel. En tant que tel il a été amené à prendre position, à se définir par rapport à une idéologie, et même à élaborer cette idéologie » (Bonn, 1974 : 57)

L'un des critères d'appréciation de l'œuvre littéraire de Mimouni est son engagement incontestable dans la société algérienne, ce qui lui confère un aspect esthétique particulier. L'aspect contestataire de son écriture est quasi présent dans

toute son œuvre comme il le signale :

« Mon écriture est d'abord une œuvre critique, de contestation. Je conteste et j'essaie de montrer ce qui est contestable (...) mon écriture est d'abord une remise en cause ». (Cité par Redouane N., 2001 : 93)

C'est un homme qui a marqué les esprits, pendant plus de quinze ans, par une création artistique d'une grande qualité touchant et s'inspirant à la fois de la société et des événements tragiques que vit l'Algérie.

Né le 20 novembre 1945 à Boudouaou à l'est d'Alger, au sein d'une famille de paysans modestes, Rachid Mimouni se destinait à une carrière scientifique. Après une licence en Chimie de l'E.N.S de Kouba en 1968, il poursuit ses études de Management à Montréal. De retour en Algérie, il enseigne l'économie à l'I.N.P.E.D, à l'Ecole supérieure de commerce et à l'Université d'Alger.

Il inaugurera sa carrière d'écrivain avec *Le Printemps ne sera que plus beau*, un roman qu'il écrit en 1971 et qui paraît sept ans plus tard, par lequel il s'inscrit dans la tradition littéraire des romans sur la guerre de libération, d'où le titre qui annonce les beaux jours à venir.

Auteur d'une dizaine d'ouvrages, Rachid Mimouni commence par publier des poèmes et surtout des nouvelles (une vingtaine), notamment *La Ceinture de l'Ogresse* (1990), recueil de sept nouvelles dans lequel il rompt avec « le pacte ronronnant du consensus autour d'une Algérie mythique, citadelle d'une vertu au-dessus de tout soupçon ».(Déjeux, J., 1992). Dans *Une Paix à vivre* (1983), il décrit une Algérie meurtrie par la guerre qui vient de s'achever.

Mimouni s'est imposé sur la scène littéraire algérienne avec la parution en 1982, à Paris, de son roman *Le Fleuve Détourné*, roman dans lequel il montre un pays assailli par de nombreux maux : la violence, la corruption sans oublier la crise économique. Le titre même est un cri de protestation et de dénonciation du « détournement du fleuve de la révolution ». Cependant, l'auteur ne se contente pas seulement de rendre compte de la réalité sociale vécue par ses compatriotes mais aussi d'inviter ses lecteurs algériens à prendre conscience de la situation de leur pays..

INTRODOCTION GENERALE

Dès *Tombéza*, roman paru en 1984, L'auteur dépasse le stade de la contestation pour proposer un projet social. Et dans *L'Honneur de la Tribu* (1989), il s'insurge contre les profiteurs du nouveau régime ; c'est « *la mémoire collective d'un village se heurtant à la modernité, les sorciers sont à l'œuvre en la personne du Wâli brutal et mal embouché* ». (J.Déjeux, 1992)

En 1991 Mimouni publie *Une Peine à vivre*, roman dans lequel il met en scène l'horreur des dictatures et des systèmes totalitaires.

Dans l'essai *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier* (1992) paru juste après les élections législatives pluralistes de décembre 1991, Rachid Mimouni se penche sur l'Algérie léguée par le parti unique et l'imposture des intégristes islamistes. Un an plus tard, il publiera *La Malédiction*, son dernier roman dans lequel il démontre comment les islamistes ont entrepris de prendre en otage la liberté des Algériens en semant la terreur quotidiennement.

En décembre 1993, accompagné de sa femme et de ses trois enfants, Mimouni quitte l'Algérie pour s'établir au Maroc (Tanger) où il tiendra une chronique sur les ondes de Médi 1 et qui fera l'objet d'un recueil publié après sa mort.

Le 12 février 1995, ce défenseur des libertés d'expression et de la conscience s'éteint à la fleur de l'âge, à l'hôpital Cochin à Paris.

Ecrire en langue française n'a pas constitué pour Mimouni un déni identitaire, mais un moyen d'expression par lequel il pouvait mieux exprimer ses idées vu qu'il a été scolarisé dans une école française. Il déclare à ce propos :

« Je ne m'adresse pas à un public français. Mon public authentique est un public algérien et jamais, à aucun moment, je n'ai pensé à écrire pour des français, même si des conditions particulières m'ont obligé à aller publier à l'étranger. Il n'était en effet pas possible d'envisager la publication de ces romans ici. » (Cité par Redouane N., 2001 :102)

Malgré l'aspect contestataire et critique qui caractérise ses écrits, Mimouni a refusé toute implication de ses productions littéraires dans des considérations d'ordre politique. Son « rôle » d'écrivain lui confère une liberté d'action sur le plan artistique en tant qu'intellectuel proche de ses compatriotes :

INTRODOCTION GENERALE

« Je suis un écrivain et un intellectuel, pas un homme politique. Je tiens à garder ma liberté et ma capacité de dire ce que je pense d'un projet de société donné, Je me bats pour le respect des droits fondamentaux de l'individu pour la liberté d'expression. Ce sont des droits universels et ne font pas un projet de société. » (Cité par Redouane N., 1999:4)

Ses   uvres sont donc inspirées des réalités socioéconomiques ou politiques vécues par les Algériens, et en tant que témoin de ces réalités, il est dans son devoir d'écrivain de dénoncer les abus de pouvoir et les injustices :

« ... Il y a un ensemble de vérités que nous vivons, dans nos pays du Maghreb -injustice, abus de pouvoir, dénis de justice, etc.-, que les écrivains doivent dénoncer- J'estime que c'est notre devoir d'en parler, et qu'il faut continuer à le faire. » (Redouane N., Op. cit: 6)

Et comme dans toute production langag  re, le but de l'énonciateur est d'assurer, avant tout, une meilleure réception et décodage de son message. Pour ce faire, l'émetteur doit procéder par des filtres notamment sur le plan lexical visant à orienter la compréhension du message selon ses propres attentes. D.Maingueneau note que :

« Le seul emploi d'un mot peut suffire à faire surgir tout l'univers auquel il est lié, les textes où il figure, les contextes sociaux dans lesquels il est employé...les mots enrichissent considérablement les moyens dont dispose le lecteur pour susciter, à partir d'un texte, le monde imaginaire que celui-ci suppose. » (1990 :40)

T. Todorov ajoute qu' :

« Aucun membre de la communauté verbale ne trouve jamais des mots de la langue qui soient neutres, exempts des aspirations et des évaluations d'autrui, inhabités par la voix d'autrui...Il intervient dans son propre contexte à partir d'un autre contexte, pénétré des intentions d'autrui. Sa propre intention trouve un mot déjà habité » (1981 :77)

A cet effet, nous pensons que les idées et les thématiques abordées dans les écrits de Mimouni sont transmises par le biais d'un lexique constitué de mots (noms communs, noms propres, adjectifs...) que l'auteur a choisi de manière non aléatoire.

L'intérêt que nous portons à l'aspect lexical de l'œuvre de Rachid Mimouni est motivé par la volonté de déceler, à travers les procédés lexicaux employés par l'auteur, son engagement et ses prises de position dans le contexte sociopolitique de l'Algérie des années quatre-vingts et quatre-vingt-dix.

Notre travail portera sur l'analyse du lexique dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni, en essayant de démontrer comment le déploiement du lexique dans

certaines contextes peut rendre compte de « la formation discursive»¹ de l'auteur. Nous allons essayer de voir comment les aspects pragmatiques du langage se manifestent par le biais du lexique.

Les questions auxquelles nous désirons répondre tout au long de ce travail sont les suivantes :

Le lexique permet-il de faire apparaître des connexions entre les différents textes de Mimouni ?

Existe-t-il un lien entre le lexique employé par l'auteur dans ses écrits et ses choix thématiques ?

Durant une période qui s'étend sur un peu plus d'une quinzaine d'années, l'auteur a-t-il fait usage d'un lexique qu'il adapte à l'évolution des conditions sociales et surtout politiques de la réalité algérienne, l'incitant à réagir par un choix délibéré du lexique dans ses écrits ?

Comment la révolte de Mimouni ainsi que ses prises de position contre toute forme de pouvoir et pour la liberté s'élaborent-elles dans des contextes sociopolitiques très complexes ?

Les connexions lexicales, les thématiques et l'évolution du lexique ne sont-elles pas des stratégies pragmatiques qui construisent la révolte de Mimouni, ses prises de positions contre le pouvoir hégémonique afin d'exalter la liberté, l'émancipation, dans des contextes sociopolitiques ?

Les stratégies pragmatiques notamment l'implicite mis en œuvre rendent-elles compte de la révolte de Mimouni et de son discours contestataire ? Comment se manifestent-elles ?

Afin de répondre à ces questions, nous allons répartir notre travail en deux parties :

Dans la première partie, nous allons procéder à une analyse statistique à l'aide du logiciel *Hyperbase*, puis nous entamerons l'analyse lexicale de l'œuvre de Mimouni du point de vue de la richesse du vocabulaire, des spécificités lexicales de l'auteur ainsi que tous les procédés lexicologiques dont il fait usage. A partir de là, nous

¹ Définie par M. Foucault dans *L'archéologie du savoir* comme suit :

« Dans le cas où entre les objets, les types d'énonciation, les concepts, les choix thématiques, on pourrait définir une régularité (un ordre, des corrélations, des positions et des fonctionnements, des transformations), on dira par convention qu'on a affaire à une formation discursive (...) » Gallimard, Paris, 1969, p.53

procédons à une analyse des thématiques communes qui traversent les différentes œuvres de Mimouni.

Dans la deuxième partie, nous procéderons à une analyse des différentes stratégies pragmatiques et argumentatives déployées par l'auteur et mettrons la lumière sur le discours implicite comme forme de révolte et de contestation contre l'injustice sociale et l'abus du pouvoir. Dans cette optique pragmatique, nous allons nous pencher sur l'analyse des actes de langage indirects comme discours en interaction dans le récit ainsi que les stratégies directes ou indirectes dont s'est servi l'auteur pour dénoncer les conditions socio-économiques du pays avant et après l'indépendance.

Notre corpus d'étude est constitué de romans écrits en langue française sur une période allant de 1978 à 1993.

Ce corpus est un ensemble de sept romans (*Le Printemps n'en sera que plus beau*, *une Paix à vivre*, *Le Fleuve détourné*, *Tombéza*, *L'Honneur de la tribu*, *Une Peine à vivre*, *La Malédiction*). Le classement de ces textes par ordre chronologique, selon l'année d'édition de chaque roman, va nous permettre d'étudier l'évolution du vocabulaire.

Première partie
Analyse lexicologique

Introduction

Dans cette partie, nous allons aborder les œuvres de Mimouni du point de vue lexicologique. L'analyse s'effectuera en trois étapes, chacune dans un chapitre. La première étape concernera l'analyse statistique du corpus à partir des données livrées par le logiciel Hyperbase. Le deuxième chapitre sera réservé à l'analyse des différents procédés lexicologiques utilisés par l'auteur. Quant au troisième chapitre, il y sera question de l'étude des particularités lexicales et thématiques de l'ensemble de l'œuvre.

Ainsi, l'exploration lexicométrique de l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni va nous permettre d'étudier l'évolution et la spécificité de son vocabulaire afin de vérifier si le lexique permet de faire apparaître des connexions entre les différents textes.

Nous allons procéder, dans le deuxième chapitre, à l'exploration de quelques particularités lexicales caractérisant le travail sur la langue de l'auteur au niveau stylistique et discursif. La diversité des procédés de formation des mots rend compte de l'effort fourni par le romancier dans le but d'amener le lecteur à mieux cerner les différentes thématiques qui traversent l'ensemble de ses textes. A partir de ces particularités lexicales, nous allons dégager dans le dernier chapitre les réseaux thématiques qui lient les différentes œuvres de Mimouni.

Pour chaque projet auctorial, il y a ce besoin fondamental de cibler le plus grand nombre possible de lecteurs. Dans la même optique, Mimouni aspire à l'universalité par ses écrits en utilisant la langue française, mais il se trouve que ses textes sont traversés par des empreintes lexicales laissées par l'auteur visant un public essentiellement algérien.

Parmi les procédés lexicologiques caractérisant les textes de Mimouni nous avons relevé les emprunts lexicaux, les noms propres, les xénismes, les néologismes,...que nous aurons à découvrir tout au long de ce chapitre.

Il s'agit de montrer par quels moyens et/ou stratégies les noms propres jouent un rôle

dans la prise de position et la revendication de l'auteur à travers le mécanisme énonciatif exploité. Nous nous intéresserons également à cette catégorie en tant qu'élément pouvant référer dans le texte, en fonction des stratégies discursives mises en œuvre par l'auteur.

Par ailleurs, nous nous pencherons sur les choix des xénismes, des emprunts, des néologismes et leur participation à la construction du discours mimounien. Nous vérifierons les spécificités lexicales de chaque roman, tout en centrant notre intérêt, selon les cas, sur le vocabulaire excédentaire ou déficitaire (incluant les adjectifs qualificatifs, les adverbes, les verbes,...) afin de vérifier si Rachid Mimouni, en rapportant des faits de la réalité socio-économique de l'Algérie, opte pour des vocabulaires bien spécifiques pour chacun de ses romans. Nous vérifierons dans chaque récit l'existence de termes pouvant constituer des champs lexicaux relatifs à des thématiques bien précises tout en vérifiant s'il existe des termes qui reviennent dans tous les romans constituant des liens lexicaux et sémantiques.

Chapitre I

Analyse lexicométrique

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons procéder à une analyse lexicométrique des œuvres romanesques de Rachid Mimouni. Nous donnerons dans un premier temps quelques concepts généraux qui concernent cette approche. A l'aide du logiciel *Hyperbase*, nous allons explorer ces œuvres du point de vue statistique compte tenu des fréquences des vocabulaires utilisés par l'auteur. Par ailleurs, l'intérêt de ce type d'analyse réside dans la visibilité et l'exactitude de ses résultats qui permettent de mieux cerner la distribution du lexique employé par l'auteur allant de la richesse du vocabulaire à son évolution chronologique.

Cette analyse lexicométrique des romans de R. Mimouni nous permettra de mettre l'accent sur les différentes spécificités du vocabulaire de l'auteur en général et découvrir les particularités lexicales de chaque roman en particulier. Nous allons vérifier, dans un deuxième temps, selon les données statistiques obtenues, si le lexique permet de faire apparaître des connexions entre les différents romans.

1. La lexicométrie

La lexicométrie ou la statistique linguistique est une méthode qui permet au chercheur, à l'aide de l'outil informatique (des logiciels), de traiter les plus grands corpus.

Selon le *Dictionnaire des sciences du langage* de F. Neveu, le terme lexicométrie vient :

« (...) du grec *lexis*, « mot », et *metron*, « mesure ». La lexicométrie est une méthode d'analyse quantitative des unités lexicales réalisée dans un corpus textuel homogène et clos, fixé sur un support électronique. Elle est directement liée à la pratique discursive. Ce travail de « mesure » du lexique, qui est automatisé, se veut exhaustif et systématique.

L'objectif de la lexicométrie, par le biais notamment d'analyses statistiques de fréquence, de répartitions, de co-fréquences, de probabilités, est de confronter, à partir d'hypothèses explicitement formulées, les emplois des unités lexicales du corpus en prenant en compte les variables internes (par exemple, la présence de tel lexème dans tel environnement linguistique), et les variables externes (genre discursif, type textuel, auteur, date, etc.), qui permettent de contextualiser ces faits linguistiques et d'assurer une analyse interprétative ouverte en particulier à la dimension sociohistorique des textes. » (2004 : 291)

La lexicométrie assure une exploration systématique, par des statistiques et des probabilités, de tous les éléments lexicologiques présents dans le corpus en plus d'une lecture hypertextuelle et des représentations graphiques suggérées. Une fois ces données réunies, les commentaires et le travail sur l'interprétation commencent car « *le sens en contexte est réfractaire à toute systématité* » (S. Bonnaïous et M. Tournier, 1995 : 69). En effet, dans cette analyse, comme le précise Ferrand :

« les résultats produits par les calculs automatisés de la machine sont là pour relancer l'interprétation en suscitant de nouvelles questions, et non pas pour la stopper en laissant le chercheur muet de béatitude devant ses graphiques. » (Cité par Boualili, Op. cit., 2004 : 22)

Trois niveaux sont à distinguer, selon D. Maingueneau, dans la statistique linguistique :

« 1) Constat de fréquence : le constat d'une fréquence de certains caractères quantifiables plus élevée dans un corpus que dans un autre (...) ».

« 2) Niveau d'inférence statistique : on démontre que tel corpus possède significativement plus de caractères quantifiables d'un type déterminé que tel autre ».

« 3) Niveau d'inférence sociolinguistique : on décide alors que tel émetteur a écrit significativement avec plus des caractères quantifiables que tel autre. Grâce au « seuil » défini, on peut évaluer le degré d'assurance avec lequel on donne une conclusion ». » (Maingueneau, D., 1991 : 23-24)

L'analyse lexicométrique permet donc de fournir au chercheur des résultats précis, des données à analyser et à interpréter en fonction de ses objectifs. Grâce à cette méthode, il est devenu plus facile à l'analyste de repérer tous les réseaux lexicaux qui structurent un corpus : toutes les parties du discours susceptibles de constituer la toile de fond qui sous-tendent le discours du romancier.

Enfin cette méthode« *se fonde sur l'importance relative des lexèmes eux-mêmes et oblige à une relecture du texte en fonction de ces informations*» (Cité par Boualili, Op.cit. : 22-23)

Préparation des données

Les instructions d'Etienne Brunet, contenues dans le fascicule qui accompagne son logiciel *Hyperbase*, nous indiquent qu'il faut d'abord scanner les textes qui constituent notre corpus. L'enregistrement des données obtenues se fera sous un format ASC II (ou texte seulement).

Une fois le fichier créé, le logiciel se charge de la pagination et de la partition. Chaque carte ou page est accompagnée d'environ 200 mots et l'ensemble du texte est découpé en dix parties de longueurs voisines. Ensuite, il faut respecter deux conventions afin que les autres opérations puissent avoir lieu :

- les parties doivent être précédées d'une ligne où l'on indiquera le titre en utilisant, avant et après, le symbole composite &&& (sans blanc) ;

- les pages sont indiquées en ajoutant une ligne (au début de la page) et en portant le numéro immédiatement précédé d'un code particulier (le symbole \$)

Exemple : &&&Le Printemps n'en sera que plus beau&&&

\$1

Texte de la page 1

\$2

Texte de la page 2, ...etc.

Pour la préparation de la pile ou du programme, nous renvoyons le lecteur au fascicule.

Après avoir terminé ce travail, une base hypertextuelle² sur CD Rom appelée « MIMOUNI. EXE » est prête à être exploitée.

Cet hypertexte vient compléter d'autres travaux réalisés sur les écrits de MAMMERI (Abbès-Kara, 2000), DJAOUT (Boualili, 2005), Dib (Abbès-Kara, 2006), ... Toutes ces bases hypertextuelles ont été conçues grâce au logiciel d'Etienne BRUNET réalisé dans le laboratoire UPRESA de Nice. Ce logiciel assure plusieurs tâches.

Ses principales fonctions³ : documentaires, statistiques et sélection figurent sous la forme qui suit :

² L'hypertexte est défini comme : « un ensemble de données textuelles numérisées sur un support électronique, et qui peuvent se lire de diverses manières. Les données sont réparties en éléments ou nœuds d'information — équivalents à des paragraphes. Mais ces éléments, au lieu d'être attachés les uns aux autres, comme les wagons d'un train, sont marqués par des liens sémantiques qui permettent de passer de l'un à l'autre lorsque l'utilisateur les active. Les liens sont physiquement « ancrés » à des zones, par exemple à un mot ou à une phrase. » ((Ferrand, Nathalie et al. (1997) : Banques de données et hypertextes pour l'étude du roman, P.U.F., Paris., in Boualili, 2004, p. 22)

³ Un glossaire des concepts et de terminologie de la statistique textuelle a été mis en annexes pour les lecteurs de cette thèse.



Figure 1 : Principales fonctions du logiciel

Exploration du corpus

L'analyse de la structure du vocabulaire d'un corpus se base, d'un point de vue statistique, sur le nombre de fréquences à la suite de plusieurs segmentations loin de toute considération sémantique.

L'étendue lexicale en lexicométrie concerne le rapport entre le nombre d'occurrence (N) et le nombre de vocales (V). Cette méthode permet au chercheur d'avoir des informations sur le nombre des différents mots des différents textes afin de mieux comprendre la structure formelle et de mesurer la richesse lexicale des textes.

Le dépouillement de notre corpus nous a livré les données quantitatives suivantes :

L'étendue globale du corpus (N) est équivalente à 390 820 occurrences réparties sur un nombre moindre de vocabulaire avec une étendue globale (V) qui a atteint 29 817 vocables. La même application nous a permis également de relever les données quantitatives de tous les textes constituant notre corpus et qui sont présentées dans le tableau suivant :

Titres	Occurrences	Vocables
Le printemps n'en sera que plus beau	25260	5087
Une paix à vivre	50396	7743
Le fleuve détourné	50578	9042
Tombéza	82560	12852
L'honneur de la tribu	48575	9245
Une peine à vivre	73591	11524
La Malédiction	59860	10540
Total	390820	29817

Tableau 1 : « l'étendue lexicale »

Nous constatons à la lecture des résultats obtenus que l'étendue lexicale varie d'un texte à l'autre. Au niveau de chaque roman, il y a écart entre occurrences et vocables. Entre les textes, l'hétérogénéité est remarquable dans *Tombéza* où le nombre de formes est supérieur à celui dans *Le Printemps n'en sera que plus beau*. Ce qui peut être expliqué par le fait que ce dernier est le premier roman écrit par l'auteur tandis que l'autre, *Tombéza*, compte parmi les derniers d'où cet écart.

Par ailleurs, nous pouvons faire le rapprochement entre *Le Fleuve Détourné* et *L'honneur de la Tribu* qui ont une étendue lexicale voisine. Nous pouvons noter également le rapprochement entre *Une Peine à Vivre* et *La Malédiction* qui sont respectivement les deux derniers romans de l'auteur. Cette forme de connexion peut

être expliquée par deux raisons à notre sens. D'abord, ces deux derniers romans se distinguent par rapport aux cinq précédents sur le plan thématique puisqu'ils abordent des sujets nouveaux comme la dictature militaire pour le premier et le terrorisme islamiste pour le deuxième. Toutefois, en abordant la dictature militaire, le romancier a utilisé souvent le même lexique que celui de la hiérarchie militaire qu'on retrouve aussi dans *La Malédiction*. Par ailleurs, nous pensons que le facteur chronologique contribue à former ce rapprochement entre ces deux textes vu qu'ils sont écrits durant les dernières années de la vie l'auteur.

Nous remarquons également que dans les deux premiers romans de Mimouni le nombre des formes est beaucoup plus inférieur par rapport aux derniers romans. Cela est dû aussi au fait que les thèmes traités dans les deux premiers concernent la guerre de libération tandis que dans les autres, les thèmes sont beaucoup plus variés.

2. Richesse du vocabulaire et hapax

L'exploration de la richesse lexicale d'une œuvre littéraire n'est pas à prendre comme un jugement car elle « *correspond à un souci d'objectivité par rapport au traitement informatique et automatique des textes.* », précise Boualili (2004 :38).

Ainsi, on peut considérer, en fonction des résultats obtenus, que la richesse lexicale dans tel corpus est positive quand le nombre de vocables d'un texte est supérieur à celui d'un autre texte de même étendue.

L'évaluation de la richesse lexicale peut se faire également par rapport aux hapax (les vocables utilisés une seule fois).

Le calcul de la richesse lexicale des textes de Mimouni fait par *Hyperbase* donne les résultats présentés dans le tableau et le graphe qui suivent :

Tableau 2 (calcul de la richesse lexicale)

N°	Réel	Théorique	Ecart	réduit	hapax	réduit	Titres
1	5087	6253	-1166	-17.75	710	-5.67	Le printemps n'en sera que plus beau
2	7743	9831	-2088	-21.06	1250	-12.59	Une paix à vivre
3	9042	9853	-811	-8.17	1719	-0.69	Le fleuve détourné
4	12852	13274	-422	-3.66	3039	3.98	Tombéza
5	4245	9606	-361	-3.68	1926	6.50	Honneur de la tribu
6	11524	12399	-875	-7.86	2659	2.61	Une peine à vivre
7	10540	10941	-401	-3.83	2189	2.93	La Malédiction
Total	29817				13492		

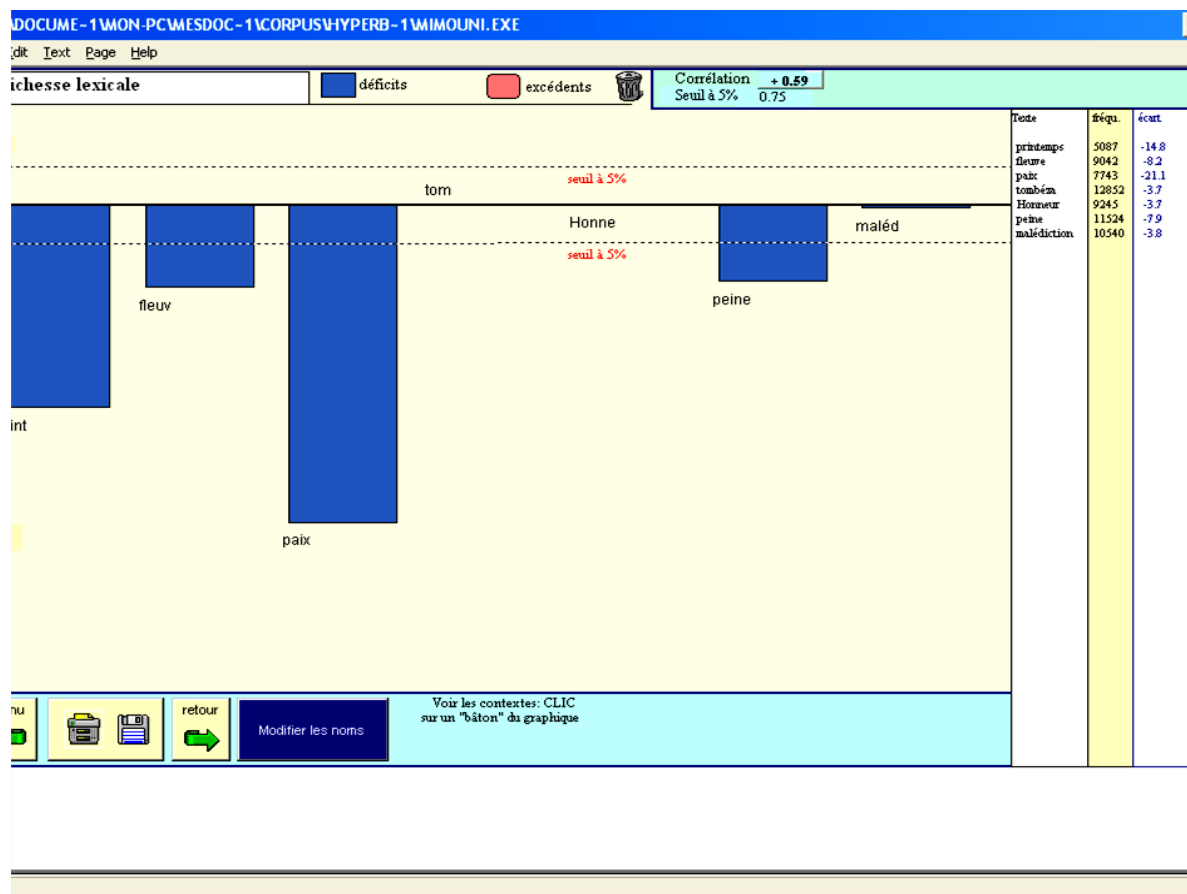


Figure n°2 : La richesse lexicale

Le calcul du vocabulaire réel de chacun des textes de Mimouni et de son vocabulaire théorique permet de dégager l'écart entre ces deux effectifs et qui sera transformé en écart réduit.

Ainsi, l'interprétation de ces données sera plus aisée car « *on mesure la part du vocabulaire théoriquement absent (et par la suite celle du vocabulaire théoriquement présent) dans chacun des textes. Cet effectif attendu est comparé à celui qu'on observe en réalité, et la distance est appréciée par un écart réduit* » (Brunet, E., 1988: .27)

Nous remarquons d'après ces résultats qu'aucun des écarts n'est positif. Bien que les écarts réduits de ces textes ne soient pas tous voisins, quelques rapprochements sont à constater.

En effet, *Tombéza* a un écart réduit en valeur absolue (/3.66/) voisin de celui de *L'honneur de la tribu* (/3.68/) et de celui de *La Malédiction* (/3.83/). Cela peut s'expliquer par le fait que les thèmes traités dans chacun de ces textes renvoient aux maux qui rongent la société algérienne de l'époque: corruption, profiteurs du nouveau régime et intégrisme islamiste. Par ailleurs, *Le printemps n'en sera que plus beau* a un écart réduit proche de celui de *Une paix à vivre*, roman avec lequel il partage le même thème principal qui est la guerre de libération nationale.

3. L'évolution du vocabulaire

C'est l'ensemble des mots nouveaux ajoutés à l'effectif du premier roman par ordre chronologique. L'évolution du vocabulaire aide à repérer la dynamique lexicale d'un auteur, le recours de ce dernier à employer des mots nouveaux ou, dans le cas contraire, l'utilisation des formes déjà employées.

Nous avons pu relever grâce à Hyperbase des résultats fiables qui peuvent nous permettre de poursuivre l'évolution du vocabulaire que Rachid Mimouni a utilisé dans ses romans depuis les années 1970 jusqu'à 1994. Ces résultats sont présentés dans la figure et tableau suivants :

Acc. Chrono	Acc.	Voc. ⁴	Voc. Cum.	Occ.	Occ. Cum.	Ecart	Pondéré
Le printemps n'en sera que plus beau	5087	5087	5087	25260	25260	-1419.09	-0.56
Le fleuve détourné	6355	9042	11442	50578	75838	9536.48	1.89
Une paix à vivre	3412	7743	14854	50396	126234	-8438.48	-1.67
Tombéza	5900	12852	20754	82650	208794	3197.20	0.39
L'honneur de la tribu	3008	9245	23762	48575	257369	939.70	0.19
Une peine à vivre	3573	11524	27335	73591	330960	-10116.68	-1.37
La Malédiction	2482	10540	29817	59860	390820	-12944.39	-2.16

Tableau 3 : l'évolution du vocabulaire

⁴ Les abréviations correspondantes : acc. : Accroissement ; Voc. : Vocabulaire ; cum. : cumulé ; occ. : Occurrences

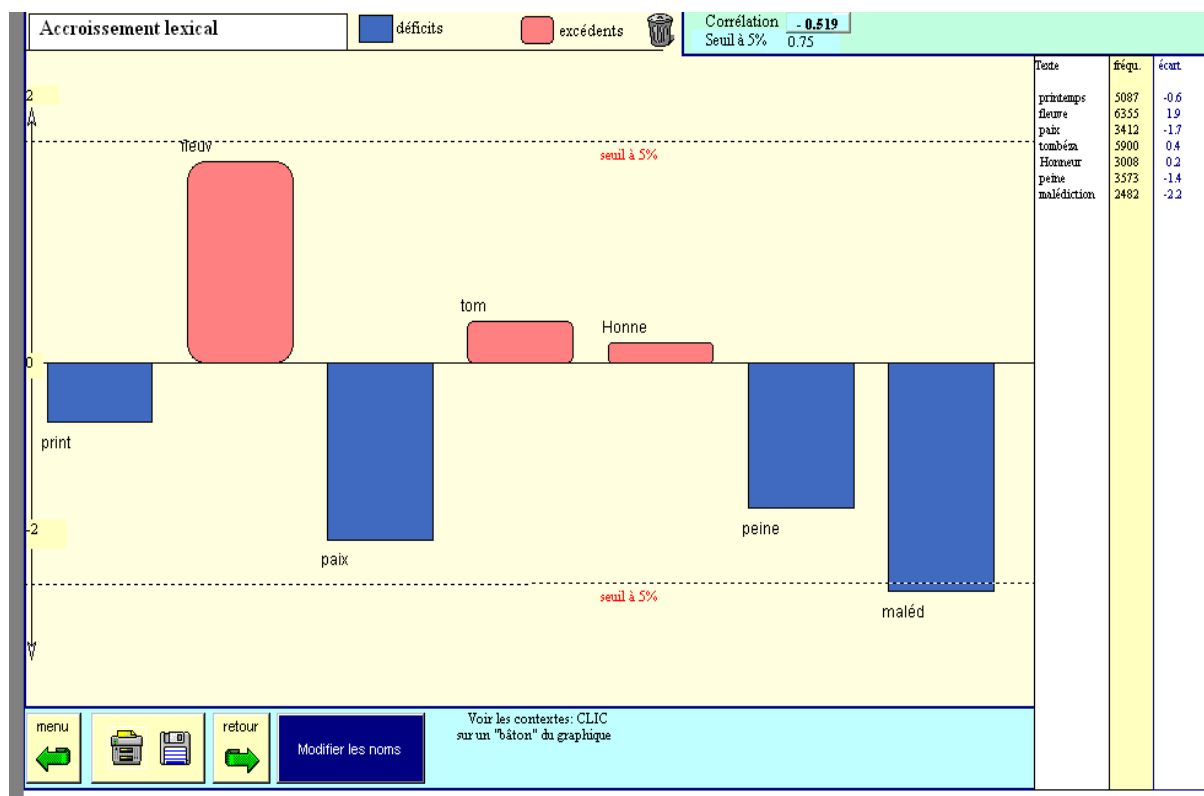


Figure 3: L'accroissement chronologique

Nous constatons, à la lecture des données présentées, que l'accroissement dans *Le printemps n'en sera que plus beau* représente 5087 formes ; dans *Le fleuve détourné*, 6355 formes ; dans *Une paix à vivre*, 3412 ; dans *Tombéza*, 5900 ; dans *L'honneur de la tribu*, 3008 formes ; dans *Une peine à vivre*, 3573 ; dans *La malédiction*, 2482 formes.

Le calcul de l'accroissement chronologique se fait par rapport au premier texte dont le nombre des formes n'est que l'effectif réel du texte. Toutes les nouvelles formes rencontrées dans chaque texte seront ajoutées au premier nombre par le logiciel.

Nous constatons que *Le fleuve détourné* est le roman qui présente plus de formes nouvelles par rapport au reste avec 6355. Un roman qui a changé le visage de la littérature algérienne post indépendance avec une thématique nouvelle montrant la vérité sur la souffrance et la misère endurées par la grande majorité du peuple. C'est un roman qui raconte l'histoire d'un homme, le narrateur, qui revendique son existence dans une Algérie nouvelle. Considéré comme mort, il était glorifié mais revenu parmi

les vivants il dérange sa famille (sa femme a besoin de son allocation pour vivre comme veuve de martyr), son entourage, les responsables, le maire, les gendarmes, tous veulent le renvoyer au royaume des morts.

Dans *Tombéza*, il y a également un nombre assez important, compte tenu des autres textes, de nouvelles formes (5900). C'est un texte qui raconte l'histoire d'un homme, un bâtard monstrueux sur les plans physique et moral, un narrateur à la fois victime et bourreau qui agonise dans un lit d'hôpital.

La malédiction constitue le roman qui représente le moins de nouvelles formes avec (2482). Cela peut être expliqué par le fait que certains thèmes traités dans ce texte ont été déjà évoqués dans *Une peine à vivre*, *Tombéza* ou *Le fleuve détourné*.

Toutefois, un thème nouveau apparaît dans ce roman renvoyant à la montée des islamistes, qui, avides du pouvoir et de l'instauration d'un nouveau régime, passent à l'action en prenant la direction d'un hôpital. Ce thème explique le recours à l'usage de nouvelles formes.

Les écarts dans les autres textes ne sont pas insignifiants bien qu'ils soient un peu réduits mais cela renseigne sur le fait que Mimouni n'a pas gardé le même vocabulaire pour tous ses romans.

Ainsi la thématique traitée dans une œuvre romanesque représente un facteur déterminant de l'accroissement du vocabulaire de l'auteur d'un texte à un autre.

Nous allons vérifier à présent si l'accroissement inverse peut nous livrer les mêmes résultats. Le tableau et le graphe suivants représentent les résultats obtenus :

Tableau 4 :L'accroissement lexical : ordre inverse

Accr. inverse	Acc.	Voc.	Voc. Cum.	Occ.	Occ. Cum.	Ecart	Pondéré
La Malédiction	0540	10540	10540	59860	59860	-1852.27	-0.31
Une peine à vivre	6358	11524	16898	73591	133451	3502.88	0.48
L'honneur de la tribu	3651	9245	20549	48575	182026	8114.16	1.67
Tombéza	4689	12852	25238	82560	264586	2797.82	0.34
Une paix à vivre	1755	7743	26993	50396	314982	- 14931.43	-2.96
Le fleuve détourné	2025	9042	29018	50578	365560	-7331.83	-1.45
Le printemps n'en sera que plus beau	799	5087	29817	25260	390820	-7518.78	2.98

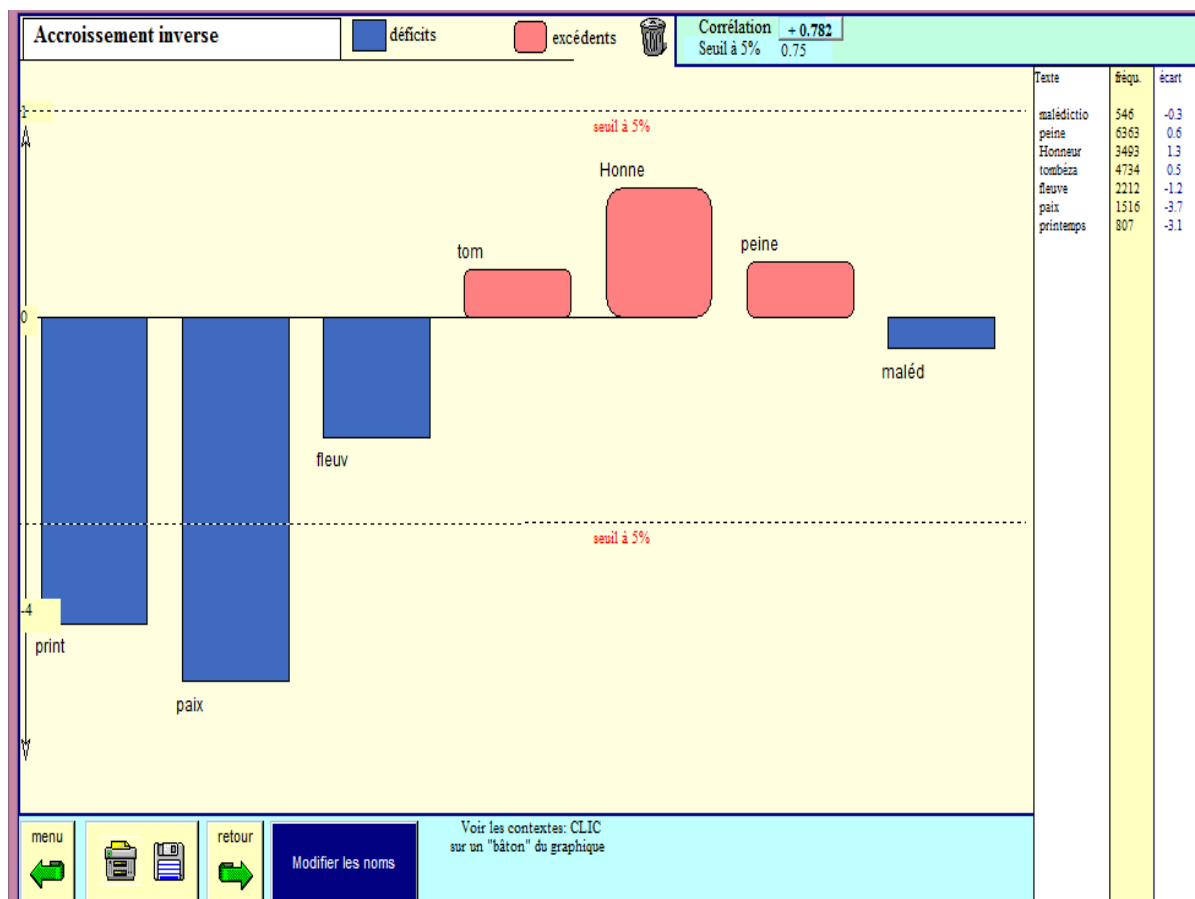


Figure 4 : l'accroissement inverse du vocabulaire

Cette opération consiste à inverser le processus employé dans la précédente action. En effet, nous devons commencer par le dernier roman de Rachid Mimouni en remontant vers le premier.

Nous remarquons que cet ordre n'apporte pas de nouveaux résultats puisque dans *Tombéza* il y a beaucoup plus de formes nouvelles.

On remarque l'écart important entre *La malédiction* d'un côté et *Une peine à vivre* de l'autre. Une distance qui s'explique par le fait que dans le deuxième roman, le thème traité tourne autour d'un tyran qui a accédé au pouvoir par des chemins tortueux alors que dans *La malédiction* c'est un autre thème : la montée des islamistes.

4. La distribution des hapax

Lorsqu'on s'intéresse à l'étude de la richesse lexicale d'une œuvre romanesque, il convient de prendre en compte la variation des basses fréquences et en particulier les

mots qui n'ont qu'une seule occurrence dans le texte et qu'on désigne en lexicométrie par le terme « hapax » ou les vocables de fréquence 1. Le calcul de ces hapax est important dans la mesure où il permet de dégager les éléments principaux d'un texte et plus il y a des hapax, plus le texte est d'une grande richesse lexicale. A ce propos E. Brunet précise que : « *le phénomène qu'on appelle richesse lexicale est davantage soumis aux variations des basses fréquences et particulièrement à la fréquence1* » (1981 :65). L'analyse de ces vocables à fréquence 1 nous permettra-t-il dans le cas de notre corpus d'avoir plus d'informations quant au degré de sa richesse lexicale ?

Les données concernant les hapax sont présentées dans ce tableau :

Tableau 5 : Les hapax

Titre	Hapax	Réduit
Le printemps n'en sera que plus beau	710	-5.67
Le fleuve détourné	1719	-0.69
Une paix à vivre	1250	-12.59
Tombéza	3039	3.98
L'honneur de la tribu	1926	6.50
Une peine à vivre	2659	2.61
La Malédiction	2189	2.93
Total	13492	

D'après ces résultats, nous pouvons confirmer ce qui a été avancé plus haut. L'emploi des formes rares est lié aux choix thématiques faits par l'auteur. Il y a ici plus de formes lexicales utilisées une seule fois (1719) dans *Le fleuve détourné* qui constitue une rupture thématique avec ce qui été abordé dans *Le printemps n'en sera que plus beau*.

Dans *Tombéza*, il y a un pic d'emploi de mots nouveaux parce qu'il y a eu usage de formes qui n'existent pas dans *Une paix à vivre* (le texte qui le précède) qui est un retour, sur le plan thématique, aux événements ayant trait à la guerre de libération et la période postindépendance. D'ailleurs, ce texte rejoint *Le printemps n'en sera que plus beau* avec un écart réduit de valeur absolue de /5.67/ et /12.59/ formant ainsi les plus grand écarts négatifs.

Par ailleurs, nous constatons des similitudes dans *Une peine à vivre* et dans *La malédiction* avec un écart réduit en valeur absolue de / 2.61/ pour le premier et /2.93/ pour le deuxième.

L'usage de ces hapax témoigne du travail sur la langue et du renouvellement thématique ; ce qui rend compte, en lexicométrie, d'une richesse lexicale dans notre corpus.

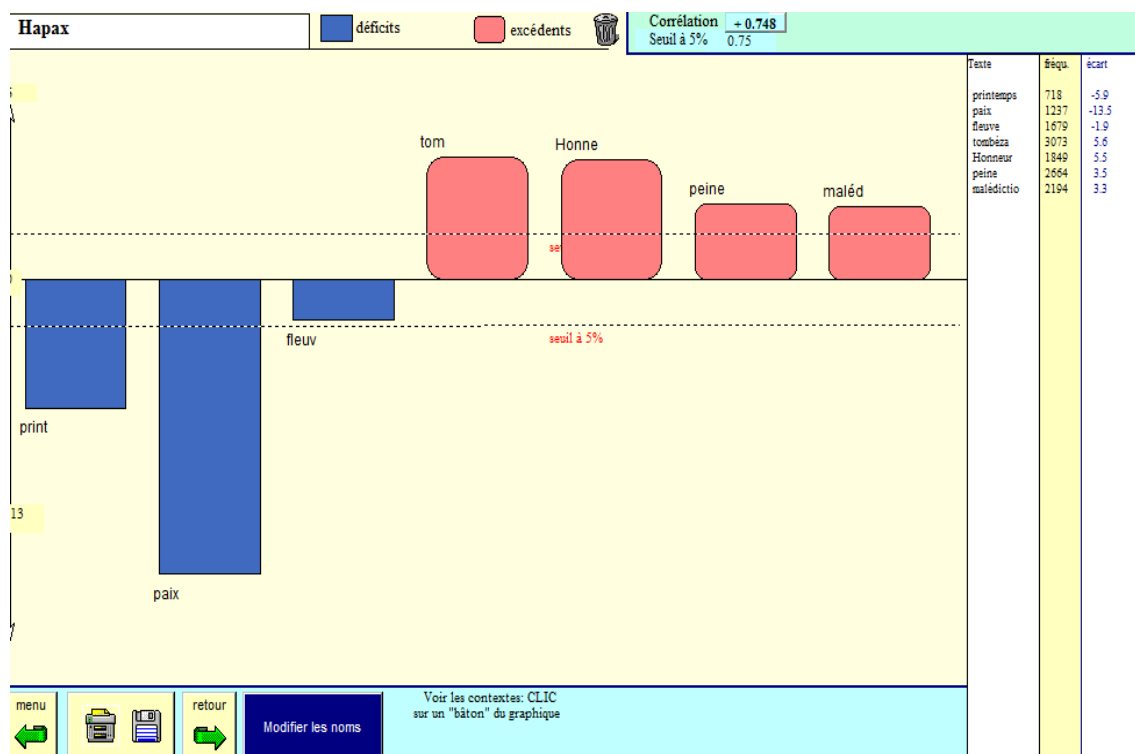


Figure 5 : Distribution des hapax

Les hapax contenus dans notre corpus varient d'un texte à l'autre. Ils sont plus importants dans *Le fleuve détourné*, *Tombéza* et *Une peine à vivre* alors qu'ils sont moins nombreux dans le reste de l'œuvre romanesque. Cette hétérogénéité dans le recours aux hapax illustre la richesse lexicale caractérisant les textes de Mimouni.

Les hautes fréquences

rang	Frq	Mot	Rang	frq	mot
1	17727	De	38	380	Dont
2	7883	A	39	375	Fut
3	6927	Et	40	360	Hommes
4	6 291	Il	41	330	Avant
5	5240	d'	42	325	Donc
6	4289	En	43	321	Été
7	3538	Des	44	320	Avais
8	2858	Est	45	311	Faut
9	2817	Dans	46	311	Avaient
10	2752	Du	47	310	Entre
11	2196	Ce	48	308	Femme
12	2109	Au	49	306	Devant
13	1881	A	50	297	Dit
14	1697	Elle	51	291	Autre
15	1546	ils	52	288	Ceux
16	1195	avec	53	287	As
17	1159	c'	54	286	Aller
18	1132	avait	55	278	Fille
19	1049	Ai	56	273	Autre
20	1043	comme	57	268	Fit
21	958	bien	58	264	Ici
22	953	était	59	260	Eux
23	831	ces	60	256	Fils
24	805	aux	61	252	Déjà
25	766	faire	62	252	Contre
26	750	cette	63	251	Etaient
27	649	alors	64	249	Chez
28	566	homme	65	247	Elles
29	550	être	66	245	Fois
30	515	après	67	245	Comment
31	490	fait	68	235	Grand
32	456	encore	69	229	Dire
33	444	avoir	70	222	Car
34	437	deux	71	220	Cet
35	428	ainsi	72	219	Beaucoup
36	418	aussi	73	215	Etat
37	388	cela	74	214	Cours

rang	Frq	Mot
75	212	Enfin
76	210	école
77	210	chaque
78	208	aucun
79	201	Chef
80	200	Eut
81	197	Bras
82	195	Ça
83	191	Avez
84	190	Es
85	188	Hui
86	182	compte
87	181	depuis
88	179	aujourd'
89	177	heure
90	177	Celui
91	175	Bout
92	170	garçon
93	172	Dès
94	171	élèves
95	171	doute
96	170	garçon
97	165	dernier
98	161	Etais

Nous constatons, d'après ces résultats, que les prépositions « de » et « à » ainsi que la conjonction de coordination « et » ont la plus grande fréquence : *de* (17727), *à* (7883), *et* (6927)... Ces mots outils exprimant la logique dans le discours ont besoin d'autres mots (ex : les verbes) qui expriment le contenu pour pouvoir communiquer. Ainsi, les verbes avoir et être ont également une fréquence importante avec : *est* (2858), *a* (1881), *avait* (1132),...

Nous constatons également la présence en fréquence élevée de certains mots « pleins » tels *hommes*, *femmes*, *garçon*, *fille*, *école*, *cours*,...

L'histogramme suivant indique la distribution des deux premières prépositions :

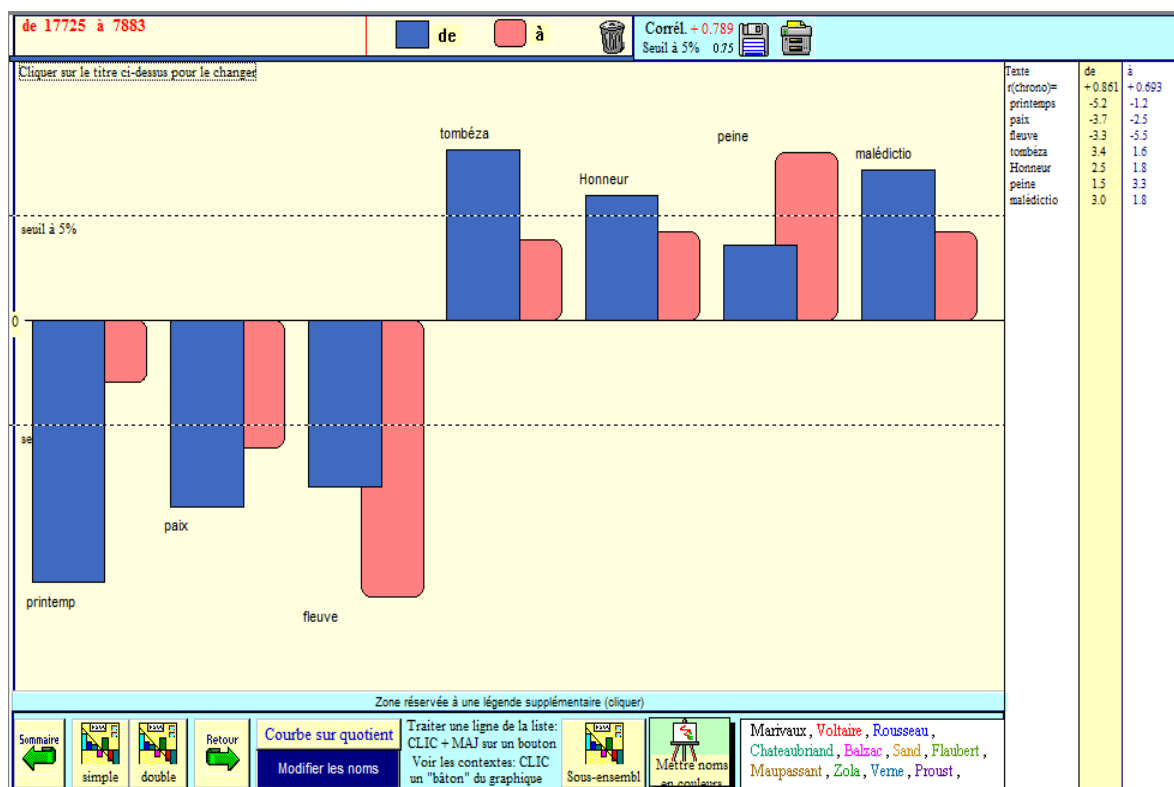


Figure 6 : Distribution des prépositions « de » et « à »

6. Le contenu lexical

Connexion lexicale (distance lexicale)

Afin de vérifier les points de ressemblance et de dissemblance qui pourraient exister entre les différentes œuvres de Rachid Mimouni sur le plan lexical, nous allons procéder à la vérification de la mesure de la distance existant entre les vocabulaires de l'ensemble des textes soumis à comparaison.

Cette méthode de calcul définie par Charles Muller comme « *l'intersection du vocabulaire de deux textes* » (Muller, C. 1977), permet d'observer les corrélations entre les différents textes de notre corpus grâce au logiciel Hyperbase qui a relevé la distribution des fréquences (hautes et basses).

Les hautes fréquences

Afin d'estimer la connexion lexicale entre deux textes, la méthode Jacquart suivie par le logiciel Hyperbase repose sur l'analyse des fréquences d'un mot par rapport à sa présence ou son absence selon qu'il soit privatif ou commun. E. Brunet précise dans le manuel qui accompagne le logiciel que cette méthode ne s'intéresse pas seulement à la fréquence du mot puisqu'elle « *ne considère que sa présence-ou absence- dans le texte considéré. Ou plus exactement, pour deux textes dont on cherche à apprécier la connexion, un mot contribue à rapprocher ces deux textes s'il est commun aux deux ou à augmenter la distance s'il est privatif et ne se rencontre que dans un seul* ». (60)

L'utilisation de cette technique nous a fourni les résultats suivants :

Tableau 6 : Distance établie sur (V) (méthode Jacquart)

Printemps	370	370	386	417	404	406	404
Paix	370	370	385	413	405	413	405
Fleuve	386	385	385	418	416	429	420
Tombéza	417	413	418	413	432	454	441
Honneur	404	405	416	432	404	428	418
Peine	406	413	429	454	428	406	422
Malédiction	404	405	420	441	418	422	404
	Printemps	Paix	Fleuve	Tombéza	Honneur	peine	Malédiction

(Distance globale des textes deux à deux)

L'indice de distance entre les textes deux à deux nous livre des informations sur les rapprochements possibles entre les différents textes. Il nous montre le lien existant entre les différentes œuvres analysées et nous permet de mieux comprendre les résultats interprétés par la suite en nombre de formes.

Tableau 6 : Effectifs des formes communes

	Printemps	Paix	Fleuve	Tombéza	Honneur	Peine	Malédiction
Printemps	0	2589	2690	3100	2533	2976	2809
Paix	0	0	3703	4460	3495	4098	3924
Fleuve	0	0	0	5001	3895	4433	4237
Tombéza	0	0	0	0	4872	5667	5411
Honneur	0	0	0	0	0	4490	4308
Peine	0	0	0	0	0	0	5181
Malédiction	0	0	0	0	0	0	0

Le deuxième tableau représente le nombre de l'effectif partagé des formes communes au niveau des différents textes.

Tableau 7 : Nombre de formes privatives

	Printemps	Paix	Fleuve	Tombéza	Honneur	peine	Malédiction
Printemps	0	2509	2408	1998	2565	2122	2289
Paix	5120	0	4006	3249	4214	3611	3785
Fleuve	6279	5266	0	3968	5160	4536	4732
Tombéza	9780	8420	7879	0	8008	7213	7469
Honneur	6559	5597	5283	4220	0	4602	4784
Peine	8568	7446	7111	5877	7054	0	6363
Malédiction	7737	6622	6309	5135	6238	5365	0

Ce tableau des formes privatives laisse entrevoir les formes spécifiques de chaque œuvre.

Tableau 8 : Indice d'indépendance a->b et b->a

	Printemps	Paix	Fleuve	Tombéza	Honneur	Peine	Malédiction
Printemps	0	0.472	0.472	0.391	0.503	0.416	0.448
Paix	0.664	0	0.519	0.421	0.546	0.468	0.490
Fleuve	0.700	0.587	0	0.442	0.575	0.505	0.527
Tombéza	0.759	0.653	0.611	0	0.621	0.560	0.579
Honneur	0.721	0.615	0.581	0.464	0	0.506	0.526
Peine	0.742	0.645	0.615	0.509	0.611	0	0.551
Malédiction	0.733	0.627	0.598	0.486	0.591	0.508	0

Ce dernier tableau (indice d'indépendance) représente le niveau d'indépendance d'un texte par rapport aux autres. Nous remarquons que tous les chiffres relevés sont inférieurs à 1.

Selon cette méthode (mesure de distance lexicale), les textes sont exploités deux à deux avec le nombre de combinaisons : $(7 \times 6) / 2 = 21$, ce qui nous donne 21 confrontations. Ce qui est considéré dans le calcul de ces confrontations, précise Abbès, c'est :

« -l'étendue du vocabulaire du texte a et celle du texte b (et aussi l'étendue de l'un et de l'autre en nombre d'occurrences) ;

-l'étendue du vocabulaire des deux textes réunis dans le même ensemble (en vocables et en occurrences) ;

-la part du vocabulaire commun aux deux textes et la part privative de chacun en considérant N et V. » (cité par Boualili, 2004 : 55)

Afin de bien exploiter ces résultats, nous allons représenter chacun des textes par des histogrammes.

Le printemps n'en sera que plus beau



Figure 7 : Le Printemps n'en sera que plus beau

Cette représentation graphique appuie ce que nous avons déjà avancé concernant les affinités lexicales entre *Le printemps n'en sera que plus beau* et *Une paix à vivre*. Ces deux romans, écrits durant les années soixante-dix (juste à la sortie de l'adolescence pour l'auteur), se rejoignent notamment par la thématique de la guerre qui est au centre des événements.

Par ailleurs, ces deux romans sont considérés comme les seuls textes où l'écrivain n'est pas l'« accusateur » au regard critique à travers un discours de dénonciation de la société algérienne en général et des dirigeants en particulier.

Ce roman est écrit comme un essai dans lequel l'auteur a tenté d'imiter ses prédécesseurs d'où sa singularité notamment sur le plan générique et ce, en tirant beaucoup plus vers le théâtre et un peu de lyrisme. Toutefois, cette expérience a permis à l'auteur de se forger une voie incontestable dans l'écriture dénonciatrice en Algérie.

Nous remarquons, en outre, que tous les autres textes d'après les données du graphe sont très distants par rapport à ce premier texte et avec un peu plus d'écart dans *Tombéza*.

Le deuxième roman, *Une paix à vivre*, ne traite pas uniquement la thématique de la guerre, mais représente la société après l'indépendance à travers un groupe d'écoliers en quête d'affirmation de soi dans un environnement marqué par la misère et la désolation.

Le Fleuve Détourné

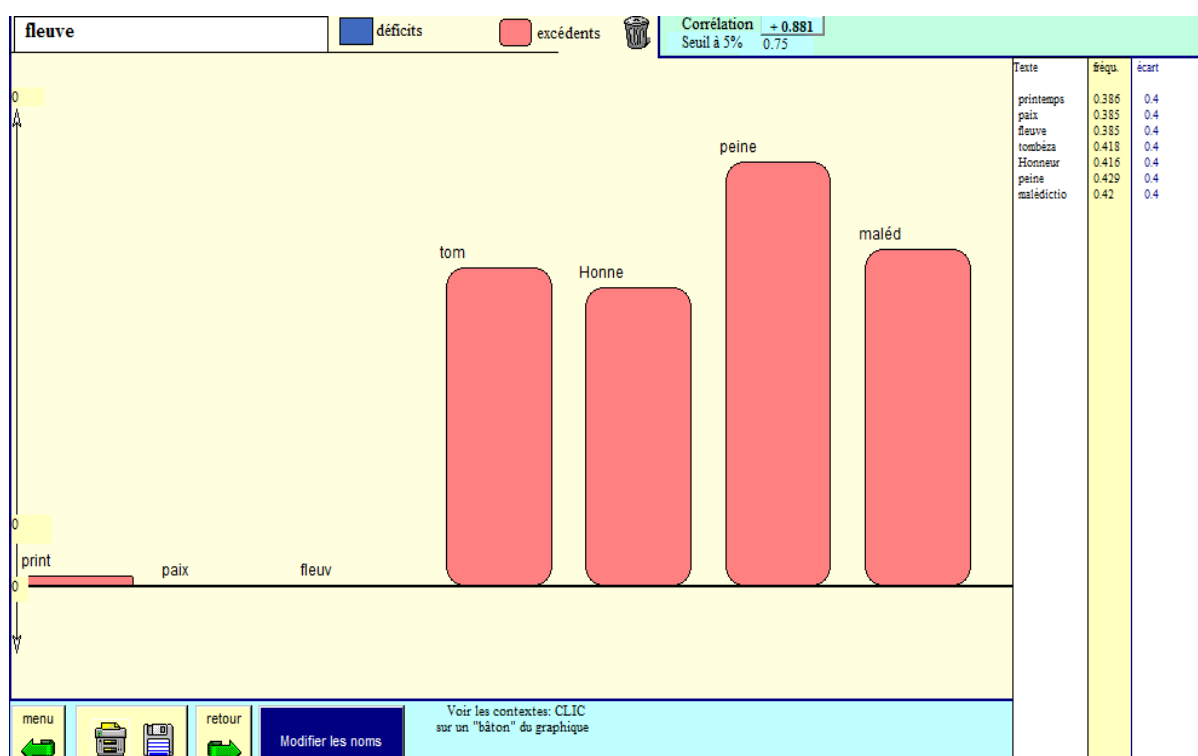


Figure 9 : Le Fleuve Détourné

Dans cet histogramme, nous constatons l'attraction du *Fleuve détourné* vers *Une paix à vivre*. Ce rapprochement est dû au fait de l'environnement de la guerre (bombardement, maquis), de la ville,...

Avec ce roman, Mimouni s'est fait une place parmi les écrivains qui « dérangent » en s'attaquant à un point névralgique du pouvoir en place en remettant en cause certains faits relevant de l'histoire de la guerre de libération.

A travers un héros banal qui découvre que l'indépendance de l'Algérie n'a fait qu'aggraver les écarts entre les pauvres et les riches et que les responsables du pays sont préoccupés par le pouvoir et l'argent en laissant le reste du peuple dans la misère.

Tombéza

Ce texte a plus de connexions lexicales avec *Une paix à vivre* et puis à un degré moindre, *Le printemps n'en sera que plus beau* et *Le fleuve détourné*. Ces affinités sont dues au fait que les thématiques se rapprochent avec la présence de l'environnement de la guerre, de la ville, des établissements publics (hôpital, école normale, administration,...)

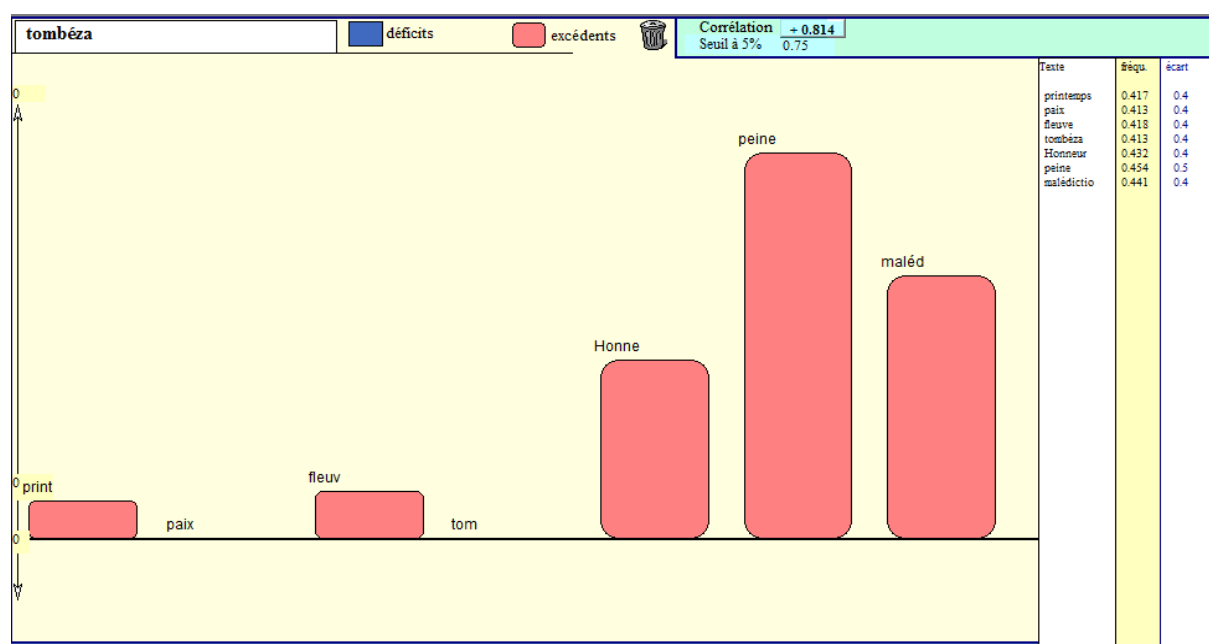


Figure 10 : Tombéza

L'Honneur de la Tribu

D'après les résultats mesurant la connexion lexicale entre les textes, on remarque pour le cinquième roman de Mimouni que les écarts sont relevés avec une distance importante par rapport à *Tombéza* et à *Une peine à vivre*. Quant au rapprochement, il est à constater beaucoup plus avec *Le printemps n'en sera que plus beau* et *Une paix à vivre*.

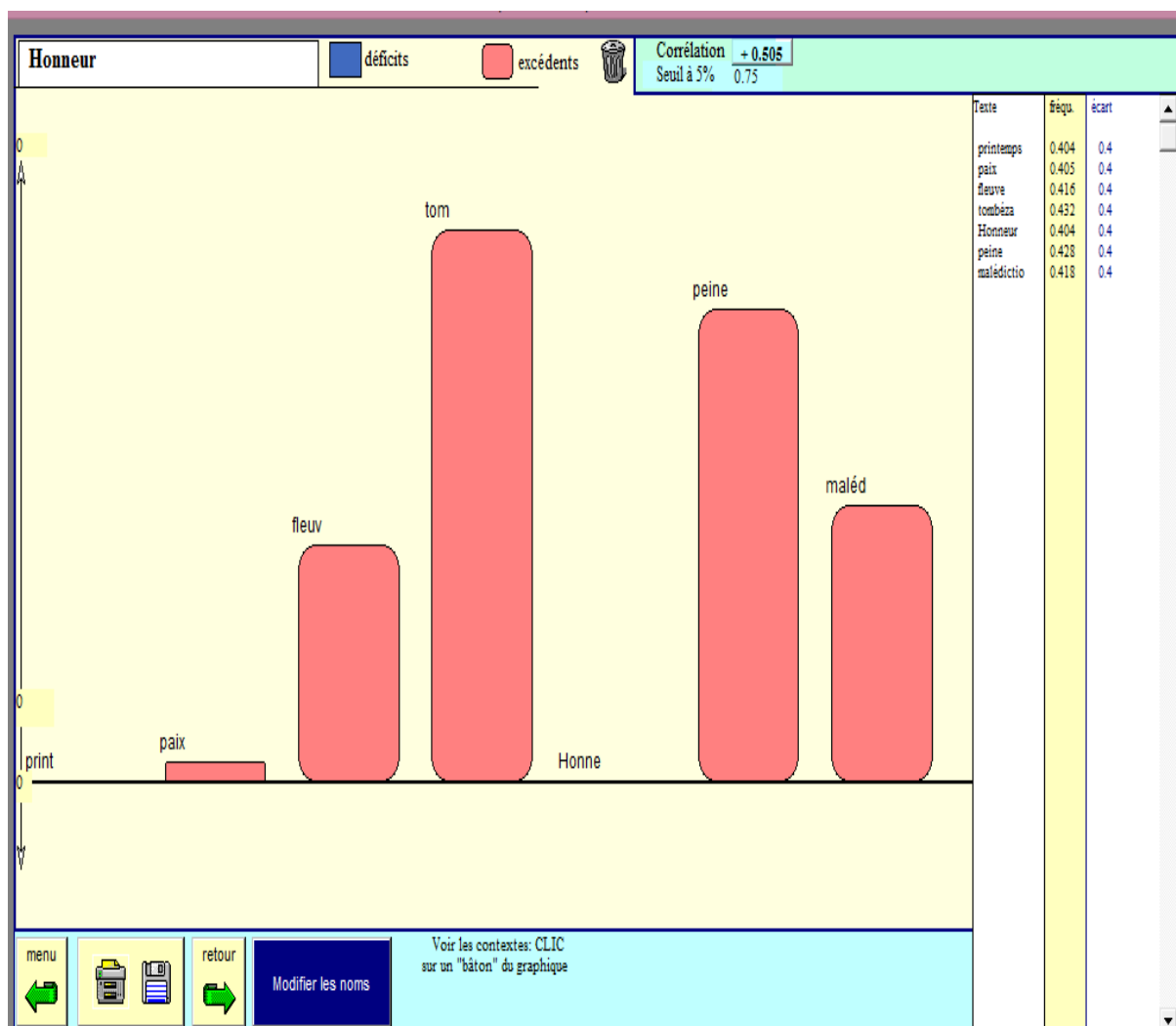


Figure 11 : L'Honneur de la Tribu

Une peine à vivre

Une peine à vivre est un roman un peu particulier puisqu'il incarne la dictature. Ses écarts par rapport aux autres textes peuvent être justifiés par l'environnement clos des casernes et du palais ainsi que tous les rouages menant au pouvoir. Il ne traite pas des problèmes de chômage, ni de la pauvreté et de l'indisponibilité des marchandises ou des autres crises socio-économiques d'où sa distance importante envers *Tombéza*.

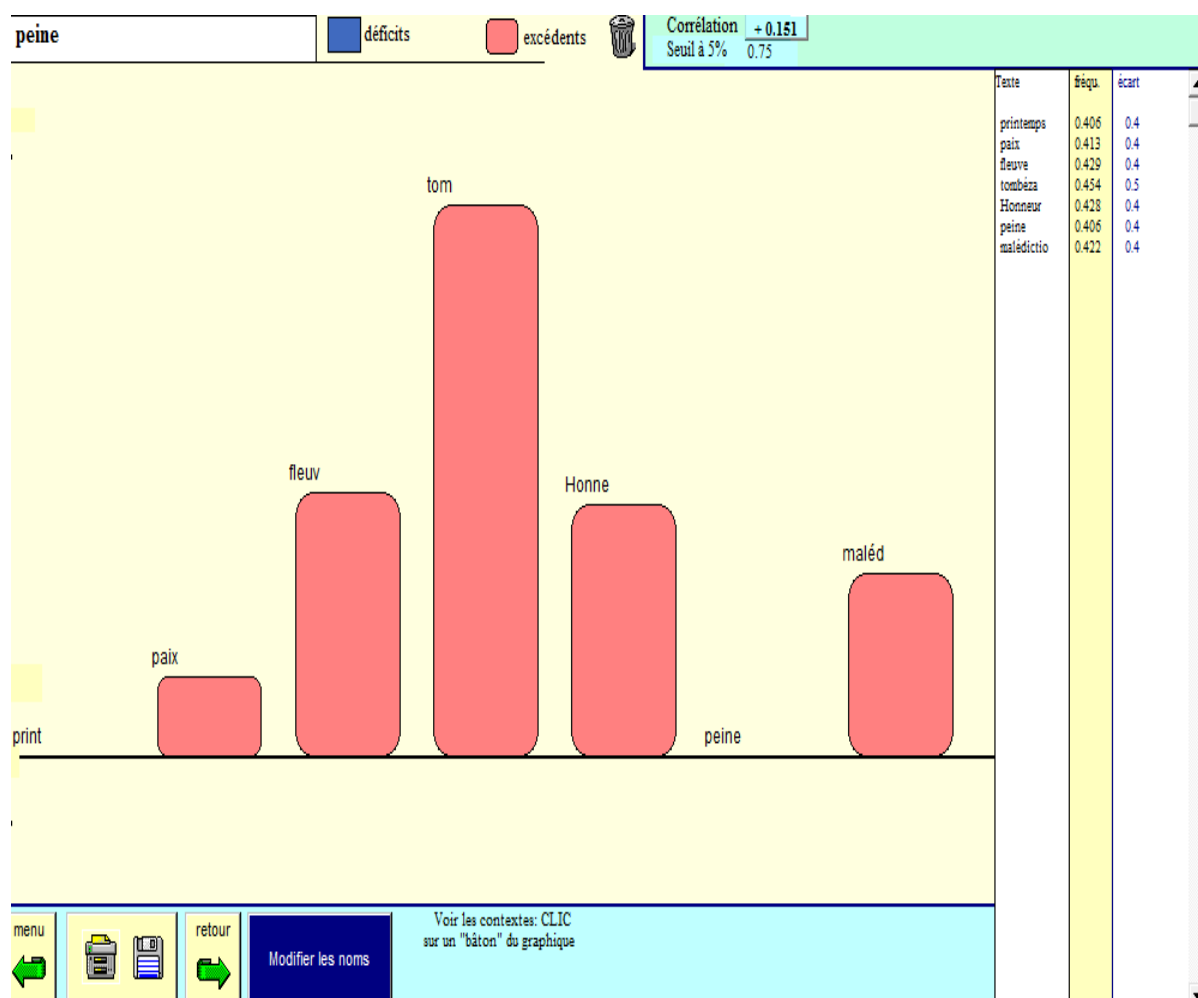


Figure 12 : Une Peine à Vivre

La Malédiction

Ce dernier roman affiche des écarts dans la connexion lexicale avec les quatre derniers romans qui le précèdent. En effet, dans ce roman, l'auteur remet en cause la montée des intégristes islamistes qui s'emparent de la direction d'un hôpital. L'environnement immédiat est un établissement hospitalier ainsi que les bancs de l'université et les maquis de la guerre d'où le rapprochement avec *Une paix à vivre* et *Le printemps n'en sera que plus beau*.

Ce tour de deux à deux entre les différents textes de Mimouni à travers la connexion lexicale entre nous rend compte des différentes connexions thématiques à découvrir.

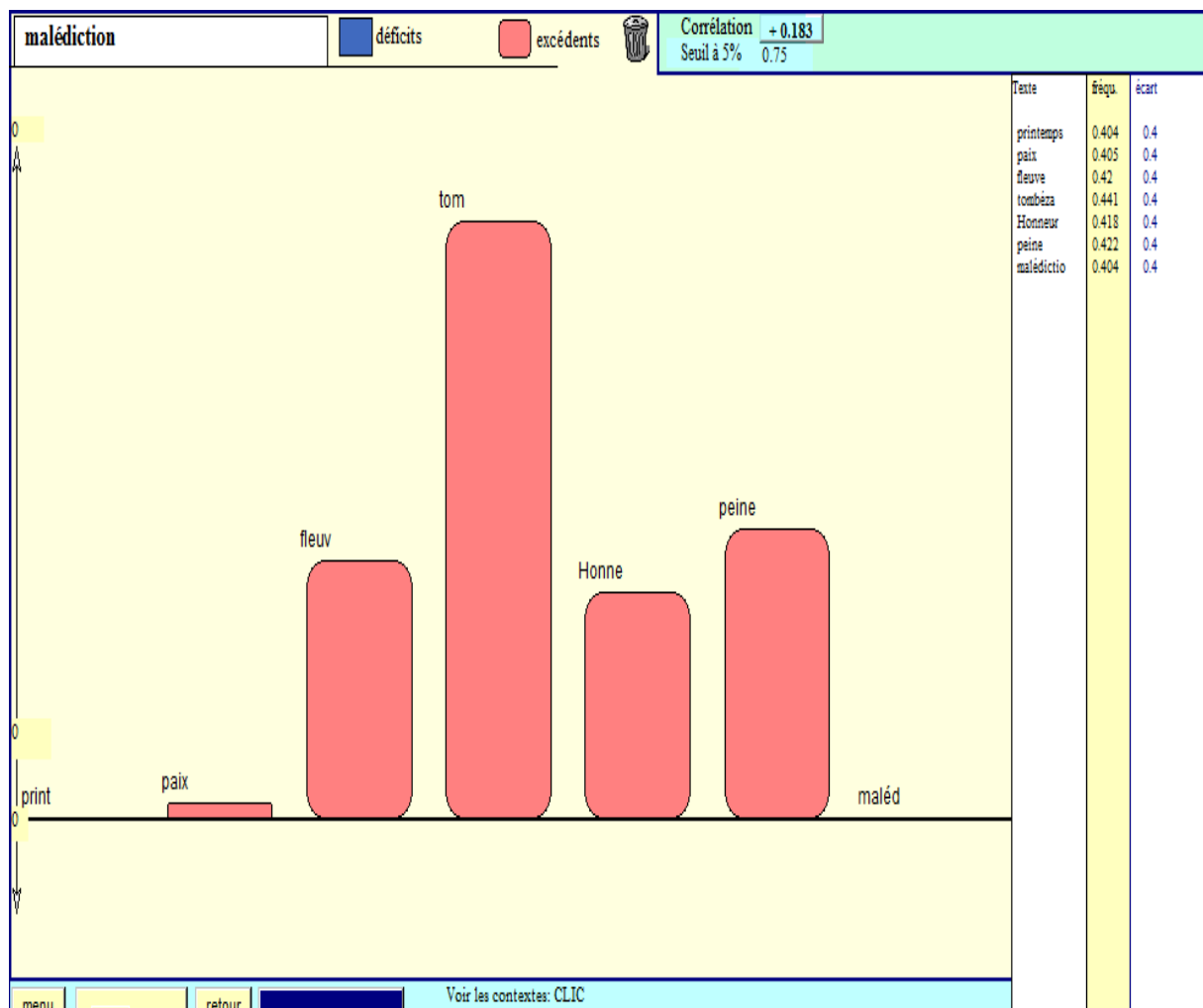


Figure 13 : La Malédiction

7. Analyse factorielle de la connexion lexicale

L'analyse factorielle est une méthode qui consiste à fournir selon Martinez William « une représentation graphique des affinités lexicales du corpus. L'interprétation de ce plan factoriel va consister, à partir des oppositions mises en relief, à tirer des observations et des conclusions en rapport avec l'univers lexical dont ces données sont caractéristiques » (cité par Boualili, op.cit :54)

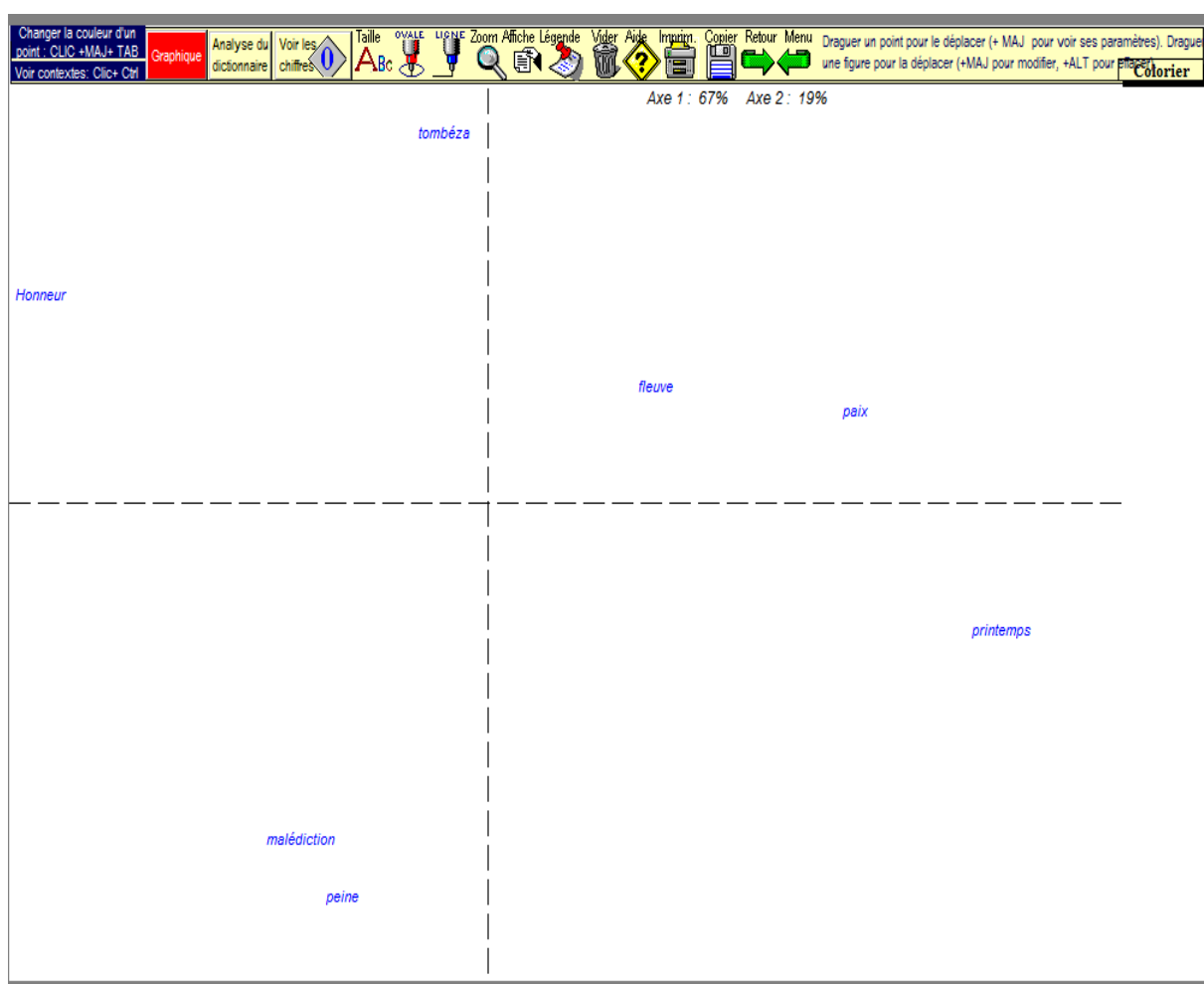


Figure 14 : L'analyse factorielle

Ce schéma confirme les résultats relevés précédemment selon lesquels certains textes entretiennent entre eux des relations lexicales. Comme nous pouvons le constater, *La Malédiction* et *Une peine à vivre* à gauche en bas de l'axe 2 (axe

vertical) témoignent de certaines affinités thématiques ou situationnelles. Sur le plan lexical, ces deux textes qui se rapprochent par la présence du vocabulaire lié à la guerre et à la hiérarchie militaire. Ils sont aussi les deux derniers textes écrits par Mimouni du point de vue chronologique.

Par ailleurs, *Tombéza* et *L'Honneur de la Tribu* se retrouvent sur le même flanc en haut de l'axe vertical. Ces deux romans traitent les thèmes de la crise économiques, des problèmes sociaux et de l'abus de pouvoir.

Sur l'axe 1 (axe horizontal) qui représente le temps nous retrouvons en haut à droite *Le fleuve détourné* et *Une paix à vivre*. Ces deux textes sont marqués par la forte présence de flash-back. Ils partagent la thématique de la jeunesse, l'espoir, l'attente,...

Le printemps n'en sera que plus beau, quant à lui, se retrouve à droite et en bas du graphe, détaché des autres textes, marquant encore une fois de plus sa singularité sur le plan générique par rapport au reste des romans en étant très proche du théâtre.

Ces résultats peuvent être examinés et confortés par le biais de l'analyse factorielle arborée suivante :

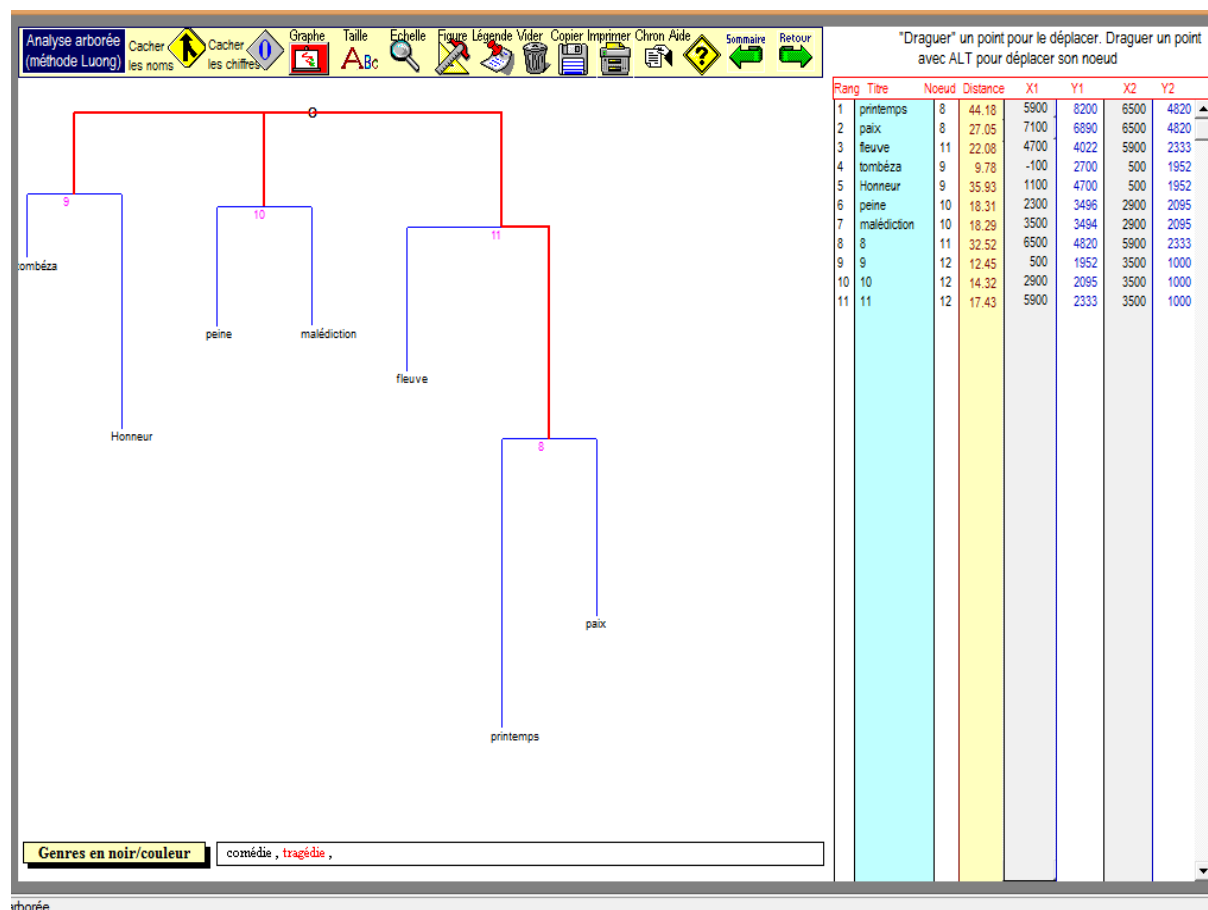


Figure 15 : (Analyse factorielle arborée méthode Luong)

Cette figure contient trois ensembles. Le premier est constitué de deux textes : *L'honneur de la tribu* et *Tombéza*. Le deuxième ensemble est constitué de deux textes : *Une peine à vivre* et *La Malédiction*.

Quant au dernier, il contient trois textes : *Le printemps n'en sera que plus beau*, *Une Paix à vivre* et *Le fleuve détourné*.

A l'exception de *Le Printemps n'en sera que plus Beau* suivi plus au moins de *Le Fleuve Détourné*, la distance lexicale entre les autres textes dans ces ensembles nous apparaît infime. Ces rapprochements au niveau lexical laissent croire à l'existence entre ces textes de rapports thématiques communs.

Dans ce graphique, il ne s'agit de s'intéresser à l'éloignement entre les différents nœuds sur l'axe horizontal pour trouver la distance entre les textes, mais plutôt sur la ligne verticale. Nous remarquons ainsi le rapprochement des lignes verticales de *Une Peine à Vivre* et de *La Malédiction* qui sont les textes les plus proches, presque du même niveau. Par ailleurs, *Une Paix à Vivre* et *Le Fleuve Détourné* se retrouvent à des distances plus au moins proches. La ligne la plus longue dans ce graphe est celle du premier roman de Mimouni *Le Printemps n'en sera que plus Beau* qui se démarque par rapport au reste. Ce graphique confirme également la particularité de *Tombéza* et celle de *L'honneur de la Tribu*, par rapport aux différents textes de Mimouni.

De cela, nous pouvons noter que les romans de Mimouni se rapprochent les uns des autres car ils développent des thèmes communs et font partie d'un même genre : le roman. Nous allons vérifier dans la partie suivante le degré de ces liens dans les spécificités lexicales du romancier.

Synthèse

Cette analyse nous a permis d'avoir des données statistiques précises qui nous renseignent sur certaines préférences et choix lexicaux de l'auteur. Ces données livrées par le logiciel Hyperbase sont d'une grande importance puisqu'elles nous donnent des éclaircissements qui concernent la structuration du vocabulaire du romancier en général compte-tenu de la richesse lexicale des différents textes comparés, de l'accroissement chronologique en partant du roman le plus ancien au récent et des spécificités lexicales de ces œuvres romanesques.

Par ailleurs, cette étude nous a permis de vérifier les connexions entre les différents romans de Mimouni du point de vue lexical en prouvant l'existence de certaines affinités entre quelques romans dans certains cas et des singularités dans d'autres.

CHAPITRE II

L'analyse lexicologique

Introduction

En tant qu'étude scientifique du lexique d'une langue (de son vocabulaire), la lexicologie s'attache entre autres à décrire la formation des mots (évolution, emprunts, construction des mots) d'une langue et leur signification. Autrement dit, elle s'intéresse selon la définition du *Dictionnaire des Sciences du langage* à « l'étude des structures du lexique, c'est-à-dire la description (à la fois grammaticale et sémantique) des relations qui s'établissent entre les unités du lexique » (Neveu, 2004 : 291)

Dans cette analyse lexicologique, nous allons nous intéresser aux différents procédés lexicologiques utilisés par Rachid Mimouni dans ses romans. Nous allons d'abord relever tous les emprunts lexicaux, les néologismes et les noms propres présents dans notre corpus. Cette analyse va nous permettre par la suite de vérifier la contribution de l'emploi de ces termes, dans et en dehors de leur contexte, à la construction d'un discours narratif cohérent et spécifique sur le plan thématique. Notre objectif consiste à voir par quel moyen et/ou stratégies ces procédés lexicologiques jouent-ils un rôle dans la construction du sens global du discours du romancier.

Avant de procéder à ces relevés, nous allons au préalable, rappeler certaines notions théoriques expliquant ces procédés lexicologiques

1. Les emprunts lexicaux

L'emprunt lexical est un mot étranger initialement à la langue et intégré suite à des circonstances particulières dues à de multiples formes de contacts entre les populations. Ces contacts peuvent être d'ordres divers : économique, militaires, recherches scientifiques,.... L. Guilbert précise qu'il s'agit d'

« un phénomène linguistique dont l'étude va de pair avec l'histoire de la formation d'une langue. Aucun peuple (...) n'a pu développer une culture entièrement autochtone, à l'abri de tout contact avec les autres peuples, qu'il s'agisse de guerres ou de relations économiques, si bien que, nécessairement, sa langue s'est trouvée en rapport avec une ou d'autres

langues, et en a reçu une influence quelconque, si minime soit-elle ».

(1975 :89)

Avec le développement des moyens de communication, ce phénomène devient au fur et mesure une pratique habituelle qui caractérise les pratiques langagières quotidiennes dans toutes les sociétés.

Parmi les définitions données à ce sujet, Jean Dubois note dans le Dictionnaire de Linguistique qu' :

« Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas. L'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. » (2007 :177)

Ce procédé lexicologique constitue un des moyens qui permettent à la langue d'enrichir son capital en vocabulaire.

Nous allons à présent relever l'ensemble des emprunts lexicaux qui figurent dans les écrits de Mimouni. Nous rappelons que l'auteur a produit ses textes durant une période de vingt ans qui est marquée par plusieurs évènements ayant touché l'Algérie. Cela dit, nous supposons que les emprunts lexicaux de notre corpus seront variés et concerneront plusieurs aspects en lien avec les réalités historique, sociopolitique et économique du pays à cette époque.

Le tableau suivant représente l'ensemble des emprunts relevés dans notre corpus

Lexies	Transcription phonétique	Fréquences								Sens littéral
		Corpus	PB	P V	F D	TB	HT	P N	M L	
Agha	[aga]	2	0	2	0	0	0	0	0	Turc : Chef militaire,

	[a :8a]									seigneur
Alhambra	[ala :mbra]	1	0	0	0	0	1	0	0	Arabo-Espagnol (Andalousie) : un ensemble palatial; monuments majeurs de l'architecture islamique
Amnesty	[amnesti]	1	0	0	0	0	0	1	0	Anglais : grâce, pardon
Arabie	[aRabi]	1	0	1	0	0	0	0	0	Arabe : du mot « <i>arabe</i> » dérivation du verbe « exprimer »
Arem	[ʕ :Rem]	1	0	0	0	1	0	0	0	Arabe : puissant, violent
Ashash	[ʕaʕ aʕ]	1	0	0	0	1	0	0	0	Arabe : Nom dérivé de [ʕi ʕ] qui signifie « nid de oiseau »
Banco	[bâKo]	1	0	0	0	0	0	1	0	Italien, banc, scène jeux de bourse
Camot	[kamo :t]	1	0	0	0	1	0	0	0	Catalan : farcie fait de viande de porc doux épicée.
Casbah	[kasba]	1	0	0	0	0	0	0	1	(1735)Turc : Forteresse, citadelle
Castillon	[kastijã]	1	0	0	0	0	1	0	0	(1517) de castille, Espagne
Caudill	[kodijo]	1	0	0	0	0	0	1	0	Chef militaire qui prit le

o										pouvoir (repris par le général Franco Espagne en 1936)
Copernic		1	0	0	0	0	0	0	1	Polonais : nom d'une des taches de la lune. Renvoie au nom d'un savant.
Coran	[qorā]	29	0	3	3	6	9	0	8	Arabe : livre sacré des musulmans. Dérivé du verbe arabe qui signifie « réciter »
Coryphée	[korife]		0	0	1	0	0	0	0	Grec (1556), quitte le 1 ^{er} rôle d'une partie d'une société
Crone	[kron]	1	0	0	0	0	0	0	1	Maladie inflammatoire chronique affectant la partie terminale de l'intestin grêle
Djurdjura	[jyrjyra]	1	0	1	0	0	0	0	0	Berbère : de [Jarjar] signifiant « tas de pierre », « montagne »
Half-track	[ha :lftrak]	1	0	0	0	1	0	0	0	L'autochenille blindée, véhicule militaire de transport de troupes.
Islam	[_isl :m]	15	0	3	0	5	6	0	1	Religion du prophète Mohamed, fondée par le

										Coran(1697)
Kaaba	[ka ʕba]	2	0	0	1	1	0	0	0	Grande construction cubique au sein de la mosquée sacrée(Mecque)
Kabylie	[kabili]	2	0	1	0	0	0	0	1	région ethnolinguistique berbère située dans le Nord de l'Algérie
Kédar	[kedaR]	2	0	0	2	0	0	0	0	village
Khôl	[khol]	1	0	0	0	0	0	0	1	Arabe (1646) : Collyre fait de poudre
keffieh	[kefJe]	1	0	0	0	0	0	0	1	Coiffe des paysans arabes (palestiniens)
léviathan	[levJatâ]	1	0	0	0	1	0	0	0	Représente le mal, un monstre marin (mythologie) Ici une métaphore.
Gog et Magog	[gog e magog]	1	0				1			Peuplade représentant métaphoriquement les forces du Mal, en arabeYajouj et Majouj [Ja'juj wa ma'juj] Emploi métaphorique dans le texte Mimounien

Mahomet	[ma'omɛ]	1	0					1	Prophète arabe (Mohamed) [muhamɛd]
			0						
Mecque	[mɛk]	2	0		1	1			de Ville arabe et berceau de l'islam
Messalines	[mesalin]		1					1	Messaline : impératrice romaine du (?-25 après J. C) débauchée notoire) Emploi métaphorique
Mossad	[mos :ad]	1	0					1	Service des renseignements israélien (1951)
Oranie	[oRani]	5	3			1		1	région de l'ouest algérien comprenant tout le nord-ouest de l'Algérie et correspond à plusieurs wilayas: Oran, Aïn Témouchent, Mascara, Mostaganem...
Ramadan	[Ramadā]	4	0			3	1		9 ^{ème} mois de l'année musulmane (carême) du mot arabe [ramaða :n]
Ramadhan	[ramaða :n]	13	0	13					du même sens que Ramadan
Rihani	[riha :ni]	1	0				1		nom correspond au mot

									arabe [raJha :n], qui désigne le myrte, le parfum
Roums	[rums]	1	0				1		Turc : les Grecs d'Istanbul
Sahara	[sa'ara]	1	0					1	mot arabe[sahr :'] signifiant désert
Sahel	[saɛl]	2	0			1		1	mot arabe [s :hil] signifiant côte.
Sahraoui	[sahrawi]	8	0		8				Habitant du Sahara
Sarrasins	[saRazê]	1	0			1			(1100), maures musulmans d'Espagne et d'Afrique du Nord
. Scapin	[skapê]	2						2	Personnage comédie italienne repris par Molière dans les <i>Fourberies de Scapin</i> en 1671
Sioux	[siJuks]	13			13				Amérindiens des Etats-Unis utilisé ici comme métaphore pour

									représenter les lèche- bottes de l'administration
Speaker ine	[spikraJn]	1				1			personne dont la tâche est de présenter les programmes de télévision
Sphinx	[sf ɛks]	4	1			2		1	Dans la mythologie grecque, créature représentée avec un buste de femme, un corps de chat et des ailes d'oiseau
Spleen	[spli :n]	2						2	Anglais : mélancolie, Ennui que rien ne paraît justifier
Targui	[taRgi]	3						3	Milieu du XIXème siècle : Les touaregs du Hoggar, d'Algérie, Niger Mali
Tatare	[tataRi]	1				1			(1765) : habitant de Tatarie (Asie)

Le nombre d'emprunt présents dans l'ensemble des romans de Mimouni est de (52) termes d'origine étrangère à la langue française. Les fréquences totales de ces

différentes lexies sont de (162) occurrences réparties de manière proportionnelle et variable en fonction des sujets traités par l'auteur. Pour les autres emprunts la fréquence d'emploi varie entre une et six occurrences.

Nous avons noté que le terme le plus cité est « islam » suivi de « coran » qui ont respectivement les fréquences de (29) pour le premier et de (15) pour le deuxième. Ces taux importants de ces deux mots peuvent, en effet, être expliqués pour deux raisons :

La première vient du fait que l'auteur, en voulant donner une image plutôt réaliste de l'Algérie sur tous les plans, a repris ce qui représente l'une des valeurs les plus enracinées au sein de la société depuis des siècles qui est l'attachement au texte sacré. En effet, dans toutes les discussions, à la *Djemâa* du village, dans les cafés, à la mosquée, au marché, durant les fêtes notamment religieuses et dans bien d'autres circonstances, la référence à l'islam est présente.

La deuxième raison est beaucoup plus politique et suscitée par la montée de l'intégrisme islamistes orchestrée par les dirigeants du FIS. Mimouni, étant farouche opposant de cette mouvance de par ses prises de position, a consacré son dernier roman à dénoncer l'usage de cette religion ainsi que de son texte à des fins politiques.

Globalement, pour les autres emprunts présents dans notre corpus, nous avons constaté la présence d'un nombre assez important d'emprunts notamment à la langue arabe (algérien ou classique) et peu à l'anglais.

Parmi les emprunts à l'arabe algérien, certaines formes ne sont plus conçues comme étant étrangères à la langue française surtout pour un natif comme l'explique Boualili:

« Ainsi les mots comme « chéchia » ou « souk » ne sont-ils presque plus perçus comme étant des emprunts, surtout pour le natif de la langue source.

Cependant, pour le non natif, ils représentent une transposition dans la réalité algérienne. Aussi le but recherché par l'auteur est-il d'adjoindre une identité ou une nationalité à son œuvre. Ceci dit, leur rôle ne se limite pas à cloisonner l'œuvre dans une identité précise car le propre de celle-ci est de

prétendre à l'universalité, mais les emprunts servent également, voire particulièrement, à rendre compte d'une réalité sociale et géographique que le lexique du français métropolitain n'arrive pas à accomplir ou qu'il dénature. » (2005 :p.72)

2. Les noms propres

Le nom propre est une notion très large. En effet, depuis le *Cratyle*⁵, ce concept n'a pas cessé d'être un sujet de préoccupation majeure pour philosophes, logiciens ou linguistes. La véritable difficulté que ces derniers ont rencontrée pour définir le nom propre réside dans la possibilité de sa classification en tant qu'unité significative ou non ainsi que dans l'hétérogénéité de ses différents types d'emploi. Les approches traitant de cette unité linguistique divergent sur des axes assez variés et font qu'on n'a pas une définition satisfaisante de cette catégorie large et assez complexe du nom.

Critères d'identification du nom propre

Parmi les critères définitoires qui permettent d'identifier le nom propre, les spécialistes distinguent deux points de vue : il y a ceux qui s'intéressent aux critères qui renvoient à la forme morphosyntaxique et ceux qui préfèrent aborder ce concept du point de vue sémantique.

Les critères formels

Selon ce critère, le nom propre constitue une unité linguistique rigide qui commence par une majuscule et qui ne peut pas avoir de flexions (modifications morphologiques). Ce critère de délimitation du nom propre par la majuscule peut s'avérer parfois utile dans les cas de traitement automatique des textes et est utilisé pour les analyseurs syntaxiques.

Toutefois, cette définition reste insuffisante et trop superficielle pour cerner ce concept puisque un nombre important de noms propres sont dépourvus de la majuscule (le cas de la métonymie exemples : poubelle, mégère). Par ailleurs, cet usage de la majuscule ne peut concerner que les langues latines tandis que dans les autres langues à l'instar de l'arabe ou du

⁵ C'est un débat de logique de Platon sur les noms. Il se demande si la langue est un système de signes arbitraires ou naturels. Socrate s'oppose aux partisans de la justesse des Noms propres. Il démontre l'absence de sens naturel ou conventionnel, et propose une scission entre le mot et le Nom.

chinois par exemple, il n'existe pas de typographie propre au nom propre. Il faut noter également que, dans quelques emplois des noms communs, on retrouve cet usage de la majuscule (selon l'emploi individuel : au début des phrases,...).

Quant au fait que les noms propres ne se fléchissent pas, nous pouvons rappeler que dans certains cas, le nom propre peut recevoir la marque du pluriel tout comme le nom commun tel que : une dizaine de Picassos, les Wisigoths, les Bourbons, les Bonaparts¹⁰,...

Les critères sémantiques

Le besoin incessant de cerner la notion du nom propre va amener les théoriciens à soulever le problème du sens que cette unité pourrait charrier. Et puisqu'il est question de signe linguistique, il faut chercher à savoir si son signifiant a-t-il un autre signifié que lui-même ? A-t-il un référent ? Peut-on expliquer le sens du nom propre d'une personne par une définition ?

Les logiciens ont été les premiers à chercher les réponses à ces questionnements notamment avec les travaux de John Stuart Mill (Logique, 1843) sur la « *référentialité directe* » du nom propre et la possibilité de renvoyer directement à un objet sans le truchement d'une signification. Les partisans du courant descriptiviste

¹⁰ Victor Hugo : « La vieillesse n'a pas de prises sur les génies de l'idéal ; pour les Dantes et les Michel-Anges, vieillir, c'est croître ; pour les Annibals et les Bonapartes est-ce décroître ? » (Les Misérables II, 1, ch. 3).

avec notamment Friedrich Frege (Sens et dénotation, 1896) et Bertrand Russell (Sur la dénotation, 1905) pensent que le nom propre peut être associé à plusieurs descriptions.

A la suite de Wittgenstein, S. Kripke (1972) reprend la notion de « la référence directe » entre un individu et le nom qu'il porte. C. Lévis-Strauss, quant à lui parle de classement des personnes dans des systèmes de noms propres semblables aux taxinomies animales ou végétales :

« On ne nomme donc jamais : on classe l'autre, si le nom qu'on lui donne est fonction des caractères qu'il a, ou on se classe soi-même si, se croyant dispensé de suivre une règle, on nomme l'autre -librement : c'est-à-dire en fonction des caractères qu'on a. Et, le plus souvent, on fait les deux choses à la fois » (1962 : 240)

Parmi les conceptions les plus récentes de cette notion, S. Leroy donne l'explication suivante :

« Le nom propre, comme on a tenté de le montrer tout au long de ces pages, reste donc un objet linguistique particulier, au statut essentiellement double. D'un côté, il s'intègre au lexique du français, par sa nature et ses fonctionnements, de la façon la plus banale qui soit ; en même temps, il se distingue, toujours, par tel ou tel aspect, des autres unités lexicales, et en particulier de celle dont il est le plus proche, le nom commun. Cette dualité s'observe dès les préliminaires définitoires : le nom propre se révèle impossible à définir facilement, nettement à l'aide de critères distinctifs et de propriétés établies. On a donc recours à un groupe de critères hétéroclites, dont aucun n'est nécessaire et suffisant ; il en résulte un flou indéniable de catégorie, un imparfait avec lequel il faut néanmoins composer. » (2004 : 125)

2.2. Rôle du nom propre en littérature

En littérature, l'usage fait des noms propres est assez particulier. En effet, le choix du nom du personnage et son milieu d'évolution permet à l'auteur de déterminer son identité et surtout son effet de sens dans le récit. Ce sens que les spécialistes en onomastique poursuivent n'est, en littérature, pas celui du nom propre pris à part mais

celui lié au contexte dans lequel évolue personnage comme l'explique, d'ailleurs, Vaxélaire dans ce qui suit :

« comme l'un des éléments du texte et non en tant que mot isolé, ce qu'a toujours fait la tradition référentialiste. Le nom propre inscrit dans un texte n'est pas, contrairement à ce que laissent supposer certains travaux, un élément extralinguistique ou allogène. Nous avons souligné que la signification des noms propres est faible, il n'est donc guère étonnant que les théories grammatico-logiques (référentielles et donc fondées sur la signification) les considèrent comme vides de signification. Dans une optique différentielle où la prise en compte du sens est capitale, on s'aperçoit que le nom propre peut avoir un sens faible ou fort selon le contexte : les résultats seront inévitablement différents dans tel ou tel texte. Les questions récurrentes dans la littérature sur le nom propre telles que Quel est le sens de Socrate' ? ou Quel est le sens d'Aristote ? sont donc mal posées. Il serait plus efficace de demander : Quel est le sens de Socrate' dans ce texte ? ou plus largement : Quel est le sens de Socrate' dans ce contexte ? [...] Les grandes thèses sur le sens des noms propres ont toutes leur pertinence, mais elles se limitent régulièrement à un type restreint d'énoncés et sont le plus souvent bridées par un recours à la sémantique référentielle. C'est uniquement en privilégiant enfin le sens par rapport à la signification, en analysant le nom propre dans les textes où il apparaît, que son étude sera pleinement efficace. » (2005 : 843-845)

De ce qui vient d'être cité, il conviendrait donc de composer avec ces différents critères définitoires si l'on veut comprendre les facteurs sous-jacents des attributions des noms propres.

A présent, nous allons relever tous les noms propres présents dans notre corpus. Nous allons voir les particularités des choix des noms de personnes en fonction de l'origine, de la signification et du genre. Nous allons par ailleurs dégager les noms des lieux où les événements des récits racontés se sont déroulés. L'analyse onomastique nous permettra de nous orienter vers une autre approche discursive et pragmatique de des noms propres contenus dans les œuvres de Mimouni (dans la deuxième partie).

Le tableau suivant représente les différents noms propres dont Mimouni a fait usage dans ses romans :

Lexie	origine	Morphologie				Sens
		original	dérivé	Tronqué	Composé	
André	Français	+				courageux, viril
Bénéjean	hébreu				+	le béni celui à qui Dieu fait grâce
Benoît	Français	+				le béni
Bertolt	Italien	+				le commandeur éblouissant
Biget		+				chevreau
Danièle	Français	+				le croyant au jugement divin
Dili	Turc	++				Courageux
Eliot	Espagnol	+				le croyant
Étienne	français	+				Couronné
Evelyne	français	+			+	qui donne la vie
Garcia	Espagnol	+				qui possède force et fierté
Georgeaud	français				+	Laboureur
Guittou	Latin	+				l'homme des bois
Henri	Français	+				Maître de maison
Jean	Français					celui à qui Dieu fait grâce
Joseph	hébreux	+				le béni
Lambert		+				Brillant

Louisa	German.	+				Illustre
Marcel		+				Dédié à Mars
Marie	Français	+				celle qui élève
Mauricette	Français	+				Foncée
Monique	Français	+				Solitaire
Morice	Français	+				Sombre
Nadia	Russe	+				espérance
Palsec				++		Vient du mot composé Pal/ sécam
Swamm [sw :m]	français	+				

Tableau : anthroponymes d'origine européenne

Lexie	origine	Morphologie				Sens
		origi nal	dérivé	Tronq ué	Comp osé	
Abdelkader	Arabe				+	Serviteur du Tout –puissant
Abdelkrim	Arabe				+	Serviteur du Généreux
Abdelmalek	Arabe				+	Serviteur du Propriétaire
Achour	Arabe		+			Sociable
Adam	Arabe	+				Le premier homme

Ahmed	Arabe	+				Le loué
Aïcha	Arabe	+				Pleine de vitalité
Aïssa	Arabe	+				Chameaux blanc
Akli	Berbère	+				Serviteur, esclave
Ali	Arabe					Elevé
Allel	Arabe		+			Câlin
Amar	Arabe	+				Bâtisseur
Améziane	Berbère	+				Signifie le petit en berbère
Amin	Arabe	+				Digne de confiance
Amria	Arabe	+				Variante d'amaria [amaRiJa] « a la foi»
Arem	Arabe	+				la puissante
Asraël	Arabe				+	celui qui a remonté a Dieu
Assad	Arabe	+				Lion
(Farid Atrache El)	Arabe				+	Le sourd
Baouche	Arabe	+				Insecte
Batoul	Arabe	+				celle qui s'abstient du mariage
Batri	Arabe	+				énergétique
Belkacem	Arabe				+	le juste, l'équitable
Benchane	Arabe				+	le fils de celui qui a le privilège

Bismillah	Arabe				+	Au nom de Dieu
Boukri	Arabe				+	le plein d'hospitalité
Bounafiro	Arabe				+	celui prend la fuite
Brahim	Arabe	+				Responsable du groupe
Chérif	Arabe	+				Noble
Dalila	Arabe	+				Aimée, dorlotée
Djabri	Arabe	++				Montagnard
Djamila	Arabe	+				Belle
Djelloul	Arabe	+				Important
El mabrouk	Arabe				+	le béni
Fadila	Arabe	+				Vertueuse
Fatima	Arabe	+				Accoutumée, fille du prophète
Ghislaine	Arabe	+				Variété de ghizlène
Hamid	Arabe					Digne d'éloge (nom théophore)
Hamida	Arabe	+				Agréable
Hassan	Arabe	+				Beau
Hassina	Arabe	+				Belle
Hayat	Arabe	+				Vie
Hocine	Arabe	+				Vertueux
Houria	Arabe	+				Pure
Hussein	Arabe	+				Vertueux (variété de Hocine)

Kaddour	Arabe	+				Diminutif de kader ou kadir : puissant
Kader	Arabe	+				Puissant (nom théophore tronqué du préfixe Abd)
Kadri	Arabe			+		Variante de kader + le suffixe « i » : puissant
Kaouas	Arabe					qui fabrique des arcs
Lamir	Arabe		+			le prince
Leïla	Arabe					Compagne de nuit
Lemtihet		+				labyrinthe
Louisa	germanique	+				Illustre
Maamar	Arabe	+	+			Prospère
El Mabrouk	Arabe				+	Signifie celui qui est béni
Madoud	Arabe		+			de [mada] en arabe qui signifie étendre
Madoudi	Arabe		+			celui qui étend
Malek	Arabe	+				Roi
Malika	Arabe	+				Reine
Meklat	Arabe	+				Mangers
Meriem	Arabe	+				Marie
Merzoug	Arabe	+				signifie chanceux, fortuné. Variante de Marzouk

Messaoud	Arabe	+				Bienheureux
Meziane	Berb/arabe	+				Beau en arabe et le petit en berb
Mohamed	Arabe	+				Loué
Mohammed	Arabe	+				Loué
Mohand	Berbère		+			Variante de Mohamed
Mokhtar	Arabe	+				Le choisi, élu
Mokrane	Berbère	+				Grand
Moubarak	Arabe		+			Béni
Mouloud	Arabe	+				nouveau né
Moussa	Arabe	+				sauvé des eaux
EL Msili	Arabe		+			Vient de la région de M'sila
Mustapha	Arabe	+				élu le meilleur
Nacer	Arabe	+				trionphateur
Néfissa	Arabe	+				Précieuse
Nessam	Arabe					Variété de nassim « zéphir»
Omar	Arabe	+				Longue vie
Ourida	Arabe		+			Petite fleur
Rabah	Arabe	+				Prospère
Rachid	Arabe	+				Raisonné, sensé
Rahim	Arabe	+				Clément
Redwan	Arabe	+				Satisfaction

Sadi, Saâdi	Arabe		+			de « saâd » [saʕd] la chance, le chanceux.
Saïd	Arabe	+				Heureux
Salah	Arabe	+				Loyal, droit
Samade	Arabe	+				Bonne compagne, solide, stable
Yacine	Arabe	+				Fidèle
Yazid	Arabe	+				Supérieur

Tableau : prénoms d'origine arabe ou berbère

2.3 Les anthroponymes

Rachid Mimouni a fait usage d'un nombre important de prénoms fréquents et courants dans la société algérienne. Ainsi, l'on retrouve des noms de personnes assez fréquents en Algérie qui soit d'origine arabe ou berbère tels le prénom « Mohamed » avec une fréquence de (6 occurrences) et ses variantes Mohammed et Mohand (en berbère) ainsi que d'autres noms comme Aïssa, Messaoud, Brahim, Ali... Nous retrouvons également dans notre corpus des noms de personnes européennes. Le graphique suivant illustre le pourcentage des fréquences des deux sortes de noms propres présents dans les textes de Mimouni :

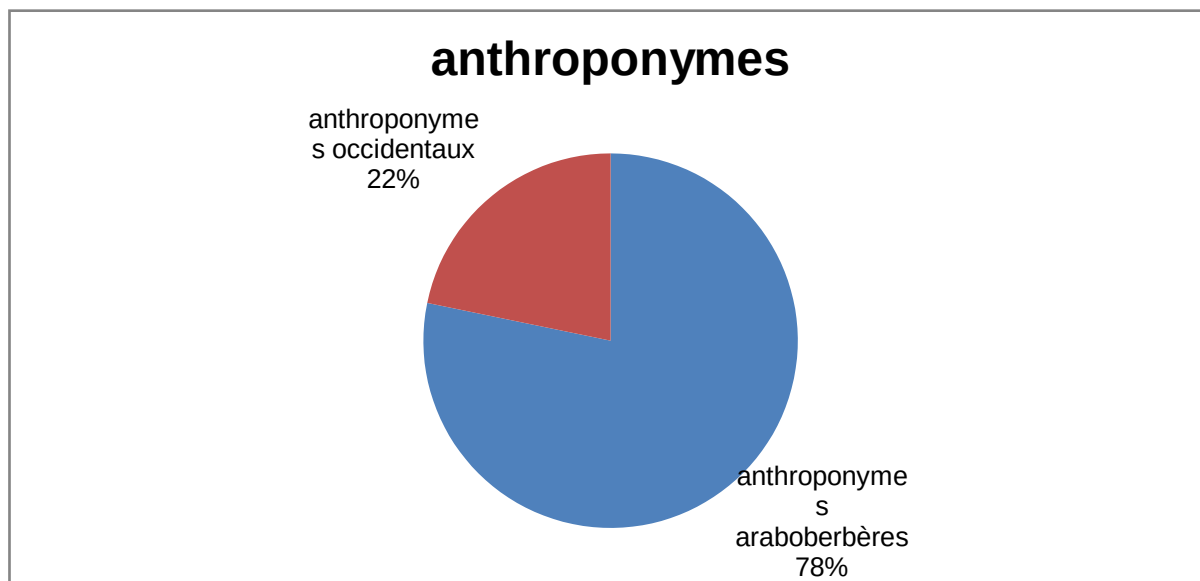


Figure 16 : Fréquence des noms propres

Comme nous pouvons le constater, le nombre global des noms de personnes dans notre corpus est de (119). Le pourcentage le plus important qui est de (78%) revient aux anthroponymes d'origine algérienne (arabe ou berbère) avec (92) anthroponymes suivi de ceux qui sont d'origine européenne avec seulement 22% avec 27 anthroponymes.

Les anthroponymes d'origine européenne sont dans l'ensemble des noms attribués à des personnages qui évoluent durant l'époque de la colonisation. Ils représentent les militaires, les colons, les enseignants ou autres fonctionnaires de l'administration française durant cette période qui précède la libération du pays. En effet, le nombre minime de ces noms occidentaux par rapport aux autres qui sont plutôt algériens rend compte de l'intérêt que porte Mimouni à cette époque par rapport à la période postindépendance. Il rappelle le passé douloureux de son pays pour se concentrer sur l'actualité des problèmes du vécu quotidien des Algériens après l'indépendance.

2.3 Les théophores

Ce sont les anthroponymes qui renvoient aux divinités. Ils sont en nombre minime dans notre corpus eu égard du nombre total des noms de personnes. En effet, sur un nombre de 119 noms propres, seuls trois noms s'inscrivent dans la catégorie des

théophores :Abd El Krim, et Abd El Kader (avec ses variantes : Kader, Kadour et Kadri)

2.5. Les noms de prophètes

Parmi les noms des prophètes présents dans notre corpus, nous retrouvons la référence au Prophète des musulmans Mohamed. Ce nom propre se trouve employé avec ses différentes variantes (Ahmed Mohammed, Mohand). Vu ce que ce nom représente pour les musulmans en général et les Algériens en particulier.

Par ailleurs, nous relevé des noms qui renvoient à d'autres prophètes qui sont utilisés dans les textes de Mimouni tels Aissa, Moussa, Brahim, Adam, En effet, les préceptes de la religion et les enseignements issus de la Sunna⁶ du prophète sont évoqués de manière à rappeler et à distinguer les véritables valeurs « ancestrales » puisées de l'islam des « nouvelles » fausses pratiques que des imposteurs utilisent pour des fins personnelles à l'instar de Omar El Mabrouk, Tombéza, El Msili, ...

Les Toponymes

Parmi les procédés onomastiques employés pour Mimouni dans ses œuvres romanesques, nous avons noté une forte présence de toponymes. Ce procédé qui sert à désigner l'espace est d'une importance capitale pour chaque récit.

En effet, c'est l'endroit où se déroulent les actions et où évoluent les personnages de chaque roman. Et comme dans notre corpus nous sommes face à des événements qui renvoient à des réalités historiques, socio-économiques vécues et connues de tous les Algériens, l'espace nommé par l'auteur dans son ensemble est géographiquement réel et tiré de l'environnement algérien.

Nous retrouvons en effet, le nom plusieurs villes telles que Alger (33 occurrences), Jijel (3 occurrences), Oran (5 occurrences), Ain Bessem (2 occurrences), El Asnam (1 occurrence), Tipaza (une occurrence), Constantine (9 occurrences) et bien d'autres

⁶ Il s'agit de la tradition et des pratiques du prophète, c'est le modèle à suivre pour la plupart des musulmans.

noms de villes, de villages ou de régions d'Algérie (Béni Yenni, Kabylie, Oranie, ..) citées par l'auteur.

Nous remarquons que la capitale algérienne est la plus citée vu son importance comme centre de prise de décisions du point de vue historique lié à la guerre de libération (dans le corpus référence à la bataille d'Alger et la guérilla urbaine dans *Le Printemps n'en sera que plus beau*) ou politique avec la centralisation de tous les pouvoirs au niveau de cette ville (Le cas de *Tombéza* ou de *L'Honneur de la tribu* dans notre corpus). Alger est le lieu de rencontre des gens de toutes les régions du pays. C'est là aussi où se concentrent les grandes entreprises étatiques, les sociétés qui attirent les fonctionnaires et les écoles et universités qui forment les jeunes (le cas du second roman *Une paix à vivre* : exemple de L'Ecole Normale).

Par ailleurs, Alger était considérée comme le fief des islamistes durant les années quatre-vingt-dix : un lieu où ils organisaient leurs manifestations, où ils se rassemblaient et redoublaient d'activités pacifiques ou terroristes comme le montre Mimouni dans son dernier roman *La Malédiction*.

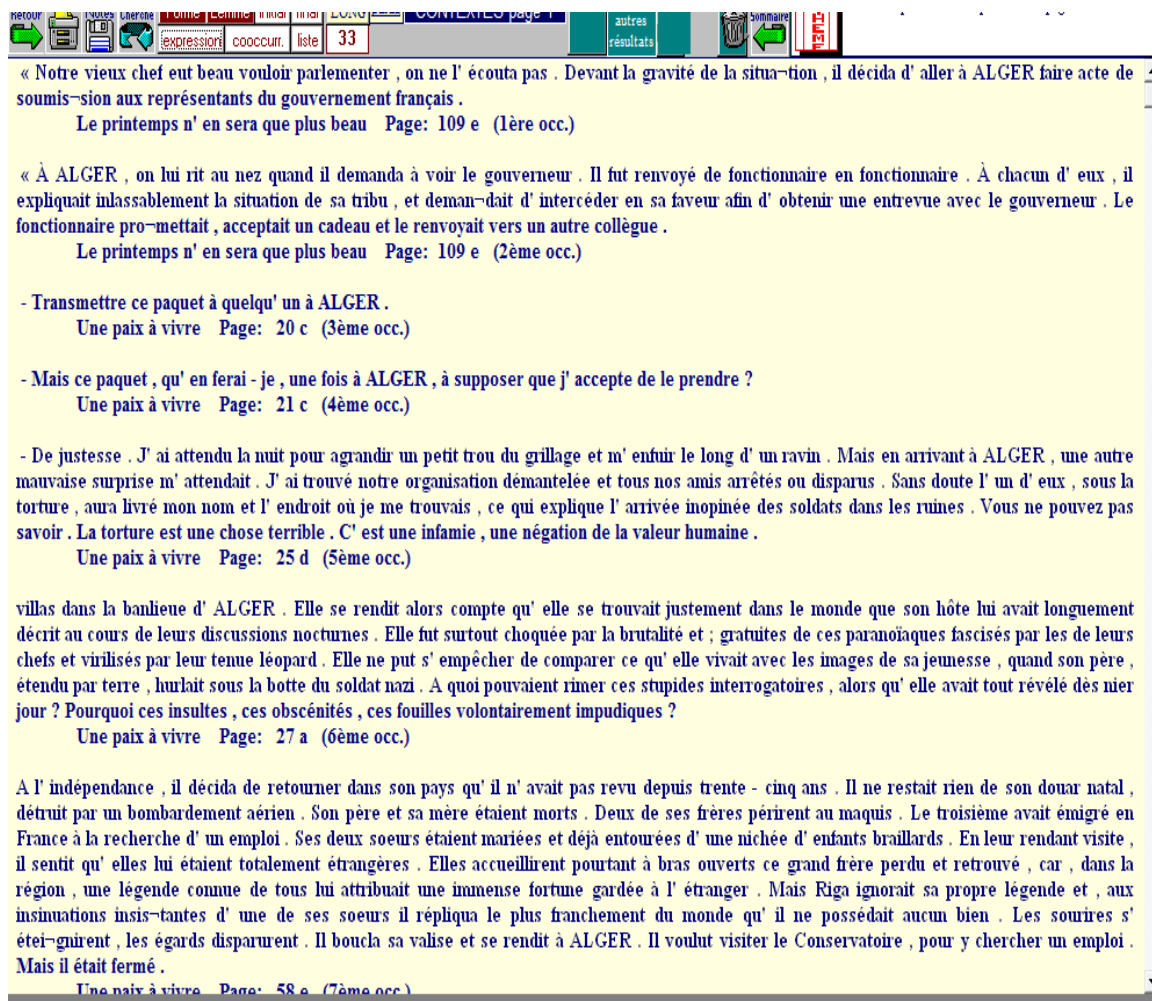


Figure 17 : Environnement thématique du toponyme Alger

Les oronymes

Les oronymes sont des noms propres qui désignent, dans les études onomastiques, les reliefs et les montagnes. Dans notre corpus, il y a plusieurs références aux montagnes, à la campagne où de nombreux évènements se sont produits notamment avec l'évocation de la guerre de libération. Les oronymes cités dans les écrits de Mimouni sont des espaces réels et proches de l'environnement de ses lecteurs et renvoient à des reliefs algériens ou maghrébins en général. Ainsi, nous avons relevés les noms des monts suivants :

Les monts Tessala, Boudjellel, Kédar Ifrane ou Djurdjura sont des toponymes présents dans les écrits de Mimouni pour rendre comptes de l'aspect identitaire de son

œuvre. Toutefois, la référence aux reliefs est parfois non précise lorsqu'il s'agit notamment des lieux des maquis de la guerre de libération nationale de 1954.

Les toponymes étrangers

Des références à des noms de lieux étrangers se trouvent également sont à signaler dans notre corpus notamment, les pays de l'Afrique du nord en évoquant la guerre de libération nationale tels le Maroc avec ses villes et villages (Ifrane, Tanger, Rabat, ...), La Tunisie, La Libye, L'Egypte,... D'autres noms de capitales sont cités par ailleurs, en cascade sans liens direct avec les événements du récit par la voix du saltimbanque dans *L'honneur de la tribu* : « (...), moi dont le renom attire les foules des villes les plus prestigieuses du monde, à Paris (...), à Moscou (...), à Vienne (...), à Londres (...), à Istanbul (...), à Grenade (...), à Samarcande (...), à Bagdad (...), à Damas (...), à Jérusalem » (78) . Des capitales les plus célèbres du monde, ce personnage va continuer à citer des noms de villes et des pays jusqu'au délire en inventant des lieux qui n'existent pas en réalité : « l'île de Waq Waq (...), les îles éternelles (...), les contrées boisées (...), El Qummur, la montagne la plus haute du monde(...), le pays d' Ashash (...), les lieux fébriles où le soleil ...

Dans cet environnement fictif, nous retrouvons des dénominations des espaces inventées par l'auteur pour mieux orienter et situer son discours romanesque afin d'être plus proche de ses lecteurs algériens. Ainsi, nous avons relevé les toponymes suivants à caractéristique locale : Zitouna, le maquis (sans préciser parfois l'endroit exact), *La vallée heureuse*, lieu imaginaire et sans précision directe, réfère implicitement à l'Andalousie, Beni Hadjar, Sidi Bounemour ou le Palais du maréchalissime (dans la capitale mais sans indications spatiales particulières qui la désigne) et les villes côtières qui renvoient aux villes limitrophes d'Alger (lieux où le dictateur a passé ses vacances) ou la ville où se trouve l'académie militaire des officiers (référence à celle qui se trouve à Cherchell près d'Alger).

3. Les xénismes

La présence dans les textes de notre corpus, volontaire ou non, des xénismes peut être expliquée par le fait que l'auteur, sous l'influence des langues en contact en Algérie : le français, le berbère et l'arabe, produit des formes hybrides. A ce propos comme l'explique Vigouroux, l'auteur

« nous fait ainsi pénétrer dans un univers plurilingue où, au sein d'une même langue, le français, l'auteur, à la manière d'un alchimiste, fait se rencontrer, se mélanger des variétés de langues différentes ». (1991 : 9)

La définition du xénisme

Louis Guilbert souligne que lorsqu'un « *terme étranger est introduit dans le corps d'une phrase française en référence à un signifié propre à la langue étrangère (...)* » (« *La Créativité* » 92), on le qualifie de « *xénisme, parce qu'il demeure effectivement étranger.* ». Ce terme demeure ainsi étranger jusqu'à ce qu'il soit intégré de façon définitive en tant qu'emprunt.

Pour F. Chériguen, il s'agit d'une « *unité de fonctionnement pouvant comporter une ou plusieurs parties ; chacune d'elles étant susceptible d'usage syntaxique autonome. Il n'est pas mis en morphologie parce que n'appartenant pas (ou pas encore) à la langue cible pour laquelle sa base est étrangère. Il a un rapport avec une langue source.* » (1988)

Le relevé statistique des xénismes

Les différentes formes de xénismes relevées dans notre corpus figurent dans le tableau qui suit :

Lexie	Langue de vulgarisation	Fréquence								Sens littéral
		co rp us	P B	P V	F D	T B	H T	P N	M L	
Adam	Arabe	5	0	0	1	2	0	0	2	Adam
Adha	Arabe	1	0	0	0	1	0	0	0	Fête du sacrifice du mouton 10 du mois de dhou al-hijja,
Allah	Arabe	21	0	0	0	1	14	0	6	Dieu
Aïouah	Arabe	5	0	0	5	0	0	0	0	Interjection en arabe algérien qui se présente souvent comme une interrogation signifiant littéralement :Oui ?
Ashash	Arabe	1	0	0	0	0	1	0	0	Qui construit des nids
Asraël	Arabe	1	0	1	0	0	0	0	0	L'ange tourmenteur
Azraël	Arabe	1	0	0	0	0	1	0	0	Une variante d'Asraël
Burnous	Arabe	24	1	0	2	8	12		1	manteau berbère en laine long avec une capuche pointue
Chahîd	Arabe	1	0	0	1	0	0	0	0	Martyr
Chaouch										concierge
Chéchia	Arabe	1	0	1	0	0	0	0	0	Couvre-chef

Cheikh	Arabe	15	0	1	0	3	11	0	0	Substantif qui peut désigner : l'imam, l'enseignant ou le chef de la tribu
Chitane	Arabe	1	0	0	0	0	0	0	1	Diabie
Chorba	Arabe	1	0	0	0	0	0	0	1	Plat maghrébin
Couscous	Berbère	14	0	4	2	0	6	0	2	Plat maghrébin
Djbels	Arabe	1	0	0	0	0	1	0	0	Montagne
Djellaba	Arabe	2	0	0	2	0	0	0	0	une longue robe ample avec capuchon portée sous le burnous au Maghreb.
Djellabas		1	0	0	0	0	1	0	0	une longue robe ample avec capuchon portée sous le burnous au Maghreb.
Djemaâ	Arabe	10	0	0	1	1	8	0	0	Assemblée du village
Douro	arabe									Un sou
Fadjr	Arabe	1	0	0	1	0	0	0	0	L'aurore, moment qui coïncide avec la première prière pour les musulmans.
Fetwa	Arabe	2	0	0	0	0	0	0	2	Avis donné par un spécialiste de la charia sur une question particulière.
Fiday	Arabe	1	1	0	0	0	0	0	0	Combattant
Ftour	Arabe	1	0	1	0	0	0	0	0	Déjeuner
Bye	anglais	1	0	0	0	1	0	0	0	Salutation, au revoir
Fatiha	arabe	5	0	0	2	0	3	0	0	Le premier verset coranique

										par lequel les musulmans doivent entamer leurs prières
Hakem	Arabe	1	0	0	0	0	1	0	0	Sage ou médecin
Hawa	Arabe	1	0	0	0	0	0	0	1	Eve
Hidjab	Arabe	1	0	0	0	0	0	0	1	Désigne le voile que certaines femmes musulmanes disposent sur leur tête en laissant le visage apparent.
Iblis	Arabe	1	0	0	0	0	1	0	0	Nom qui désigne le diable dans le coran
Kaaba		2	0	0	1	1	0	0	0	Construction cubique
Katiba	Arabe	1	0	0	0	0	0	0	1	Bataillon ou compagnie militaire
Kachabia	Arabe	20	0	0	11	3	0	0	6	Burnous fait en poils de chameau ou en laine.
Kachabias		4	0	0	3	0	0	0	1	Burnous fait en poils de chameau ou en laine.
Merguez	Arabe	1	0	0	0	1	0	0	0	Petite saucisse rouge
Mihrab	Arabe	1	0	0	0	1	0	0	0	une niche qui indique la Mecque dans une mosquée
More	anglais	1	0	0	0	1	0	0	0	Davantage

Mufti	Arabe	1	0	0	0	0	0	0	1	Interprète de la loi coranique
Qamis	Arabe	5	0	0	0	0	0	0	5	Vêtement pour homme musulmans, répandu en Algérie chez les islamistes
Ramadhan	Arabe	0	0	0	0	0	0	0	0	Le mois sacré d'abstinence, « jeûne » pour les musulmans, cité dans le texte Mimounien sous les variantes : ramadan, ramdhan.
Roumis	Arabe	0	0	0	0	0	0	0	0	Substantif qui désigne en berbère et en arabe algérien les européens.
Roums	Arabe	0	0	0	0	0	0	0	0	Les européens
Soura	Arabe	3	0	0	2	0	1	0	0	Verset coranique
Touiza	Arabe	1	0	0	0	1	0	0	0	Pratique de volontariat et de solidarité traditionnelle au Maghreb.
Zandj (s)	Arabe	3	0	0	0	0	3	0	0	Les gens ayant la peau noire
Zaouïa	Arabe	1	0	1	0	0	0	0	0	Edifice religieux musulman, école coranique
Zorna	Arabe	2	0	0	0	2	0	0	0	Instrument de musique à vent, à anche

La plupart de ces xénismes sont facilement reconnaissables comme étant des formes étrangères à la langue française puisqu'ils n'ont pas encore le statut d'emprunt. Nous remarquons que la plupart de ces xénismes sont empruntés à la langue arabe dans sa variante algérienne. En effet, les termes « roumi, chaouch, douro, kachabia, burnous, touiza,.. » sont spécifiquement utilisés en Algérie et l'auteur les insère comme marque distinctive de son identité et "algérianité" qu'il revendique dans ses écrits qui sont adressés à un public algérien :

« Mon public naturel, c'est le public algérien. Mais un écrivain, d'une façon générale, cherche à avoir le public le plus vaste et le plus diversifié possible. Par conséquent, je suis très heureux d'avoir un public ici en France, comme je suis très heureux d'être traduit en anglais, en allemand, en espagnol, en italien. Que cherche un écrivain, au fond ? A faire aimer ce qu'il fait par le plus grand nombre de gens possible, à essayer de leur faire partager ses idées. Par conséquent, mon public premier, c'est l'algérien. Mais je suis très heureux d'avoir beaucoup d'autres publics » (Les Cahiers de l'Orient (extraits), The Middle East magazine, February 1992)

Nous constatons la présence d'autres formes également qui sont en arabe classique et tirées du texte sacré comme Ramadhan, Iblis, Hawa, Allah, Fatiha, Redwan... Ces termes symbolisent le sacré pour les musulmans en général et, dans le cas de notre corpus, l'auteur en fait usage pour marquer cet attachement du peuple algérien aux valeurs de l'Islam. Partant de cette évidence, l'auteur n'a pas cessé de dénoncer les nouvelles pratiques importées d'Afghanistan par les intégristes durant les années quatre-vingt-dix d'où la présence des termes : hidjab, qamis, ... D'autres xénismes sont à constater également dans les textes de Mimouni issus de l'anglais, mais ces derniers sont peu fréquents dans l'ensemble des romans vu que cette langue n'est pas vraiment présente au quotidien chez les algériens.

L'auteur a pris de la liberté avec les expressions issues de sa langue maternelle qu'il introduit dans ses textes. Sa connaissance approfondie de la situation sociale de son pays lui permet d'avoir cette forme d'originalité sémantique des xénismes qu'il

intègre dans son texte afin de guider le lecteur à « *remonter de la pensée immédiate jusqu'à la pensée authentique* » (Genette, 1982 : 241).

4. Les néologismes

Les créations lexicales présentes dans les textes de Mimouni désignent-elles le code linguistique qu'elles interrogent ou répondent-elles à des besoins d'expressivité permettant à l'auteur de structurer le monde auquel il réfère ? Avant de répondre à ces questionnements, nous allons rappeler de manière sommaire ce qu'est la notion de néologisme.

Apparue 1735 dans langue française (selon le dictionnaire Le petit Robert), la lexie néologisme, d'origine grecque, est composée de l'adjectif *neos* (nouveau) et du substantif *logos* (discours/parole).

Guilbert définit cette notion comme étant « *la possibilité de création de nouvelles unités lexicales, en vertu des règles de production incluses dans le système lexical.* » (1975 : 31)

Jean-François Sablayrolles définit cette notion comme « *un mot nouveau ou un sens nouveau d'un mot existant déjà dans la langue* ». (2003 : 3).

Il considère, par ailleurs, qu'il s'agit d'une notion que l'on peut concevoir selon plusieurs aspects sans qu'il y ait un véritable consensus sur une approche bien précise. Il note à propos de la néologie et des néologismes :

« la néologie n'est sans doute pas un concept discret, mais comporte plutôt différents degrés sur une échelle. Cette conception large et scalaire de la néologie explique la variabilité des jugements au sujet des néologismes et la présence dans le corpus d'éléments qui ne seraient pas spontanément et unanimement considérés comme des néologismes ». (2000 : 13).

Pour considérer le caractère néologique ou non d'une unité linguistique, il faut se référer à plusieurs ouvrages et de préférence selon Sablayrolles « *à des dictionnaires d'usage courant, remis à jour régulièrement et contemporains des énoncés sur lesquels on effectue le relevé, tout en gardant en tête leur imperfection et leur*

retard dans l'introduction de nouvelles unités dans leur nomenclature » (2002 :101).

Ainsi, nous avons consulté plusieurs ouvrages pour établir notre relevé statistique.¹¹

Parmi les procédés lexicologiques relevés dans notre corpus, le recours à l'innovation lexicale comptent comme les plus distinctifs. La créativité lexicale forme, en effet, une autre manière pour l'auteur de s'affirmer et d'exercer une sorte de subversion du code linguistique employé.

Cette créativité observée dans les écrits de Mimouni va de pair avec une autre forme d'innovation sur le plan thématique dans le traitement de certaines réalités de la vie quotidienne des Algériens (désacralisation de la guerre de libération, dénonciation de toutes formes du Pouvoir et l'échec des politiques mises en place sur tous les plans, tabous, instrumentalisation de la religion, ...).

Le recours à ce type de procédé lexicologique est possible dans le système de la langue française à la fois sur le plan sémantique ou formel.

Selon Riffaterre :

« Le néologisme littéraire diffère profondément du néologisme dans la langue. Celui-ci est forgé pour exprimer un référent ou un signifié nouveau (...). Le néologisme littéraire, par contre, est toujours perçu comme une anomalie, et [il est] utilisé en raison de cette anomalie, parfois même indépendamment de son sens » (1979: 61)

Ainsi, afin de parler réellement d'innovation en matière du lexique, il faut qu'il y ait une création volontaire d'un terme qui ressemble à celui qui existe dans le lexique de la langue et validé par la norme ou bien que le terme créé n'a pas d'équivalent, donc formé par nécessité.

¹¹Nous nous sommes basé essentiellement sur les dictionnaires de langue suivants :

- DUBOIS J., (1992), Dictionnaire De La Langue Française, Lexis, Paris, Larousse.
- ROBERT P. et al., (2007), Le Nouveau Petit Robert De La Langue Française, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Le Robert.
- ROBERT P. et al., (2003), Le Petit Robert, Dictionnaire De La Langue Française, Paris, Le Robert.
- ROBERT P., REY A. (dir.), (2003), Le Petit Robert Des Noms Propres, dictionnaire alphabétique et analogique, Paris, Le Robert.
- ROBERT P., REY A. (dir.), (2001), Le Grand Robert De La Langue Française, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Le Robert. (6vol.).
- Trésor de la langue française informatisé : T.L.F.I. : <http://atilf.atilf.fr/>

Notre corpus, nous avons en effet, relevé des formes lexicales nouvelles non approuvées par les institutions académiques.

4.1. Relevé des néologismes

Verbes

***Découder**

Contexte :

« ...,il faut quelqu'un pour surveiller la perfusion, changer la bouteille vide, DECOUDER le tuyau de plastique pour laisser circuler à nouveau le liquide, il faut quelqu'un pour venir à votre secours quand, dans un état semi-comateux, vous avez replié votre bras sur l'aiguille de perfusion qui vous déchire la veine, et gicle par flots votre sang vermeil, et puis pire, humiliante extrémité à laquelle vous refusez de céder,... » (Tombéza : 11)

Sens : une seule occurrence, emploi d'une perfusion faite à un malade dans le sens de enlever le coude formé dans le tuyau pour laisser circuler le sang.

Classification : verbe formé par dérivation en ajoutant le préfixe « dé » (privatif) au verbe « couder » qui signifie courber en forme de coude

***Surpeupler**

Contexte : « *J'eus ainsi l'occasion de démanteler tous les complots qui se tramaient contre moi et de SURPEUPLER la plus stricte de mes prisons militaires.* » (Une peine à vivre : 139).

Sens : le contexte d'emploi ici désigne le fait d'emprisonner le maximum de personnes dans les prisons qui sont déjà remplies. Il s'agit bien d'acte de menace exprimé par le dictateur qui veut montrer son autorité et son pouvoir afin de semer la frayeur auprès de ses opposants.

Classification : Le verbe « surpeupler » est formé à partir de l'adjectif « surpeuplé ». Une seule occurrence dans le corpus, le terme est employé comme verbe du premier groupe à l'infinitif.

Défuncta**Contexte :**

« Mais au bout de six mois l'épouse du longiligne adolescent s'éclipsa, morte de béate jouissance, affirmait-on. Sa seconde compagne de lit DEFUNCTA en moins de temps encore. Les plus crédules des villageois, et toutes nos femmes, accordèrent du crédit à la rumeur qui se mit alors à circuler. » (L'honneur de la tribu : 50)

Sens : utilisé au sens de mourir, décéder.

Classification : une forme de dérivation inspirée de « défunter » conjugué au passé

Adjectifs***Citadinisées :****Contexte :**

« — C'est un magistrat.
— Combien de fois dois-je te répéter que le seul magistrat, ici, c'est moi ? Ce mec-là n'a donc pas compris qu'il n'est là que pour obliger ces bouseux à payer leurs impôts, régler les conflits de voisinage entre les paysannes CITADINISEES ? Qu'il doit se contenter de condamner sévèrement les voyous que la police lui ramène ? » (L'honneur de la tribu : 215)

Sens :

Classification :

Une seule occurrence, cet adjectif est formé à partir d'un verbe qui n'existe pas « citadiniser » auquel sont ajoutées les marques du féminin et du pluriel.

courtisants :*Contexte :**

« Lorsque vous aurez épuisé vos turpitudes et que vous étreindra une immense lassitude, vous relèverez les rideaux des fenêtres de vos bureaux climatisés pour laisser pénétrer le jour. Après avoir respiré quelques goulées d'air libre, vous vous en irez sans rien dire à vos COURTISANTS. » (*La Malédiction* : 252)

Sens :

Classification : qualificatif formé par dérivation à partir du substantif « courtisan ».

Unilinguisé*Contexte :**

« Je me ferai revendeur de machines à écrire. Car, pour préparer l'avenir totalement UNILINGUISE que l'Administration nous promet, on a décidé

une vaste opération d'importation de machines à écrire à caractères arabes. Ils seront obligés de mettre au rebut le parc de machines actuelles et je ferai fortune. » (Le fleuve détourné : 108)

Sens : rendre unilingue, emploi ironique et critique de la politique d'arabisation ;

Classification : A la suite de l'adjectif « unilingue », le terme « unilinguisé » vient comme une forme de dérivation pour exprimer l'action de rendre les gens unilingues.

Substantifs

***Beurette**

Contexte :

« - Je ne suis pas la BEURRETTE que tu voulais draguer en vue d'agrémenter ton séjour dans la Ville lumière. Tu étais mal tombé. Je suis une emmerdeuse. Je sais que je te plais, et tu ne m'es pas indifférent. Nous aurions pu aller baiser le soir de notre première rencontre, et tout aurait été fait, sinon dit. » (La Malédiction : 208)

Sens : terme employé souvent comme injure raciale pour désigner les personnes d'origine maghrébine vivant en France.

Classification : nom formé par dérivation à partir de « beur » et le suffixe « ette »

***cocufications**

Contexte :

« Les moyens modernes de destruction interdisant désormais les recoins à ces guerres salutaires, la société occidentale se trouve en crise et laisse se développer une situation généralisée de COCUFICATIONS réciproques où l'adultère devient un signe du prestige social. » (Une paix à vivre : 146)

Sens : évocation de scènes d'adultère

Classification : formé par dérivation à partir de l'adjectif : « cocu » et le suffixe « ation ».

***Estudiantisme**

Contexte :

« Le professeur s'intéressa particulièrement à Djabri dès le premier jour de son arrivée. Il l'aïda pour rattraper rapidement les cours manqués et se déplaçait souvent pour venir discuter avec lui.
«Comprends-tu? répétait-il à Djabri. La jeunesse algérienne a aujourd'hui d'autres tâches que de se complaire dans un estudiantisme oisif. » (Une paix à vivre : 65)

Sens : qui a trait aux activités estudiantines.

Classification : formé par dérivation par référence à étudiantin

***Frigoriphage (s)**

Contexte :

« Notre maire estima en définitive que les longues réunions de la cellule du Parti l'avaient suffisamment initié aux subtilités de la langue des frigoriphages.

C'est dire que la discussion se révéla laborieuse et truffée de quiproquos et d'étrangetés. » (133)

«Au cours des années qui suivirent, le fils d'Ali, promu facteur et seul lecteur du journal, nous montra à plusieurs reprises la photo du frêle avocat.

— Il est sûrement devenu frigoriphage. Et puis un jour nous le vîmes de nouveau débarquer chez nous, encadré par deux gendarmes et tenant à la main la même valise. Il fut réinstallé dans la même chambre de la même villa. » (159)

« Leur représentant alla à Sidi Bounemeur pour adresser aux frigoriphages un télégramme qui rappelait qu'ils avaient été assurés de la totale soumission de la population indigène et menaçait d'invoquer les terrifiantes clauses contenues dans l'annexe secrète au contrat » (165)

« Le lieu est si oublié qu'aucun frigoriphage ne pensera à venir fourrer son nez dans mes affaires. » (199)

Sens : emploi métaphorique pour désigner les gens qui mangent des produits surgelés et notamment les Chinois

Classification : formé à la base du nom « frigo» auquel a été ajouté le suffixe « phage »

***Grouillances**

Contexte :

« un de ces mastodontes semeurs de mort, ultra-moderne, au tableau de bord hérissé de manettes et dévoré de voyants lumineux multicolores, chauffeur haut perché sur son siège ergonomique, dont le regard plane bien au-dessus des grouillances lilliputiennes de la chaussée, et qui s'en fout, inconscient de la force du Léviathan qu'il manœuvre, des dizaines de tonnes qui répondent à la moindre sollicitation, étonné par la souplesse des commandes, qui a l'impression de s'amuser avec un jouet, qui ne sait pas qu'à cette allure et avec sa charge ses freins ne lui serviront strictement à rien » (Tombéza : 201)

Sens : emploi au sens figuré pour représenter la vue de la chaussée qu'a un chauffard au bord de sa voiture.

Classification : formé par dérivation à partir de l'adjectif « grouillant » et du suffixe « ance » pour avoir un nom d'action.

Parmi ces nouvelles formes lexicales, nous avons remarqué plusieurs catégories de néologismes : verbes, substantifs, adjectifs et adverbes. Presque toutes ces nouvelles unités linguistiques dont a usées Mimouni dans ses romans sont formées à la base d'un seul procédé qui est la néologie par dérivation en ajoutant des suffixes et en transformant des participes en adjectifs.

Nous avons remarqué que la plupart des néologismes présents dans les romans de Rachid Mimouni avaient des correspondants qui existent dans la langue française et adopté par la norme. Cela nous amène à penser que l'auteur a délibérément fait cette transgression au lieu de puiser dans le capital existant dans la langue française pour conforter ses choix discursifs avec lesquels il fallait, selon le contexte avoir recourt à des transgressions linguistiques.

Synthèse

Dans cette analyse lexicologique, nous avons axé notre intérêt sur les facteurs déterminants les choix lexicaux opérés par l'auteur. Les données relevées nous ont révélé un usage varié de procédés lexicologiques. Ainsi, nous avons remarqué que les emprunts sont presque tous d'origine arabe avec quelques unités rares d'origine anglaise ou turque. Le même constat est à considérer pour l'emploi des xénismes. L'usage de ces procédés n'est pas fortuit, mais révèle une volonté chez l'auteur de donner à ses œuvres un caractère identitaire typiquement algérien notamment avec l'emploi de l'arabe et le choix de certains termes qui renvoient à l'islam ou l'islamisme politique.

La diversité de ces procédés lexicologiques déployés dans notre corpus rend compte de l'effort fourni par le romancier pour être plus proche de son lecteur, de son vécu par une empreinte caractéristique sur le plan linguistique.

CHAPITRE III

Les œuvres et leurs spécificités lexicales

Introduction

Après avoir analysé le vocabulaire de Rachid Mimouni par rapport à son accroissement diachronique, sa distribution et sa richesse dans le premier chapitre et après avoir vu les différents procédés lexicologiques employés par l'auteur dans ses romans dans le deuxième chapitre, nous allons à présent procéder, dans ce chapitre, à l'analyse des différentes particularités lexicologiques de chaque roman. Autrement dit, nous vérifierons les spécificités lexicales qui distinguent tous les romans en tant que corpus global, puis nous vérifierons les particularités de chaque texte pris séparément. Pour ce faire, nous allons relever tous les vocabulaires excédentaires et tous les vocabulaires en déficit et les comparer par la suite.

Le printemps n'en sera que plus beau

Ce premier roman, écrit au début des années soixante-dix et paru dix années plus tard, est un récit qui raconte l'enfance, l'adolescence et le vécu quotidien de quelques jeunes algériens engagés dans le camp des résistants dans le milieu urbain. Il s'agit de présenter et de décrire pour les générations de l'indépendance ce sentiment de misère de souffrance enduré par les Algériens pendant la période coloniale. Nous y découvrons des exemples de bravoure, de courage et d'amour pour la patrie dans l'espoir d'un avenir prospère chez ces jeunes combattants pour la libération.

Ce premier récit est le seul roman que Mimouni a consacré exclusivement à la guerre d'Algérie, d'où la fréquence importante du champ lexical de la guerre. Les événements racontés se déroulent à Alger où deux fronts se livrent combats sans merci. Chaque camp cherche des failles à trouver, à exploiter dans l'autre camp et chaque erreur ou faiblesse est décisive pour l'issue du conflit.

D'un côté, le réseau de résistants algériens constituant une organisation armée rebelle et bien structurée qui combat l'armée française sous la direction de Si Hassan. Ce chef est présenté comme un meneur d'hommes, sage et rigoureux. Il n'hésite pas à demander à l'un de ses adjoints, Hamid qui est le personnage principal, d'assassiner sa

bien aimée Djamila (une autre militante de leur cause qu'il a connue sur les bancs de l'université) parce qu'elle est devenue une menace pour la survie de l'organisation.

De l'autre côté, l'armée française à sa tête ce jeune capitaine nommé en Algérie pour démanteler ce réseau urbain de rebelles algérois. Il repère vite Djamila, la suspecte et essaie de nouer une relation avec elle pour atteindre la tête de l'organisation.

Vocabulaire excédentaire

Sur le plan lexical, le roman est riche en vocabulaire qui renvoie à la guerre d'Algérie. Plusieurs champs lexicaux ayant trait à cette période sont mis en œuvre par l'auteur comme le montre le tableau n° 1, en annexe qui indique les spécificités lexicales excédentaires dans le récit. Rachid Mimouni a opté, dans ce roman, pour des choix lexicaux constituant des réseaux isotopiques autour des sèmes suivants : organisation, combat, jeune, fille, tourments.

***Organisation**

Dans les sept romans de Mimouni, le terme « organisation » est cité (27) fois avec une fréquence positive de (17) au niveau de *Le printemps n'en sera que plus beau*. Dans ce dernier, cette lexie renvoie à la structure qui contrôle les actions armées des combattants de l'A.L.N. dans la ville. Elle est précédée de l'article défini « l' » ou du pronom personnel « nous » quand elle est évoquée par les Algériens sans adjectif qualificatif, alors que dans le cas où c'est le côté français qui l'évoque, elle est associée à l'adjectif « terroriste ».

Le graphe suivant représente la distribution de la lexie « organisation » dans tout le corpus

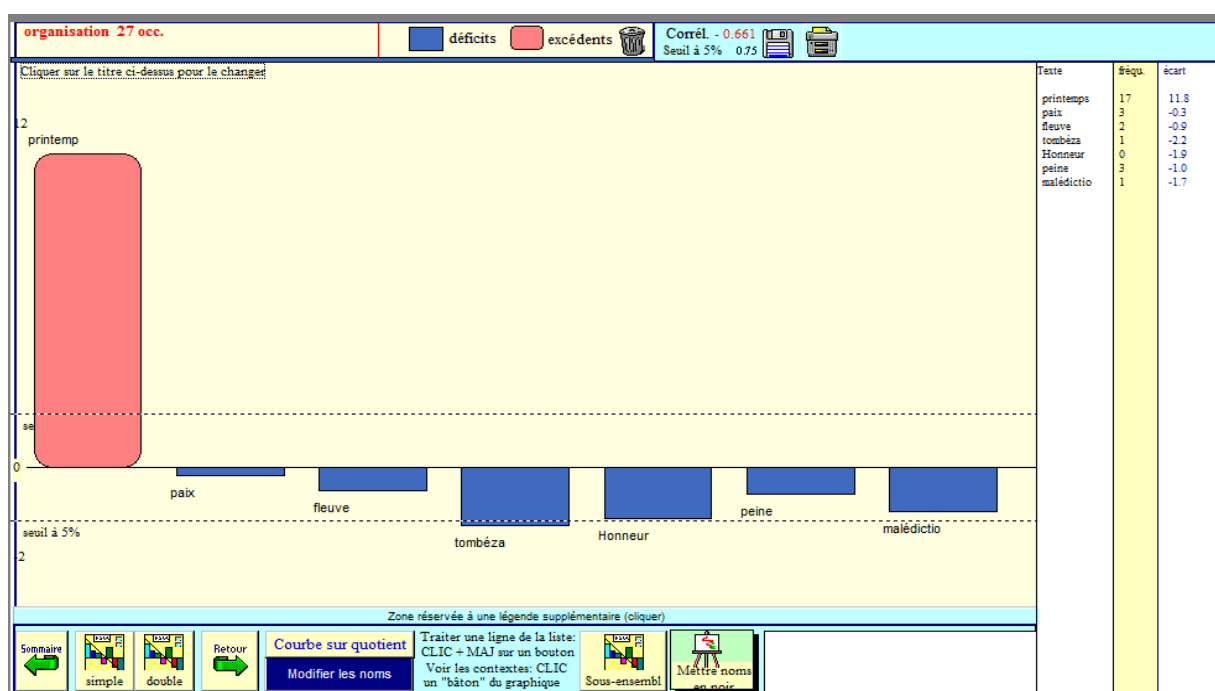


Figure n° 18 : La distribution du vocable « organisation »

Comme nous le remarquons dans cette figure, le vocable « organisation » n'est excédentaire que dans ce premier roman de Mimouni. Cet écart peut se justifier par le fait que toute la trame romanesque tourne autour de ce trait sémantique. D'un côté, l'usage de ce terme revient chez les résistants algériens parce qu'ils tiennent à la préserver de toutes les atteintes et les risques de pénétration de l'ennemi. De l'autre côté, chez les Français, le commandant et son capitaine sont hantés par cette « organisation » et cherchent à trouver des failles pour l'infiltrer et l'exterminer. Par conséquent, ce terme ne peut pas avoir la même importance au niveau des autres textes d'où le taux de fréquence déficitaire enregistré.

* **Combat**

Le terme « combat » est répété (17) fois dans ce texte sur une fréquence de (37) pour l'ensemble du corpus avec l'écart positif le plus élevé soit (7.6). Vu qu'il s'agit d'un récit qui évoque les événements de la guerre, cette redondance semble plutôt logique. Dans ce texte, nous retrouvons plusieurs champs lexicaux qui renvoient à ce

sème. Ainsi, nous avons plusieurs lexèmes qui désignent des grades d'officiers militaires français : galon, sergent, lieutenant, capitaine commandant, etc.,

D'autres termes sont là également pour rendre compte de cette réalité cruelle et renvoyant à ce réseau isotopique : la guerre, vainqueur, combat, guérilla, attentats, explosions, lutte, maquis, adversaire, rebelles, révolution, terroristes, complots, défaite, ennemi, sang, action, désastre, mourir, victime, cible, police, insurrection, sabotage, embuscade, massacre, ...

Les graphes suivants représentent la distribution des vocables « combat » et « lutte » dans le corpus :

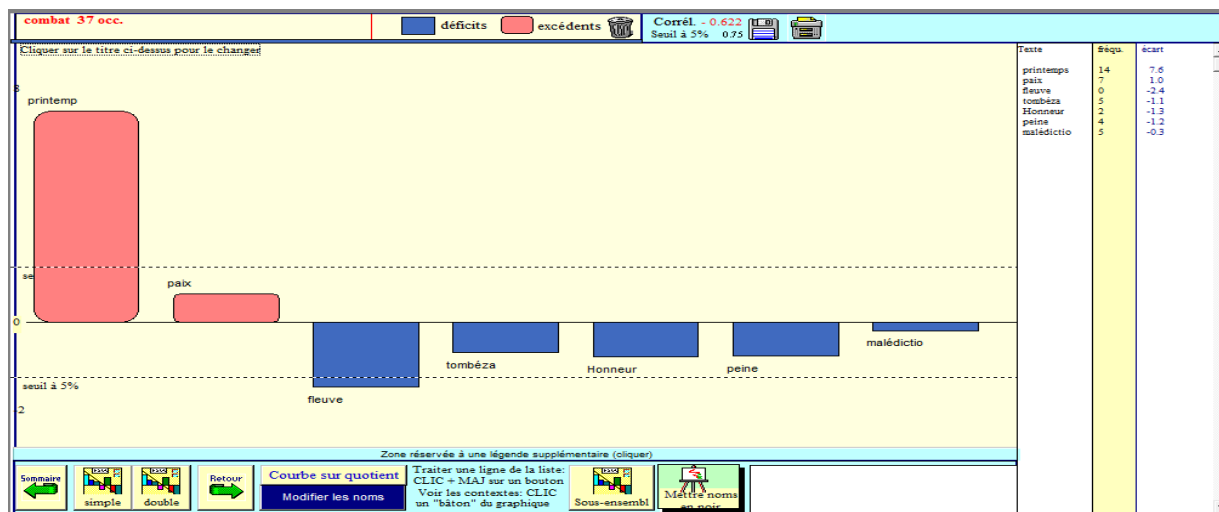


Figure n° 18 : distribution du vocable « combat »

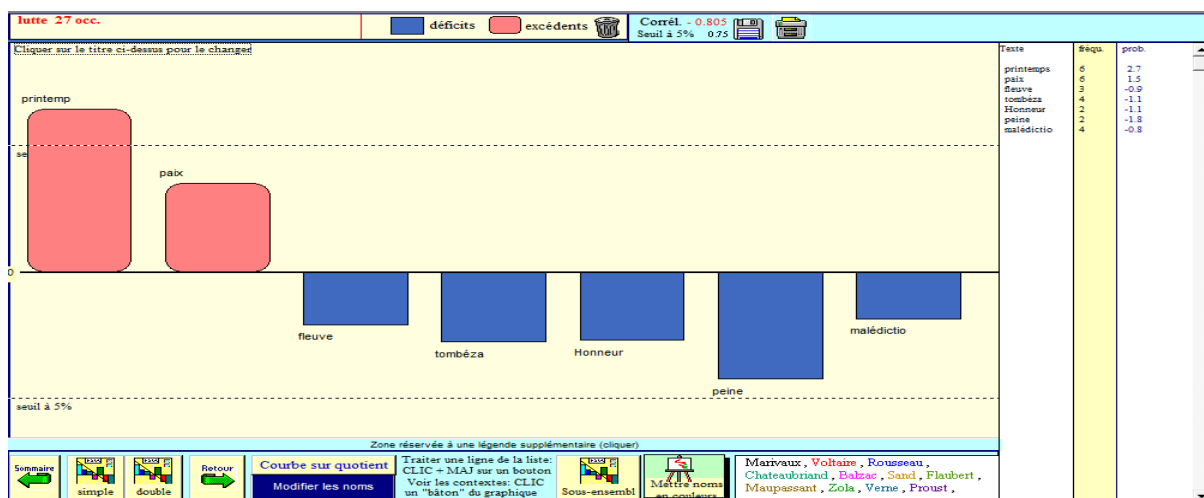


Figure n° 19 : distribution du vocable « lutte »

Comme nous le constatons dans ces figures, les vocables « combat » et « lutte » sont excédentaires dans les deux premiers romans de Mimouni alors que dans le reste, ils sont en écart réduit et déficitaires. Ce taux de fréquence s'explique par l'importance accordée par l'auteur à ces actions. Ce choix lexicologique indique l'intention de valorisation de la lutte armée en Algérie contre la colonisation française. En effet, l'auteur a consacré la totalité des événements de ce récit à la guerre tandis que dans les autres textes, il ne fait que l'évoquer soit comme rappel pour les besoins de narration, soit comme une mise en relation de certains faits du présent liés à cette période.

La thématique de la guerre de libération est quasi présente dans les romans de Mimouni et revient souvent par des analepses vers ces périodes charnières du passé « *susceptible d'expliquer le cheminement du devenir de son pays* » (Redouan, 2001: 30). Par ces retours aux événements du passé, Mimouni veut créer une forme de passerelle entre le passé et le présent :

« *A un moment donné, il m'a semblé absolument nécessaire de remonter dans le passé parce que notre mémoire est un élément déterminant de notre avenir* » (Ibid).

Avoir des repères historiques est garant de la mémoire, de l'identité et de l'avenir de chaque peuple comme l'explique un des personnages du roman :

« Moi aussi, je suis perdu. Il ne me reste plus qu'à te transmettre l'ultime message, à mon tour, comme il me fut transmis. Ce pays fut grand et libre autrefois ! Aujourd'hui, somnambules innombrables, nous errons sur notre propre sol devenu étranger, ignorants de notre propre histoire. Sans patrie, sans histoire, et bientôt sans langue, nous devenons l'anonyme sous produit d'une autre race, confrontés à une autre civilisation que nous ne pouvons assimiler, peuple dégénéré » (90)

***Femme**

Nous retrouvons également dans ce texte beaucoup de mots en lien avec le champ lexical de « la femme » et plus particulièrement de la « jeune fille ». Nous avons relevé

les vocables suivants : Fille, 44/278 ; elle, 176/1697 ; algérienne ,6/10 ; gazelle, 10/21 ; vierges, 7/ 26 ; mademoiselle, femmes, amie, sourire, tendresse, blonde, etc.

Le graphe suivant représente la distribution du vocable « fille » dans tout le corpus.

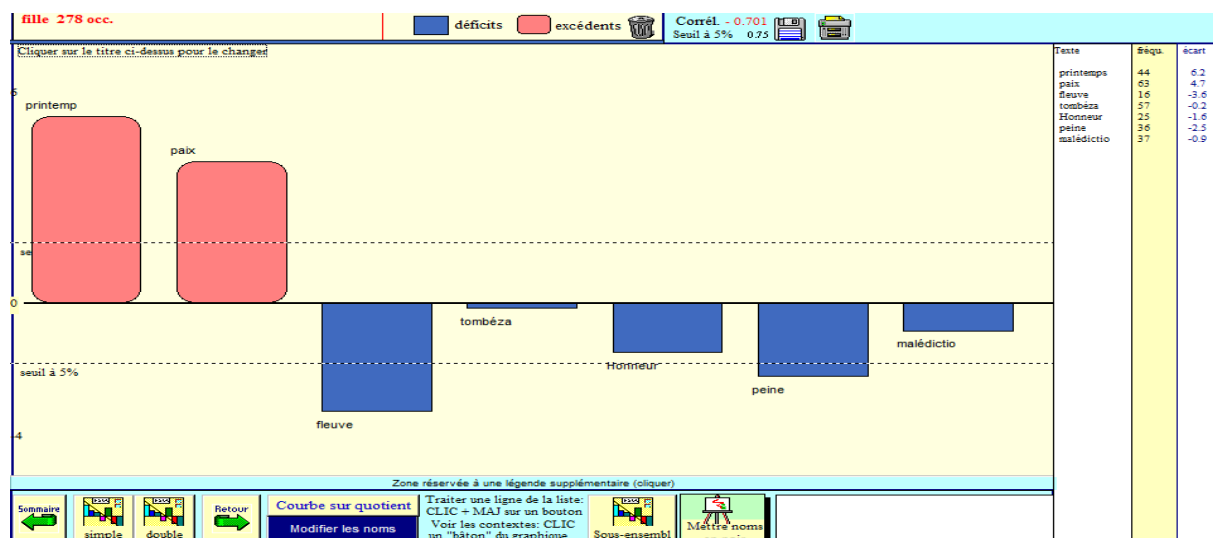


Figure n° 20 : distribution du vocable « fille »

Ce graphe indique l'importance donnée par l'auteur à la femme dans ses deux premiers textes. En effet, en voulant valoriser une période de l'histoire de l'Algérie, l'auteur met en exergue le rôle joué par des centaines de jeunes filles et de femmes algériennes pendant la guerre d'où l'écart important de ce/ ces vocable(s) dans ce roman.

En outre, l'auteur a utilisé certaines expressions qui renvoient à la beauté de l'héroïne de ce récit, Djamila : « le charme de Djamila s'était prodigué de l'un à l'autre », « comment rester indifférent devant une louve pareille », « ses grands-yeux de biche », « audacieuse vierge » « affolante gazelle » « ses yeux Bleus. Bleu pervenche », ses yeux si bleus... », « Jamais je n'ai vu des yeux d'un bleu pareil », « des yeux d'émeraude et un rire printanier », « c'est mon étoile »

*Climat

Le titre de ce roman peut nous supposer que l'auteur abordera dans ce texte la thématique du temps. S'agit-il juste d'une référence aux conditions météorologiques ou c'est par référence symbolique à ce qui adviendra d'une situation problématique. Il

est évident que l'emploi du terme « printemps » est plus que symbolique ; c'est l'espoir, la délivrance d'une période difficile. Il symbolise également la date du « Cessez-le feu » en mars 1962.

Les événements se déroulent au mois de décembre en hiver. Les éléments lexicaux qui renvoient au climat dans le texte sont les suivants : soleil (11) fois, vent (5) fois, climat (4) fois et tempêtes, intempéries, brumes, éclair, bise une seule fréquence. A cela s'ajoutent les expressions: « mauvais temps », « temps sinistre », « sombre temps », « c'est ce temps qui me donne le cafard ».

Le graphe suivant représente la distribution de la lexie « climat » dans le corpus

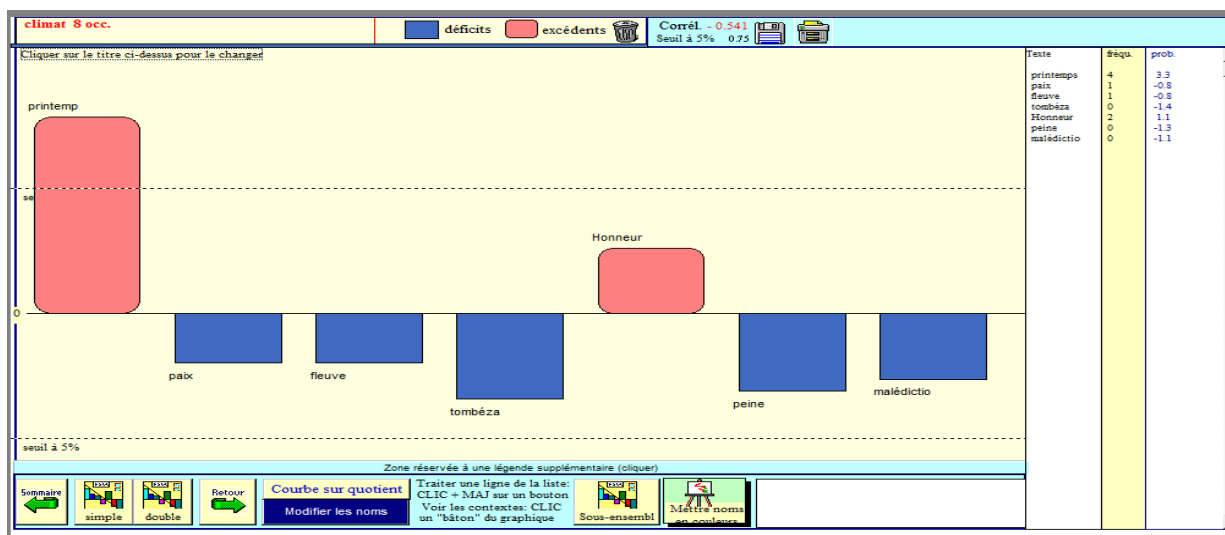


Figure n° 21 : distribution du vocable « climat »

Au regard de cette représentation graphique, nous constatons que ce terme n'est excédentaire que dans deux textes : le premier et le cinquième romans. Le degré de signifiante n'est atteint que dans le premier texte.

Par ailleurs, le titre du roman « Le Printemps n'en sera que plus Beau » est aussi une expression qui sert de mot de passe aux membres de l'organisation du F.L.N comme on peut le constater dans le passage suivant (le même passage est repris à la page 106) :

« « Pardon, monsieur, auriez-vous du feu ? Je perds toujours mes allumettes.

- Certainement, mademoiselle, tenez ». La jeune fille alluma sa cigarette et tendit la main pour lui rendre la boîte.
« Merci. Mauvais Temps, n'est-ce pas ?
- LE PRINTEMPS N'EN SERA QUE PLUS BEAU. » Gardez les allumettes, j'en ai d'autres ». » (21)

En plus des vocables cités plus haut, nous avons trouvé également un emploi excédentaire des pronoms personnels « j' » et « nous ». Ces déictiques renvoient à l'énonciateur et à celui qui prend en charge le discours. La représentation suivante montre la distribution du pronom « j' » :

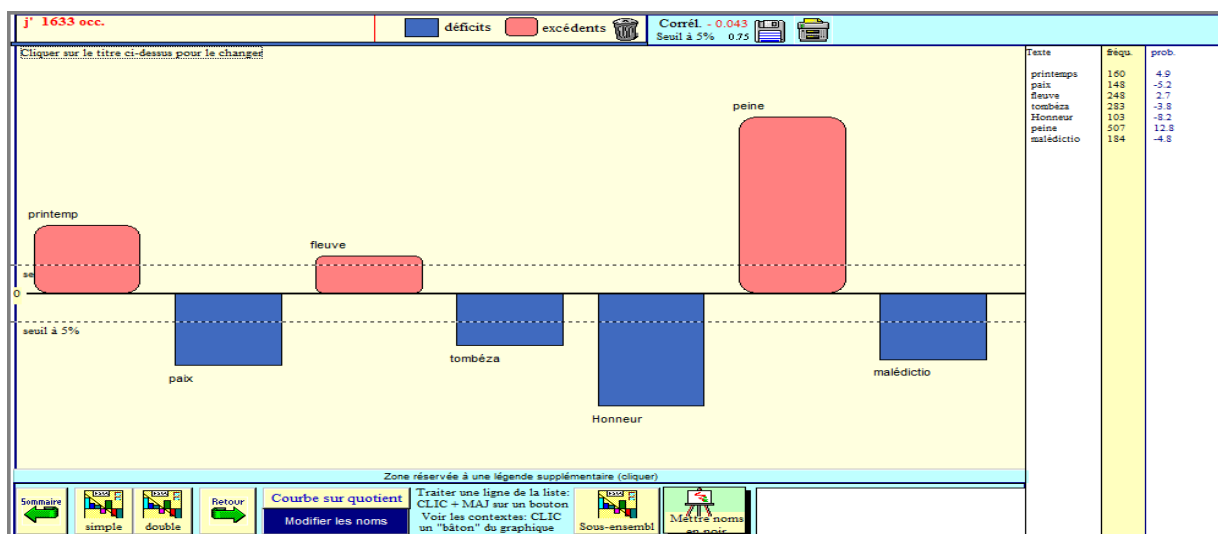


Figure n° 22 : distribution du pronom « j' »

Vocabulaire déficitaire

Nous avons pu relever, dans ce premier texte de R. Mimouni, un certain vocabulaire en déficit comparé aux autres textes de notre corpus. Nous trouvons en premier lieu les articles définis ou indéfinis (les et du) et les pronoms personnels marquant la 3^{ème} personne du singulier ou du pluriel (il et ils).

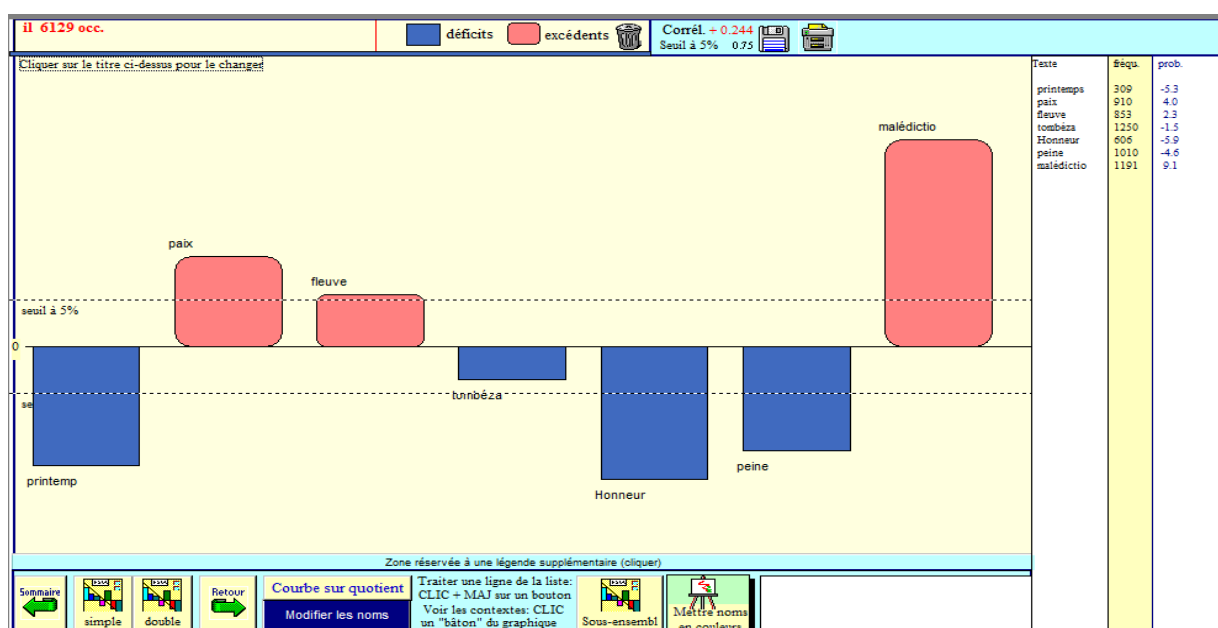


Figure n° 23 : distribution du pronom « il »

Ce graphique nous montre la distribution de « il » dans l'ensemble du corpus. L'écart de fréquence de ce pronom est déficitaire comme nous l'avons souligné plus haut. Nous avons un écart de (5.3) dans *Le Printemps n'en sera que plus Beau*, ce qui n'est pas loin d'ailleurs de l'écart le plus négatif du corpus enregistré dans le roman *l'Honneur de la Tribu* (avec 5.9) et avec un degré moindre dans *Une Peine à Vivre* et *Tombéza*. La raison pour laquelle ce déictique est moins présent dans ce texte de Mimouni revient à l'aspect générique de l'œuvre dans lequel se mêlent à la fois le romanesque et le théâtral. Il y a plus de dialogue, de réplique que de narration d'où ces fréquences. D'ailleurs la lexie « théâtre » est répétée 6 fois dans le récit avec un écart excédentaire de 4.0 (6 fréquences sur 12), la lexie « spectateurs » avec 4 fréquences et mélodrame une seule fois.

Ainsi nous retrouvons dans ce passage une allusion faite par un des protagonistes de cette histoire au théâtre, à une pièce jouée :

« Je refuse de jouer plus longtemps cette pièce ridicule. J'arrête. Rideau, machiniste, rideau ! Assez de stupidités. Non, non, attends, machiniste, attends ! J'ai quelque chose à dire. Quelque chose qui n'était pas prévu dans le texte, quelque chose de mon cru. » (124-125).

Il ajoute :

« J'ai encore quelque chose à dire au gens qui sont venus ce soir nous voir jouer cette lamentable histoire. Je veux parier à ces spectateurs, à qui on présente le spectacle des douleurs humaines, comme s'ils n'avaient pas assez des leurs. Aujourd'hui, on me fait tuer Djamila, et on me demande de la retuer chaque soir avant que le rideau ne tombe, pour finir l'histoire et quêter vos applaudissements. Mais je ne marche plus (...) Elle ne se lèvera que quand le rideau sera tombé » (124)

Ce chevauchement entre le récit et le théâtre est à constater dès le début du texte. Nous avons l'impression, quand on lit ce roman, qu'il n'y a pas de narration mais des actes de théâtre où la présentation se fait par des séries de passages coupés et attribués à tour de rôle aux personnages.

2. Une paix à vivre

Paru bien après son troisième roman *Le fleuve détourné*, ce deuxième texte a été mis en attente durant onze ans dans les bureaux de la S.N.E.D. Le roman a été censuré et amputé d'une partie comme le précise l'auteur lui-même :

« Ce livre a été outrageusement censuré, et c'est très exactement ce problème de ce censure qui m'a obligé à aller éditer mes œuvres à l'étranger, parce que j'ai refusé catégoriquement que mes textes soient amputé » (Rédouane, 2001 : 86)

Ce récit relate l'histoire d'un groupe d'élèves admis à l'Ecole Normale de Bouzaréah durant les premières années de l'indépendance. Emerveillés par ce qu'ils découvrent à l'internat et auprès de leurs enseignants, ces élèves, encore meurtris par un passé douloureux, se retrouvent face à une société sujette à de multitudes bouleversements sur tous les plans (économique, culturel, politique, social,...)

Ce roman est considéré par les critiques et par l'auteur lui-même comme un roman de jeunesse. Au niveau des spécificités lexicales, nous constatons un déploiement considérable de termes qui relèvent des champs lexicaux qui renvoient à la jeunesse, aux études, ...

Quelques termes renvoyant à l'enseignement et à la jeunesse :

élève (167) garçon (148), école (130), professeur (80), surveillant (55), cour (53) histoire 32, camarade 31, étude 30, monsieur 30, question 26, musique 20, dortoir 13 français 13, technologie 13, physique 13, cahier 13, savoir 12, enseignement 12, philosophie 11, collègue 10, leçon 10, étudiant 10, arabe 10, math 10, consigne 9 discussion 9, laboratoire 9 séance 10 résultat 15 chapitre 15 examen 14 réfectoire 16 table 21 classe 20, directeur 67 jeune 21 petite fille 19, jeune fille 18, dame 18, jeune et homme 15, textes et écrits 66, littérature 14, livre 9, carnet 13, mathématique 15, philosophie 11, physique 13, sciences 27, recherche 10, science 17.

Le vocabulaire le plus excédentaire de ce texte est relatif à l'école :

école 123/210 ; surveillant 42/49 ; professeur ; 64/130 ; cours ; 77/ 214 ; camarade 20/21 ; classe 24/42 ; réfectoire 16/19 ; laboratoire 9/9 ; philosophie 10/11 cahier 8/10 ; bac 9/13 aventure 15/36 résultats 10/18 ; salle de cours 11, baccalauréat 11, lycée 7, scolarité 3, rentrée scolaire 3, enseignant 6, instituteur 7, professeur 91, école normale 7, école normale supérieure 3, élève 178, étude 30, étudiant 10, étudier 9.

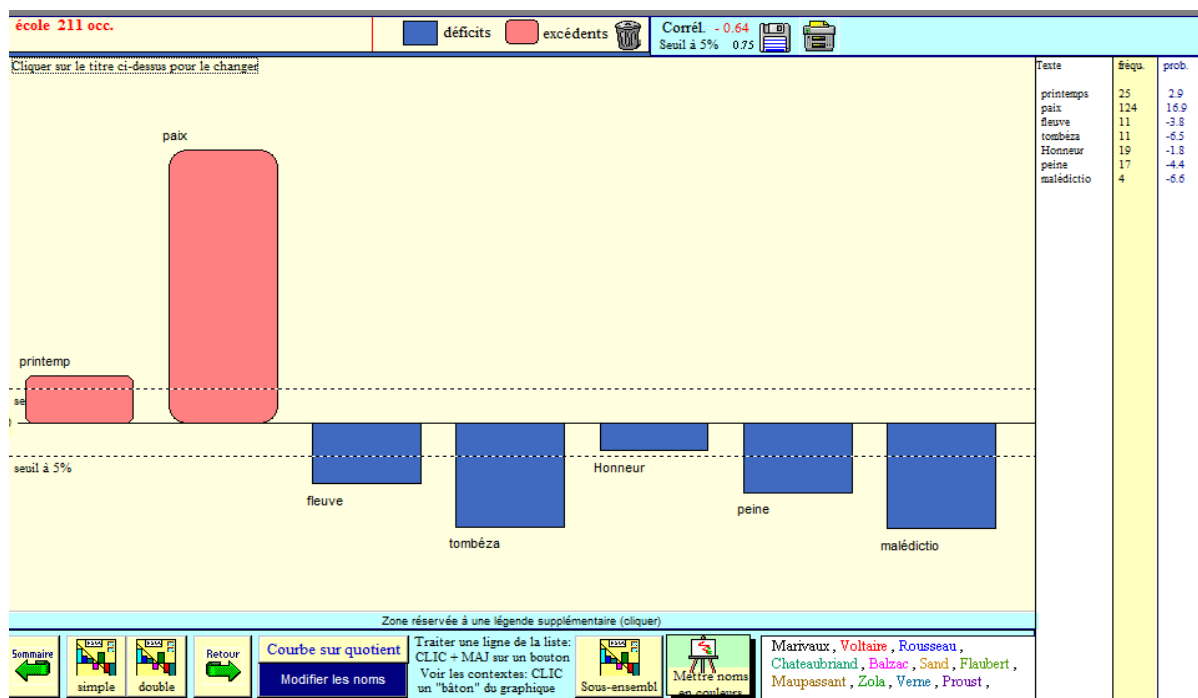


Figure n° 24 : distribution du vocable « école »

Le vocabulaire déficitaire enregistré dans ce roman est constitué dans l'ensemble de pronoms qui renvoient à la première personne (singulier et pluriel). Les résultats des écarts se présentent comme suit : (-11.1) nous (-9.1) me, (-8.2) ma, (-8.0) mon, (-6.8) mes, (-6.1) m', (-6.0) nos, (-5.9) je, (-5.2) j',...

La figure suivante illustre ce type d'écart concernant la distribution du pronom « nous » dans ce texte par rapport aux autres romans de notre corpus :

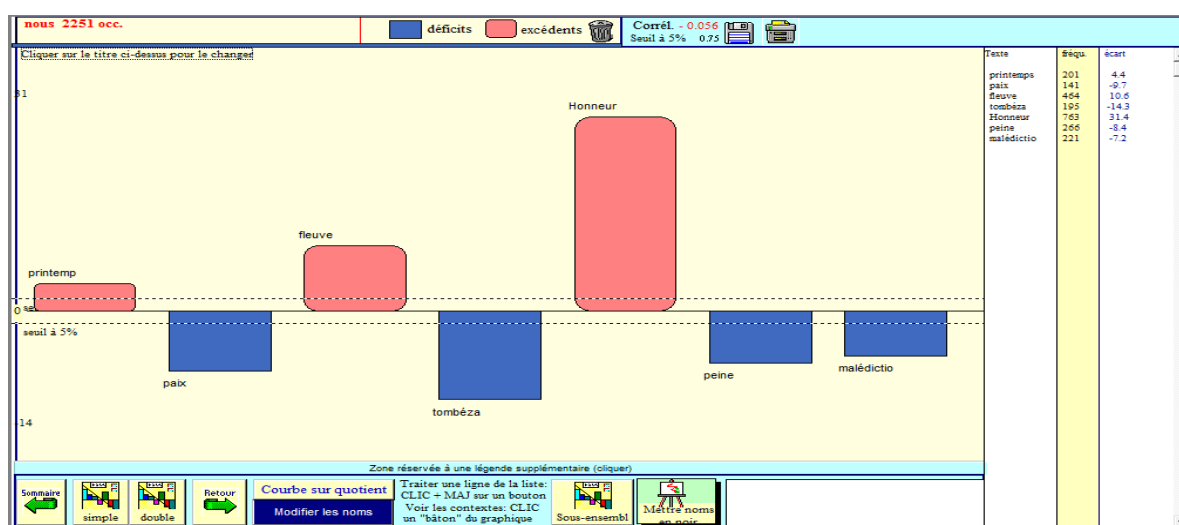


Figure n° 25 : distribution du pronom « nous »

Ce déficit enregistré au niveau de l'emploi des pronoms personnels de la première personne (nous ou je) dans ce texte peut être expliqué par le fait qu'il y a plus de descriptions, plus de narration que de dialogue en raison de l'enchâssement de petites histoires des différents personnages dans ce récit.

Il est à noter également que pour des raisons de cohérence textuelle, l'auteur a utilisé la technique de flashback avec des aller/retour entre la période de la guerre de libération nationale et le présent où se déroulent les actions. En effet, le lecteur du roman ne peut pas suivre le fil conducteur de certains événements du récit sans le rappel d'autres faits qui relèvent du passé comme par exemple la scène l'effroi au sein des écoliers et du personnel de l'école à la découverte des inscriptions attribuées à l'O.A.S.

Par ailleurs, nous remarquons que l'auteur a fait usage d'autres pronoms personnels « il » ou « on » pour la prise en charge de la narration et de la description dans le texte.

Le graphe suivant représente la fréquence de l'emploi de ces deux pronoms dans tout le corpus :

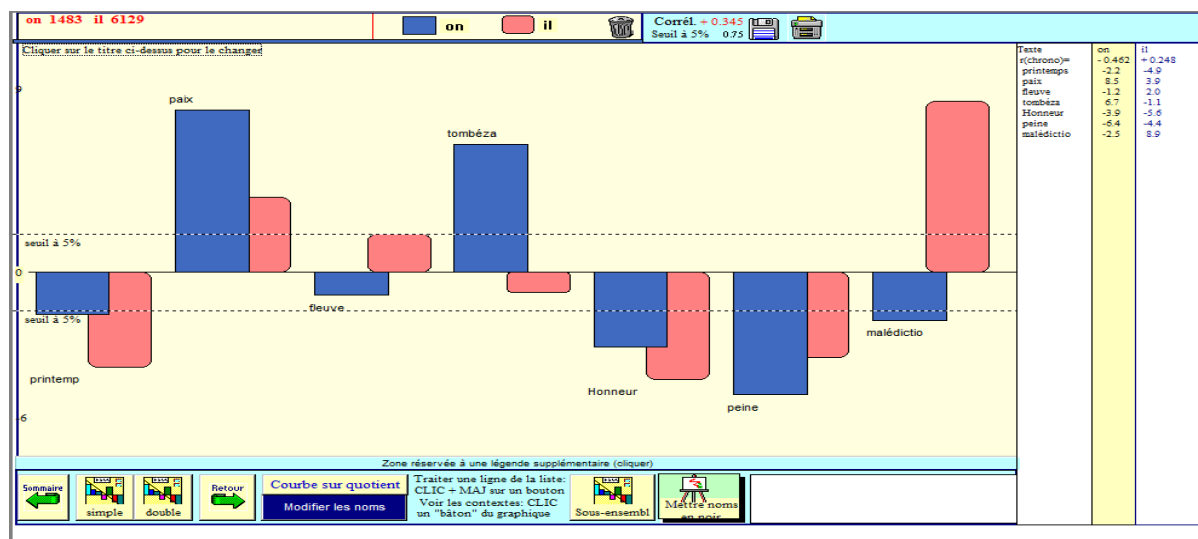


Figure n° 26: distribution des pronoms « on » et « il »

Ce graphe illustre bien que, dans *Une paix à vivre*, les pronoms « il » et « on » (en particulier « on ») ont des fréquences excédentaires et ont atteint le seuil de signifiante. En comparant l'emploi de ces pronoms dans l'ensemble du corpus, nous remarquons que « on » n'est excédentaire que dans deux romans : *Une paix à vivre* a le nombre de fréquences le plus élevé suivi de *Tombéza*, alors qu'il est déficitaire dans le reste des romans.

Pour le pronom « il », on remarque que sa fréquence dans le deuxième texte de Mimouni est assez importante par rapport aux autres romans précédé de *La Malédiction* et suivi de *Le fleuve détourné* en troisième position. Dans les autres textes, l'écart est négatif.

Dans ce roman, nous avons enregistré la présence de plusieurs termes qui renvoient à la guerre de libération et à l'armée: armées et militaires (98) armée (10), militaires (88), caserne (6), militaire (5), officiers (55), colonel (5), commandant (8), général (10), Lieutenant (10), officier (16), soldat (17), armes (23), arme (12), projectile (3),

drame (4), explosion (4), martyr (3), conflits (79), combats (21), bombardement (3), combat (1), guerre (10), conflits (2), ...

Les termes qui renvoient au domaine médical sont au nombre de (335) dont : diététique (4), régime (4), guérison (8), centre hospitalier (13), infirmerie (4), malade (10), maladies (64), infections (6), contagion (6), choléra (3), rage (7), évanouissement (5), tumeurs (8), leucémie (8), folie (11), infirmiers (14), médecins (35), psychiatrie (3), médicaments (4), soins (8), etc.

Dans ce roman, Mimouni nous plonge dans l'histoire d'un pays qui n'a pas encore pansé ses blessures d'un passé très proche et douloureux. Les séquelles de cette période traumatisante sont toujours là pour rappeler aux lecteurs la cruauté des événements. Ali Djabri, le personnage principal du récit, se remémore un moment tragique :

« ... une bombe explosa entre mes parents et les déchiqueta. Je reçus un choc à la tête et m'évanouie. Quand je me réveillai, je vis le douar transformé en champ de ruines. Partout des morts étendus ». (111)

Même après l'indépendance, ces faits de la guerre effrayent toujours, les personnes ayant subi cette sanglante épreuve. Le gardien de l'Ecole Normale découvre un matin une affiche « *l'OAS vaincra* » (Ibid : 41).

3. Le Fleuve Détourné

Ce troisième roman, paru à l'étranger, a permis à Rachid Mimouni d'être parmi les hommes les plus distingués de la littérature de désenchantement et de dénonciation en Algérie.

En dressant un tableau noir de la réalité sociale du pays sous la domination du parti unique, l'auteur donne à lire à travers ce récit l'impuissance, l'amertume et le désespoir. C'est l'histoire d'un homme qui a perdu sa mémoire lors d'un bombardement du camp de l'A.L.N où il servait de cordonnier aux maquisards. Quelques années après l'indépendance, il retrouve sa mémoire dans un hôpital marocain où il travaillait comme jardinier. De retour à son village natal pour retrouver sa famille, il découvre que tout le monde le croyait mort en martyr de la révolution. Il

constate alors avec amertume que son retour n'est pas le bienvenu car il risque de troubler l'ordre des choses. Même les siens le refusent, sa femme qui ne veut pas perdre sa pension de veuve lui annonce :

« Elle répondait que rien ne pouvait changer.

- Sinon, je perdrais ma pension.

Puis elle ajouta qu'elle avait besoin de cet argent pour vivre ; qu'elle était bien triste pour moi mais que je devais continuer à me considérer comme décédé» (169).

Son fils errant dans les rues ne veut plus de lui. Son fils ne le reconnaît pas : « tu n'es pas mon père. Je n'ai pas de père. Mon père est mort il y a bien longtemps» (210).

Quant à l'administration, elle ne veut pas « *réveiller les fantômes* » et « *exhumer le souvenir d'une période que l'on veut oublier* » (79).

Ce personnage, qui reste sans nom tout au long du récit, aurait dû persister dans l'oubli :

Enfin, Si Mokhtar parla.

- Tu reviens au pays bien après la fête, bien après que les fanfares se sont tues.

Tu aurais pu persister dans la voie de l'oubli, ou, comme Ali, ton cousin, dans celle de l'inconscience. Ce sont aujourd'hui les seuls gages de sérénité.

Mais tu veux savoir. Mon fils, ta douleur sera grande » (101)

Dans ce roman, Mimouni met l'accent sur la difficulté de dire les vérités sur événements historiques car « *la connaissance de l'histoire dans son authenticité véridique à travers une mémoire retrouvée dérange et constitue une force majeure de contestation* » (Redouane, 2001 : 36)

Un des personnages du récit, le professeur d'Histoire contemporaine, incarcéré pour ses idées et sa discipline, passe « *son temps à méditer sur les dangers insoupçonnés que la pratique de l'histoire réserve à ses adeptes, n'étant jamais parvenu à déterminer ce qu'il y avait de subversif dans son enseignement*» (164)

Par le biais de cette fiction, Mimouni se permet de rappeler aux lecteurs quelques événements historiques dans le monde (le putsch de Staline, Lénine, Trotski, ...) pour les mettre en garde contre les enjeux liés à l'écriture de l'Histoire. La conjoncture du moment, fait que c'est l'Histoire telle qu'elle est vue par les dirigeants du pays qui est gardée. Pour les gens comme *Vingt-cinq*, un personnage proche de l'administrateur et qui a peur du changement, « *tout historien est un homme à abattre* » (Ibid : 163).

Vocabulaire excédentaire

Parmi les spécificités lexicales de ce texte, nous retrouvons plusieurs emplois excédentaires du vocabulaire spécifique au *travail* et aux *métiers*. En général, il s'agit de *fonctions* qui varient selon deux espaces différents. D'un côté, il y a les métiers qui renvoient à la ville à l'instar des fonctions étatiques et administratives, très convoitées par rapport aux avantages qu'elles offrent. Elles représentent socialement de manière générale l'Etat et son pouvoir bureaucratique telles : l'administration, le gouverneur, l'administrateur, le maire, les gendarmes, le directeur, le sous-directeur, le chef de service, le commissariat, le patron, les juges, etc.

D'un autre côté, nous retrouvons un autre espace qui regroupe d'autres types d'activités. Il s'agit de l'espace de la campagne qui renvoie à des fonctions moins demandées, peu rémunérées, dévalorisées socialement et exercées par des personnes qui n'ont pas d'autres choix pour subvenir à leurs besoins. Ainsi, nous avons tout un champ lexical correspondant à ces métiers, puisqu'il s'agit bien de travaux manuels, tels cordonnier, paysan, berger,...

Par ailleurs, nous avons recensé dans ce roman un champ lexical considérable en termes de fréquences qui renvoie à *l'inquiétude*, aux *questionnements* et aux *interrogations*. En effet, le héros du récit, qui revient de la guerre, ne comprend pas ce qui se passe autour de lui et ce qui est advenu des siens et doute de la sincérité des siens et du monde qu'il retrouve. Il cherche alors à comprendre ce qui s'est produit au sein de sa société comme changement après l'indépendance d'où l'usage des pronoms interrogatifs notamment « *pourquoi ?* » reflétant le climat du doute et de l'incertitude qui le hante.

Le graphe suivant représente la distribution du mot interrogatif « *pourquoi* »

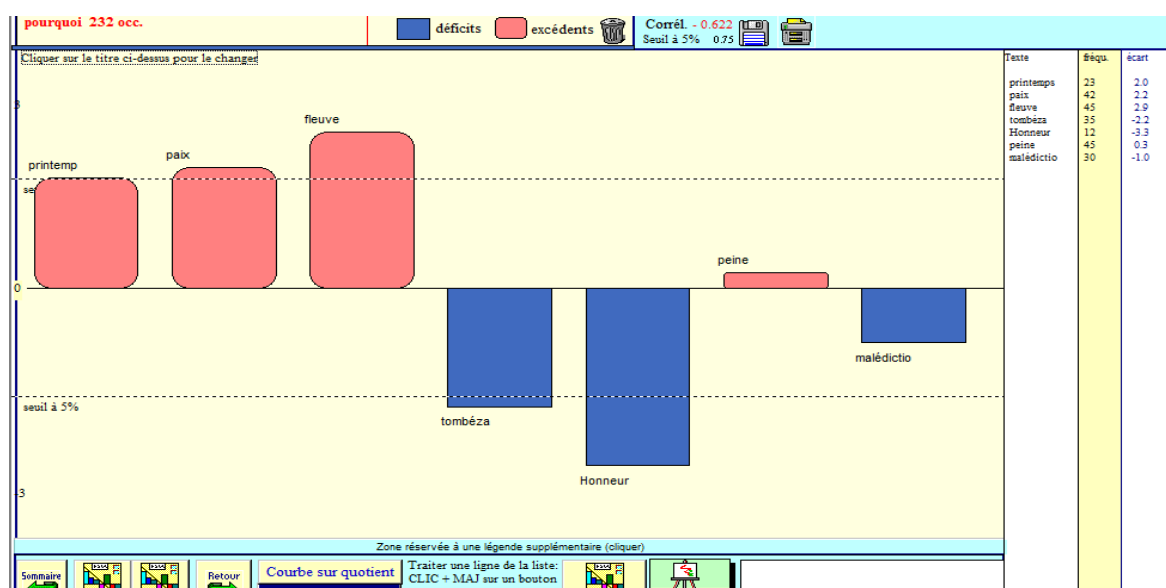


Figure n° 27 : distribution de « pourquoi »

Comme le montre bien ce graphique, l'emploi de ce mot dans tout le corpus se trouve excédentaire. Il a l'écart positif le plus élevé avec 45 fréquences suivi de *Une paix à vivre*, *Le printemps n'en sera que plus beau* et *Une peine à vivre*. Au niveau des autres romans, l'emploi est déficitaire. Les passages suivants illustrent le degré de l'incertitude ressenti par ce personnage et ses regrets d'avoir choisi le chemin des révolutionnaires :

- Pourquoi as-tu accepté de l'épouser ? (20)
- Pourquoi as-tu accepté de suivre ces hommes ?(23)
- Pourquoi m'ont-ils interdit l'entrée ? (48)
- Je lui demandai pourquoi on construisait des ponts sur des rivières mortes. (49)

A cela s'ajoute l'emploi d'un nombre significatif, par rapport aux autres textes, de phrases interrogatives. Ainsi, l'auteur a utilisé (387) fois la marque de l'interrogation dans ce texte avec l'écart excédentaire le plus important du corpus comme le montre d'ailleurs le graphique suivant :

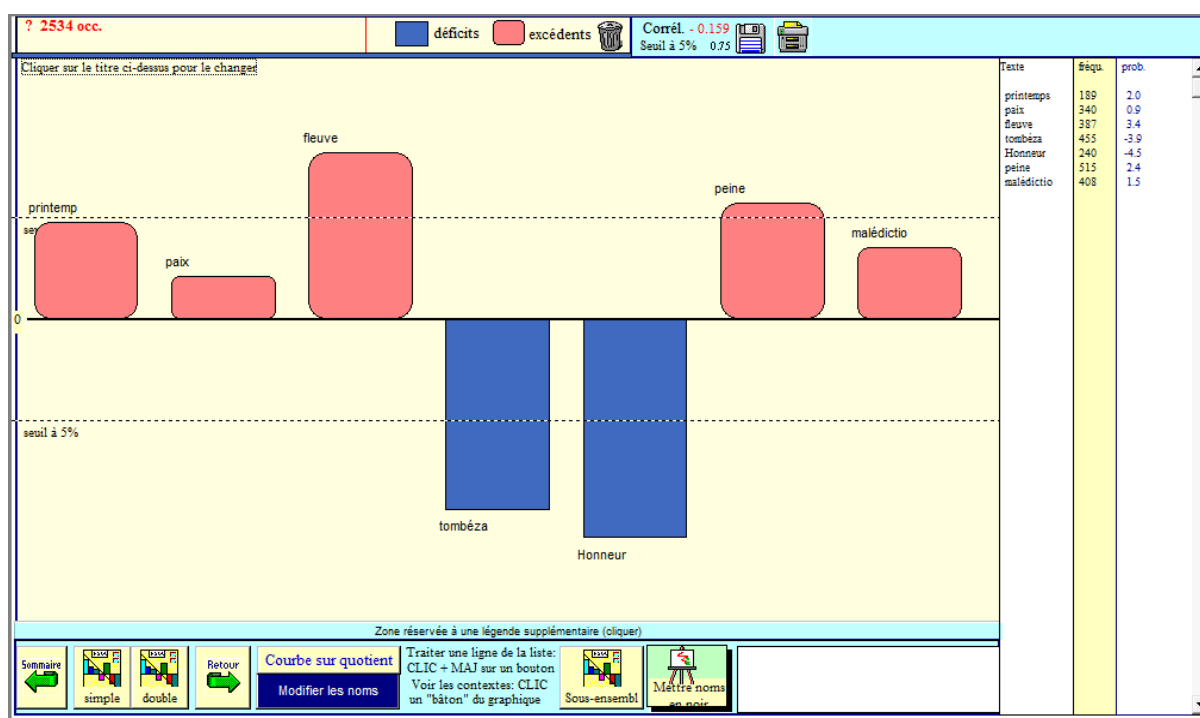


Figure n° 28 : distribution du signe « ? »

En outre, le verbe « *demander* » mis à l'infinitif (22 emplois), conjugué au passé simple de l'indicatif (« *demandai* » 21 fois) ou présenté parfois à la forme pronominale, est un indice qui caractérise ce texte par rapport aux autres en tant que récit monologue avec une prédominance de la narration prise en charge par le « je » sur le dialogue.

Le graphe suivant représente la distribution du lemme verbal « demander »

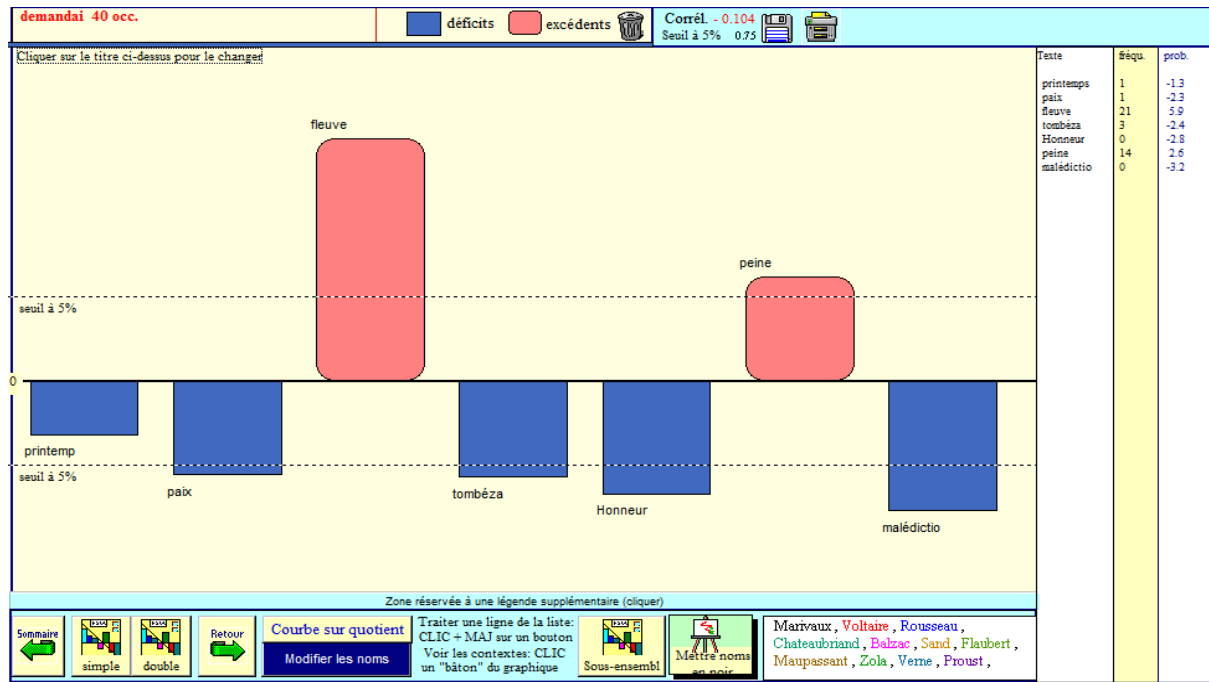


Figure n° 29 : distribution de « demandai »

Dans ce texte, on voit, comme le montre ce graphe, la forte présence du verbe « *demande* » conjugué à la première personne du singulier par rapport à l'ensemble du corpus. Le narrateur, qui est aussi le personnage principal du roman, reprend des événements de sa vie qui l'ont conduit à sa quête de l'identité perdue d'où cet écart pour le vocabulaire du questionnement. Et comme son problème est resté sans solution, le personnage entre dans un état de déception générale.

Cet état d'âme de désespoir se manifeste dans le texte à travers un vocabulaire spécifique constituant un réseau lexical qui gravite autour des traits sémantiques « de déception et de colère » suivants : regrette, colère, perdu, rester, malédiction, antipathiques, bras ballants rage, dépit l'amertume querelles, haine, rancunes, vert de rage, mauvaise humeur, ras-le-bol, mauvaise conscience, rageais, revanche, d'amertume, mécontentement, haines, hargne, indigne, rancœur, je fus déçu, je hais

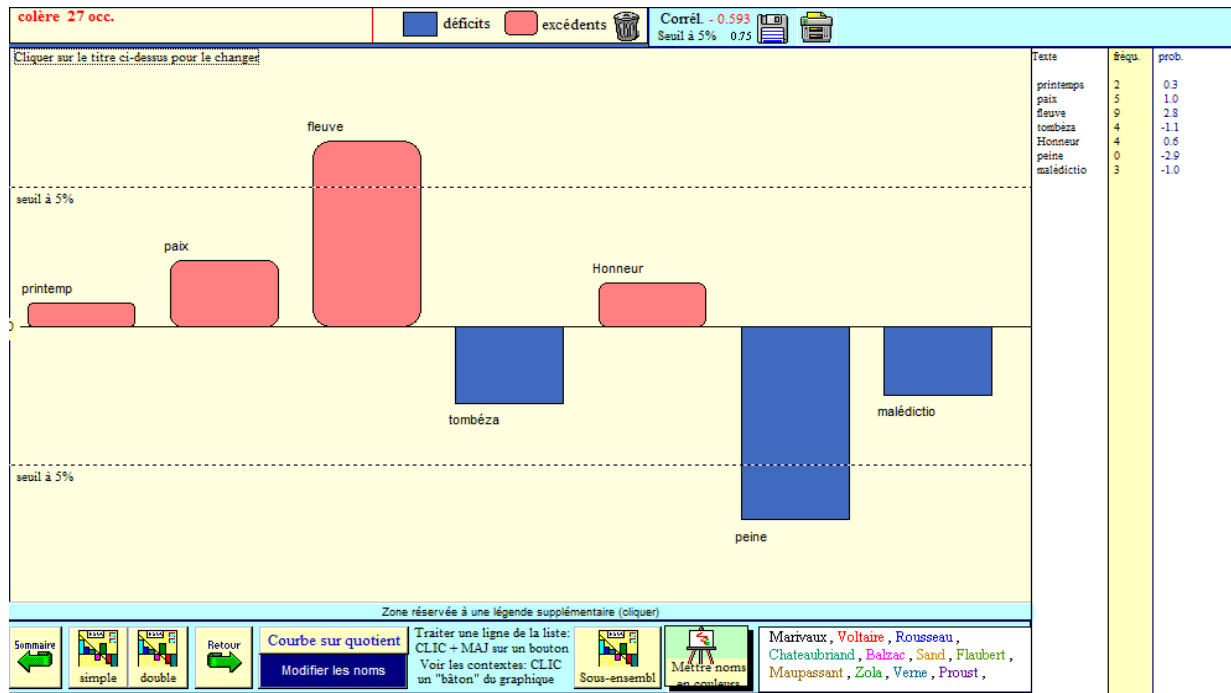


Figure n° 30 : distribution du vocable « colère »

Les extraits suivants illustrent cette douleur ressentie par le personnage :

« Mon premier geste provoqua une fulgurante DOULEUR à l'épaule gauche » (28)

« Mais le garçon, qui sent naître la DOULEUR, a oublié ses rancunes » (68)

« J'abusais de cigarettes, et j'abusais de morphine. Mais quand, enfin, lentement, par degrés insensibles, comme une marée, la DOULEUR refluit de mon corps, je m'employais à peupler ma chambre de mes fantômes familiers, et je retrouvais Hamida fraîche et neuve comme au sortir de bain. » (114)

« Ma DOULEUR renaissait au coucher du soleil, à l'instant de ma gloire » (118)

« Chaque fois que j'avalais ma salive, je sentais, le long de mon gosier, la DOULEUR s'acheminer lentement vers l'estomac » (121)

Tout au long de ce récit, le protagoniste principal est en quête perpétuelle de tout ce qu'il a perdu. Il cherche à retrouver sa mémoire et ses souvenirs, son village,

son identité civile, sa femme et son fils d'où la forte présence du verbe « *chercher* » conjugué à la première personne du singulier.

Le graphe suivant représente la distribution de ce terme dans le corpus

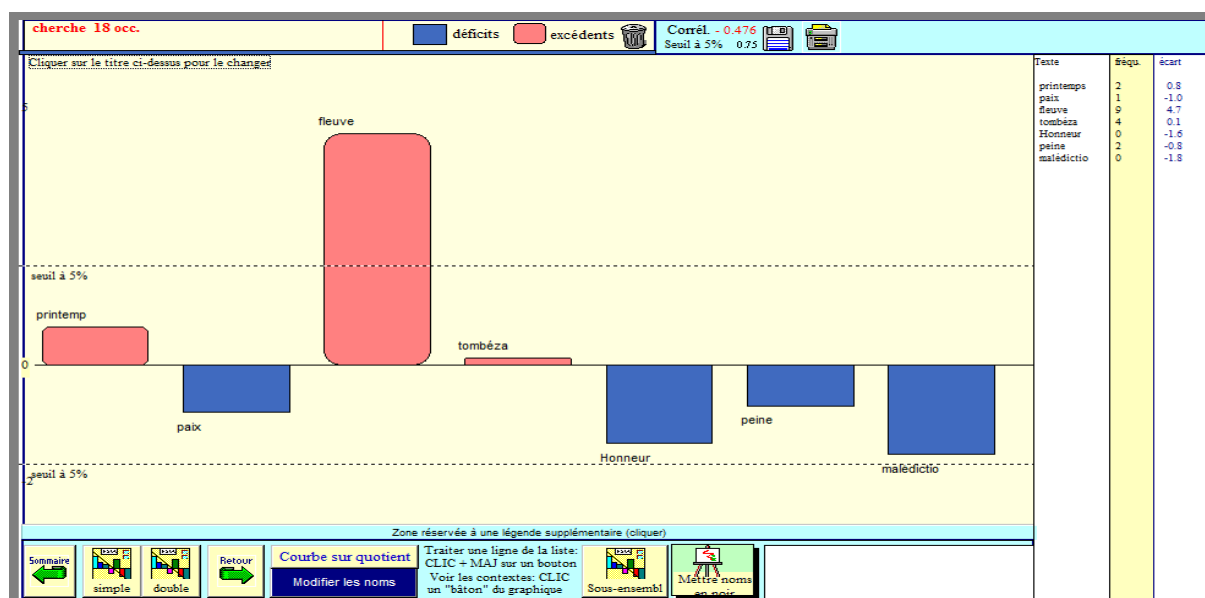


Figure n° 31 : distribution de « cherche »

Dans cette représentation, nous voyons bien l'écart excédentaire de la fréquence de ce lexème dans *Le Fleuve Détourné* par rapport aux autres récits de Mimouni. En effet, il est le seul texte à avoir dépassé le seuil de signifiante. Les deux autres textes ayant des fréquences excédentaires de ce vocable sont : *Le printemps n'en sera que plus beau* suivi de près par *Tombéza*.

Vocabulaire en déficit

Vu la prédominance des champs lexicaux liés à la guerre et ses conséquences sur le plan sociopolitique, nous remarquons que ce récit, comparé aux deux premiers et notamment à « Une paix à vivre », contient moins de d'emploi de certains sèmes qui renvoient à « *l'école* » et à « *la jeunesse* ». En effet, nous avons relevé que (03) fréquences de la lexie « *élèves* », (02) emplois de « *professeur* », (11) fois le terme

« école » soit un écart de (-3.7) et de (3.8) pour « cours », -3.4« enfants », -4.0 pour « fille », -4.3 pour « jeune ».

La figure suivante représente la distribution des vocables « jeune » et « école » dans tout le corpus

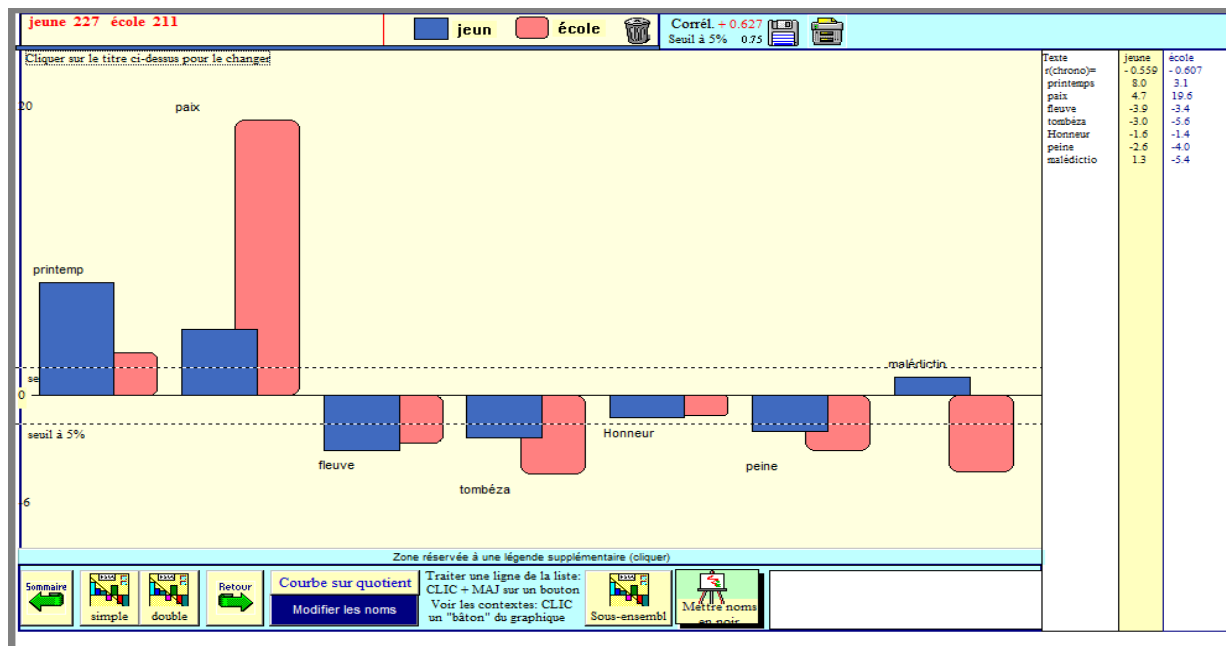


Figure n° 32 : distribution des vocables « jeune » et « école »

4. Tombéza

Dans ce roman, Mimouni met à nu la société algérienne des années quatre-vingts. En opérant une sorte d'autopsie d'une société en mal d'être, il dévoile les parcours douteux de certains arrivistes qui ne ménagent pas d'efforts (corruption, trahison, hypocrisie, injustice, ...) pour franchir le cercle fermé des protégés du régime. Ce malaise social est livré au lecteur à travers plusieurs champs lexicaux bien ciblés.

L'histoire de ce récit est étroitement liée à l'espace de « l'hôpital », lieu dans lequel se trouve le personnage central et narrateur qui agonise sur un lit. C'est aussi le lieu où il a exercé comme garçon de salle avant de finir, en suivant les voies les plus improbables, comme bras droit du directeur.

Les termes qui renvoient à ce lieu abondent dans ce quatrième roman de Mimouni : hôpital (67/133) , pavillon (36/63), service (59/144), borgne (10/10), infirmier (8/10), médecins (20/45), urgences (7/20), maladies (13/25), soins (11/21), malades (18/42), jambe (9/19), infirmière (21/49), coma (12/13), établissement (18/29), chariot (8/9), draps (8/13), couloir (24/52), débarras (8/9), mort (39/160), blessé (5/12)

Parmi les problèmes soulevés dans ce texte et qui règnent dans cet espace, le romancier souligne que les malades doivent être pris en charge au niveau de la restauration par leurs proches comme nous le constatons dans le passage suivant de *Tombéza* :

« Ecoutez, vous autres, vous avez intérêt à aller chercher pour votre malade des draps, et aussi une serviette, un verre et une cuillère, et surtout, surtout, il faut retourner voir le médecin qui l'a envoyé ici, pour qu'il n'oublie pas de passer le voir, c'est déjà arrivé, des choses comme ça. » (165)

Ce manque de conscience professionnelle se manifeste également par d'autres comportements. Il y a des malades laissés «*sur la paillasse de faïence blanche face à la porte de la salle des urgences.* » (10).

Les infirmières ne répondent aux cris des malades car trop occupées à savourer le butin des « *razzias opérées auprès des malades, après le départ des visiteurs qui arrivent toujours les bras chargés de douceurs et de victuailles* » (Ibid : 10-11)

Évadé de l' HÔPITAL où l' on me tenait prisonnier , j' ai couru dans la nuit silencieuse de la ville , poi-trine découverte et visage en sueur , cherchant à échapper au bruit de mes pas sur le pavé des rues . Les chats et les chiens nocturnes me fuyaient , et je courais plus encore , craignant de retomber aux mains de mes garde - chiourmes .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 38 b (1ère occ.)

« Et j' ai longtemps erré dans les rues grises de la ville . On vint me dire un soir que j' étais malade , et des hommes en blanc m' emmenèrent dans un HÔPITAL . Je poursuivis mes délire dans un lit . L' infirmière qui me soignait me permit de m' évader . J' ai couru dans la nuit jusqu' à buter , hors de souffle et à bout de forces , contre les grilles du port . Alors un homme me prit en pitié , me souleva et m' emmena dans une maison . C' était Si - Hassan .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 118 e (2ème occ.)

« Je n' approuve pas non plus ce comportement . Mais il est difficile de changer Saadi . C' est le beau garçon qui profite de sa jeunesse , et ainsi qu' un papillon vole de fleur en fleur . Je ne l' ai jamais vu s' attacher bien longtemps à une fille . Et Fadila devrait bien le connaître . Il était auparavant avec sa plus proche amie . Ce garçon attire les filles comme un aimant la linaille de fer . Je ne sais pas ce qu' elles ont toutes à se mettre à languir au premier de ses regards . Il a un jour fait une apparition dans un laboratoire d' analyses d' un HOPITAL et une à une toutes les filles de l' endroit se sont mises à tomber amoureuses de lui . Fadila est la dernière de la série

Une paix à vivre Page: 91 e (3ème occ.)

Djabri connaissait mal la ville . Aussi , pour éviter de s' égarer , décida - t - il d' emprunter la ligne habituelle du bus qui le mènerait vers la Place des Martyrs , et de là , continuer son chemin à pied en demandant l' itinéraire aux passants . Ce ne fut donc que vers onze heures qu' il arriva devant l' HÔPITAL . Le préposé le renseigna sur l' emplacement du pavillon de transfusion sanguine vers lequel il se dirigea aussitôt . Le laboratoire d' analyses ressemblait à une énorme volière jacassante , avec ses infirmières en blouses blanches qui allaient venaient dans un désordre semé de rires et d' éclats de voix .

Une paix à vivre Page: 95 b (4ème occ.)

- C' est sans doute qu' il n' a pas pu vous joindre . J' ai entendu dire que les lignes de l' HÔPITAL sont presque constamment occupées .

Une paix à vivre Page: 98 b (5ème occ.)

- C' est un peu tôt , non ? Le bus de l' HÔPITAL ne part qu' à quatre heures trente , et il n' est que deux heures .

Une paix à vivre Page: 103 c (6ème occ.)

Mais Djabri se trouvait à mille lieues des préoccupations de son camarade . Il lisait et relisait la lettre de Fadila qui se plaignait de n' avoir pas pu apprendre la suite de l' histoire que le garçon avait commencé à lui conter . Djabri décida de répondre immédiatement à la lettre de son amie . Il lui apprit que son médecin , qui commençait à exagérer , l' obligeait à repasser à l' HÔPITAL pour de nouvelles analyses dans un autre pavillon et qu' il serait heureux de la voir lui servir de guide dans cet établissement plus grand que son village natal .

Une paix à vivre Page: 131 b (7ème occ.)

Figure n° 33 : environnement thématique du vocable « combat »

Nous retrouvons également dans ce texte un excédent relié à la pénurie et au manque de tous les produits de premières nécessité: lait (21/40)⁷, farine (10/12), fruit (11/18), sucre (12/21), eau (41/127), laver (17/30), peu (100/326), fini (37/85), cache (8/12), coffre (8/12), billets (11/18), plaindre (14/26), réservé (10/17), regarde (15/24), livre (17/36), observe (11/22), ferme (17/39), manque (13/44), obtenir (21/54), vignes (13/32), réserver (10/15), attente (20/40), bières (15/24), gosses (10/16), manger (10/44), boire (11/39), acheter (9/30), faim (12/37), pénurie (4/9).

Ces termes relevés dans le roman reflètent le degré de désolation et de misère qui rongait le peuple durant les années 1980.

Dans le passage suivant, Mimouni met en exergue quelques arguments avancés par une femme qui active dans le marché noir :

⁷ Les proportions mentionnées ici indiquent pour le premier chiffre le nombre d'occurrences du terme dans le roman spécifié, le deuxième indique le nombre de fréquences dans l'ensemble du corpus.

« Ici, y a rien. Alors forcément ça coûte cher, il y a le déplacement, le séjour, sans compter qu'il faut payer les produits en devises acquises au marché noir, sans parler du nombre de salauds avec qui je dois coucher pour obtenir les autorisations de sortie à l'étranger, alors il faut bien que je les saigne, ces salopes qui viennent dans mon salon pour rêver qu'elles sont ailleurs. Le paradis, ça coûte cher » (205)

Le peuple passe son temps à attendre qu'il soit approvisionné en produits de première nécessité :

« *Un peu de lait volé à la chèvre* » (36)

« *Un peu de savon ou de sucre dont on m'a toujours sevrée* » (87)

« *On va servir du lait en poudre pour nourrisson, absent depuis plusieurs mois des étagères de toutes les épiceries du pays* » (111)

Cette obsession à faire la queue partout et surtout dans les supermarchés de l'Etat a eu des effets désastreux sur la société algérienne à tel point que la présence des policiers est devenue indispensable pour pouvoir assurer la vente d'un produit rare. L'extrait suivant relevé de *Tombéza* illustre cette situation :

« On va servir du lait en poudre pour nourrisson, absent depuis plusieurs mois des étagères de toutes les épiceries du pays. Fébrilité d'une veille bataille. La vague des clients s'avance insensiblement. Elle menace de tout envahir. Heureusement qu'on a pris la précaution de ne pas sortir le produit de l'entrepôt. Trois policiers se présentent enfin, matraque à la main, pour assurer le service d'ordre. Ils saluent le directeur, s'entretiennent quelques instants avec lui.

Le soir ne restait plus dans le coin que les lambeaux de cartons des boîtes éventrées avec leur contenu sur le sol, les débris d'une vitre brisée, une sandale abandonnée, des traces de sang, ... » (11)

Mimouni décrit cette souffrance endurée par une grande majorité de la société tout en dénonçant la politique de favoritisme dans l'attribution et de la construction des logements :

« le logement, un grand problème. La crise est à l'échelle de tout le pays. Certes, nos dirigeants ont raison de réserver la richesse de l'Etat aux

investissements productifs, mais la population augmente et cela ne manque pas de créer des situations pénibles pour certains. Nous devons sacrifier pour assurer le bonheur des générations futures. » (146)

Le graphe suivant représente la distribution du vocable « eau »

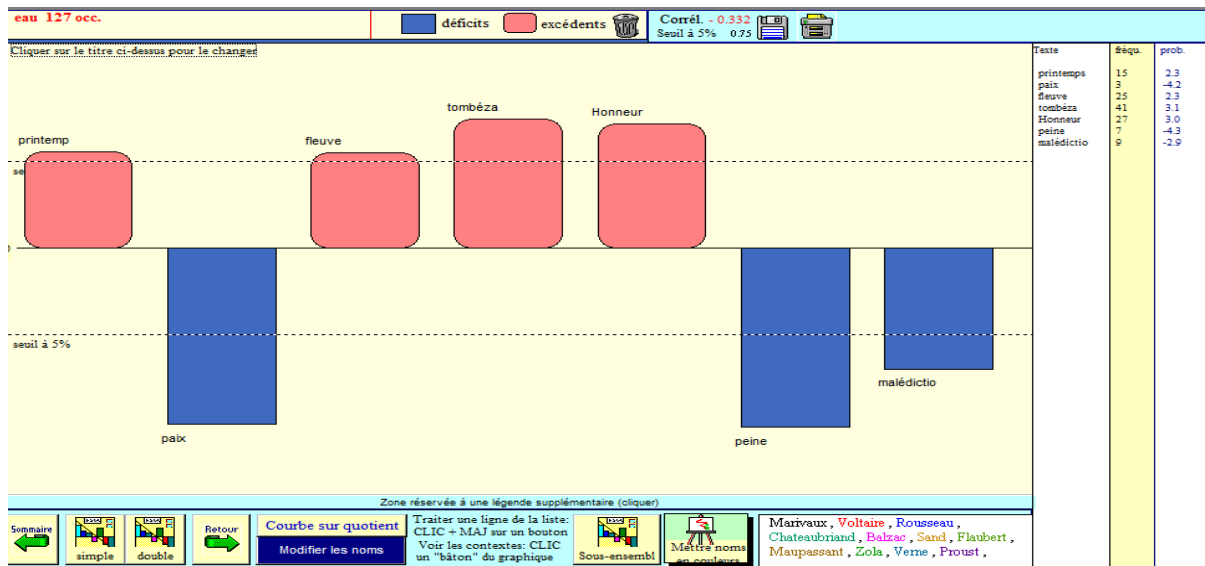


Figure n°34 : distribution du vocable « eau »

Nous constatons par ailleurs, la fréquence importante du lexique qui renvoie au favoritisme durant la guerre ou après l'indépendance (inspecteur, ministère, personnel, commissaire, harki, colon, patron, chef)

« On m'avait installé dans le pavillon spécial réservé aux personnalités locales » (27)

« Ma qualité de commissaire m'interdit d'aller m'accouder au comptoir réservé aux notabilités dans un bar de la petite ville » (185)

« ...c'est un poste aux exigences multiformes, qui devait être réservé aux personnes avenantes... » (240)

- Que penses-tu de l'idée d'aménager un petit pavillon réservé, disons pour les notabilités et les personnes que l'on désire bien recevoir » (246)

L'auteur du texte a choisi un vocabulaire spécifique pour désigner les inégalités sociales à travers les fonctions et les métiers des allant de ceux qui détiennent le pouvoir à ceux qui opprimés : commissaire (24/36), patron (30/56), harkis (14/17), employé (8/13), inspecteur (7/10), ministère (11/20), mairie (10/16), lieutenant (24/59), indigènes (7/9), colon (5/11), personnel (23/54), paysans (26/62), placer (30/72), pauvre (12/26), responsable (12/30)

Dans ce texte, une grande partie des évènements s'est déroulée pendant la guerre de libération. Nous découvrons l'histoire de l'Algérie et le vécu au quotidien de la population durant cette période. Mimouni évoque De Gaulle, l'O.A.S., le F.L.N et surtout la S.A.S. (Section Administrative Spéciale) qui semait en ces « temps troubles » de la guerre la terreur dans les esprits :

«... il ne faisait pas bon de trainer dans les rues, avec les patrouilles de soldats, de territoriaux, de harkis de la S.A.S., les contrôles d'identité, les barrages, les rafles pour corvée qui jetaient l'effroi parmi les joueurs de dominos des cafés maures toujours pleins à craquer » (Ibid : 118)

Ainsi, pour prendre sa revanche de la société qui l'a toujours marginalisé, le personnage principal Tombéza devient responsable du regroupement du village. Cette nomination lui a donné un peu de pouvoir pour changer les jugements des autres : « *Les hommes que je croisais prenaient l'initiative de me saluer. Ils venaient aussi m'exposer leur doléances* » (Tombéza : 132).

5. L'Honneur de la Tribu

Comme son titre l'indique, ce cinquième roman de Mimouni se rapporte à deux notions, à deux valeurs auxquelles les sociétés maghrébines se rattachent en général. Sur le plan syntaxique, ce titre est un syntagme nominal constitué de deux noms communs qui sont précédés de deux articles définis « l' » et « la » : un nom « l'honneur » suivi de son complément « la tribu ».

L'histoire du roman se déroule dans un village devenu chef lieu de préfecture après l'indépendance. Un homme du village, Omar el Mabrouk qui est mal estimé auprès des siens, a été désigné comme Préfet de cette localité. Cette nomination a permis à ce

personnage de bouleverser la sérénité de ce village. Les projets élaborés ses projets ne visaient pas l'émancipation du village, mais la destruction de toutes les valeurs spirituelle, morale chères aux habitants de ce lieu mais fallacieuses et chargées d'hypocrisie pour le préfet. Rachid Mimouni a usé d'un vocabulaire spécifique qui renvoie à la « tribu » et au « village » :

Zitouna (33/33), village (52/140), oliviers (11/11), figuiers (24/31), vallée (22/28), chèvres (17/39), burnous (12/24), orge (9/15), habitants (16/48), blé (8/12), champs (18/57), récolte (7/12), fleuves (5/9), terre (24/102), eucalyptus (15/17), huile (13/25), olivier (6/10), neige (10/16), poussière (14/33), exil (12/28), fusil (20/53), cheikh (11/15), maisons (13/31), villas (7/14), saint (10/26), chantier (5/9), colline, les montagnards, pierraille, précipice, les pièges à loup, le vallée de la scille, bourgade, hameau, campagne, prairie, ...

Le graphe suivant représente la distribution du vocable « village » dans le corpus

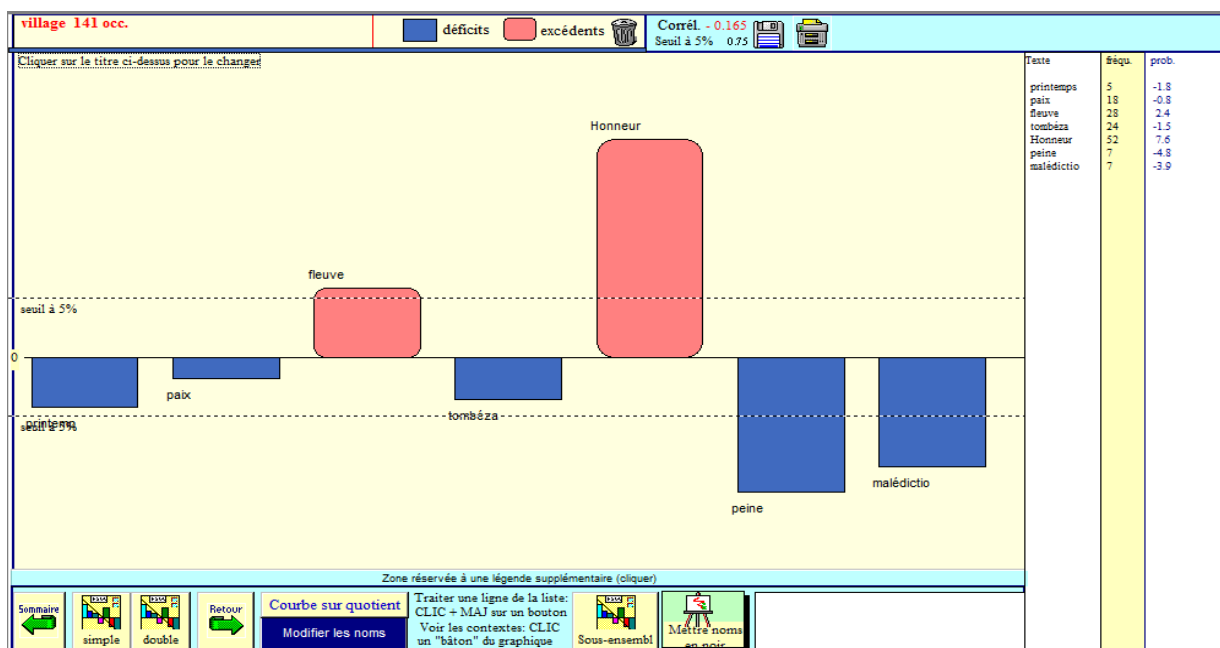


Figure n°35 : distribution du vocable « village »

Nous remarquons la forte distribution de ce vocable dans *L'Honneur de la Tribu* plus que dans le reste du corpus suivi de *Le fleuve détourné* avec moins de fréquences. Cette

distribution s'explique par le fait que tous les événements du roman se rapportent de façon directe ou indirecte au « village ». C'est l'histoire de la « tribu » que le narrateur met en valeur et non celle de ce lieu fictif dit « Zitouna ».

Nous retrouvons dans le roman des pôles lexicaux qui renvoient à « la récolte », aux « plantes », aux « animaux » et aux « comportements » :

***La récolte**

moissons, laboureur, ouvriers agricoles, l'oranger, datte, caroube, blé, l'orge, amandiers, thé, menthe, néfliers, raisin, légumes, poire, rizières, pastèque, le cantalou, le piment, l'haricot, la tomate, bananes,...

***Les fleurs et les arbres**

jasmin, girofle, lauriers-roses, brousse, forêts buisson, primevères, thuyas, futaie, tulipes, roseau, bougainvillées, feuille, figuiers, romarin, l'origan, les sapins élégants, les frênes, eucalyptus, rosier, labour, manteaux boisés, des collines,...

***Les animaux**

ours, élevage de chèvres, rossignol, fauvettes, oiseaux, d'oiseau de proie, hyènes, corbeaux, rapace, émouchet, l'oiseau, volatiles, moineaux, la tourterelle, les étourneaux, poules, l'hirondelle, lièvre, sanglier,...

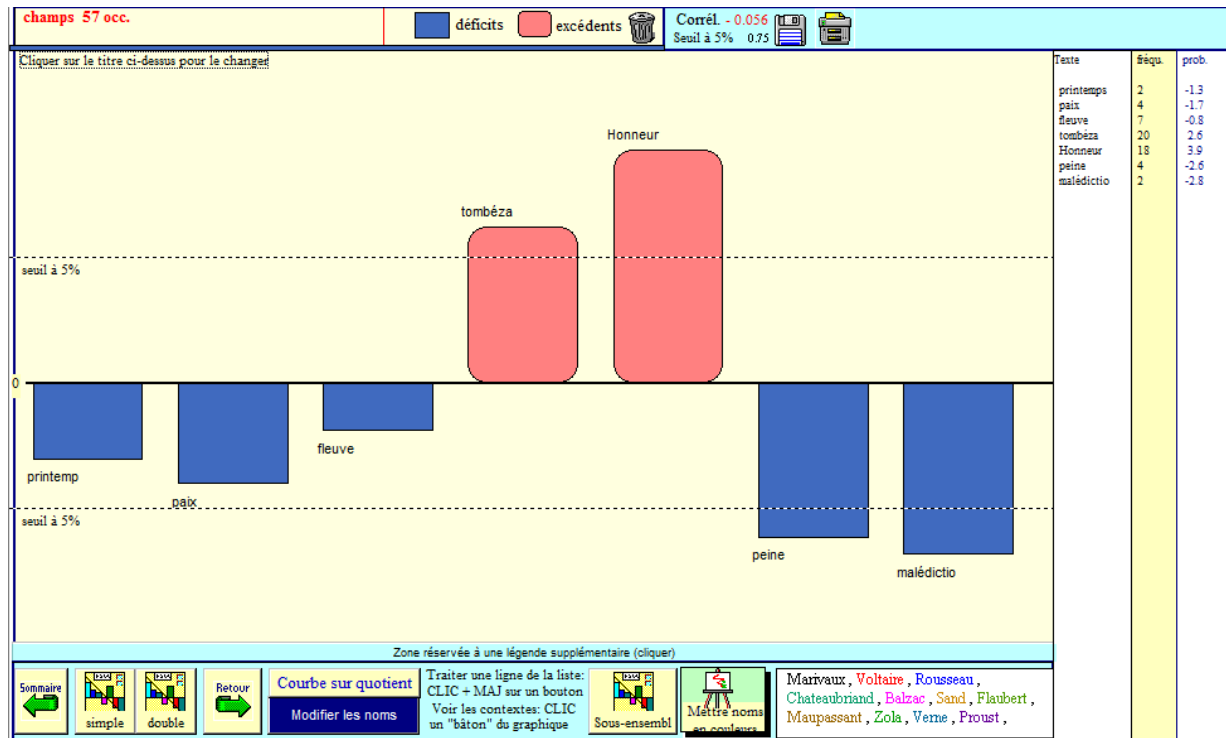


Figure n°36 : distribution du vocable « champs »

*Les comportements

Nous avons relevé un nombre importants de comportements des personnages qui vacillent entre le bien et le mal, entre les qualités et les défauts dont certains sont repris dans le tableau suivant :

Qualités	Défauts
courage, vertus, patience, fidélité, prudence, ambitions, faveurs, l'hospitalité, résignation, équité éloquence, persévérance, humilité, solidarité, bravoure placidité, témérité, conscience, honnêteté, ...	indolence, curiosité, indifférence, intransigeance, renégats, l'incivilité, rivalités, lubies, désinvolture, l'acharnement, excentrique, vanité, rustres, l'arrogance, dispute, prétentieux, cabotins, infidélité, braves, crâneurs, les m'as-tu-vu, les bravaches, les matamores, les fanfarons, les rodomonts, les fier-à-bras, lâcheté, hypocrite l'ingratitude, négligence, sévérité, soumission, revanche, trahison, mensonge, freluquets, complice, colère, agacement, insouciance, couard, inconvenance, complicité, impolitesse, négligence,...

Les pronoms personnels et les adjectifs possessifs « nos 205/574 », « notre 187/468 », « vos 88/213 », « nous 763/2251 », « vous 408/2052 », « leur 255/1311 », « elles 55/247 » ont des fréquences excédentaires. L'usage de « nos » et de « notre » par le conteur de cette « fable » du village est associé à chaque fois aux valeurs ancestrales qui sont en voie de disparition comme la « langue » :

« notre langue est tombée en désuétude et nous ne sommes plus que quelques survivants à en user » (9)

« Mohamed savait parfaitement que nous vivions notre langue comme un rempart, ... » (125)

Si tu comprenais ma langue, tu n'aurais pas manqué de demander ce qu'avait vu Hassan El Mabrouk dans la chambre » (150)

Voilà, j'ai terminé mon récit. La suite de l'histoire, tu la connais mieux que moi, puisque tu en as été l'un des protagonistes. Mais comme on a omis de t'enseigner la langue de tes ancêtres, je vais parler pour toi à cette machine. » (209)

Aux salutations, nous nous rendîmes compte que le jeune homme ne connaissait pas notre langage. Nous utilisâmes donc la langue du Coran. (211)

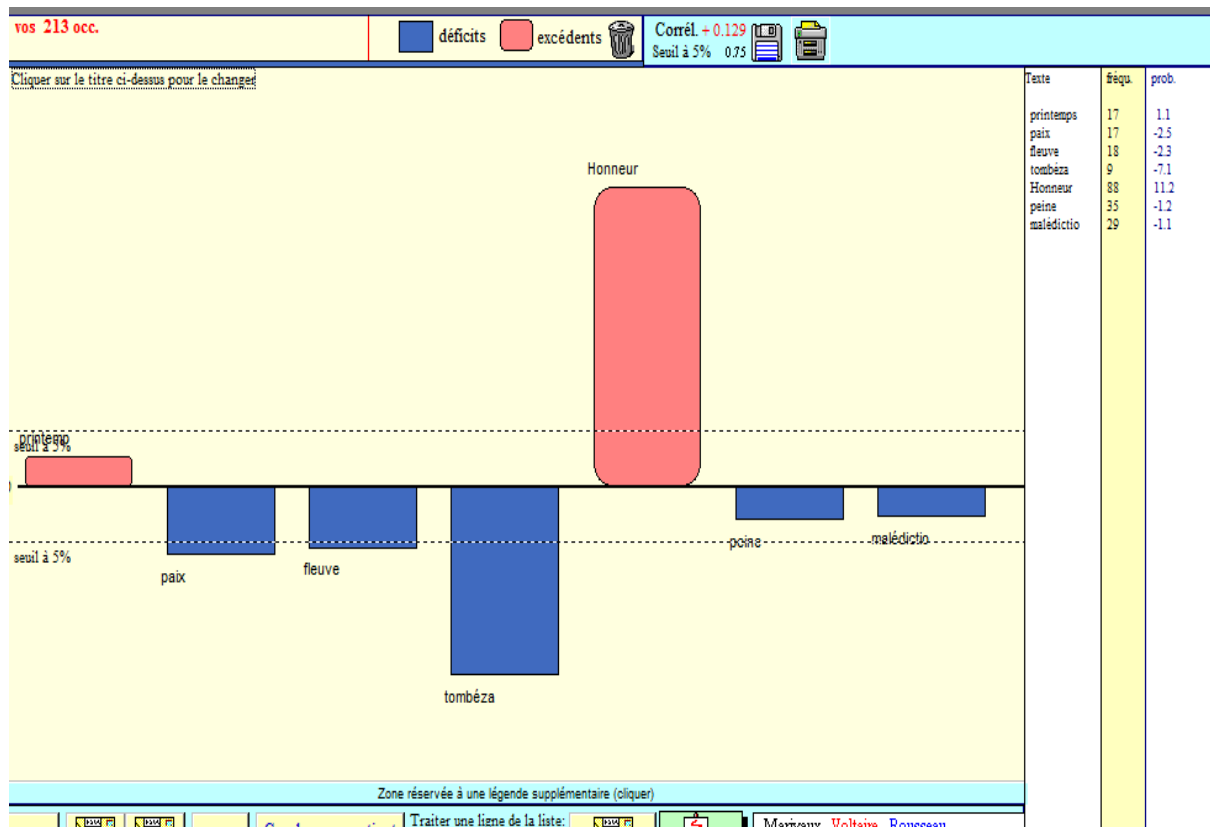


Figure n°37 : distribution de « vos »

Le pronom « vos » est utilisé par le Préfet quand il s'adresse aux gens de son village pour marquer la distanciation.

Tout au long de l'histoire, Zitouna est un lieu qui se cherche puisqu'il se retrouve coincé entre son ancien statut de village calme qui est bouleversé par son nouveau statut avec sa promotion en ville. Cette ambivalence met les habitants de la tribu en désarroi total. Autrefois, de paisibles agriculteurs, conservateurs et riches de leur vallée heureuse, ils sont contraints après l'indépendance de suivre la voie d'une modernité exagérée et décidée dans les hautes sphères du « système » quand leur village devient préfecture. En effet, Mimouni veut à travers ce texte remettre en cause la volonté des dirigeants du pays à aller vers une modernisation exagérée sans tenir compte de l'aspect culturel local. Il déclare à ce sujet :

« La modernité est inéluctable mais j'ai voulu dénoncer la façon dont la modernité occidentale, qui se manifeste surtout par la technologie, commence par détruire une société. J'ai aussi voulu dénoncer la façon dont on a voulu introduire cette modernité, d'en haut, autoritairement. » (cité par Redouane N., Op. cit:107)

La figure suivante représente l'environnement thématique du vocable « vallée »

The screenshot shows a web-based dictionary interface. At the top, there's a navigation bar with buttons like 'Retour', 'Notes', 'Recherche', 'Forme', 'Lemme', 'initial', 'final', 'LONG', 'paras', 'CONTEXTES page 1', 'autres', 'résultats', 'Synonyme', and 'Page'. Below this, the main content area displays the word 'vallée' and its various occurrences in a text. The text is divided into sections by 'L' Honneur de la tribu' and 'Page:'. The sections are: 'Page: 15 d (6ème occ.)', 'Page: 38 b (7ème occ.)', 'Page: 38 e (8ème occ.)', 'Page: 41 e (9ème occ.)', 'Page: 42 a (10ème occ.)', 'Page: 44 a (11ème occ.)', and 'Page: 44 e (12ème occ.)'. The text describes a journey through a valley, mentioning various elements like 'la désolation', 'la vallée heureuse', 'la vallée de la grenade', 'la vallée des lauriers - roses', and 'la vallée du myrte'.

Figure n°38 : environnement thématique du vocable « vallée »

Omar el Mabrouk explique son projet de modernisation de Zitouna :

« je vous sortirai de l'obscurité pour vous mener vers la lumière...je construirai une école avec une des tables et une estrade...Tout à coté s'élèvera un supermarché dont les rayons vous proposeront des marchandises à profusion. Vous goûterez aux bananes venues du pays des Zandj...Un peu plus loin se bâtira la nouvelle poste où officiera en chef le fils d'Ali qui pourra, si vous désirez, vous faire entendre la voix de vos fils exilés outre-mer. Juste en face, un hôpital recevra vos femmes enceintes, vaccinera vos nouveau-nés...Accolé à cet établissement, vous

verrez un tribunal dont le juge... saura avantageusement remplacer votre djemaa dissoute » (186 - 188)

Nous retrouvons également dans ce texte, un vocabulaire lié à la religion : Allah, cheikh foi, prophète, saint, prières, sages, ...Autant de symboles de la religion qui sont mis en valeur dans l'œuvre en parallèle avec l'attachement aux origines dans le seul but de préserver l'aspect identitaire que des imposteurs (comme Omar El Mabrouk) veulent ternir pour mieux dominer. Aussi, une autre comparaison est faite entre leurs ancêtres fidèles aux préceptes de l'islam et les étrangers (roumis, civilisés,...)

6. Une peine à vivre

Dans ce texte, Rachid Mimouni plonge le lecteur dans les hautes sphères du pouvoir en mettant en exergue le fonctionnement et les mécanismes qui régissent un régime militaire autoritaire. Il s'agit d'une histoire d'un dictateur destitué qui, en attendant son exécution, se remémore les différentes phases de sa vie et qui sont aussi les étapes à suivre pour atteindre le sommet d'un pouvoir militaire. A ce propos Najib Redouane précise :

« A travers le portrait du Maréchalissime de ce pays sans nom et sans visage, Rachid Mimouni se livre à une terrifiante plongée au cœur du totalitarisme sans faille, entier, pour remonter et dénoncer les rouges d'une tyrannie et d'un pouvoir pyramidal dont la seule loi est justement l'absence de lois. » (Op.cit. :120)

Vocabulaire excédentaire

Parmi les particularités lexicales de ce roman, nous retrouvons plusieurs réseaux de vocables qui tournent autour des sèmes « pouvoir absolu », « grades militaire » et « sentiments ».

Mimouni a usé d'un lexique spécifique qui renvoie au « pouvoir » et ses sphères dans un système militaire. Nous relevons : maréchalissime, palais, Haut-lieu, ministres, sécurité, académie, généraux, officiers, militaires, gardes, intrigues, prisons, complots, prédécesseur, caserne, ordonnai, chef, gouvernement, espionnage, dictateur, carrière, ambassadeur, armée, politiques, ...

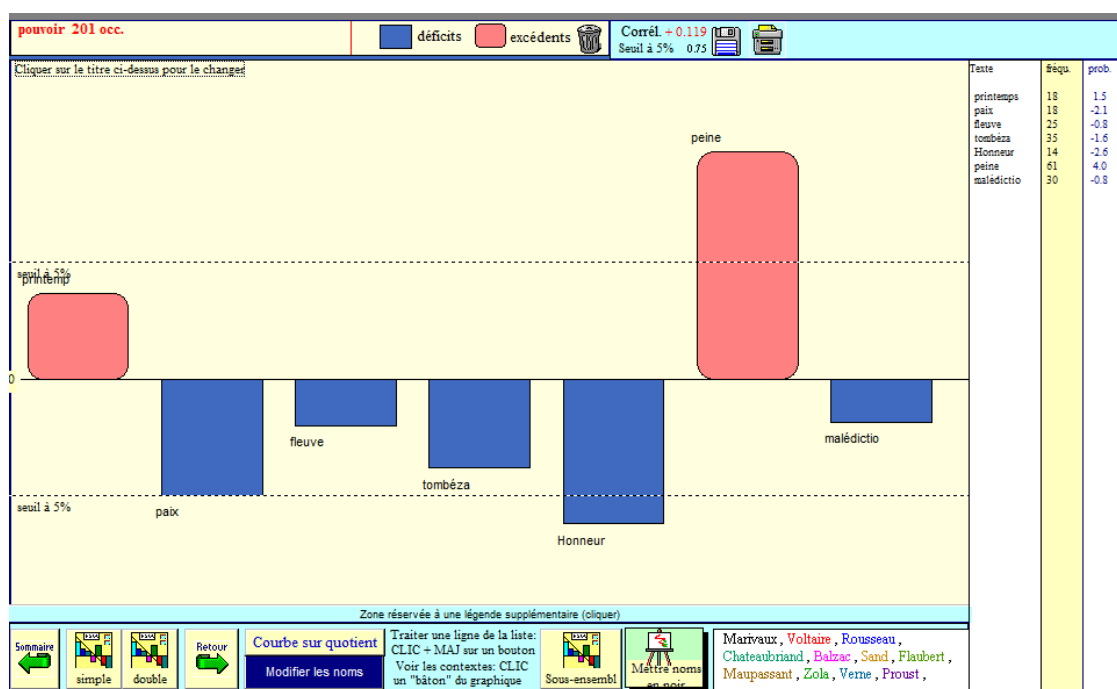


Figure n°39 : distribution du vocable « pouvoir »

Nous remarquons par ailleurs, la présence d'un champ lexical lié à l'armée et ses grades :

militaires, généraux, adjudant, bidasses, commandant, officiers, adjudant-chef, caserne, garnison, sergents, caporal, homme de troupe, patrouille de police militaire, sous-officier, l'Académie militaire, élève officier, mess, forces armées, lieutenant, colonel, soldats, mercenaire, légion Étrangère services d'espionnage, contre-espionnage, brigades antiémeutes, groupes d'intervention rapide, commandos de choc, équipes antiguérilla aide de camp, Maréchal , après l'état-major, bataillons, les généraux,...

Sentiments**Vocabulaire de la peur et de la déception**

terreur, souci, amertume, douleur, appréhension, inquiétude, tourments, trouille, horreur, contrariété, l'anxiété panique, angoisse, malheur, souffrances, frustrations, crainte, tristesse, sueurs froides, rancœur, mauvaise conscience, déplaisir, aversion, mécontentements, soucis, frayeurs, mauvaise humeur, mélancolie, méfiance, désespoir, suspicion, frayeur, chagrin, désarroi, préoccupations, trac, soupir, gêne,...

***Vocabulaire de la joie**

sourire, espoir, plaisir, bonheur, gaieté, jovialité, fierté, tendresse, jouissances, éclat de rire, admiration, euphorie, liesse, satisfaction, jouissance, extase, jubilation, estime, allégresse.

La distribution des pronoms personnels est d'un écart excédentaire dans tout le texte notamment ceux qui renvoient à la première personne (je, me, mon, ma, te, mes). Cela est dû au fait que ce récit est livré par le personnage central à travers un monologue intérieur

Vocabulaire déficitaire

Parmi les vocables en déficit dans le texte, nous remarquons que l'auteur a utilisé moins de pronoms personnels qui renvoient au groupe notamment le pronom « nous » avec un écart de (-9.1). Cela s'explique le fait que le narrateur ne s'intéresse pas au qu'à sa propre personne. Les pronoms « on » et « il » ont également un emploi déficitaire par rapport aux autres textes.

Le graphe suivant représente la distribution des pronoms « nous » et « il » :

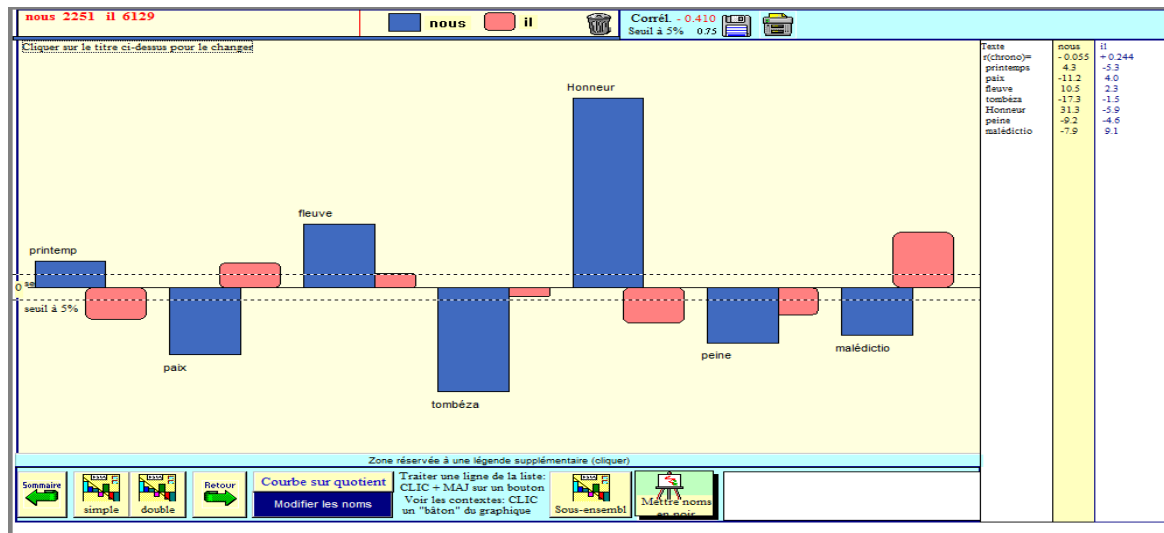


Figure n°40 : distribution des pronoms « il » et « nous »

Cette distribution est due peut-être au fait que la narration est assumée par la première personne « je ». Tous les événements renvoient à cette personne et ses exploits dans sa course au pouvoir. Par conséquent, relater les événements accomplis par les autres n'a pas d'importance pour le narrateur d'où la fréquence de « il ».

Par ailleurs, nous avons constaté peu d'emploi des termes qui renvoient à « l'école » tels « élèves », « professeur », ... comme le montre la représentation graphique suivante :

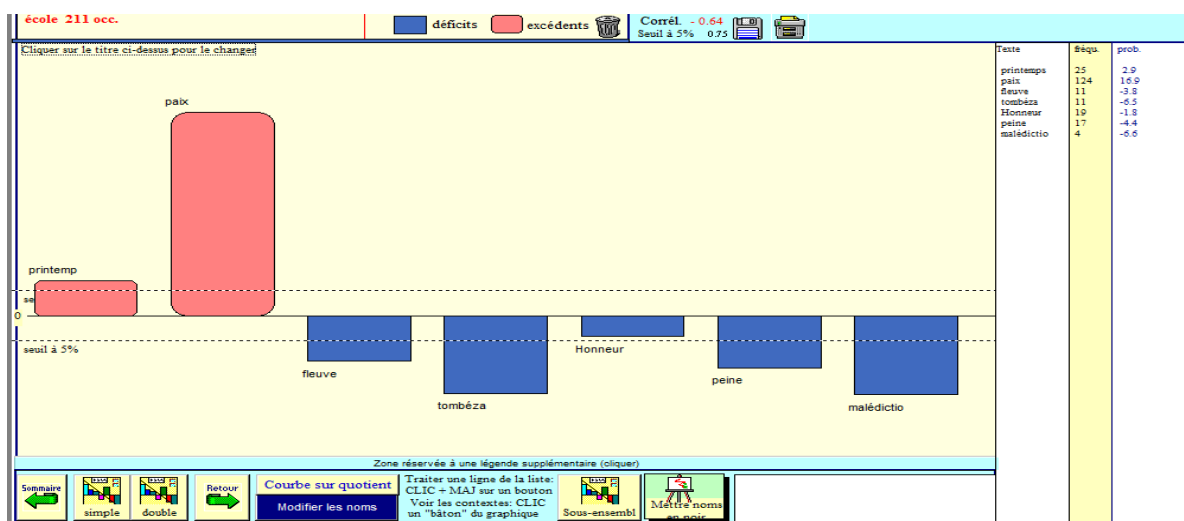


Figure n°41 : distribution du vocable « école »

Cette faible présence des lexies qui renvoient à l'école peut s'expliquer par le fait que le narrateur n'accorde pas beaucoup d'importance à l'enseignement et à l'éducation puisque lui-même n'a pas suivi d'études. Le seul enseignement qu'il a reçu se limite à l'apprentissage des stratagèmes et des ruses pour arriver à gravir les échelons au sein de la hiérarchie militaire. D'ailleurs, il qualifie toujours son ministre de l'enseignement supérieur de « stupide » :

« Je m'en vais donner l'ordre à mon stupide ministre de l'enseignement supérieur de créer immédiatement trois nouveaux instituts d'architecture. Les jeunes gens qui s'y inscriront bénéficieront d'une bourse double de celles des étudiants des autres filières » (180)

7. La Malédiction

L'histoire de ce dernier roman de Mimouni renvoie à la montée avec force des intégristes islamistes durant le début des années 1990 en Algérie. L'auteur rappelle aux lecteurs l'occupation par la force d'un hôpital (l'hôpital Mustapha à Alger) par les intégristes. Il met en exergue la rivalité entre la science et l'obscurantisme. C'est l'histoire d'un médecin expérimenté qui aime exercer son noble métier et qui refuse de céder aux dictats du fanatisme des intégristes. Ainsi, un ambulancier illettré décide du jour au lendemain d'occuper tout un hôpital allant jusqu'à indiquer aux médecins quoi faire et quels soins à administrer aux malades.

Vocabulaire excédentaire

Les champs lexicaux qui se croisent dans ce roman renvoient aux domaines suivants : l'hôpital et la santé, la guerre de libération, la religion et l'intégrisme.

*** L'intégrisme**

Nous avons constaté la présence des termes qui symbolisent socialement l'appartenance à cette tendance politique et idéologique en l'occurrence l'islamisme

intégriste. Il s'agit également des termes qui renvoient à la pratique quotidienne de la religion musulmane :

Qamis, fatwa, barbe, frères, islamistes, bonnet afghan, hidjab, prière, soura, juge islamique, mosquée, diable, musulmans, panarabisme, messie, Dieu, paradis, mufti, islamiste, prière, mosquée, bigots, mosquées, prière, imam, croyants, diables, prédicateur, la foi, islamistes, démon, anathèmes, muezzin, sourate du Coran, litanie, Allah, Mahomet, vicaires d'Allah, bigots, apôtres, religion, prêcheur, Lieux Saints, Prophète, du Livre Saint, mécréant, de prophète, fetwa, pape, islamistes, chœur, mécréants, juifs, satan, diable, texte sacré, jugement dernier, puritanisme, oraison, funèbre, pie, islam, versets du Coran.

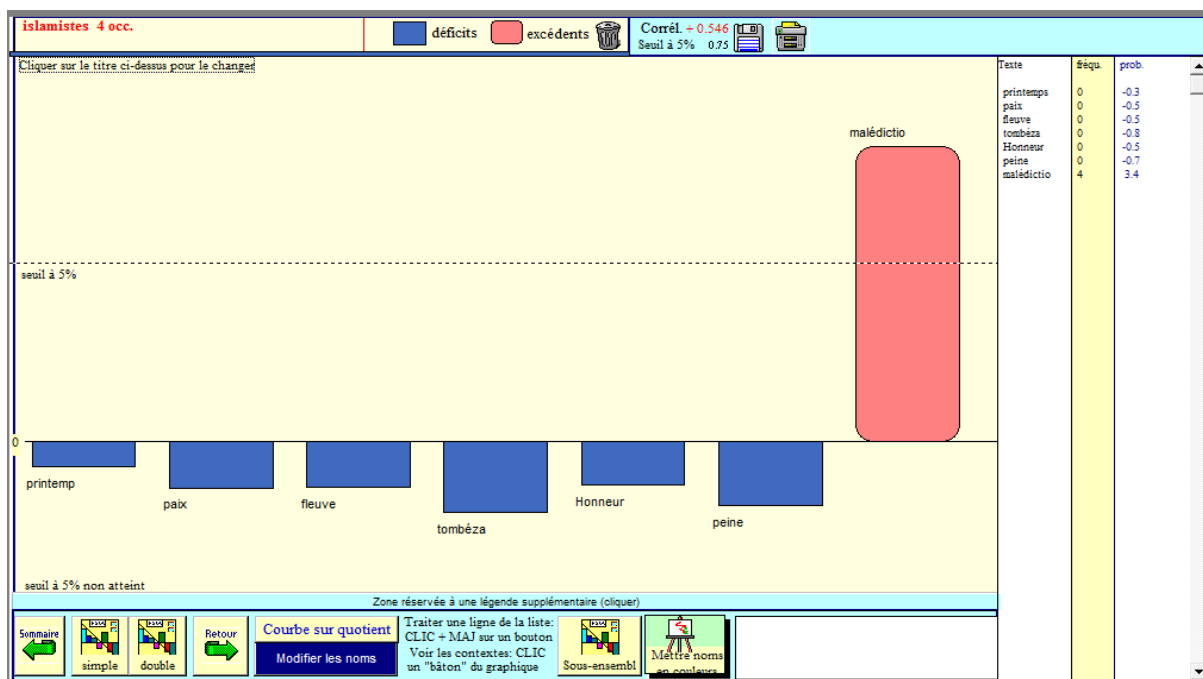


Figure n°42 : distribution du vocable « islamistes »

Dans le dialogue suivant, un islamiste promu juge par ses confrères condamne à mort son frère (un médecin) parce qu'il a empêché les terroristes de prendre les dossiers des femmes hospitalisées :

« ... Les frères m'avaient promis le retour et la fin de mon exil. Je les ai donc suivis. Avec eux, je me bats contre l'injustice.

- En bonnet afghan?
 - Combien d'autres ont adopté la casquette de Staline ou la tenue de Mao?
 - Qui t'a emmené dans ce pays médiéval pour t'endoctriner et t'entraîner? Qui a payé? Tu n'es que l'instrument d'une ambition politique.
 - Je peux t'opposer le même argument.
 - Nul homme ne me contraindrait à juger mon propre frère. Vous êtes les enfants de la haine. Un désir de vengeance ne peut fonder une nation, sauf à la précipiter dans une démarche suicidaire. Tu sais bien que je suis l'auteur du vol des dossiers. De nombreux amis m'ont aidé. Ce sont eux, mes frères.
 - Il nous faudra donc te condamner.
 - Ce sont tous ceux qui refusent votre ordre que vous voulez condamner. Et Leïla, ta femme? Lui promets-tu le même sort?
- ...Le médecin avait l'impression d'être face à un monstre. Il se demandait quelles sordides idées tourmentaient ce frère qu'il croyait pourtant bien connaître.
- Te voici promu juge islamique. Quelle surprise! Et tu as condamné un enfant à avoir la main coupée. A quel verdict dois-je m'attendre? » (257-258)

Ils tentent toujours de justifier leur irresponsabilité en se cachant derrière le subterfuge de la religion :

- « ...Devant la roulotte, El Msili sirotait tranquillement son café. Il ne chercha pas à éviter le regard de Kader. Le médecin se dirigea vers lui...
- Une femme est morte par ta faute. Tu arrives à dormir la nuit?
 - Mon fils est mort aussi. Il était asthmatique. Il n'a pas supporté la fumée des grenades. Il avait deux ans.
 - Tu étais sans doute trop occupé pour l'amener à l'hôpital. Tu habites pourtant à deux pas d'ici.
 - C'est un martyr. Allah ne lui fermera pas les portes du paradis.
 - Je ne suis pas sûr, en revanche, qu'il t'accorde l'hospitalité de Ses jardins. » (277)

***La guerre de libération**

La guerre de libération est aussi présente dans ce récit comme pour la plupart des écrits de Mimouni. Il y a la présence des lexies comme : combat guerre, soldats, militaires, troupes, tirs, canons, maquisard, ligne Morice, balles, explosives, F.L.N, barbelés, pillards, frontières 6/9, rejoindre 25/86, ...

*** L'hôpital**

Les évènements du texte se déroulent en grande partie dans un hôpital. De ce fait, nous sommes en présence de beaucoup de termes renvoyant au domaine de la santé qui traversent tout le texte :

médecin, infirmier (es), sérum, obstétrique, gynécologie, urgences médicales, garde, malade, accouchement, hospitalisation, stérilisation, perfusion, aveugle, asthmatique, drogue, manie, fou, accident du travail, sourde, folle, rage, tuberculeux, régime, léthargie, prophylaxie, pochards, delirium, tremens, asile, obstétrique, docteur, infirmières, soigneuses, perfusion, la veine, infirme, cachets d'aspirine, avorteuses, hôpital, clinique, sage-femme, césarienne, O négatif antibiotiques, obstétricien, patient, malaises, maternité, toux, tuberculose,...

Synthèse

Après l'analyse lexicométrique, l'exploration lexicologique des textes de Mimouni un par un, nous avons dégagé plusieurs particularités lexicales qui varient d'un texte à l'autre. Nous sommes arrivé à constater que ces réseaux lexicologiques constituent et forment, à travers des champs lexicaux, des réseaux thématiques qui traversent l'ensemble du corpus. Plusieurs connexions transcendent les textes et reviennent à chaque fois pour décrire des réalités socioéconomiques ou pour dénoncer des fléaux et/ou comportements indignes qui marquent le vécu des Algériens durant les années 1970-1990.

Conclusion partielle

Dans cette partie lexicologique et lexicométrique, nous avons axé notre analyse sur les facteurs déterminant les choix lexicologiques opérés par l'auteur. Les données obtenues de l'analyse lexicométrique sur la structure du vocabulaire, la richesse lexicale et l'accroissement chronologique au niveau de chaque texte nous ont permis de faire le lien entre les thématiques abordées par l'auteur et ses choix du vocabulaire. Cette étude nous a permis également de dégager des connexions entre les différents textes de Mimouni. A cet effet, nous avons démontré l'existence de rapprochements entre certains romans aux niveaux lexical et thématique alors que dans d'autres romans, des particularités sont observées à ces niveaux.

Par ailleurs, nous avons constaté que l'évolution chronologique ne crée pas forcément un accroissement au niveau du capital lexical de notre corpus, mais permet à l'auteur une meilleure adaptation de ses emplois lexicaux qui varient en fonction de ses choix discursifs.

L'étude lexicologique, quant à elle, a révélé un usage varié de procédés lexicologiques chez l'auteur. Ainsi, au niveau des emprunts, nous avons remarqué que presque la majorité des choix de l'auteur s'oriente vers des mots d'origine arabe avec quelques rares emplois de mots anglais. La même chose est à constater au niveau de l'emploi des xénismes. Ce recours aux mots d'origine arabe et parfois purement algérienne n'est pas fortuit, mais relève la volonté de l'auteur à donner à ses œuvres un ancrage identitaire propre à la société algérienne. Cet ancrage identitaire qui passe avant tout par la langue et la pratique linguistique est d'autant plus affirmé dans les écrits de Mimouni. Il s'agit d'un refus de toute forme de pratique étrangère importée par des politiciens dans le but de détruire les pratiques traditionnelles et ancestrales du pays à l'instar des orientations religieuses des intégristes islamistes. Mimouni consacre d'ailleurs son dernier roman à dévoiler et dénigrer l'usage de la religion et du Coran à des fins politiques.

De la même manière, on peut constater que les anthroponymes de la majorité des personnages principaux des romans de Rachid Mimouni ont une relation sémantique avec les idées centrales développées à travers les différents textes : contestation et dénonciation de toutes formes de pouvoir hégémonique. En effet, la majorité des noms propres attribués par Mimouni à ses personnages sont en général des noms communs en Algérie : certains sont essentiellement algériens, le cas des anthroponymes berbères (Ameziane, Akli, Mokrane,...), tandis que les autres sont d'origines arabe ou européenne. Au niveau des toponymes, le choix varie en fonction des exigences des récits, ce qui fait que l'orientation varie entre fiction et réalité. Ainsi nous avons des noms qui renvoient à des lieux qui existent réellement en Algérie ou ailleurs comme *Alger, Oran, Aïn Bessem, Paris, Oudjda*,... et d'autres qui relèvent de la pur imagination de l'auteur comme *Zitouna, sidi bounemour, Beni hadja*,...

Ces considérations nous ont permis de vérifier, dans le troisième chapitre, l'existence de liens entre les choix lexicologiques de l'auteur et ses choix thématiques.

En effet, le choix du vocabulaire que l'auteur a adapté varie considérablement d'un texte à un autre. Par ailleurs, ces choix sont liés aux exigences thématiques. Ainsi, nous retrouvons certains lexèmes qui reviennent pratiquement dans tous les textes comme les mots qui renvoient à la thématique de la guerre de libération. Alors que d'autres particularités lexicales ne sont observées que dans certains romans comme le cas de *l'école* et de la *jeunesse* avec des fréquences excédentaires dans le deuxième roman et *l'intégrisme* dans le dernier roman.

Comme nous l'avons vu tout au long de cette première partie, Mimouni aborde plusieurs thématiques dans ses romans. Ses choix se nourrissent de la réalité sociale qu'il observe autour de lui. En effet, pratiquement, tous les événements économiques ou politiques que l'Algérie a connus sont évoqués par Mimouni dans ses écrits. C'est ce que montrent les connexions thématiques entre plusieurs romans que nous avons relevé : l'abus de pouvoir, la guerre de libération nationale, la situation de la femme, l'influence et l'usage de la religion dans la société, la bureaucratie, le chômage, les crises économiques, la jeunesse, les pénuries de l'eau, des produits alimentaires de premières nécessités,...

Les textes sont donc liés à la fois par un capital lexical commun enrichi au fil des

années et des œuvres, mais aussi par l'existence à l'intérieur de chaque texte d'un certain nombre de mots pivots, qui forment des liens d'associations sémantiques avec les autres textes selon une organisation qui sert les choix discursifs de l'auteur.

Quel discours développe le romancier à propos de ces thèmes ? Selon quelles stratégies discursives ?

C'est ce que nous allons étudier maintenant dans la partie qui suit.

Deuxième Partie

Analyse pragmatique

Introduction

L'analyse pragmatique tient compte dans son application de l'aspect énonciatif de tout rapport langagier au moment de sa production. Elle affiche en ce sens un grand intérêt aux différents mécanismes et stratégies mis en place par le l'énonciataire pour pouvoir interpréter et décoder les messages implicites durant l'interaction.

D. MAINGUENEAU précise que *«La pragmatique a été conçue comme cette discipline annexe qui s'intéresserait à ce que les usages font avec les énoncés.»* (2001 :90). De ce fait, procéder à une analyse pragmatique d'une situation d'échange ne pourrait se faire sans la prise en considération à la fois des sujets de l'énonciation ainsi que de l'énoncé lui-même.

Le sujet, étant source d'énonciation, laisse des traces de subjectivités dans son discours qui constitue, à la suite de J. L. Austin, un *« acte de langage »*. La production de celui-ci est faite dans le but d'agir sur son auditeur.

Dans sa théorie des actes de langage indirects, J.R. Searle explique que quand *« le locuteur dit une chose, veut dire ce qu'il dit, mais il veut dire encore autre chose »* (1982 : 196). Il s'agit d'un type d'acte qui intervient pour ajouter un sens supplémentaire au message explicite. Ce message indirect est selon Searle est l'acte primaire sur lequel se greffe l'acte secondaire direct :

« Je distingue l'acte illocutoire primaire du locuteur, qui n'est pas littéralement exprimé dans son énonciation, de son acte illocutoire secondaire, qui est exprimé littéralement. On accomplit indirectement l'acte illocutoire primaire en accomplissant l'acte illocutoire second » (ibid)

Ainsi, dans ce type d'analyse du discours, il faudrait expliquer le degré d'importance de l'usage d'une certaine figure rhétorique ou toute autre marque de subjectivité constituant les choix discursifs d'un locuteur et son pouvoir à agir sur son destinataire.

L'analyse que nous proposons d'entreprendre, dans cette partie, sera axée notamment sur les choix discursifs de l'auteur. Nous nous intéresserons d'abord aux éléments qui contribuent à la construction du discours dans notre corpus afin de cerner et interpréter le(s) message(s) que l'énonciateur veut transmettre et par conséquent sa capacité à agir sur son récepteur.

Notre objectif est de trouver dans les textes de Rachid Mimouni tous les éléments qui contribuent à la construction de leur processus énonciatif et ce, à travers des scènes de la vie quotidienne des protagonistes tout en tenant compte de l'acte de communication et des contextes d'énonciation et de réception. C'est-à-dire, nous nous intéresserons à ce qu'il dit, à celui à qui il dit, à la manière avec laquelle il a été dit et à celui à qui on le dit.

Dans cette optique pragmatique, l'analyse prendra en considération les circonstances de la production du discours, le type d'énoncé produit et le mode de l'énonciation. Nous allons, tout d'abord rappeler quelques notions de base des théories des actes de langage notamment celles d'Austin et de Searle. A partir de ces considérations, nous allons analyser le discours de Mimouni du point de vue des actes de langage indirects qui constituent une des stratégies pragmatiques visant à apporter sa propre vision du monde à travers des scènes de fiction qui renvoient à des réalités sociales vécues. Nous nous intéresserons par ailleurs aux différents énoncés implicites contenus dans notre corpus (sous-entendu, l'ironie, les métaphores,...) sous-tendant les choix discursifs de l'auteur.

Par la suite, nous allons nous pencher sur les stratégies discursives du point de vue argumentatif. En analysant les connecteurs qui articulent les différents raisonnements qui traversent les textes de Mimouni, nous allons vérifier l'existence de formes implicites d'argumentation. C'est-à-dire, nous chercherons à trouver dans le discours de Mimouni des actes de langage indirects véhiculés par la langue et dans la langue dans les discours et contre discours qui traversent les textes de Mimouni.

Il s'agit dans cette partie d'analyse d'axer notre intérêt sur l'argumentation selon le sens que lui a donné J. Moeschler dans ce passage :

« stratégies de discours visant la persuasion ou aux modes de raisonnement non formel du langage impliquant un effet sur l'auditoire [ainsi qu'] aux moyens linguistiques dont dispose le sujet parlant pour orienter son discours, chercher à atteindre certains objectifs argumentatifs car un discours argumentatif (...) se place toujours par rapport à un contre-discours effectif ou virtuel» (1985 : 45)

Nous tenons à préciser que l'analyse portera sur les différents discours qui sont assumés par des personnages mis en œuvre par l'auteur et non par l'auteur lui-même étant donné qu'il s'agit d'un discours littéraire. Toutefois, ces différentes voies ne sont là que pour rendre compte de certaines réalités sociales, de comportements adoptés face à des situations du vécu algérien durant l'époque de la production de ces écrits. A ce sujet Mimouni explique qu'il s'agit :

« surtout d'une réflexion sociale critique qui nourrit la création romanesque en la fournissant de thèmes et de situations. Ce n'est pas tant ma pensée qui se réalise à travers mes écrits qu'un ensemble de constats, d'interrogations, de doutes et d'obsessions qu'expriment un ensemble de personnages dont la quête dévoile les contradictions des rapports sociaux »⁸

⁸ Il s'agit d'une réponse fournie par Mimouni à « Voix Multiples », entretien réalisé par Hafid Gafaiti

Chapitre I

Les actes de langage indirects

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons aborder les différentes théories linguistiques de base qui s'intéressent à la notion d'acte de langage. Nous allons rappeler l'émergence du courant pragmatique à travers les théories des précurseurs notamment celles de Searle ainsi que son prédécesseur Austin. Ces théories nous fourniront les outils nécessaires pour aborder le non-dit dans le discours romanesque. Il s'agit de distinguer le « dire » du « dit » dans un énoncé pour pouvoir atteindre le sens caché que le locuteur laisse entendre au-delà du sens littéral de son énoncé.

Par ailleurs, à partir des différentes distinctions searliennes entre langage et la fiction, nous allons nous intéresser à l'acte de langage indirect pour analyser le rôle que jouent les formes lexicales d'indirectivité dans les romans de Mimouni notamment les cas de la métaphore et de l'ironie ainsi que la portée pragmatique de l'usage des noms propres choisis par l'auteur.

1. Les actes de langage

C'est vers 1938 que le terme « pragmatique » est introduit pour la première fois par Charles Morris dans ses travaux concernant « *La fondation d'une théorie du signe* ». Afin d'élaborer une théorie générale des systèmes de signes, il conçoit la *pragmatique* comme une méthode des relations des signes avec leurs usagers. Cette conception se limite à quelques termes indexicaux entre autres, les pronoms personnels (je et tu), quelques adverbes de temps et déictiques comme « maintenant », ... Il faut attendre les travaux de J. Austin et par la suite J. Searle (1960-1970) pour voir la *pragmatique* devenir une discipline à part entière dont le centre d'intérêt dépasse le stade du « mot » pour s'intéresser à « l'énoncé », à « la phrase ».

La théorie austinienne des actes de langage

Dans sa théorie des actes de langage, J. Austin remet en cause la notion selon laquelle le langage sert à décrire de façon correcte des réalités « vériconditionnelles » de l'univers. Autrement dit, un énoncé est considéré vrai s'il fait une description conforme de l'état de l'univers lors de sa production. Ainsi, le langage permet d'accomplir des actes en produisant des énoncés qui ne relèvent que de la description ou de l'affirmation des faits (ni vrai, ni faux) :

« Les philosophes ont trop longtemps supposé que le rôle d'une "affirmation" [statement] ne pouvait être que de "décrire" un état de choses, ou d'"affirmer" un fait quelconque, ce qu'elles ne sauraient faire sans être vraie ou fausse. » (Austin, 1970 : 37)

Austin constate que certains énoncés "affirmatifs" sont loin d'être considérés « vrai ou faux » dans la mesure où ils ne servent pas à décrire la réalité. Ainsi dans les exemples suivants:

- « Je baptise ce bateau le *Queen Elizabeth*. »
- « Je vous parie six pence qu'il pleuvra demain. »

Il précise qu'il s'agit bien d'affirmations qui :

« A) ne "décrivent", ne "rapportent", ne constatent absolument rien, ne sont pas "vraies ou fausses" ; et sont telles que

B) l'énonciation de la phrase est l'exécution d'une action (ou une partie de cette exécution) qu'on ne saurait, répétons-le, décrire tout bonnement comme étant l'acte de dire quelque chose. » (Ibid)

La prononciation des énoncés dits " *performatifs* " permet selon Austin d'exécuter un acte comme le fait de baptiser ou de parier. Mais la réalisation de ce type d'acte est soumise nécessite certaines conditions :

: « Disons, d'une manière générale, qu'il est toujours nécessaire que les circonstances dans lesquelles les mots sont prononcés soient d'une certaine façon (ou de plusieurs façons) appropriées [...]. C'est ainsi que pour baptiser un bateau, il est essentiel que je sois la personne désignée pour le faire ; [...]. Pour qu'un pari ait été engagé, il est nécessaire en général que la proposition du pari ait été acceptée par un partenaire... » » (Ibid : 43)

A défaut de réunir toutes ces conditions appropriées, l'énoncé performatif produit est considéré pour Austin comme échoué ou "malheureux" :

« L'énonciation est alors - pourrions-nous dire - non pas fausse, en vérité mais *malheureuse*. Et voilà pourquoi nous appelons la doctrine des *choses qui peuvent se mal présenter et fonctionner mal*, lors de telles énonciations, la doctrine des *Echecs* [Infelicities]. ». (Ibid : 48)

Pour réaliser un énoncé performatif "heureux", Austin donne les conditions suivantes :

« (A.1) Il doit exister une procédure, reconnue par convention, dotée par convention d'un certain effet, et comprenant l'énoncé de certains mots par de certaines personnes dans de certaines circonstances.

De plus,

(A.2) Il faut que, dans chaque cas, les personnes et circonstances particulières soient celles qui conviennent pour qu'on puisse invoquer la procédure en question.

(B.1) La procédure doit être exécutée par tous les participants, à la fois correctement et

(B.2) intégralement.

(Γ.1) Lorsque la procédure - comme il arrive souvent - supposent chez ceux qui recourent à elle certaines pensées ou certains sentiments, lorsqu'elle doit provoquer par la suite un certain comportement de la part de l'un ou l'autre des participants, il faut que la personne qui prend part à la procédure (et par là l'invoque) ait, en fait, ces pensées et sentiments, et que les participants aient l'intention d'adopter le comportement impliqué. De plus,

(Γ.2) ils doivent se comporter ainsi, en fait, par la suite.

Si nous péchons contre une (ou plusieurs) de ces six règles, notre énonciation performative sera (d'une manière ou d'une autre) malheureuse.»

(Ibid: 49)

Austin distingue trois catégories de performatifs qui permettent l'exécution d'un acte par le biais de la parole :

- l'acte locutoire : il s'accomplit par le fait de dire quelque chose : « *Il m'a dit : "Tire sur elle !", voulant dire par "tire" tire, et se référant par "elle" à elle* » (Ibid : 114) ;

- l'acte illocutoire : consistant à rendre manifeste comment les paroles doivent être comprises « *Il me pressa (ou me conseilla ou m'ordonna, etc.) de tirer sur elle* » (ibid) ;

- l'acte perlocutoire : accompli par le fait de dire quelque chose « *Il me persuada de tirer sur elle* » (Ibidem), « *Il parvint à me faire (ou me fit, etc.) tirer sur elle* » (Ibid).

A la suite de cette classification, Austin va réviser sa distinction entre constatif et performatif qui, dans certains cas, peut devenir problématique dans la mesure où une énonciation heureuse soit-elle ou malheureuse pourrait être considérée comme vraie ou fausse :

« ...les affirmations peuvent être sujettes à tous les types d'échecs qui peuvent frapper les performatifs. » (Ibid : 141) et les deux faits suivants ne sont pas contradictoires :

« a) le fait que, en produisant l'énonciation, nous effectuions quelque chose,

b) le fait que l'énonciation soit vraie ou fausse. » (Ibid.)

A la suite des travaux d'Austin qui ont permis d'asseoir les premiers concepts de base d'une nouvelle discipline (la pragmatique), d'autres linguistes vont l'approfondir plus tard pour en faire un champ de recherche à part entière dans les sciences du langage.

La théorie searlienne des actes de langage

Disciple et successeur de J. Austin, J. Searle a repris et revu la théorie des actes de langage de son maître en posant quelques règles qu'il trouva nécessaires à la réalisation d'actes de langage en tant qu'unité minimale de base de la communication linguistique. Il explique dans l'extrait suivant son hypothèse concernant l'importance d'étudier les actes de langage :

« premièrement, parler une langue, c'est réaliser des actes de langage, des actes comme : poser des affirmations, donner des ordres, poser des questions, faire des promesses, et ainsi de suite, et, dans un domaine plus abstrait des actes comme : référer et prédiquer ; deuxièmement : ces actes sont en général rendus possibles par l'évidence de certaines règles régissant l'emploi des éléments linguistiques, et c'est conformément à ces règles qu'ils se réalisent. » (1972 : 52)

En ajustant la théorie austinienne des actes de langage, Searle y introduit le « principe d'exprimabilité », principe qui relève du rôle de l'intention dans le fait de dire et selon lequel « *tout ce que l'on veut signifier peut être dit* » (Ibid : 55). En plus des règles de convention, les actes de langage doivent être basés également sur l'intention de communiquer de l'énonciateur. Searle explique ce principe selon la formule suivante :

« pour toute signification X, et pour tout locuteur L, chaque fois que L veut signifier (a l'intention de transmettre, désire communiquer, etc.) X,

alors il est possible qu'il existe une expression E, telle que E soit l'expression exacte ou la formulation exacte de X. » (Ibid : 56)

Ainsi, pour accomplir un acte illocutionnaire, il faut suivre un certain ordre, précise Searle :

«(a) énoncer des mots (morphèmes, phrases) = effectuer des actes d'énonciation ; (b) référer et prédiquer = effectuer des actes propositionnels ; (c) affirmer, poser une question, ordonner, promettre, etc. = effectuer des actes illocutionnaires. » (Ibid. : 61)

Pour une meilleure interprétation d'un énoncé, Searle fait la distinction entre « le contenu propositionnel » d'un côté et « les marqueurs de force illocutoire » d'un autre côté. En effet, il considère qu'en énonçant : « je t'emmènerai demain au cinéma » nous avons juste un contenu propositionnel alors que dans : « Je te promets que je t'emmènerai demain au cinéma » il y a un marqueur de force illocutoire car « je te promets » marque la force d'engagement du locuteur dans la réalisation du contenu propositionnel : « *Lorsqu'on exprime une proposition, on l'exprime toujours à l'intérieur d'un acte illocutionnaire.* » (Ibid.)

A partir de l'analyse de la promesse, J. Searle souligne la nécessité de réunir certaines conditions sémantiques pour la réussite d'un acte illocutionnaire complexe :

- « 1. Les conditions normales de départ et d'arrivée sont remplies (récepteur parle et comprend la langue).
2. L (locuteur) exprime la proposition que p en employant T (phrase).
3. Dans l'expression de p, L prédique à propos de L un acte futur C.
4. A (auditeur) préférerait l'accomplissement de C par L à son non-accomplissement, et L pense que c'est le cas (pouvoir distinguer une menace d'une promesse).
5. Il n'est pas évident, ni pour L, ni pour A, que L serait conduit de toute façon à effectuer C.
6. L a l'intention d'effectuer C (condition de sincérité pour L).
7. L'intention de L est que l'énoncé de T le mette dans l'obligation d'effectuer C.
8. L a l'intention i d'amener A à la connaissance K que l'énoncé de T doit revenir à mettre L dans l'obligation d'effectuer C. L a l'intention de produire K par la reconnaissance de i, et son intention est que i-I soit reconnue en vertu (ou au moyen) de la connaissance qu'a A de la signification de T.
9. Les règles sémantiques de la langue parlée par L et A sont telles que T est employée correctement et sincèrement si, et seulement si les conditions 1-8 sont réalisées. » (1972, Op.cit.: 98-103)

Ces règles et conditions peuvent être appliquées également aux autres types d'actes illocutionnaires :

« Examinons le cas où l'on donne un ordre, par exemple. Les conditions préliminaires établissent que le locuteur est à même d'exercer son autorité sur l'auditeur, la condition de sincérité pose que le locuteur désire que soit accompli l'acte qu'il ordonne et la condition essentielle porte sur le fait que le locuteur a l'intention, par ce qu'il dit, d'amener l'auditeur à exécuter l'acte en question. Pour l'assertion, les conditions préliminaires établissent le fait que l'auditeur doit avoir des raisons de supposer que la proposition assertée est vraie, et la condition essentielle concerne le fait que la proposition est présentée comme étant l'expression d'une situation effective.» (Ibid :105)

Toutefois, précise-t-il, le fait que des actes illocutionnaires ont un même « contenu propositionnel », ne signifie pas forcément qu'ils peuvent avoir le même rôle avec la même force illocutionnaire. Ainsi, dans les exemples : « Fermez la porte ! » et « Veuillez fermer la porte, je vous prie. », nous avons affaire au même « contenu propositionnel » : « fermer la porte » mais, il y a deux forces illocutionnaires différentes : l'ordre pour le premier et la requête pour le deuxième.

Par ailleurs, Searle note l'importance de considérer la notion de « référence » comme acte de langage à part entière. Cette notion est définie par Searle comme: « *toute expression servant à identifier une chose, un procès, un événement, une action ou tout autre type d'être "individuel" ou "particulier"*. » (Ibid : 64)

Pour la réalisation de la référence, il faut user de quelques expressions référentielles bien définies telles que les noms propres (groupes nominaux), certains titres (le pape) ainsi que des pronoms personnels ou démonstratifs.

La référence, pour Searle, est un acte intentionnel que ne s'accomplit qu'en disant effectivement quelque chose : « *toute référence suppose l'accomplissement d'un acte illocutionnaire, et la forme grammaticale de l'acte illocutionnaire est la phrase complète. L'énoncé d'une expression référentielle n'a de valeur de référence que si le locuteur dit effectivement quelque chose.* » (Ibid : 63)

Searle propose, par ailleurs, les douze critères¹⁴ suivants qui permettent d'établir une classification des actes de langage :

¹⁴*Sens et expression*, op. cit., 1982, pp. 40-46.

1. Le but illocutoire de l'acte illocutionnaire correspond aux conditions essentielles de la réalisation de l'acte et qui constitue sa force illocutionnaire ;
2. La direction d'ajustement entre les mots et le monde. Dans le cas des assertions par exemple, les mots doivent « s'ajuster » au monde alors que dans le cas des demandes ou des promesses c'est le monde qui « s'ajuste » aux mots ;
3. L'état psychologique exprimé lors de l'accomplissement de l'acte indique l'attitude du locuteur vis-à-vis du contenu propositionnel de l'acte et correspond à la condition de sincérité ;
4. La différence dans la présentation du but illocutoire qui varie en fonction du contenu propositionnel ;
5. La force illocutoire de l'énoncé est influencée par le statut du locuteur et de son interlocuteur est représenté;
6. Le rapport de l'énonciation aux intérêts propres du locuteur et de l'interlocuteur ;
7. Liens au reste du discours concernant la présence de certains verbes performatifs ou de certains connecteurs ;
8. La différence dans le contenu propositionnel dépend de marqueurs liés à la force illocutoire à l'instar des temps des verbes ;
9. La différence entre les actes qui s'accomplissent toujours par le biais du langage le cas de « prêter serment » par exemple et les actes qui peuvent être accomplis même sans le langage comme le fait de « décider » ou de « diagnostiquer » ;
10. La différence entre les actes dont l'accomplissement nécessite la présence d'une institution extralinguistique comme le fait de bénir ou de déclarer la guerre par exemple et ceux dont l'accomplissement n'en nécessite pas ;
11. La différence entre les actes dont le verbe correspondant a un usage performatif et ceux dont le verbe n'a pas ce type d'usage comme par exemple les verbes « se vanter » ou « menacer ».

12. La différence dans le style dans l'accomplissement de l'acte comme par exemple les verbes « annoncer » et « confier »

A partir des considérations précédentes, Searle arrive à classer les actes de langage dans cinq catégories¹⁵ :

1. Les **assertifs** : dans cette catégorie, ce que peut exprimer le locuteur peut être considéré comme vrai ou faux, la *direction d'ajustement* va des mots au monde et l'état psychologique est la croyance. C'est catégorie qui englobe la plupart des verbes performatifs qui « ont tous le même but illocutoire et ne se différencient que par d'autres traits de force illocutoire » (Ibid :53)

2. Les **directifs** : dans cette catégorie, le locuteur tente de *faire faire* quelque chose par l'auditeur, la *direction d'ajustement* va du monde aux mots et la condition de sincérité est vouloir, souhaiter ou désirer. Les questions font partie selon Searle des directifs comme sous-catégorie car « *elles sont des tentatives de la part de L de faire répondre A* » (Ibid).

3. Les **promissifs** : dans cette catégorie d'actes, le locuteur s'engage à adopter une certaine conduite future, la *direction d'ajustement* va du monde aux mots et la condition de sincérité est l'*intention*.

4. Les **expressifs** : dans cette catégorie, le but de l'acte est de est d'exprimer l'état psychologique du locuteur par rapport à l'état des choses indiqué dans le contenu propositionnel : « *le but illocutoire de cette classe est d'exprimer l'état psychologique spécifié dans la condition de sincérité, vis-à-vis d'un état de choses spécifié dans le contenu propositionnel* » (Ibid : 54). La *direction d'ajustement* ne va ni du monde aux mots ni des mots au monde et la vérité de la proposition exprimée est *présupposée*.

5. Les **déclarations** : cette dernière catégorie concerne les actes illocutoires réussis et dont la réalisation garantit la correspondance contenu propositionnel correspondre au monde comme le fait de déclarer deux personnes mariées ou de nommer quelqu'un à poste bien précis.

¹⁵ Ibid, pp.52-60

Searle note, par ailleurs, le rôle des contraintes syntaxiques dans la classification des actes illocutoires en cinq catégories d'actes et conclut sa taxinomie des actes de langage en précisant le fait qu'il n'existe pas un nombre infini de jeux de langage selon les considérations de Wittgenstein, mais il ya un nombre limité ou pas bien précis de critères qui délimitent les jeux du langage.

1.3. L'ACTE DE LANGAGE INDIRECT

La découverte des actes de langage indirects est considérée comme l'un des grands et importants apports de Searle à la théorie des actes de langage et aux théories de la pragmatique par la suite. Un acte de langage direct est produit, précise-t-il, quand : « *le locuteur énonce une phrase en voulant dire exactement et littéralement ce qu'il dit* » (Ibid :71) ; alors que pour accomplir un acte de langage indirect, l'énonciateur doit communiquer : « *à l'auditeur davantage qu'il ne dit effectivement en prenant appui sur l'information d'arrière-plan, à la fois linguistique et non-linguistique qu'ils ont en commun, ainsi que sur les capacités générales de rationalité et d'inférence de l'auditeur.* » (Ibid : 73)

Pour Kerbrat-Orecchioni, il y a un acte de langage indirect quand : « *le locuteur s'est exprimé indirectement, ou : **Quand dire, c'est faire plusieurs choses à la fois** (informer d'un fait, et susciter une conduite); et plus précisément [...] : **Quand dire, c'est faire une chose sous l'apparence d'une autre*** » (2001 : 34)

Ainsi, si un locuteur dit : « *Fermez la fenêtre !* », l'intention de communication sous la forme impérative indique de façon claire pour l'interlocuteur qu'il s'agit d'un acte d'ordonner ; alors que dans l'exemple « *Peux-tu fermer la fenêtre ?* » l'énoncé se présente sous la forme interrogative ; l'intention du locuteur n'est pas une demande d'information à son auditeur, mais une façon indirecte d'exprimer le même but illocutoire d'ordonner. Dans ce type d'actes de langage, l'auditeur doit prendre en considération toutes les données de la situation d'énonciation pour pouvoir interpréter l'énoncé.

Partant des mêmes principes explicatifs que Grice (le principe de coopération, les implicatures conversationnelles), Searle lie la réussite de la réalisation de l'acte de langage indirect aux conditions de sa production. Ainsi, pour réussir un acte de langage indirect selon Searle, il faut d'abord une condition préliminaire qui consiste au fait que l'auditeur soit en mesure de réaliser l'acte exprimé par le locuteur. Dans l'exemple « Pouvez-vous fermer la fenêtre », l'auditeur doit être capable d'exécuter l'action. Ensuite, ajoute Searle, il y a la condition de sincérité qui relève du désir de réaliser l'acte chez l'auditeur.

Searle ajoute que lorsque l'indirection est manifeste dans un énoncé (cas des formules employées par convention comme : « veux-tu fermer la fenêtre ? » ou « Peux-tu fermer la fenêtre ? » qui servent à exprimer une requête), il s'agit d'actes de langage indirects *conventionnels*. Les actes de langage indirects *non conventionnels* concernent, quant à eux, les énoncés dont l'indirectivité des intentions du locuteur n'est pas probable par convention mais possible. Ainsi, dans « Il fait froid ici », l'acte exprimé par le locuteur ne peut être, par convention langagière, qu'une assertion et non une injonction : il s'agit d'une reformulation détournée d'une requête.

Pour résoudre le problème d'interprétation de ce type d'énoncés, Searle considère qu'il y a deux types d'actes de langage : l'acte primaire et l'acte secondaire. Dans « Peux-tu fermer la fenêtre ? », la question du locuteur, considérée comme acte illocutoire « secondaire », n'est pas d'une grande pertinence puisqu'elle n'exprime pas le but illocutoire de l'acte. L'acte secondaire constitue alors un moyen qui permet au locuteur d'accomplir l'acte illocutoire « primaire » intentionné qui est la requête.

Searle dégage dix étapes à partir desquelles un auditeur pourra comprendre un acte de langage indirect (acte illocutoire primaire) :

Etape 1 : faits de conversation.

Etape 2 : principes de la coopération conversationnelle.

Etape 3 : théorie des actes de langage.

Etape 4 : inférence des étapes 1 et 2).

Etape 5 : inférence des étapes 2 et 4.

Etape 6 : information factuelle d'arrière-plan.

Etape 7 : inférence à partir de l'étape 6.

Etape 8 : Information factuelle d'arrière-plan.

Etape 9 : inférence des étapes 5 et 8.

Etape 10 : (inférence des étapes 5 et 9).¹⁶

Par ailleurs, Searle note l'existence de cas de phrases produites par convention à « accomplir des directifs indirects » (Ibid:78) et dont la politesse « constitue la principale motivation » (Ibid :77)

Il souligne que les actes de langage indirects ne se limitent pas uniquement à la classe des directifs puisque les promesses ou les offres peuvent aussi être formulées de manière indirecte à l'instar de l'exemple : « Puis-je vous aider ? » où l'énonciateur offre son aide de manière indirecte. Il cite également d'autres types d'énoncés dont le sens est implicite et non exprimé de manière directe: c'est le cas de la métaphore ou de l'ironie. Nous aborderons ces deux points plus loin.

Ainsi, l'acte de langage indirect pour Searle note Kebbas :

« qu'il s'agisse d'une phrase conventionnelle ou non, fait intervenir, en plus des règles sémantiques de l'acte de langage direct, une information commune d'arrière-plan et une stratégie inférentielle. C'est ce qui permet au locuteur de dire plus qu'il n'en dit littéralement et à l'auditeur de comprendre que le but illocutoire primaire du locuteur diverge de son but littéral ». (Op.cit. : 95)

¹⁶ Sens et expression, op.cit.,pp.75-76

2. La métaphore

La métaphore est une des figures de style qui sert à déplacer la signification propre d'un terme à une autre. Dans sa « poétique » Aristote, en voulant distinguer le style poétique du style rhétorique, donne la première définition de la métaphore :

« La métaphore est l'application à une chose d'un nom qui lui est étranger par un glissement du genre à l'espèce, de l'espèce au genre, de l'espèce à l'espèce, ou bien selon un rapport d'analogie. Par « du genre à l'espèce », j'entends par exemple : « voici ma nef arrêtée », puisque être mouillé est une façon d'être arrêté ; par « de l'espèce au genre » : « Assurément, Ulysse a accompli dix mille exploits », car dix mille signifie beaucoup, et l'auteur l'a ici employé à la place de beaucoup ; par « de l'espèce à l'espèce » : « de l'airain ayant puisé sa vie » par exemple et « ayant coupé, de l'inusable airain », car dans le premier cas, puiser veut dire couper, dans le second, couper veut dire puiser, et tous les deux sont des façons d'ôter. » (1990 :39)

De cette définition nous retenons que la métaphore est un moyen qui permet au locuteur de créer de « l'écart par rapport à l'usage » de la langue afin de pouvoir faire passer à son auditeur des messages de manière inaperçue dans l'actualisation de son discours. Searle considère que pour le cas de la métaphore, le problème *« concerne les relations entre le sens du mot et de la phrase, d'un côté, et le sens du locuteur ou sens de l'énonciation. »* (Ibid : 122-123).

Dans le cas des énoncés exprimés métaphoriquement, Searle ajoute que : *« L'auditeur doit découvrir ce que le locuteur veut dire (...) et il doit y parvenir en passant par un autre contenu sémantique, qui est en relation avec celui communiqué. »* (Ibid :166)

Afin de faciliter l'interprétation des métaphores, Searle propose une reconstitution du schéma d'inférence à travers trois étapes :

- « 1. avoir une stratégie permettant de déterminer au préalable s'il faut ou non chercher une interprétation métaphorique pour l'énonciation ;
2. avoir un ensemble de stratégies ou de principes lui permettant de calculer les valeurs possibles de R (R étant le sens métaphorique) ;
3. avoir un ensemble de stratégies ou de principes lui permettant de limiter le domaine des R. » (Ibid :252-253)

Par ailleurs, Searle propose huit principes permettant de pouvoir calculer le sens métaphorique R :

« Principe 1 : Les objets qui sont P sont R par définition. Si la métaphore fonctionne, R sera généralement l'un des caractères définitionnels saillants de P ("Jean est un géant");

Principe 2 : Les objets qui sont P sont accidentellement R. A nouveau, si la métaphore fonctionne, la propriété R doit être une propriété saillante ou bien connue des objets P ("Jean est un cochon") ; 93

Principe 3 : On dit ou l'on croit généralement que les objets qui sont P sont R, même si le locuteur et l'auditeur savent pour leur part que R est faux de P ("Richard est un ours mal léché" même si, ainsi que le précise Searle, l'on sait que les ours sont sociables et n'ont pas été modelés par les coups de langue de leur mère) ;

Principe 4 : Les objets qui sont P ne sont pas R, ni ne ressemblent aux objets R, ni ne sont pris pour des R ; nous sommes néanmoins portés par notre sensibilité, selon une détermination qui peut être culturelle ou naturelle, à voir entre eux un rapport, de sorte que P est associé dans notre esprit à des propriétés de R ("Sophie est un glaçon") ;

Principe 5 : Les objets P ne ressemblent pas aux objets R, et personne ne croit qu'ils leur ressemblent ; néanmoins, l'état dans lequel est un P ressemble à l'état dans lequel est un R ("Te voilà un bourgeois") ;

Principe 6 : Il y a des cas où P et R ont un sens identique ou analogue, mais où l'un d'entre eux, généralement P, a une application restreinte telle qu'il ne s'applique pas littéralement à S (à ce propos, Searle donne l'exemple de "décati" qui ne s'applique qu'aux tissus mais qui peut être utilisé pour dire par métaphore : "Son esprit est décati");

Principe 7 : Pour Searle, ce principe n'est pas distinct mais représente une manière d'appliquer les principes 1 à 6 à des métaphores appartenant à d'autres formes verbales comme celles qui prennent appui sur un verbe ou un adjectif attribut : "Jean dévore son livre", "Washington est le père de ce pays";

Principe 8 : Le contenu sémantique du terme P évoque le contenu sémantique du terme R par un principe d'association déterminé (Searle souligne que c'est le cas de la métonymie et de la synecdoque qui établissent des relations tout-partie et contenant-contenu et qu'il considère comme des cas particuliers de métaphores. Il donne les deux exemples suivants:

"la Couronne" pour le monarque britannique et "la Maison Blanche" pour le pouvoir exécutif des Etats-Unis). (cité par Kebbas, 2005 :94)

Dans les romans de Mimouni, nous avons relevé plusieurs expressions ou mots qui infèrent, selon le contexte, un sens implicite différent du sens littéral. Au delà de sa valeur esthétique, l'emploi des métaphores permet à l'énonciateur d'accrocher le récepteur, le pousse à développer son imagination en cherchant à créer des liens entre

les mots et leurs usages nouveaux. Nous allons voir dans ce qui suit la portée pragmatique de ces mécanismes d'inférence qui permettent la réalisation d'actes de langage indirects à travers un support narratif.

Nous constatons, dans *Tombéza*, que l'auteur a procédé à la matérialisation de « histoire » qui est une notion abstraite dans sa reprise d'une expression idiomatique: « *Cette histoire m'apparaissait cousue de fil blanc* » (28).

L'énonciateur transfère le fait de coudre qui s'applique aux choses matérielles à son usage dans un autre sens abstrait pour dénoncer le mensonge

Le même procédé revient dans l'exemple suivant :

« *La poussière du temps aplanit les rides de la mémoire* » (Tombéza : 31).

Dans cet énoncé nous avons, en plus de matérialiser quelque chose d'abstrait, la personnification de « la mémoire » qu'il présente comme être humain avec des rides. L'usage de cette métaphore est exploité dans le sens du fait que l'homme oublie ses souffrances et ses blessures avec le temps.

Dans le même roman, une matérialisation de la « mort » comparée à une mer avec ses « rivages »

Dans l'exemple suivant pour désigner les dangers rencontrés par l'énonciateur : « *J'ai souvent côtoyé les rivages brumeux de la mort* » (37)

Dans *L'honneur de la tribu*, nous constatons une personnification d'un objet « turbans » par opposition à « curiosité » dans :

« *La question suscita la curiosité de quelques turbans ...* » (12)

Une autre métaphore dans le cadre de la description employée par l'auteur pour désigner « les femmes voilées » comparées à des « taches ». Le nombre étant énorme pour avoir une telle ampleur dans un grand espace « colline » lors d'une journée de volontariat. L'usage de la figure ici va dans le sens de la dénonciation de ces actions imposées par le pouvoir sous l'ère du socialisme :

« *Les femmes voilées piquaient de taches blanches la colline verdoyante* » (paix : 101)

Une très belle description d'une fille dans *L'honneur de la tribu* où se mêle le rapprochement entre femme et ange ; c'est la personnification d'un ange comparé à un homme qui « oublie », « néglige » :

« A regarder ourida, la jeune sœur du chenapan, on ne pouvait que croire une défaillance de Redwan qui aurait oublié de fermer les portes du jardin du paradis et ainsi permet à un ange de s'échapper » (98)

Dans *Une paix à vivre*, le personnage principal Djabri décrit son ami Saâdi, un jeune homme assez frivole qui ne cesse de cumuler les relations avec les filles sans se soucier de leurs sentiments « *Cette face d'ange au cœur de pierre* » (105). Il le compare d'ailleurs dans un autre extrait à un aimant : « *Ce garçon attire les filles comme un aimant la limaille de fer.* » (91)

Dans *L'honneur de la tribu*, Omar El Mabrouk, dans un discours adressé aux habitants de son village ne se gêne pas à les dénigrer et les rabaisser sans retenu : « *Ce village chié par dieu* » (107)

Nous remarquons que la majorité des métaphores relevées dans les textes sont à classer dans la catégorie de la personnification. L'usage de ces figures est sous-tendu d'une prise de position affichée par l'auteur envers des situations dans lesquelles se retrouve l'Algérien durant les années soixante-dix et quatre-vingts à travers plusieurs discours et contre-discours attribués à des protagonistes dans un environnement romanesque. Et comme nous l'avons signalé plus haut, il s'agit de transposer le sens de certains mots pour leur donner un nouveau sens qui permettrait à l'auteur d'accrocher le lecteur et parfois de le choquer en poussant le plus loin possible son imagination.

3. L'ironie

L'ironie est considérée comme l'un des procédés rhétoriques les plus fréquents chez les romanciers. Son usage se fait comme un moyen de critiquer de manière sévère des faits, des comportements,... O. DUCROT précise que le fait de parler de façon ironique revient

« pour un locuteur L, à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas la responsabilité et, bien plus qu'il la tient pour absurde [...] la position absurde est directement exprimée (et non rapportée) dans l'énonciation ironique et en même temps, elle n'est pas mise à la charge du de L puisque celui-ci est responsable des seules paroles, les points de vue manifestés dans les paroles étant attribués à un autres personnage E» (1989 : 211)

Il s'agit d'une façon qui permet de donner un sens de manière indirecte à son discours pour reproduire un propos tenu par un autre ou un geste construit sous forme de jugement péjoratif ou moqueur.

Searle considère que l'auditeur doit aller au-delà du sens littéral, afin de pouvoir interpréter le sens du message ironique. Il précise qu'il faut considérer que le sens du locuteur diffère du sens de la phrase : « *l'interprétation la plus naturelle consiste à lui attribuer le sens contraire de celui que suggère sa forme littérale.* » (1982, op.cit. :162)

Seulement, l'ironie ne se limite pas à cette considération, car « il existe des signaux linguistiques et extra-linguistiques qui peuvent orienter l'auditeur comme par exemple certaines inflexions d'intonation ou un excès de recherche dans le langage, excès qui est inadéquat avec la situation d'énonciation » (Kebbas, 2005, op.cit. :95)

Vérifions, à présent, dans notre corpus des cas dans lesquels cette figure de rhétorique se présente comme une forme d'indirectivité du discours du romancier à travers les dialogues entre personnages ou par le biais de la narration.

Dans *Une paix à vivre*, le surveillant Aït explique d'une manière sarcastique à *Kaouas*, de ne pas perdre son temps et de laisser *Djabri*, le nouvel élève, découvrir les règles à suivre au sein de l'école tout seul :

« Aït surgit brusquement dans la salle.
- Kaouas, retourne à ta place. Tu ferais mieux d'apprendre ta leçon au lieu de la faire au nouveau » (15)

Un autre exemple du discours humoristique à considérer dans *Le fleuve détourné* exprimé par le personnage Vingt cinq qui se livre de manière philosophique :

« L'homme est le plus stupide des animaux de la terre (...) .Avez-vous remarqué le soin que met l'homme à montrer son visage et à cacher son cul, alors qu'il devrait faire l'inverse ? » (198)

L'ironie permet à Mimouni parfois de tourner en dérision la facilité comme mode de gestion pour montrer l'incompétence de l'administration et son insouciance face aux sérieux problèmes qui préoccupent le peuple. Dans *Le Fleuve Détourné*, l'administration et ses sbires proposent d'organiser une campagne de « volontariat » pour « construire les latrines » ou le fait de gérer la grève « des poules » qui refusent de pondre des œufs :

« Au fond affirme-elle, cette grève est une bonne chose, et notre situation sanitaire ne pourra que s'en trouver améliorer, car il est démontré que les œufs importés sont de meilleure qualité que les œufs nationaux» (37)

Avec ces semblants d'arguments de l'Administration, on est en présence d'un acte de langage indirect par lequel l'énonciateur vise à ironiser sur la pseudo préoccupation des responsables de la situation sanitaire du pays pour montrer l'échec d'une politique socialement et économiquement en déclin.

La française Jo, amante de Si Morice, minimise l'effort entrepris par les combattants de l'armée des frontières lors de la guerre de libération. Elle ironise sur l'inefficacité de la stratégie de guerre mise en place au niveau de la ligne Morice. Dans l'énoncé suivant, par un jeu de mots qui consiste à substituer « l'homme » par

« l'animal », elle charge Si Morris et ses compagnons de propos sarcastiques dépréciatifs: « *Je constate que vous vous en prenez plus au gibier qu'aux soldats. C'est la faune de la forêt et non l'armée que vous êtes en train de décimer* » (165)

Le même discours moqueur est à constater dans l'extrait suivant :

« -Tu peux te rassurer, je n'ai pas encore reçu l'ordre de te liquider (...).Tu m'offres un café ?
- Désolé, mais en ces temps difficiles, ce produit est devenu aussi rare que vos grandes embuscades » (167)

L'ironie s'exprime ici par rapport à la manière avec laquelle se fait le rapprochement entre « café » et « embuscade ». L'acte de langage indirect exprimé ici est un reproche et une dénonciation de certaines personnes se réclamant le statut d'anciens combattants alors que pendant la révolution ils évitaient d'affronter l'ennemi d'où le rapprochement des deux éléments.

Dans *Une Paix à vivre*, le Directeur de l'Ecole Normale annonce à son surveillant général qu'il a recruté un musicien de renom comme professeur. Ce dernier, qui n'a aucune information sur la personne en question, donne son avis en cachant son ignorance :

« - Je viens de recruter le professeur de musique de l'école (...) .Il ne s'agit pas de n'importe qui (...), mais de Mohamed Riga en personne, mon cher.
- Vraiment ?
- Vraiment !
Ces sacrés élèves ont bien de la chance », commenta Laramiche qui entendait ce nom pour la première fois de sa vie.» (6)

A défaut d'arguments plus convaincants, l'énonciateur, dans l'extrait suivant, ironise dans sa description par le rapprochement fait entre « la blancheur de la farine » en pétrissage et la forme des « fesses rebondies » d'une femme :

« (...) ce kilo de sucre en morceaux plus blanc que la neige (...) mais moins blanc que cette fabuleuse farine américaine (...) qui se malaxait avec volupté,

comme les fesses tendres et rebondies d'une femme provocante et désirée...

» (L'Honneur de la Tribu :71)

D'autres rapprochements faits entre les fruits et le corps de la femme :

- Les mouvements des « seins » de la fille de Bijet, sont aussi ensorceleurs pour l'homme que l' « antique pomme » :

« (...) *Et ces seins qui oscillent à la moindre secousse, plus tentateurs que l'antique pomme* » (91)

- Les grappes de raisins comparés aux seins de l'adolescente :

« *Ceps lourds de grappes avec des grains aussi fermes que seins d'adolescentes à peine nubile...* » (93)

-La raillerie dans la relation reliant « fonction » et « superstitions» :

« Je restais à me faire faramineusement rémunérer pour une fonction qui avait moins de consistance que les superstitions qui encombrant vos caboches » (104)

Entre « femme » et « voiture » dans *L'honneur de la tribu* :

- Je n'ai pas manqué d'exiger la voiture de fonction (...) Ses sièges moelleux m'accueillaient avec la douceur d'une femme aimante. » (104)

Dans sa stratégie visant à rabaisser les habitants de son village Omar El Mabrouk se lance dans des discours ironiques à chaque fois qu'il veut faire passer un projet :

« *L'unique ruelle de ce village est plus tortueuse que vos esprits* ». (Ibid : 104)

IL voulait faire passer le projet d'une route et le rapprochement se fait entre l'exigüité des ruelles à l'étroitesse d'esprit.

L'énonciateur nargue ses interlocuteurs et se vante de la vie de débauché qu'il a menée:

« *J'ai mené dans mon lit plus de femme qu'il n'y a d'oliviers dans vos champs* » (Ibid : 106)

Le rapprochement fait entre « femme » et « olivier » est couvert de sarcasme et intimidations. L'élément de comparaison est la quantité.

Comme les projets de ce Préfet visent en priorité à avilir ses administrés et à assouvir sa soif de vengeance, il justifie à l'un de ses sbires pourquoi il veut décimer les oliviers du village : « *L'imam ne pourra plus refuser à ton fils le sexe de sa vierge* » (108)

Par ces arguments truffés de trivialité langagière, réduisant la femme au sexe, le romancier dévoile l'aspect machiste de certains responsables (ce n'est pas la main de la fille qu'ils demandent au père). Tombéza, racontant son enfance marquée par la misère (né d'un viol) et victime des considérations culturelles et cultuelles de la société, ironise sur la déception qui marqua sa famille à sa naissance (reçu comme une catastrophe naturelle) :

« *Ils s'accommodèrent de moi comme d'une catastrophe naturelle* » (38)

En s'insurgeant contre la condition féminine au sein de la société musulmane, le narrateur dans *Tombéza* ironise sur l'importance accordée à la virginité d'une femme :

« *une petite membrane qui fonde une civilisation* » (34 -35)

Et dans *Le printemps n'en sera que plus beau*, nous découvrons une manière particulière d'exprimer ses sentiments à une femme:

Nos relations s'apparentaient à celles d'un naufragé avec son île déserte : elle pouvait bien receler d'immenses richesses et les lui prodiguer sans restriction, elle restait l'esclave provisoire d'un navigateur en attente de l'imminent départ. Je n'étais qu'un évadé. (26)

Nous avons relevé également une autre façon d'ironiser sur l'état déplorable dans lequel se trouvent les villes tout en faisant une comparaison de l'espace urbain d'une ville à une femme qui vient de faire l'amour dans l'extrait suivant de *L'honneur de la tribu* : « (...) *l'immense ville qui restait indécement étendue sur la plaine comme sur son lit l'amante assouvie ...* » (13). Il s'agit d'une remise en cause de l'architecture et des constructions anarchiques cousant un désordre total tout comme une femme sur le lit défait après l'acte intime.

Ironie sur la difficulté à expliquer les textes coraniques. Comparaison faite à des systèmes de mécanismes «(...) *et tous ces mystérieux mécanismes, plus complexes que la plus complexe soura du Coran* » (Ibid : 15)

Saâdi, dans, *Une paix à vivre*, met en exergue ses talents de grand séducteur pour épater ses camarades à l'école normale : « *A la première rencontre avec l'une d'elles, je localise le bouton- sésame qui m'ouvrira infailliblement la porte de son cœur*». (146)

4. Le nom propre à usage métaphorique

Nous avons remarqué que certains nom propres (anthroponymes) utilisés par l'auteur dans ses romans sont choisis de manière significative en fonction des rôles qu'il leur a attribués. Afin d'établir la portée pragmatique des noms des personnages de notre corpus, notre démarche d'analyse se veut interprétative selon le contexte et le rôle joué dans un récit. En effet, ces dénominations sont attribuées dans le but de servir les stratégies argumentatives et communicatives de l'auteur. En d'autres termes, les choix de ces anthroponymes obéit à une orientation préalable, mais inférée, vers laquelle le romancier veut mener l'interprétation du lecteur.

Cette analyse va nous permettre de comprendre les motivations sous-jacentes et préalables aux dénominations des personnages dans les romans de Mimouni tout en mettant en exergue leur motivation par rapport aux thématiques abordées.

Les noms ayant une portée pragmatique, à notre sens, sont les suivants :

*** Bismillah**

Il s'agit du nom d'un personnage du roman *Tombéza* dont la signification littérale en arabe est « au nom du Dieu ». Comme son nom l'indique, ce personnage est présenté en tant que bon croyant en Dieu, une personne pieuse trop attachée aux valeurs de la religion. Par ailleurs, en dépit de sa cécité cet homme n'a pas perdu la voie du droit chemin et donne l'exemple.

***Djabri**

C'est le personnage principal du deuxième roman, *Une paix à vivre*. Dans le langage courant, cette dénomination a une signification péjorative : paysan mal dégrossi qui n'arrive pas à s'adapter au milieu urbain en gardant toujours ses manières rustres. Dans son récit, Mimouni en donne l'image d'un garçon timide et traumatisé par la guerre. Il vient d'un village de la région de Ain Bessem pour être élève à l'école normale. A Alger, il découvre un autre monde tout à fait différent de ce qu'il a connu

dans son petit douar. Au fil du temps, il finit par être adopté par ses pairs, mais cette nouvelle vie ne semble pas trop l'intéresser car, au fond de lui-même, il est resté attaché à son village :

« (...) il n'arrivait pas à se faire à cette vie turbulente de joyaux lascars dont la seule et constante préoccupation était d'inventer quelques nouvelles plaisanteries. Le soir, on le voyait souvent errer, pensif et solitaire, dans des coins sombres et retirés, loin de la ruche bourdonnante des élèves occupés à leurs jeux et leurs disputes.

Dans le silence et l'obscurité de la nuit, le garçon aimait se retrouver seul avec lui-même, rêvant avec nostalgie à son petit douar, là-bas, près de Ain Bessem. » (Une paix à vivre : 63)

Par ailleurs, le prénom *Djabri* pourrait avoir une autre signification en relation avec l'Algèbre en arabe « Al-Djabr », une branche des mathématiques. Le suffixe « i » sert en arabe à former le nom d'agent, le nom de celui qui fait cette fonction. Donc, *Djabri* peut désigner la personne qui fait des recherches dans le domaine des mathématiques. Dans ce roman, l'élève *Djabri* est inscrit en classe mathématiques élémentaires, ce qui consolide la portée pragmatique de cette dénomination. Comme tous ses camarades de classe, il partage cette passion pour les calculs et les chiffres à un degré excessif comme le mentionne le surveillant général de l'école dans le passage suivant :

« Je trouve ton enthousiasme pour les maths quelque peu excessif. Dans ta bouche, on a l'impression que le monde est séparé en matheux et non-matheux et que ces deux clans se livrent continuellement un combat sans merci. Tout matheux que tu rencontres est pour toi un frère d'armes. Mais cet enthousiasme te rend aveugle. » (11)

***Kaouas**

Cette dénomination en arabe littéral peut avoir plusieurs orientations sémantiques, mais elle se rapproche beaucoup plus du substantif « Kaous » (arc). Son usage dans notre corpus est métaphorique indiquant une personne tordue d'esprit qui refuse d'écouter les avis des autres. *Kaouas* est décrit par ses collègues comme : « *un renard à la fleur de l'âge, prudent, le sens en éveil, l'esprit fertile en invention de tous genre,*

mais n'entendant jamais que ce qu'il veut bien entendre. Il est fermé à tout discours qui n'est pas susceptible de lui rapporter bénéfice.» (Un Paix à vivre, p.34)

***Lahmou**

La première partie de ce nom « lahm » signifie « la chair » en arabe à laquelle est ajouté le possessif « ou » qui renvoie en français à « son ». Cette dénomination renvoie, dans ce texte de Mimouni, à une personne lunatique et narcissique qui ne pense qu'à son image. Il est décrit comme :

«Un animal jouisseur comme le chat, orgueilleux et fat comme le paon. Il se prend pour le plus beau garçon du monde. Quand il marche dans la rue, il se voit trainant dans son sillage les soupirs d'une nuée de jeunes vierges. Il n'écoute jamais que lorsqu'on parle de lui. » (Une Paix à vivre : 34)

***Maamar**

Ce nom symbolise et renvoie en arabe algérien à quelqu'un bien potelé, comparé à un bœuf selon son emploi dans le texte :

« Ainsi, on peut aisément constater que Maamar est comme un bœuf de trait, fort, obstiné, rude à la tâche, marchant droit, mais ne pouvant comprendre qu'un langage limité » (Paix à vivre : 34)

Baouche

Baouche signifie littéralement en arabe algérien un insecte. Ce nom est donné à un personnage du roman *Une paix à vivre*. Son portrait psychologique fait par un de ses camarades le présente comme:

« un pur animal. Il est guidé par ses instincts. Il fonctionne à l'intuition. Devant une situation donnée, il sent d'abord, il essaie de comprendre ensuite. Cela lui permet de découvrir aussitôt le dessein caché de son interlocuteur comme il sait les mots attendus par une foule pour se mettre à l'acclamer. » (Ibid :70)

***Saâdi**

Ce prénom renvoie en arabe à la joie de vivre, à une personne qui profite de sa bonne étoile et se fait bien plaisir. Cette dénomination donnée à un adolescent beau et qui est bien admiré par les filles. Un *Don Juan* qui ne cherche qu'à multiplier au fur et à mesure ses aventures. C'est un « *garçon frivole* » (p.96). *Djabri* le décommande à une fille pour les raisons suivantes :

« (...) Si j'ai un conseil à te donner c'est de laisser tomber ce garçon, parce qu'il ne vaut rien. Il ne mérite pas l'attention que tu lui portes. Il n'arrête pas de courir derrière le premier jupon qui passe. A ton tour tu t'es laissée séduite par sa belle petite gueule (...) il y a plein de garçons qui valent mille fois plus que cette face d'ange au cœur de pierre » (Une Paix à vivre : 100-101)

***Les Sioux**

Ce terme, qui désigne en réalité les amérindiens d'Amérique, se trouve employé dans notre corpus comme métaphore qui revoie aux partisans /représentants de l'Administrateur. Ils sont décrits toujours de façon péjoratives :

« *Les Sioux n'ont pas dû manquer de constater ces déprédations nocturnes ni d'omettre d'en faire rapport à l'Administrateur* » (Fleuve détourné : 138) .

Cette désignation est donnée tantôt au singulier : « *Il ya eu même un Sioux venu expliquer à la population la façon d'utiliser cet équipement sanitaire* » (Ibid :30), tantôt au pluriel : « *Les Sioux ont noté les noms de tous les récalcitrants, certainement promis à de subtiles représailles.* » (Ibid : 176).

Ils sont présentés comme des illettrés :

« On a obligé les petits commerçants à munir leurs magasins d'enseignes lumineuses libellées en langue arabe. Se prétendant très versé dans la connaissance de cette langue, Vingt – cinq prévient les Sioux, pour la plupart analphabètes, que certains mots utilisés ne sont pas de facture classique. » (107)

Notre analyse des noms des personnages dans les œuvres de Mimouni nous amène à considérer deux discours distincts : le discours des opportunistes qui profitent des largesses du pouvoir autoritaire sous la bénédiction du parti, d'un côté, et celui du reste du peuple qui cherche à survivre et lutte pour un semblant de vie décente.

En effet, dans le roman *Le fleuve détourné*, l'écrivain met en exergue cette dualité entre le passé et le présent à travers un personnage sans nom qui cherche à prouver son existence que tout le monde veut effacer. Puisqu'il n'existe pas officiellement, donc il est donné sans nom.

Ainsi, le choix des anthroponymes permet à l'écrivain de justifier et d'expliquer les actions de ses personnages, à travers des dénominations symboliques et parfois métaphoriques en arabe algérien. Cet usage de la langue maternelle permet à l'auteur de façonner son personnage en fonction de ce qu'il voit dans son environnement. Par ailleurs, ce choix d'anthroponymes sert à l'écrivain de moyen pour affirmer ses revendications identitaire et culturelle.

En effet, la revendication identitaire est au cœur de chaque trame romanesque. Les dénominations faites à base de l'appartenance géographique de ses personnages à l'instar de El M'sili, Mohand, ...ne sont là que pour appuyer ce désir primordial chez l'écrivain.

Sur le plan esthétique, les prénoms Djamila, Ourida, Louiza, Hayat, ... dont les sens renvoient à tout ce qui est beau reflètent et symbolisent dans les différents textes de Mimouni, à travers les rôles joués, la beauté à la fois de l'âme et du corps.

La laideur, quant à elle, figure à travers l'image et l'effet que produit le nom de certains personnages dès lors qu'il s'agit d'une action dénoncée par l'auteur tels l'abus du pouvoir, l'intégrisme, les harkis, ...comme les cas des dénominations de Tombéza, Tête d'oignon, Mâamar, ...

Ainsi, comme nous l'avons vu plus haut, l'usage des noms propres dans les romans de Mimouni est en partie motivé et agissent de manière implicite à l'accomplissement

d'une certaine stratégie discursive escomptée par l'auteur tracée dans le dans l'anthroponyme des personnages.

2.4. Les Sobriquets

Le fait d'attribuer des surnoms et des sobriquets aux personnes avec lesquelles l'on est en contact (dans le milieu familial, scolaire, professionnel, dans les quartiers, ...) est un phénomène assez fréquent dans la société algérienne et ses répercussions sont de la même ampleur dans le domaine littéraire.

Dans les textes de Mimouni, nous avons relevé un nombre assez important de sobriquets. Ce procédé par lequel l'énonciateur décrit, à travers les discours de dénonciation de ses personnages, une certaine vision du monde ou des comportements réprouvés constitue un moyen stratégique qui servira les visées argumentatives et communicatives de l'auteur.

Nous avons noté que ces dénominations représentent surtout ce qui est péjoratif. Ce procédé permet à l'auteur de remettre en cause, entre autres, une certaine classe sociale avide du pouvoir, qui use de moyens déloyaux et possibles pour avoir une ascension sociale imposée par la force.

Tombéza

Tombéza est le sobriquet attribué au personnage éponyme central du roman qui porte son nom, il signifie difforme en arabe algérien. Cette dénomination est donnée par les gens de son village à cause de son aspect hors norme décrit, par lui-même, dans ce passage :

« Noiraud, le visage déformé par une contraction musculaire qui me fermait au trois-quarts l'œil gauche, la bouche ouverte et le menton en permanence inondé de bave où proliféraient des boutons (...) rachitique et voûté et de surcroît affecté d'une jambe un peu plus courte que l'autre » (34)

Beau sacoche

Dans *Une paix à vivre*, la dénomination *Beau sacoche* est donnée au professeur de mathématique par rapport à son aspect physique : « *Étrange professeur que Beau Sacoche. Des cheveux longs et ébouriffés, un visage totalement masqués par de grosses lunettes noires et des moustaches généreuses qui mangeaient la moitié de la bouche* » (114)

Il est surnommé ainsi parce qu'« *Au premier abord, on avait tendance à considérer ce professeur comme un homme de science lunatique et distrait, aussi ferré dans ses théories que doux dans ses comportements* » (Ibidem)

Tête d'Oignon

Une autre dénomination ayant une charge sémantique aussi péjorative que la précédente. Personnage du roman *L'honneur de la tribu*, *Tête-d'Oignon* est un harki sadique qui a trahi les siens et prend plaisir à les faire souffrir :

-« *La mission que venait de lui confier le lieutenant portait au comble sa jubilation* » (134) ;

- « *Tête-d'oignon l'avait accusé d'approvisionner en vivres et en chaussures les maquisards* » (145)

Georgeaud

Dans le même roman, nous retrouvons un autre personnage qui n'est pas désigné par son vrai nom, mais par un surnom *Georgeaud* reçu pendant son exil en France après sa mobilisation durant la guerre mondiale. Il a continué à vivre et à travailler pendant assez longtemps à Paris.

Il explique dans le passage suivant les raisons de ce surnom : « *J'y ai perdu mon nom, car Geogeaud est le patronyme de celui qui me confia la brouette* » (*L'Honneur de la tribu* : 146)

Le Maréchalissime

Le personnage central du roman *Une peine à vivre* le nom et le titre de *Maréchalissime* qu'on lui a attribué après la réussite de son coup d'Etat. Le surnom est formé à partir de « Maréchal » qui correspond au grade le plus élevé de la hiérarchie militaire suivi du suffixe latin « issime » qui indique le superlatif. Il est à préciser que, dans ce roman, ce même titre est attribué automatiquement à toutes les personnes qui arrivent au pouvoir après un coup d'état ainsi à tous les prédécesseurs du personnage principal de l'œuvre.

Si Morice

Le surnom *Si Morice* donné au vieux *Moudjahid* du roman *La Malédiction* est lié directement au rôle qu'occupait ce marginal durant la guerre de libération nationale. En effet, parmi ses principales missions, il était chargé de sectionner les fils barbelés et électrifiés de la ligne Morice^{9 17} :

« Si Morice s'était retrouvé en zone frontalière, chargé d'assurer, à travers la ligne électrifiée, l'acheminement d'armes et de matériel venant du pays voisin. (...) Chaque jour, il s'ingéniait à inventer des astuces pour démanteler le barrage. Lorsqu'il s'ennuyait, il rabattait vers la ligne un hargneux sanglier qui, empêtré parmi les fils, déclenchait un magnifique spectacle. » (150)

***Palsec**

Dans le même récit, un autre personnage est aussi sujet à une dénomination bien particulière *Palsec* ou *Pal/Secam*. Ce surnom lui a été attribué pour ses pouvoirs de passer toujours inaperçu :

⁹ La ligne Morice était une ligne de défense armée constituée pendant la guerre d'Algérie, à partir de juillet 1957. Son nom provient d'André Morice, ministre français de la Défense de cette époque.

« ...on l'avait toujours traité de caméléon pour son aptitude à passer inaperçu. Il avait même été affublé du sobriquet de Pal/Secam, bientôt contracté en Palsec, tant il lui était aisé de changer de couleur. » (Ibid : 257)

Un surnom qui fait référence directe au système de transmission des appareils électroniques dits (PAL/SECAM), téléviseur ou magnétoscope, qui peuvent traiter aussi bien un signal couleur codé en SECAM et un signal couleur codé en PAL¹⁰.

***La Une**

Un personnage marginal dans *La malédiction*. C'est un ami que Si Morice sollicite pour délivrer le médecin Kader des griffes des terroristes qui l'ont emprisonné et condamné à mort. C'est un homme qui a perdu une jambe et gagne sa vie à vendre de manière illicite les boissons alcoolisées avec des prix excessifs : « *La Une décrocha son enseigne, aveugla les vitres et ne servit que portes closes. Et puisqu'il se trouvait dans une nouvelle forme d'illégalité, il en profita pour doubler le prix de la bière* » (242)

Ce surnom qui renvoie au chiffre « un » est dû selon Si Morice au fait que cet homme a perdu sa jambe : « *Si Morice était l'un des rares à savoir que son sobriquet ne lui venait pas de sa jambe perdue* » (243)

Seulement, une révélation de l'homme amputé à Si Morice peut orienter la signification de cette dénomination vers une autre interprétation :

« - Je suis né avec un sexe lilliputien, pourvu d'une seule bourse plus rabougrie qu'une figue chue au pied de l'arbre. Mes copains d'enfance s'en sont vite rendu compte et m'ont affublé de ce surnom.

Mais il considérait que cette première infirmité lui avait simplifié l'existence. Femmes exclues de ses préoccupations, il avait pu se consacrer sans vergogne à son unique vice : l'alcool.

- Comme tu sais, je bois sans désespérer depuis l'âge de vingt ans, et je reste toujours aussi solide. Ce qui est loin d'être ton cas. A l'époque de nos faits de gloire, tu te montrais plus résistant que les sangliers que tu fréquentais, alors que te voilà à tituber dès la quatrième bouteille de vin.

¹⁰ PAL et SECAM sont des normes de transmission de l'information vidéo : modulation des couleurs, fréquence de démodulation...

- La Une estimait que sa situation ne comportait qu'un seul ennui : il ne savait plus quoi faire de sa fortune. »

*** Et une particularité féminine**

Malgré les rôles plus ou moins secondaires qu'occupe la femme dans les récits de Mimouni (jamais en tant que personnage central), il n'en demeure pas moins que sa présence relève d'une grande importance. En effet, le nombre de personnages femmes est assez riche (Aicha, Amria, Dalila, Djamila, Fadila, Fatma, Hamida, Hassina, Hawa, Hayet, Houria, Leila, Louisa, Malika, Meriem, Nadia, Néfissa, Ourida, Salima, Samira, ...).

En outre, nous remarquons que Mimouni a soigneusement opté, dans l'ensemble des cas, pour des prénoms qui valorisent la femme (Houria, Ourida, Djamila, hayat, Louiza,...). Tous ces anthroponymes réfèrent à ce qui est positif, estimé et désiré. Le romancier, par ces choix rend hommage aux femmes notamment celles qui souffrent de l'abus de pouvoir des hommes. Il les honore également à travers les rôles qu'il leurs a octroyés dans ses récits dans la contribution à lutte contre le colonialisme, l'éducation des enfants, les différents sacrifices au quotidien ainsi que dans leur tribut dans l'édification et le développement du pays et ses institutions.

Synthèse

Dans ce chapitre, nous avons abordé la théorie des actes de langage à partir des premières conceptions d'Austin et de Searle sur les actes de langage directs. Nous avons par la suite abordé la conception searlienne des actes de langage indirects en nous basant beaucoup plus sur des phénomènes très fréquents dans notre corpus que sont la métaphore et l'ironie.

Par ailleurs, à la suite de notre analyse lexicologique (première partie), nous avons constaté la nécessité de faire une analyse référentielle des noms propres notamment les anthroponymes d'origine arabe (algérien). En effet, Mimouni a voulu, lors de la production de ses textes, laisser quelques empreintes linguistiques si significatives du terroir algérien qu'aucun lecteur monolingue ne pourrait déceler. Il s'agit de l'usage connoté des noms propres attribués à ses personnages notamment ceux qui incarnent l'abus de pouvoir au sein de la société : responsable, gouverneur, dictateur militaire,...et ce pour que ses lecteurs algériens soient en mesure de décoder et de partager avec lui son arrière plan discursif auquel se rattachent ces anthroponymes donnés sous forme d'actes de langage indirects.

Chapitre II

Implicite et discours de fiction

Introduction

Suite à l'analyse de l'acte de langage indirect effectuée dans le premier chapitre (métaphore, ironie), nous allons, à présent, essayer d'approfondir notre analyse pour découvrir d'autres formes de l'implicite dans le discours romanesque de Rachid Mimouni. A partir des dialogues entre personnages, de la narration ou de la description, nous allons vérifier comment se manifestent les faits, les attitudes ou les comportements qui renvoient à des réalités socioculturelles ou économiques de l'Algérie et que l'auteur glorifie ou dénonce.

Il s'agit de montrer comment le discours du romancier se forme et se constitue en actes de langage indirects. Ces derniers sont présentés au lecteur sous une forme implicite afin de le pousser à interpréter les messages codés par rapport à l'arrière-plan socioculturel de l'Algérie des années 1970 à 1990. Et vu que les essais durant cette période étaient censurés ou interdits, les écrivains algériens se tournaient vers le roman comme moyen de faire passer des idées, des critiques de la politique du gouvernement,... Indirectement, le lecteur pourrait y trouver des messages codés, des critiques, des dénonciations, etc. Pour Rachid Mimouni, le recourt au roman était beaucoup plus un choix car :

« M'exprimer sous forme romanesque me semble plus percutant que sous la forme d'un essai. D'autant que mes romans sont empreints d'événements de la vie politique du pays », Agathe Martin, « Rachid Mimouni au Havre - A la rencontre d'un homme courageux », Havre-Libre, 21 février 1994.

Le lecteur de Mimouni est mis face à des situations dans lesquelles il s'identifie. L'auteur lui-même a affirmé avoir mis en scène dans ses écrits des témoignages, des constats de faits réels, des vérités observées au sein de la société algérienne :

« Le rôle de l'écrivain est un rôle de témoin et un rôle de conscience. C'est aussi celui qui a le devoir de dire la vérité, quel que soit le régime installé. Et, à partir de ce moment-là, il met le doigt sur la plaie. Cela fait toujours mal. Ce faisant, il peut avoir maille à partir avec le pouvoir, avec les conséquences que cela implique ... Il y a un ensemble de vérités que nous vivons, dans nos pays du Maghreb -injustice, abus de pouvoir, dénis de

justice, etc.-, que les écrivains doivent de dénoncer- J'estime que c'est notre devoir d'en parler, et qu'il faut continuer à le faire. » (Redouane, Op.cit. : 6)

C'est sur ces « vérités vécues » et ce « devoir d'en parler » que nous allons focaliser notre analyse de l'implicite tout au long de ce chapitre, et ce à partir de deux grandes thématiques qui forment le discours global du romancier : l'islamisme (discours religieux) et le pouvoir et son lot de sbires marqués par l'injustice, le déni et l'abus de pouvoir. En se constituant comme porteur du discours du romancier et ce grâce à la présence d'actes de langage indirects : à quel moment ce discours de fiction devient-il quelque chose de vrai (une fiction qui feint la réalité) ?

1. Implicite vs discours de fiction

Searle, s'interrogeant sur le statut logique de la fiction, classe deux formes de discours : « discours sérieux » et « discours non sérieux ». Le premier type de discours renvoie à toute forme d'énonciation ordinaire, tandis que le deuxième, qui se rapporte à « l'énonciation de la fiction », renferme toute énonciation dans laquelle l'auteur n'est pas tenu de respecter les règles de sincérité et de vérité qui régissent tout acte illocutoire. Quant à l'auditeur (lecteur), dans le cas de ce discours « non sérieux », il n'est pas tenu d'y croire et d'y adhérer d'où le questionnement suivant de Searle :

« comment peut-il se faire que les mots et autres éléments d'un récit de fiction aient leur sens habituel lors même que les règles qui gouvernent ces mots et autres éléments et en déterminent le sens ne sont pas observées. » (1982, op. cit. : 101.)

Cette acception du discours de fiction ne semble cependant pas suffisante pour Searle afin de bien cerner la distinction entre le discours de la fiction et le discours sérieux. Pour y remédier, il va procéder à une autre distinction entre la littérature et la fiction. A cet effet, et partant du fait que certaines œuvres littéraires ne sont pas considérées forcément comme des œuvres de fiction tout comme certaines œuvres de fiction ne relèvent certainement pas de la littérature, Searle trouve que c'est à l'auteur

de l'œuvre, lui-même, que revienne la possibilité de qualifier sa production de fictive ou non : « ...*c'est aux lecteurs de décider si une œuvre est ou non de la littérature, alors que c'est à l'auteur de décider si une œuvre est ou non de la fiction.* » (189)

Afin d'étayer cette distinction entre l'énonciation « sérieuse » et l'énonciation de la fiction, Searle fait une comparaison entre un article de presse, considéré comme « *discours sérieux* », et un roman relevant du « *discours de la fiction* ». Dans ces deux formes de discours, les auteurs recourent souvent à des assertions et se servent des mots pour décrire des réalités du monde. Il se trouve que dans le cas de l'article de presse, selon Searle, les règles essentielles de l'assertion (notamment de sincérité) comme acte illocutoire doivent être observées par le journaliste censé « *être en mesure de fournir des preuves de la vérité de la proposition exprimée* » écrit Kebbas (2005, op.cit. : 98). Ces règles servent à mettre « *en corrélation des mots (ou des phrases) avec le monde [...] des règles verticales qui établissent des connexions entre le langage et la réalité.* » (Searle, 1982, op.cit. : 109-110).

Toutefois, ces règles ne s'appliquent pas au discours de la fiction parce que le romancier n'est tenu de dire la vérité précise Searle : « *si, par exemple, l'auteur d'un roman nous dit qu'il pleut dehors, il n'adhère pas [committed to] sérieusement à l'idée qu'il pleut dehors au moment où il écrit.* » (Ibid :103)

Il ajoute qu'il existe des conventions non sémantiques qui font que la connexion entre les mots et le monde soit rompue : « *un ensemble de conventions horizontales qui rompent les connexions établies par les règles verticales.* » (Ibid : 110). Cette forme de rupture n'est que le résultat des efforts de l'auteur d'une fiction de raconter des réalités, non des mensonges, par le biais d'« *un pseudo- accomplissement non trompeur qui constitue le fait de feindre de nous narrer une série d'évènements.* » (Ibid : 108). De ce fait, Searle distingue la fiction du mensonge et note la nuance suivante :

« ce qui distingue la fiction du mensonge est l'existence d'un ensemble distinct de conventions qui permet à l'auteur de faire mine de faire des assertions qu'il sait ne pas être vraies sans pour autant avoir l'intention de tromper . » (Ibid : 111)

Cela rend l'acte d'énonciation de la fiction similaire à celui d'une énonciation sérieuse seulement, il s'agit pour Searle d'une réalisation feinte d'un acte illocutoire.

Etant donné que le discours de la fiction ne peut être soumis aux mêmes conditions de sincérité et de vérité observées dans les assertions du discours ordinaire, il semble évident de s'interroger sur la valeur à attribuer à l'acte illocutoire dans le discours de fiction : quel type d'analyse sommes-nous en mesure d'effectuer dans une approche pragmatique appliquée aux textes littéraires ?

A partir de ces questionnements, force est de considérer au préalable que les actes de langage dans le discours littéraire se distinguent des autres actes du discours ordinaire, ils échappent aux conditions de félicité de l'acte ordinaire et doivent être entre autres une focalisation sur l'interprétation des intentions de communication du locuteur. En effet, l'intention du romancier (le locuteur) lors de la transmission du message (le roman) est d'influencer et faire agir ou réagir ses lecteurs (auditeurs) : *« Ces actes de langage simulés de la fiction selon Searle, peuvent véhiculer des « messages ». L'acte de fiction se présente de manière plus ou moins déguisée. »* (Genette, 1991 :50)

Kebbas note à ce propos : *« l'auteur d'un discours de fiction dit réellement quelque chose à propos de quelqu'un ou de quelque chose qu'il sait ne pas exister alors que l'auteur d'une énonciation sérieuse dit quelque chose de quelqu'un ou de quelque chose et doit répondre de la vérité de ce qu'il énonce. »* (Ibid : 100)

Pour Searle : *« Une œuvre de fiction n'a pas nécessairement à être ramenée au seul discours de la fiction, et en général ne s'y ramène effectivement pas. »* (op.cit.,1982 :108)

Comme tout énoncé, le texte littéraire renferme un ou des message (s) que le romancier encode en fonction de plusieurs paramètres tels que le contexte d'énonciation, les thématiques abordées ainsi que ses intentions particulières. Le texte littéraire contient parfois des messages implicites, inférés dans le discours du romancier, qui poussent le lecteur à user de toutes ses connaissances du monde (de sa société) pour pouvoir l'interpréter. A l'inverse du discours ordinaire, il y a dans le discours de la fiction un effort de réflexion fourni par l'auteur en fonction des

orientations tracées au préalable comme le note Gengembre : « *Chaque auteur a une intention, un dessein ou une visée qu'il réalise à travers la réalisation de son texte et qu'il communique à son lecteur* » (1996 : 62)

Cette opération de décodage permet au lecteur d'orienter ses interprétations de façon à cerner tous les signes, linguistiques fussent-ils ou non, afin de décrypter le message inféré dans le discours du romancier, ce qui favorise la bonne compréhension du message et la réussite de l'acte de langage. Searle précise que « *Presque toutes les œuvres de fiction marquantes transmettent " un message " ou des " messages " qui sont transmis par le texte mais ne sont pas dans le texte.* » (Ibid : 118)

Ces messages, transmis par le texte, encodés par le romancier pour que le lecteur collabore à la construction du sens global de l'œuvre et ce, à travers la narration, le dialogue, la description, les noms propres,... enfin ce que l'auteur ne dit pas de façon explicite. Il s'agit d'une quête de l'implicite, de déchiffrer ce qui est insinué.

Le recours à ce procédé permet à l'auteur d'être parfois plus persuasif que de dire les choses de façon explicite comme le précise U. Eco : « *l'activité coopérative qui amène le destinataire à tirer du texte ce que ce texte ne dit pas mais qu'il présuppose, promet, implique ou implique, à remplir les espaces vides, à relier ce qu'il y a dans le texte au reste de l'intertextualité, d'où il naît et où il ira se fondre* » (In Maingueneau, 2010 :42)

Concernant l'existence de lien entre le discours de la fiction et la réalité, le lecteur peut chercher dans le texte certaines réalités et connaissances (lieux, événements,...) précise Searle : « *l'auteur fera référence à des lieux et à des faits réels en mêlant ces références à celles de la fiction ; de cette manière, il rend possible le traitement du récit de fiction comme prolongement de notre connaissance actuelle des faits.* » (Ibid : 117)

Avant de procéder à l'analyse du discours implicite de notre romancier, nous allons rappeler brièvement quelques formes essentielles sous lesquelles se présente l'implicite dans le discours.

En effet, il existe plusieurs formes d'implicite qui permettent à l'énonciateur d'accomplir un acte illocutoire qui, sous couvert d'un dit explicite véhicule un contenu, un *dire*, que l'interlocuteur doit pouvoir interpréter. Seulement, pour pouvoir interpréter ce type de message, il faut prendre en considération plusieurs paramètres qui contribuent à la construction du sens de l'énoncé comme le contexte social, la culture, comme le précise D. Maingueneau :

« Quand on réfléchit en termes d'énonciation, on a accès à des phénomènes linguistiques d'une grande finesse (modalités, discours rapporté, polyphonie, temporalité, détermination nominale, méta-énonciation...) où se mêlent étroitement la référence au monde et l'inscription de l'énonciateur dans son propre discours [...]. En outre, une réflexion sur l'énonciation permet d'aller beaucoup plus loin, car elle permet de passer sans solution de continuité d'une linguistique de la phrase à une linguistique du discours, de l'œuvre littéraire en tant qu'énoncé, agencement de marques linguistiques, à l'œuvre en tant qu'activité qui s'exerce dans le cadre d'une institution de parole » (2002 : 6)

C. Kerbrat-Orecchioni explique à cet effet le rôle du contexte dans l'actualisation d'un énoncé contenant des propos sous-entendus :

« La classe des sous-entendus englobe toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif [...] » (1986 :39)

Le sous-entendus dans les échanges verbaux peut être révélateur et si significatifs dans la stratégie pragmatique des locuteurs qui, comme le précise Maingueneau¹¹, font passer des messages sans les assumer directement dans le but d'arriver à une réaction ou à faire faire quelque chose à leurs auditeurs.

1.1.1. Implicite et dénonciation de l'abus de pouvoir

A partir des données relevées dans la partie de l'analyse lexicologique notamment les connexions lexicales et thématiques, nous allons voir comment ces réseaux lexicologiques et sémantiques contribuent à former et révéler le discours du

¹¹ « Les présupposés et les sous-entendus permettent aux locuteurs de dire sans dire, d'avancer un contenu sans en prendre totalement la responsabilité. Avec le présupposé, il y a mise en retrait de ce contenu, avec le sous-entendu il s'agit plutôt d'une sorte de devinette qui est posée au co-énonciateur » (Maingueneau, D., *Pragmatique pour le discours littéraire*, Bordas, 2005, p.90)

romancier. Parmi les thématiques récurrentes dans les écrits de Mimouni, et partant des différents relevés statistiques (de la première partie), les formes qui renvoient à l'abus de pouvoir hégémonique, les injustices et les inégalités sociales seront analysées dans ce chapitre comme actes de langage indirect et qui se présentent selon différents aspects : la menace, l'abus de pouvoir chez le personnel médical, l'oppression des femmes,...

1.2.La menace

La menace fait partie des formes réprimandées les plus manifestes de l'abus de pouvoir. Elle s'exerce sur des personnes se trouvant dans des situations de faiblesse par des personnes qui détiennent un certain pouvoir comme les responsables qui profitent de leur statut professionnel pour exhiber l'étendu de leur autorité tout en jouissant de l'impuissance des autres. Mimouni met en scène des situations, tirées du vécu quotidien des algériens, dans lesquelles le lecteur (algérien surtout) pourra s'identifier.

Le commissaire de police Batoul dans *Tombéza*, présenté par Mimouni comme un autoritaire qui incarne toutes les formes d'abus de pouvoir. Pour arriver à ses fins (vol, viol,...), il menace, intimide et harcèle les personnes en situation de faiblesse :

« Depuis longtemps déjà le commissaire Batoul guignait la résidence. Mais il se mit à désirer davantage la fille après l'avoir un jour aperçue dévoilée dans le cabinet du médecin. ... quelques semaines s'écoulaient avant d'organiser une discrète entrevue avec Dalila à qui il fit état des éléments du dossier d'enquête sur une ancienne et ténébreuse affaire d'infanticide. La fille écouta calmement les propositions du policier, sans jamais tenter la moindre protestation face aux lourdes insinuations puis fit clairement comprendre à son interlocuteur que la chose n'était pas impossible à condition de se montrer adroit.

— Il faut d'abord éloigner la mère, remarqua-t-elle.

— Vous vous chargerez de cela, et tout le reste me concerne.

L'affaire fut menée tambour battant(...). C'est ainsi qu'un matin deux agents de police munis d'un mandat de dépôt embarquèrent l'innocent Boukri accusé de coups et blessures sur la personne de sa femme. Le dossier contenait la plainte de l'épouse et un certificat médical fourni par mes soins. Le mari eut droit, à titre d'avertissement, à un sérieux tabassage dans la cellule du commissariat avant d'être transféré à la maison d'arrêt où il passa

trois mois. A son retour, Dalila lui fit comprendre qu'il devait rejoindre les dépendances où il avait passé le plus clair de son existence. La nuit, par la petite lucarne de sa chambre, il voyait des hommes entrer et sortir. Parfois, Batoul allait le réveiller dans son bouge obscur et s'amusait à pointer son pistolet contre sa tempe.» (Tombéza : 115-116)

Ce passage nous permet de constater que le discours de Mimouni ne se limite pas au simple constat de faits d'injustice, mais se veut comme un porte-parole des cris de détresse lancés par des gens se trouvant dans des situations de faiblesse et laissés à la merci des autoritaires irresponsables qui ne cherchent qu'à profiter de leur statut afin de s'enrichir par tous les moyens.

Un autre fonctionnaire de l'hôpital qui menace un autre de dévoiler la manière déloyale avec laquelle il a eu son poste :

— Nous savons tous par quel moyen tu as *réussi* à te faire muter dans ce service. Alors maintenant, tu vas t'arranger pour en déguerpir. Sinon, je te tords le cou. (Tombéza : 60)

Il s'agit ici d'un acte de langage indirect qui exprime la menace. Le verbe *réussir* est employé pour préciser que l'accès à cet endroit n'est pas facile notamment pour quelqu'un sans qualification comme Tombéza. En contre partie, l'interlocuteur de Tombéza est prêt à se taire sous conditions.

Laisser la population vivre dans la peur et la désolation rassure les tenants du pouvoir, c'est d'ailleurs leur objectif comme l'explique le maréchalissime dans *Une peine à vivre* :

Je sais aussi que la terreur que je vous inspire est telle que même après ma mort vous ne *retrouverez* ni le sommeil ni le goût de vivre. (11)

Des menaces sous-entendues par un officier de l'armée à un élève de l'académie militaire pour le désigner comme indicateur auprès des autres élèves:

« — Je constate que tu comprends vite. C'est très bien. Cela nous permettra de gagner du temps. J'ai remarqué que tu avais choisi la spécialité du renseignement. Je te suggère de mettre d'ores et déjà en pratique ce que tu ne vas pas tarder à apprendre. J'ai besoin d'obtenir quelques précisions sur certains de tes condisciples. Es-tu prêt à m'aider?

— Ai-je le choix ?

— Je crains que non.» (Une peine à vivre : 53)

Dans le même récit, Mimouni nous révèle que dans l'environnement militaire, pour gravir rapidement les échelons et atteindre les hautes sphères, il faut être armé de ruse, truffé de roublardise et surtout ne pas reculer devant les faits d'injustice, de chantage et d'abus du pouvoir. A travers cet échange qui semble être une simple requête à première vue, nous pouvons dégager un autre message implicite qui est un acte de menace :

- Mais J'avais trop de lacunes à combler. Et j'ai encore bien des choses à apprendre. Je risque d'échouer.
- Qu'est-ce que tu veux ?
 - Les sujets des examens.
 - Cela n'est pas de mon ressort.
 - Si je suis renvoyé, vous perdrez un précieux informateur.
 - Je saurai te remplacer. Ne t'inquiète pas pour ça.
 - Je m'inquiète pour mes examens.
 - Je ne peux rien pour toi.
 - Je risquerais de révéler au directeur de l'école que vous ne lui confiez pas toutes les informations que vous récoltez.
 - Il doit bien s'en douter. Il n'ignore pas que ce n'est pas lui qui m'a placé à ce poste. Et qu'en fait je ne dépends pas de lui.
 - Je pourrais aussi lui parler de votre enfant. » (Ibid : 56)

Cet exemple permet à Mimouni de consolider son discours désenchanté pour mettre en garde le lecteur contre l'incompétence de certains hauts responsables qui arrivent au pouvoir sans mérite ni qualification mais par la menace et l'abus du pouvoir. Force est de constater pour le lecteur de Mimouni que la sphère du pouvoir constitue un cercle vicieux qui attire toutes les personnes malsaines et dans laquelle chaque élément mesure sa puissance en fonction des informations qu'il a sur les autres comme le note *Tombéza* dans le passage suivant :

De plus en cas d'accord de sa part, ta nomination effective ne pourra se faire que dans sept ou huit mois. Entre-temps, il te faudra vivre, et les avances, c'est toujours Amili qui sait si tu y as droit ou non. C'est encore lui qui signe les décisions de mutation. Tu aimerais bien changer de pavillon, n'est-ce pas ? (173)

La période de la guerre de libération est, à l'instar des autres, marquée par ce phénomène d'injustice et d'intimidations multiformes : viols commis par l'armée

française ou par leurs sbires de harkis qui ne rataient aucune occasion pour assouvir leur instinct primitif abusant des femmes restées sans protection :

« ...Amar et son équipe de brutes lubriques aimaient faire irruption dans les foyers en pleine nuit(...), lorgnant avec concupiscence les filles brusquement tirées de leur sommeil avant d'emmener les hommes (...), les séides du sergent revenaient se livrer à leur jeu favori avec les femmes esseulées. » (Tombéza : 137)

Dans le dialogue suivant entre El Hadj Mohamed El Moubarek (un ancien dignitaire qui a tout perdu durant la guerre) et Tombéza (un marginal bâtard, désigné comme responsable du village par l'armée française), Mimouni nous révèle certaines formes d'abus de pouvoir durant la guerre de libération :

« -Je serai très honoré de me rallier à votre famille.
[...]- Ta demande honore ma famille, mon fils. J'aurais consenti avec joie à cette union, mais la fille est promise à son cousin Rabah, que sans doute tu connais, et comme j'ai donné mon accord, je ne peux pas me dédire.
[...]- J'ai discuté avec ton neveu Rabah, qui est un bon garçon. Il ne veut pas se marier mais aller travailler en France. [...]
-Et puis, ajoutai-je, par ces temps troubles, il n'est pas prudent de garder longtemps chez soi une jeune fille en âge. Cela suscite des convoitises. En tant que responsable du village, je fais ce que je peux pour vous protéger des harkis. Plusieurs fois déjà, je suis intervenu pour attirer leur attention sur le respect dû à votre honorable famille. Mais je reste parfois impuissant parce que le lieutenant les protège. » (Tombéza : 139-141)

Dans cette mise en scène, le romancier dénonce l'abus du pouvoir exercé par un collaborateur de l'armée française sur un vieillard impuissant forcé à accepter cette alliance pour réaliser les ambitions sociales et gagner de l'estime et de la dignité auprès des siens. Tombéza incarne ici tous les arrivistes qui, comme lui, profitant de son moment de gloire, exercent leur autorité par le biais des menaces, des intimidations,...pour arriver à leurs fins (sinon, il lui envoie les harkis violer sa fille en cas de refus).

Ainsi, ce tour d'échange fictif constitue un acte de langage indirect qui peint la réalité sociale du pays et par lequel l'auteur se révolte contre des menaces proférées de manière implicite et sous-entendues permettant aux lecteurs de Mimouni de saisir la portée de son discours qui se veut dénonciateur de toutes les formes d'abus du pouvoir et d'injustices sociales.

Trois accidents qu'il a eus dans ces circonstances, Batoul, dont deux logiquement mortels. Il n'en a pas même gardé le souvenir. Sans compter le nombre de fois où ses agents, partis le lendemain à sa recherche, ont retrouvé la voiture nez dans un fossé et le commissaire affalé sur un siège encore en train de cuver son vin. (Tombéza : 186)

Cette manière de se conduire pour un haut responsable de la police est l'une des pratiques courantes du temps du parti unique dans la société algérienne que Mimouni remet en cause dans ses écrits. Il veut à travers cette situation pousser le lecteur à s'insurger contre cette forme d'impunité dont jouissent les hauts responsables du pays.

Les hauts responsables militaires s'accaparent de biens publics par le biais de l'intimidation et la menace comme le cas de ce commandant dans *Une Peine à vivre* :

« Dès son arrivée, il s'était dépêché de rendre visite au maire de la commune pour exiger que lui soit attribuée la plus vaste villa de la région qu'il se proposait de transformer en lupanar personnel. Le magistrat se permit de lui faire remarquer que les officiers disposaient de logements à l'intérieur de la caserne. Quelques heures plus tard une Jeep de la police militaire alla embarquer l'édile municipal pour l'emmener goûter aux inconvénients de la prison militaire. Le lendemain, en revoyant le soleil, l'élue avait constaté la disparition de toutes ses objections. L'homme eut sa villa. »³⁴

La menace ne s'exerce pas uniquement sur la population, car au sein même de la hiérarchie du pouvoir, se maintenir au poste n'est pas sans sacrifice : il faut être obéissant et suivre les voies qui garantissent les intérêts personnels des hauts responsables :

« — Toi, et toi seul. Tu auras avec toi la loi et la force publique. Et mes conseils avisés. N'oublie pas qu'à la première démanigaison de mes couilles, je te ferai virer par un autre arrêté. En revanche, si tu retiens mes leçons, tu n'auras même pas, aux prochaines élections, à faire semblant de te mettre en campagne. Dans tout le territoire communal, je distribuerai des urnes magiques qui sortiront inéluctablement ton nom quel que soit le bulletin qu'on y aura glissé. Ta première décision de maire de Zitouna va consister à interdire dans la circonscription toute industrie oléicole.

— Je ne comprends pas.

— Ce moulin n'a été acquis qu'à la sueur du front de mon père qui a passé le plus clair de son existence à retourner les champs des voisins au profit de son grand-père. Le pied bot a tranquillement hérité du pressoir, alors qu'il aurait dû me revenir, en toute justice. On s'en va le réduire au chômage. »

(L'Honneur de la tribu : 109)

Mimouni nous montre à travers ce dialogue que dans les cercles du pouvoir c'est la loi de la jungle qui règne, il n'y a aucun respect des lois ni d'éthique. Le personnage Omar

El Mabrouk (préfet) applique et explique cette forme d'abus de pouvoir hiérarchique au maire qu'il vient de nommer : « *N'oublie pas qu'à la première démangeaison de mes couilles, je te ferai virer par un autre arrêté* ». Implicitement, l'auteur explique à ses lecteurs que l' élu communal, malgré l'importance de son rang social, n'a aucun pouvoir de décision, il ne doit à aucun moment discuter les ordres du chef pour se maintenir en poste :

Tu ne voudrais pas rester en situation irrégulière, maintenant que te voilà maire de Zitouna.

— Pourtant...

— Quoi, merde ? Tu n'as donc rien retenu de ce que je t'expliquais il y a un moment ? Il a commencé pour toi, le temps de l'ouïe attentive et de l'obéissance aveugle. Finies les discussions, finies les objections. J'ordonne et tu obtempères. Est-ce clair ? Bon, je considère que l'affaire est réglée. (Ibid : 90)

Le romancier veut expliquer à ses lecteurs que ceux qui acceptent les postes de responsabilité font beaucoup de sacrifices pour avoir des avantages non mérités.

D'ailleurs, il donne un autre exemple dans *Tombéza*, à travers le personnage central *qui*, pour prendre sa revanche de la société qui l'a toujours marginalisé, devient responsable du regroupement du village en collaborant avec l'armée française. Cette nomination lui a donné un peu de pouvoir et de l'estime. Le regard des autres envers lui a changé : « *Les hommes que je croisais prenaient l'initiative de me saluer. Ils venaient aussi m'exposer leur doléances* » (132).

1.3. Personnel médical vs patients

Le secteur de la santé en Algérie a toujours été critiqué pour ses prestations à limite du chaos. Ce qui n'a pas laissé Mimouni indifférent et son indignation vise au premier plan le personnel des hôpitaux, ses responsables qui ne se soucient pas de l'état piteux dans lequel se trouvent les malades. Dans le roman, *Une paix à vivre*, la description du comportement d'une infirmière est un acte de langage indirect de

l'auteur qui vise à provoquer une réaction chez le lecteur pour dénoncer tout laisser aller ou entorse volontaire à l'éthique du métier chez le personnel médical :

- « - C'est trop tard pour aujourd'hui, fit-elle, après un rapide coup d'œil sur la feuille. Revenez demain.
 - Mais... commença Djabri.
 - De toute façon, coupa l'infirmière d'un ton définitif, pour ces analyses, il faut être à jeun.
 - Je suis à jeun, répondit le garçon.
 - Aujourd'hui, ce n'est pas possible.
 - Il n'est que midi moins le quart, osa lui faire remarquer Djabri.
- Mais la fille s'était déjà éloignée, insouciant et rieuse. » (95)

Ce phénomène d'inconscience professionnelle chez les employés des hôpitaux revient dans plusieurs romans de Mimouni. Dans *Tombéza*, le lecteur du passage suivant ne peut qu'être offusqué : « *sur la paillasse de faïence blanche face à la porte de la salle des urgences.* » (10).

Il arrive aussi que les infirmières ne répondent pas aux appels (cris) des malades car trop occupées, écrit Mimouni, à savourer le butin des « *razzias opérées auprès des malades, après le départ des visiteurs qui arrivent toujours les bras chargés de douceurs et de victuailles* » (Ibid : 10-11)

Ce laisser-aller chez le personnel médical se présente sous plusieurs formes et revient dans plusieurs romans de Mimouni. Dans *La malédiction*, c'est un médecin, Kader, qui dévoile cette réalité:

- « Les infirmières qu'il côtoyait semblé rivaliser de négligence dans leur tenue et le médecin se désolait souvent au spectacle de ce laisser-aller. Il était convaincu que leur débraillé vestimentaire traduisait un mal profond. Elles étaient peu soigneuses dans la pratique de leur métier. Elles plantaient de travers l'aiguille de perfusion dans la veine du malade, comme était approximativement le tracé de leur rouge à lèvres. Elles oubliaient de nettoyer les instruments médicaux et les taches de leurs robes. Les remontrances professionnelles de Kader offusquaient ces jeunes filles qui trouvaient naturel ce manque d'attention envers elles-mêmes et les autres. » (96)

En plus de cela, les parents des malades doivent se charger de la restauration de ces derniers comme nous le constatons dans le passage suivant de *Tombéza* :

- « Ecoutez, vous autres, vous avez intérêt à aller chercher pour votre malade des draps, et aussi une serviette, un verre et une cuillère, et surtout, surtout, il

faut retourner voir le médecin qui l'a envoyé ici, pour qu'il n'oublie pas de passer le voir, c'est déjà arrivé, des choses comme ça. » (165)

L'extrait suivant de *Tombéza* est un portrait du prototype du mauvais responsable, tyran et opportuniste qui ne songe qu'aux avantages de sa fonction :

Oh ! Les jolies statuettes ! Africaines, je crois ? Vous dites un cadeau d'une délégation étrangère venue en visite ? Très intéressant. Mon prédécesseur ne les a pas emportées ? Vous ne trouvez pas que leur présence détonne un peu dans ce bureau ? Ne seraient-elles pas mieux dans mon appartement ? On ne peut pas considérer que c'est une propriété de l'établissement, n'est-ce pas ? Un cadeau est un cadeau..., dites-moi, je ne connais pas très bien les avantages du poste. Est-ce qu'en tant que directeur j'aurai droit à une femme de ménage et une cuisinière ? J'en bénéficiais, quand j'étais au ministère. Non, dites-vous ? Incroyable Je tiens à vous affirmer, pour vous rassurer, que j'ai expressément formulé à monsieur le ministre que je n'acceptais ce nouveau poste qu'à condition de bénéficier d'avantages équivalents à ceux qui étaient attachés au précédent. Quant aux repas, je me contenterai, provisoirement, de demander au chef cuisinier de l'hôpital de les préparer et de les envoyer chez moi.... dites-moi, est-ce qu'il y a un bon dentiste, dans votre hôpital ? J'ai quelques molaires à traiter. Comme dit un proverbe bien de chez nous, on ne peut fabriquer du miel sans y goûter (244-245)

Ce discours de fiction n'est qu'un constat qui renvoie à des situations réelles et ordinaires que le lecteur algérien peut rencontrer dans sa vie quotidienne. Il s'agit donc d'un acte de langage indirect par lequel le romancier dévoile à ses lecteurs les raisons des maux qui rangent les administrations algériennes.

Dans le même ordre d'idées, le romancier se penche sur l'état psychologique de l'autoritaire ; sur ses motivations profondes et réelles qui le poussent à chercher les postes de responsabilité. Implicitement, le romancier laisse le soin à son lecteur d'imaginer les priorités quotidiennes d'un haut responsable censé être au service de l'Etat et du peuple :

« J'en ai rien à fiche, de leur préfecture. Ce que je guignais, c'était une ambassade. Un salaire avantageux, tout en devises difficiles, une vaste résidence au cœur d'une capitale, grouillante de domestiques, une luxueuse voiture avec un chauffeur qui fait le poireau du matin au soir puis du soir au matin, attendant mon bon plaisir, le privilège d'inviter qui je veux aux frais de l'État, y compris mes maîtresses et les jeunes hippies de passage, les unes draguées au cours des réceptions officielles et les autres sur les trottoirs de mes promenades d'après beuverie, ma femme constamment fascinée par ses magasins de la profusion et qui me fiche la paix, me laissant libre d'écumer les rues et les femelles. Le rêve, quoi » (L'Honneur de la tribu : 88)

Cette manière de présenter ce personnage comme une personne ignoble de par son comportement amoral et son langage grossier permet à Mimouni d'associer indirectement son lecteur algérien, témoin de situations similaires du vécu quotidien, à cet acte de langage indirect qui n'est qu'un cri de révolte et de dénonciation.

1. 4. Au nom de la légitimité historique

Le discours de Mimouni se dresse contre toute forme d'injustice, désapprouve l'impunité que certaines personnes en Algérie réclament au nom de la légitimité historique. Sous prétexte d'avoir participé à la libération du pays, ces gens se considèrent au dessus de toutes les lois :

« — Je suis ici pour rendre la justice.
— Ta justice, je m'en branle. Grâce à qui as-tu pu aller sur les bancs de l'Université, serrer tes fesses contre celles des jolies midinettes en faisant mine d'être plongé dans l'étude des articles de ces codes aussi futiles que complexes ? Sans mes compagnons et moi, qui avons pris les armes pour vous libérer, tu serais encore à nettoyer tes sabots de leur reliquat de crottin. N'oublie pas à qui tu dois de porter ta toge. » (L'honneur de la tribu : 217)

Le même personnage se livre, dans le passage suivant, à une série d'aveux et de témoignages personnels montrant les voies qui mènent dans ce pays à la puissance et au pouvoir.

« Pour les avoir longtemps côtoyés, je comprends parfaitement les calculs des roublards qui nous gouvernent. A peine sorti de l'adolescence, j'avais compris que je ne pouvais que gagner à fréquenter les puissants de ce monde. Ce fut ainsi que, parvenu au maquis, j'eus vite fait de larguer mes bouseux compagnons de Zitouna pour tenter d'approcher ces hommes fébriles aux yeux brillants. A l'indépendance, je n'ai pas fait la bêtise de rejoindre mon village natal, j'ai donc suivi à la trace ceux qui, depuis le début, savaient où aller et qui tous se dirigèrent vers la capitale.(...) je restais à me faire faramineusement rémunérer pour une fonction qui avait moins de consistance que les superstitions qui encombrent vos caboches. Directeur général de ce que je n'ai jamais su. Mon ministre m'avait connu au maquis et n'éprouvait nulle envie de mieux me connaître. Il n'eut jamais l'idée de m'affecter un bureau ni moi de le réclamer. En revanche, je n'ai pas manqué d'exiger la voiture de fonction à laquelle j'avais droit. Toute noire et chamarrée de baguettes scintillantes.

Ses sièges moelleux m'accueillaient avec la douceur d'une femme aimante. Une heure à rouler ainsi au vent, toutes vitres baissées, sans but ni trajet suffit à me récompenser de toutes mes dures années de crapahutage dans les djebels. Petite crasse de mon supérieur : il m'envoya le véhicule doté du chauffeur de service. Le bonhomme, ancien maquisard lui aussi, ne comprenait pas pourquoi il fallait qu'il se tînt à ma disposition et non l'inverse, pourquoi j'étais directeur et lui employé de dernière catégorie. (Ibid : 105-106)

Le romancier s'indigne devant ce critère de sélection des hauts responsables choisis en fonction des relations personnelles établies et soutenues au nom de la légitimité historique et non par mérite selon des compétences ou qualifications requises pour chaque fonction « *Mon ministre m'avait connu au maquis* » (105). D'ailleurs, cette injustice sociale est à constater au sein même de cette catégorie de personnes bien soutenue, ceux qui ont pris les armes contre l'occupant, « (...) *il m'envoya le véhicule doté du chauffeur de service. Le bonhomme, ancien maquisard lui aussi, ne comprenait pas pourquoi il fallait qu'il se tînt à ma disposition et non l'inverse, pourquoi j'étais directeur et lui employé de dernière catégorie.* » (106). Ainsi, avec le même profil, l'un est nommé Directeur Général et l'autre est juste chauffeur : « *nous étions tout aussi analphabètes l'un que l'autre, issus d'une glèbe semblable et partis la même année faire le coup de feu dans les montagnes* » (Ibid). Mimouni se sert de ces exemples comme moyen pour construire son discours qui vise à montrer au lecteur algérien pourquoi il y a tant d'injustices, d'abus de pouvoir qui pourrissaient la plupart des administrations du pays durant les années 70 et 80. Il utilise ces actions narrées comme une forme d'acte de langage indirect pour s'attaquer à des personnes qui jouissent de tous les privilèges liés à leur statut tout en menant une existence de dépravés sans limite et dans l'impunité comme il explique à travers ce passage :

« Et ainsi, dans l'attente de mon ambassade, durant de nombreuses années, je passais mes matinées à roupiller, mes après-midi à draguer, mes nuits à boire et forniquer. Dieu me pardonnera, mais j'ai mené dans mon lit plus de femmes qu'il n'y a d'oliviers dans vos champs. Tu ne peux pas t'imaginer ce qu'il peut y avoir de nanas droguées par les effluves du pouvoir. Autour de chaque puissant, elles forment essaim. A chaque réception, elles sont là qui se bousculent, plus ravissantes les unes que les autres. La plupart sont attirées par la prodigalité et le luxe, comme si elles cherchaient à prendre une

revanche sur quelque obscur et lointain passé d'austérité et de privations. Mais les plus perverses et toujours les plus fascinantes ne se montrent sensibles qu'au rayonnement de ceux qui, assurés de leur puissance, font mine de la cacher. Elles sont superbes et machiavéliques. Elles savent l'art d'accoster aux rivages les plus hostiles, d'aborder les forteresses réputées imprenables. Elles finissent par te charmer, pour te laisser en dépendance, avant de te mener, de renoncement en renoncement, de trahison en trahison, à ce point de total abandon où tu auras sacrifié avantages et privilèges, carrière, femme et enfants, honneur et dignité, sans compter tes convictions. J'ai suivi ce chemin. C'est dramatique mais irrésistible. Tu me connais bien : je ne vois pas plus loin que le bout de mon sexe. Je me suis même acoquiné dans mon jeune âge avec cette horreur de Suzanne, tu dois t'en souvenir. (HT : 106-107)

Par ailleurs, l'auteur soulève le problème d'inégalités sociales qui résultent des mauvaises gestions et de l'abus du pouvoir, ce qui fait que, paradoxalement, la société est divisée en deux catégories. D'un côté, nous avons la partie privilégiée, constituée des personnes influentes au sein de l'appareil étatique, qui est loin de la crise économique ou toute autre forme de privation puisqu'ils ont tout et sont logés dans des villas luxueuses « *sur les hauteurs de la mer, où l'on peut humer la brise marine* » (Tombéza :42). D'un autre côté, il y a l'autre partie, le reste du peuple, qui est entassé dans des « *cages obscures et mathématiquement cloisonnées, où l'on ne peut pas tousser sans réveiller le voisin, où il n'y a même pas de place où étendre le linge, où l'on vit tout seul parmi soucis.* » (Ibid)

1. 5. Policiers vs citoyens

Dans l'extrait suivant, Mimouni met l'accent sur un autre fait de la vie quotidienne en ironisant sur le comportement idéal d'un policier qui se comporte à l'inverse des ses confrères de manière correcte pour faire son travail. Le romancier, indirectement, fustige le comportement tyrannique de certains policiers. C'est un constat de faits assez fréquents auxquels assistent souvent les lecteurs de Mimouni. En effet, le policier qui n'abuse pas de son autorité et essaie de faire son travail sans intimidations ni manque de respect en demandant gentiment des informations n'a pas les mêmes égards que celui qui utilise les manières fortes et brutales.

« Le jeune homme resta longtemps à attendre dans le couloir du pavillon, (...). Il osa enfin aborder une passante en blouse blanche qui ne prit pas

même le temps de ralentir sa marche, se contentant d'un vague geste de la main, qui pouvait signifier n'importe quoi, (...), pourvu seulement qu'elle n'ait pas à le rencontrer, à écouter sa question, à devoir y répondre (...). Au temps où j'y travaillais, j'ai assisté, moi, à l'arrivée de vrais policiers. A l'entrée déjà, juste pour marquer leur présence, ils se mettent ; engueuler le bon peuple agglutiné devant le portail, (...). Ils entrent à pas marqués, les policiers, de loin, interpellent les employés les questionnent abruptement, dérangent le directeur pour des brouilles avant de s'en aller, laissant tout l'établissement en émoi. Ça, je confirme, ce sont de vrais policiers de chez nous. Mais ce personnage falot, hésitant, aboulique, qui manque bafouiller quand il s'adresse à un inconnu, et peut-être même, qui sait, timide, où est-on allé le chercher ? » (Tombéza : 25-26)

1.6. Hommes vs femmes

Mimouni dénonce dans ses romans le fait que la place de la femme soit toujours reléguée au deuxième plan dans l'ordre social algérien. Son discours romanesque constitue une forme critique du regard machiste et injuste de l'homme et de la société envers la femme. Il lance un appel de détresse en livrant à ses lecteurs des scènes de violence, de viol, de soumission, de marginalisation et d'exclusion sociale à des degrés divers (notamment religieux). Le passage suivant constitue un acte de langage indirect par le quel Mimouni, en présentant ce regard de la société à l'égard de la femme, forme un discours critique et révoltant qui interpelle le lecteur implicitement en vue de mettre fin à cette forme d'injustice sexiste :

« Nous en avons conclu que l'honorabilité d'une vierge exigeait qu'elle cachât ses charmes jusqu'au jour de ses noces (...). La dignité masculine exige qu'un homme sache cacher aux autres, mais à l'intéressée d'abord, les sentiments qu'elle lui inspire (...). Il doit l'ignorer, la rabrouer et si nécessaire l'humilier (...). Une épouse respectable ne doit pas user d'artifice pour exciter l'amour de son maître. Il lui faut rester naturelle, ne s'orner que de bijoux, refusant tous ces produits qui masquent les défauts, illuminent les joues, agrandissent les joues et avivent la couleur des lèvres. » (L'Honneur de la Tribu : 176-177)

Dans *Le Fleuve détourné*, l'auteur nous livre une scène de violence conjugale comme celles que des milliers de femmes algériennes subissent souvent dans le silence. Dans l'extrait suivant, une femme qui, avec des traces de violences sur des parties de son corps, arrive au commissariat de police pour déposer plainte contre son mari qui, à défaut de se saouler, la battait : « *Elle souleva sa robe pour découvrir des*

cuisses (...) zébrées de longues traînées bleues. Elle portait ces mêmes traces sur son cou, ses bras » (75)

Parfois, c'est une souffrance vécue et subie quotidiennement par certaines femmes :

« C'est la même chose tous les soirs. Il détache sa ceinture et me bat à mort. Parce qu'il est ivre (...), parce qu'il est de mauvaise humeur de n'avoir pas pu se saouler, faute d'argent, parce qu'il a perdu son emploi (...) ou parce qu'il n'a pas trouvé de travail » (Le fleuve détourné : 75)

Par ailleurs, voir une femme occuper des postes supérieurs dans des administrations centrales et des institutions d'état est souvent mal vu et devient un fait insolite comme le cas de ce paysan se trouvant dans un tribunal en face d'une juge :

« Il cherche le juge parmi les trois personnes assises face à lui. Il décide de fixer son choix sur l'assesseur de droit, un gros bonhomme aux cheveux grisonnants. Il ignore la fille qui le questionne et répond en s'adressant à celui qu'il élu juge. Les sourires de l'assistance s'élargissent. Une histoire d'impôts impayés. Le premier assesseur lui demande de bien vouloir s'adresser au président. Désarroi. Le paysan se met à bafouiller :

-Ya Sidi...

Il essaye de se reprendre mais sa bouche refuse de prononcer « Saidati ». Impossible. Une femme n'a pas de titre, un prénom tout au plus. Il finit par articuler douloureusement :

-Ya Médème...

Le mot étranger est moins insultant. » (Tombéza : 187- 188)

Cette représentation étant le reflet d'une réalité que Mimouni tient à dénoncer et à changer. Le message implicite qui se cache derrière cette scène de fiction est que la société doit accepter que la femme puisse avoir les mêmes droits et statut que ceux dont jouisse l'homme en tous points de vue. La réplique du personnage Batoul à la nomination de cette femme « juge » explicite bien ce réquisitoire sous-entendu fait par Rachid Mimouni contre cette forme de misogynie ancrée dans toute la société algérienne et nourrie par l'extrémisme religieux :

« Nos bureaucrate de la capitale ne doute de rien. Pour eux, il n'existe que des fiches. Une femelle, pour sanctionner et punir nos paysans machistes et moustachus, imbus de culture coranique et de superstitieuses croyances sur la diablerie des femmes. Elle va en avoir des problèmes » (Ibid : 186-187)

Le vieux narrateur, dans *L'honneur de la tribu*, explique, d'après les recommandations de ses ancêtres sous-tendues par les préceptes de l'islam, que le corps de la femme est considéré comme une source de malheur : « *Nos aïeux nous avaient prévenus : une belle fille est une calamité* » (176) qu'il faut cacher et mettre « *hors de portée des mâles qui se pavanent dans les rues en trimbalant leur convoitise.* » (*L'honneur de la tribu* : 178)

Outre la marginalisation, les violences physiques, morales et le déshonneur qui hantent quotidiennement la fille violée. Celle-ci ne pourra pas trouver de preneur car le regard de la société à l'égard de l'homme qui épouse une femme déflorée est sans compassion sinon moqueur :

« Mon mariage avec Houria consumma la rupture. Quelques invités, ceux qui ne pouvaient pas refuser d'y assister. Au moment du henné traditionnel, nulle femme n'accepta de chanter les louanges de la fille déflorée. Personne ne vint recouvrir mes épaules du burnous blanc. Rires camouflés. Insinuations. Et cela continua après la cérémonie. Refus du salut matinal, économie de sourires, la solitude. » (22)

C'est d'ailleurs pour la tenue vestimentaire que Louisa a été renvoyée de la faculté de médecine dans *La Malédiction*. Elle est décrite par un autre étudiant, Rabah :

« (...) souvent en retard, toujours attifée comme une courtisane. Ses jupes serrées moulait outrageusement la cambrure de ses reins. Dès les premières chaleurs, on la voyait arriver dans un tee-shirt sans manches, largement échancré aux aisselles. Le moindre de ses mouvements découvrait la naissance d'un sein (...) » (191)

Ses agissements douteux aux yeux de certains de ses collègues à l'université ont fait qu'elle devient le sujet de discussion alimentés par le fruit de leur imagination. L'extrait suivant illustre bien ce genre d'interprétation :

« Louisa s'éclipsait dès la fin du cours (...), ils étaient nombreux à supposer qu'elle se dépêchait de rejoindre un de ses amants. Ils la voyaient lascive et offerte au de nuits orgiaques... » (Ibidem)

Réaction d'un père dont l'honneur est bafoué :

« Sans mot dire, l'homme décrocha sa canne (...). La fille restait prostrée dans un coin de la chambre. Le premier coup l'accueillit l'épaule (...) Mais la fillette ne put jamais se remettre de ce phénoménal tabassage » (Tombéza : 29-30)

D'autres filles, se trouvant également dans cette même situation, deviennent des proies faciles à toute sorte de contamination virale dangereuse et par conséquent, de graves maladies qui les affectent dans le silence et l'indifférence sans pouvoir réclamer justice :

« Tétanos. A la suite d'un avortement pratiqué par quelque vieille sorcière. Elle travaillait dans une usine de confection. C'est le directeur qui l'a engrossée. Je lui ai conseillé de porter plainte. Mais elle a peur de ses parents, qui ne savaient rien de l'origine de sa maladie » (Ibid : 171)

Les femmes sont également cibles de toutes les convoitises quand elles sont en position de faiblesse et surtout quand elles sont sans protection. En effet, le viol est l'une des conséquences sinistres vécu par les femmes à travers l'Histoire dans tous les conflits mondiaux.

Comme il a été vérifié à travers ces passages que l'auteur s'est investi à dénoncer certaines idées figées sur la femme au sein de la société. Les discours déployés sont plutôt contre la misogynie ainsi que toutes les formes de stigmatisation du rôle de la femme dans la société et son exploitation en faveur de l'homme

2. Autorité et discours religieux

2.1. La religion

Dans le premier roman, la religion n'est pas vraiment manifeste. Néanmoins, sous la conjoncture historique marquée par la colonisation de l'Algérie, elle symbolise de solidarité sociale sous-tendant l'appel à la résistance contre l'envahisseur du premier novembre 1954. Un appel pour lequel tout musulman doit répondre étant donné qu'il fait partie des cinq piliers de l'islam « El Djihad ».

La présence du discours religieux comme repère culturel et culturel du pays ou comme moyen de lutte politique et partisane constitue une toile de fond des œuvres romanesques de Mimouni. La pratique de la religion musulmane, ancrée depuis des siècles au sein de la société algérienne, est un fait tangible qui se manifeste à travers des comportements et des convictions variables fondés surtout sur la tolérance comme

il le souligne dans son deuxième roman *Une paix à vivre* dans lequel il évoque la revendication de la liberté de la pratique du jeûne par un groupe de lycéens qui refusent de se plier à ce dogme religieux en exigeant à l'administration le « *libre accès au réfectoire à tous ceux qui veulent manger* » (81). Les exemples cités dans ce roman constituent des actes de langage indirects par lesquels le romancier explique à ses lecteurs l'importance de la force de la tolérance face à l'oppression. Cet avis est à constater dans l'intervention d'un personnage (Le surveillant général) qui explique au directeur les raisons de laisser le réfectoire ouvert à ceux qui veulent manger :

« L'année dernière, commença-t-il, pendant le ramadan, le réfectoire restait fermé jusqu'au f'tour. Les élèves étaient très mécontents. Je me souviens que les arguments avancés par eux étaient solides. Ils disaient que l'observance du jeûne est un acte de foi individuel et ne concerne que l'homme dans sa relation avec Dieu. » (*Une paix à vivre*, p. 80)

A travers cette mise en scène, l'auteur vise à mettre en valeur l'effet du choix de la tolérance au lieu de la persécution sur le comportement des jeunes élèves qui, par respect ou prise de conscience, n'oseront pas briser ce tabou :

« Survint Kaouas, qui salua cérémonieusement le surveillant général et entra. Un grand silence se fit. Les élèves observaient leur camarade à travers la fenêtre. Kaouas alla jusqu'au milieu de la salle où attendait Mouloud, le serveur, s'entretenaient quelques minutes avec lui, puis, à pas lents, tranquillement, ressortit. » (83)

Le message que recèle le discours de Mimouni concernant la pratique de la religion s'attache à la liberté du culte pour tous. Il s'agit de comprendre ce qui est exigé et l'exécuter en donnant de bons exemples à suivre comme le fait le professeur d'arabe Samad qui explique à ses élèves qu'il faut assigner « *à la pratique du jeûne un effet positif dans le champ de la religion musulmane dont le discours idéologique s'articule autour d'une dialectualisation du spirituel et du temporel* » (N. Redouane : 250).

La pratique de l'islam doit être préservée puisqu'elle fait partie de l'identité culturelle de l'algérien. Seulement, elle doit se faire de sorte à contribuer au développement du pays et de sa prospérité.

Il ajoute :

« Il ne faut pas abattre un certain nombre d'idées reçues. Ainsi, dans nos pays, on parle beaucoup aujourd'hui d'adopter la technologie. Certains ayant observé que la technologie moderne, née dans les pays occidentaux, s'harmonise avec les normes et valeurs culturelles de ces pays, pense que pour résoudre le problème, il suffit à notre tour d'adapter cette technologie à nos propres valeurs. Ce raisonnement est séduisant ; Il est malheureusement erroné. L'histoire nous enseigne que c'est la société qui a dû s'adapter aux exigences de la technologie et non l'inverse. » (Une Paix à Vivre : 87)

De manière générale le discours de Mimouni par rapport à la religion converge vers la conciliation entre la modernité et la pratique de l'islam comme il le précise par le biais d'un de ses personnages « *il n'existe aucune antinomie entre une société basée sur la science et la technologie et les préceptes de l'islam* » (Op., cit. : 88). Par ailleurs, le romancier refuse toute vision du monde qui se base sur une mauvaise pratique de la religion par des gens fanatiques et réactionnaires ternissent l'image de l'islam :

« «L'Islam est un joyau que l'obscurantisme et les pratiques superstitieuses ont fini par entourer d'une gangue, dont il convient aujourd'hui de le débarrasser afin de lui permettre de retrouver sa pureté originelle. » ». (Ibid)

Toutefois, il refuse que la religion soit une fin en soi pour tout projet de société notamment à l'école où l'enseignement qu'on y dispense est basé en grande partie sur la pratique de l'islam comme le note le fils du revenant dans *Le fleuve détourné*, qui a abandonné ses études, lui explique que :

« De toute façon, on n'y apprenait pas grand-chose, dans cette école. On ne nous enseignait que l'exégèse du coran, afin de faire de nous plus tard des imams de mosquée ou de pieux chômeurs. » (206)

Dans sa stratégie discursive visant à dénoncer l'usage de la pratique de la religion pour des fins personnelles ou politiques, Mimouni recourt au sous-entendu pour impliquer son lecteur et le pousser à agir contre ce genre de pratique. C'est contre les nouveaux bourgeois qui essaient de se faire une image de pieux en manipulant le sentiment religieux de la population comme d'El Hadj Mokhtar qui offre des repas gratuits aux pauvres du village lors des fêtes :

- Que dieu bénisse El Hadj Mokhtar et accroisse ses biens. C'est un bon religieux.
- C'est un serviteur de Dieu. C'est avec son propre argent qu'il a construit la mosquée du village. » (Ibid :86)

Les mêmes actions sont décriées dans *Tombéza* où l'auteur s'attaque aux personnes qui se servent de la bonne foi des autres pour se forger une place prestigieuse au sein de la société en multipliant les œuvres de charité, de dons pour la mosquée,... à l'instar de Tombéza, le personnage principal qui a offert « *cinq magnifiques tapis de laine épaisse tramée par les agiles mains de tissandières expertes [...], dont le prix du plus petit équivaut à trois mois de salaire d'un ouvrier spécialisé* » (255) et a équipé la mosquée d'un magnifique système de sonorisation en stéréophonie, avec trois haut-parleurs superpuissants accrochés au sommet du minaret » (Ibid : 256). Sa prodigalité lui acquiert une place réservée au premier rang de la mosquée à chaque prière du vendredi.

A travers ce personnage, Mimouni dénonce l'ordre établi qui se base sur la religion et soumis à l'emprise du pouvoir de l'argent. Il s'agit d'un mal qui range la société algérienne. Les religieux utilisent leur statut pour avoir des privilèges au sein de la société en collectionnant des injustices irréparables avec des prises de position versatiles et contradictions à l'égard des autres qui varient en fonction du statut et de la richesse de leur interlocuteur.

Dans *Tombéza*, l'auteur remet en cause l'abus du pouvoir sous couvert de l'autorité religieuse de certains « imams » qui accordent leur bénédiction aux gens en fonction du statut social de leur interlocuteur. Le personnage marginal mis en scène dans ce roman « *Tombéza* » se venge des religieux parce qu'il a été chassé de la mosquée étant enfant qui voulait recevoir un enseignement coranique :

« *Que fais-tu là, fils de chienne ? Hors d'ici, batard !* » (Ibid : 43)

Devenu riche et généreux, le regard de l'imam et de toute la société a changé à son égard :

« Je m'assis en prenant mes aises, et nul ne se permet de remettre en cause à haute voix cet exorbitant privilège, oui, jusque dans la maison de Dieu il n'ya pas d'égalité, figurez-vous qu'un jour l'imam a retardé la prière uniquement pour permettre à cet homme d'y assister, c'est parfaitement hérétique, le prophète lui-même ne jouissait pas de ce privilège ». (Ibid :255)

Dans *L'honneur de la tribu*, Slimane, le père du personnage principal Omar El Mabrouk, a eu droit au même traitement de la part de l'imam du village pour la seule

raison d'être né d'une union sans « Fatiha » qui légalise le mariage selon le rituel musulman. :

« Dès son arrivée, l'imam le repoussa d'un geste de la main.
-Tu ne peux pas pénétrer en ce lieu.
Slimane baissa la tête et s'éloigna silencieusement. Il alla se réfugier à
l'ombre d'un olivier pour pleurer son souï » (61-62)

A travers ces exemples, l'auteur construit son discours comme une mise en garde de son lecteur contre tous les imposteurs qui se cachent derrière le masque de la religion, profitant du respect voué à leur noble profession pour exercer sur les autres un certain pouvoir et autorité dans le seul but de s'octroyer des avantages non mérités comme nous pouvons le constater dans ce passage :

« Les deux hommes parvinrent à l'orée du village où se trouvaient les
trois villas des anciens colons.
— Par qui sont-elles occupées ? demanda Omar El Mabrouk.
— Celle-ci sert d'annexé municipale et de bureau de poste. L'imam et moi
partageons la seconde.
— Je constate que vous ne vous refusez rien.» (Ibid :89)

Il s'agit d'un constat d'un fait qui se trouve fréquent au niveau national« *Comme partout, les notabilités du village sont les premières à se servir. »*

Par ailleurs, Mimouni dénonce l'usage de la religion comme cheval de bataille pour des fins purement politiques en poussant les gens dans les mosquées à participer au nom de Dieu à des campagnes ou des activités qui arrangent leur cause:

« Il sent le vent tourner en faveur des islamistes et tente de se rallier leurs faveurs. Sa circulaire a pour seul en-tête : Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.
- Comme apostat, il est difficile de trouver mieux. Et que nous propose-t-il?
- Une campagne d'assainissement. Si les buts ont changé, la phraséologie est restée identique. Il s'agit de faire le travail des services de voirie : ramasser les ordures, déboucher les égouts, repeindre les trottoirs.
Saïd leva les bras au ciel, comme pour une instance prière.
- Ô l'imposture du langage! Aujourd'hui tout est affaire de vocabulaire. Pour nous faire admettre des pratiques intolérables, il suffit de les affubler d'autres vocables. Les corvées que connaissaient nos pères sous le régime colonial sont devenues des journées de volontariat destinées à nous assurer, sous le règne du Parti, des lendemains qui chantent, et, désormais, le paradis où nous attendre des vierges assises au bord de fleuves de miel. (La Malédiction : 83-84)

Utiliser les mosquées et le nom de Dieu pour avoir une emprise sur les gens est une stratégie politique qui ne diffère pas des pratiques du Parti unique durant les années soixante et soixante-dix. Il s'agit d'une autre forme d'abus de pouvoir qui se cache derrière la religion et se voile la face par une nouvelle terminologie le romancier veut révéler à ses lecteurs. Il cherche à les amener à s'interroger sur ces nouveaux concepts d'endoctrinement comme le cas du phénomène de mosquées pleines :

« - Je vous signale qu'étant donné que toutes les mosquées sont bondées. Dieu a préféré se réfugier dans mon appartement. Il est agoraphobe et aime le calme. Comme il a des oreilles sensibles, il ne supporte pas vos infernales sonos qui appellent à la prière. Nous nous entendons fort bien, lui et moi, et nous partageons le vin et le pain. C'est donc dans mon logis que vous devriez venir faire vos dévotions. » (Ibid : 85-86)

L'hypocrisie des islamistes est mise à nu dans le discours de fiction de Mimouni. Ceux qui prennent d'assaut les mosquées ne font que se servir par le biais des paroles divines sans servir Dieu. Il démontre que cet engouement massif pour la pratique « superficielle » de l'islam n'est qu'une façade ornée par les prêches et les bonnes paroles qui ne pourra pas changer les habitudes des gens :

Ils savent bien que, s'ils parvenaient au pouvoir, en dépit de toutes les purges, on *continuerait* à voler les souliers au seuil des mosquées. (La malédiction : 208)

A travers cet exemple, l'énonciateur marque de façon péjorative ces gens. Il démontre, par ailleurs, que ce n'est pas seulement l'engouement spirituel soudain qui étonne, mais surtout la manière criarde avec laquelle les adeptes du parti islamiste aiment imposer leurs manières aux autres par tous les moyens :

Ce jour-là, son discours se transforma en leçon de biologie où les diables malfaisants se trouvaient mués en microbes sournois et ravageurs, agent maladies capables de malmener le corps et l'esprit(...)

- Je te disais que le Parti et Mosquée sont de mèche.

A la fin de la prière, Nacer vint les rejoindre.

- Tu as eu tort de ne pas venir, affirma-t-il à Kader. C'était une très belle harangue.

- On entend très bien d'ici.

Nacer s'installa auprès d'eux. Fixa le routier, il lui demanda soudain :

- Pour toi, Dieu qu'est ce que c'est?

Les lèvres de Saïd dessinèrent une moue où l'en sentait affleurer une grossièreté. Mais il se retint et ébaucha un mouvement d'épaules.

Après un long silence, il finit par éructer sa grogne :

- Dieu n'a plus aucune importance. Il est devenu l'otage conjoint du Parti et les islamistes. Lorsqu'il s'agit de nous berner, ils s'entendent comme larrons en foire. L'un nous promet, par la vertu du socialisme, le paradis sur terre mais nous engage à cultiver notre fois afin de nous assurer celui de l'au-delà. Les autres nous affirment que le vrai socialisme ouvre la voie à l'application de la loi divine. (...) Dieu n'intéresse aucune de ces factions. Ils l'ont réduit à un rôle de commis. A mon sens, il est tant pour lui de se manifester et de leur dire ce qu'il pense d'eux, le plus crûment possible. Le mieux serait de l'inviter à un grand débat télévisé. (Ibid : 90-91)

Le romancier alerte son lecteur du danger que représentent les islamistes prêts à sacrifier des vies humaines pour imposer leur dictat. Dans *La Malédiction*, ils se sont substitués aux médecins et décident des soins à administrer aux malades après avoir empêché les vrais médecins d'exercer leur métier. Les médecins (hommes) spécialisés en gynécologie obstétrique se retrouvent éloignés de leur service pour ne pas être en contact avec des patientes sous prétexte qu'elles doivent être soignées par des femmes même sans qualification:

« - Tu as vu ce qui se déroule là-bas? Les vicaires d'Allah décident à notre place des soins à administrer aux malades. A quoi puis-je servir, dans ce cas? Je n'ai pas une vocation de souffre-douleur. Je repars dormir. » (108)

Le romancier nous donne une image effrayante des islamistes. Il met à nu leur fourberie qui consiste à utiliser le texte sacré et l'interpréter selon les besoins de leur cause pour atteindre le pouvoir. Les événements narrés permettent à Mimouni de produire des actes de langage indirects. Ainsi, en reprenant des scènes similaires au quotidien de l'Algérie des années 1990, il vise à interpeler son lecteur à prendre conscience du danger que constitue le courant islamiste. Son discours ne se dresse pas contre l'islam, mais contre les islamistes, ces faux dévots qui utilisent l'islam pour asseoir leur pouvoir et acquérir une autorité démesurée sur la population. Il ne présente pas son discours de manière directe, mais le construit au fur et à mesure qu'il avance dans son récit à travers une description choquante des islamistes qui dévoile leur hypocrisie comme le fait d'offrir des repas gratuits :

« - Ainsi, tu as rejoint leur camp, toi aussi?
- C'est juste pour le repas. Puisqu'on peut manger à l'œil. » (Ibid : 189)

Parmi les actes des islamistes que Mimouni dénonce dans *La Malédiction*, il y a l'imposture de s'attribuer des titres, des professions, ès qualités, au nom du parti politique. Ils peuvent s'ils le souhaitent devenir médecin, juge, ... et pratiquer ces métiers sans aucune qualification ni conscience :

« - *Te voici promu juge islamique. Quelle surprise! Et tu as condamné un enfant à avoir la main coupée.* » (258).

« *Les vicaires d'Allah décident à notre place des soins à administrer aux malades.* » (108)

Ces faux juges, ces faux médecins et de surcroît ces faux croyants ne peuvent être que des monstres, « des cauchemars » dont il faut se débarrasser. C'est cette image que le romancier veut donner de ces gens :

« - Mais qui êtes-vous donc? Craignez-vous vraiment la colère de ce Dieu dont vous ne cessez d'invoquer le nom? Vous n'avez rien d'humain. Vous ressemblez aux créatures hideuses qui peuplent nos cauchemars. Il vous faudra bien rendre compte de cette immense imposture. A l'heure du Jugement dernier, tu auras plus peur que moi, je le sais. » (Ibidem)

Les qualificatifs des islamistes sont tous négatifs dans les romans de Mimouni. Ce sont des gens dénués de sentiment fraternel, chargés de haine et armés du désir de vengeance :

« - Nul homme ne me contraindrait à juger mon propre frère. Vous êtes les enfants de la haine. Un désir de vengeance ne peut fonder une nation, sauf à la précipiter dans une démarche suicidaire. Tu sais bien que je suis l'auteur du vol des dossiers. De nombreux amis m'ont aidé. Ce sont eux, mes frères.
- Il nous faudra donc te condamner.
- Ce sont tous ceux qui refusent votre ordre que vous voulez condamner. » (257)

Ces gens, qui n'acceptent pas la divergence d'opinions, cherchent à imposer non seulement leurs idées politiques, mais aussi leur manière inaccoutumée de pratiquer la religion à toute la société algérienne. Ils sont intransigeants avec ceux qui les contrarient même s'il s'agit d'un des leurs :

« Dans un coin du garage, un homme s'était mis à psalmodier des versets du Coran sur un ton de lamentations. Il faisait penser aux pleureuses

professionnelles que l'on recrutait pour les enterrements. A ses fréquents reniflements, on devinait qu'il pleurait en récitant.

- Qu'est-ce qu'il a?

- C'est un des leurs, lui répondit son voisin. Il était accusé d'hérésie. On avait estimé que ses prêches s'écartaient par trop souvent de la ligne officielle. Il ne comprenait pas : il ne faisait que répéter la parole divine. Il ne parvenait pas à admettre qu'on pût censurer le texte sacré.

- Son cas est bien plus grave que le mien. » (234)

L'objectif du romancier à travers ce passage est de démontrer que les islamistes ne s'intéressent pas au texte sacré, mais fonctionnent comme les politiciens, ils suivent une feuille de route.

A travers ce bref dialogue, entre deux frères antagonistes, Mimouni produit un acte de langage indirect pour avertir ses lecteurs du danger qui les guette si les islamistes arrivent au pouvoir. Les arguments donnés par l'intégriste rendent compte des véritables motivations qui poussent ces gens à avoir tant de haine, à être sans pitié sous couvert de prétextes fallacieux :

« - L'essentiel est que tu assume ton acte. Kader refusait d'admettre que la haine et l'intolérance pussent fonder un projet de société.

- Qui sont ces hommes? Et pourquoi sont-ils sans pitié?

Le professeur esquissa un geste vague.

- Ils sont les fruits vénéneux de l'injustice sociale, ils sont un véhément reproche. Ils sont nés dans les sous-sols et des bidonvilles. Quoi de plus normal qu'ils réclament leur place au soleil?

- Ce qui m'effraie, c'est leur absence de compassion. Je sais qu'El Msili ravagerait la terre entière sans parvenir à assouvir sa rancune.

- Le mal est fait. » 174

3. Aspects de l'autoritaire

La description et la présentation de l'autoritaire, qui profite des avantages immérités, constitue un acte de langage indirect produit de façon à avertir et à pousser implicitement le lecteur à se révolter contre tout ce que représente cette catégorie de personnes. Le romancier donne des indices qui permettent au lecteur de découvrir les faces cachées de l'autoritaire chargées de traits péjoratifs à l'extrême. En effet, tous les personnages autoritaires présents dans notre corpus partagent des caractéristiques

physiques et/ou psychologiques dévalorisantes : la laideur, la frustration, la haine, l'analphabétisme, la rancune, la brutalité, l'obscénité, etc.

3. 1. L'ignorance

Considérer le livre sacré comme unique source de savoir, que les imams dispensent en guise de leur bonne volonté et surtout pour préserver leurs propres intérêts, facilite l'endoctrinement des sociétés. Le passage suivant montre l'étonnement d'un personnage qui découvre l'existence d'autres sciences :

« J'ignorais alors qu'il pouvait exister d'autres livres que celui rapportant la parole divine. Et ce n'est que bien plus tard que je compris que le coffre à trésor du personnage était une bibliothèque. Un coffre entier de livres ? A quoi pouvaient lui servir tous ces ouvrages ? Il ne se suffisait donc pas du seul livre qui compte, celui où s'inscrivait le message céleste ? »
(*Tombéza* :77)

L'attribution des postes de hauts cadres ou responsables de la nation ne se fait pas selon des critères de mérite ou de qualifications académiques ou professionnelles requises pour toute activité, mais par amitiés :

«... nous étions tout aussi analphabètes l'un que l'autre, issus d'une glèbe semblable et partis la même année faire le coup de feu dans les montagnes »
(*L'Honneur de la Tribu* : 105)

Dans *Une Peine à Vivre*, le dictateur nomme comme ministre de la culture, son ami, un analphabète :

« Le compagnon d'enfance qui détestait autant que moi l'odeur de tabac sollicita une audience peu de temps après mon installation.
Je le reçus avec joie et nous évoquâmes nos plus mauvais souvenirs.
Il postula, en récompense des services qu'il m'avait rendus, au poste de ministre de l'Information.
— Mais tu es analphabète, ne pus-je m'empêcher de lui faire observer.
— Justement, m'expliqua-t-il après une quinte de toux. J'ai envie d'apprendre à lire et je crois que ce sera le meilleur moyen. Comment censurer un article si on ignore son contenu ? » (136)

Ils interdisent les livres parce qu'ils permettent aux gens de prendre conscience et de s'émanciper, ce qui constitue un danger immédiat à leur impunité :

« Tu songeras à lui ramener quelques livres.
 — Il n'y en a pas un seul au Palais, Maréchalissime.
 — Je m'en doute. Je n'en vois pas l'intérêt. Tu iras dévaliser les librairies de la ville.
 — Il y a longtemps qu'elles ont disparu. Leurs étals n'offraient que quelques ouvrages à la gloire du dictateur déchu. » (PNV : 194)

3. 2. La laideur

La physionomie des personnages qui incarnent l'autoritaire et l'abus de pouvoir dans les romans de Mimouni est présentée avec des aspects singulièrement affreux. Ils sont presque tous laids, obèses,...

Tombéza

« Noiraud, le visage déformé par une contraction musculaire qui me fermait aux trois quarts l'œil gauche, la bouche ouverte et le menton en permanence inondé de bave où proliféraient des boutons qui semblaient se nourrir au liquide dégoulinant, sec et noueux comme un sarment de vigne, rachitique et voûté, et de surcroît affecté d'une jambe un peu plus courte que l'autre. Mon aspect avait de quoi exciter les moqueries des enfants. » (33-34)

- **Omar El Mabrouk**, dans *L'honneur de la tribu*:

Il est grand de taille et gros :

« Le corps cassé s'extirpa difficilement de la voiture avant de pouvoir se redresser. Et l'immense stature d'Omar El Mabrouk s'offrit à nos regards. » (49)

« un homme grisonnant, tout en rondeurs, les joues pleines, le ventre rebondi, les mains potelées, et une gorge dont la cascade de plis signalait sans équivoque l'homme qui mangeait toujours à sa faim. » (83)

Ses ancêtres ont des morphologies de monstres humains :

« L'adolescent ne craignait ni Dieu ni les adultes. Tôt devenu expert dans l'art du maniement de la canne, il terrorisait tous les habitants solitaires de la région, détroussait les paysans rencontrés en chemin, agressait les maquignons de retour du marché aux bestiaux de Sidi Bounemour. Sur le conseil des sages du village, le père de Hassan dota son jeune turbulent d'une femme avant qu'il eût clos sa quinzaine dans l'espoir de le voir se ranger.

Mais au bout de six mois l'épouse du longiligne adolescent s'éclipsa, morte de béate jouissance, affirmait-on. Sa seconde compagne de lit défuncta en moins de temps encore. Les plus crédules des villageois, et toutes nos femmes, accordèrent du crédit à la rumeur qui se mit alors à circuler. On disait le gigantesque Hassan pourvu d'un sexe si phénoménal qu'il transperçait les entrailles de toute femelle soumise. » (Ibid :50)

- Le Maréchalissime

Pour le cas des militaires, dans *Une peine à vivre*, ils sont présentés comme des personnes qui voient leur importance se mesurer à la taille du ventre et à l'épaisseur de la moustache :

-Il en vint à regretter la gêne que lui occasionnait son énorme panse bourrelée...Il se promet désormais...d'interdire à sa moustache de proliférer anarchiquement,...(39)

-...aux yeux du Maréchalissime l'ampleur du tour de taille de ma mie puisse compenser l'insignifiance de ma panse. (53)

-Ils (...) entretiennent sur eux des dossiers aussi imposants que ma panse. (77)

-...la porte de mon bureau pivota sous la poussée de la panse du Maréchalissime. (103)

-Je constate que votre panse a presque le même volume que celle de votre prédécesseur. (133)

« ...mon ventre épanoui et de ma moustache de grigou... » 135

-Son rire fit écho au mien et nos panses tressautèrent de concert. (170)

-...l'œil vif et le ventre plat, la moustache encore discrète, 220

- ...on ne peut contester la luxuriance de ma moustache... interdire aux flics d'arrêter ceux qui portent des moustaches semblables aux miennes sous inculpation de faux et usage de faux, 241

-J'avais renoncé au treillis militaire et autoriser mon coiffeur à discipliner ma moustache. ... Je mis une sourdine à mon rire et commençai à surveiller ma panse. (242)

3. 3. La rancune

La plupart des personnages qui reflètent la tyrannie et l'abus de pouvoir sont décrits comme des gens assoiffés de vengeance. Ils en veulent à la société, à la famille, à tout le monde, ...:

Parvenu à la première ligne, ses yeux se posent sur moi. Un douloureux étonnement crispe sa face. Il a l'air de ne pas comprendre. Il éclate.

— Que fais-tu là, fils de chienne ? Tu oses venir souiller ce lieu sacré ? Hors d'ici, bâtard ! (Tombéza : 45)

« De l'aventure, j'ai gardé ce goût d'amertume, qu'aucune boisson au monde n'est parvenue à faire passer, qui a fini par imprégner toute mon existence, et des dizaines d'années plus tard ce mauvais goût de salive s'épaississant dans ma bouche continuait à m'empêcher de déglutir, à provoquer des nausées... Est-ce parce qu'ils sont malheureux que les hommes sont si cruels ? On m'avait interdit l'accès à la maison de Dieu, à sa parole. » (Ibid)

Omar El Mabrouk est un responsable autoritaire qui cherche à rabaisser les gens qu'il gouverne. La terreur qu'il sème autour de lui n'est en partie que le fruit d'une rancune qu'il garde enfouie depuis son enfance. Il revient auprès des siens avec un statut de préfet « Wâli » pour se venger :

« ... Si mon père a accepté d'affronter la bête, c'était pour défendre votre honneur. Il en est mort. Ce n'est pas l'ours, mais votre lâcheté qui l'a tué. Le sourire soudain moqueur, il suggéra :

— Puisque vous me teniez pour mort, vous auriez pu ériger une stèle pour y graver mon nom. Cela vous aurait peut-être aidés à vous débarrasser de moi.

Il se mit à hocher la tête avec componction,

— Vous avez peut-être eu raison de faire le gros dos. La tourmente a fini par passer, sans vous atteindre. Mais cette stratégie ne saurait vous protéger de l'avenir qui bée devant vous. » (*L'honneur de la tribu* :85)

Le raisonnement de ce personnage permet à Mimouni de mettre en garde ses lecteurs contre ces gens rongés par la haine et la noirceur du cœur qui savourent l'avilissement du peuple.

Les autoritaires constituent un danger pour la population et pour eux même. D'ailleurs, ils sont tous pareils et reconnaissables par leur soif de vengeance. Dans le passage suivant, dans *Une Peine à Vivre*, le Maréchalissime fait lui-même ce constat et repère un autre autoritaire, tout comme lui, dans une caserne militaire :

Tu ne t'intéresseras qu'à ceux qui remontent du plus profond de l'abysse le plus profond. Ceux-là ont une revanche à prendre, ceux-là constituent le vrai danger, ceux-là ont une démarche particulière, d'ailleurs en tous points identique à la tienne. (62)

Dépourvus de clémence et de compassion, leur haine les pousse à tout détruire. Ces autoritaires, qui font mal aux autres, se ressemblent tous qu'ils soient gouverneur, directeur, dictateur militaire et même intégriste islamiste comme est le cas d'El M'sili dans *La Malédiction* :

- « - Qui sont ces hommes? Et pourquoi sont-ils sans pitié?
 Le professeur esquissa un geste vague.
 - Ils sont les fruits vénéneux de l'injustice sociale, ils sont un véhément reproche. Ils sont nés dans les sous-sols et des bidonvilles. Quoi de plus normal qu'ils réclament leur place au soleil?
 - Ce qui m'effraie, c'est leur absence de compassion. Je sais qu'El Msili ravagerait la terre entière sans parvenir à assouvir sa rancune.
 - Le mal est fait. » (174)

3. 4. Une vulgarité démesurée

Le langage trivial sans aucune retenue, l'autoritaire est présenté dans le discours du romancier comme une personne qui ne mesure pas la teneur de ses propos. Il est fier de parler sans gêne, d'être immoral qui ne respecte ni les personnes ni les moindre règles de politesse. Il s'amuse à intimider les citoyens comme le fait Omar El Mabrouk dans *L'Honneur de la Tribu* :

- « — Il fait plus chaud que dans le sexe d'une chèvre, déclara-t-il en descendant de voiture ». (83)
- « — Sale petit merdeux ! Si je t'attrape, je t'encule.
 Se redressant à nouveau, le garçon, bouche sanglante, joue tuméfiée, fila à toute allure.
 — Ces morveux non plus n'ont pas changé.
 — Enfants de putes ! Je m'en vais vous enculer les uns après les autres, ici, au grand jour, avant de passer sur le corps de vos pucelles et épouses. Apprenez que désormais il n'existe en ce lieu qu'une autorité et une seule: la mienne, et qu'avant de vous permettre de péter ou d'essuyer votre morve il faudra m'en demander la permission. (Ibid : 87-88)

Tombéza est fier de se servir de ce type de langage comme une arme qui éloigne les mères des enfants qu'il attaquait :

- « (...) chipant sans vergogne les morceaux de galette que les gosses se risquaient à sortir de chez eux,... Les lointaines menaces de leur mère me laissaient indifférent, quand je ne leur répliquais pas par des quolibets ou des insanités. Je me montrais déjà prompt à sortir mon petit sexe et à le brandir à l'adresse de celles qui faisaient mine de me poursuivre, » (35-36)

Cette stratégie lui permet de terrifier même les hommes :

- «(...) même les adultes qui n'avaient pas trop intérêt à me taquiner car aussitôt je les accablais des injures les plus grossières, des gestes les plus

obscènes et fuyais prestement dès qu'ils faisaient mine de foncer sur moi »
(38)

Le Maréchalissime dans *Une peine à vivre* justifiant cette habitude d'employer au quotidien ce type de vocabulaire :

« Mes conseillers jugèrent sévèrement mon vocabulaire. Ils le trouvèrent d'une vulgarité inacceptable. C'était pourtant la trivialité de l'existence qui me faisait utiliser un langage si ordurier. Pour l'avoir longtemps tutoyé, j'estimais que je n'avais pas à prendre de gants avec le réel. Je gueulais comme un charretier parce que je prenais la vie à bras-le-corps. Qu'avais-je à mâcher mes mots dans une bouche en cul de poule ? On m'initia donc à l'art de m'adresser correctement aux autres. A mes égaux, les chefs d'État, à un roi, à une reine, à un ministre, à un ambassadeur, et même à mes serviteurs » (134)

Les autoritaires ne sont pas seulement en difficulté de s'exprimer correctement devant les gens, mais ils n'ont aucune notion des bonnes manières : ils ont besoin d'être initiés à tout:

« On voulut m'apprendre à manger, à chier, à serrer les mains, à sourire, à embrasser, à baiser, à dormir, à me réveiller, à marcher, à m'asseoir, mais surtout à rester debout. Il me fallut plusieurs mois d'entraînement pour habituer mes jambes à supporter sans faiblir le poids de ma panse. Je devais aussi réapprendre à parler. » (134)

Toutefois, ces cours de bonnes conduites ne semblent pas efficaces avec les dictateurs car vite, ils reprennent leurs anciennes habitudes de personnes asociales :

« Je repris mon habitude de pisser le matin sur le rosier qui décorait le perron du Palais après avoir donné un coup de coude complice dans l'estomac d'un des gardes d'apparat, de cracher avec ostentation sur les tapis de la le de réception, de me gratter les couilles en public, éructer sans discrétion, de me ramoner le nez avec mon index et d'avalier la morve qui pendait de la pulpe mon doigt. Je réendossai ma confortable tenue de combat et donnai libre cours aux poils de ma moustache. » (138)

3. 5. Inégalités sociales

Dans son discours visant à dénoncer toutes les formes d'autorité et d'abus de pouvoir, citées plus haut, Mimouni dévoile par ailleurs, l'existence d'un grand écart qui sépare le mode de vie des responsables (qui ont tout) de celui du reste du peuple, des pauvres (qui n'ont rien). C'est d'ailleurs, l'une des raisons qui font que ces gens ne se soucient pas du bien être des personnes qu'ils dirigent :

« , nous savons bien sûr, que les grandes familles se prélassent sur les hauteurs de la ville, où l'on peut humer la brise marine, qu'elles n'auraient jamais l'idée de venir se terrer dans ces cages obscures et mathématiquement cloisonnées, où l'on ne peut pas tousser sans réveiller le voisin, où il n'y a même pas de place pour étendre le linge, où l'on vit tout seul parmi ses soucis. » (Tombéza : 42)

Ils ne veulent pas perdre le luxe, l'impunité et tous les autres avantages puisqu'ils se servent sans limite dans les caisses de l'Etat :

« — Tu aspires donc à imiter tes collègues et à t'en aller, lesté d'un paquet de lourdes devises, jouir des nombreux plaisirs que dispensent les capitales étrangères ? Je t'y encourage. Mes deux tiroirs te sont grands ouverts. Celui de droite contient les billets verts qui permettent de profiter des plaisirs qu'offrent les villes maquillées de néons multicolores, qui veillent la nuit et dorment le jour, seuls lieux du monde où l'on peut dilapider en quelques heures les revenus de plusieurs millions de barils de pétrole. Leurs femmes sont cupides et blondes (...). Mon second tiroir contient les laissez-passer qui ouvrent l'accès des pays les plus insoupçonnés. On y parvient après plus de douze heures d'avion, la nuit étant devenue le jour et le jour la nuit. On y dort dans la rue sans gêne comme on y fait l'amour sans complexe. Leurs femmes ne sont pas possessives mais restent pourtant attachantes... Sers-toi sans retenue. Va t'amuser. Vautre-toi dans le stupre et la luxure, fréquente les boîtes de nuit et les casinos, fais des folies, soûle-toi et provoque de nombreux scandales. » (Une peine à vivre : 87- 88)

Les femmes ne sont pas toujours victimes de l'oppression des hommes, elles sont aussi malhonnêtes que les hommes décrits plus haut, surtout face à des convoitises de l'argent et du pouvoir :

« Tu ne peux pas imaginer ce qu'il peut y avoir de nanas droguées par les effluves du pouvoir. Autour de chaque puissant, elles forment un essaim. A chaque réception, elles sont là qui se bousculent, plus ravissantes les unes que les autres. La plupart sont attirées par la prodigalité et le luxe (...) Mais les plus perverses... » (L'honneur de la tribu : 105)

Mimouni a donné à lire dans ses romans les différents aspects de l'abus de pouvoir, de la dictature et de l'autorité des responsables à l'ère du Parti unique jusqu'à la montée de l'intégrisme islamiste. Il cherche, à notre avis, surtout à démontrer que ces gens se ressemblent en tous points de vue. Ils sont prêts à suivre n'importe quelle voie les aidant à garder les avantages illimités de leurs postes de travail. C'est toujours l'intérêt personnel qui les motive :

Il se mit à militer au Parti, convaincu qu'il s'engageait dans une voie royale. Grâce à son assiduité et à ses diatribes lors des assemblées générales, il fut élu au bureau de la section, il obtint même un appartement, brûlant la politesse à des dizaines de médecins qui attendaient depuis plusieurs années d'être logés. Il se sut désormais intouchable et prenait plaisir à tenir la dragée haute aux professeurs jusqu'au directeur de l'hôpital dont il ne cessait de dénoncer le népotisme.

Quelques années plus tard, sentant tourner le vent, il se laissa pousser la barbe et se lança dans un nouveau prosélytisme. Abandonnant la cause des prolétaires, il épousa celle d'Allah. Il échangea son pantalon contre un qamis. Il renia ses rudiments de la vulgate marxiste pour entonner les versets divins. La mosquée devint son port d'attache. (La Malédiction : 136)

La fin justifie donc les moyens et l'intégriste islamiste d'aujourd'hui n'est selon Mimouni qu'une nouvelle forme ou face du militant acharné du Parti unique d'hier.

Synthèse

A travers ces exemples qui renvoient aux différentes formes de la dictature (des personnes qui incarnent l'abus de pouvoir), Rachid Mimouni a produit un discours qui n'est pas toujours explicite. Il s'agit notamment de descriptions, de narration ou de propos de personnages qui montrent les personnes autoritaires comme des misogynes vicieux, grossiers, sans respects des valeurs sociales.

La manière avec laquelle sont représentés les islamistes ou les hauts responsables qui profitent du système en place n'est qu'une forme implicite, à notre sens, mise en place dans le but d'aider le lecteur à découvrir les faces cachées de ces personnes pour prendre conscience de leur réalité et les combattre. Ainsi, le romancier a produit des actes de langage indirects qui visent à classer dans la même catégorie les islamistes et les partisans du parti unique car, en dépit de leur antinomie apparente, ils ont au fond la même soif du pouvoir et les voies qu'ils empruntent convergent vers le même but : le pouvoir.

Chapitre III
Implicite et stratégies argumentatives

Introduction

Après avoir vu, dans les deux premiers chapitres, certaines formes de l'implicite constituant des actes de langage indirects par lesquels Mimouni a voulu passer des messages codés à ses lecteurs, nous allons à présent nous intéresser, dans ce dernier chapitre, à l'argumentation en tant que stratégie pragmatique permettant au romancier de construire son discours de façon à influencer et convaincre ses lecteurs de ses orientations et ses mises en garde par rapport aux différents faits relatés et décrits.

Les textes romanesques de Rachid Mimouni représentent un vivier de discours, de contre discours constituant des actes illocutoires en pleine action. A travers les dialogues, la narration et la description, nous pouvons relever des prises de positions, des points de vue qui se croisent dans des plaidoiries soumises à l'appréciation des lecteurs (des dénonciations, des accusations, ...). Chacun de son côté énonçant son jugement, orientant sa position selon des objectifs que l'auteur nous laisse et pousse à découvrir au fil de la lecture.

Nous allons dans un premier temps relever les différents connecteurs argumentatifs qui structurent les différents textes de Mimouni et voir comment ces mécanismes contribuent à l'orientation du sens littéral ou implicite du texte.

Par ailleurs, nous allons vérifier en quoi les citations para-textuelles qui accompagnent les textes de Mimouni peuvent former une sorte de messages implicites que l'auteur utilise pour orienter l'interprétation du lecteur.

1. Les connecteurs pragmatiques

Cette partie d'analyse concerne l'emploi des connecteurs qui servent à organiser ou à relier plusieurs segments du discours ayant une portée pragmatique. Les différents procédés argumentatifs qui structurent le discours du romancier visent à orienter la pensée du lecteur vers une certaine conclusion. L'étude des connecteurs vient compléter ce qui a été déjà vu dans les deux premiers chapitres. Pour Ducrot :

« Pour notre part, ce que nous entendons par signification est toute autre chose que le « sens littéral » dont il vient d'être question. Car elle n'est pas un constituant du sens de l'énoncé, mais lui est au contraire complètement hétérogène. Elle contient surtout, selon nous, des instructions données à ceux qui devront interpréter un énoncé de la phrase, leur demandant de chercher dans la situation de discours tel ou tel type d'information et de l'utiliser de telle ou telle manière pour reconstruire le sens visé par le locuteur. » (1980 :12).

A. Reboul et J. Moeschler considèrent le connecteur pragmatique comme :

«une marque linguistique, appartenant à des catégories grammaticales variées (conjonctions de coordination, conjonctions de subordination, adverbes, locutions adverbiales), qui : a) articule des unités linguistiques maximales ou des unités discursives quelconques b) donne des instructions sur la manière de relier ces unités c) impose de tirer la connexion discursive des conclusions qui ne seraient pas tirées en son absence. » (1998 : 77).

Les circonstances de l'énonciation sont à prendre en considération pour pouvoir interpréter des « unités sémantiques » (D. Maingueneau, 1985 :123) reliées par des connecteurs menant le sens vers la conclusion voulue. Les circonstances de l'énonciation permettent d' : « *expliquer le sens réel d'une occurrence particulière d'un énoncé, seulement après qu'une signification a été attribuée, indépendamment de tout contexte, à l'énoncé lui-même.* » (Ducrot, 1984 : 15)

Le discours de Mimouni est construit de sorte à orienter la pensée de son lecteur à prendre position par rapports aux différentes formes d'abus de pouvoir (Cf.chapitre 2). En ce sens, tout ce que le romancier met en scène constitue une forme d'argumentation, directe soit-elle ou indirecte, dans le but de faire admettre à son récepteur l'adhésion à son raisonnement :

« Un locuteur fait une argumentation lorsqu'il présente un énoncé E₁ (ou un ensemble d'énoncés) comme destiné à en faire admettre un autre (ou

ensemble d'autres) E_2 » (Anscombe et Ducrot, 1983 : 8)

C'est cet aspect implicite dans la construction du discours qui nous intéresse dans le cadre de cette analyse pragmatique. Le locuteur qui ne dit pas E_1 mais le présente dans son discours de façon à pousser le destinataire à conclure E_2 .

De son côté C. Plantin donne les précisions suivantes à propos de la parole argumentative :

« Toute parole est nécessairement argumentative. C'est un résultat concret de l'énoncé en situation. Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à voir, à faire, autrement. » (1996 : 18).

Relevé statistique des connecteurs

Le tableau suivant illustre la distribution des connecteurs argumentatifs dans les écrits romanesques de Rachid Mimouni :

Répartition des connecteurs dans les textes

	Total	Prin	Paix	FD	TB	HT	PN	Mal
Mais	1724	133	282	215	381	220	248	245
Donc	325	25	49	25	48	42	76	40
Car	221	25	43	28	49	20	34	22
Or	47	1	4	6	8	9	9	10
D'ailleurs	104	12	20	12	30	6	15	9

Justement	56	8	12	8	12	6	8	2
Pourtant	130	9	11	10	11	19	28	23
Alors	650	59	103	97	163	64	96	68
Même	657	46	60	67	161	71	172	80
Finalement	37	5	6	5	8	8	4	1
Sinon	52	2	5	11	15	9	8	2
Ainsi	428	53	62	66	67	58	86	36
Puisque	32	3	5	5	4	4	5	6

Tableau : répartition des connecteurs dans les textes

Comme nous pouvons le constater, d'après ces données, les fréquences des connecteurs employés dans les romans de Mimouni sont distribuées de manière disproportionnée et varient en fonction des orientations et des stratégies discursives de l'auteur.

En effet, l'articulateur *Mais* est le plus utilisé par Rachid Mimouni avec (1724) occurrences dans tout le corpus. Il est suivi de loin par le connecteur *Même* avec une fréquence (657) et juste après vient *Alors* (650). Pour le reste, les fréquences varient relativement entre (52) et (325).

Parmi les connecteurs les moins utilisés par Mimouni dans ses romans nous retrouvons *Or* avec (47) fréquences, *Finalement* avec « 37 » et en dernière position vient le connecteur *Puisque* avec (32) fréquences.

1.1.Le connecteur *Mais*

Le connecteur « mais » sert à exprimer en général l'opposition. Il permet de reformuler positivement ce que la proposition précédente présente négativement ; cette première proposition est niée puis remplacée par une autre. Son usage aide à articuler deux arguments en conflit et laisse se déployer l'aspect polyphonique du discours à analyser.

Le graphe suivant représente la distribution de ce connecteur dans notre corpus :

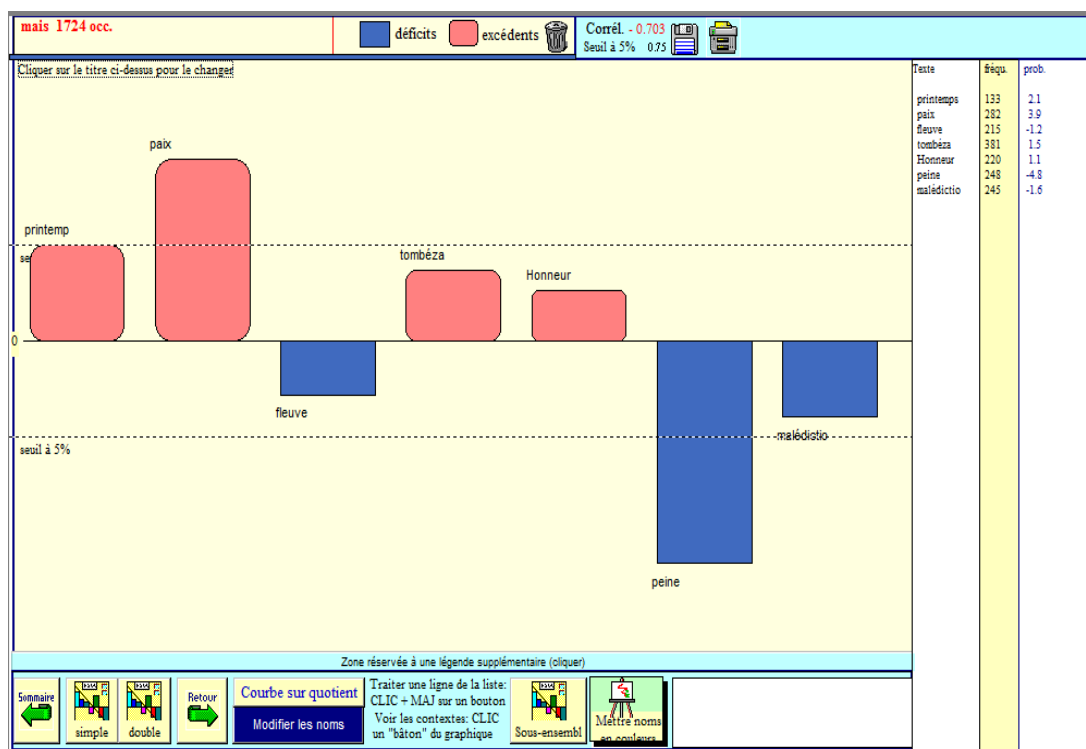


Figure n° 43 : La distribution du connecteur « mais »

Le connecteur *mais* est excédentaire dans quatre romans : *Une paix à vivre*, *Le printemps n'en sera que plus beau*, *Tombéza* et *L'Honneur de la tribu* et les deux premiers seulement ont atteint le seuil significatif. Pour les trois autres romans (*Le Fleuve détourné*, *Une peine à vivre* et *La Malédiction*), ce connecteur est déficitaire.

Les emplois argumentatifs de « mais » sont présentés sous la forme (*P mais Q*) explique Ducrot : « en énonçant ‘*P mais Q*’ un locuteur dit à peu près ceci : ‘oui, *P* est vrai ; tu aurais tendance à en conclure *r* ; il ne le faut pas, car *Q* (*Q* étant présenté comme un argument plus fort pour non-*r* que n’est *P* pour *r*)’ ». (1980 : 97). Nous avons donc *P* qui est un segment en faveur d’une conclusion *r* alors que *Q* est un contre argument qui annule cette conclusion et vire vers une autre indiquée par non-*r*.

Considérons l’exemple suivant extrait de notre corpus :

« Je sais que tu fréquentes la mosquée et que tu aimes faire la charité. MAIS tu restes un mécréant et un méchant. Ton geste qui donne est surtout destiné à avilir celui qui reçoit. Tu ne tromperas pas même un aveugle. » (Tombéza : 262)

Dans ce passage, l'argument considéré comme *P* est le suivant : « *Je sais que tu fréquentes la mosquée et que tu aimes faire la charité.* ». Ce raisonnement conduit à conclusion *r* : tu fais ton devoir de bon musulman. *Q* introduite par *mais* se présente comme une proposition dont l'argument est plus fort que la précédente et qui vise à la détruire: « *Tu restes un mécréant et un méchant* ». Cette unité sémantique nous conduit à une autre conclusion *non-r* : tu es hypocrite, tu fais juste semblant d'aider les autres. Ce raisonnement est consolidé par un autre argument : « *tu ne tromperas même pas un aveugle* ».

Pour mieux expliquer la valeur de ce connecteur introduisant un acte de langage indirect, il faut tenir compte selon O. Ducrot, en plus des faits linguistiques, des autres faits qui sont extralinguistiques. Il s'agit de :

- *les intentions des locuteurs ;*
- *leurs jugements implicites sur la situation*
- *leur façon de voir la situation* (Ducrot et al. 1980 :93)

Nous pouvons considérer que, dans cet extrait, « les intentions du locuteur » personnage « croyant » et, à travers lui, celles de Mimouni qui ne se limitent pas au constat d'une situation ou d'un fait, mais elles sont motivées par « un jugement implicite » introduit par le connecteur « mais ». L'interprétation de ces jugements présentés sous forme d'enchaînements d'énoncés contribue à la formation d'une certaine vision du monde qui vise à dénoncer et à discréditer certaines personnes d'apparence bienfaiteurs (aident les pauvres), mais en réalité ils ne cherchent qu'à tromper les autres « qui font semblant de faire le bien ».

Pour Ducrot, il est impossible d'identifier *Q* sans faire référence à la situation d'énonciation et *r* ne dépend qu'en partie des informations contenues dans les propositions et la formation de cette conclusion dépend également de ce que le

locuteur pense de ce que croit son interlocuteur (ici c'est le lecteur algérien dans le contexte algérien).

Examinons l'énoncé suivant extrait de Tombéza:

« — Viens avec moi.
Je le suivis jusqu'à sa voiture dans laquelle il m'invita à monter.
— Nous allons faire un petit tour hors de la ville. J'ai toujours aimé rouler la nuit. J'hésitai, debout près de la portière.
— C'est que je dois rentrer.
— Je sais à quoi tu penses. MAIS tu n'as rien à craindre. C'est juste pour discuter un peu. Grimpe donc » (266-267)

Dans ce dialogue, le connecteur *mais* est employé par le locuteur Batoul (commissaire de police) pour convaincre son interlocuteur Tombéza de monter dans sa voiture. En suivant la formule P mais Q, nous avons: P « *je sais à quoi tu penses* » mais Q « *tu n'as rien à craindre* ».

L'opposition introduite par le connecteur « mais » dans cet exemple n'est pas vraiment explicite. Son interprétation nécessite la connaissance des circonstances de l'énonciation. Le personnage *Batoul* est un représentant de la loi (commissaire de police) qui abuse de son pouvoir impunément d'où le rapport d'opposition. La conclusion implicite à dégager de cet énoncé est le fait que la présence des policiers n'est pas un bon signe puisqu'elle suscite chez les citoyens la sensation d'injustice.

1.1.1. Le « mais » réfutateur

Le « mais » réfutateur sert à exprimer un rapport conflictuel dans un énoncé où la proposition P est réfutée par une négation introduisant une correction.

Le lien exprimé par ce type de connecteur peut être schématisé selon la forme "Négation P, mais Q".

Observons les exemples suivants extraits du *Le Fleuve détourné* :

(1) Aujourd'hui, nous travaillons pour le bonheur des générations futures, que nous sommes en mesure de garantir, si vous acceptez de nous suivre

docilement au long du difficile chemin que nous vous avons tracé. Je me dois d'être franc avec vous. N'attendez aucun bénéfice immédiat de vos efforts. MAIS comme je sais que vous êtes de bons musulmans, vous trouverez au paradis la récompense des peines endurées ici-bas. La stratégie que nous avons mise au point est magnifique. La preuve : tout le peuple est avec nous. Vous devez par conséquent éviter toute initiative de nature à troubler cette belle ordonnance des choses. D'ailleurs, nous sommes en train de rédiger un document qui répondra à toutes vos questions. » (14 -15)

(2) « Je tentai de lui expliquer que je n'avais rien commis de répréhensible, que j'avais simplement voulu demander conseil à mon ancien commandant sur ma situation actuelle qui était très embarrassante.

— Mon fils, fit-il, les Temps Modernes nous réservent des dangers imprévus, et nous devons nous montrer vigilants. Les morts sont des observateurs privilégiés de notre monde et ils peuvent avoir à révéler des vérités que le peuple n'est pas prêt à entendre. Ce n'est pas un déni de démocratie, MAIS la simple prise en compte de la spécificité de l'étape transitoire que nous traversons. Alors tu comprendras que si le gouvernement interdit la presse étrangère, ce n'est pas pour vous laisser consulter les morts.

— Mais il ne m'a rien dit.

— Mon fils, il est des secrets si lourds que, même dans la tombe, on ne peut se résoudre à les révéler. » (89-90)

Dans (1), les arguments de *P* présentés à la forme négative convergent vers une conclusion rejetée par le locuteur : « le gouvernement pourra améliorer les conditions sociales des citoyens dans l'immédiat » pour avancer une autre conclusion sous-entendue introduite par les connecteurs « mais » et « comme » et qui se présente sous forme d'arguments d'autorité construits de sorte à contrecarrer tous les efforts de l'interlocuteur afin de le convaincre d'arrêter les réclamations: « faites comme les bons croyants, résignez-vous car vous n'aurez rien ».

Toutefois, il s'agit bien d'un acte de langage indirect par lequel le romancier alerte ses lecteurs par rapport à l'instrumentalisation de la religion exercée par l'administration qui recourt à la morale et au sacré au lieu de répondre positivement aux demandes des citoyens, ce qui constitue une argumentation en faveur de ceux qui pensent que les postes de responsabilité sont occupés par des incompetents.

Dans (2), les arguments de *P* avancés par l'interlocuteur vont s'enchaîner vers une conclusion : « *l'Etat n'est pas contre la démocratie seulement il ne faut pas*

révéler toutes les vérités ». Le connecteur « mais » introduit une autre idée *Q*, c'est prendre en considération la conjoncture actuelle du pays.

Dans ces deux exemples, *Q* se substitue à *P* en tant que proposition vraie dans le sens où *P* a été réfutée et remplacée par *Q*.

1.1.2. Le « mais » argumentatif

L'emploi de ce connecteur sert à donner une nouvelle orientation à l'argumentation. Ducrot souligne : « *il s'agit d'effacer l'effet argumentatif d'une proposition P, allant dans un certain sens, en lui ajoutant une proposition Q allant dans le sens opposé, et y allant de façon plus décisive* » (1978 : 43)

Considérons les exemples suivants :

(1) « On ne cesse de dénoncer ces nuées flagrantes d'injustices. MAIS qui saura prendre les moyens d'agir ? » (Le Fleuve détourné : 41)

(2) « (...) il avait assisté au spectacle des gigots d'agneaux et des amas de steak qui lui filaient sous le nez, alors que le rayon restait vide, les employés se sont d'abord servis, pour eux et pour leur proches, ensuite il y a eu les deux restaurateurs de la ville, (...), puis le boucher lui-même, qui(...)poussant devant lui son chariot rempli de produits qu'il revendra deux fois plus cher dans sa boutique, et le (...) petit monsieur bien mis qui n'a rien compris, quel intérêt a-t-il, le vendeur, à servir ces innombrables clients qui attendent patiemment, MAIS les restaurateurs se souviendront de moi, et le boucher, qui à chaque Aïd m'offre régulièrement un magnifique bélier, qui a dégotté une bicyclette pour mon fils, (...) il se donnait l'illusion de s'amuser aussi, avant de s'asseoir sur le trottoir et de continuer à les suivre seulement des yeux, qui par moments se noyaient de larmes, alors que je continuerai à servir les meilleurs quartiers au boucher arrogant pour ne réserver à ces gens que les bas morceaux, c'est tout ce qui reste à prendre ou à laisser. » (Tombéza : 110)

(3) « Revenu au pays à l'indépendance, Abdelkrim avait proposé à son ancien équipier de lui servir de chauffeur.

- Je trouve que le monde est injuste. Là-bas, du côté de Tanger, nous affrontons les mêmes dangers pour libérer la patrie du joug colonial. Te voici directeur, et moi, vulgaire manieur de volant. Pourquoi n'est-ce pas l'inverse? MAIS, par amitié, j'accepte ton offre. Je t'interdis cependant de t'asseoir à l'arrière. » (La Malédiction : 12)

Dans (1), l'idée exprimée dans *Q* est donnée dans le but d'effacer l'effet introduit par *P*. En effet, le constat fait dans *Q* des « *dénonciations des nuées d'injustices flagrantes* » pousse à conclure que les injustices commises sont en nombre croissant, mais les dénonciations ne servent à rien. Le raisonnement introduit ici par le connecteur « mais » permet d'interpréter l'énoncé plus comme une incitation à l'action contre les auteurs de ces injustices que comme un appel aux responsables afin de les sensibiliser. A travers cet énoncé, le romancier s'interroge et s'inquiète sur l'avenir du pays et implicitement, il se demande s'il y a vraiment une volonté d'arrêter les injustices, car il faudrait des actions et non de simples dénonciations.

Par ailleurs, nous constatons que le connecteur « mais », employé dans les énoncés (2) et (3), permet à l'auteur de mettre l'accent voire critiquer quelques faits sociaux à travers des comportements et des idées qui semblent contradictoires. Dans (2), le discours du romancier est orienté vers une dénonciation de la malhonnêteté de certains employés qui cachent des produits rares pour servir des clients spéciaux uniquement. Dans l'exemple (3), les arguments postulés dans *P* servent à dénoncer l'injustice sociale dans l'affectation des emplois aux anciens combattants (avec les mêmes qualifications, deux compagnons de lutte n'ont pas le même choix d'emploi : l'un est devenu directeur et l'autre est chauffeur). L'emploi du connecteur « mais » intervient pour justifier une décision inattendue dans la conclusion exprimée dans *P* (accepter ce poste de chauffeur par amitié). Cette conclusion est inattendue car le raisonnement observé dans *Q* devrait nous mener à une autre conclusion (refuser l'emploi de chauffeur). Le romancier se sert de ce discours pour faire un constat sur certaines réalités vécues en Algérie après l'indépendance.

1.1.3. Le « mais » de renforcement

Il s'agit du seul type de *mais* qui n'exprime pas une relation d'opposition. En effet, les deux arguments présentés dans *P* et *Q* sont liés par *mais* orientés de sorte à servir une même conclusion (exprimée ou non).

Observons les énoncés suivants :

(1) « Ceux - là ont peur de tout : de leur femme et de leur ombre, de leurs plus inconditionnels partisans à leurs ennemis, MAIS surtout de la voix de la justice. » (L'Honneur de la tribu : 161)

(2) « Nous nous aperçûmes que c'étaient des êtres sans foi. On ne les voyait jamais à la mosquée, pas même pour la prière du vendredi, ni celle de l'Aïd, encore moins celle pour demander la pluie. Nous apprîmes par la suite que non seulement beaucoup d'entre eux consommaient les boissons interdites, MAIS qu'ils osaient introduire les bouteilles chez eux et les sirotaient, sans honte ni scrupules, au vu de leur épouse et de leurs rejetons. » (Ibid : 175)

Dans l'exemple (1), *P* présente des arguments et exemples qui s'enchainent vers une conclusion selon laquelle des gens (ceux qui détiennent un certain pouvoir) vivent dans la peur. Avec l'introduction du connecteur « mais », ce n'est pas un raisonnement inverse que l'auteur nous livre, mais une force d'argumentation qui appuie avec plus de précision ce qui a été avancé dans *P* la peur de « la voix de la justice ». Ce connecteur intervient, en effet, pour rendre compte d'un acte de langage indirect par lequel le romancier cherche à mettre à nue l'état psychologique dans lequel se trouve les gens qu'il dénonce dans ses écrits, ceux qui ont nui aux autres ; dans la peur permanente des représailles de ceux qui cherchent la justice.

Dans l'exemple (2), il s'agit du même procédé argumentatif qui relie *P* à *Q* par le biais du connecteur « mais » qui n'est là que pour renforcer les arguments présentés initialement et qui se convergent vers la même conclusion : donner une mauvaise image des gens qui ne respectent pas les préceptes de l'islam.

Dans ces différents exemples, la proposition *Q* semble orientée de la même manière que celle de *P* dans la mesure où elle avance des arguments qui servent à renforcer l'argumentation vers une même conclusion.

A l'instar des autres connecteurs, « mais » ne se limite pas uniquement à relier uniquement deux énoncés, il peut aussi comme le souligne D. Maingueneau « *lier des entités hétérogènes : un énoncé et une énonciation, un fait extralinguistique et un énoncé, un élément implicite et un élément explicite, etc.* » (1993 :133)

1.2. Le connecteur « Justement »

Le connecteur *justement* sert entre autres à faire retourner la stratégie argumentative dans le discours contre son énonciateur. En effet, comme le précise Lorella Sini, ce connecteur permet de renverser « *la visée argumentative d'un locuteur A en interprétant un argument utilisé par celui-ci en faveur d'une conclusion opposée* » (1997 : 288). Il s'agit donc de voir, dans les romans de Mimouni, comment l'auteur utilise ce retournement de l'argumentation comme stratégie argumentative en faveur de sa vision du monde.

Observons tout d'abord la distribution de ce mot dans notre corpus :

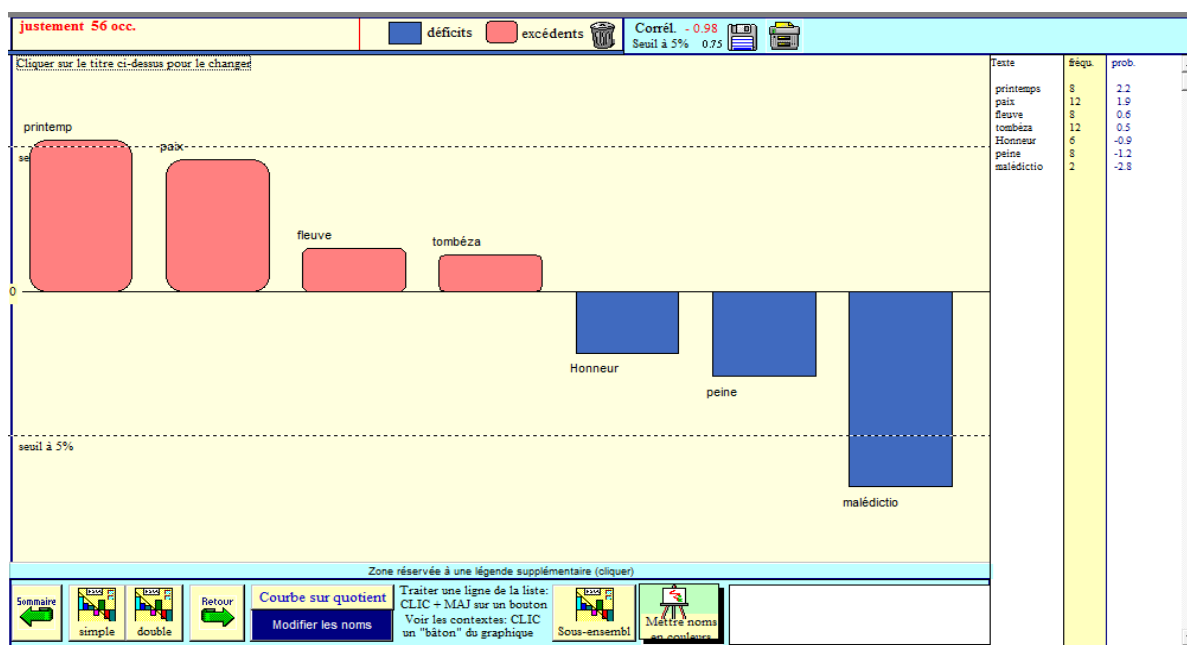


Figure 44 : La distribution du connecteur « justement ».

Dans notre corpus, ce connecteur est excédentaire dans quatre romans : *Le printemps n'en sera que plus beau*, *Une paix à vivre*, *Le fleuve détourné* et *Tombéza* avec un écart supérieur au seuil significatif pour le premier roman. Pour les trois autres romans, il est déficitaire avec un taux élevé dans *La Malédiction*.

Considérons ces quelques emplois du connecteur “justement” dans notre corpus :

(1) « Ayant enfin achevé la construction de sa résidence, dans le plus total respect des normes anti-sismiques, l'Administrateur nous a promis qu'il allait s'occuper de nous. Il a affirmé que les études pour l'adduction d'eau étaient très avancées, qu'il envisageait de goudronner toutes les rues, ainsi que la cour centrale, et qu'il allait construire en dur des W.C. distincts pour les femmes et les hommes.

- Qui croit encore aux promesses de l'Administrateur ? demande Omar. S'il nous fallait un réquisitoire contre ces hommes, nous n'aurions JUSTEMENT qu'à établir la liste des promesses non tenues. Ils ont appris à gouverner par le mensonge et la fuite en avant, et croient pouvoir nous leurrer encore. D'ailleurs, aujourd'hui, cela n'a plus guère d'importance : nous nous sommes habitués à vivre dans la poussière et la boue. » (Le fleuve détourné : 91)

(2) « Il est toujours des limites au pouvoir des magiciens. (...) Le charme de Djamila s'était prodigué de l'un à l'autre. Et c'était JUSTEMENT ce charme qui allait provoquer l'enchaînement impitoyable des faits, la menant vers sa mort. » (Le printemps n'en sera que plus beau : 120)

L'emploi du connecteur *justement* intervient comme stratégie argumentative permettant de retourner l'idée avancée précédemment. La valeur illocutoire introduite étant d'avoir de l'effet sur le récepteur par un contre-discours, une contre argumentation. Il s'agit pour l'énonciateur de communiquer, comme le note SINI, « *sa vision des choses celle d'un fait, d'un évènement, d'un concept* » (...) [qui] *lui sert de point d'ancrage pour "renverser" dialectiquement l'argumentation proposée* » (Op.cit : 290). Cette stratégie argumentative permet à Mimouni, comme on le constate dans le premier exemple, de faire passer implicitement à ses lecteurs par la voix du personnage Omar un message contestataire et accusateur qui accable les

« Administrateurs ». Le connecteur « justement » permet ce retournement à l'idée de réaliser des projets aux citoyens qui n'est en réalité que des « promesses ». Il oriente par là, ses lecteurs, à se méfier des promesses des politiciens qui ne font que leurrer la population.

Dans le deuxième exemple, on assiste à une autre forme d'opposition d'idée qui caractérise le pouvoir de la beauté utilisé comme force magique par la femme pour arriver à ses fins, mais dans certains cas cette magie n'opère pas. Le connecteur « justement » met en valeur ce retournement dans le déroulement des faits concernant « la belle Djamila » qui croit exercer de la magie sur les militaires français, mais cette stratégie la mènera à sa mort.

1.3.D'ailleurs

A la suite de l'idée de Ducrot considérant « d'ailleurs » comme une seule « entité linguistique », nous avons donc supprimé de notre corpus tous les « d'ailleurs » contenant la préposition « de » et l'adverbe de lieu « ailleurs ». Cette sélection nous a permis d'avoir les résultats représentés dans la figure suivante concernant ce connecteur :

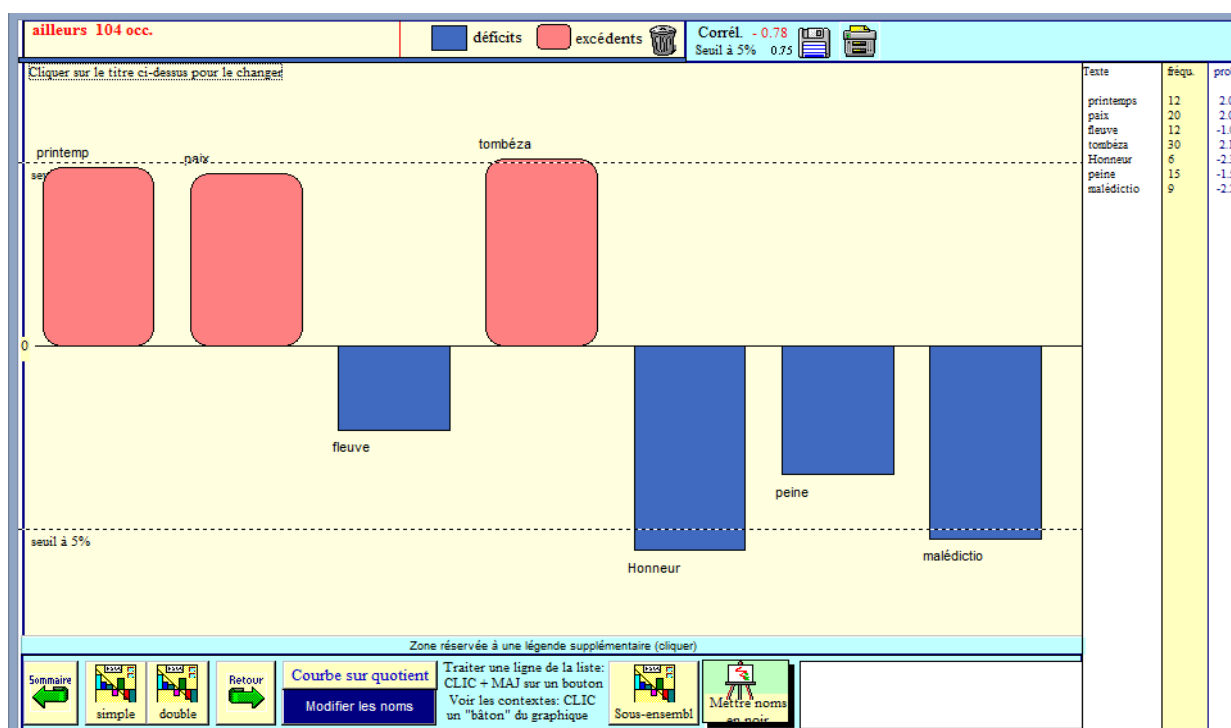


Figure 45 : Le connecteur d'ailleurs

Nous constatons que *d'ailleurs* est excédentaire dans trois textes : *Le printemps n'en sera que plus beau*, *Une paix à vivre* et *Tombéza*. Toutefois, il n'atteint le seuil significatif que dans *Tombéza*.

Observons les exemples suivants :

(1) « Nous ne pouvons pas encourager les chauffards. Ils sont plus meurtriers qu'une armée qui descend dans la rue. D' AILLEURS, je n'ai jamais compris pourquoi la presse étrangère préfère désigner du doigt les exactions de nos militaires plutôt que de dénoncer les ravages perpétrés par nos fous du volant. C'est injuste. Les premiers font bien moins de victimes que les seconds. » (*Une peine à vivre* : 190)

(2) « Je me dois d'être franc avec vous. N'attendez aucun bénéfice immédiat de vos efforts. Mais comme je sais que vous êtes de bons musulmans, vous trouverez au paradis la récompense des peines endurées ici - bas. La stratégie que nous avons mise au point est magnifique. La preuve : tout le peuple est avec nous. Vous devez par conséquent éviter toute initiative de nature à troubler cette belle ordonnance des choses. D' ailleurs, nous sommes en train de rédiger un document qui répondra à toutes vos questions. » (*Le fleuve détourné* : 15)

Dans le premier énoncé, *P* introduit une l'idée que les chauffards doivent être punis par la loi. Le locuteur les qualifie de « meurtriers » qui font beaucoup de victimes « des ravages ». Le connecteur « d'ailleurs » permet ainsi de renforcer et d'appuyer les arguments présentés précédemment par des exemples plus pertinents dans *Q* : « ils font plus de victimes que les militaires ». Ce raisonnement du dictateur est utilisé comme acte de langage indirect qui permet d'éclairer le lecteur sur les centres d'intérêt des dictateurs. Ils ne sont pas sensibles aux nombres de victimes causées par leur mauvaise gestion, mais par le fait que cela soit rapporté par la presse étrangère. Selon ce raisonnement, « commettre des massacres » pour défendre leurs intérêts peut être justifiable quand la source de la menace qui guette la population est orientée ailleurs.

Dans le deuxième exemple, nous retrouvons le même type d'argumentation en faveur de *Q*, le locuteur dans *P* avance des arguments qui s'articulent autour d'une conclusion implicite selon laquelle le citoyen, doit être juste un bon croyant, faire preuve de patience et accepter ses mauvaises conditions de vie. De ce fait, ceux qui critiquent la mauvaise gestion des responsables du pays manquent de croyance. Ainsi, au lieu de faire des actions de protestation ou de réclamation pour de meilleures conditions de vie, le citoyen doit se résigner à prier et attendre le salut divin.

1.4.Donc

Nous allons à présent examiner un autre connecteur, *donc*. La figure qui suit représente la distribution de cet articulateur dans les romans de Mimouni.

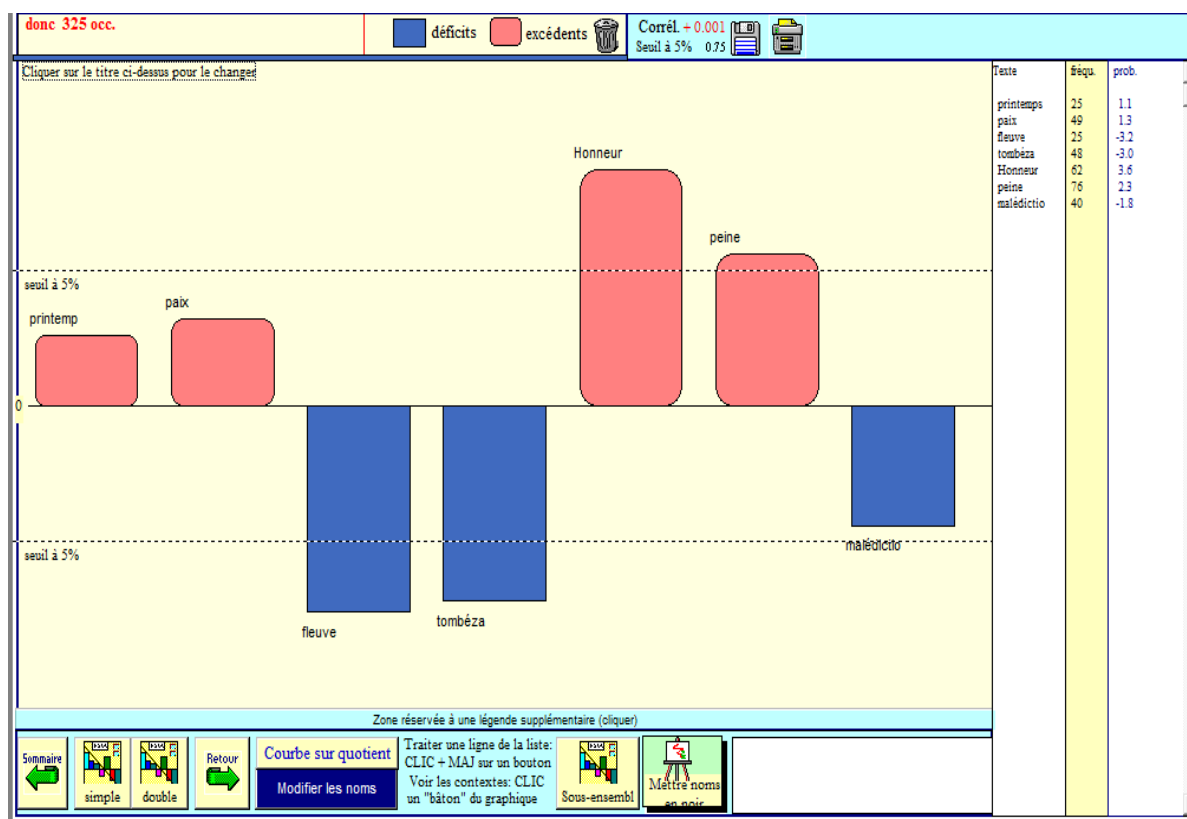


Figure 45 : Le connecteur « donc »

Nous constatons que, dans notre corpus, ce connecteur est excédentaire dans quatre romans : *Le printemps n'en sera que plus beau*, *Une paix à vivre*, *L'honneur de la tribu* et *Une peine à vivre*.

Néanmoins, il n'atteint le seuil significatif que dans *L'honneur de la tribu* et *Une peine à vivre*.

« Donc » est un connecteur argumentatif qui a pour fonction de livrer une conclusion. Avec ce type de connecteur, le locuteur expose la totalité de son raisonnement et « donc », introduit une synthèse à cette argumentation, a pour fonction de clore une séquence. Il marque la fin d'une démonstration et annonce la conclusion attendue.

Examinons les exemples suivants:

(1) « La nouvelle de ma nomination fit le tour des maisons en moins d'une journée. Au cours de toute mon existence passée, je n'avais jamais lu dans les yeux de mes vis - à - vis que la crainte mâtinée de mépris ou d'abjection que j'inspirais. Je fus étonné de constater la considération que me conféra ma nouvelle fonction. Il suffisait DONC d'un peu de pouvoir pour faire changer les jugements les plus tranchés. Je crois que c'est ce jour - là que j'ai trouvé par quel bout tenir les hommes et le point d'appui de mon levier. Je ne devais jamais l'oublier. » (Tombéza : 132)

(2) - Tu vois, Tombéza, moi, il y a longtemps que j'ai compris que dans ce monde on peut vivre sans conscience mais pas sans amis. Je me suis DONC mis à les cultiver, et aujourd'hui, j'en ai de très nombreux, de très connus, de très puissants. Et mes amis et moi, justement, nous avons longuement réfléchi à cette affaire. On s'est dit qu'il serait dommage de laisser détruire ces beaux billets encore neufs. (Ibid : 266)

Dans ces exemples on constate le rôle conclusif du connecteur « donc » dans la stratégie argumentative du locuteur. Dans (1) les arguments convergent vers la synthèse selon laquelle « avoir un pouvoir sur les autres procure du respect et change le regard des autres envers soi ». Dans le deuxième exemple, le locuteur qui fait partie de la sphère du pouvoir expose la nécessité d'avoir des amis au détriment de la conscience, et donc il faut faire des efforts pour en avoir.

Ce connecteur intervient ici de façon à servir la stratégie argumentative en introduisant la synthèse achevant le processus argumentatif.

1.5.Le connecteur « Alors »

Le connecteur « alors » sert à marquer, entre autres, une relation de cause à effet entre les faits exprimés par l'énonciateur dans son discours. Cependant, il s'agit d'un rapport moins fort comparé à la relation considérée avec le connecteur « donc ».

La distribution de ce connecteur dans les romans de Mimouni est représentée par la figure suivante :

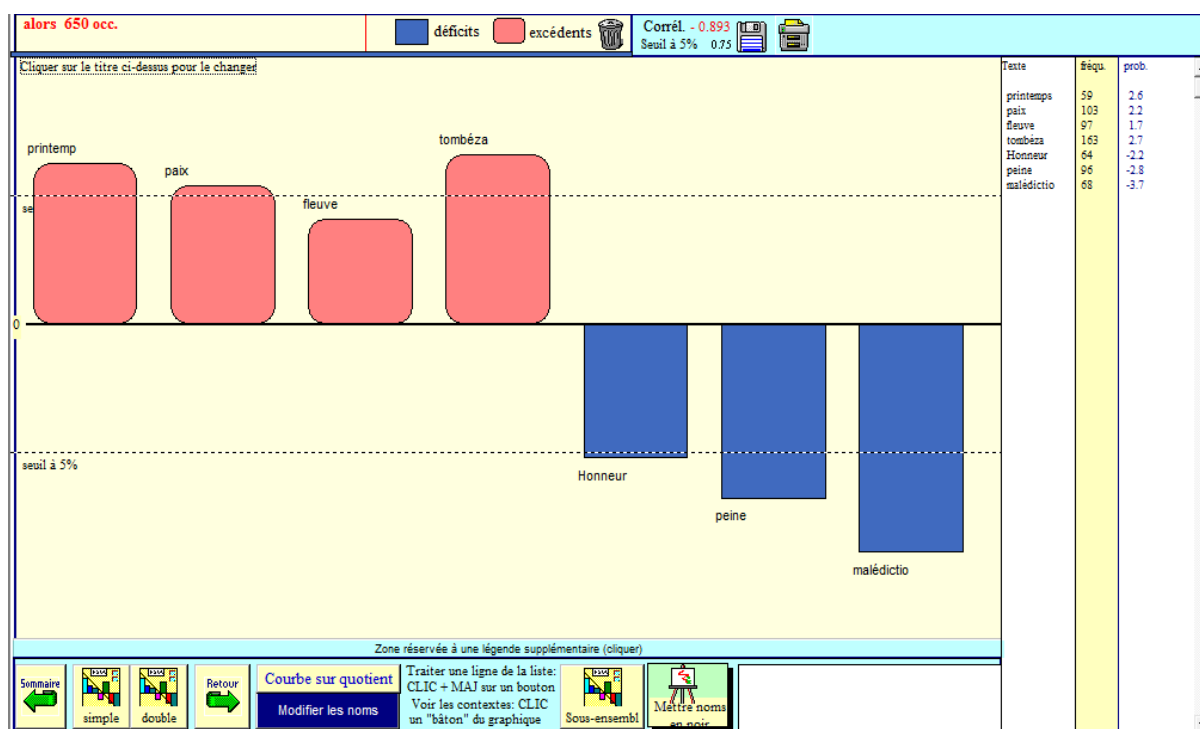


Figure n°46 : Le connecteur « alors »

Nous constatons que ce connecteur est excédentaire dans quatre romans : *Le printemps n'en sera que plus beau*, *Une paix à vivre*, *Le fleuve détourné* et *Tombéza*. Il a atteint le seuil de signifiante dans deux romans : *Le printemps n'en sera que plus beau* et *Tombéza*.

ALORS, amis ou ennemis ? Impossible de se prononcer pour le moment. Il fallait attendre la deuxième phase de la rencontre, qui fut aussitôt engagée par le commandant. (Le printemps n'en sera que plus beau : 11)

Sans doute s'était-il rendu compte que physique disgracieux et son absence de chaleur humaine ne pourraient jamais lui attirer de sympathie. Timide, laid, souvent qualifié de méchant, il avait vécu son adolescence comme un douloureux calvaire. A l'heure des troubles naissants du cœur et du corps, il fuyait éperdument les filles, rougissant et bafouillant. L'armée lui apparut ALORS comme le seul salut possible. Et, lucide et froid, il puisait dans la rage de parfaire ses missions de complexes qui le troublèrent longtemps. (Tombéza : 12)

Dans le premier exemple, le connecteur *alors* est utilisé comme moyen servant à entamer la conversation, à interroger son interlocuteur, tandis que dans le second cas, nous avons affaire à un articulatoire qui introduit une conclusion qui résulte d'une série d'arguments qui s'accordent de manière logique.

1.6. Le connecteur « Puisque »

Le connecteur *puisque* sert à présenter des faits déjà connus de l'interlocuteur. La proposition introduite par « puisque » constitue une justification ou une vérité allant de soi sur laquelle s'appuie le locuteur dans son énonciation.

La distribution de ce connecteur dans les romans de Mimouni est représentée par la figure suivante :

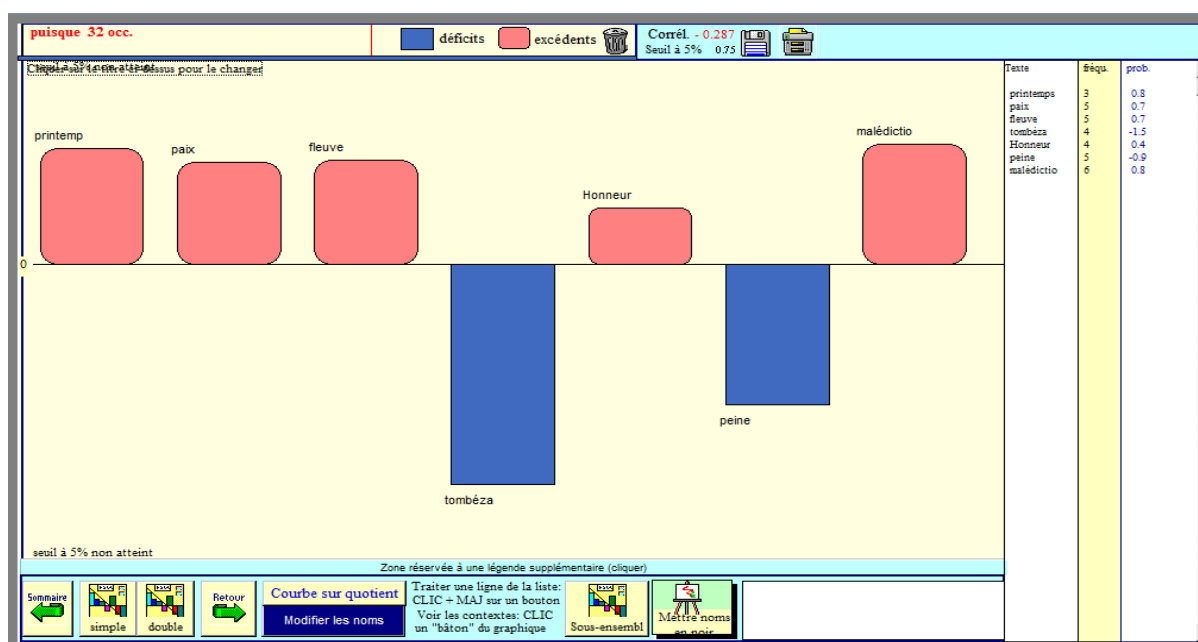


Figure n°47 : Distribution du connecteur « puisque »

Nous constatons que ce connecteur est excédentaire dans cinq romans : *Le printemps n'en sera que plus beau*, *Une paix à vivre*, *Le Fleuve détourné*, *l'Honneur de la tribu* et *la Malédiction*. Il est déficitaire dans *Tombéza* et *Une peine à vivre*.

L'usage de *puisque* se fait pour imposer la vérité de la proposition du locuteur afin de renforcer l'adhésion par un coup de force, et d'agir sur le destinataire. Avec *P puisque Q*, la vérité du point de vue avancé dans *Q* est garantie par « une instance

autre que le « locuteur », une instance censée reconnue par le destinataire. »

(Maingueneau, 1986 : 152).

Examinons les exemples suivants :

(1) « J'expliquais aux deux hommes que, PUISQUE j'étais vivant, il convenait de rectifier les documents qui me considéraient comme mort. »
(Le Fleuve détourné : 61)

(2) « PUISQUE tu as eu la mauvaise idée de ne pas mourir au maquis, PUISQUE tu as eu la mauvaise idée de retrouver la mémoire, PUISQUE tu as eu la mauvaise idée de chercher à savoir, PUISQUE tu as eu la mauvaise idée de venir me chercher, tu m'écouteras jusqu'au bout (...) depuis le jour où j'ai quitté le giron tribal, je n'ai pas cessé d'être en butte à la concupiscence des hommes. Pendant que j'exposais mes doléances, leur regard me déshabillait, évaluai la fermeté des seins, l'épaisseur des hanches, (...) » (Ibid. : 177 -178)

Dans ces exemples, nous constatons dans (1) que le connecteur *puisque* est introduit dans le but de prouver une certaine vérité connue des interlocuteurs mais contestée par le destinataire. Le message implicite introduit par le locuteur dans cet énoncé vise à interpeler la sensibilité du lecteur face aux comportements des bureaucrates qui abusent excessivement de leur autorité et refusent que leurs faits soient contestés. Cette forme d'argumentation permet à l'auteur de rendre compte du degré de l'absurdité bureaucratique et l'incompétence des gens mis au service des administrations algériennes après l'indépendance.

Dans l'exemple(2), l'emploi du connecteur « *puisque* » ne permet pas uniquement à la locutrice de donner les raisons d'une information partagée (le retour évident de son mari et sa quête de la vérité) par les deux interlocuteurs, mais intervient pour appuyer son raisonnement contre ce retour qualifié de « mauvaise idée » pour des raisons inconnues de son interlocuteurs (son mari). A travers ce dialogue entre deux personnages, le romancier infère un message implicite pour condamner les responsables du pays qui n'ont pas honoré la mémoire des martyrs. Comme le soulignent Anscombe et Ducrot : « *Le locuteur L d'un énoncé E fait un acte d'inférer si en même temps qu'il énonce E il fait référence à un fait précis X qu'il présente comme le point de départ d'une déduction aboutissant à l'énonciation de E.* » (1988

: 10). Le romancier dévoile toutes les formes injustices subies par les veuves des martyrs après l'indépendance. Son discours constitue une forme dénonciation de toutes sortes d'abus de pouvoir à l'égard des femmes algériennes. Ce qui fait que le discours véhiculé dans ce passage va à l'encontre du discours officiel qui prône la glorification des héros de guerre, la justice sociale,... Aussi, dans ces exemples, nous constatons que l'auteur renvoie son lecteur à tenir compte beaucoup plus de la vérité exprimée dans Q avant de considérer le raisonnement de P.

1.7. Le connecteur « Car »

Le connecteur *car* se rapproche plutôt de *puisque*. En effet, il sert également à introduire une justification de l'énonciation de l'idée précédente. Cependant, le locuteur reprend la proposition qui suit *car* à son compte, ce qui n'est pas toujours le cas avec *puisque*. Le locuteur expose son point de vue de manière générale et revient se justifier avec l'assertion introduite par *car* qui est donnée comme la cause qui laisse croire que sa thèse est vraie si celle-ci est contestée.

Toutefois, l'emploi de « car » n'intervient pas toujours dans le but de relier une cause à un effet de manière directe, il arrive que son usage favorise l'interprétation d'un dire. En effet, comme le note L. Sini, « *l'énoncé introduit par « car » ne porte pas sur l'explication d'une action mais plutôt sur les motivations qui ont conduit à la réalisation de ce fait.* » (1997 : 255). Ainsi, la cause invoquée par B dans A car B, n'est pas directement déduite mais inférée et devient par là-même indirecte. Relevons à présent la distribution de ce connecteur dans notre corpus.

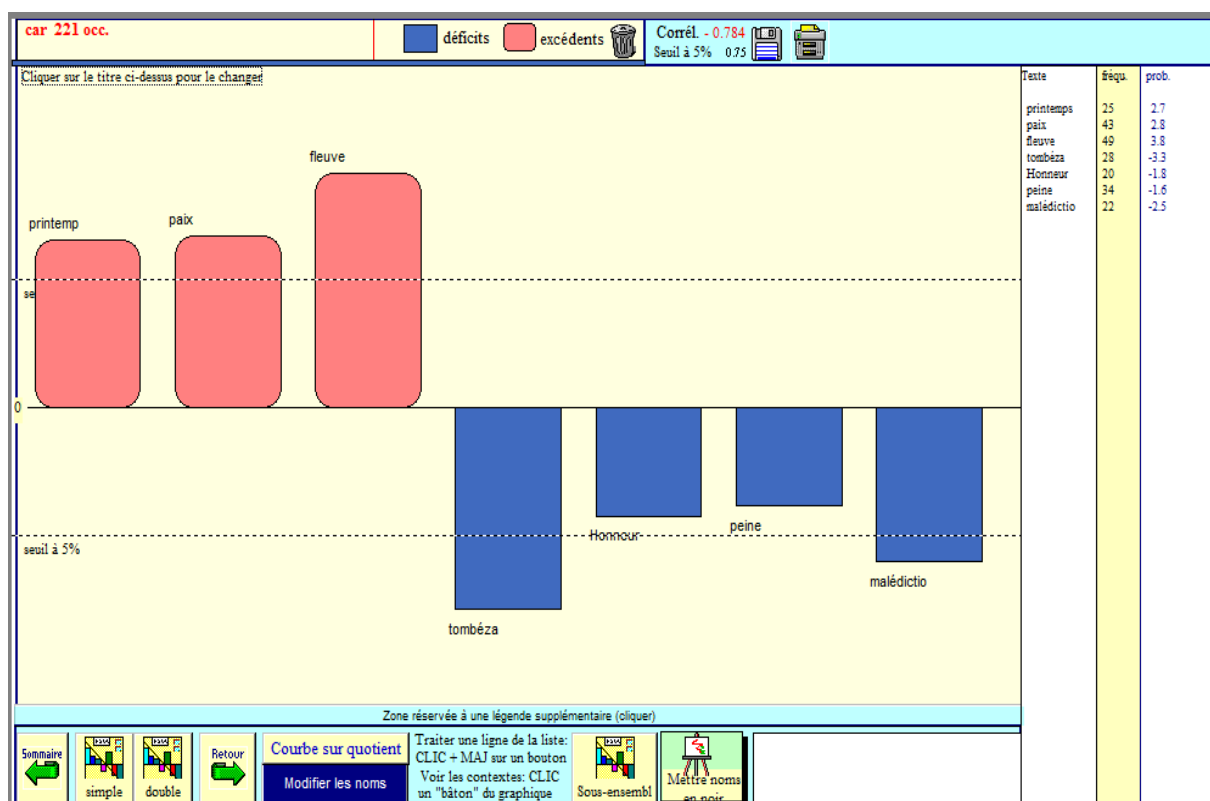


Figure n°48 : Le connecteur « car »

Nous remarquons, d'après ce graphe, que le connecteur « car » est excédentaire uniquement dans les trois premiers romans (*Le printemps n'en sera que plus beau*, *Une paix à vivre* et *Le fleuve détourné*) et déficitaire dans le reste. Le taux de signifiante le plus important est atteint dans *Le fleuve détourné* tandis que dans *Tombéza* on enregistre le taux de fréquence le plus faible.

Considérons les extraits suivants :

(1) - J'ai plaisir à t'apprendre que Zitouna étant devenu ipso facto commune à part entière, je t'en ai nommé maire en vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés. Voici l'arrêté, ajoute- t- il en sortant une feuille de sa poche. Tu peux aller le claiçonner à tes administrés, changer le tampon que tu trimballes dans ta poche et te mettre à bâtir tes rêves de puissance. L'imam ne pourra plus refuser à ton fils le sexe de sa vierge. Bien au contraire, il sera honoré de s'allier au premier notable du village. CAR, bien entendu, votre djemaa est, de ce fait, automatiquement dissoute. Tu préviendras les membres de l'auguste assemblée que toute réunion est désormais illégale.

(L'Honneur de la tribu : 108)

(2) « Regardez , regardez toutes ces belles villas des anciens colons , choisissez les plus grandes , prenez , prenez , licences de taxis , prenez , prenez , bars , hôtels , restaurants , prenez , empochez , il y en aura pour tout le monde , ne vous bousculez pas , ou plutôt si , bousculez - vous , faites des affaires , entrez dans le commerce , créez des entreprises , les banques sont là pour vous financer , empochez , enrichissez - vous , faites bombance , ne vous privez pas ... Naïfs ... CAR vous ignoriez tout des dossiers méticuleux qui se constituaient sur votre compte et que , le jour venu , on ne manquera pas de brandir sous votre nez , à la moindre tentative de votre part d' ouvrir la bouche ... (Le fleuve détourné : 196)

Dans (1), l'énoncé introduit par le connecteur « car » ne vise pas seulement à expliquer un fait, mais aussi à révéler beaucoup plus les motivations qui ont permis sa production. La cause introduite ici n'est pas explicite, mais inférée et constitue un indice d'interprétation pour le lecteur. En effet, dans ce passage, nous avons une série d'actes perlocutoires produits par le locuteur et dont le but n'est pas d'informer, car ils visent à intimider l'auditoire: « *Zitouna étant devenue ipso facto commune à part entière* » ; « *je t'en ai nommé maire en vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés* » et « *votre djemaa est, de ce fait, automatiquement dissoute.* ». La réalisation des deux premiers actes n'est que la cause implicite qui a provoqué le dernier acte perlocutoire. L'énonciation de cette décision permet à l'interlocuteur, comme au lecteur de cet énoncé, d'interpréter le dire implicite de cet acte en tant que vengeance de l'énonciateur de l'imam du village et de sa *djemaa*. La *djemaa* en tant que centre de décision au sein du village et l'imam avec son statut de premier notable du village empêchent le locuteur (le gouverneur) et son interlocuteur (le maire) de « bâtir leurs rêves de puissance ».

Dans (2), l'introduction du connecteur « car » permet à l'énonciateur de ce discours (le Gouverneur) de justifier l'emploi du qualificatif « Naïfs » qui semble, à première vue, inapproprié par rapport à ce qui le précède. La suite de l'énoncé explique les véritables motivations qui poussent le gouvernement à laisser certaines personnes s'enrichir par des voies illégales. Ce raisonnement permet à l'auteur du roman de construire un contre-discours implicite sous forme de remise en cause du fonctionnement de l'appareil judiciaire. C'est une forme de dénonciation de l'impunité qui encourage indirectement la corruption, les dépassements et alimente les injustices.

2. La citation

Citer c'est rapporter le discours et insérer les propos des autres dans son propre discours. Il s'agit d'un fait linguistique qui caractérise toute pratique langagière. Dans cette partie de notre analyse, nous allons nous intéresser à l'usage de la citation comme acte de langage indirect qui vise à orienter l'interprétation du lecteur tout en légitimant le discours prononcé par l'énonciateur.

Les textes de notre corpus présentent plusieurs formes de citations dont l'interprétation dépend beaucoup plus du contexte d'énonciation, d'insertion, que de son sens initial. Antoine Compagnon définit ainsi la citation :

« C'est un énoncé répété et une énonciation répétante : en tant qu'énoncé, elle a un sens, l'«idée» qu'elle exprime dans son occurrence première (t dans S1) ; en tant qu'énoncé répété, elle a également un sens, l'idée qu'elle exprime dans son occurrence seconde (t dans S2) rien ne permet d'affirmer que ces sens sont les mêmes, au contraire, tout laisse supposer qu'ils sont différents, que le second porte au moins une marque de l'incitation, quelque
«idée de répétition». (1979 : 68.)

A partir de là, le cotexte de l'énonciation doit être un élément déterminant à considérer dans l'analyse du discours du romancier.

D. Maingueneau précise que son usage n'est là que pour valider le discours citant, car : « *le détour par l'intertexte est un leurre : sous couleur de donner la parole à d'autres discours, le discours citant ne fait, en réalité, que mettre en œuvre ses propres catégories.* » (1994 : 136).

2.1. Les fonctions de la citation

La citation sert, selon G.-E. Sarfati (1977), à légitimer le discours de l'énonciateur. Pour D. Maingueneau, il existe quatre types de citation à considérer par rapport à la fonction ; la citation preuve, la citation-relique, la citation-épigraphe, la citation-culture.

- La citation-relique permet d'« authentifier » le contenu du discours citant ;
- La citation-épigraphe sert , quant à elle, à « *relier le discours nouveau à un ensemble textuel plus vaste, à l'intégrer dans un ensemble d'énoncés antérieurs.* ». Selon Philippe Lane :

« L'épigraphe est la citation par excellence, celle qui figure en exergue du livre, la quintessence de l'ouvrage : l'essentiel du point de vue symbolique, en quelques mots en quelques lignes. » (1992 : 46) ;

-La citation-culture indique une sorte de connivence entre le locuteur et l'interlocuteur. Elle s'apparente à ce que Sarfati considère comme « *un fragment de discours unanimement répandu, su avant d'être reconnu (...) qui s'est inscrit dans le code gnominique d'une société* » (1997 : 70).

- La citation-preuve est utilisée pour approuver, étayer, défendre ou réfuter une argumentation. Elle provient en général d'un auteur qui fait autorité, explique Maingueneau : « *où seule la signature donne du poids au contenu intrinsèque.* » (1991 : 138).

Les éléments linguistiques qui renvoient à la citation dans notre corpus se présentent sous forme de mots ou d'expression mis entre guillemets ou en italique.

En épigraphe du *Fleuve détourné*, Mimouni insère une citation du penseur et réformateur algérien des années 1930 A. Ben Badis¹² :

«Ce que nous voulons, c'est réveiller nos compatriotes de leur sommeil, leur apprendre à se méfier, à revendiquer leur part de vie en ce monde, afin que les suborneurs ne puissent plus exploiter l'ignorance des masses. »

Cette épigraphe qui fonctionne comme argument d'autorité oriente la lecture de l'œuvre selon les stratégies argumentatives de l'auteur. S'inspirant des activités du penseur pour le progrès, Mimouni transpose la réalité sociale de l'Algérie des années quatre-vingts marquée par la haine et la lutte fratricide à celle des années trente

¹² Abdelhamid Ben Badis est inscrit dans la mémoire collective pour sa lutte pour le progrès et contre la répression coloniale. Il fonda en 1931 L'Association des Oulémas musulmans algériens. Dans le mensuel *al- Chihab* qu'il publia, de 1925 jusqu'à sa mort, ses idées réformistes concernaient le domaine politique, religieux,...

inscrite dans la lutte contre l'aliénation culturelle et l'injustice sociale sous le colonialisme.

Tombéza est précédé d'un entretien dirigé par Hafid Gafaïti que Mimouni a accordé à « Voix multiples ». L'auteur expose dans ce para texte sa conception de la littérature, du rôle de l'écrivain dans la société en tant qu'intellectuel engagé porteur d'un regard « éveilleur de conscience ». Il y expose sa position en tant qu'écrivain témoin de ce qui se passe au sein de sa société et qui refuse de se soumettre aux orientations et dictats de l'idéologie dominante :

«L'énorme poids d'un passé récent et les mystifications d'un pouvoir qui a toujours su en jouer avec un art consommé nous ont longtemps affectés d'une injustifiable bienveillance. Il est temps de retrouver notre lucidité. L'oppression, l'injustice, l'abus de pouvoir sont inacceptables d'où qu'ils viennent, et il ne faut pas se contenter de dénoncer ceux d'hier...» (Hafid Gafaïti)

Pour retrouver cette « lucidité », l'écrivain, selon Mimouni, doit proposer des solutions aux problèmes qui rongent sa société en dénonçant toutes les formes d'abus de pouvoir :

« Je pense que nous avons besoin d'une littérature qui se donne une société à changer, une littérature qui mette le doigt sur la plaie » (Ibid)

Dans le même roman, l'auteur insère une citation de Khalil Gibran extraite de son œuvre « Le Prophète » :

Mais je vous le dis, de même que le saint et le juste ne peuvent s'élever au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé en vous,

Ainsi le mauvais et le faible ne peuvent tomber au-dessus de ce qu'il ya également de plus bas en vous.

Et le juste n'est pas innocent des actions du méchant,

Et celui qui a les mains blanches n'est pas indemne des actes du félon.

Car ils se tiennent tous deux devant la face du soleil, tout comme les fils noirs et blancs sont tissés ensemble,

Et quand le fil noir vient à se rompre, le tisserand vérifie tout le tissu, et il examine aussi le métier.

KHALIL GIBRAN, « Le prophète ».

Cette citation met en exergue la dualité entre le bien et le mal à travers un champ lexical qui renvoie aux deux types d'actions. Ainsi, les substantifs « saint », « juste » représentant les auteurs de bonnes actions sont mis en relation directe avec ceux qui renvoient aux mauvaises : « le mauvais » et « le faible », « méchant » ou « félon ». La relation entre ces deux antipodes est appuyée par une comparaison aux fils blanc et noir tissés dans le même métier. C'est une forme de rappel pour son lecteur que l'homme est libre de choisir pour action le bien ou le mal. En effet, cette citation anticipe sur les événements relatés dans le texte entre autres les motivations qui poussent un homme à opter pour le mal pour se venger d'un autre mal.

Dans ce dialogue entre Tombéza et Bismillah, Mimouni précise justement, de manière implicite, cet aspect:

Bismilla : Bonsoir, Si Tombéza, que la paix de Dieu soit sur toi.

Tombéza : Dis-moi, Bismillah, toi qui es tout le temps fourré à la mosquée à écouter les prêches de l'imam et les commentaires du Coran, dis-moi, pour toi, le mal, qu'est-ce que c'est?

Bismillah : C'est ce qui transgresse les enseignements d'Allah. Tombéza: Et pourquoi fait-on le mal ?

Bismillah : Parce qu'on ne sait pas. Ou qu'on est méchant.

Tombéza : Mais un méchant, qu'est-ce que c'est ? C'est comme être laid, ou aveuglé ? Dans ce cas, est-ce ta faute si tu dois tâtonner pour suivre ton chemin ?

Bismillah : Non, je crois que c'est différent. Le mal, on est toujours libre de le rejeter. (...)

Tombéza : Que ton sort à toi, précisément, est entre les mains de Dieu ?

Bismillah : Certainement.

Tombéza : Allons donc, sans moi, il y a longtemps que tu aurais crevé de faim, sans que ton Dieu ait levé le petit doigt pour te venir en aide. Reconnais donc que ton sort est aussi un peu entre mes mains.

Bismillah : Je sais que tu fréquentes la mosquée et que tu aimes faire la charité. Mais tu restes un mécréant et un méchant. Ton geste qui donne est surtout destiné à avilir celui qui reçoit. Tu ne tromperas pas même un aveugle.

Tombéza : Et si ton sort dépendait de moi ?

Bismillah : Il n'en est pas ainsi.

L'Honneur de la tribu, cinquième roman de Mimouni, est introduit par deux épigraphes:

Une citation de P. Valéry : « *Toutes les histoires s'approfondissent en fables.* ».

L'emploi du terme « histoires » au pluriel sert d'indicateur annonçant au lecteur qu'il s'agit de plusieurs récits. L'histoire qui s'approfondit au fil des années pour devenir une fable, n'est qu'une nuance générique de Paul Valéry justifiant à l'auteur son souci de détailler en profondeur les différentes histoires racontées dans le récit. Il ne s'agit pas de l'histoire de la tribu uniquement, mais c'est aussi celle du pays, des musulmans et leurs conflits à travers les siècles avec les chrétiens remontant à la chute de l'Andalousie comme prémisses des conquêtes coloniales. A cela se greffent les histoires qui touchent le parcours personnel des habitants de la tribu Zitouna. A propos de cette citation, Robert Elbaz en donne l'explication suivante :

«La fable, par contre tout comme le mythe, constitue un procès de production indéfini, puisqu'elle se diversifie et se multiplie avec le temps. Et la notion _d'approfondissement_ va dans ce sens ; c'est un présent continu. La fable n'est pas le terme final de l'histoire, son accomplissement, sa réalisation dernière et indépassable ; c'est plutôt un espace matriciel dans lequel l'histoire ne finit jamais de s'approfondir. Il s'agirait de cette notion pertinente de topos, qui est propre à tout l'espace narratif Mimounien. A ce niveau métatextuel nous dirons que son œuvre consiste en une série narrative indéfinie dont les éléments se relayent, s'interpénètrent et se chevauchent pour former cette structure matricielle de répétition et donc d'approfondissement qu'est la fable. Nous sommes bien loin d'un réalisme ou d'un régionalisme réducteurs. » (2003 : 90)

La deuxième citation est de Pierre Emmanuel.

*« Telle est la Mère des humains pour ce si jeune
Epoux entre ses bras instruit à commencer Ici et
non du lieu dont ils furent chassés. »*

Elle annonce bien l'histoire que Mimouni va raconter dans ce récit. C'est le parcours des habitants du village Zitouna, chassés il y a longtemps de leur « vallée heureuse » et se retrouvent dispersés dans des lieux divers. La référence peut se faire, ici, à la souffrance des Algériens, dépossédés de leurs biens, déportés ou dispersés au fil des années durant la période coloniale à travers le pays ou dans des ghettos avant l'indépendance.

La citation philosophique d'Albert Camus se focalise sur le travail que l'Homme doit faire pour pouvoir se contrôler. L'emploi de cette citation fonctionne comme une sorte de mise en garde de l'auteur contre les personnes victimes de diverses formes d'injustices et qui se transforment en véritables autoritaires parce qu'ils n'arrivent pas à canaliser leur haine et leur soif de vengeance comme le cas d'Omar El Mabrouk :

*«Nous portons tous en nous nos bagnes, nos crimes et nos ravages.
Mais notre tâche n'est pas de les déchaîner à travers le monde. Elle
est de les combattre en nous-mêmes et dans les autres. »*

Mimouni se révolte contre l'exagération à l'extrême de la pratique religieuse. Il revendique son idéal d'une société qui évolue en adaptant les bienfaits de la modernité sans pour autant renier les traditions ancestrales qui garantissent une meilleure émancipation du citoyen.

Une dédicace à Tahar Djaout précède le dernier roman de Mimouni *La Malédiction*. Cet hommage à un ami, écrivain et premier journaliste algérien assassiné par les intégristes en 1993 à Alger, n'est pas seulement une dénonciation de l'acte barbare en lui-même, mais aussi une forme de solidarité affichée avec toutes les victimes du terrorisme qui ont refusé et osé faire face à ce mouvement obscurantiste importé. Le romancier met en exergue le contraste de deux environnements socioculturels différents : l'un représente l'écrivain qui combat avec ses idées et l'autre, celui de ses exécuteurs, « un marchand » et « un tôlier », en panne de verbes, se tournent vers les armes plutôt que les idées.

Cette citation est un argument fort qui fonctionne comme un avant-propos aiguilleur guidant le lecteur du roman vers le raisonnement de l'auteur :

*«A la mémoire de mon ami, l'écrivain Tahar Djaout, assassiné
par un marchand de bonbons sur l'ordre d'un ancien tôlier »*

La deuxième épigraphe citée par l'auteur est un verset coranique (Sourate V) qui interdit aux hommes de tuer des innocents. C'est une citation preuve et ses arguments sont d'une autorité divine.

Mimouni, par le biais de cette citation met en garde son lecteur du danger que constitue les islamistes intégristes comme le cas du bourreau et du commanditaire de l'exécution physique de Djaout (des ignorants). Des gens qui jugent, condamnent et assassinent des innocents au nom de l'Islam alors qu'ils n'ont aucune instruction ou connaissance de ce que cette religion prône :

«Celui qui a tué un homme qui lui-même n'a pas tué ou qui n'a pas commis de violence sur la terre, est considéré comme ayant tué tous les hommes. » Coran, Sourate V

3. La variation linguistique

Comme nous l'avons constaté dans la première partie (cf. chapitre 2), Rachid Mimouni a utilisé plusieurs emprunts à d'autres langues notamment à l'arabe, nous avons remarqué également la présence de plusieurs calques de l'arabe classique ou tout simplement du parler algérien. Ces emplois dans les œuvres de Mimouni constituent un clin d'œil de l'auteur à ses lecteurs algériens. Il vise à passer des messages implicites que seul un lecteur algérien pourra comprendre. Il s'agit en effet, d'une stratégie argumentative à des fins bien précises qui permet de passer des orientations, des recommandations et des incitations à la dénonciation de certains faits observés au sein de la société algérienne.

Ainsi, dans *L'honneur de la tribu*, la référence faite à la langue ancestrale d'un village algérien revient presque à chaque fois que le narrateur interpelle son interlocuteur direct, celui à qui il raconte les événements de l'histoire. La mise en valeur de cette langue « en désuétude » est une manière pour l'auteur d'indiquer qu'il s'adresse à un public algérien.

Tout au long du récit nous retrouvons des termes ou expressions qui renvoient au parler algérien qui a perdu sa valeur et délaissé au détriment de l'arabe classique (coranique) ou du français enseignés dans les écoles.

L'auteur, dès le début du texte, passe un message inféré aux jeunes générations pour concilier entre les anciennes valeurs et la modernisation. Il craint les effets néfastes d'une modernisation abusive. Les différents brassages culturels qui naissent dans les grandes agglomérations comme l'usage exclusif de la langue française ou de l'arabe (classique ou moderne) menacent la survie des variétés linguistiques régionales du pays. Pour le narrateur, il faut « *retourner vers l'amont pour retrouver cette part essentielle mais subtile de vous-mêmes* » (HT :10). Mais pour ce faire, l'interlocuteur (les lecteurs) doit « *au préalable apprendre à déchiffrer notre idiome* » (Ibid).

L'interlocuteur doit écouter l'histoire de sa tribu et l'enregistrer¹³ dans une machine puisqu'il s'agit d'une langue parlée « *Laisse donc ta machine s'imprégner de mes mots.* » (Ibidem).

L'usage de formes lexicales arabes au détriment du français est un choix délibéré de l'auteur visant à inscrire ses romans dans l'espace littéraire maghrébin en général et algérien en particulier. Il s'agit de valoriser la variété linguistique locale par rapport aux autres langues avec lesquelles elle est en contact. L'auteur précise par le biais de l'un des ses personnages dans *L'honneur de la tribu*, cet attachement qu'ont les Algériens à cette partie d'eux-mêmes :

« Notre idiome est pourtant réputé si riche et si subtil que bien des natifs se montrent incapables de le maîtriser. C'est pourquoi nous admirons tant nos poètes anciens. Ces étrangers ne pourront même pas en imiter les sonorités. »
(126)

Certains termes arabes que l'auteur aurait pu remplacer par d'autres qui existent dans le lexique français sont employés pour préciser l'attachement profond de l'auteur à sa langue et tout ce qui réfère à son pays. Parmi ces termes, le nom du Dieu « Allah » est cité à maintes reprises et à chaque fois avec des références soit à des proverbes, soit à des expressions courantes du parler algérien. Ainsi, ALLAH l'omniscient, l'omnipotent, le miséricordieux est imploré et invoqué par ses croyants lors de toute bonne action au sein d'une société musulmane comme l'illustrent les exemples suivants extraits du roman, *L'honneur de la tribu*:

« Les plus sages d'entre les sages (ALLAH est le plus sage) leur conseillèrent la résignation.

— Qu'ALLAH vous accompagne, leur dirent-ils. (...) Au moment des adieux, seul ALLAH pouvait dire ce qui se passait dans les cœurs. » (38)

ALLAH les punit en les affectant de cheveux flamboyants afin que tout un chacun pût les reconnaître. Un grand nez leur donnait une tête(53)

— ALLAH est miséricordieux et, sans nul doute, il accordera les circonstances atténuantes à vos petits péchés (76)

— Je prie ALLAH pour qu'il le ramène dans le droit chemin. (93)

¹³ Il s'agit d'un enregistrement puisque le narrateur précise plus loin qu'il doit exhumer les vieilles bandes qui ressusciteront sa voix : « *Et quand vous prendrez conscience d'avoir, vous irez exhumer ces vieilles bandes qui ressusciteront nos voix* ». (L'Honneur de la Tribu :10)

Que Dieu ramène les égarés sur la voie droite ! (58)

Mais ALLAH semblait avoir voulu réunir en cette fille toutes les disgrâces humaines. (97)

— Nous croyons en ALLAH et son Apôtre, mais guère aux fariboles de nos lointains dirigeants. (114)

Nous commençâmes à trembler et à invoquer la puissance d'ALLAH, car notre mémoire collective avait gardé vivace le souvenir des récits des temps anciens (129)

— ALLAH seul saura juger ses actes, et pardonner ou punir. (148)

— ALLAH sait que depuis ton retour d'exil nous n'avions cessé de t'inciter à fonder un foyer. (195)

— La vie est entre les mains de Dieu, et (195)

Seul ALLAH détient la vérité. (205)

« Voilà, avec l'aide d'ALLAH, mon histoire se termine ». (219)

Toutefois, l'emploi du terme « Allah » dans les romans de Mimouni intervient dans certains contextes comme moyen de dénonciation du discours politique religieux des islamistes. Le discours du romancier constitue une mise en garde contre le fanatisme islamique qui mène toujours au chaos. En effet, durant la guerre, un responsable fanatique impose de façon arbitraire à ses soldats la pratique rigoureuse des rites islamiques allant jusqu'à commettre des carnages parmi les autres groupes militaires. Examinons cet extrait de *La malédiction* :

« Son premier responsable de Katiba était un fanatique religieux qui, en rejoignant la montagne, prétendait relever le vert étendard du Prophète en pourfendant les infidèles. Il imposait à ses hommes le plus strict rituel islamique, la pratique obligatoire des cinq prières quotidiennes, et n'engageait les combats qu'après avoir récité un passage approprié du Livre Saint. « *Allah est le plus grand* » était le signal d'assaut (...) Mais lorsque, au moment de l'assaut, ils entendirent, en écho à leur propre invocation, le même nom d'Allah, ils restèrent pétrifiés, supposant une méprise.

Seul l'officier savait. Il confirma l'ordre d'ouvrir le feu.

- Ce fut une horrible boucherie, les blessés furent achevés au couteau. Il s'agissait pourtant d'une troupe de compagnons, pour quelle obscure raison avait-on décidé de les éliminer? » (126-128)

Durant la période de la prise de l'hôpital par les islamistes, les médecins qui n'adhéraient pas à ce courant étaient écartés et les malades restaient à la merci de ces fanatiques qui se permettaient de leur administrer des soins :

- Tu as vu ce qui se déroule là-bas? Les vicaires d'Allah décident à notre place des soins à administrer aux malades. A quoi puis-je servir, dans ce cas? Je n'ai pas une vocation de souffre-douleur. Je repars dormir. (Malédiction :108)

*** L'arabe algérien**

Dans le passage suivant, une femme rappelant à son époux l'avarice de son frère :

« — *Ton frère est connu pour sa cupidité, (...) Il ne te donnera pas un douro.* » (L'Honneur de la Tribu : 63)

Le terme « douro » désigne un sou par référence à une ancienne pièce de monnaie sans une grande valeur marchande, l'équivalent d'un centime. Le message renseigne sur la cupidité du frère. Implicitement, la locutrice demande à son mari de chercher une autre source de financement. Employer ici le terme « douro » au lieu de « dinar » ou « sou » a plus de signification pour un lecteur algérien puisqu'il s'agit d'une formule très usagée dans sa société.

— *Oh, non ! Braves croyants, ce n'est pas le démon, ce n'est pas Ibis*(76)

L'énonciateur a introduit un emprunt de la langue arabe dans son énoncé exprimé en langue française. Cet terme « Iblis », qui l'un des noms du diable (le démon cité dans le coran et maudit par tous les musulmans est la figure la plus typique du mal), est plus que représentatif pour un lecteur algérien. En outre, *Iblis* n'est pas le seul nom qui renvoie au diable dans les romans de Mimouni. En effet, nous retrouvons également une autre dénomination « *Chitane* » :

« - Il leur faut bien un ennemi, un grand Chitane* qui cristallise la cause de tous les maux. Les Juifs ont déjà servi.

- Que nous promettent-ils? » (La malédiction : 207)

Dans *La Malédiction*, la locutrice Louiza exprime ses sentiments et sa passion à l'homme qu'elle aime en comparant leur couple à Adam et Eve (Hawa):

« Alors que je m'étais promis de ne jamais y remettre les pieds, c'est pour toi que je suis revenue au pays, parce que là-bas, ce soir-là, devant la bouche du

métro, j'avais vu Adam en peine de Hawa* exilée sur les bords de Seine. »
(Op.cit :209)

Le chiffre cinq fait référence à « la main de Fatma » pour se protéger du mauvais œil (khamsa fi ainik) : « *Il ordonna, du haut de son cheval, le dénombrement des mâles en âge de combattre (cinq dans ses yeux)* » (129)

L'auteur calque l'expression arabe (khamsa fi ainik). En évoquant le chiffre cinq qui renvoie aux cinq doigts de la main, le narrateur a voulu, selon la croyance locale, protéger « les mâles du son village » du regard de l'envieux qui voulait les compter.¹⁴ L'auteur calque donc, ici, l'expression algérienne (cinq doigts dans tes yeux) qui doit être prononcée dès que l'on ressent la présence d'un mauvais œil. Une chose qu'un lecteur d'une autre appartenance culturelle ne pourrait comprendre.

*** Le calque**

Nous avons relevé, dans *L'Honneur de la Tribu*, l'usage d'un calque d'une expression très usagée de la langue arabe : « — *Mais nous avons l'habitude de faire nos besoins dans la nature. Ces lieux qu'on dit d'aisance n'existent même pas dans nos maisons.* » (168)

Il s'agit d'un calque de l'arabe (Bayt erraha) nom composé qui désigne un lieu, les sanitaires en arabe algérien. L'auteur aurait pu employer comme c'est le cas dans d'autres passages le terme de toilettes ou W.C., mais il a choisi de façon délibérée de donner une empreinte algérienne à son récit en employant des termes poches de son lecteur. D'ailleurs, en arabe standard, on emploie le terme de (mirhadh) et non (Bayt erraha).

***Autres formes**

L'auteur opte volontairement pour un lexique varié dans ses textes allant du xénisme au calque. En effet, l'emploi du xénisme « Zandj » au lieu de « nègre » ou le cas échéant citer le nom du pays ou du continent dans le passage « *bananes venues*

¹⁴ Selon cette croyance, pour se protéger de l'œil maléfique il faut prononcer le chiffre magique « cinq » ou porter une amulette sous forme d'une main.

du pays des Zandj » (Ibid: 187) est le meilleur exemple à ce titre pour montrer une autre fois son attachement à la langue arabe. Par ailleurs, pour évoquer le diabète, l'auteur calque l'expression arabe « *la maladie du sucre* » (Mardh e'soukar) très répandue dans la société algérienne au lieu de citer explicitement le nom de cette pathologie « *ceux qui ont la maladie du sucre* » (187).

***Langue du village vs langue du Coran**

Dans *L'Honneur de la Tribu*, le narrateur ne cesse de répéter, à chaque fois que la langue de son village n'est pas celle du coran, une langue inaccessible aux interprètes « *Les étrangers disposaient en effet d'un interprète, mais qui ne parlait que la langue du Coran* » (132). A plusieurs reprises, le narrateur ou l'un des personnages intervient pour rappeler qu'il s'agit d'une autre variété linguistique distincte de l'arabe classique : « - *Tu pratiques déjà la notre et celle du Coran* » (160). Cette variété linguistique, parlée par les gens du village, n'est pas pratiquée par tous car certains personnages ne comprenaient pas les messages qu'on leur adressait, et parfois même les salutations : « *Aux salutations, nous nous rendîmes compte que le jeune homme ne connaissait pas notre langage. Nous utilisâmes donc la langue du Coran* ». (Op.cit :211)

Le protagoniste à qui le narrateur raconte l'histoire de la tribu n'a pas une bonne connaissance de cette variété linguistique utilisée par les gens du village. En effet, il lui rappelle à chaque fois cette faiblesse tout au long de l'histoire en commençant sa mise au point par la phrase suivante « *si tu comprenais ma langue* ». D'ailleurs, plusieurs passages dans le récit indiquent qu'il s'agit d'un interlocuteur qui ne comprend pas tout ce qu'on lui raconte et qui se contente juste d'enregistrer et le narrateur ne manque pas de le rappeler :

Si tu comprenais ma langue, tu n'aurais pas manqué de me demander ce qu'avait vu Hassan El Mabrouk dans la chambre. (150)

Mais comme on a omis de t'enseigner la langue de tes ancêtres, je vais parler pour toi à cette machine. (209)

Si tu avais su ma langue, tu n'aurais pas manqué de me demander de te montrer la place aux figuiers. Elle est là, devant nous (.219)

Parfois, le narrateur est amené à interrompre son récit pour faire des mises au point à son interlocuteur qui ne comprend pas cette langue. Ces précisions sont alors faites en langue française (langue du roman).

« Ce dernier connaissait leur langue.

— Moi aussi je viens du *pays*, leur annonça-t-il aimablement. Que désirez-vous ? » 156

Le terme « pays » ici est à prendre au sens de « campagne », ou de « village » calqué de l'arabe « BLED » qui signifie la campagne, le village. Donc, La langue que parlent les protagonistes est la langue des autochtones (du village) et non l'arabe coranique.

***Les Roumis**

Ce mot, ancré depuis des millénaires dans les pratiques linguistiques algériennes peut signifier l'européen en général, les français en particulier. La première partie du lexème « roum » renvoie aux romains à laquelle s'ajoutent des préfixes arabe ou berbère « i ».

L'emploi du terme « roumi » est beaucoup plus associé dans les textes de Mimouni à la langue qu'à l'ethnie. Dans plusieurs passages, l'évocation de ce terme pour le narrateur renvoie à la race européenne :

« comme tu *parles et écris celle des roumis*. Cela ne te suffit donc pas ? lui demandâmes-nous.

Comme il n'avait jamais contesté les avis de l'imam, nous mîmes longtemps à découvrir la sourde inimitié que ce dernier lui vouait. » (Op.cit. :161)

« Excédés, les civilisés le laissaient repartir. Quant à eux, ils préféraient user du *jargon des roumis*, même en s'adressant à leur femme et à leurs enfants. » (Op.cit. :174)

— De quoi s'agit-il ? demanda le juge. Son père lui exposa brièvement l'affaire dans la *langue des roumis*. 212

« Comme tu le sais, les roumis sont tous beaux ». 97

Dans cet extrait de *Tombéza*, un paysan dans un tribunal est surpris de voir que le juge est une femme :

« Le premier assesseur lui demande de bien vouloir s'adresser au président.
Désarroi. Le paysan se met à bafouiller :

— Ya Sidi...

Il essaye de se reprendre, mais sa bouche refuse de prononcer « Saïdati ». Impossible. Une femme n'a pas de titre, un prénom tout au plus. Il finit par articuler douloureusement :

— Ya Médéme...

Le mot étranger est moins insultant... » . (187-188)

Le paysan, préparé psychologiquement à être jugé par un homme au tribunal, pouvait se rabaisser devant cette autorité publique pour gagner sa compassion. Alors que devant une femme, il lui était difficile de prononcer « Ya Saidati » au lieu de « Ya Sidi ». Il ne pouvait pas quémander l'apitoiement d'une femme. Le terme en arabe interféré dans cet extrait « Ya Sidi » pour le masculin qui désigne littéralement « Monsieur », peut signifier selon le contexte « mon maître » d'où le désarroi du paysan.

A travers les différents exemples cités dans cette partie d'analyse, force est de constater que R. Mimouni a voulu laisser quelques empreintes linguistiques si significatives du terroir algérien qu'aucun lecteur monolingue francophone ne peut déceler. Il s'agit de messages codés entre l'énonciateur et un énonciataire particulier parmi les autres lecteurs qui auront à lire ses textes.

Synthèse

Les œuvres romanesques de Mimouni construisent dans leur énonciation un discours persuasif élaboré. Celui-ci est renforcé par une technique d'argumentation qui éclaire sur l'esthétique créatrice et sur la capacité de l'énonciateur à user à la fois du discours explicite à l'aide de connecteurs et d'un autre qui encore plus profond et implicite. Par ailleurs, les citations notamment les versets coraniques, présentes au début de certains romans, et les interférences linguistiques de l'arabe constituent une forme d'argumentation implicite permettent au romancier d'attirer l'attention du lecteur pour adhérer au déploiement des idées centrales développées à travers les différents textes et qui tournent autour du vécu quotidien, des phénomènes sociopolitiques, de la situation économique du pays et de la dénonciation de tout abus de pouvoir. De ce fait, ils constituent une forme implicite du discours Mimounien et forme une visée pragmatique selon qu'ils renvoient à des caractéristiques particulières à dénoncer ou à des réalités sociales.

Conclusion partielle

Tout énonciateur, en tant que source d'énonciation, laisse des traces de subjectivité dans son discours. Ces traces permettent de contribuer à former un acte de langage indirect qui révèle la volonté d'agir sur le récepteur. Dans le langage littéraire comme dans le langage courant de la vie quotidienne, ces actes de langage indirects peuvent être produits soit dans le but de respecter la sensibilité de l'interlocuteur ou dans d'autres cas pour le menacer, le mettre en garde ou l'avertir à travers des assertions, des requêtes, des demandes, ... formulées de façon détournées.

Dans ce type de discours, il faudrait expliquer l'importance de l'usage d'un langage implicite à travers certaines figures de rhétorique ou de qualificatifs constituant des choix discursifs que l'énonciateur opère dans son énoncé afin de pouvoir agir sur son destinataire et l'influencer.

L'analyse menée tout au long de cette partie s'est basée sur les choix lexicologiques et thématiques qui sous-tendent le discours de l'auteur. Nous avons vérifié à l'aide d'exemples comment ces éléments peuvent contribuer à la construction du discours implicite qui vise à dénoncer certains faits et pousser son récepteur à réagir.

Dans cette optique pragmatique, nous avons vérifié et analysé dans les textes de Rachid Mimouni certains éléments qui contribuent à la construction du processus énonciatif de l'auteur et ce, à travers des scènes verbales dans lesquelles des protagonistes interviennent et qui tout à fait similaires à des scènes de la vie quotidienne réelle telles le mariage, les études, le travail, les problèmes familiaux,... tout en tenant compte de l'acte de communication, du contexte de la production et de la réception de l'acte de langage ainsi qu'aux différents participants à ces rapports d'échange. C'est-à-dire, nous nous sommes intéressé à celui qui dit, à la manière avec laquelle il dit et à celui à qui on l'a dit.

Cette analyse pragmatique a été effectuée en tenant en considération les circonstances de la production du discours, le type de l'énoncé produit et le mode de l'énonciation.

Après avoir rappelé les grandes théories de la pragmatique qui ont abordé les notions de l'acte du langage indirect et de l'implicite, nous avons essayé de mettre en lumière quelques aspects qui forment dans les textes de Rachid Mimouni un discours implicite. En effet, nous avons remarqué l'existence de plusieurs formes d'indirectivité qui caractérisent notre corpus tels que les actes de langage indirects, sous-entendus et les métaphores sous-tendant les choix discursifs de l'auteur. Nous avons constaté que les actes de langage indirects relevés visent dans leur ensemble à dénoncer deux formes d'abus de pouvoir : celle des hauts responsables qui utilisent le pouvoir de l'Etat pour opprimer les autres et celle des intégristes islamistes qui utilisent pour les mêmes fins le pouvoir de la religion.

Les anthroponymes de la majorité des personnages principaux des romans de Rachid Mimouni adhèrent au déploiement des idées centrales développées à travers les différents textes et qui tournent autour de la contestation et de la dénonciation de toutes formes de pouvoir. Ce que symbolisent ces anthroponymes est constater dans les rôles attribués aux personnages dans le récit notamment quand le sujet traité est d'ordre social ou religieux. Ainsi, les prénoms des personnages Baouche, Lahmou, Bismillah, et bien d'autres traduisent bien ce qu'ils expriment au sein de la société algérienne à travers leurs actions dans la trame romanesque.

Nous avons, par ailleurs, dégagé et analysé les autres formes de l'implicite présentes dans le discours du romancier comme l'ironie. Ce procédé qui se trouve bien exploité dans notre corpus vient renforcer les thématiques générales abordées dans la première partie comme la dénonciation de toute forme d'injustice sociale, l'abus de pouvoir, les crises économiques, la situation de la femme, l'intégrisme islamiste et les fléaux sociaux. Aussi cette analyse nous a permis d'appuyer les résultats obtenus dans notre analyse lexicologique concernant l'usage de certains termes pour des visées pragmatiques.

Par la suite nous avons examiné certains procédés de persuasion mis en discours par l'énonciateur pour orienter le raisonnement du récepteur vers ses propres conclusions. Aussi, nous avons remarqué l'usage de connecteurs pragmatiques ou d'autres procédés de l'argumentation indirecte à l'instar de la citation et des interférences linguistiques proches du quotidien du lecteur.

Conclusion générale

Cette analyse lexico-pragmatique des œuvres romanesques de Rachid Mimouni nous a permis de vérifier comment les aspects pragmatiques du langage peuvent se manifester par le biais du lexique.

L'utilisation du logiciel Hyperbase comme le précise BOUALILI, permet de réussir cette « *association de la lexicologie et de l'informatique est une méthode de travail d'un grand intérêt car elle permet de comparer les fréquences de certains phénomènes linguistiques présents dans les textes.* » (2005 :165).

Pour exercer ce genre de comparaisons, il faut établir des relevés statistiques permettant de passer à l'interprétation par la suite. Une fois dégagés, ces résultats nous ont permis de confirmer nos premières hypothèses selon lesquelles nous avons pu entrevoir des corrélations entre les différents textes à travers la connexion lexicale.

Nous avons mis en évidence l'existence de formes lexicales communes à plusieurs textes. Ceci peut s'expliquer, pour certains textes, par la présence de thèmes communs chers à Mimouni. D'autres, au contraire, ont des formes privatives car ils abordent un thème qui leur est particulier et une spécificité au niveau de l'écriture.

Ainsi, nous avons relevé plusieurs spécificités lexicales caractérisant chaque texte. Nous avons pu valider nos hypothèses qui concernent l'emploi des emprunts, xénismes, néologismes et des noms propres. Chacune de ces formes contribue à constituer un discours du romancier qui cible soit à contredire un autre discours qu'il veut dénoncer, soit à proposer une nouvelle vision des choses concernant des réalités socioéconomiques.

En effet, cette étude lexicologique nous a révélé un usage varié de procédés lexicologiques chez l'auteur. Ainsi, au niveau des emprunts, nous avons remarqué qu'ils sont presque tous d'origine arabe aux côtés de quelques rares emplois de mots anglais. La même remarque est à constater au niveau de l'emploi des xénismes.

Cet usage n'est pas fortuit, mais relève d'une volonté de l'auteur à donner à ses œuvres un caractère identitaire notamment dans l'emploi de termes relevant de l'arabe algérien en plus des termes qui renvoient à la pratique de l'Islam.

Le choix d'un lexique qui caractérise les pratiques langagières des Algériens permet à Mimouni de montrer son intérêt primordial à cibler le lecteur algérien. Il a opté donc à insérer des termes qui rappellent à son lecteur son vécu quotidien dans les cafés, à la mosquée, au marché, les fêtes (notamment religieuses) et dans bien d'autres circonstances où la référence à l'Islam quasi présente.

La question que nous nous posions au départ était de savoir si Mimouni revendiquait son identité algérienne et comment celle-ci s'inscrivait dans son discours romanesque. C'est à travers notre analyse lexicologique que nous avons découvert que cette revendication culturelle et identitaire s'exprimait par le biais d'empreintes typiquement algériennes qu'il laissait de temps à autre dans ses récits.

La deuxième raison est d'ordre politique et suscitée par la montée intégriste des islamistes orchestrée par les dirigeants du FIS. Mimouni étant farouche contestataire de cette mouvance a bien exprimé ses prises de position à travers ses écrits.

L'analyse thématique à partir du lexique a servi à repérer les thèmes dominants et leur circulation à travers toute l'œuvre. Ces thèmes ont été dégagés grâce à la prépondérance de tel ou tel mot-thème gouvernant tel ou tel champ sémantique. Ces thèmes véhiculent une certaine vision du monde et sont à la base d'un discours, d'une stratégie discursive et d'une écriture propres à l'écrivain.

Ainsi, Mimouni s'est servi d'un lexique particulier pour rendre compte des problèmes socio-économiques qui rongeaient la société algérienne durant les années quatre-vingts et quatre-vingt-dix. Il s'est livré à une entreprise audacieuse dans des écrits qui abordent des sujets tabous dans un contexte dominé par un conformisme à outrance.

En effet, l'évocation de l'histoire de l'Algérie en remontant à une période antérieure à la colonisation s'inscrit dans une quête identitaire, culturelle, voire linguistique, de l'Algérie. Mais ce qui fait la particularité de ses écrits c'est la manière

singulière avec laquelle il a évoqué la guerre d'Algérie sans la glorification exagérée propre au Parti unique comme le cas de son héros cordonnier dans *Le Fleuve détourné*.

A travers plusieurs exemples relevés dans notre corpus, nous constatons que Mimouni dénonce beaucoup plus l'utilisation du statut d'ancien combattant pour exercer un pouvoir autoritaire sur les autres. La contestation des pouvoirs militaire, bureaucratique, politique, patriarcal est mise en discours romanesque à travers des polémiques idéologique, culturelle ou religieuse entre les différents personnages de Mimouni.

La souffrance de la femme est un des thèmes récurrents qui traversent notre corpus. En effet, vivant au sein d'une société marquée par la domination de l'homme, la femme est contrainte dès son enfance à considérer son corps comme une tare, à se cacher des regards des mâles tout en cumulant les tâches ménagères. Ainsi, comme nous l'avons déjà souligné, le discours romanesque de Mimouni s'oppose à un autre discours, celui de la misogynie qu'il soit sous-tendu par des discours religieux, sociaux ou autres.

A travers le recours à certains vocabulaires du terroir, Mimouni marque son attachement à son identité et sa culture ancestrale. Ses textes sont adressés au premier plan à des algériens qui pourraient décoder et interpréter tous les messages que ce mélange linguistique inaccessible pour un autre public.

En effet, le statut bilingue du romancier fait qu'il s'adresse à deux types de lecteurs : l'un est universel, issu notamment de la sphère francophone qui peut accéder facilement au sens de l'œuvre grâce aux multiples exemples et rappels historiques, des débats philosophique et de l'orientation géographique ; l'autre, son premier lecteur auquel il s'adresse de manière implicite à l'aide de clins d'œil sous forme de calques, de xénismes,...

En pragmatique, l'acte d'énonciation étant organisé comme activité du sujet parlant vise à faire adhérer l'autre à l'échange et prévoir les effets de l'énoncé sur ses réactions. A la lumière de la théorie searlienne des actes de langage notamment la partie réservée à l'indirectivité comme forme de langage, nous avons analysé dans la

deuxième partie de notre thèse les stratégies implicites du discours de Rachid Mimouni entre autres la métaphore et l'ironie.

Parmi ces stratégies développées par Mimouni pour dénoncer l'injustice et la tyrannie d'un côté ou l'intégrisme islamiste et le fanatisme d'un autre, nous avons remarqué que le choix des noms propres notamment les sobriquets n'est pas fortuit. Ainsi, ces anthroponymes sont dotés d'une signification reliée d'une manière étroite aux actes de langages indirects que l'auteur injecte à mesure qu'on avance dans la lecture de ses textes. En tant qu'activité réalisée dans et par le langage dans le but d'agir sur l'interlocuteur, la construction argumentative du discours du romancier nous a permis d'aborder un autre point de l'analyse pragmatique des stratégies discursives mises en œuvre par Mimouni. En effet, nous avons constaté et relevé plusieurs procédés et moyens verbaux qui visent à créer des effets de persuasion chez l'interlocuteur. Parmi ces moyens, il y a les connecteurs argumentatifs investis de manière explicite pour introduire une argumentation, un contre-discours ou une conclusion.

Par ailleurs, l'auteur a également fait usage d'une argumentation implicite. Celle-ci se manifeste à travers les citations de versets coraniques, de poèmes ou des écrits d'autres écrivains que l'auteur a imbriqués au début de certains romans. Ces éléments paratextuels interviennent comme une sorte de renforcement aux différents discours que l'auteur prône ou décrie dans ses textes. Ce sont implicitement des actes de langages indirects adressés au préalable à ses lecteurs. Au niveau linguistique, nous avons remarqué que l'auteur a usé de plusieurs interférences de la langue arabe et de l'arabe algérien en particulier comme forme d'argumentation indirecte et plus convaincante pour le lecteur algérien.

L'auteur de notre corpus propose une écriture qui se distingue par la mise en œuvre d'un autre procédé discursif qui consiste à créer un environnement dans lequel s'affrontent des discours contradictoires qui s'apparentent à des réalités sociales : le bourreau et la victime, le riche et le pauvre, le gouverneur et le gouverné, le présent et le passé, la guerre et la paix, la joie et la peine, la tolérance et l'intégrisme, la science et l'ignorance, l'amour et la haine, ...

CONCLUSION GENERALE

Cette analyse lexicologique et pragmatique nous a permis d'aborder l'œuvre romanesque de Mimouni sous différents aspects. Toutefois, nous prévoyons de continuer notre analyse en incluant les articles journalistiques, l'essai de l'auteur, notamment *Les chroniques de Tanger* et *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier* afin d'étudier le degré de l'imbrication discursive entre ces derniers et les œuvres romanesques. Par ailleurs, à la suite de l'analyse des interférences linguistiques comme stratégie argumentative, une analyse sociolinguistique des romans nous semble intéressante.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Romans de Mimouni

- *Le Printemps n'en sera que plus beau*, Enal, Alger, 1978

- *Le Fleuve détourné*, Robert Laffont, Paris, 1982

- *Une Paix à vivre*, Enal, Alger, 1983

- *Tombéza*, Robert Laffont, Paris, 1984

- *L'Honneur de la tribu*, Robert Laffont, Paris, 1989

- *Une Peine à vivre*, stock, Paris, 1991

- *La Malédiction*, stock, Paris, 1993

- Articles et ouvrages de linguistique

- Abbès-Kara A.Y. (2006) : *Hyperdib : Une lecture lexicologique littéraire sans fin*, LIMAG

- Adam J.M. (1991) : *Langue et littérature, analyses pragmatiques et textuelles*, Hachette, Paris.

- Amossy R. (2012) : *L'argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris

- Andrew O.: « retour au Père Goriot : ou ce que nous apprend la statistique » *JADT 1998, 4èmes Journées Internationales d'Analyse Statistiques des Données Textuelles*, Université Nice Sophia Antipolis, CNRS, InaLF, Nice 1998, Textes réunis par Sylvie Mellet, pp.479-480.

- Anscombre J.-C. et Ducrot O. (1983) : *L'argumentation dans la langue*, Pierre Mardaga, Bruxelles

- Aristote (1990) : *Poétique*. Librairie Générale Française, Paris

- Austin J. (1970) : *Quand dire c'est faire*, Le Seuil, Paris.

- Barthes R. (1977) : *Introduction à l'analyse structurale des récits*, In: *Communications*, 8, 1966. *Recherches sémiologiques : l'analyse structurale du récit*. pp. 1-27.

- Bonnaïfous S. et Tournier M. (1995) : *Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique* In *Langages*, 117, 67-82.

- Bourdieu P. (1982) : *Langage et pouvoir symbolique*, Editions Fayard, Paris

- Brunet E. (1978) : *Le vocabulaire de Giraudoux, Structure et évolution*, Slatkine, Genève.
- Brunet E. (1980) : *Index-concordance d'Emile ou de l'éducation*, T.1 et 2, Slatkine, Genève.
- Brunet E. (1981) : *Le vocabulaire français de 1789 à nos jours*, Slatkine, Genève, Champion, Paris.
- Brunet E. (1986) : *Méthodes quantitatives et informatique dans l'étude des textes*, (ouvrage collectif en hommage à Charles Muller), Slatkine, Genève, Champion, Paris.
- Brunet E. (1999) : *Manuel de référence : Hyperbase, logiciel hypertexte pour le traitement documentaire et statistique des corpus textuels*, Laboratoire CNRS Bases, corpus et langage, Faculté des Lettres, Nice.
- Chériguen F. (1988) : « *Les procédés de formation du lexique* », In Cahiers de lexicologie, n°55
- Chériguen F. (2008) : « *les mots des uns, les mots des autres* », Édition casbah, Alger-
- Compagnon A. (1979) : *La seconde main ou le travail de la citation*, Seuil, Paris
- Ducrot O. (1979) : *Les lois de discours*. In: Langue française. N°42, pp. 21-33.
- Ducrot O. (1980) : *Les Mots du discours*, Minuit, Paris
- Ducrot O. (1984) : *Le Dire et le Dit*, Ed. de Minuit, Paris.
- Foucault M. (1969): *L'Archéologie du savoir*, Gallimard, Paris.
- Foucault M. (1971) : *L'ordre du discours*, Gallimard, Coll. *Nrf*, Paris.
- Gengembre G. : (1996) : *Les grands courants de la critique littéraire*, Seuil, Paris.
- Genette G. (1982) : *Palimpsestes*. La littérature au second degré, Seuil, Paris.
- Genette G. (1991) : *Fiction et diction*, Ed. du Seuil, Paris
- Guilbert L. (1975) : *La créativité lexicale*, Larousse, Paris.
- Guiraud P. (1954) : *Les caractères statistiques du vocabulaire*, PUF, Paris
- Guiraud P. (1960) : *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*, PUF, Paris.
- Greimas A. J. (1966) : *Sémantique structurale*, Larousse, Paris.
- Grevisse M. (1969) : *Le bon usage, Précis de grammaire française*, coll. Grevisse 3, Editions Duculot, Paris.
- Hylmslev L. (1959) : « *Pour une sémantique structurale* », In Essais linguistiques, I, Travaux du CLC, Vol. XII, Copenhague.
- Kerbrat-Orricchioni C. (1980) : *L'énonciation* : « de la subjectivité dans le langage », Armand Colin, Paris.
- Kerbrat-Orricchioni C. (1986) : *L'Implicite*, Armand Colin, Paris
- Kerbrat-Orricchioni C. (2001) :

- Kleiber, G. (1994) : *Anaphores et pronoms*, Duculot, coll. Champs linguistiques, Lousain-la-Neuve
- Kripke S. (1972) : *La Logique des noms propres*, Minuit, Paris.
- Lane P. (1992) : *La périphérie du texte*, Nathan Université (Linguistique), Paris
- Latraverse F. (1987) : *La pragmatique*, Madraga, Liège.
- Lebart L. et Salem A. (1994). *Statistique textuelle*, Dunod, Paris
- Leroy S. (2004) : *Le Nom propre en français*, Ophrys, Paris
- Lévi-Strauss C. (1962) : *La Pensée Sauvage*, Plon, Paris
- Maingueneau D. (1976) : *Initiation à l'analyse du discours*, Hachette, Paris.
- Maingueneau D. (1986) : *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas.
- Maingueneau D. (1990) : *Pragmatique pour le discours littéraire*, Bordas, Paris.
- Maingueneau D. (1991) : *L'Analyse du discours*, (nouvelle édition), Hachette, Paris
- Maingueneau D. (1993) : *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Dunod.
- Maingueneau D. (1999) : *L'énonciation en linguistique française*, Hachette, Paris.
- Maingueneau D. (2010) : *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*, Armand Colin, Paris
- Marchand, P., (1998) : *l'analyse du discours assistée par ordinateur*, Armand Colin, Paris
- Moeschler J. (1985) : *Argumentation et conversation Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Hatier, Paris
- Muller Ch. (1974) : *La statistique linguistique*, Hachette, Paris
- Muller Ch. (1992) : *Initiation à la statistique linguistique*, Champion, (Ed. Hachette, 1973).
- Niklas - Salminen Aïno (1997) : *La lexicologie*, Armand Colin / Masson, Paris
- Picoche J. (1977) : *Précis de lexicologie française: L'étude et l'enseignement du vocabulaire*, Nathan, Paris
- Plantin C. (1996) : *L'argumentation*, Nathan Université « fac », Paris
- Pruvost J. et Sablayrolles J.-F. (2003) : *Les néologismes*, Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, Paris
- Reboul A. et Mœschler J. (1998) : *Pragmatique du discours*, Armand Colin, Paris
- Riffaterre M. (1979) : *La production du texte*, Seuil, Paris
- Sablayrolles J.-F. (2000) : *La néologie en français contemporain*, Honoré Champion, Paris
- Sablayrolles J.-F. (2002) : *Fondements théoriques des difficultés pratiques du traitement des néologismes*, Revue française de linguistique Appliquée, vol. 7-1, pp. 97-111.
- Sarfati G.-E.(1997) : *Eléments d'analyse du discours*, Nathan, Paris
- Sarfati G.-E. (2002) : *Précis de pragmatique*, Nathan, col. « 128 », Paris

- Searle J.R. (1972): *Les Actes de langage. Essai de philosophie du langage*, Hermann, Paris
- Searle J.R. (1982) : *Sens et expression*, les éditions de minuit, Paris
- Sperber D. et D. Wilson (1978) : « Les ironies comme mentions », In : *Poétique, Revue de Théorie et d'Analyse Littéraires*, 399–412, Paris
- Todorov T., Bakhtine M. (1981) : *Le principe dialogique*, Le Seuil. Paris
- Vaxelaire J.-L. (2005) : *Les nomspropres : une analyse lexicologique et historique*, Honoré Champion, Paris
- Vigouroux C. B. (1991) : *Approche sociolinguistique de stratégies d'écriture dans un roman congolais d'expression française*, Mémoire de D.E.A., Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III).
- Vigouroux C. B. (1999) : *J'ai trop de langues dans ma tête. Enquête sur les parlers et les représentations des migrants africains francophones de la ville du Cap* », In Bouillon, A. (ed.), *Immigration africaine en Afrique du sud*, Karthala, pp. 171-197. Paris

2 - Ouvrages de littérature

- Bakhtine M. (1978) : *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris.
- Bonn Ch. (1974) : *Littérature algérienne de langue française et ses lectures, Imaginaire et discours d'idées*, Naaman, Ottawa.
- Bonn Ch. (1985) : *Le roman algérien de langue française*, L'Harmattan, Paris
- Chikhi B. (1990) : *Maghreb en textes, écriture, histoire, savoirs et symboliques, Essai sur l'épreuve de modernité dans la littérature de langue française*, L'Harmattan.
- Déjeux J. (1980) : *Littérature maghrébine de langue française*, Naaman (1^{ère} édition 1974), Québec.
- Déjeux J. (1982) : *Situation de la littérature de langue française*, OPU, Alger.
- Elbaz R. (2003) : *Pour une littérature de l'impossible* : Rachid Mimouni, Publisud, Paris
- Kebbas M. (2088) : *Mammeri, Casbah, Alger*
- Redouane N. (2001) : *Rachid Mimouni entre littérature et engagement*, L'Harmattan, Paris

3- THESES

- Abbés-Kara A.Y. (2000) : *Etude lexicologique, stylostatistique et pragmatique de l'œuvre de Mouloud Mammeri*, Thèse de doctorat, Nice.

- Boualili A. (2004) : *Etude lexicologique et pragmatique de l'œuvre de TaharDjaout*, mémoire de magistère,
- Boualili A (2009) : *De l'interdiscours à l'écriture hybride dans l'œuvre de Tahar Djaout*, thèse de Doctorat, ENS, Alger.
- Kebbas M. (2005) : *Le concept de vérité dans la fiction. Le cas du discours mammérien de la fiction. Analyse pragmlinguistique du discours selon la théorie des actes de langage de John R. Searle ; analyse archéolinguistique du discours selon la théorie de M. Foucault*, thèse de doctorat, Mostaganem, Algérie,
- Sini L. (1997) : *Les connecteurs argumentatifs et contre argumentatifs*, thèse de doctorat, Sorbonne Nouvelle, Paris III
- Redouane N. (1999) : *Lecture sociocritique de l'œuvre de Rachid Mimouni*, thèse de doctorat, Université de Toronto

4-DICTIONNAIRES DE LINGUISTIQUE

- Dubois J. (1974) : *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris
- Ducrot O. et Todorov T. (1972) : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil, Paris
- Moeschler J. et Reboul A. (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil, Paris
- Maingueneau D. (2002) : *Dictionnaire de l'Analyse du discours*, Seuil, Paris
- Mounin G. (1974) : *Dictionnaire de linguistique*, PUF
- Neveu F. (2004) : *Dictionnaire des sciences du langage*, Armand-Colin, Paris

DICTIONNAIRES DE LANGUE FRANÇAISE

- DUBOIS J. (1992) : *Dictionnaire De La Langue Française*, Lexis, Paris, Larousse.
- ROBERT P. et al.(2007) : *Le Nouveau Petit Robert De La Langue Française*, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Le Robert.
- ROBERT P. et al.(2003) : *Le Petit Robert, Dictionnaire De La Langue Française*, Paris, Le Robert.
- ROBERT P., REY A. (dir.) (2003) : *Le Petit Robert Des Noms Propres*, dictionnaire alphabétique et analogique, Paris, Le Robert.

- ROBERT P., REY A. (dir.) (2001) :*Le Grand Robert De La Langue Française*, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Le Robert. (6vol.).
- Trésor de la langue française informatisé : T.L.F.I. : <http://atilf.atilf.fr/>

Résumé

Notre travail porte sur l'analyse des œuvres de Mimouni du point de vue lexico-pragmatique. A l'aide du logiciel *Hyperbase*, nous avons abordé ces œuvres du point de vue de la richesse lexicale, de l'évolution du vocabulaire de l'auteur ainsi que les connexions lexicales entre les différents textes.

Il est question d'abord de l'étude des différents procédés lexicologiques déployés par l'auteur leur rôle dans la construction du sens global de la trame romanesque.

Par ailleurs, cette étude lexicologique nous a mené à procéder dégager et à étudier les différentes thématiques qui circulent dans l'ensemble du corpus.

Enfin, nous avons vérifié comment les aspects pragmatiques du langage se sont manifestés dans le récit par le biais du lexique et leurs effets dans la construction du discours Mimounien ainsi que ses prises de position à travers le mécanisme énonciatif exploité.

Mots-clés : statistique linguistique, étude du vocabulaire, onomastique, implicite, pragmatique

Abstract:

Our study deals with the analysis of the works of Mimouni from the lexico-pragmatic analysis. Using the *Hyperbase* software, we have approached these works from the lexical richness, the evolution of the vocabulary of the author and the lexical connections between the different texts.

The first is the study of the different lexical processes deployed by the writer, their role in the construction of the overall meaning of the novel.

Moreover, this lexicological study led us to identify and study the different themes that circulate throughout the corpus.

Finally, we verified how the pragmatic aspects of language were expressed in the narrative through the lexicon and their effects in the construction of the Mimonian discourse as well as its positions through the enunciative mechanism exploited.

Keywords: linguistic statistics, vocabulary studies, onomastics, implicit, pragmatic

Glossaire de la statistique textuelle²⁶

accroissement spécifique - (sp) spécificité* calculée pour une partie d'un corpus par rapport à une partie antérieure

analyse factorielle (stat) - famille de méthodes statistiques d'analyse multidimensionnelle, s'appliquant à des tableaux de nombres, qui visent à extraire des "facteurs" résumant approximativement par quelques séries de nombres l'ensemble des informations contenues dans le tableau de départ.

analyse des correspondances (stat)- méthode d'analyse factorielle s'appliquant à l'étude de tableaux à double entrée composés de nombres positifs. L'AC est caractérisée par l'emploi d'une distance (ou métrique) particulière dite distance du chi-2 (ou χ^2).

caractère (sa) - signe typographique utilisé pour l'encodage du texte sur un support lisible par l'ordinateur.

caractères délimiteurs / non-délimiteurs (sa) - distinction opérée sur l'ensemble des caractères, qui entrent dans la composition du texte permettant aux procédures informatisées de segmenter le texte en occurrences* (suite de caractères non délimiteurs bornée à ses extrémités par des caractères délimiteurs). On distingue parmi les caractères délimiteurs:

- les caractères délimiteurs d'occurrence (encore appelés "**délimiteurs de forme**") qui sont en général : le blanc, les signes de ponctuation usuels, les signes de préanalyse éventuellement contenus dans le texte.
- les caractères **délimiteurs de séquence** : sous-ensemble des délimiteurs d'occurrence correspondant, en général, aux ponctuations faibles et fortes contenues dans la police des caractères.

²⁶ Nous avons repris partiellement le glossaire de Lebart L. et Salem A. (1994:318)

- les caractères **séparateurs de phrase** : (sous-ensemble des délimiteurs de séquence) qui correspondent, en général, aux seules ponctuations fortes.

classification (stat) - technique statistique permettant de regrouper des individus ou observations entre lesquels a été définie une distance.

classification hiérarchique (cla) - technique particulière de classification produisant par agglomération progressive des classes ayant la propriété d'être, pour deux quelconques d'entre-elles, soit disjointes, soit incluses.

concordance (sa) - l'ensemble de lignes de contexte se rapportant à une même forme pôle.

contribution absolue (ou contribution) - (ac) contribution apportée par un élément au facteur . Pour un facteur donné, la somme des contributions sur les éléments de chacun des ensembles mis en correspondance est égale à 100.

contribution relative (ou cosinus carré) - (ac) contribution apportée par le facteur à un élément. Pour un élément donné, la somme des contributions relatives sur l'ensemble des facteurs est égale à 1.

cooccurrence (sa) - (une c.) - présence simultanée, mais non forcément contiguë, dans un fragment de texte (séquence, phrase, paragraphe, voisinage d'une occurrence, partie du corpus etc.) des occurrences de deux formes données.

corpus (ling) - ensemble limité des éléments (énoncés) sur lesquels se base l'étude d'un phénomène linguistique. (lexicométrie) ensemble de textes réunis à des fins de comparaison; servant de base à une étude quantitative.

éditions de contextes (sa) - éditions de type concordancier dans lesquelles les occurrences d'une forme sont accompagnées d'un fragment de contexte pouvant contenir plusieurs lignes de texte autour de la forme-pôle. La longueur de ce contexte est définie en nombre d'occurrences avant et après chaque occurrence de la forme-pôle.

éléments d'un segment (sr) - chacune des formes correspondant aux occurrences qui entrent dans sa composition. ex : A, B, C sont respectivement les premier, deuxième et troisième éléments du segment ABC.

éléments actifs- (ac ou acm) ensemble des éléments servant de base au calcul des axes factoriels, des valeurs propres relatives à ces axes et des coordonnées factorielles.

éléments supplémentaires (ou illustratifs)- (ac ou acm) ensemble des éléments ne participant pas aux calculs des axes factoriels, pour lesquels on calcule des coordonnées factorielles qui auraient été affectées à une forme ayant la même répartition dans le corpus mais participant à l'analyse avec un poids négligeable.

énoncé/énonciation - (ling) à l'intérieur du texte un ensemble de traces qui manifestent l'acte par lequel un auteur a produit ce texte.

expansion contrainte -(sr) terme dont les occurrences constituent chaque fois les expansions (du même côté) d'un même terme ayant plusieurs occurrences dans le corpus.

expansion d'un segment - (sr) segment situé immédiatement avant (expansion gauche) ou après (expansion droite) d'un segment donné, non séparé de ce segment par un délimiteur de séquence.

expansion récurrente d'un terme - terme dont les occurrences constituent plusieurs fois l'expansion des occurrences d'un terme donné.

facteur- (ac ou acm) variables artificielles construites par les techniques d'analyse factorielle permettant de résumer (de décrire brièvement) les variables actives initiales.

forme- (sa) ou "**forme graphique**" archétype correspondant aux occurrences* identiques dans un corpus de textes, c'est-à-dire aux occurrences composées strictement des mêmes caractères non-délimiteurs d'occurrence.

forme banale - (sp) pour une partie du corpus donnée, forme ne présentant aucune spécificité (ni positive ni négative) dans cette partie .

forme caractéristique - (d'une partie) synonyme de spécificité positive*.

forme commune - forme attestée dans chacune des parties du corpus.

forme originale- (pour une partie du corpus) forme trouvant toutes ses occurrences dans cette seule partie.

fréquence (sa) - (d'une unité textuelle) le nombre de ses occurrences dans le corpus.

fréquence d'un segment (sr) - (ou d'une polyforme) le nombre des occurrences de ce segment, dans l'ensemble du corpus.

fréquence maximale (sa) - fréquence de la forme la plus fréquente du corpus (en français, le plus souvent, la préposition "de").

fréquence relative (sa) - la fréquence d'une unité textuelle dans le corpus ou dans l'une de ses parties, rapportée à la taille du corpus (resp. de cette partie).

gamme des fréquences (sa) - suite notée V_k , des effectifs correspondant aux formes de fréquence k , lorsque k varie de 1 à la fréquence maximale.

hapax - gr. hapax (legomenon), "chose dite une seule fois". (sa) forme dont la fréquence est égale à un dans le corpus (hapax du corpus) ou dans une de ses parties (hapax de la partie).

identification - (stat, ling, sa) reconnaissance d'un seul et même élément à travers ses multiples emplois dans des contextes et dans des situations différentes.

index - (sa) liste imprimée constituée à partir d'une réorganisation des formes et des occurrences d'un texte, ayant pour base la forme graphique et permettant de regrouper les références* relatives à l'ensemble des occurrences d'une même forme.

index alphabétique (sa) - index* dans lequel les formes-pôles* sont classées selon l'ordre lexicographique* (celui des dictionnaires).

index hiérarchique (sa) - index* dans lequel les formes-pôles* sont classées selon l'ordre lexicométrique*.

index par parties - ensemble d'index (hiérarchiques ou alphabétiques) réalisés séparément pour chaque partie d'un corpus.

item de réponse - (ou modalité de réponse) élément de réponse préétabli dans une question fermée.

lemmatisation - regroupement sous une forme canonique (en général à partir d'un dictionnaire) des occurrences du texte. En français, ce regroupement se pratique en général de la manière suivante :

- _ les formes verbales à l'infinitif,
- _ les substantifs au singulier,
- _ les adjectifs au masculin singulier,
- _ les formes élidées à la forme sans élision.

lexical - (ling) qui concerne le lexique* ou le vocabulaire*.

lexicométrie ensemble de méthodes permettant d'opérer des réorganisations formelles de la séquence textuelle et des analyses statistiques portant sur le vocabulaire* d'un corpus de textes.

lexique - (ling) ensemble virtuel des mots d'une langue.

longueur (sa) - (d'un corpus, d'une partie de ce corpus, d'un fragment de texte, d'une tranche, d'un segment, etc.) le nombre des occurrences contenues dans ce corpus (resp. : partie, fragment, etc.). Synonyme de taille. On note: T la longueur du corpus; t j celle de la partie (ou tranche) numéro j du corpus.

longueur d'un segment (sr) - le nombre des occurrences entrant dans la composition de ce segment.

noyaux factuels - (cla) classes d'une partition* d'un ensemble d'observations synthétisant une batterie de descripteurs objectifs (sexe, âge, profession, etc.).

occurrence (sa) - suite de caractères non-délimiteurs bornée à ses extrémités par deux caractères délimiteurs* de forme.

ordre lexicographique -

_ pour les formes graphiques : l'ordre selon lequel les formes sont classées dans un dictionnaire.

ordre lexicométrique (sa) - pour les formes graphiques : ordre résultant d'un tri des formes du corpus par ordre de fréquences décroissantes; les formes de même fréquence sont classées par ordre lexicographique.

_ pour les polyformes: ordre résultant d'un tri par ordre de longueur décroissante des segments, les segments de même longueur sont départagés par leur fréquence, les segments ayant même longueur et même fréquence par l'ordre lexicographique.

paradigme- (ling) ensemble des termes qui peuvent figurer en un point de la chaîne parlée.

paradigmatique- (sa) qui concerne le regroupement en série des unités textuelles, indépendamment de leur ordre de succession dans la chaîne écrite.

partie - (d'un corpus de textes) fragment de texte correspondant aux divisions naturelles de ce corpus ou à un regroupement de ces dernières.

partition - (d'un corpus de textes) division d'un corpus en *parties* constituées par des fragments de texte consécutifs, n'ayant pas d'intersection commune et dont la réunion est égale au corpus.

partition longitudinale - (sa) partition d'un corpus en fonction d'une variable qui définit un ordre sur l'ensemble des parties

polyforme (sr) - archétype des occurrences d'un segment; suite de formes non séparées par un séparateur de séquence, qui n'est pas obligatoirement attestée dans le corpus.

pourcentages d'inertie - (ac ou acm) quantités proportionnelles aux valeurs propres* dont la somme est égale à 100. Notées $\tau\alpha$.

références (sa) - système de coordonnées numériques permettant de repérer dans le texte d'origine chacune des occurrences issues de la segmentation (ex : le tome, la page, la ligne, la position de l'occurrence dans la ligne) ou de situer rapidement cette occurrence parmi des catégories prédéfinies (auteur, année de parution, citation, mise en valeur, etc.).

répartition (sa) - (des occurrences d'une forme dans les parties du corpus) nombre des parties du corpus dans lesquelles cette forme est attestée.

réponse modale - (d'une classe d'individus, d'une partie* de corpus*) réponse sélectionnée en fonction de son caractère représentatif d'une classe ou d'une partie en général à partir des formes* caractéristiques qu'elle contient.

segment - (sr) toute suite d'occurrences consécutives dans le corpus et non séparées par un séparateur* de séquence est un segment du texte.

segment répété (sr) - (ou polyforme répétée) suite de forme dont la fréquence est supérieure ou égale à 2 dans le corpus.

segmentaire - (sr) ensemble des termes* attestés dans le corpus.

segmentation - opération qui consiste à délimiter des unités minimales* dans un texte.

segmentation automatique - ensemble d'opérations réalisées au moyen de procédures informatisées qui aboutissent à découper, selon des règles prédéfinies, un texte stocké sur un support lisible par un ordinateur en unités distinctes que l'on appelle des unités minimales*.

séparateurs de phrases - (sa) sous-ensemble des caractères délimiteurs* de séquence* correspondant aux seules ponctuations fortes (en général : le point, le point d'interrogation, le point d'exclamation).

séquence - (sa) suite d'occurrences du texte non séparées par un délimiteur* de séquence.

seuil - (stat) quantité arbitrairement fixée au début d'une expérience visant à sélectionner parmi un grand nombre de résultats, ceux pour lesquels les valeurs d'un indice numérique dépassent ce seuil (de fréquence, en probabilité, etc.).

seuil d'absence spécifique - (sp) pour un seuil fixé, pour une partie du corpus fixée, fréquence $A(j)$ pour laquelle toute forme de fréquence supérieure à $A(j)$ dans le corpus et absente dans la partie j est spécifique (négative) pour la partie j .

seuil de présence spécifique - (sp) pour un seuil fixé, pour une partie du corpus fixée, fréquence $B(j)$ pour laquelle toute forme de fréquence inférieure à $A(j)$ dans le corpus et présente dans la partie j est spécifique (positive) pour la partie j .

sous-fréquence (sa) - (d'une unité textuelle dans une partie, tranche, etc.) nombre des occurrences de cette unité dans la seule partie (resp. tranche, etc.) du corpus.

sous-segments (sr) - pour un segment donné, tous les segments de longueur inférieure et compris dans ce segment sont des sous-segments. ex : AB et BC sont deux sous-segments du segment ABC.

spécificité chronologique - (sp) spécificité* portant sur un groupe connexe de parties d'un corpus muni d'une partition longitudinale*.

spécificité positive - (sp) pour un seuil de spécificité fixé, une forme i et une partie j données, la forme i est dite spécifique positive de la partie j (ou forme caractéristique* de cette partie) si sa sous-fréquence est "anormalement élevée" dans cette partie. De façon plus précise, si la somme des probabilités calculées à partir du modèle hypergéométrique pour les valeurs égales ou supérieures à la sous-fréquence constatée est inférieure au seuil fixé au départ.

spécificité négative - (sp) pour un seuil de spécificité fixé, une forme i et une partie j données, la forme i est dite spécifique négative de la partie j si sa sous fréquence est anormalement faible dans cette partie. De façon plus précise, si la somme des probabilités calculées à partir du modèle hypergéométrique pour les valeurs égales ou inférieures à la sous-fréquence constatée est inférieure au seuil fixé au départ.

tableau de contingence (stat) - synonyme de tableau de fréquences ou de tableau croisé: tableau dont les lignes et les colonnes représentent respectivement les modalités de deux questions (ou deux variables nominales) , et dont le terme général représente le nombre d'individus correspondant à chaque couple de modalités.

tableau lexical entier (TLE) - tableau à double entrée dont les lignes sont constituées par les ventilations* des différentes formes dans les parties du corpus. Le terme générique $k(i,j)$ du TLE est égal au nombre de fois que la forme i est attestée dans la partie j du corpus. Les lignes du TLE sont triées selon l'ordre lexicométrique* des formes correspondantes.

tableau des segments répétés (TSR) - tableau à double entrée dont les lignes sont constituées par les ventilations* des segments répétés dans les parties du corpus. Les lignes du TSR sont triées selon l'ordre lexicométrique* des segments. (i.e. longueur décroissante, fréquence décroissante, ordre lexicographique).

tableau lexical- tableau à double entrée résultant du TLE par suppression de certaines lignes (par exemple celles qui correspondent à des formes dont la fréquence est inférieure à un seuil donné).

taille- (sa) (d'un corpus) sa longueur* mesurée en occurrences (de formes simples).

terme - (sr) nom générique s'appliquant à la fois aux formes* et aux polyformes*. Dans le premier cas on parlera de termes de longueur 1. Les polyformes sont des termes de longueur 2,3, etc.

termes contraints / termes libres - Un terme S1 est contraint dans un autre terme S2 de longueur supérieure si toutes ses occurrences* sont des sous-segments* de segments correspondant à des occurrences du segment S2. Si au contraire un terme possède plusieurs expansions distinctes, qui ne sont pas forcément récurrentes, c'est un terme libre.

unités minimales (pour un type de segmentation) - unités que l'on ne décompose pas en unités plus petites pouvant entrer dans leur composition (ex : dans la segmentation en formes graphiques les formes ne sont pas décomposées en fonction des caractères qui les composent).

valeurs propres - (ac ou acm) quantités permettant de juger de l'importance des facteurs successifs de la décomposition factorielle. La valeur propre notée λ_α . Mesurer la dispersion des éléments sur l'axe α .

valeurs-tests - (ac ou acm) quantités permettant d'apprécier la signification de la position d'un élément supplémentaire* (ou illustratif) sur une axe factoriel. Brièvement, si une valeur test dépasse 2 en valeur absolue, il y a 95 chances sur 100 que la position de l'élément correspondant ne puisse être due au hasard.

variables actives - variables utilisées pour dresser une typologie, soit par analyse factorielle, soit par classification. Les typologies dépendent du choix et des poids des variables actives, qui doivent de ce fait constituer un ensemble homogène.

variables supplémentaires (ou illustratives) - variables utilisées a posteriori pour illustrer des plans factoriels ou des classes. Une variable supplémentaire peut être considérée comme une variable active munie d'un poids nul.

variables de type T - variable dont la fréquence est à peu près proportionnelle à l'allongement du texte. (ex : la fréquence maximale)

variables de type V- variable dont l'accroissement a tendance à diminuer avec l'allongement du texte (ex : le nombre des formes, le nombre des hapax).

ventilation (sa) - (des occurrences d'une unité dans les parties du corpus) La suite des n nombres (n = nombre de parties du corpus) constituée par la succession des sous-fréquences* de cette unité dans chacune des parties, prises dans l'ordre des parties.

vocabulaire (sa) - ensemble des formes* attestées dans un corpus de textes.

vocabulaire commun - (sa) l'ensemble des formes attestées dans chacune des parties du corpus.

vocabulaire de base - (sp) ensemble des formes du corpus ne présentant, pour un seuil fixé, aucune spécificité (négative ou positive) dans aucune des parties, (i.e. l'ensemble des formes qui sont "banales" pour chacune des parties du corpus).

vocabulaire original- (sa) (pour une partie du corpus) l'ensemble des formes* originales* pour cette partie.

voisinage d'une occurrence - (sa) pour une occurrence donnée du texte, tout segment (suite d'occurrences consécutives, non séparées par un délimiteur de séquence) contenant cette occurrence.

voisinages d'une forme - (sa) ensemble constitué par les voisinages de chacune des occurrences correspondant à la forme donnée.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Vocabulaire excédentaire printemps

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
1	25.2	95	94	Hamid
1	20.2	63	63	Djamila
1	18.3	53	53	Malek
1	15.4	702	165	«
1	12.5	45	35	Capitaine
1	11.2	188	62	Hui
1	10.7	179	58	aujourd'
1	7.6	27	17	organisation
1	7.2	1049	133	ai
1	7.1	10	10	Poète
1	6.9	48	20	plan
1	6.8	44	19	voici
1	6.6	227	45	jeune
1	6.1	464	68	»
1	6.0	69	21	instant
1	6.0	14	10	vainqueur
1	5.9	58	19	étrange
1	5.8	1697	176	elle
1	5.6	136	29	histoire
1	5.6	13	9	enveloppe
1	5.5	750	91	cette
1	5.5	71	20	commandant
1	5.4	2052	200	vous
1	5.4	11	8	passerelle
1	5.3	39	14	combat
1	5.3	278	44	filles
1	5.2	58	17	tribu
1	5.2	12	8	défaite
1	5.1	21	10	gazelle
1	5.0	49	15	vérité
1	5.0	49	15	Hassan
1	4.9	6927	560	et
1	4.9	321	46	été
1	4.9	1633	160	j'
1	4.7	36	12	anciens
1	4.5	9	6	allumettes
1	4.5	27	10	université
1	4.4	41	12	français
1	4.4	287	40	père
1	4.4	18	8	ennemi
1	4.3	79	17	maintenant
1	4.3	428	53	ainsi
1	4.3	2251	201	nous
1	4.3	21832	1597	,
1	4.3	19	8	Algérie
1	4.3	14	7	aimerais
N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
1	3.5	11	5	errances
1	3.4	560	58	Temps

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
1	4.3	10	6	algérienne
1	4.2	256	36	ville
1	4.2	15	7	rival
1	4.2	15	7	entrevue
1	4.1	33	10	vouloir
1	4.1	16	7	normale
1	4.0	87	17	parfois
1	4.0	70	15	police
1	4.0	4716	380	je
1	4.0	22	8	action
1	4.0	1285	122	m'
1	4.0	12	6	tourments
1	4.0	12	6	théâtre
1	3.9	50	12	allais
1	3.9	36	10	rendez
1	3.9	17	7	méthodes
1	3.8	93	17	soir
1	3.8	9	5	tenace
1	3.8	706	73	moi
1	3.8	344	42	!
1	3.8	22995	1659	.
1	3.8	2000	176	me
1	3.8	120	20	sommes
1	3.7	420	48	toujours
1	3.7	32	9	semble
1	3.7	25	8	nant
1	3.7	192	27	oui
1	3.7	19	7	désastre
1	3.7	14	6	information
1	3.6	41	10	jeu
1	3.6	40	10	mourir
1	3.6	27	8	arabe
1	3.6	15	6	gouverneur
1	3.6	15	6	difficulté
1	3.6	100	17	filles
1	3.6	10	5	gar
1	3.5	75	14	suivre
1	3.5	74	14	ami
1	3.5	735	73	mes
1	3.5	42	10	ensemble
1	3.5	29	8	hasard
1	3.5	29	8	contact
1	3.5	22	7	convenu
1	3.5	16	6	crains
1	3.5	11	5	tels
1	3.5	11	5	nôtre

1	3.4	45	10	Comprends
1	3.4	30	8	revoir
1	3.4	23	7	Victime
1	3.4	17	6	Explications
1	3.3	201	26	Ment
1	3.3	18	6	Soldat
1	3.2	67	12	Jeunes
1	3.2	57	11	Aime
1	3.2	48	10	Jouer
1	3.2	48	10	Importance
1	3.2	26	7	Vierges
1	3.2	26	7	Devient
1	3.2	252	30	Déjà
1	3.2	19	6	Réaction
1	3.2	161	22	Mère
1	3.2	13	5	Détresse
1	3.2	13	5	Confidences
1	3.2	1293	114	Mon
1	3.2	103	16	Silence
1	3.1	98	15	Fort
1	3.1	98	15	Chose
1	3.1	9	4	Section
1	3.1	9	4	Absurde
1	3.1	790	74	Tout
1	3.1	78	13	Partie
1	3.1	28	7	sable
1	3.1	27	7	professeurs
1	3.1	233	28	...
1	3.1	20	6	voulut
1	3.1	14	5	Bonjour
1	3.0	71	12	départ
1	3.0	29	7	néanmoins
1	3.0	214	26	cours
1	3.0	15	5	berger

ANNEXE 2 : Vocabulaire en déficit printemps

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
1	-7.4	6952	318	les
1	-6.2	2752	107	du
1	-5.2	6125	309	il
1	-5.1	17727	1011	de
1	-5.1	1546	56	ils
1	-4.8	1311	47	leur
1	-4.4	3538	172	des
1	-3.9	1043	40	comme
1	-3.8	3096	155	qu'
1	-3.8	286	5	aller

1	-3.8	1686	75	lui
1	-3.7	8138	460	le
1	-3.7	251	4	étaient
1	-3.7	1132	46	avait
1	-3.6	268	5	fit
1	-3.4	3269	171	se
1	-3.4	200	3	eut
1	-3.2	3919	212	qui
1	-3.1	606	23	ou
1	-3.1	273	7	petit
1	-3.1	2243	115	son
1	-3.0	150	2	plusieurs

ANNEXE 3 : Vocabulaire excédentaire *Une paix à vivre*

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
3	32.8	464	348	»
3	30.5	702	387	«
3	25.2	124	124	Djabri
3	23.2	171	142	élèves
3	21.5	94	94	Kaouas
3	19.3	78	78	Baouche
3	16.7	210	123	école
3	15.5	53	53	Laramiche
3	14.9	170	100	garçon
3	13.8	43	43	Lemtihet
3	12.3	35	35	Dili
3	12.2	72	53	garçons
3	11.9	49	42	surveillant
3	11.8	33	33	Guittou
3	11.4	31	31	aït
3	11.1	32	31	Fadila
3	10.9	153	74	directeur
3	10.5	2052	435	vous
3	10.3	92	53	répondit
3	10.3	26	26	Lahmou
3	10.2	130	64	professeur
3	9.2	69	41	général
3	8.7	24	22	demoiselle
3	8.6	214	77	cours
3	8.6	19	19	Riga
3	8.5	41	29	élève
3	8.5	22995	3436	.

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
3	6.0	64	28	lança
3	6.0	2196	387	ce
3	6.0	16	13	technologie
3	6.0	14	12	surveillants
3	5.9	12	11	analyses
3	5.7	49	23	douar
3	5.6	9	9	laboratoire
3	5.6	11	10	philosophie
3	5.5	27	16	sourit
3	5.5	27	16	professeurs
3	5.5	16	12	sociétés
3	5.4	22	14	docteur
3	5.3	297	73	dit
3	5.3	132	41	demanda
3	5.3	12	10	camarades
3	5.3	10	9	Ecole
3	5.1	52	22	machine
3	5.0	271	66	quand
3	4.9	9	8	regarda
3	4.9	178	48	salle
3	4.9	1159	211	c'
3	4.8	23	13	sentit
3	4.8	23	13	sacoche
3	4.8	219	55	beaucoup
3	4.8	14	10	scolaire
3	4.8	14	10	intervint
3	4.7	8138	1213	le

3	8.5	21	20	camarade
3	8.4	53	33	reprit
3	8.3	268	87	fit
3	8.2	1483	306	on
3	8.1	17	17	interrogea
3	7.6	15	15	Batri
3	7.4	31	22	gardien
3	7.3	14	14	Saouane
3	7.1	30	21	musique
3	7.0	13	13	Ramadhan
3	6.9	2858	504	est
3	6.9	19	16	réfectoire
3	6.7	42	24	classe
3	6.7	143	50	petite
3	6.5	165	54	dernier
3	6.3	11	11	lem
3	6.2	65	29	monsieur
3	6.2	20	15	chapitre
3	6.1	26	17	dame

3	4.7	12	9	coupa
3	4.6	28	14	retourna
3	4.6	21	12	physique
3	4.6	15	10	nationale
3	4.6	15	10	madame
3	4.6	100	31	filles
3	4.6	10	8	cahier
3	4.5	48	19	problème
3	4.5	13	9	bac
3	4.4	41	17	immédiatement
3	4.4	34	15	président
3	4.4	160	42	heures
3	4.3	92	28	partir
3	4.3	278	63	fille
3	4.3	227	54	jeune
3	4.3	194	48	parce
3	4.3	101	30	pendant
3	4.2	9	7	consignes
3	4.2	36	15	continua

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
3	4.2	36	15	aventure
3	4.2	311	68	faut
3	4.2	291	64	très
3	4.2	28	13	étude
3	4.2	188	46	hui
3	4.1	33	14	journal
3	4.1	18	10	résultats
3	4.1	18	10	gars
3	4.1	12	8	bélier
3	4.0	83	25	ali
3	4.0	6125	910	il
3	4.0	59	20	midi
3	4.0	204	48	nouveau
3	4.0	179	43	aujourd'
3	3.9	35	14	bus
3	3.9	273	59	petit
3	3.9	23	11	lettre
3	3.9	20	10	union
3	3.9	1725	282	mais
3	3.9	13	8	confirma
3	3.9	13	8	comité
3	3.8	40	15	ouvrit
3	3.8	36	14	arriva
3	3.8	326	67	peu
3	3.8	191	44	avez
3	3.8	14	8	o
3	3.7	33	13	assit
3	3.7	229	50	dire
3	3.6	9	6	fit
3	3.6	9	6	cadenas
3	3.6	61	19	allez
3	3.6	35	13	projet
3	3.6	302	62	monde
3	3.6	22	10	noirs
3	3.6	212	47	enfin

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
3	3.4	306	61	devant
3	3.4	252	52	déjà
3	3.4	24	10	permanence
3	3.4	24	10	niveau
3	3.4	20	9	grogna
3	3.4	20	9	brigade
3	3.4	192	42	oui
3	3.4	140	33	personne
3	3.4	13	7	sonnerie
3	3.4	13	7	bâtiment
3	3.4	113	28	beau
3	3.4	10	6	marqua
3	3.4	10	6	conclusion
3	3.4	10	6	coins
3	3.3	98	25	visite
3	3.3	136	32	histoire
3	3.3	110	27	passer
3	3.2	750	128	cette
3	3.2	59	17	totalelement
3	3.2	40	13	sortit
3	3.2	31	11	tenu
3	3.2	26	10	trouva
3	3.2	26	10	Merci
3	3.2	22	9	regardait
3	3.2	18	8	restèrent
3	3.2	18	8	pratiques
3	3.2	157	35	travail
3	3.2	14	7	choc
3	3.2	14	7	Bonjour
3	3.2	11	6	séance
3	3.2	11	6	pensais
3	3.2	11	6	connaît
3	3.1	86	22	vraiment
3	3.1	71	19	possible
3	3.1	65	18	demi

3	3.6	15	8	dortoir
3	3.6	12	7	dimanche
3	3.5	84	23	trouvait
3	3.5	84	23	question
3	3.5	69	20	table
3	3.5	54	17	études
3	3.5	45	15	entrer
3	3.5	36	13	commença
3	3.5	16	8	soeurs
3	3.5	1460	237	par
3	3.4	32	12	doux

3	3.1	61	17	debout
3	3.1	56	16	pourra
3	3.1	41	13	vit
3	3.1	41	13	pouvez
3	3.1	2817	425	dans
3	3.1	19	8	effectivement
3	3.1	19	8	Algérie
3	3.1	15	7	personnellement
3	3.1	15	7	moderne
3	3.1	15	7	film
3	3.1	15	7	cria

ANNEXE 4 : Vocabulaire en déficit Une paix à vivre

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
3	-11.1	2251	141	nous
3	-9.1	2000	140	me
3	-8.2	736	32	ma
3	-8.0	1293	83	mon
3	-7.7	269	2	Kader
3	-7.1	1546	117	ils
3	-6.8	735	41	mes
3	-6.1	1285	100	m'
3	-6.0	574	32	nos
3	-5.9	4716	490	je
3	-5.9	2143	194	plus
3	-5.5	320	13	avais
3	-5.2	1633	148	j'
3	-5.0	143	2	palais
3	-4.9	4933	538	que
3	-4.9	468	29	notre
3	-4.8	695	52	leurs
3	-4.8	166	4	i1
3	-4.6	160	4	Omar
3	-4.6	142	3	Saïd
3	-4.5	6952	792	les
3	-4.5	606	45	ou
3	-4.5	1697	164	elle
3	-4.4	136	3	dépit
3	-4.3	118	2	el
3	-4.2	127	3	eau
3	-4.1	5240	594	d'
3	-3.9	989	91	si
3	-3.9	595	48	te
3	-3.7	17727	2175	de
3	-3.6	308	21	femme
3	-3.5	3919	446	qui
3	-3.5	139	6	femmes
3	-3.5	1311	132	leur
3	-3.4	84	2	durant
3	-3.4	172	9	dès
3	-3.4	161	8	étais
3	-3.3	657	60	même
3	-3.3	121	5	lit

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
3	-3.0	99	4	vingt
3	-3.0	674	64	où
3	-3.0	187	12	visage

3	-3.2	365	29	sous
3	-3.2	256	18	ville
3	-3.2	256	18	fil
3	-3.2	1598	170	tu
3	-3.1	159	9	tes
3	-3.1	114	5	prix

ANNEXE 5 : Vocabulaire excédentaire Le fleuve détourné

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
2	10.4	2251	464	nous
2	10.3	99	55	vingt
2	10.3	106	57	Cinq
2	10.0	160	71	Omar
2	9.9	35	30	Administrateur
2	8.7	2000	397	me
2	8.7	19	19	cordonnier
2	7.6	4716	792	je
2	7.3	14	14	tox
2	7.3	14	14	Houria
2	7.3	14	14	fly
2	7.0	13	13	Sioux
2	6.3	22	16	cousin
2	6.2	34	20	répondis
2	6.1	736	156	ma
2	6.1	22995	3308	.
2	5.9	40	21	demandai
2	5.8	17	13	pension
2	5.7	9	9	Hamida
2	5.4	65	26	vieillard
2	5.4	14	11	Messie
2	5.2	51	22	cour
2	5.2	4701	735	un
2	5.1	1881	322	a
2	5.0	16	11	grève
2	4.9	9	8	baraque
2	4.9	566	116	homme
2	4.9	360	81	hommes
2	4.9	1293	230	mon
2	4.8	161	44	étais
2	4.7	489	101	vers
2	4.7	34	16	Administration
2	4.4	50	19	douleur
2	4.4	38	16	Messaoud
2	4.3	65	22	mots
2	4.3	56	20	vis
2	4.3	31	14	dé
2	4.3	2647	421	pour
2	4.3	20	11	miracle
2	4.3	20	11	kachabia

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
2	4.2	40	16	oiseaux
2	4.2	346	73	voir
2	4.2	190	46	es
2	4.1	97	28	assis
2	4.1	41	16	camp
2	4.1	398	81	tête
2	4.1	22	11	l
2	4.1	15	9	regrette
2	4.1	15	9	gouverneur
2	4.0	79	24	maintenant
2	4.0	16	9	troupeau
2	4.0	109	30	voix
2	3.9	86	25	sang
2	3.9	13	8	lâcha
2	3.9	13	8	chaussures
2	3.8	164	39	long
2	3.8	14	8	malédiction
2	3.8	14	8	apparaître
2	3.8	11	7	sentis
2	3.8	11	7	fourmis
2	3.8	11	7	abreuve
2	3.7	3538	536	des
2	3.7	222	49	car
2	3.7	18	9	cherche
2	3.6	9	6	modernes
2	3.6	53	17	fusil
2	3.6	52	17	maire
2	3.6	35	13	bêtes
2	3.6	30	12	chaleur
2	3.6	2858	437	est
2	3.6	19	9	moutons
2	3.6	120	30	sommes
2	3.5	16	8	restai
2	3.5	16	8	pont
2	3.5	16	8	plancher
2	3.4	92	24	partir
2	3.4	71	20	coin
2	3.4	47	15	venue
2	3.4	46	15	gendarmes
2	3.4	37	13	basse

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
2	3.4	233	49	...
2	3.4	20	9	rouges
2	3.4	13	7	partage
2	3.4	125	30	grande
2	3.3	9285	1318	-
2	3.3	83	22	compagnon
2	3.3	457	84	ont
2	3.3	30	11	ouvriers
2	3.3	2534	387	?
2	3.2	54	16	plein
2	3.2	35	12	attends
2	3.2	256	51	ville
2	3.2	11	6	noires
2	3.1	66	18	peuple
2	3.1	56	16	milieu
2	3.1	56	16	attention
2	3.1	46	14	vaste
2	3.1	36	12	sac
2	3.1	36	12	camions
2	3.1	291	56	très
2	3.1	27	10	arbre
2	3.1	27	10	animal
2	3.1	235	47	grand
2	3.1	23	9	immobile
2	3.1	19	8	colline
2	3.1	19	8	âne
2	3.1	179	38	soleil
2	3.1	15	7	pattes
2	3.0	57	16	mer
2	3.0	33	11	montagnes
2	3.0	24	9	refusé
2	3.0	219	44	beaucoup
2	3.0	12	6	convenait
2	3.0	12	6	béton
2	3.0	12	6	aperçus

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
3	3.0	12	6	promenade
3	3.0	12	6	programme
3	3.0	12	6	enseigner
3	3.0	12	6	diriger
3	3.0	12	6	consentit

AANEXE 6 :Vocabulaire en déficit Le fleuve détourné

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
2	-12.2	2052	110	vous
2	-8.1	464	12	»
2	-6.3	3096	293	qu'
2	-5.9	1311	104	leur
2	-5.5	7883	872	à
2	-5.5	215	5	état
2	-5.5	166	2	i1
2	-5.3	2143	202	plus
2	-5.2	171	3	élèves
2	-4.9	351	18	votre
2	-4.6	130	2	professeur
2	-4.4	288	15	ceux
2	-4.3	3919	426	qui
2	-4.3	227	10	jeune
2	-4.3	161	5	mère
2	-4.2	172	6	dès
2	-4.1	989	88	si
2	-4.0	278	16	fille
2	-4.0	200	9	eut
2	-3.9	182	8	pouvait
2	-3.9	118	3	el
2	-3.8	2243	235	son
2	-3.8	214	11	cours
2	-3.7	210	11	école
2	-3.6	191	10	avez
2	-3.6	1697	175	elle
2	-3.6	1686	174	lui
2	-3.5	491	40	quelques
2	-3.5	118	4	devait
2	-3.4	3269	366	se
2	-3.4	160	8	enfants
2	-3.3	805	76	aux
2	-3.3	5240	608	d'
2	-3.3	178	10	salle
2	-3.3	17727	2177	de
2	-3.2	80	2	rire
2	-3.2	4933	575	que
2	-3.2	375	30	fut
2	-3.2	2752	307	du
2	-3.2	2196	240	ce
2	-3.1	325	25	donc
2	-3.1	284	21	ni
2	-3.1	137	7	mois
2	-3.1	1132	115	avait
2	-3.1	102	4	sûr

2	-3.0	86	3	Belle
2	-3.0	249	18	chez

ANNEXE 7 : Vocabulaire excédentaire Tombéza

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
4	29.4	21832	6115	,
4	11.7	42	42	Batoul
4	10.3	1881	576	A
4	9.8	3919	1065	Qui
4	9.7	6927	1769	Et
4	9.1	30	29	Brahim
4	8.8	195	95	Ça
4	8.5	24	24	Biget
4	8.1	22	22	Tombéza
4	8.1	22	22	Amar
4	7.6	133	67	Hôpital
4	7.4	233	98	...
4	7.3	26	23	M
4	7.2	18	18	Meklat
4	6.8	16	16	Amili
4	6.6	1483	416	On
4	6.3	14	14	Boukri
4	6.2	63	36	Pavillon
4	6.0	20	17	Fatima
4	5.9	831	246	Ces
4	5.8	36	24	Commissaire
4	5.7	12	12	Rahim
4	5.6	273	97	Petit
4	5.5	11	11	Palino
4	5.3	56	30	patron
4	5.3	13	12	coma
4	5.2	271	94	quand
4	5.2	17	14	harkis
4	5.2	149	59	service
4	5.2	10	10	borgne
4	5.1	24	17	Malika
4	4.9	9	9	Bismillah
4	4.9	606	178	ou
4	4.9	1553	404	sur
4	4.9	1043	284	comme
4	4.8	6952	1616	les
4	4.7	85	37	gestes
4	4.7	85	37	fini
4	4.7	29	18	établissement
4	4.5	286	92	aller
4	4.5	1018	273	sans
4	4.4	674	189	où
4	4.4	380	116	dont
4	4.4	329	103	toute
4	4.4	12	10	farine
4	4.3	40	21	lait
N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
4	3.5	16	10	tas

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
4	4.3	3096	745	qu'
4	4.3	24	15	regarde
4	4.3	24	15	bière
4	4.2	59	27	s
4	4.2	326	100	peu
4	4.2	30	17	laver
4	4.1	9	8	débarras
4	4.1	9	8	chariot
4	4.1	344	104	!
4	4.0	72	30	coups
4	4.0	52	24	couloir
4	4.0	43	21	employés
4	4.0	40	20	attente
4	4.0	34	18	placer
4	3.9	2752	657	du
4	3.8	81	32	famille
4	3.8	178	59	salle
4	3.8	10	8	infirmier
4	3.7	62	26	paysans
4	3.7	43	20	terres
4	3.7	330	97	peut
4	3.7	23	13	vigne
4	3.7	15	10	réserver
4	3.7	15	10	fillette
4	3.7	100	37	ans
4	3.6	95	35	vient
4	3.6	54	23	personnel
4	3.6	32	16	liquide
4	3.6	2858	675	est
4	3.6	26	14	plaindre
4	3.6	21	12	sucré
4	3.6	18	11	fruit
4	3.6	18	11	billets
4	3.5	9	7	indigènes
4	3.5	9	7	dirige
4	3.5	59	24	lieutenant
4	3.5	55	23	compter
4	3.5	49	21	sortie
4	3.5	49	21	infirmière
4	3.5	45	20	médecins
4	3.5	36	17	prend
4	3.5	36	17	parfaitement
4	3.5	36	17	livre
4	3.5	27	14	paroles
4	3.5	220	68	va
4	3.5	16	10	vaches
N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
4	3.0	25	12	sorte

4	3.5	16	10	mairie
4	3.5	16	10	gosses
4	3.5	137	46	mois
4	3.5	125	43	choses
4	3.4	25	13	maladies
4	3.4	249	74	chez
4	3.4	220	67	cet
4	3.4	17727	3883	de
4	3.3	311	89	faut
4	3.3	26	13	fera
4	3.3	20	11	ministère
4	3.3	17	10	réservé
4	3.3	17	10	mouches
4	3.3	12	8	coffre
4	3.3	12	8	cache
4	3.3	111	38	petits
4	3.2	91	32	Dieu
4	3.2	77	28	pieds
4	3.2	69	26	pièce
4	3.2	42	18	malades
4	3.2	39	17	ferme
4	3.2	36	16	resté
4	3.2	36	16	accord
4	3.2	215	64	état
4	3.2	21	11	soins
4	3.2	18	10	chien
4	3.2	152	48	bon
4	3.2	15	9	jambe
4	3.2	15	9	)
4	3.2	15	9	(
4	3.2	10	7	urgences
4	3.2	10	7	inspecteur
4	3.1	89	31	hors
4	3.1	71	26	coin
4	3.1	54	21	obtenir
4	3.1	34	15	blanche
4	3.1	30	14	adresse
4	3.1	27	13	dites
4	3.1	16	9	c
4	3.1	13	8	venues
4	3.1	13	8	parquet
4	3.1	13	8	employé
4	3.1	13	8	draps
4	3.1	127	41	eau
4	3.0	31	14	joue

4	3.0	25	12	papier
4	3.0	22	11	observe
4	3.0	22	11	continue
4	3.0	22	11	chaise

ANNEXE 8 : Vocabulaire en déficit Tombéza

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
4	-32.8	22995	3166	.
4	-17.1	702	10	«
4	-17.1	2251	195	nous
4	-13.8	9285	1456	-
4	-12.7	464	10	»

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
4	-3.6	72	4	garçons
4	-3.6	56	2	nul
4	-3.6	288	37	ceux
4	-3.6	103	8	silence
4	-3.5	989	164	si

4	-9.2	2052	273	vous
4	-8.9	4716	755	je
4	-7.8	166	2	i1
4	-7.6	468	38	notre
4	-7.5	574	54	nos
4	-7.5	1598	220	tu
4	-7.0	213	9	vos
4	-6.4	210	11	école
4	-6.2	160	6	Omar
4	-6.1	595	68	te
4	-6.0	171	8	élèves
4	-5.7	375	37	fut
4	-5.3	515	62	après
4	-5.3	1697	270	elle
4	-5.2	953	137	était
4	-5.1	369	40	pays
4	-4.7	90	3	Louisa
4	-4.7	268	27	fit
4	-4.7	256	25	fil
4	-4.7	132	8	demanda
4	-4.5	118	7	el
4	-4.4	735	108	mes
4	-4.4	138	10	avons
4	-4.3	71	2	commandant
4	-4.2	69	2	général
4	-4.2	320	38	avais
4	-4.2	190	18	es
4	-4.0	73	3	armes
4	-4.0	156	14	afin
4	-3.9	2000	350	me
4	-3.9	159	15	tes
4	-3.9	1293	216	mon
4	-3.8	60	2	Mohamed
4	-3.8	4933	929	que
4	-3.8	342	45	t'
4	-3.8	2534	455	?
4	-3.7	75	4	soudain
4	-3.7	58	2	tribu
4	-3.7	1633	283	j'
4	-3.6	87	6	mine

4	-3.5	61	3	ajouta
4	-3.5	53	2	reprit
4	-3.5	179	20	aujourd'
4	-3.4	84	6	question
4	-3.4	251	32	étaient
4	-3.4	188	22	hui
4	-3.4	133	13	mit
4	-3.3	227	29	jeune
4	-3.3	222	28	car
4	-3.2	48	2	sentiment
4	-3.2	422	63	puis
4	-3.2	343	49	ton
4	-3.2	200	25	eut
4	-3.2	176	21	veux
4	-3.2	170	20	garçon
4	-3.1	83	7	compagnon
4	-3.1	62	4	fais
4	-3.1	54	3	études
4	-3.0	89	8	désormais
4	-3.0	75	6	suivre

ANNEXE 9 : Vocabulaire excédentaire L'Honneur de la Tribu

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
5	30.9	2251	763	nous
5	20.7	85	85	Mabrouk
5	16.3	468	187	notre
5	16.1	118	85	el
5	15.5	574	205	nos
5	13.9	42	42	Georgeaud
5	12.9	37	37	Slimane

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
5	5.6	287	70	père
5	5.6	138	42	avons
5	5.5	43	20	pères
5	5.5	14	11	fûmes
5	5.4	12	10	saltimbanque
5	5.4	12	10	martial
5	5.3	49	21	étions

5	12.2	70	51	imam
5	12.1	33	33	Zitouna
5	12.0	160	79	Omar
5	11.6	256	102	fils
5	11.2	38	34	Aïssa
5	11.2	29	29	Bounemour
5	11.0	213	88	vos
5	10.9	30	29	Sidi
5	10.7	60	42	Mohamed
5	10.3	6952	1134	les
5	10.2	2052	408	vous
5	9.8	23	23	Ourida
5	9.8	23	23	lépreux
5	9.5	49	34	Hassan
5	8.4	31	24	figuiers
5	8.3	1546	301	ils
5	8.2	23	20	Roumis
5	8.1	28	22	vallée
5	8.0	16	16	civilisés
5	7.9	2143	387	plus
5	7.9	20	18	ours
5	7.7	44	27	avocat
5	7.6	140	52	village
5	7.5	1311	255	leur
5	7.0	48	26	avions
5	7.0	17	15	eucalyptus
5	6.7	160	52	enfants
5	6.7	14	13	forgeron
5	6.5	11	11	oliviers
5	6.4	25	17	préfet
5	6.3	83	33	ali
5	6.2	57	26	étrangers
5	6.1	19	14	sages
5	5.9	310	76	entre
5	5.8	9	9	pressoir
5	5.8	9	9	Hadjar
5	5.8	54	24	langue
5	5.7	21	14	Allah
5	5.7	11	10	épicier

5	5.3	15	11	cheikh
5	5.2	805	150	aux
5	5.2	695	133	leurs
5	5.2	13	10	savions
5	5.0	9	8	boiteux
5	4.8	39	17	chèvres
5	4.8	24	13	adolescents
5	4.8	21	12	ancêtres
5	4.7	53	20	fusil
5	4.7	52	20	maire
5	4.7	25	13	Huile
5	4.7	25	13	Accepta
5	4.7	141	38	Lieu
5	4.7	10	8	Exilé
5	4.7	10	8	Champêtre
5	4.6	19	11	Djelloul
5	4.6	16	10	Neige
5	4.6	13	9	Béni
5	4.5	51	19	Ter
5	4.4	32	14	Sœur
5	4.4	247	55	Elles
5	4.4	24	12	Burnous
5	4.3	9	7	Mers
5	4.3	58	20	Tribu
5	4.3	45	17	Prière
5	4.3	29	13	Vierge
5	4.2	831	143	Ces
5	4.2	34	14	Villes
5	4.2	15	9	Orge
5	4.2	12	8	Ble
5	4.1	98	27	Enfant
5	4.1	44	16	Nombreux
5	4.1	35	14	Poussière
5	4.1	31	13	Maisons
5	4.1	284	59	Ni
5	4.1	19	10	Ler
5	4.1	10	7	Roulotte
5	4.0	28	12	exil
5	3.9	41	15	foi

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
5	3.9	29	12	heureuse
5	3.9	21	10	jeux
5	3.8	6927	953	et
5	3.8	57	18	champs
5	3.8	48	16	habitants
5	3.8	43	15	mirent
5	3.8	30	12	déclara
5	3.8	26	11	vierges
5	3.8	22	10	thé
5	3.8	136	33	dépît
5	3.7	9	6	vîmes
5	3.7	9	6	découvrirent
5	3.7	27	11	avança

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
5	3.3	46	14	gendarmes
5	3.3	375	68	fut
5	3.3	22	9	delà
5	3.3	18	8	profit
5	3.3	11	6	sem
5	3.3	11	6	eûmes
5	3.3	11	6	adultes
5	3.2	32	11	savez
5	3.2	32	11	res
5	3.2	19	8	nostalgie
5	3.2	19	8	local
5	3.2	15	7	subrepticement
5	3.2	102	24	terre

5	3.7	23	10	rent
5	3.7	23	10	Prophète
5	3.7	19	9	proie
5	3.7	19	9	confia
5	3.7	139	33	femmes
5	3.7	12	7	récolte
5	3.7	12	7	municipal
5	3.7	107	27	âge
5	3.6	325	62	donc
5	3.6	311	60	avaient
5	3.6	24	10	journées
5	3.6	20	9	établir
5	3.6	16	8	naient
5	3.5	89	23	désormais
5	3.5	53	16	connu
5	3.5	38	13	juge
5	3.5	13	7	rer
5	3.4	39	13	ser
5	3.4	39	13	devenus
5	3.4	288	55	ceux
5	3.4	260	51	eux
5	3.4	26	10	saint
5	3.4	21	9	époux
5	3.4	14	7	villas
5	3.4	14	7	tuteur
5	3.4	14	7	tre
5	3.4	14	7	aisance
5	3.4	10	6	préfecture
5	3.4	10	6	olivier
5	3.4	10	6	objets
5	3.4	10	6	malheurs
5	3.4	10	6	che
5	3.3	501	86	:

5	3.1	59	16	s
5	3.1	59	16	lieutenant
5	3.1	249	47	chez
5	3.1	16	7	prières
5	3.1	16	7	arrêté
5	3.1	12	6	supermarché
5	3.1	12	6	rejetons
5	3.1	12	6	ô
5	3.0	9	5	vaincus
5	3.0	9	5	tutelle
5	3.0	9	5	sui
5	3.0	9	5	résignation
5	3.0	9	5	fleuves
5	3.0	9	5	ferons
5	3.0	9	5	chantier
5	3.0	83	20	tion
5	3.0	66	17	année
5	3.0	30	10	subir

ANNEXE 11 : Vocabulaire en déficit L'Honneur de la tribu

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
5	-15.9	4716	278	Je
5	-13.7	2000	80	Me
5	-12.9	1697	65	Elle
5	-12.3	702	6	«
5	-10.4	464	2	»
5	-9.8	1285	59	m'
5	-8.2	1633	103	j'
5	-8.0	4701	411	Un
5	-7.7	736	31	Ma
5	-6.4	2858	246	Est
5	-6.0	6125	606	Il
5	-5.8	706	41	Moi
5	-5.8	3046	274	Pas
5	-5.6	1293	97	Mon
5	-5.4	171	2	Elèves

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
5	-3.2	161	8	mère
5	-3.2	161	8	étais
5	-3.2	149	7	service
5	-3.1	1195	114	avec
5	-3.0	22995	2689	.

5	-5.2	3288	310	Une
5	-5.2	1598	132	Tu
5	-5.1	320	13	Avais
5	-5.1	195	4	Ça
5	-5.0	233	7	...
5	-4.8	291	12	Très
5	-4.8	1881	166	A
5	-4.6	170	4	garçon
5	-4.6	153	3	directeur
5	-4.5	2534	240	?
5	-4.5	208	7	sourire
5	-4.5	1686	149	Lui
5	-4.5	133	2	hôpital
5	-4.5	1159	95	c'
5	-4.4	178	5	salle
5	-4.3	750	56	cette
5	-4.3	1553	138	Sur
5	-4.3	141	3	Air
5	-4.2	1483	132	On
5	-4.0	225	10	trop
5	-3.9	9285	1024	-
5	-3.7	306	18	devant
5	-3.7	232	12	pourquoi
5	-3.6	98	2	reste
5	-3.5	346	23	voir
5	-3.4	550	43	être
5	-3.3	86	2	attendre
5	-3.3	101	3	pendant
5	-3.2	420	32	suis
5	-3.2	326	23	peu
5	-3.2	176	9	veux

ANNEXE 11 : Vocabulaire excédentaire Une peine à vivre

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
6	24.9	4716	1508	Je
6	23.2	130	130	Maréchalissime
6	22.3	143	136	palais
6	19.6	2000	710	Me
6	15.4	320	175	avais
6	13.5	1285	432	m'
6	12.9	1293	425	mon
6	12.7	1633	507	j'
6	12.3	735	272	mes
6	12.0	4933	1243	que
6	10.0	83	56	eus
6	9.2	1598	444	tu
6	9.0	736	237	ma
6	8.9	9285	2057	-
6	8.4	22	22	gouvernante
6	8.2	21	21	ministres
6	7.9	595	190	te
6	7.8	56	37	sécurité
6	7.6	50	34	ministre

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
6	5.4	201	70	chef
6	5.4	10	10	peintres
6	5.4	10	10	condisciple
6	5.3	84	37	lorsque
6	5.3	38	22	gouvernement
6	5.3	12	11	réceptions
6	5.2	23	16	dus
6	5.1	9	9	espionnage
6	5.1	9	9	bronze
6	5.1	21	15	portrait
6	5.1	19	14	panse
6	5.0	75	33	chambre
6	5.0	71	32	soit
6	5.0	17	13	journaux
6	5.0	15	12	architecture
6	5.0	11	10	auberge
6	4.9	25	16	stricte
6	4.9	20	14	moustache
6	4.9	1697	396	elle

6	7.5	25	22	académie
6	7.1	19	18	polygone
6	7.0	29	23	généraux
6	7.0	288	104	ceux
6	7.0	16	16	insomnies
6	6.9	39	27	officiers
6	6.8	55	33	fis
6	6.8	24	20	gardes
6	6.7	176	71	veux
6	6.5	1311	339	leur
6	6.4	42	27	militaires
6	6.4	215	80	état
6	6.3	71	37	services
6	6.3	26	20	pétrole
6	6.2	342	112	t'
6	6.1	21	17	prisons
6	6.0	12	12	complots
6	5.9	31	21	tabac
6	5.8	56	30	fus
6	5.8	42	25	caserne
6	5.8	210	75	chaque
6	5.6	28	19	pus
6	5.6	21	16	prédécesseur
6	5.5	607	169	tous
6	5.5	24	17	presse
6	5.5	15	13	ordonnai
6	5.4	27	18	fauteuil

6	4.8	657	172	même
6	4.8	18	13	crus
6	4.7	62	28	lendemain
6	4.7	26	16	réception
6	4.6	80	33	rire
6	4.5	71	30	commandant
6	4.5	156	53	bureau
6	4.5	156	53	afin
6	4.4	5240	1101	d'
6	4.3	9	8	félicite
6	4.3	61	26	militaire
6	4.3	61	26	celles
6	4.3	11	9	moustachu
6	4.3	11	9	dollars
6	4.3	11	9	devront
6	4.2	55	24	savais
6	4.2	45	21	whisky
6	4.2	19	12	pourrais
6	4.1	84	32	entendu
6	4.1	84	32	durant
6	4.1	40	19	humeur
6	4.1	369	101	pays
6	4.1	28	15	intention
6	4.1	22	13	seraient
6	4.1	22	13	impatience
6	4.1	12	9	deviner
6	4.0	201	61	pouvoir

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
6	4.0	17	11	signaler
6	4.0	10	8	ornait
6	4.0	10	8	mess
6	4.0	10	8	dictateur
6	4.0	10	8	cousine
6	4.0	10	8	collaborateurs
6	4.0	10	8	ambassadeur
6	3.9	706	173	moi
6	3.9	695	171	leurs
6	3.9	26	14	carrière
6	3.9	15	10	rapports
6	3.8	16	10	pourraient
6	3.8	16	10	déteste
6	3.8	16	10	couilles
6	3.8	16	10	avion
6	3.8	13	9	feras
6	3.7	9	7	vibrer
6	3.7	392	102	t
6	3.7	284	78	ni
6	3.7	28	14	dossiers
6	3.7	2324	503	n'
6	3.7	19	11	assura
6	3.7	177	53	celui
6	3.7	11	8	volets
6	3.7	11	8	reçus
6	3.7	11	8	précise
6	3.6	606	148	ou

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
6	3.4	10	7	entrepris
6	3.4	10	7	citoyens
6	3.3	351	90	votre
6	3.3	25	12	refuser
6	3.3	22995	4474	.
6	3.3	22	11	présenter
6	3.3	19	10	repos
6	3.3	19	10	feuilles
6	3.3	16	9	télévision
6	3.3	16	9	public
6	3.3	13	8	major
6	3.3	13	8	fantasmes
6	3.3	13	8	chambres
6	3.2	70	24	armée
6	3.2	50	19	allais
6	3.2	47	18	recevoir
6	3.2	26	12	épais
6	3.2	23	11	ignorais
6	3.2	23	11	étrangères
6	3.2	23	11	entretenir
6	3.2	11	7	estimaient
6	3.2	11	7	douze
6	3.1	958	216	bien
6	3.1	82	27	affaires
6	3.1	37	15	pouvais
6	3.1	34	14	remarqué
6	3.1	3046	632	pas

6	3.6	49	20	sommeil
6	3.6	20	11	occupe
6	3.6	17	10	seras
6	3.5	87	30	mine
6	3.5	43	18	lors
6	3.5	36	16	auras
6	3.5	3232	678	ne
6	3.5	15	9	parc
6	3.5	12	8	ouvrages
6	3.5	12	8	habiller
6	3.5	12	8	franchise
6	3.4	86	29	poste
6	3.4	7883	1583	à
6	3.4	37	16	secrétaire
6	3.4	31	14	relations
6	3.4	24	12	bonheur
6	3.4	18	10	étrangère
6	3.4	1546	339	ils
6	3.4	110	35	mis

6	3.1	17	9	satisfaire
6	3.1	17	9	politiques
6	3.1	14	8	rendis
6	3.1	14	8	préoccuper
6	3.1	14	8	aurai
6	3.0	9	6	intrigues
6	3.0	24	11	rappeler
6	3.0	24	11	dîner
6	3.0	21	10	document

ANNEXE 12 Vocabulaire en déficit Une peine à vivre

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
6	-19.2	21832	3124	,
6	-11.4	702	33	«
6	-10.9	464	13	»
6	-9.1	2251	266	nous
6	-7.3	6927	1067	et
6	-7.2	166	2	i1
6	-6.8	1483	181	on
6	-6.6	171	4	élèves
6	-6.3	2243	307	son
6	-6.2	1881	252	a
6	-6.1	6635	1050	l'
6	-6.1	271	16	quand
6	-6.1	256	14	fils
6	-5.8	233	13	...
6	-5.8	133	3	hôpital
6	-5.7	130	3	professeur
6	-5.5	1335	175	sa
6	-5.4	8849	1459	la
6	-5.3	170	8	garçon
6	-5.1	297	24	dit
6	-4.8	1725	248	mais
6	-4.7	235	18	grand
6	-4.7	140	7	village
6	-4.6	87	2	médecin
6	-4.6	120	5	sommes

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
6	-3.6	228	23	longtemps
6	-3.6	179	16	aujourd'
6	-3.5	79	4	maintenant
6	-3.5	457	58	ont
6	-3.4	67	3	situation
6	-3.4	59	2	lieutenant
6	-3.4	249	27	chez
6	-3.3	91	6	Dieu
6	-3.3	8138	1408	le
6	-3.3	74	4	chercher
6	-3.3	65	3	mots
6	-3.3	286	33	aller
6	-3.3	252	28	déjà
6	-3.3	229	25	dire
6	-3.2	53	2	fusil
6	-3.2	4701	796	un
6	-3.2	179	18	place
6	-3.1	95	7	vient
6	-3.1	87	6	perdu
6	-3.1	70	4	maison
6	-3.1	2817	465	dans
6	-3.1	160	16	mort
6	-3.1	160	16	enfants
6	-3.0	92	7	partir
6	-3.0	246	29	porte

6	-4.5	6125	1010	il
6	-4.5	256	22	ville
6	-4.4	2858	445	est
6	-4.4	273	25	petit
6	-4.3	81	2	pro
6	-4.3	210	17	école
6	-4.3	153	10	directeur
6	-4.3	136	8	histoire
6	-4.3	127	7	eau
6	-4.0	1387	204	ses
6	-3.9	344	38	!
6	-3.9	195	17	ça
6	-3.9	188	16	hui
6	-3.9	107	6	âge
6	-3.8	831	115	ces
6	-3.8	501	62	:
6	-3.8	3269	528	se
6	-3.8	287	30	père
6	-3.8	1043	149	comme
6	-3.7	437	53	deux
6	-3.7	143	11	petite

6	-3.0	214	24	cours

ANNEXE 13 : Vocabulaire excédentaire La malédiction

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
7	32.8	269	266	Kader
7	30.0	182	182	Morice
7	25.6	166	156	i1
7	20.9	142	123	Saïd
7	18.9	90	87	Louisa
7	14.7	22995	4263	.
7	14.1	1132	351	avait
7	13.8	989	315	si
7	12.6	1697	451	elle
7	12.1	142	82	ii
7	11.1	953	275	était
7	11.1	32	32	Nacer
7	10.9	2243	532	son
7	10.3	28	28	Albinos
7	10.2	1686	413	lui
7	9.9	26	26	Abdelkrim
7	9.7	25	25	Hocine
7	9.2	23	23	Leïla
7	9.0	6125	1187	il
7	8.9	24	23	Meziane
7	8.9	1335	325	sa
7	8.8	21	21	Palsec
7	8.6	3269	679	se
7	8.3	19	19	Msili
7	8.0	18	18	jo
7	7.9	44	30	Rabah
7	7.9	200	76	eut
7	7.6	21	19	Saïd
7	7.5	16	16	routier
7	6.8	16	15	remorque
7	6.5	17	15	rejoignit

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
7	4.8	122	40	venait
7	4.7	30	16	proposa
7	4.7	16	11	barbelés
7	4.6	84	30	lorsque
7	4.6	59	24	frère
7	4.3	48	20	sentiment
7	4.3	31	15	désert
7	4.3	10	8	fln
7	4.2	42	18	malades
7	4.2	1598	306	tu
7	4.1	97	31	savait
7	4.1	9285	1560	-
7	4.1	133	39	hôpital
7	4.1	132	39	demanda
7	4.1	11	8	métro
7	4.0	9	7	regagna
7	4.0	57	21	vieil
7	4.0	37	16	ignorait
7	4.0	287	70	as
7	4.0	23	12	affirmait
7	4.0	20	11	nocturne
7	4.0	17	10	crut
7	3.9	75	25	soudain
7	3.9	35	15	aimait
7	3.9	34	15	demandait
7	3.9	202	52	regard
7	3.9	172	46	dès
7	3.9	138	39	aurait
7	3.9	12	8	contenta
7	3.8	36	15	camion
7	3.7	182	47	pouvait

7	6.4	52	28	lorsqu'
7	6.3	87	38	médecin
7	6.2	42	24	barbe
7	5.8	2413	475	s'
7	5.7	10	10	Néfissa
7	5.7	10	10	Belkacem
7	5.6	29	18	appartement
7	5.5	27	17	Paris
7	5.4	9	9	Tanger
7	5.3	1387	286	ses
7	5.1	33	18	Alger
7	5.1	30	17	cessait
7	5.0	34	18	retrouva
7	5.0	161	50	mère
7	5.0	10	9	pillards
N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
7	3.4	375	82	fut
7	3.4	29	12	voisins
7	3.4	25	11	lueur
7	3.4	18	9	immeubles
7	3.4	18	9	estimait
7	3.4	116	32	dos
7	3.3	91	26	envie
7	3.3	9	6	souvenait
7	3.3	9	6	indulgence
7	3.3	9	6	hôtels
7	3.3	9	6	frontières
7	3.3	9	6	exigea
7	3.3	9	6	épuisé
7	3.3	9	6	barrage
7	3.3	86	25	rejoindre
7	3.3	68	21	amis
7	3.3	6635	1110	l'
7	3.3	22	10	sent
7	3.3	19	9	tenta
7	3.3	15	8	avouer
7	3.3	15	8	aéroport
7	3.3	12	7	rappelait
7	3.3	12	7	offrait
7	3.2	39	14	tendresse
7	3.2	3096	535	qu'
7	3.2	27	11	comprenait
7	3.2	16	8	sensible
7	3.2	13	7	cave
7	3.1	94	26	années
7	3.1	40	14	voyait
7	3.1	28	11	sable
7	3.1	28	11	récit
7	3.1	197	46	bras
7	3.1	17	8	quartier
7	3.1	120	31	train
7	3.1	10	6	volant
7	3.1	10	6	vaisselle
7	3.0	91	25	feu
7	3.0	45	15	whisky
7	3.0	45	15	véhicule
7	3.0	37	13	faim
7	3.0	21	9	tourna

7	3.7	10	7	découvrait
7	3.7	10	7	auditeurs
7	3.6	343	77	ton
7	3.6	20	10	compagne
7	3.6	20	10	avoua
7	3.5	87	26	mine
7	3.5	72	23	restait
7	3.5	31	13	sentait
7	3.5	24	11	bouteilles
7	3.5	17	9	cigarette
7	3.5	14	8	songea
7	3.5	14	8	française
7	3.5	14	8	crépuscule
7	3.4	84	25	durant
7	3.4	57	19	prit

7	3.0	156	38	afin

ANNEXE 14 : Vocabulaire en déficit La malédiction

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
7	-16.0	21832	2599	,
7	-13.2	702	11	«
7	-13.2	6927	710	et
7	-11.3	2000	147	me
7	-9.6	464	11	»
7	-9.2	4716	513	je
7	-7.9	2251	221	nous
7	-7.8	1285	105	m'
7	-7.0	2196	226	ce
7	-6.5	210	4	école
7	-5.8	3919	474	qui
7	-5.8	2858	330	est
7	-5.8	233	8	...
7	-5.8	2052	224	vous
7	-5.7	271	12	quand
7	-5.7	1293	128	mon
7	-5.5	736	63	ma
7	-5.5	735	63	mes
7	-5.2	606	50	ou
7	-5.1	1881	212	a
7	-5.1	188	7	hui
7	-4.9	706	64	moi
7	-4.9	192	8	oui
7	-4.8	351	24	votre
7	-4.8	179	7	aujourd'
7	-4.8	1633	184	j'
7	-4.7	468	38	notre
7	-4.6	320	22	avais
7	-4.5	143	5	palais
7	-4.4	6952	938	les
7	-4.4	311	22	faut
7	-4.4	153	6	directeur
7	-4.3	428	36	ainsi
7	-4.2	143	6	petite
7	-4.2	109	3	façon
7	-4.1	330	26	peut
7	-4.0	831	88	ces
7	-4.0	229	15	dire
7	-3.8	789	85	y
7	-3.8	140	7	village
7	-3.6	649	68	alors
7	-3.5	3538	470	des
7	-3.4	329	30	toute
7	-3.4	245	20	fois
7	-3.4	194	14	parce
7	-3.4	125	7	doit

N°	Ecart	Corpus	Texte	Mot
7	-3.4	106	5	Cinq
7	-3.3	69	2	général
7	-3.3	607	66	tous
7	-3.2	99	5	vingt
7	-3.2	79	3	maintenant
7	-3.2	67	2	ensuite
7	-3.2	574	62	nos
7	-3.2	326	31	peu
7	-3.2	219	18	beaucoup
7	-3.2	175	13	gens
7	-3.2	140	9	personne
7	-3.2	100	5	filles
7	-3.1	87	4	parfois
7	-3.1	380	38	dont
7	-3.1	273	25	autres
7	-3.1	136	9	histoire
7	-3.1	125	8	grande
7	-3.0	62	2	paysans

ANNEXE 14 : Contexte du connecteur MAIS

- C' est qu' il y a peu à en dire ... Je l' ai retrouvée au café où avait eu lieu notre première rencontre . Je n' ai pas l' habitude de le fréquenter et je ne sais ce qui , ce jour - là , m' a poussé là - bas . Elle se trou-vait assise au fond de la salle . En m' apercevant , elle voulut s' éclipser , mais je tenais trop à la revoir et je ne l' ai pas laissée faire . C' est ainsi que j' ai repris contact avec elle . Mais aujourd' hui , je ne connais toujours rien d' elle et ne suis pas plus avancé qu' au premier jour .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 40

jour , des hommes ont surgi de la nuit , les armes à la main , pour remettre en question une défait séculaire . On parla de rebelles , de terroristes , de groupuscules , de bandits de grand chemin . Il est vrai que le mouvement aurait pu dégénérer en banditisme . C' est le danger qui guette toute action de ce genre . Mais deux années plus tard , on avait définitivement franchi ce cap dangereux . L' insurrection armée se muait alors en révolution , et nous sommes parvenus à faire admettre ce point de vue au monde entier . Il fallut alors examiner très soigneusement tout recrutement , instaurer et maintenir partout dans les rangs une discipline très stricte afin d' empêcher quiconque de discréditer cette révolution par des exactions quelconques . Et c' est au nom de cette révolution que nous pouvons aujourd' hui demander jusqu' à l' accomplissement d' actes que la conscience réprouve .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 47

- Je ne le nie pas , Si - Hassan . Mais la mort de cette fille ne m' apparaît nullement indispensable Le printemps n' en sera que plus beau Page: 47

- Mais en venant ici , elle y a conduit l' ennemi .
Le printemps n' en sera que plus beau Page: 48

Par hasard , j' avais brusquement surgi un jour au fond de la classe , le crâne rasé , les souliers boueux , berger privé de son troupeau , de ses champs , de ses mares , de ses moineaux , de ses ivrognes débon-naires , de ses vipères . Regards curieux qui se tournent vers moi . Rires étouffés . Le mutisme du sauvage voyou n' augurait rien de bon . J' étais res-sorti en hâte mais la récréation me livra au soleil et aux curiosités .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 51

Le superbe enfant de la noblesse algérienne se tenait devant moi . Chef de par la tradition , sévère mais incontesté , je devais l' apprendre , il dominait tout , à l' intérieur comme à l' extérieur de la classe . La nuit , les jeunes Françaises rêvaient de lui .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 51

Pour ne pas m' effaroucher , elle évitait tout mou-vement brusque et m' adressait un sourire qui se voulait rassurant . Mais ses lèvres tremblaient .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 53

Par son père , elle devait m' imposer à l' école communale , malgré les protestations des parents d' élèves . Et , étrangement docile , je me laissai conduire par la main dans la prison , à portée de baguette des garde - chiourmes . Je n' en renonçais pas pour autant à mes habitudes et à mes chèvres , mais je rossais quiconque osait médire de ma ves-tale au regard si grand .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 53 e

Mais les vierges et leur père nous ont toujours dominés sans nous comprendre .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 54 a

Quelle que puisse être son histoire , l' Arabe a toujours conservé au fin fond de ses entrailles le souvenir de son ancestral berceau , immense étendue de sable chaud , et la fascination du mystère de l' eau fraîche , pure et douce , au fond du puits , à l' ombre des palmeraies , qui humecte sa gorge brûlante . Mais , découverte au grand jour , cette eau devient chaude et saumâtre . L' eau et la femme , sources de vie , demeureront toujours pour lui l' objet d' un culte mystique , et toujours il s' évertuera à les préserver de toute altération extérieure .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 54 b

Entre nous , après les premiers engagements , il fut tacitement convenu d' une trêve sac au dos , non pas en vue de nous permettre de reprendre des forces , mais afin de mieux nous observer et de déterminer si nous étions adversaires décidés à ne pas céder un pouce , ou s' il fallait simplement engager un combat sans but , pour l' honneur et la gloire de se battre .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 55 b (59ème occ.)

Au collège , j' allais mettre en place et régenter divers petits commerces qui s' avèrent très vite fort fructueux . Avec l' aide de Malek , devenu mon inséparable compagnon , mes affaires allaient prendre , dans l' enceinte de l' école , une telle envergure et un tel caractère que les professeurs et le directeur s' en inquiétèrent . Mais le concours de l' École normale approchait . Nous en franchîmes les portes , moi en tête , et Malek me talonnant de près , évitant de justesse l' éclatement du scandale .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 56 b (60ème occ.)

Ces mêmes cartes qui furent un instant brouillées pour Hamid et pour moi , à l' École normale . Mais cela ne pouvait durer , et hors la violence , Hamid était perdu . Et un jour , sans crier gare , Hamid disparut de l' école . Alors surgit l' été oranais et Djamila triomphante avec son sourire . Enfin , l' absurde destinée prenait un sens , et l' on vit apparaître sur le visage de Hamid un premier vrai sourire !

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 103 b (105ème occ.)

Mais dans les brumes de cette ville , j' ai perdu Djamila , et ce soir , sur cette passerelle , j' ai beau attendre , je ne vois personne .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 103 c (106ème occ.)

Mais oui , cette femme voilée ! Elle est passée au travers de leur filet .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 105 b (107ème occ.)

Mais voici ce capitaine qui s' en va en courant .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 105 c (108ème occ.)

La jeune fille en ciré noir avançait à pas lents sur la passerelle . Le bruit de ses talons sur le métal fit détourner un court instant la tête de l' homme accoudé à la rambarde . Mais il reprit rapidement sa réflexion un instant interrompue .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 106 a (109ème occ.)

« Non , je ne suis pas mort , et Djamila non plus . Djamila ne peut pas mourir , ce serait trop absurde . Mais elle est têtue , elle veut continuer à jouer son rôle jusqu' au bout , même maintenant que je vous ai découvert le pot aux roses . Elle ne se relèvera que quand le rideau sera tombé .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 125 d (130ème occ.)

Pourvu , pourvu que le rideau tombe avant que Hamid ne s' écroule , non pas tant pour éviter l' ultime désastre , la découverte du puéril subterfuge auquel d' ailleurs personne n' a cru , mais parce que Hamid , au fin bord de la scène , dominant les spectateurs effarés , oscille dangereusement , à l' instant de vomir ses sanglantes entrailles .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 126 c (131ème occ.)

Hamid est brusquement secoué de sanglots . Il tente de se maintenir debout , mais après un moment , il s'écroule , tandis que le capitaine , survenu à l' instant même , le recueille dans ses bras . Malek , arrivé à sa suite , va aider le capitaine à allonger le corps auprès de celui de Djamila .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 126 d (132ème occ.)

Mais le point final est mis , et le conteur n' a plus qu' à se taire .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 129 a (133ème occ.)

« Je ne retrouve pas son nom . Mais la rentrée a déjà eu lieu il y a quinze jours . Pourquoi arrive - t - il en retard ?

Une paix à vivre Page: 6 b (134ème occ.)

les professeurs très qualifiés , beaucoup de riches envoient leurs enfants ici . Et les fils des ces gens - là , eux , peuvent se permettre de faire les malins . Parce qu' en cas de problèmes il y a toujours papa pour arranger les choses . Et plus tard , ils n' auront pas à s' inquiéter pour trouver un travail . Mais toi , tu n' es pas dans leur cas . J' ai vu ton père tout à l' heure .

Une paix à vivre Page: 9 b (135ème occ.)

Le surveillant lança un noir regard à son ami mais se tut . Djabri et le factotum sortirent . La porte refermée , le surveillant répliqua :

Une paix à vivre Page: 10 c (136ème occ.)

« Je trouve ton enthousiasme pour les maths quelque peu excessif . Dans ta bouche , on a l' impression que le monde est séparé en matheux et non - matheux et que ces deux clans se livrent continuellement un combat sans merci . Tout matheux que tu rencontres est pour toi un frère d' armes . Mais cet enthousiasme te rend aveugle .

Une paix à vivre Page: 10 e (137ème occ.)

- Bon . J' avais prévu de le recevoir , mais je n' ai pas beaucoup de temps . Tu es de service , Aït ?

Une paix à vivre Page: 12 a (138ème occ.)

- Je voudrais qu' il fasse l' objet d' une surveillance particulière , mais discrète . Tu passeras la consigne aux autres surveillants chargés de la classe de « math élem » . Il a été placé au dortoir un . C' est là que tu es , Mohand ?

Une paix à vivre Page: 12 b (139ème occ.)

- Probable . Mais je n' en sais pas plus que vous . »

Une paix à vivre Page: 12 c (140ème occ.)

« Je m' appelle Lemtehet , commença aussitôt le nouveau compagnon de Djabri . Je sais que mon nom est difficile à prononcer , mais avec le temps tu parviendras à le faire correctement . Je suis de Jijel . Tout le monde ici plaisante et contrefait mon accent quand je parle en arabe . C' est la raison pour laquelle je m' abstiens . Je suis en math mais je m' intéresse surtout à la physique . J' aime bricoler J' ai déjà construit un petit récepteur de radio . Je suis en train de mettre au point une machine fonctionnant avec des pierres . Un jour je t' en expliquerai le principe si tu sais garder un secret . Je ne pense pas devenir instituteur . Je romprai mon contrat avec l' école et j' irai faire des études de médecine à l' Université . C' est le seul moyen de gagner beaucoup d' argent .

Une paix à vivre Page: 13 d (142ème occ.)

« Tu m' excuses pour tout à l' heure , lui dit - il , mais le casier de cette table est bien le plus précieux de cette salle . Il contient toute ma fortune . Tu es fumeur ?

Une paix à vivre Page: 14 b (143ème occ.)

- Dommage . En tout cas si tu as besoin de cigarettes , d' allumettes , de chewing - gum , gâteaux ou n' importe quoi d' autre tu me fais signe . C' est un peu cher , mais c' est bien commode , parce que cela t' évite de faire le mur avec les risques que cela comporte . »

Une paix à vivre Page: 14 c (144ème occ.)

- Tu es avec nous . Raison de plus pour bien écouter ce que je vais te dire . Le matin , si ça te chante , tu peux te lever à six et demi . Mais il y a des gens qui ont besoin de dormir . Alors tu ne dois faire aucun bruit en faisant ta toilette ou en t' habillant . Ne pas siffler . Il y a comme ça des gens qui ont

Une paix à vivre Page: 14 f (145ème occ.)

On avait l' impression que mademoiselle Swamm culti-vait l' art de tromper son monde . A plusieurs titres . Par son état de demoiselle d' abord , par son doux prénom d' Evelyne ensuite , et enfin par une silhouette de nature à damner tous les saints . Combien de coeurs d' étudiants no-vices avaient palpité devant la magnifique vision , quand elle apparaissait là - bas , au fond du couloir , à contre - jour . Mais de près , le décor changeait du tout au tout . On n' avait plus devant soi qu' un sévère professeur , d' âge respectable , au visage plutôt ingrat , parcouru de rides et couvert de points noirs du plus mauvais effet .

Une paix à vivre Page: 17 b (146ème occ.)

\$ « Tel père , telle fille . On voit bien que son père est colonel . Ils sont tous fascistes dans la famille . Elle déteste les pieds noirs . Elle préfère chouchouter ses petits Arabes . Mais viendra l' heure où on lui réglera son compte .

Une paix à vivre Page: 18 f (147ème occ.)

- Tu as vu , elle est vraiment raciste . C' est toujours sur nous que pleuvent les consignes . Les autres sont intou-chables . Mais viendra le jour où nous réglerons tous les comptes . Je te parie n' importe quoi qu' elle ne sera pas ici l' année prochaine . »

Une paix à vivre Page: 19 a (148ème occ.)

Mais la demoiselle continuait à tromper son monde . Personne n' aurait jamais pu soupçonner l' histoire de la fille du colonel . Un secret qu' elle tenait bien gardé .

Une paix à vivre Page: 19 f (149ème occ.)

- Mais je ne vous connais pas , monsieur .

Une paix à vivre Page: 20 c (150ème occ.)

- Je m' appelle Jean . Il y a des soldats à la sortie devant le portail : ils sont à ma recherche . J' ai essayé de m' enfuir par le bord de mer , mais là - bas aussi il y a plein de soldats . Toutes les voies sont coupées et il me faut transmettre ce paquet , à tout prix .

Une paix à vivre Page: 20 d (151ème occ.)

- Madame , écoutez - moi . Je suis de ceux qu' on appelle des marginaux , ou des traîtres . Je suis de l' autre bord . Mais aujourd' hui il ne s' agit pas de politique . Là - bas , derrière les montagnes , loin , très loin , là où aucun Français ne va jamais ,

Une paix à vivre Page: 20 f (152ème occ.)

il y a un petit douar de paysans . Une épidémie de choléra s' y est déclarée et emporte deux à trois personnes par jour , surtout des enfants . Les autorités administratives et sani-taires ont été averties . Mais personne ne veut bouger . Ils ont pris l' habitude de considérer les paysans de ces montagnes comme des ennemis . L' armée sollicitée refuse de s' aventurer dans cette région , craignant de tomber dans une embuscade . Et les petits enfants du douar continuent à mourir . Ce paquet contient les vaccins indispensables à la survie de ceux qui ne sont pas encore contaminés . Des petits enfants , comme ceux qui passent dans cette allée .

Une paix à vivre Page: 21 a (153ème occ.)

- Mais les soldats vont m' arrêter et me le prendre .
Une paix à vivre Page: 21 c (154ème occ.)

- Mais ce paquet , qu' en ferai - je , une fois à Alger , à supposer que j' accepte de le prendre ?
Une paix à vivre Page: 21 c (155ème occ.)

Il leur raconta ses rencontres et ses discussions avec les grands musiciens contemporains , il leur joua sur son piano leurs plus grands succès , leur fit entendre quelques - unes de ses compositions , mais sans trop insister , passant à autre
Une paix à vivre Page: 60 f (218ème occ.)

Djabri avait été adopté par sa classe , mais il n' arrivait pas à se faire à cette vie turbulente de joyeux lascars dont la seule et constante préoccupation était d' inventer quelques nouvelles plaisanteries . Le soir , on le voyait souvent errer , pensif et solitaire , dans des coins sombres et retirés , loin de la ruche bourdonnante des élèves occupés à leurs jeux et à leurs disputes .
Une paix à vivre Page: 63 a (219ème occ.)

notre pays ces appareils étaient des oiseaux de malheur . L' avion accomplit un cercle autour des maisons , puis dis- parut derrière les montagnes . Les gens soupirèrent de soula- gement . Mais il réapparut de nouveau , accompagné de deux autres engins et bientôt un déluge de feu s' abattit sur le douar .
Une paix à vivre Page: 64 a (220ème occ.)

« A dix mètres de moi la petite fille s' écroula , le visage dans la poussière . Je criai et courus vers elle . Mais je fis à peine deux pas que le bras de ma mère me saisit et m' enleva du sol pour m' emmener à toute allure vers notre maison . Peu après survint mon père . Il me prit par la main et , faisant signe à ma mère de le suivre , se mit à courir vers les montagnes proches à la recherche d' un abri .
Une paix à vivre Page: 64 b (221ème occ.)

- Mais comment ? demanda Djabri .
Une paix à vivre Page: 64 e (222ème occ.)

On ne savait pourquoi les élèves détestaient Rachid Batri . Ils s' ennuyaient terriblement pendant ses cours . Il déployait pourtant des efforts considérables et des trésors d' intelligence pour les leur rendre attrayants . Il leur pro- jetait des films , invitait des personnalités anglaises de passage à Alger , tenait à leur disposition des livres et des revues , leur faisait écouter des disques de chanteurs en vogue . De plus , il venait souvent à l' école en dehors de ses heures de cours pour discuter avec eux . Mais les élèves le fuyaient comme la peste .
Une paix à vivre Page: 65 e (223ème occ.)

Malgré les objections de son professeur , Baouche per- sista dans son idée . Il décida de prendre contact avec le ministère de la Jeunesse . Il proposa à plusieurs élèves de l' accompagner , mais aucun ne consentit à sacrifier une journée de sortie pour un tel projet , à l' exception de Djabri , qui venait de terminer le rattrapage de ses cours et ne savait plus que faire de son temps libre .
Une paix à vivre Page: 66 b (224ème occ.)

« Revenez demain , nos bureaucrates n' ont jamais que ce mot à la bouche . De plus , je suis persuadé que ce planton n' a rien compris du but de notre visite . Mais il n' ose pas avouer qu' il ne sait vers quel service nous diriger . Ce serait désho- norant pour lui . Alors , revenez demain . »
Une paix à vivre Page: 67 b (225ème occ.)

« Mais ça n' est pas du ressort du ministère , répondit le liftier . Il faut aller voir le Parti . »
Une paix à vivre Page: 68 a (226ème occ.)

- Pas vraiment , mais ... il y a le rédacteur en chef et ...
Une paix à vivre Page: 69 a (227ème occ.)

Batri avait assisté au discours introductif du représentant du Parti , mais dut se retirer au moment où l' on passa à l' élection du bureau de la cellule . Il avait attendu la fin de la réunion assis en bordure du stade . Une fois les élèves éparpillés . Batri vit Baouche se diriger vers lui . Sans mot dire , le garçon s' assit tranquillement auprès de son professeur . Cette
Une paix à vivre Page: 69 f (228ème occ.)

- Bien sûr . Mais nous accueillerons avec joie la participation des professeurs intéressés .
Une paix à vivre Page: 72 a (229ème occ.)

- Mais avant de vous lancer dans l' aventure vous devez vous assurer de pouvoir surmonter l' écueil classique que rencontre ce genre de revues : l' arrêt de la parution , parce qu' il est toujours difficile de poursuivre une oeuvre de longue haleine . Quelle périodicité envisagez - vous ?
Une paix à vivre Page: 72 a (230ème occ.)

- Les problèmes de frappe peuvent être surmontés . Mais je vois une difficulté au niveau de la reproduction . Nous avons bien à l' école une petite machine à alcool . Mais , outre la vétusté de son état , elle ne permet pas de façon commode le tirage d' un grand nombre d' exemplaires . L' idéal serait d' avoir une ronéo . Comment envisagez - vous la solution ?
Une paix à vivre Page: 72 e (231ème occ.)

\$ - Les problèmes de frappe peuvent être surmontés . Mais je vois une difficulté au niveau de la reproduction . Nous avons bien à l' école une petite machine à alcool . Mais , outre la vétusté de son état , elle ne permet pas de façon commode le tirage d' un grand nombre d' exemplaires . L' idéal serait d' avoir une ronéo . Comment envisagez - vous la solution ?
Une paix à vivre Page: 72 e (232ème occ.)

Kaouas lui en souffla l' idée . Il s' agissait de construire un nouveau terrain de football , celui existant ayant des dimensions non réglementaires . Après réflexion , Baouche trouva le projet intéressant . Le directeur , sollicité pour l' octroi d' un terrain , leva les bras au ciel , mais devant leur insistance finit par leur désigner celui en forte pente situé derrière les bâtiments .
Une paix à vivre Page: 75 f (233ème occ.)

Mais l' ardeur et la volonté n' étaient guère en rapport avec l' ampleur de la tâche , et ils eurent tôt fait de s' épuiser à vouloir surmonter cet obstacle insurmontable . On ne trouva plus aucun volontaire à partir de la troisième semaine .
Une paix à vivre Page: 77 a (234ème occ.)

- « Mais revenons à notre problème , reprit Dili . Quel est ton point de vue sur la question , Achour ? »
Une paix à vivre Page: 79 c (235ème occ.)

C' était la première fois que le directeur appelait le surveillant général par son prénom et le tutoyait . Ce dernier en fut étonné , mais demeura silencieux . Il détestait qu' on lui demandât son avis . Son esprit excellait à analyser une situation donnée , à la décomposer en ses différents éléments , dont
Une paix à vivre Page: 79 d (236ème occ.)

il décelait avec une grande lucidité les avantages et les inconvénients . Mais cette minutie dans l' analyse , dans ce monde si peu manichéen , le menait souvent vers un équilibre inhibiteur de décision . Il se trouvait donc parfaitement à l' aise dans son rôle de surveillant général où il ne lui était demandé que d' appliquer des directives et de veiller au maintien de la discipline .
Une paix à vivre Page: 80 a (237ème occ.)

- Si l' on décide de servir les repas on aura à faire face à la grogne des employés , qui eux , observent le jeûne et se verront obligés de préparer à manger à des gens qu' ils consi-dèrent comme des mécréants . Mais aussi à la colère des élèves - ils existent - qui font le Ramadhan . Mais surtout on nous accusera de vouloir dévoyer cette jeunesse en la

Une paix à vivre Page: 80 g (238ème occ.)

Les élèves considéraient cet endroit comme le paradis terrestre , mais hélas , comme lui , pratiquement inaccessible . Le refuge fournissait l' indiscutable dispense qui délivrait d' un cours trop fastidieux ou d' une séance d' éducation physique quand il fallait se découvrir par un froid de canard . Il permettait surtout la rencontre avec l' affolante infirmière . Mais la belle gardienne tenait les portes de son domaine systématiquement closes , ne consentant à les entrouvrir qu' en faveur de rares initiés , qui revenaient de leur séjour éblouis et silencieux , trop jaloux de leur bonne fortune pour en divulguer le moindre détail .

Une paix à vivre Page: 92 a (255ème occ.)

Cette infirmière n' était venue à l' école que pour une courte durée , en remplacement du titulaire du poste en congé de convalescence . Ce trop chétif amateur de football eut un jour , au cours d' un match , l' idée saugrenue d' occuper la cage du gardien de but . Un violent tir de ballon qu' il prétendit arrêter lui brisa le bras . Il obtint du directeur d'aller achever sa guérison chez ses parents . Mais sa période de congé écoulé , le petit infirmier ne reparut pas .

Une paix à vivre Page: 92 e (257ème occ.)

Mais il lui fallut déchanter . Les jolis yeux ne furent pas dupes du long énoncé d' imaginaires douleurs et les douées mains restèrent posées sur la table . Un à un les élèves éconduits ressortirent en grognant .

Une paix à vivre Page: 93 b (258ème occ.)

- Ce petit étourdissement ne m' inquiète pas outre mesure . Mais j' ai voulu passer pour savoir comment tu te sentais dans ton nouveau monde . J' en profiterai pour te faire faire quelques analyses qu' on ne pouvait pas effectuer dans le petit coin où je vis . Ça marche bien à l' école ?

Une paix à vivre Page: 94 c (259ème occ.)

- C' est normal . Mais c' est bon pour toi . Il faut conti-nuer . Aujourd' hui , je peux dire que ton état physique ne m' inquiète pas beaucoup . C' est avec ton intellect que je dois continuer à me battre . Que tu dois continuer à te battre . Je me méfie de ton intellect . Il faut t' intégrer le plus possible à tes camarades et ne pas t' abandonner à ta solitude .

Une paix à vivre Page: 94 d (260ème occ.)

- Mais nécessaire . Il faut te battre . Evite de sombrer dans le vertige de tes souvenirs . C' est cela qui est le plus dangereux . »

Une paix à vivre Page: 94 e (261ème occ.)

remettra l' ordonnance . Je n' en attends pas de grands résul-tats , mais c' est toujours bon à faire .

» Une paix à vivre Page: 95 a (262ème occ.)

- Mais ... commença Djabri .

Une paix à vivre Page: 95 e (263ème occ.)

Mais la fille s' était déjà éloignée , insouciant et rieuse . Ce fut à ce moment que Fadila , ayant reconnu le garçon , s' avança vers lui .

Une paix à vivre Page: 95 f (264ème occ.)

« Je vais vous les faire , moi , vos analyses . Entrez et asseyez - vous . Mais vous ne le méritez pas .
Une paix à vivre Page: 96 a (265ème occ.)

« Voilà , annonça Fadila . Mais à cause de vous je vais être en retard . Toutes mes copines sont déjà parties .

Une paix à vivre Page: 96 c (266ème occ.)

- Etonnant . Je ne veux pas vous effrayer , mais en générale quand on demande ce genre d' analyse , c' est qu' on soupçonne quelque chose de grave .

Une paix à vivre Page: 96 d (267ème occ.)

L' élève fit la moue et se retourna pour partir . Mais après quelques mètres il s' arrêta et revint sur ses pas . Fadila avait déjà ôté sa blouse , empoigné son sac et se préparait à sortir .

Une paix à vivre Page: 98 d (268ème occ.)

- Pas du tout . Il est loin d' être idiot . Je le crois même très intelligent . Ses résultats scolaires le confirment . Quand on le fréquente , on découvre chez lui une personnalité très attachante . Mais il me donne l' impression de porter un lourd secret qu' il ne peut révéler à personne . »

Une paix à vivre Page: 102 c (269ème occ.)

- Mais nous avons effectivement des cours d' agriculture . Avec des examens et tout . Mais , continua le garçon , asseyez - vous donc , il y a un peu de fraîcheur à l' ombre de cet arbre . »

Une paix à vivre Page: 103 b (270ème occ.)

- Mais nous avons effectivement des cours d' agriculture . Avec des examens et tout . Mais , continua le garçon , asseyez - vous donc , il y a un peu de fraîcheur à l' ombre de cet arbre . »

Une paix à vivre Page: 103 b (271ème occ.)

Mais nombreux étaient ceux qui avaient fait le même raisonnement et les rares véhicules qui arrivaient à se dégager se trouvaient déjà bondés . Il y avait des voyageurs jusque sur les toits .

Une paix à vivre Page: 104 b (272ème occ.)

- Oui , mais très excitant aussi . »

Une paix à vivre Page: 104 c (273ème occ.)

L' ascension de la fille fut très laborieuse , mais le voyage se révéla effectivement grisant . Le vent jouait avec les cheveux de Fadila qui avait les joues rouges d' émotion et déplaisir .

Une paix à vivre Page: 104 c (274ème occ.)

derrière le premier jupon qui passe . Et tu devrais le savoir . Mais à ton tour tu t' es laissée séduire pas sa belle petite gueule . Avais - tu la prétention de le retenir ?

Une paix à vivre Page: 105 a (275ème occ.)

« Non , fit - il , ce n' est pas à moi que je pensais . Comment l' oserais - je ? Tu ne sais pas dans quel enfer j' ai longtemps vécu . Je reviens de loin , et je marche encore à pas prudents , de crainte de trébucher à nouveau . Fadila est pour moi comme une étoile qui m' aide à guider mes pas loin des gouffres sans fond . Mais comme elle , elle me restera inaccessible . Que ferais - tu donc d' un rescapé comme moi ? » lâcha - t - il en s' éloignant .

Une paix à vivre Page: 105 e (276ème occ.)

Mais le garçon était déjà loin .

Une paix à vivre Page: 105 f (277ème occ.)

- Navré , mais c' est la meilleure dont je dispose . Je la réserve d' ailleurs pour les jours de sortie .

» Une paix à vivre Page: 106 b (278ème occ.)

- Ce n' est pas Saâdi que je suis venue attendre , mais toi .
Une paix à vivre Page: 106 c (279ème occ.)

« Il n' en a pas toujours été ainsi , reprit la voix . Autrefois , le soleil inondait à profusion cette maison qui retentissait souvent de rires et de chants . Autrefois , dans cette maison , une petite fille promenait ses doigts malhabiles sur les touches du piano et s' applaudissait bien fort quand elle parvenait à jouer un petit morceau sans fausses notes . Mais je ne veux pas parler , je ne veux pas me souvenir , c' est trop douloureux . »

Une paix à vivre Page: 122 g (301ème occ.)

« C' est après cela , reprit - elle , que j' ai découvert mon mari . Immobilisée dans mon lit , sans pouvoir bouger ni bras ni jambes , incapable même de manger ou de boire , j' étais devenue une véritable loque humaine . Vous ne pouvez pas savoir à quel point certaines infirmités physiques peuvent dégrader la dignité humaine . Vous ne pouvez pas savoir le calvaire qu' on endure , quand , jusque pour faire ses besoins , on doit être aidé , non par une infirmière anonyme et lointaine , mais par l' être aimé , le seul justement à qui on tenait par - dessus tout à épargner ces tristes contingences . J' ai longtemps pleuré et supplié Dieu de me venir en aide pour mettre un terme à cette pénible existence . Mais j' appréhen-dais surtout la réaction d' un mari que je savais au grand coeur certes , mais naturellement bougon , tatillon et nerveux . Combien de fois l' ai - je vu rouge de colère , combien de fois ai - je dû supporter ses sarcasmes pour un bouton mal cousu , une petite tache sur sa veste ou une chemise mal repassée . »

Une paix à vivre Page: 123 b (302ème occ.)

« C' est après cela , reprit - elle , que j' ai découvert mon mari . Immobilisée dans mon lit , sans pouvoir bouger ni bras ni jambes , incapable même de manger ou de boire , j' étais devenue une véritable loque humaine . Vous ne pouvez pas savoir à quel point certaines infirmités physiques peuvent dégrader la dignité humaine . Vous ne pouvez pas savoir le calvaire qu' on endure , quand , jusque pour faire ses besoins , on doit être aidé , non par une infirmière anonyme et lointaine , mais par l' être aimé , le seul justement à qui on tenait par - dessus tout à épargner ces tristes contingences . J' ai longtemps pleuré et supplié Dieu de me venir en aide pour mettre un terme à cette pénible existence . Mais j' appréhen-dais surtout la réaction d' un mari que je savais au grand coeur certes , mais naturellement bougon , tatillon et nerveux . Combien de fois l' ai - je vu rouge de colère , combien de fois ai - je dû supporter ses sarcasmes pour un bouton mal cousu , une petite tache sur sa veste ou une chemise mal repassée . »

Une paix à vivre Page: 123 c (303ème occ.)

« C' est après cela , reprit - elle , que j' ai découvert mon mari . Immobilisée dans mon lit , sans pouvoir bouger ni bras ni jambes , incapable même de manger ou de boire , j' étais devenue une véritable loque humaine . Vous ne pouvez pas savoir à quel point certaines infirmités physiques peuvent dégrader la dignité humaine . Vous ne pouvez pas savoir le calvaire qu' on endure , quand , jusque pour faire ses besoins , on doit être aidé , non par une infirmière anonyme et lointaine , mais par l' être aimé , le seul justement à qui on tenait par - dessus tout à épargner ces tristes contingences . J' ai longtemps pleuré et supplié Dieu de me venir en aide pour mettre un terme à cette pénible existence . Mais j' appréhen-dais surtout la réaction d' un mari que je savais au grand coeur certes , mais naturellement bougon , tatillon et nerveux . Combien de fois l' ai - je vu rouge de colère , combien de fois ai - je dû supporter ses sarcasmes pour un bouton mal cousu , une petite tache sur sa veste ou une chemise mal repassée . »

Une paix à vivre Page: 123 c (304ème occ.)

Mais ce jour - là , la cérémonie fut de pure forme . On sentait que le coeur n' y était pas . La plupart des élèves se trouvaient hors de la classe . C' est à peine si on entendit quelques cris lancés du couloir .

Une paix à vivre Page: 127 d (305ème occ.)

A la vue de la lettre , le coeur de Djabri bondit dans sa poitrine . Puis , méfiant , soupçonnant quelque mauvaise plaisanterie , il scruta les yeux de Kaouas . Mais celui - ci lui tourna rapidement le dos et sortit de la salle . Djabri regarda à travers la fenêtre , mais personne ne semblait vouloir s' occuper de lui . « Je la lirai plus tard , se dit - il . Mais après avoir de nouveau observé la classe , il ne put résister plus longtemps et l' ouvrit . Ses yeux coururent vers la signature :

Une paix à vivre Page: 128 d (306ème occ.)

A la vue de la lettre , le coeur de Djabri bondit dans sa poitrine . Puis , méfiant , soupçonnant quelque mauvaise plaisanterie , il scruta les yeux de Kaouas . Mais celui - ci lui tourna rapidement le dos et sortit de la salle . Djabri regarda à travers la fenêtre , mais personne ne semblait vouloir s' occuper de lui . « Je la lirai plus tard , se dit - il . Mais après avoir de nouveau observé la classe , il ne put résister plus longtemps et l' ouvrit . Ses yeux coururent vers la signature :

Une paix à vivre Page: 128 d (307ème occ.)

A la vue de la lettre , le coeur de Djabri bondit dans sa poitrine . Puis , méfiant , soupçonnant quelque mauvaise plaisanterie , il scruta les yeux de Kaouas . Mais celui - ci lui tourna rapidement le dos et sortit de la salle . Djabri regarda à travers la fenêtre , mais personne ne semblait vouloir s' occuper de lui . « Je la lirai plus tard , se dit - il . Mais après avoir de nouveau observé la classe , il ne put résister plus longtemps et l' ouvrit . Ses yeux coururent vers la signature :

Une paix à vivre Page: 128 e (308ème occ.)

La classe de « math élem » attendait un grand événement . La direction de l' école était enfin parvenue à recueillir ce professeur de géographie que la classe attendait depuis le début de l' année scolaire . Mais ce génie d' événement n' avait pas l' habitude de provoquer un tel intérêt chez les élèves . Qu' y avait - il donc ?

Une paix à vivre Page: 129 a (309ème occ.)

- Mais attention . C' est confidentiel . Il ne faut pas que le surveillant général s' aperçoive que je répète ce qu' il me confie .

Une paix à vivre Page: 130 a (310ème occ.)

Kaouas en effet connaissait l' imagination fertile de son camarade . Ce dernier conçut donc une belle aventure , dans laquelle il se réserva une jolie place , mais en confiant honnêtement le rôle essentiel à Kaouas , avant de s' en aller raconter aux élèves le récit de leur rencontre avec le nouveau professeur de géographie . Kaouas apprécia surtout la description très détaillée que fit Lahmou de la demoiselle . Cléopâtre en eût crevé de jalousie .

Une paix à vivre Page: 130 b (311ème occ.)

Mais Djabri se trouvait à mille lieues des préoccupations de son camarade . Il lisait et relisait la lettre de Fadila qui se plaignait de n' avoir pas pu apprendre la suite de l' histoire que le garçon avait commencé à lui conter . Djabri décida de répondre immédiatement à la lettre de son amie . Il lui apprit que son médecin , qui commençait à exagérer , l' obligeait à repasser à l' hôpital pour de nouvelles analyses dans un autre pavillon et qu' il serait heureux de la voir lui servir de guide dans cet établissement plus grand que son village natal .

Une paix à vivre Page: 131 a (312ème occ.)

- Mais nous , nous n' avons pas intérêt à faire les malins avec elle , parce qu' il nous tombera dessus sans ménagement .

Une paix à vivre Page: 133 a (313ème occ.)

Mais cette seconde précision de Lemtihat devait aussi s' avérer juste . Car après trois mois de cours la belle gazelle disparut sans crier gare et sans laisser de traces .

Une paix à vivre Page: 134 b (314ème occ.)

Kaouas estima que l' histoire se concluait à l' avantage des élèves qui allaient ainsi se débarrasser de la pesante discipline de Laramiche . Mais beaucoup le regrettaient déjà , comme Lem .

Une paix à vivre Page: 134 e (315ème occ.)

« D' accord , il est un peu vache . Mais son métier l' oblige à l' être . Un surveillant général mollasson serait une catastrophe . Rien ne marcherait plus à l' école . Et puis , on s' est

Une paix à vivre Page: 134 f (316ème occ.)

C' était dire que Bralimi aurait pu être une grande figure de l' école . Mais on le soupçonnait d' être juif . Son silence obstiné sur ce point renforçait l' équivoque , et les élèves tantôt le louaient , tantôt le décriaient , mais sans qu' on pût affirmer qu' il n' y avait aucune relation entre ces changements d' humeur et la valeur des notes qu' il distribuait .

Une paix à vivre Page: 135 e (317ème occ.)

C' était dire que Bralimi aurait pu être une grande figure de l' école . Mais on le soupçonnait d' être juif . Son silence obstiné sur ce point renforçait l' équivoque , et les élèves tantôt le louaient , tantôt le décriaient , mais sans qu' on pût affirmer qu' il n' y avait aucune relation entre ces changements d' humeur et la valeur des notes qu' il distribuait .

Une paix à vivre Page: 135 f (318ème occ.)

« Dans l' Algérie socialiste d' aujourd' hui , le danger des manoeuvres de la bourgeoisie nationale ne doit pas être sous - estimé . Certes , elle se trouve aujourd' hui exclue du pouvoir . Mais elle en est dangereusement proche . Car ce sont ses fils , les seuls qui pouvaient autrefois bénéficier d' une formation adéquate , ce sont ses fils qui sont à la tête des principaux rouages administratifs de l' Etat . Ils sont supposés

Une paix à vivre Page: 136 g (322ème occ.)

n' avoir qu' un simple rôle technique d' administration . Mais il faut être aveugle pour ne pas voir leurs manoeuvres . O combien de décisions politiques qui menaçaient leurs intérêts se sont vues totalement détournées de leurs buts au cours du processus administratif de leur application . Je ne veux pas remettre en cause la nécessité historique de leur utilisation . Lénine a fait encadrer l' armée rouge par les anciens officiers du tsar . Mais il faut être conscient du danger qu' ils représentent .

Une paix à vivre Page: 137 b (324ème occ.)

« Par ailleurs , il faut se rendre compte aussi , que , patiemment , mais obstinément , la bourgeoisie est en train de tisser un subtil réseau d' alliances familiales qui peut lui permettre de confisquer le pouvoir ou de l' exercer par personne interposée . Son moyen idéal , c' est la tendre vierge , éblouissante et pure

, que l' on va pousser entre les bras du demi - vieillard bien placé dans la hiérarchie du pouvoir et qui ne saura plus dire non . Vous avez vu la demoiselle . Qui pourrait lui résister ?

Une paix à vivre Page: 137 b (325ème occ.)

« N' avez - vous pas remarqué cet air de tristesse qui flotte dans l' école depuis qu' on a appris votre décision de démissionner ? Beaucoup n' osent pas exprimer leurs sen-timents , mais la plupart souhaitent que vous restiez . Par ailleurs , plus tard , une fois vos études terminées , je crois que nul ne saura mieux que vous me remplacer . »

Une paix à vivre Page: 138 d (326ème occ.)

Kaouas et Guittou avaient obtenu pour la même après - midi une autorisation de sortie afin d' aller compléter leur dossier scolaire auprès de l' inspection académique . Mais à la suite de leur demande , la réponse avait tant tardé que quand elle leur parvint , leur problème se trouvait réglé depuis longtemps . Guittou allait déchirer la sienne .

Une paix à vivre Page: 139 a (327ème occ.)

« Mais non , fit Kaouas , il serait idiot de rater une promenade en ville . On pourra aller voir un film . »

Une paix à vivre Page: 139 b (328ème occ.)

Les deux élèves sortirent donc , mais parvenus en ville , ils ne purent s’ accorder sur le film à voir et se séparèrent . Guittou choisit un film du cinéma novo brésilien . Mais ce dernier était en version originale sous - titré , noir et blanc , petit écran . Comme de plus l’ action traînait en longueur , au bout d’ une heure de patience , lassé , le garçon décida de sortir .

Une paix à vivre Page: 139 b (329ème occ.)

Les deux élèves sortirent donc , mais parvenus en ville , ils ne purent s’ accorder sur le film à voir et se séparèrent . Guittou choisit un film du cinéma novo brésilien . Mais ce dernier était en version originale sous - titré , noir et blanc , petit écran . Comme de plus l’ action traînait en longueur , au bout d’ une heure de patience , lassé , le garçon décida de sortir .

Une paix à vivre Page: 139 c (330ème occ.)

- Bon , mais toi qui as l’ expérience de ce genre de choses , peux - tu me dire ce qu’ il faut faire sur le plan pratique ?

Une paix à vivre Page: 140 f (331ème occ.)

- Si tu obtiens le feu vert , il faut alors commencer le travail sérieux de préparation . Pour que l’ union voie le jour , il faut réunir un congrès constitutif qui aura à en adopter les statuts et élire un organe exécutif . Mais avant de parvenir à ce stade , il faut réaliser un énorme travail de contact , d’ information , de sensibilisation et d’ explication auprès de tous les lycéens du pays .

Une paix à vivre Page: 141 b (332ème occ.)

Deux semaines plus tard , Guittou cherchait le moyen de résoudre un sérieux problème technique . Le feu vert politique obtenu , il avait été convenu de constituer une équipe pour aller expliquer aux lycéens l’ intérêt et les objectifs de l’ union projetée . On décida de commencer par Alger avant d’ étendre l’ action aux autres villes du pays . Mais on se rendit compte bientôt que si les élèves se bous-culaient pour proposer leur candidature pour aller contacter les lycées de filles , on ne trouvait aucun volontaire pour les lycées de garçons . Il fallut donc négocier et accepter des compromis . Un lycée de filles , pour un de garçons . Mais le problème le plus ardu se posa à propos de l’ Ecole normale de

Une paix à vivre Page: 141 f (333ème occ.)

Deux semaines plus tard , Guittou cherchait le moyen de résoudre un sérieux problème technique . Le feu vert politique obtenu , il avait été convenu de constituer une équipe pour aller expliquer aux lycéens l’ intérêt et les objectifs de l’ union projetée . On décida de commencer par Alger avant d’ étendre l’ action aux autres villes du pays . Mais on se rendit compte bientôt que si les élèves se bous-culaient pour proposer leur candidature pour aller contacter les lycées de filles , on ne trouvait aucun volontaire pour les lycées de garçons . Il fallut donc négocier et accepter des compromis . Un lycée de filles , pour un de garçons . Mais le problème le plus ardu se posa à propos de l’ Ecole normale de

Une paix à vivre Page: 141 g (334ème occ.)

filles . Il avait été convenu qu’ elle serait visitée en premier , car on attendait d’ elle qu’ elle jouât un rôle dirigeant auprès des lycées de filles . Mais on ne parvenait pas à désigner les membres de la délégation . Guittou devait y participer en sa qualité de premier responsable du projet . Il était difficile de récuser Baouche , qui avait joué un rôle très important . Lemtihat était l’ auteur du texte de base qui marquait la naissance de l’ union et qui devait être distribué dans les lycées . On rejeta impitoyablement la candidature de Kaouas . Bien qu’ il n’ ait rien demandé . Djabri fut inscrit d’ office

, car il avait par ailleurs accepté sans protester de visiter trois établissements scolaires masculins . Lahmou ne pouvait à aucun titre prétendre faire partie de la délégation , mais il insista tant et tant , qu’

excédé , Guittou finit par accepter . Satisfait , Lahmou leva le siège de Guittou et retourna à sa place , laissant libre cours à une imagination jusque - là bridée .

Une paix à vivre Page: 142 a (335ème occ.)

filles . Il avait été convenu qu' elle serait visitée en premier , car on attendait d' elle qu' elle jouât un rôle dirigeant auprès des lycées de filles . Mais on ne parvenait pas à désigner les membres de la délégation . Guittou devait y participer en sa qualité de premier responsable du projet . Il était difficile de récuser Baouche , qui avait joué un rôle très important . Lemtihat était l' auteur du texte de base qui marquait la naissance de l' union et qui devait être distribué dans les lycées . On rejeta impitoyablement la candidature de Kaouas . Bien qu' il n' ait rien demandé . Djabri fut inscrit d' office , car il avait par ailleurs accepté sans protester de visiter trois établissements scolaires masculins . Lahmou ne pouvait à aucun titre prétendre faire partie de la délégation , mais il insista tant et tant , qu' excédé , Guittou finit par accepter . Satisfait , Lahmou leva le siège de Guittou et retourna à sa place , laissant libre cours à une imagination jusque - là bridée .

Une paix à vivre Page: 142 c (336ème occ.)

- Pas vraiment , continua Lahmou . Parce que tu n' as pas vu ces filles . En rentrant chez moi , à la fin de semaine , je suis obligé de passer devant leur école . Alors j' en rencontre beaucoup sur mon chemin . Mon vieux , il faut les voir , ces filles ! Ah ! misère du monde . Je ne sais pas comment on a fait pour les choisir , mais je soupçonne leur concours d' entrée de ne pas comporter uniquement des questions scolaires .

Une paix à vivre Page: 142 f (337ème occ.)

- Tu me connais , n' est - ce pas ? Ce n' est pas pour me vanter , mais j' ai un physique qui plait aux filles . Ce qui fait que j' en ai connues beaucoup . D' ailleurs tu le sais .

Une paix à vivre Page: 142 f (338ème occ.)

- Parfaitement . Mais les filles de cette école , c' est vraiment différent . Belles à ravir , mais aussi douées , tendres , aimantes et obéissantes . De vrais petits anges . Ainsi doivent être les houris du paradis que le Coran promet comme récompense au croyant . Pour te fixer les idées , je dirai que moi , Lahmou , je suis prêt à épouser sur - le - champ la première fille venue de cette école .

Une paix à vivre Page: 143 a (339ème occ.)

- Parfaitement . Mais les filles de cette école , c' est vraiment différent . Belles à ravir , mais aussi douées , tendres , aimantes et obéissantes . De vrais petits anges . Ainsi doivent être les houris du paradis que le Coran promet comme récompense au croyant . Pour te fixer les idées , je dirai que moi , Lahmou , je suis prêt à épouser sur - le - champ la première fille venue de cette école .

Une paix à vivre Page: 143 a (340ème occ.)

Mais son camarade , pragmatique , homme de bon sens , objecta .

Une paix à vivre Page: 143 c (341ème occ.)

- En effet , l' existence d' un excédent de femelles dé-pourvues de mâles constitue un danger mortel pour la société . Pour résoudre ce problème , dans la période anté - islamique , les tribus des arides déserts de l' Arabie enterraient vivantes les filles à leur naissance . Mais il est une solution plus élégante .

Une paix à vivre Page: 144 d (342ème occ.)

L' Islam , qui est une religion généreuse , après avoir proscrit ces pratiques cruelles d' étouffement des filles , a non seulement admis , mais aussi rationnellement réglementé la polygynie .

Une paix à vivre Page: 145 c (343ème occ.)

La polygynie est profondément dans le sens des instincts fondamentaux de l' homme . Observons en effet le comportement de l' animal le plus proche de l' homme : le loup . Il utilise sa férocité , son agressivité et son intelligence essen-tiellement pour s' approprier de nouvelles femelles et pour garder

celles qu' il possède déjà . Si une règle quelconque fait qu' il ne peut plus prétendre qu' à une seule femelle , toujours la même , mais qui lui est ainsi garantie , il perd toute sa combativité et devient apathique et veule . Ainsi se trouvera biaisée la loi de la sélection naturelle qui , en favorisant la survie du plus apte assure l' amélioration constante de l' espèce . Les sociétés qui proscrivent la polygynie sont donc inévitablement promises à la décadence .

Une paix à vivre Page: 145 e (344ème occ.)

Mais les garçons insistèrent , et le mot de « président » répété finit par avoir raison des réticences de la dame . Avec un soupir de lassitude , elle consentit à la tenue de cette réunion , mais sous réserve qu' elle se déroulât sous le con-trôle étroit de ses surveillantes .

Une paix à vivre Page: 147 b (345ème occ.)

Mais les garçons insistèrent , et le mot de « président » répété finit par avoir raison des réticences de la dame . Avec un soupir de lassitude , elle consentit à la tenue de cette réunion , mais sous réserve qu' elle se déroulât sous le con-trôle étroit de ses surveillantes .

Une paix à vivre Page: 147 c (346ème occ.)

Mais , debout devant la porte , les élèves se montraient d' une politesse inhabituelle . Guittou finit par ouvrir la porte et entrer le premier . La salle , rideaux des fenêtres baissés était plongée dans l' obscurité . Totalemment vide . Les garçons se perdirent en conjectures .

Une paix à vivre Page: 148 a (347ème occ.)

Mais les élèves patientèrent plus d' une demi - heure sans voir arriver la moindre fille . Enfin , celle qu' ils avaient ren-contrée dans l' escalier entra et leur lança :

Une paix à vivre Page: 148 b (348ème occ.)

« Ah ! monsieur Guittou , lança Dili à l' entrée de l' élève . Je suis content de vous voir . Vous avez été jusqu' à présent un élève sérieux et travailleur et je dois reconnaître que je n' ai pas eu à me plaindre de vous . Mais votre comportement actuel commence à m' inquiéter . Cette histoire d' union à créer ...

Une paix à vivre Page: 149 c (349ème occ.)

« J' ai reçu , leur dit - il , des instructions pour vous em-mener au Centre national de sécurité . Je le regrette , mais je ne peux pas faire autrement . J' ai essayé d' avertir le directeur de votre école pour lui demander d' intervenir pour vous , mais je n' ai pas pu le joindre . Il est absent . Malgré vos bêtises , vous avez l' air d' être de bons garçons . Alors vous allez m' écouter attentivement et faire exactement ce que je vais vous dire . Au CNS , les gens n' ont pas l' habitude de plaisanter : leur rôle est veiller sur la sécurité de l' Etat . Alors , une fois là - bas , soyez bien sages et répondez à toutes les questions qu' on vous pose , ni plus ni moins . Surtout , ne parlez pas de manifesta-tion . C' est un mot que vous devez oublier . Je leur ai dit qu' il ne s' agissait pas d' une véritable manifestation , mais sim-plement d' un petit chahut d' étudiants qui viennent de finir leurs examens . Tenez - vous en à cette version et tâchez de ne pas dire trop d' âneries . Vu ? »

Une paix à vivre Page: 162 e (371ème occ.)

« J' ai toujours tenu en horreur le nom barbare de psy-chiatre , inventé pour désigner le métier que j' ai choisi d' apprendre puis d' exercer . Je lui préfère de loin le nom désuet mais combien plus humain de médecin aliéniste , sans conteste le progrès scientifique qui a entraîné ce chan-gement . C' est ce que j' écrivis dans la case « Profession » quand , à la fin de mon sursis militaire , vint pour moi le temps de remplir le formulaire fatidique . Et . par une de ces absur-dités dont notre bureaucratie militaire a le secret , je me suis retrouvé comme médecin généraliste en Algérie , affecté dans une Section Administrative Spécialisée qui se trouvait à quelques kilomètres de ce même village , au milieu d' un petit douar de paysans . Car à cette époque , nos stratèges de la lutte anti - guérilla , tirant les enseignements des écrits de Mao Tsé TOUNG et du désastre vietnamien , croyaient à la nécessité d' aller vers le peuple . D' autres sauront mieux que moi décrire ces monstruosité que furent les S . A . S

. Imaginez - vous une garnison de soldats devant se charger d' administrer une région , de délivrer des pièces d' état civil , de trancher des conflits , de soigner la population indigente , de fournir une aide alimentaire aux nécessiteux , mais en même temps de contrôler , de réprimer et de détruire . Quelle aberration ! Vous imaginez aisément la situation du petit fellah venu se plaindre au capitaine des méfaits répétés du colon du voisinage , avec quelle liberté il pouvait plaider son cas , comme

Une paix à vivre Page: 174 f (384ème occ.)

« Mais , reprit Lambert , je vous parle de choses que vous connaissez sans doute mieux que moi .

Une paix à vivre Page: 175 e (385ème occ.)

« Un jour on m' amena à la caserne , le médecin du village étant absent , trois jeunes écoliers aux crânes ensan- glantés . Les blessures n' étaient guère sérieuses et j' eus tôt fait de calmer les appréhensions de leurs parents . Quand je m' enquis de ce qui leur était arrivé , on me conta l' histoire du jeune fou du village . Il avait perdu la raison et ses parents au cours d' un bombardement de son douar . Après s' être réfugié dans les montagnes pendant quelques jours , le garçon descendit vers le village dont il se mit à hanter les rues , de jour comme de nuit . A part certains moments de crise , il n' était guère dangereux , et les gens du village avaient fini par s' habituer à sa présence . Il fréquentait surtout les alentours du C . E . G . où il allait avant son accident . Ce jour - là , il avait attendu les élèves à la sortie de l' école et , debout sur un promontoire qui dominait la rue , il se mit à les bombarder de projectiles de toutes sortes dont il avait empli ses poches . Mais ce genre d' incidents étaient rares et , hormis les gosses désœuvrés , personne ne s' occu- pait de ce pauvre malade . Un jour , peu de temps avant mon départ , on me raconta une aventure extraordinaire . »

Une paix à vivre Page: 176 d (386ème occ.)

« Cette région est un peu agricole . On y cultive le blé et quelques autres céréales . Mais c' est surtout un pays d' élevage . Les troupeaux de moutons abondent ici . Ils en constituent la richesse et l' activité principale . C' est un élevage de transhumance . Les bergers passent ici l' hiver , puis , au début de l' été , remontent vers le nord , à la recherche d' une herbe devenue rare . Ce n' est pas une mince affaire que de conduire ces troupeaux parfois immenses à travers plusieurs centaines de kilomètres . Les bergers forment une véritable confrérie , avec ses lois , ses règles et ses rites initiatiques . Le berger est aidé dans son travail par des chiens qu' il élève et éduque avec beau -

Une paix à vivre Page: 176 e (387ème occ.)

Je fus pris de panique , car je ne m' en souvenais plus . Je finis par le leur avouer . L' homme tiqua et attendit les explications nécessaires . Je sentais le ridi- cule de ma situation , mais je n' avais rien à ajouter , Mon infirmière elle - même fronçait les sourcils .

Le fleuve détourné Page: 32 c (440ème occ.)

basse mais très animée . L' homme s' obstinait , la fille insistait . Finalement , le porteur du carnet s' éloi- gna en marmonnant , non sans m' avoir jeté un der- nier regard , peu amène . Je me rendais compte qu' il était très ennuyé de ne rien pouvoir inscrire sur son cahier . Mais je ne pouvais pas l' aider .

Le fleuve détourné Page: 33 a (441ème occ.)

basse mais très animée . L' homme s' obstinait , la fille insistait . Finalement , le porteur du carnet s' éloi- gna en marmonnant , non sans m' avoir jeté un der- nier regard , peu amène . Je me rendais compte qu' il était très ennuyé de ne rien pouvoir inscrire sur son cahier . Mais je ne pouvais pas l' aider .

Le fleuve détourné Page: 33 a (442ème occ.)

- Ce n' est pas un méchant homme , me dit - elle . Mais il doit faire son travail . De grands dangers menacent cet asile , et nous devons nous montrer vigi- lants .

Le fleuve détourné Page: 33 b (443ème occ.)

- Normalement , fit - il , maintenant que tu es guéri , tu dois quitter l' hôpital . Mais beaucoup de gens sont venus me voir pour me demander de te garder , car , disent - ils , tu ne sais où aller . Je n' ai aucun poste bud-gétaire disponible qui me permettrait de te fournir un emploi rémunéré . Alors , je ne peux te proposer que la chose suivante : tu t' occuperas du jardin et en échange tu seras nourri et logé . C' est tout ce que je peux faire .

Le fleuve détourné Page: 34 a (444ème occ.)

Mais il détourna la tête et s' en fut à grands pas . Je le hélai à plusieurs reprises . Sans se retourner , il m' adressa un grand geste obscène et disparut à un détour de la route .

Le fleuve détourné Page: 53 a (465ème occ.)

à la recherche de son goût de sel . Il suffit d' un geste pour consommer le désastre . Mais il faudrait auparavant lapider le soleil , et mes bras restent ballants . Ver de terre et papillon , la distance est énorme , et les discours de nos idéologues n' y pourront rien chan-ger . Alors , pourquoi ne pas étaler les cartes , et dire franchement ce qu' il en est ? Nous saurons en pren-dre notre parti , malgré notre dépit , et nous nous consolerons en exaltant nos vertus .

Le fleuve détourné Page: 54 a (466ème occ.)

Les yeux enfin fermés , Rachid lutte contre l' amertume et le sommeil qui le gagnent . Mais il perçoit les pas furtifs d' Omar .

Le fleuve détourné Page: 54 b (467ème occ.)

Assis sur une chaise devant la porte d' entrée , le chaouch me regardait arriver . Quand j' eus gravi la dernière marche du perron , il m' accueillit avec un regard venimeux . Je fis mine de l' ignorer pour conti-nuer mon chemin . Mais il se leva prestement et me barra le passage .

Le fleuve détourné Page: 56 b (468ème occ.)

La porte s' ouvrit et Ahmed se précipita dans mes bras . Nous nous embrassâmes longuement . Je n' avais jamais vraiment bien connu mon cousin Ahmed . La séparation entre les deux branches de la tribu n' avait guère favorisé nos relations . Ce fut la raison pour laquelle la chaleur de son accueil m' étonna mais me réconforta beaucoup . J' en profitai pour toiser d' un regard méprisant le chaouch qui baissa la tête et s' éclipsa sans demander son reste .

Le fleuve détourné Page: 58 b (469ème occ.)

- Tu es resté longtemps absent , et tes interrogations peuvent apparaître comme légitimes . Mais il ne faut plus poser ce genre de questions .

Le fleuve détourné Page: 59 d (470ème occ.)

- Non . Mais lui semblait me connaître .

Le fleuve détourné Page: 59 e (471ème occ.)

Je me mis à parler . Le téléphone sonna . Je m' interrompis pour laisser répondre , le maire . Il grogna quelques mots dans le combiné , raccrocha et me fit signe de poursuivre . Mais au bout de quelques phra-ses je constatai avec surprise que mon interlocuteur ne m' écoutait pas du tout . Il semblait perdu dans une profonde réflexion . J' achevai mon récit en quelques mots .

\$ « Son désir assouvi , il est parti , mais pour revenir le lendemain , et le jour suivant , et beaucoup d' autres jours encore .

Le fleuve détourné Page: 176 a (592ème occ.)

Je me levai d' un mouvement brusque , mais Houria me retint par le bras .

Le fleuve détourné Page: 176 b (593ème occ.)

- Mais il t' a bien fallu un jour prendre la déci-sion d' arrêter .
Le fleuve détourné Page: 179 c (594ème occ.)

- Cela s' est passé très simplement . Un jour , l' heure de la prière venue , je me suis tourné vers La Mecque , mais je me suis rendu compte que j' avais oublié la fatiha . Je ne me rappelais plus du moindre mot de la Soura , et je suis resté longtemps ainsi immobile , toujours tourné vers l' est , sans parvenir à comprendre ce qui m' arrivait . Alors il m' a bien fallu abandonner .
Le fleuve détourné Page: 179 c (595ème occ.)

- Naïfs , nous l' étions tous . Nous sommes des-cendus de nos montagnes la tête emplie de rêves ... Nous rêvions d' inscrire la liberté dans tous les actes , la démocratie dans tous les coeurs , la justice et la fraternité entre tous les hommes ... Mais tandis que le peuple en liesse fêtait ses retrouvailles avec la liberté , d' autres hommes , tapis dans l' ombre , tiraient des plans sur l' avenir ... Et un beau matin nous nous sommes réveillés avec un goût d' amertume dans la bouche ... Le désastre accompli ... Certains compa-gnons ont tenté de reformer nos rangs dispersés . C' est alors qu' on s' est rendu compte d' une catas-trophe plus terrible encore : il n' y avait plus de Compagnons , ils s' étaient laissé avoir comme des débutants . Sauté à pieds joints dans le piège destiné à les mettre définitivement hors de course ...

Le fleuve détourné Page: 196 b (609ème occ.)

« Mais baissait la tête , le peuple qui crevait de-vant les portes des hôpitaux , manque de médica-ments , manque de place , il ne faut faire que des investissements productifs , baissait la tête , le petit fellah réduit au chômage , manque de matériel , man-que de semences , manque d' engrais , tout ça parce qu' on a refusé d' entrer dans la coopérative , étonné de se retrouver dans une sous - paysannerie ignorée et méprisée , absent de la terminologie officielle qui glorifie et finance l' autre paysan , celui de la coopé-rative , ce n' est pas juste , y a plus qu' à abandonner ses outils et sa terre , aller vers la ville ...

Le fleuve détourné Page: 197 d (610ème occ.)

le rebord de la fenêtre . Mais soit qu' il ait baissé la voix , soit que l' animation de la rue ait augmenté , il ne me parvenait plus qu' un murmure inintelligible .

Le fleuve détourné Page: 198 a (611ème occ.)

- Il ne pouvait pas rester en place . S' enfuyait toujours . Une semaine , quinze jours , et il disparaît . Sa mère ou la police nous le ramenait , mais il ne tardait pas à s' évader de nouveau .

Le fleuve détourné Page: 200 b (612ème occ.)

- Vous ferez ce qu' il vous plaira , mais moi je descends ici , répondis - je en claquant la porte .

Le fleuve détourné Page: 201 a (613ème occ.)

- De tout côté , à perte de vue , des ondoiements de collines . Tout est jaune . Pas un seul vert . Une immensité de chaume , aussi loin que le regard porte . La terre craquelée tremble sous la chaleur . Là - bas , au loin , sur la route , des étrangers qui passent . Ils ne s' arrêtent jamais dans notre région . Que vien-draient - ils y faire ? Ils craignent l' envoûtement de nos collines . Tous nos chemins se perdent parmi des vallonnements infiniment recommencés . On s' égare vite dans ce pays , tant une colline ressemble à une autre colline . Personne ne vient nous voir . Ils ont peur de nous . Ils nous prêtent des rites barbares , anti- - islamiques . Prétendent que nous continuons à en-terrer vivantes nos filles à leur naissance , que nous arrosions de vin notre couscous , que nos femmes se torchent le cul avec des pages de versets du Coran , qu' elles pratiquent la polyandrie . Que l' hôte de pas-sage se voit toujours offrir une jeune fille à dépuce-ler , mais qu' il court le risque de se voir kidnappé par des femelles insatiables dont il faudra assouvir quo-tidiennement les désirs , jusqu' à l' extrême épuisement . Affirment que la fornication est passée dans nos moeurs , comme l' homosexualité . Que nous sommes frappés d' une terrible malédiction . Que nous expie-rons jusqu' à la fin des temps . La malédiction ?

Le fleuve détourné Page: 204 d (614ème occ.)

Mais Vingt - Cinq est dans un autre univers .

Le fleuve détourné Page: 205 a (615ème occ.)

- Beaucoup comme toi ont tenu à effectuer ce pèlerinage calamiteux vers la fin de la terre . Mais aucun n' a trouvé la réponse à ses questions . La mer est aujourd' hui totalement domestiquée et , comme tu peux le constater , le ciel n' est pas plus bas qu' ail-leurs .

Le fleuve détourné Page: 205 c (616ème occ.)

Il me mena suivant une longue succession de rues . Nous débouchâmes enfin sur le port , en vue de la mer . Mais aucune brise marine ne vint du large pour rafraîchir mon visage . Je fus déçu .

Le fleuve détourné Page: 205 d (617ème occ.)

Je tentai de le calmer . Il consentit enfin à se ras-seoir , mais en me tournant le dos .

Le fleuve détourné Page: 206 d (618ème occ.)

- Nous étions nombreux à venir ainsi contem-pler la mer , à scruter sans cesse l' horizon . Mais nul que nous attendions n' est venu . Il ne vient que ces navires lourds de marchandises , qui seront jetées en pâture au peuple affamé qui a , aux dépens de ses bras , laissé s' hypertrophier sa panse et son sexe pour avaler et se multiplier sans cesse . Par cette mer il ne vient jamais personne . C' est une mer prisonnière . Il faut aller plus loin , vers l' océan , pour rencontrer la brise marine .

Le fleuve détourné Page: 207 a (619ème occ.)

Le petit hôtel comprenait une dizaine de chambres longtemps resté fermé , jusqu' au moment où ont commencé à s' implanter à la périphérie de la ville usine et chantiers de construction . Ont alors accouru les travailleurs venus des zones délaissées où sévissait le chômage . Bientôt , l' établissement dut refuser du monde et puis j' ai vite compris qu' il y avait une meilleurs solution : il suffisait d' ajouter des lits . Les locataires protestèrent bien sûr , mais je leur fis comprendre que d' une part je leur évitais d' avoir à subir une augmentation du loyer et que d' autre part les mécontents n' avaient qu' à faire leurs valises et essayer d' aller se caser ailleurs .

Tombéza Page: 258 e (986ème occ.)

Mais ils firent front pour rejeter le nouveau tarif . J' ai refusé d' encaisser leur argent .

Tombéza Page: 259 d (987ème occ.)

Quelques - uns prirent peur et voulurent négocier . Mais l' un d' eux alla consulter un conseil juridique , qui les conforta dans leur position en leur recommandant de m' envoyer le loyer par mandat télégraphique .

Tombéza Page: 259 e (988ème occ.)

- Si , à condition de prouver que la remise en état ne pourra se faire avec maintien des locataires . Mais , surtout , surtout , et vous avez été bien avisé de venir me consulter , la loi prévoit que vous avez l' obligation de les reloger dans un endroit équivalent . Je pense que cette solution est loin de vous convenir .

Tombéza Page: 260 b (989ème occ.)

- Certainement pas , mais ils peuvent aller quérir les services d' un avocat .

Tombéza Page: 260 c (990ème occ.)

- Bien sûr , bien sûr , si je suis venu vous voir , c' est que je connais bien votre compétence et votre valeur . Mais je trouve qu' elles sont quelque peu méconnues . Je ne manquerai d' en toucher un mot à mon ami le sous - préfet . Mon cher monsieur , vous n' avez pas affaire à un ingrat .

Tombéza Page: 260 d (991ème occ.)

- Mais c' est justement mon service .

Tombéza Page: 261 a (992ème occ.)

- Mais un méchant , qu' est - ce que c' est ? C' est comme être laid , ou aveuglé ? Dans ce cas , est - ce ta faute si tu dois tâtonner pour suivre ton chemin ?

Tombéza Page: 261 c (993ème occ.)

- Je sais que tu fréquentes la mosquée et que tu aimes faire la charité . Mais tu restes un mécréant et un méchant . Ton geste qui donne est surtout destiné à avilir celui qui reçoit . Tu ne tromperas pas même un aveugle .

Tombéza Page: 262 b (994ème occ.)

- Un drôle de coco , ce policier . Il joue au jobard mais me paraît retors et futé . Il n' a rien voulu me dire sur l' objet de son enquête . Il interroge les gens sur toi , et la ville commence à bouillonner . On ne parle plus que de cela . On trouve significatif que l' enquête n' ait pas été confiée à la police locale . On lie ceci à cela , le policier au justicier . Dieu au gouvernement , et on attend de graves miracles . Ce matin , il est allé traîner du côté de ton hôtel . Je lui ai collé un de mes gars aux basques . J' espère qu' il en sera pour ses frais ?

Tombéza Page: 263 e (995ème occ.)

- Mais je crois que ce sont des francs !

Tombéza Page: 264 b (996ème occ.)

- Tu as bien fait de venir me voir , répéta - t - il . Je vais m' en occuper . Mais il me faut d' abord consulter mes supérieurs . En attendant , pas un mot à quiconque , hein ? Paie tes ouvriers et libère - les . A propos , cet hôtel , il t' appartient ?

Tombéza Page: 264 e (997ème occ.)

- Je sais à quoi tu penses . Mais tu n' as rien à craindre . C' est juste pour discuter un peu . Grimpe donc .

Tombéza Page: 266 a (998ème occ.)

- Tu vois , Tombéza , moi , il y a longtemps que j' ai compris que dans ce monde on peut vivre sans conscience mais pas sans amis . Je me suis donc mis à les cultiver , et aujourd' hui , j' en ai de très nombreux , de très connus , de très puissants . Et mes amis et moi , justement , nous avons longuement réfléchi à cette affaire . On s' est dit qu' il serait dommage de laisser détruire ces beaux billets encore neufs .

Tombéza Page: 266 b (999ème occ.)

- Mais ce sont des faux ,

Tombéza Page: 266 c (1000ème occ.)

- Bien entendu . Mais l' essentiel , c' est qu' ils puissent donner le change , si je peux dire . Je connais un bon moyen de les écouler sans risque . Mais nous allons avoir besoin de toi .

Tombéza Page: 266 c (1001ème occ.)

- Bien entendu . Mais l' essentiel , c' est qu' ils puissent donner le change , si je peux dire . Je connais un bon moyen de les écouler sans risque . Mais nous allons avoir besoin de toi .

Tombéza Page: 266 c (1002ème occ.)

- Une décision amplement justifiée , mais de caractère politique , c' est - à - dire brutalement annoncée et brutalement exécutée . Beaucoup de candidats à l' exil , qui avaient dépensé leur temps et leur argent pour compléter le dossier exigé par l' office de main - d' oeuvre , se sont retrouvés le bec dans l' eau , tous espoirs dissipés . La plupart de ces déçus étaient prêts à toutes les conditions pour se retrouver de l' autre côté de la Méditerranée .

Tombéza Page: 266 e (1003ème occ.)

- Mais s' ils se font piquer là - bas avec cette fausse monnaie ?

Tombéza Page: 267 e (1004ème occ.)

nous avons des amis , c' est - à - dire des protecteurs . Tu sais , l' amitié , c' est comme une chaîne , de maillon en maillon , cela peut aller très loin . Ainsi pour moi , par exemple , je sais très bien que la population de la ville m' abhorre , qu' elle ne cesse de dénoncer , par lettre anonymes bien sûr , mes abus de pouvoir et mes exac-tions . Mes supérieurs savent très bien à quoi s' en tenir , mais qui peut me toucher , qui oserait ? Nous vivons dans un système où le mauvais exemple vient régulièrement d' en haut .

Tombéza Page: 268 b (1005ème occ.)

- Mais qui est - il vraiment alors ? Pourquoi venir dans cette ville ? Qui l' envoie ?

Tombéza Page: 268 e (1006ème occ.)

crèverai sans drame , sinon sans remords . Comme Bismillah , qui a trébuché dans le précipice que ses yeux morts ne pouvaient déceler , qui a peut - être délibé-rément fait ce pas dont on le menaçait , qui a peut - être été bousculé , mais qui est parti avec la certitude que ce n' était qu' un court et mauvais moment à passer , un peu comme la rougeole ou la circoncision . Au fond , je crois qu' il serait juste que chacun en ait pour ses croyances , la béatitude ou la géhenne , ou le néant , que Bismillah retrouve la lumière , les fleuves de miel et les houris , et Brahim toute la bière qu' il voudra . Au fond , je crois que l' aveugle a été plus clairvoyant que moi et que si c' était à refaire ... je crois que somme toute , ce n' était pas une solution .

Tombéza Page: 271 a (1007ème occ.)

Mais je ne peux commencer cette histoire que par l' évocation du nom du Très - Haut , l' Omniscient , le Créateur de toute créature , l' Ordonnateur de tout événement et le maître de tous les destins . Dans le grand livre du monde , il a tout consigné .

L' Honneur de la tribu Page: 9 a (1008ème occ.)

Mais vous serez floués .

L' Honneur de la tribu Page: 10 b (1009ème occ.)

Et quand vous prendrez conscience d' avoir à retourner vers l' amont pour retrouver cette part essentielle mais subtile de vous - mêmes , vous irez exhumer ces vieilles bandes qui ressusciteront nos voix . Cependant , pour nous retrouver , vous devrez au préalable apprendre à déchiffrer notre idiome .

L' Honneur de la tribu Page: 10 b (1010ème occ.)

Les amateurs de fraîcheur appréhendaient tout événement qui pût venir rompre la monotone mais rassurante succession de jours semblables qui engloutissait subrepticement les existences . Tous étaient nés et avaient grandi dans ce village , se voyant et se saluant matin et soir . Tous étaient immédiatement au courant du moindre incident qui survenait . Chacun connaissait jusqu' aux plus infimes détails de la vie des autres , et de la mienne ; comme il pouvait réciter sans erreur ni omission le curriculum détaillé du fils d' Ali , la filiation complète de sa femme , donner l' âge de ses enfants , préciser l' année de son recrutement à la poste et déterminer l' emploi du temps de ses journées .

L' Honneur de la tribu Page: 12 c (1011ème occ.)

municipale qui lui tenait lieu de bureau . Cela suffisait à le distinguer de tous les autres habitants du village puisqu' il était seul à jouir du privilège de ne se lever qu' après le soleil , que les journées s' allongent ou raccourcissent . Il y passait une demi - heure , dans l' attente d' éventuels clients . Espoir régulièrement déçu , car les seules lettres sur les timbres desquels il apposait bruyamment son tampon avaient été écrites par lui - même à la demande d' expéditeurs ignorant l' écriture des roumis . Ces courtes missives se contentaient généralement de réclamer l' envoi d' un mandat au fils émigré en France , pays où , disait - on , la vie est plus aisée mais combien plus tourmentée . Georgeaud pouvait le certifier , lui qui avait passé vingt ans à Paris .

L' Honneur de la tribu Page: 13 c (1012ème occ.)

- Mais encore ? la première à la dernière , les sourates du livre saint . Mais le père d' Ali avait toujours cultivé la singularité , ce qui représente chez nous le pire des vices . L' écolier nous revint quelques années après , sauf d' esprit , croyions - nous . En fait ce ne fut que beaucoup plus tard que nous nous rendîmes compte qu' on avait semé dans son esprit les germes sournois et ravageurs de la modernité .

L' Honneur de la tribu Page: 20 b (1019ème occ.)

Mais , depuis son plus jeune âge , Hassan n' avait d' yeux que pour la soeur aînée d' Aïssa le boîteux . Elle se révéla , bien avant sa puberté , d' une taille

L' Honneur de la tribu Page: 50 e (1050ème occ.)

\$La battue se révéla vaine , au grand soulage-ment , non seulement des personnes non impliquées , mais aussi du père d' Aïssa , effrayé par la perspective d' une mise à mort , mais aussi du père de Hassan qui craignait de devoir tenir parole .

L' Honneur de la tribu Page: 52 b (1051ème occ.)

La battue se révéla vaine , au grand soulage-ment , non seulement des personnes non impliquées , mais aussi du père d' Aïssa , effrayé par la perspective d' une mise à mort , mais aussi du père de Hassan qui craignait de devoir tenir parole .

L' Honneur de la tribu Page: 52 c (1052ème occ.)

La tribu des Béni Hadjar avait connu un sort semblable au nôtre . Vaincue , elle était venue se réfugier sur un sommet encore plus inaccessible et plus désolé , face à nous , de l' autre côté du grand précipice . Mais ses hommes ne surent pas profiter des enseignements de leurs sages . Tournant le dos aux recommandations du Législateur , ils préférèrent s' adonner aux rapines et aux brigandages , Allah les punit en les affectant de cheveux flamboyants afin que tout un chacun pût les reconnaître . Un grand nez leur donnait une tête

L' Honneur de la tribu Page: 53 e (1053ème occ.)

Mais l' orphelin poussait terriblement vite , et à douze ans il avait atteint taille d' homme . Le jour de l' Aïd , il emprunta un burnous à son oncle et se présenta en même temps que nous à la mosquée pour la prière du matin . Dès son arrivée , l' imam le repoussa d' un geste de la main .

L' Honneur de la tribu Page: 61 d (1059ème occ.)

Après quelques jours de réflexion , le tuteur annonça à sa femme , sur un ton anodin mais

L' Honneur de la tribu Page: 62 e (1060ème occ.)

déterminé , pour bien lui signifier qu' il ne la consultait pas mais ne faisait que l' informer d' une résolution déjà arrêtée :

L' Honneur de la tribu Page: 63 a (1061ème occ.)

Quand s' achevèrent les travaux de labour , Slimane proposa à son protecteur de défricher le coin de garrigue appartenant à la famille mais depuis toujours négligé .

L' Honneur de la tribu Page: 63 d (1062ème occ.)

- En dépit de leur état , nous tenons à préser-ver la dignité de nos femelles . Nous n' ignorons pas qu' elles résistent peu à la méchanceté gratuite et aux tentations matérielles . Il nous arrive de les rabrouer , mais elles n' en constituent pas moins notre source vive et le plus tendre de notre foie . Nous ne saurions les voir , agenouillées à vos pieds , laver votre parquet .

L' Honneur de la tribu Page: 182 b (1193ème occ.)

Mais , dans les jours qui suivirent , nous consta-tâmes à notre grand étonnement que bien des lépreux avaient succombé aux propositions des civilisés et accepté de leur louer leur femme et leurs filles .

L' Honneur de la tribu Page: 182 c (1194ème occ.)

Nous vivons misérablement , mais honorable-ment . Or , les lépreuses asservies , exploitant la crédulité de leurs maîtresses , ne cessèrent de se plaindre et de se lamenter . Elles commencèrent par quémander du pain rassis , afin , disaient - elles , de nourrir leurs nombreux frères ou enfants , comme s' ils mouraient de faim , alors qu' elles en gavaient leurs poules afin de les faire grossir plus vite . Puis elles héritèrent des vieux habits du couple qu' elles revendaient avec profit . Et aussi de leurs appareils réformés .

L' Honneur de la tribu Page: 182 d (1195ème occ.)

Mais les gendarmes têtus n' en firent qu' à leur tête . Ils découvrirent la chaînette au fond d' un pot .

L' Honneur de la tribu Page: 183 d (1196ème occ.)

- Mais nous avons toujours survécu . Le rire d' Omar El Mabrouk aurait effrayé les oiseaux qui habitaient nos eucalyptus .

L' Honneur de la tribu Page: 185 c (1197ème occ.)

Nous savions que Georgeaud et le fils d' Ali approuveraient Omar El Mabrouk , ainsi que Mohamed qui gardait l' espoir de retrouver son poste de maire . Nous avons appris à nous méfier des lépreux . Le ralliement de ceux - là , s' il nous choqua , ne nous étonna point . Mais nous fûmes stupéfaits de découvrir que certains de nos fils s' étaient laissé séduire par les projets du préfet .

L' Honneur de la tribu Page: 188 b (1198ème occ.)

mêmes . Nos maisons sont si simples qu' elles se bâtissent en deux jours . Tous les matériaux sont disponibles , et nous vous avons proposé le concours de nos bras . Mais vous avez préféré prê-ter foi aux fallacieuses promesses . A votre arrivée , nous nous doutions déjà que vous étiez porteurs d' un mal bien plus grave que celui dont on vous disait atteints . Cependant , nous avons cru aux vertus curatives de la fraternité .

L' Honneur de la tribu Page: 190 a (1199ème occ.)

Les plaignants saisirent la djemaa qui , après en avoir longuement débattu , désigna deux de ses membres pour négocier avec l' épicier . Mais ce dernier les reçut avec morgue .

L' Honneur de la tribu Page: 195 a (1207ème occ.)

Tentées par la fortune de l' épicier , plusieurs candidates se mirent sur les rangs . Mais Geor-geaud ne l' entendait pas ainsi . Il voulait une vierge de moins de vingt ans . Nous lui fîmes remarquer son âge avancé et sa tête chenue .

L' Honneur de la tribu Page: 195 d (1208ème occ.)

Bien entendu , aucun d' entre nous n' accepta de satisfaire la lubie du sénile épicier . Mais il se trouva un cupide lépreux pour lui proposer sa vierge , sans doute en échange d' une faramineuse compensation . Scandalisés par la nouvelle , nous nous réunîmes autour de l' imam .

L' Honneur de la tribu Page: 196 b (1209ème occ.)

Allais - je lui confier que ce fut lors de mon entrée à la caserne que je palpai pour la première fois de ma vie un stylo ? Qu' il me fallut alors peiner sur l' alphabet entre crapahutages dans la montagne qu' appréciaient les sergents qui nous commandaient ? On préférerait nous voir devenir experts dans le maniement des fusils plutôt nous permettre d' approfondir nos connaissances . Mais je devinais déjà que ce ne serait pas la précision de tirs qui pourrait me valoir une promotion . Un bon soldat est

toujours dirigé vers le champ de bataille . Moi , je voulais accéder à l' univers de ceux qui en savent trop pour rester subalternes .

Une peine à vivre Page: 47 c (1257ème occ.)

papillonner d' un article à l' autre , opposer un alinéa à son précédent , rappeler la jurisprudence ou , lorsque je sens la cause perdue , invoquer le vice de procédure . Je n' aime pas l' armée . Mais mon père est persuadé que , dans ce pays , il n' y a d' avenir que dans la carrière militaire . Il a donc usé des relations dont il dispose au Palais pour m' inscrire à mon insu à l' Académie . J' ai préféré venir de mon plein gré plutôt qu' encadré par deux malabars de la police militaire . Ma mère est d' un avis plus nuancé . Elle estime que le grade ne suffit pas . Elle a remarqué que les collaborateurs les plus importants du Maréchalissime jouissaient tous d' un tour de taille équivalent à celui du Caudillo . Elle est donc décidée à me rendre visite à chaque fin de semaine , chargée de sucreries et équipée d' une balance . Tu veux me rendre un service ?

Une peine à vivre Page: 48 a (1258ème occ.)

- Je regrette , mais tu ne peux m' accompagner , là où je vais . Ma cousine doit être en train de trépigner d' impatience devant la porte d' entrée .

Une peine à vivre Page: 51 a (1259ème occ.)

- Voilà une expression que je comprends très bien . Mais encore ? Y a - t - il lieu de s' inquiéter de l' activisme de ces étrangers ?

Une peine à vivre Page: 71 a (1277ème occ.)

- Mais encore ?

Une peine à vivre Page: 71 c (1278ème occ.)

- Mais tu es analphabète , ne pus - je m' empêcher de lui faire observer .

Une peine à vivre Page: 136 b (1340ème occ.)

- Oui , bien sûr . Et trois fois . Mais je voulais voir celle que j' avais choisie hier .

Une peine à vivre Page: 141 d (1343ème occ.)

Mais , offusqué par la faiblesse de la solde qui ne lui permettait même pas de s' octroyer par trimestre un week - end de femmes et de whisky , il convainquit trois de ses compagnons de désertre avec lui . Ils se retrouvèrent donc mercenaires et eurent la joie de constater que les pays qui accédaient à l' indépendance foisonnaient de rivaux obsédés par le pouvoir qu' ils tentaient d' arracher de haute lutte . Bien sûr , les plus faibles des prétendant à la magistrature suprême étaient ceux qui se montraient les plus généreux . Leur rémunération décupla .

Une peine à vivre Page: 169 b (1373ème occ.)

Mais la belle époque de la décolonisation prit fin et les |baroudeurs se virent promis à la retraite anticipée .

Une peine à vivre Page: 169 e (1374ème occ.)

\$J' avais rêvé que le soir même elle assisterait à mon côté au feu d' artifice donné en son honneur . A voir mon visage rayonnant de bonheur , la moitié de mes généraux seraient morts d' une épidémie de crise cardiaque . Mais , alors que je sautillais d' impatience comme un chérubin ,

Une peine à vivre Page: 194 g (1398ème occ.)

- Sa vie n' est pas en danger , mais il lui faudra plusieurs heures pour recouvrer ses sens .

Une peine à vivre Page: 195 b (1399ème occ.)

- Je ne fais que manger et dormir , m' apprend - il . On m' interdit toute promenade . C' est pour cela que j' ai pris tant de poids . Mais je suis heureux .

Une peine à vivre Page: 195 f (1400ème occ.)

Mais le luxe ostentatoire de la chambre ne tarda pas à éveiller sa méfiance .

Une peine à vivre Page: 197 c (1401ème occ.)

Mais elle refusa de toucher au plateau et se mit à arpenter la salle à pas vifs .

Une peine à vivre Page: 197 e (1402ème occ.)

Avec une vivacité surprenante , elle se rua sur la porte , l' ouvrit , déboucha dans un vestibule mais se heurta à la deuxième porte , fermée à clé , dont elle se mit à secouer furieusement la poignée .

Une peine à vivre Page: 197 f (1403ème occ.)

Après une heure d' agitation frénétique mais vaine , elle sombra dans l' abattement et passa tout le reste de la journée étendue sur le lit , refusant de goûter à la nourri-ture et d' avaler ses médicaments .

Une peine à vivre Page: 198 a (1404ème occ.)

- Je sais . C' est la raison pour laquelle je ne les ai pas réprimandés . Mais , depuis la fin de mes insomnies , ils ont tous transformé ces chambres en lieux de passe . Toute quémandeuse qui va les voir est tenue d' éprouver la douceur du matelas . Je ne veux plus de cela . Nos moeurs doivent devenir irréprochables . Nous ne pouvons pas nous déjuger aux yeux de notre hôte .

Une peine à vivre Page: 202 d (1409ème occ.)

- On peut se le permettre , le prix du pétrole remonte . Mais je ne veux voir y paraître que des femmes dûment accompagnées de leur époux . On ne doit pas confondre les salles du Palais avec les trottoirs de la ville . Que ces nuées d' hétaires qui grouillaient dans les salons aillent sévir ailleurs . Il ne faut pas donner l' impression à celle qui occupe le pavillon que le Palais n' est qu' un luxueux lupanar .

Une peine à vivre Page: 203 a (1410ème occ.)

- Je sais qu' il est bien vaste , mais tu recevras tous les crédits nécessaires . Tu auras la liberté de recruter tous les aides que tu souhaites . Je sais que tu as cru bien faire entretenant un potager et en cultivant des arbres fruitiers . Cela a permis d' améliorer à moindres frais ordinaire des gens du Palais . Tu as même réussi à faire mûrir des bananes . Je t' en félicite . Mais je ne veux plus de cela . Il te faut aussi démanteler les poulaillers et les clapiers que tu as fait construire . Tu dois seulement te préoccuper de faire pousser des fleurs . Je veux voir éclore et s' épanouir ici les plus ravissantes variétés . Essaie de reproduire l' image du paradis que tu trimballes dans ta tête . Notre convive t' en sera reconnaissante .

Une peine à vivre Page: 203 c (1411ème occ.)

- Je sais qu' il est bien vaste , mais tu recevras tous les crédits nécessaires . Tu auras la liberté de recruter tous les aides que tu souhaites . Je sais que tu as cru bien faire entretenant un potager et en cultivant des arbres fruitiers . Cela a permis d' améliorer à moindres frais ordinaire des gens du Palais . Tu as même réussi à faire mûrir des bananes . Je t' en félicite . Mais je ne veux plus de cela . Il te faut aussi démanteler les poulaillers et les clapiers que tu as fait construire . Tu dois seulement te préoccuper de faire pousser des fleurs . Je veux voir éclore et s' épanouir ici les plus ravissantes variétés . Essaie de reproduire l' image du paradis que tu trimballes dans ta tête . Notre convive t' en sera reconnaissante .

Une peine à vivre Page: 203 d (1412ème occ.)

main particulièrement , heureuse dans le choix du ministre des Affaires étrangères . Certes , il me déplut de prime abord parce qu' il portait une moustache fort semblable à la mienne . Mais il se révéla d' une bonhomie à toute épreuve et d' une roublardise prodigieuse . Je le reçus la première fois de mauvais gré . Je n' avais pas apprécié son insistance à solliciter une audience sitôt après sa nomination . Il entra dans mon bureau avec un petit rire coquin . Je ne pris pas la peine de lui serrer la main .

Une peine à vivre Page: 204 a (1413ème occ.)

jeune fille . Il ajoute que cette opération s' est doublée du meurtre d' un de leurs ressortissants , ce que leurs autorités considèrent comme intolérable . Bien entendu , j' ai démenti avec la dernière énergie . Mais il affirme qu' il est en possession de preuves accablantes et insiste pour vous transmettre sa note de protestation .

Une peine à vivre Page: 205 a (1414ème occ.)

occulte clinique où officiait une sage - femme expéditive dont la mine de conspiratrice cachait mal l' incompetence , l' enfant se présentait mal . Elle dut se résoudre , en désespoir de cause , à pratiquer une césarienne . Mais elle ne disposait ni des instruments ni des produits nécessaires .

La malédiction Page: 100 a (1555ème occ.)

- La matrice est infectée . Il faut tout enlever . Mais l' hôpital ne disposait d' aucun sachet de sang O négatif . L' appel lancé à la radio n' avait encore suscité aucun don . Il fallait attendre .

La malédiction Page: 100 b (1556ème occ.)

Revenu à la maternité , Kader déposa son fardeau et lui fit insuffler de l' oxygène . Le malade recouvra peu à peu sa lucidité . Mais il était sujet à de fréquentes quintes de toux qui le ramenaient au bord de l' étouffement .

La malédiction Page: 103 c (1557ème occ.)

- Mais il a aussi de mauvais poumons , ajoutait Kader .

La malédiction Page: 104 e (1558ème occ.)

l' union entre les deux enfants des deux livres . Mais ils furent l' objet d' un tel opprobre qu' ils se résolurent à abandonner le lieu commun de leur enfance , et rejoindre la France . Joseph mourut deux ans plus tard dans un banal accident de voiture .

La malédiction Page: 178 a (1632ème occ.)

Leurs sourires connivents réjouirent l' obstétricien . L' une plus âgée que l' autre , le visage ridé ou épanoui , mais toutes deux aussi belles , elles le couvaient d' un regard attendri .

La malédiction Page: 179 b (1633ème occ.)

Deux inconnus gardaient l' entrée de la salle . L' un d' eux signifia à Kader qu' il ne pouvait y pénétrer sans l' autorisation d' El Msili . Ce dernier surgit quelques secondes plus tard dans un qamis immaculé . Il avait parfumait sa barbe et enduit ses paupières de Khôl . Il avait déjà acquis ces petits gestes de seigneur envers ses serviteurs qui tentent d' exprimer la sollicitude mais ne parviennent qu' à souligner le mépris . Entouré de courtisans , il officiait à chaque pas . Le nouveau pape se montrait patelin . Il approuvait ou rectifiait . Il suggérait plus qu' il n' ordonnait . Apercevant le médecin , il écarta ses accompagnateurs d' un revers de la main tandis que se durcissaient les traits de son visage .

La malédiction Page: 179 d (1634ème occ.)

Kader guida sa compagne vers les hauteurs de l' hôpital , moins fréquentées par le personnel . Il essayait , par petites questions de l' inciter à la confidence , car il ne savait rien d' elle . Mais il se rendit compte que sa curiosité ne parvenait qu' à renforcer le mutisme de Louisa , tandis que la tristesse voilait son regard . Il cessa de la harceler . Ils s' assirent sur un banc . La jeune fille n' avait pas touché à son sandwich .

La malédiction Page: 181 a (1635ème occ.)

Le paysan enrichi s' estima alors en situation de prendre femme . Il étudia tous les partis que lui proposèrent les entremetteuses . Les candidatures ne manquaient pas , certaines d' être royalement dotées en or , argent et pierres précieuses . Il jeta son dévolu sur une agnelle dont on lui avait vanté non la beauté , mais la docilité . Mokrane se présenta chez son père revêtu d' un burnous brodé d' or et

traînant un magnifique bélier . Il s' était fait accompagner par un presti-gieux notable de la cité . La coutume interdit à un prétendant de formuler lui même sa demande . Il n' avait convaincu son tuteur occasionnel que sur promesse d' une nuit entière de libations et de stupre dans la ville de son choix , hors Constantine où ni l' un ni l' autre ne tenait à courir le risque d' entacher leur honorabilité au hasard d' une rencontre inopportune . Commença alors le marchandage traditionnel entre le père de la vierge et le bijoutier . Comme dans tout marché de dupes , l' affaire se conclut rapidement , à la satisfaction des deux partenaires , chacun d' eux s' estimant certain d' avoir roulé l' autre .

La malédiction Page: 182 b (1636ème occ.)

Elle lui apprit que sa famille semblait frappée d' une malédiction la condamnant à n' engendrer qu' un unique enfant femelle . L' époux éructa un mécontentement de pure forme et entreprit de lui écarter les jambes , omettant de lui signaler qu' en fait de marmaille , il se considérait comme déjà fort pourvu . Il mit quelques se-maines avant de lui annoncer que dans le livret de famille , elle allait s' inscrire en troisième place sur la liste des quatre femmes autorisées . Pour l' apaiser , il lui promit que sitôt prononcé le premier divorce , il entamerait la procédure pour rayer le nom de la seconde épouse . Celle qui n' était plus vierge fut bien obligée d' accep-ter . Il tint à demi parole : il se délia de l' une mais garda l' autre , sans jamais cependant vivre avec elle .

La malédiction Page: 183 d (1637ème occ.)

Comme pour compenser cette perte , le bijoutier redoubla d' attentions pour elle . Elle devint sa reine exigeante et capricieuse . Mais , avec l' âge , elle prenait conscience que l' ancien laboureur réservait un traitement bien différent à sa femme . Celle - ci n' existait que pour le servir .

La malédiction Page: 184 b (1638ème occ.)

Louisa fut longue à deviner le motif de cette particulière sollicitude des mâles . Entourée de ses parents , elle était une respectable fille de famille . Mais l' orpheline qui habitait seule devenait l' objet de toutes les convoitises . L' alcool aidant , certains se montraient outrageusement entreprenants .

La malédiction Page: 186 a (1639ème occ.)

- Saïd parle trop , marmonna Rabah . Il est gentil mais ne sais pas se taire .

La malédiction Page: 190 a (1640ème occ.)

- Moi aussi , je l' ai été à l' époque , comme tous les autres étudiants . Et elle ne manquera pas de séduire tous les confrères du service . Elle est née pour conquérir tous les hommes de la terre . Tu devrais te méfier , ou plutôt la fuir . Mais je sais qu' il est trop tard et que tu ne suivras pas mon conseil .

La malédiction Page: 190 d (1641ème occ.)

- Je t' avoue que je l' ai signée . L' administration se montra ferme , il y eut des menaces d' arrêt des cours . Mais rien n' y fit .

La malédiction Page: 192 c (1642ème occ.)

- Quelques semaines plus tard , un second texte passa de main en main . Il demandait le renvoi de Louisa en raison de son comportement indigne et de ses moeurs dépravées . Il fut paraphé par tous les garçons , mais aussi par des filles . Une délégation des rédacteurs du document fit comprendre au directeur de l' institut qu' ils acceptaient d' ignorer leur première revendication s' il satisfait à la seconde

La malédiction Page: 192 d (1643ème occ.)

- Mais je suppose qu' elle a dû te raconter tout cela .

La malédiction Page: 193 a (1644ème occ.)

Kader ne pouvait se faire à l' idée qu' un tel homme dirigeât le pavillon . Il admettait volontiers que les damnés de la terre récla-massent leur place au soleil , mais il ne pouvait accepter qu' on troquât l' ignorance contre le savoir , la haine contre la compas-sion . Il se demandait quelle aurait été l'

at-titude du professeur Meziane . Ce dernier semblait se délecter de la situation dans laquelle se trouvait Kader , comme s' il désirait le mettre à l' épreuve , lui refusant conseils et mises en garde . Momentanément déchargé de ses res -

La malédiction Page: 195 b (1645ème occ.)

- J' ai le sentiment d' assister à une farce grotesque mais tragique , lança Kader en claquant la porte .

La malédiction Page: 196 b (1646ème occ.)

Le brouhaha dans la salle des malades ne cessait de s' amplifier . L' heure des visites était pourtant passée . Kader fut tenté d' y pénétrer , Mais la présence des deux cerbères l' en dis-suada . La porte s' ouvrit brusquement pour livrer passage à Néfissa . Elle était au bord des larmes .

La malédiction Page: 197 a (1647ème occ.)

- Mais , je vous le jure , je n' ai rien su de cette nouvelle mission , jusqu' au moment fati-dique .

La malédiction Page: 215 a (1668ème occ.)

ANNEXE 16 CONTEXTE DU CONNECTEUR

« Cette organisation est certainement dirigée par un chef de tout premier plan , que ne désavoueraient pas nos plus brillants chefs d' état - major . Il me semble d' ailleurs avoir fini par le connaître , au long de cette lutte que nous avons engagée . Pour ainsi dire , nous sommes devenus comme de vieux compagnons qui se respectent beaucoup , encore que les circonstances nous aient placés dans des camps différents .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 16 b (1ère occ.)

- Va débiter tes discours ailleurs , je ne suis pas preneur . J' ai d' autres soucis .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 23 b (2ème occ.)

« Quelques jours plus tard , je l' ai retrouvée dans un café essentiellement fréquenté par des militaires . Par hasard , semblait - il . Une conversation s' engagea entre nous , sur son initiative d' ailleurs . Mais cette fois - là encore , brutalement , elle s' échappa . Cette aventure me hante depuis plusieurs jours . Sa conduite , ce jour - là , fut pour le moins bizarre . Ce n' est qu' une intuition , mais j' ai le pressentiment qu' elle appartient à l' organisation terroriste de cette ville . Son entrevue avec le garçon pouvait être un contact convenu entre deux

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 34 e (3ème occ.)

- Il existe dans cette ville beaucoup de jeunes filles qui veulent afficher leur indépendance . Ou qui sont particulièrement impulsives : à cet âge la raison tient bien peu de place dans nos actes . Par ailleurs , vous semblez sous - estimer votre charme personnel , jeune homme . Il n' est peut - être pas indifférent dans l' histoire . Si jeune et déjà capitaine , l' allure légère , le pas souple et le sourire éclatant , vous personnifiez à merveille le prince charmant du vingtième siècle . En vérité , il est difficile de tirer des conclusions valables à partir de si peu d' éléments .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 35 c (4ème occ.)

- Fort peu de chose en vérité . Elle poursuit actuellement des études d' histoire à l' université . Elle serait née en Oranie , mais nous n' avons rien de très précis à ce sujet car elle n' a été enregistrée à la mairie que bien après sa naissance . On la dit fiancée à un jeune homme né on ne sait où ni quand . Il est étudiant en mathématiques . Un garçon extrêmement brillant , d' ailleurs : les appréciations de ses professeurs sont excellentes . C' est

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 39 d (5ème occ.)

Où pouvait - elle bien être partie ? Chez le surveillant général probablement . Ce gros lard , ridicule et plein de suffisance , fiancé par ailleurs , était amoureux d' elle et , à longueur de journée , la poursuivait de ses assiduités , sous nos regards moqueurs . Elle essayait de le contenir, perdant chaque jour du terrain , lasse , mais ne pouvant ouvertement rabrouer le bras droit du directeur .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 62 d (6ème occ.)

- J' estime que cette affaire est des plus claires , intervint le procureur , et nous connaissons la tactique qui consiste à vouloir d' abord semer le doute dans les esprits . D' ailleurs , tous les renseignements se trouvent sur la déclaration qu' elle a faite et signée .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 88 b (7ème occ.)

« D' ailleurs , nous ne devons pas rester longtemps tranquilles . Des avions se mirent à survoler notre étonnante retraite , dont la richesse , se détachant de la désolation environnante , intrigua les observateurs . C' est ainsi qu' on envoya d' abord quelques éclaireurs pour étudier la situation , puis de véritables expéditions militaires furent organisées .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 109 b (8ème occ.)

« D' ailleurs ce plan mortel échouera , car j' ai retrouvé Hamid , et auprès de Hamid , jamais nul ne pourra m' atteindre , jamais . »

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 120 b (9ème occ.)

Hamid a enfin retrouvé sa gazelle . Comment pourrait - il permettre à quiconque de la lui ravir à nouveau ? Mais parle , explique - toi , Hamid , dis - moi quel est ton plan , ce que tu comptes faire pour me protéger , car tu me protégeras , n' est - ce pas , Hamid ? D' ailleurs , qui pourrait jamais oser porter la main sur moi ?

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 120 e (10ème occ.)

« Non, non, je refuse. C' est trop moche , c' est trop dégueulasse ! Non . D' ailleurs , je ne peux pas avoir tué Djamila puisque je n' ai pas pressé sur la détente . Donc Djamila ne peut pas être morte . Je refuse de jouer plus longtemps cette pièce ridicule . J' arrête . Rideau , machiniste , rideau ! Assez de stupidités. Non, non , attends , machiniste , attends ! J' ai

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 124 c (11ème occ.)

Pourvu , pourvu que le rideau tombe avant que Hamid ne s' écroule , non pas tant pour éviter l' ultime désastre , la découverte du puéril subterfuge auquel d' ailleurs personne n' a cru , mais parce que Hamid , au fin bord de la scène , dominant les spectateurs effarés , oscille dangereusement , à l' instant de vomir ses sanglantes entrailles .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 126 c (12ème occ.)

« La vérité est ailleurs . Mais vous êtes professeur , et vous savez l' histoire mieux que moi . La vérité est ailleurs . L' Allemagne et le Japon enfin écrasés , les pays de l' Occident impérialiste crurent pouvoir retourner tranquillement à leurs anciennes affaires , ignorant tout des revendications des peuples qu' ils maintenaient sous domination . Mais les canons s' étaient à peine tus que déjà les discours d' un vieillard famélique embrasaient un sous - continent , que prenait feu le Vietnam et remuait l' Indonésie dans leur commune revendication d' une souveraineté nationale . En Egypte , un mouvement d' officiers porte au pouvoir une équipe de vrais patriotes . La vague atteint l' Afrique . Les pays noirs bougent . Puis la Tunisie et le Maroc se soulèvent contre la domination

Une paix à vivre Page: 23 e (13ème occ.)

« La vérité est ailleurs . Mais vous êtes professeur , et vous savez l' histoire mieux que moi . La vérité est ailleurs . L' Allemagne et le Japon enfin écrasés , les pays de l' Occident impérialiste crurent pouvoir retourner tranquillement à leurs anciennes affaires , ignorant tout des revendications des peuples qu' ils maintenaient sous domination . Mais les canons s' étaient à peine tus que déjà les discours d' un vieillard famélique embrasaient un sous - continent , que prenait feu le Vietnam et remuait l' Indonésie dans leur commune revendication d' une souveraineté nationale . En Egypte , un

mouvement d' officiers porte au pouvoir une équipe de vrais patriotes . La vague atteint l' Afrique . Les pays noirs bougent . Puis la Tunisie et le Maroc se soulèvent contre la domination

Une paix à vivre Page: 23 e (14ème occ.)

- Alors , fit le Père blanc en se levant , vous pouvez être rassuré , on ne mange pas les petits garçons dans notre mission . D' ailleurs , vous pouvez l' accompagner si vous en avez envie . A huit heures je vous attendrai sur le petit pont à l' entrée du village . »

Une paix à vivre Page: 53 a (15ème occ.)

Le professeur Rachid Batri était considéré comme un célibataire endurci . Il partageait son temps entre ses cours , ses élèves , et la demi - douzaine de chats qui occupaient son appartement . A quarante - cinq ans passés , il restait affecté d' une timidité malade qui le faisait rougir et bafouiller dès qu' il se trouvait en présence d' une femme . Même Swamm , que beaucoup considéraient comme un homme manqué , le mettait dans tous ses états . Elle ne s' en privait d' ailleurs pas , et certains soupçonnaient Batri d' en être secrètement amoureux . Le directeur s' amusait souvent de sa confusion lorsqu' il lui demandait , devant un large auditoire , des nouvelles de la belle blonde qu' il prétendait avoir vue à son bras dans une rue de la ville . Bref , tous considéraient que Batri représentait l' excellent spécimen de ceux qui font de vieux garçons .

Une paix à vivre Page: 65 b (16ème occ.)

A leur première visite au Parti , on leur apprit que les responsables étaient absents , retenus ailleurs par un important meeting et que la secrétaire était allée accueillir son père qui revenait des Lieux Saints . Face aux bureaux déserts , ils durent convenir de retourner un autre jour pour présenter leur requête .

Une paix à vivre Page: 68 a (17ème occ.)

« J' ai visité le terrain et effectué quelques calculs grossiers en vue d' évaluer le temps nécessaire à la réalisation de votre stade . Vu la pente du terrain , qui peut être estimée à trente degrés , en supposant que les cent quatre - vingts élèves de l' école participent à ce travail pendant toutes leurs journées libres , que ce travail sera effectué avec les moyens du bord , c' est - à - dire des pelles , des pioches et des brouettes , j' ai abouti à la conclusion qu' il faudrait 13 . 6 années pour achever ce stade . Par ailleurs , ce terrain de jeu , une fois terminé , ne dépasserait pas le cap d' un hiver . En effet , une rapide étude du sol montrerait qu' une fois déboisé , ce terrain est sujet à glissement . Par conséquent votre projet eut totalement insensé . »

Une paix à vivre Page: 76 b (18ème occ.)

« C' est incroyable , s' écriait - il dès son entrée . Ces messieurs du ministère ont le chic de m' appeler le jour où je dois donner cours . D' ailleurs , ils ont si souvent besoin de moi que je ferais bien mieux de m' installer là - bas en permanence . Il est vrai qu' avec les analphabètes qu' ils ont nommés comme directeurs , ils ne sauraient aller loin . Par ailleurs , je dois constater qu' enseigner à des gens de votre niveau n' est pas très motivant . »

Une paix à vivre Page: 85 b (19ème occ.)

« C' est incroyable , s' écriait - il dès son entrée . Ces messieurs du ministère ont le chic de m' appeler le jour où je dois donner cours . D' ailleurs , ils ont si souvent besoin de moi que je ferais bien mieux de m' installer là - bas en permanence . Il est vrai qu' avec les analphabètes qu' ils ont nommés comme directeurs , ils ne sauraient aller loin . Par ailleurs , je dois constater qu' enseigner à des gens de votre niveau n' est pas très motivant . »

Une paix à vivre Page: 85 c (20ème occ.)

- Navré , mais c' est la meilleure dont je dispose . Je la réserve d' ailleurs pour les jours de sortie .

» Une paix à vivre Page: 106 b (21ème occ.)

« N' avez - vous pas remarqué cet air de tristesse qui flotte dans l' école depuis qu' on a appris votre décision de démissionner ? Beaucoup n' osent pas exprimer leurs sentiments , mais la plupart

souhaitent que vous restiez . Par ailleurs , plus tard , une fois vos études terminées , je crois que nul ne saura mieux que vous me remplacer . »

Une paix à vivre Page: 138 d (24ème occ.)

Nous faisons notre cuisine dans la cour , à l' air libre . En été , il y a beaucoup de poussière et , en hiver , beaucoup de boue . Mais j' ai connu pire au maquis . D' ailleurs l' Administration vient de nous informer qu' il y aura bientôt un arrivage d' une grande quantité de cuisinières et de frigos directement importés de l' étranger .

Le fleuve détourné Page: 11 e (33ème occ.)

que nous vous avons tracé . Je me dois d' être franc avec vous . N' attendez aucun bénéfice immédiat de vos efforts . Mais comme je sais que vous êtes de bons musulmans , vous trouverez au paradis la récompense des peines endurées ici - bas . La stratégie que nous avons mise au point est magnifique . La preuve : tout le peuple est avec nous . Vous devez par conséquent éviter toute initiative de nature à troubler cette belle ordonnance des choses . D' ailleurs , nous sommes en train de rédiger un document qui répondra à toutes vos questions .

Le fleuve détourné Page: 15 b (34ème occ.)

- Des planificateurs arrogants et lointains ont quadrillé leurs cartes de traits rectilignes et puissants , à l' encre de Chine , indélébile , de façon à rendre leurs projets définitifs et l' option irréversible . Des engins étrangers sont venus éventrer nos collines afin de tracer la ligne droite requise . Mais le fleuve coulait ailleurs , serein et libre . Ils ont maintenu que son cours se trouvait à l' endroit exact de leurs calculs , et ont entrepris de le détourner pour confirmer leurs dires .

Le fleuve détourné Page: 49 b (35ème occ.)

- Avec l' histoire de la grève , les policiers se sont mis à questionner les gens et à fouiner partout . Ils ont compulsé les dossiers du personnel . Ils se sont arrêtés sur le mien , dont la chemise ne contenait aucune pièce . Ils ont tout de suite fait le rapport entre mon recrutement au service de la voirie et la grève qui y a été déclenchée quelques jours plus tard . Ils me prennent pour un agitateur professionnel au service de l' Etranger . Ils ont longuement interrogé à mon sujet le chef de service , et le soupçonnent de complicité . C' est d' ailleurs lui qui m' a prévenu .

Le fleuve détourné Page: 146 d (36ème occ.)

\$En entrant , je fus effaré par le luxe de l' aménagement de ce véhicule à l' aspect extérieur complètement dégingué . Tous les sièges avaient été démontés pour libérer la surface . Au fond , d' épais rideaux délimitaient une chambre à coucher . Partout ailleurs , une profusion de tapis et de coussins richement ornés . Il y avait une télévision fonctionnant avec batterie de voiture , un poste de radio et plein d' autres appareils et meubles dont j' ignorais l' usage . Notre hôte me regardait en souriant , ravi de l' effet produit sur moi par son intérieur . Il accentua encore la majesté de son allure et la noblesse du geste . Un prince cherchant à éblouir un gueux .

Le fleuve détourné Page: 148 c (37ème occ.)

- Il n' y a pas de mal de chercher à s' informer , continua notre hôte qui semblait lire dans mes pensées . J' avoue d' ailleurs que mes activités intriguent beaucoup de gens . C' est difficile à expliquer . Disons que je suis un homme de relations . Je connais toutes sortes de gens . Ceux qui cherchent à obtenir un service et ceux qui peuvent rendre ce service . Alors j' intervins auprès de l' un en faveur de l' autre . L' intérêt réside en ce que tel qui est en mesure de faciliter le règlement d' une affaire sera demain impuissant à régler son propre problème et cherchera celui qui pourra l' aider . Et ainsi de suite , cela forme une chaîne sans fin . Il faut voir le monde tel qu' il est : sans ce type de relations on ne peut rien faire , rien avoir , rien réussir . Mais j' ai une autre activité , plus directement rémunératrice . Je suis une sorte d' agent de change . J' échange une monnaie contre une autre . Je

Le fleuve détourné Page: 149 c (38ème occ.)

- Je ne peux pas quitter ce lampadaire qui s' est pris d' amitié pour moi . Notre séparation nous rendrait à nos états d' orphelins . Qui nous consolera , quand tant de pères se sont déjà récusés ? N' avez - vous jamais remarqué sa solitude ? A pleurer . Je recommanderai à l' Administrateur de ne plus ériger les éclairages publics que par couple . Et d' ailleurs , si je le quitte , qu' adviendra - t - il de mon corps gigan -

Le fleuve détourné Page: 170 e (40ème occ.)

« ! Je vais m' en occuper , a - t - il conclu en se levant . Revenez me voir dans un mois . ! Ton père mis au courant a refusé catégoriquement d' aller vivre en ville . ! C' est ici que se trouvent ma terre et mon pays . Je n' irai nulle part ailleurs . ! J' ai longtemps hésité . Je ne voulais pas quitter tes parents , qui m' avaient toujours traitée , depuis le jour de ton départ , comme leur fille , malgré ce que tu sais , et je n' osais m' aventurer seule hors de l' aire tribale . Mais j' ai pensé à notre fils , à la misérable vie qui serait la sienne :

Le fleuve détourné Page: 174 e (41ème occ.)

voir mes prières . Qu' il se désintéressait de mon sort , comme d' ailleurs de celui de tous les autres hommes , qu' il ne voulait plus entendre nos litanies , qu' il avait perdu espoir en nous , qu' il considérait que les affaires terrestres ne le concernaient plus . Il s' en lavait les mains , en quelque sorte

. Il ne se sentait plus responsable . Il démissionnait . Il nous laissait libres . Pour qu' on n' établisse plus de relation entre le comportement des hommes et la volonté divine . Il débrayait . Un peu comme mon père qui se savait totalement dépassé .

Le fleuve détourné Page: 180 a (42ème occ.)

- Rien de grave . Cela fait partie des ennuis raisonnables dont je t' ai parlé . Il y a toujours des gens qui font du zèle . Le temps que se donnent quelques coups de téléphone et la porte s' ouvrira pour moi . D' ailleurs , je ne me plains pas . Par les temps qui courent , c' est en prison qu' on rencontre les gens les plus intéressants . On s' y fait souvent des connaissances très utiles .

Le fleuve détourné Page: 190 b (43ème occ.)

De l' aventure , j' ai gardé ce goût d' amertume , qu' aucune boisson au monde n' est parvenue à faire passer , qui a fini par imprégner toute mon existence , et des dizaines d' années plus tard ce mauvais goût de salive s' épaississant dans ma bouche continuait à m' empêcher de déglutir , à provoquer des nausées ... Est - ce parce qu' ils sont malheureux que les hommes sont si cruels ? On m' avait interdit l' accès à la maison de Dieu , à sa parole . Au fond , je crois que c' était de ma faute . J' avais oublié la tare irréductible que je portais par héritage maternel et j' avais cru pouvoir faire comme les autres enfants , simplement , sans d' ailleurs nourrir de grandes illusions sur ce que pouvait m' enseigner le taleb décrépit trahi par sa mémoire et ses yeux , et dont la langue alourdie par l' âge butait souvent sur les versets du livre saint .

- D' ailleurs , c' est notre mission de protéger la population des incursions des rebelles . Les regroupés participeront ainsi à leur propre défense .

Tombéza Page: 138 b (51ème occ.)

d' épouse . Hors cela , point de salut pour elle . Études , métier ne sont que passe - temps , moyens de patienter . Il n' y a de respectable que la femme mariée . Elle aussi ne songeait qu' à se marier , la fiancée du jeune professeur de lycée qui venait d' être muté chez nous . Quel petit merdeux ! Vingt - six , vingt - sept ans ? Tête emplie de phrases de Marx , Gramsci , Fanon . Débattait avec assurance des grands problèmes de l' heure . Voulait avoir son mot à dire . Être présent . Me narguait du haut de ses diplômes et connaissances livresques . Comme une répugnance à me serrer la main . Refus de se commettre avec moi , l' ignare , l' ancien berger ? Brillant , le jeunot . Verbe florissant , idées claires , discours charpenté . Il a dû épater ses profs . A Riama , ceux qui ne le jalouaient pas lui prédisaient

un bel avenir . Moi , j' écoutais leurs louanges , je rigolais , et mon hilarité était telle qu' elle faisait tressauter les couches de graisse de ma panse naissante . Je rigolais et j' attendais . Depuis longtemps déjà j' avais compris que nous ne vivions pas au royaume du pouvoir des idées , encore moins celui des principes , que les comportements des notables , des responsables , des dirigeants ne visaient qu' à satisfaire leur effarante boulimie de puissance , de sexe et le biens , que les alliances s' organisaient autour de buts peu avouables , d' immondes trafics , que comptaient d' abord les liens d' allégeance , la concussion , le trafic d' influence , les combines en tout genre . D' ailleurs , je n' eus pas longtemps à attendre car les parents de la jouvencelle pressaient le fiancé et l' invitaient à passer aux choses sérieuses . Une vierge , c' est comme une grenade dégoupillée entre les mains du père : il faut s' en débarrasser au plus vite . Le jeune enseignant promet . Mais où habiter ? Lui , logeait dans une pièce sans fenêtre au fin fond de la campagne . Mais il haussa les épaules . Simple formalité . Militant remarqué du

Tombéza Page: 144 f (52ème occ.)

se libère un lit dans l' autre service , j' en ai rien à fiche de votre papier , je vous dis qu' on ne peut pas le recevoir ici , et d' ailleurs je vous conseille de l' emmener ailleurs , si vous comprenez ce que signifie maladie infectieuse , contagieuse quoi , comme la peste ou le choléra , ou la lèpre , mais les deux hommes s' entêtaient , ils avaient un titre d' admission , on avait inscrit le malade sur le registre d' entrée , ils ne pouvaient pas continuer à le promener ainsi de pavillon en pavillon . Fatima finit par hausser les épaules , je vous préviens , il va dormir dans un lit dont les draps sont encore souillés des vomissements d' un cholérique , non , non , pas la peine d' insister , on ne change les draps qu' une fois tous les quinze jours , quand par extraordinaire la laverie n' est pas en panne , comme actuellement , depuis trois semaines déjà , ce n' est pas de crier qui peut changer quelque chose , vous pensez bien que ce n' est pas moi qui vais la leur réparer , leur machine .

Tombéza Page: 164 a (54ème occ.)

se libère un lit dans l' autre service , j' en ai rien à fiche de votre papier , je vous dis qu' on ne peut pas le recevoir ici , et d' ailleurs je vous conseille de l' emmener ailleurs , si vous comprenez ce que signifie maladie infectieuse , contagieuse quoi , comme la peste ou le choléra , ou la lèpre , mais les deux hommes s' entêtaient , ils avaient un titre d' admission , on avait inscrit le malade sur le registre d' entrée , ils ne pouvaient pas continuer à le promener ainsi de pavillon en pavillon . Fatima finit par hausser les épaules , je vous préviens , il va dormir dans un lit dont les draps sont encore souillés des vomissements d' un cholérique , non , non , pas la peine d' insister , on ne change les draps qu' une fois tous les quinze jours , quand par extraordinaire la laverie n' est pas en panne , comme actuellement , depuis trois semaines déjà , ce n' est pas de crier qui peut changer quelque chose , vous pensez bien que ce n' est pas moi qui vais la leur réparer , leur machine .

Tombéza Page: 164 a (55ème occ.)

Oui , j' avais bien compris le pouvoir de cet homme qui trônait en son bureau perdu au fond d' un couloir , bunker inexpugnable et dont il avait fait la place forte de l' hôpital . Il régentait de main de fer le personnel de l' établissement , car le seul à pouvoir se retrouver parmi les arcanes d' un univers de textes ésotériques et contradictoires , seul à ne pas perdre le fil dans ce labyrinthe de règlements et procédures où un article autorise ce qu' un autre interdit , où tel droit qui est accordé ici est rendu caduc un peu plus loin par un petit alinéa , où tel texte reste inopérant parce qu' un autre n' est pas venu le compléter ou le préciser , où telle disposition pour prendre sens se réfère à telle autre , qui à son tour renvoie encore ailleurs , sans oublier le texte modificatif , qui a abrogé tel titre et complété tel autre , et il faut

Tombéza Page: 173 f (56ème occ.)

\$naviguer ainsi de texte en texte , jusqu' au dernier qui se relie au premier , pour constituer en fin de périple un vrai sac d' embrouilles , sans compter la hiérarchie de ces réglementations , lois , ordonnances , décrets , arrêtés , avis , circulaires , et comment l' une devant préciser l' autre en fait la contredit . Et dans cette jungle de règles et procédures , qu' il était seul d' ailleurs à détenir en un gros

recueil qu' il nommait son Coran , Amili régnait en maître et avec brio démontrait , documents à l' appui , qu' il lui était impossible d' accorder ce qu' il n' avait pas envie de permettre ou qu' il était tenu d' appliquer ce qu' il avait décidé .

Tombéza Page: 174 b (57ème occ.)

penser à doter l' établissement d' une cafétéria , et donc inclure cela dans le budget de l' année prochaine . Ce sont de petites choses qui peuvent sembler anodines , mais qui contribuent beaucoup à agrémenter l' existence , eh quoi ! mon Dieu , nous sommes tous mortels , et il convient de savoir se ménager quelques petites commodités , quelques plaisirs ... Mais le plus urgent , c' est la légère installation pour la direction , que , bien entendu , vous pourrez utiliser vous aussi , de temps en temps , un frigo , une petite cuisinière , les ustensiles nécessaires , tout ça c' est des petites dépenses , je pense que le comptable n' y verra pas d' inconvénients , il faudra d' ailleurs que j' aie un entretien avec lui ... à moins que , pour parer au plus pressé , vous ne songiez à déplacer ce qui se trouve au service de transfusion , c' est comme ça que vous l' appelez , n' est - ce pas ? Je vous avoue que je ne connais pas grand - chose à la gestion d' un hôpital , provisoirement , bien entendu , je dirai même temporairement , juste en attendant l' aménagement de la cuisine à côté ... Comment ? Vous pensez que le responsable du service va protester , tous les chefs de service ? Le syndicat ? je vois , je vois , cela produirait une fâcheuse impression , votre idée était donc mauvaise , je pense que pour l' instant , il suffira de faire venir de la cuisine un peu de café le matin et l' après - midi , mais vous leur demanderez d' en soigner la préparation , je compte sur vous , Tombéza , pour y veiller ... Ici , si j' ai bien compris , nous sommes au bloc administratif . Vous dites pavillon , je crois ? Fort bien , fort bien . Tous les services non médicaux sont regroupés ici , n' est - ce pas ? Et nous nous trouvons , dites - vous , au deuxième étage ? J' ai vu un long couloir , il doit y avoir beaucoup de bureaux , non ? Une trentaine ? Ah bon ! sans doute aussi beaucoup d' allées et venues ? Oh ! je comprends , c' est normal ,

Tombéza Page: 242 c (63ème occ.)

les services ont des fonctions interdépendantes , et ils doivent communiquer entre eux , mais c' est sûrement un peu bruyant , non ? Surtout que les employés , comme partout ailleurs dans le pays , aiment sûrement s' attarder et discuter dans les couloirs . Il est difficile de les en empêcher , à moins d' instaurer une discipline militaire , ce qui n' est pas souhaitable , n' est - ce pas ? Une solution élégante serait de couper le couloir par un petit mur , qui isolerait la direction du reste des services , cela devrait être réalisable , non ? Ah ! oui , les bureaux faisant face à la direction , combien y en a - t - il , trois ? peut - être est - il possible de les déplacer , et puis ça tombe très bien , on dégage de l' espace pour installer la cafétéria que vous avez proposée tout a l' heure ... Une salle d' attente , existe - t - il une salle d' attente ? Non ? Incroyable ! A quoi pensait donc mon prédécesseur , que je respecte beaucoup , notez - le , mais qui peut - être délaissait cet aspect des choses , c' est vrai qu' il est encore jeune , sans doute pas perdu toutes ses illusions , ni compris que la vie est courte , que le temps passe vite , et qu' il vaut mieux aménager son petit nid le plus confortablement possible . Vous êtes d' accord avec moi qu' une salle d' attente est absolument indispensable ? Vous alliez le dire ? Hein ? Selon vous , les médecins chefs de service n' arrêtent pas de se plaindre du manque d' espace ? Nous pourrions leur répondre que ce n' est pas leur affaire , que le pouvoir de décision est ici , pas ailleurs , et puis , croyez - en ma vieille expérience , les médecins réclament toujours , si on les laissait faire , ils supprimeraient tous les administratifs , vous êtes bien de mon avis ? pour eux nous ne sommes que des parasites , ils ne sont pas prêts à reconnaître l' importance de la fonction de gestion , et d' ailleurs je vais vous faire une confidence , que vous garderez pour vous , bien entendu :

Tombéza Page: 243 a (64ème occ.)

les services ont des fonctions interdépendantes , et ils doivent communiquer entre eux , mais c' est sûrement un peu bruyant , non ? Surtout que les employés , comme partout ailleurs dans le pays , aiment sûrement s' attarder et discuter dans les couloirs . Il est difficile de les en empêcher , à moins d' instaurer une discipline militaire , ce qui n' est pas souhaitable , n' est - ce pas ? Une solution élégante serait de couper le couloir par un petit mur , qui isolerait la direction du reste des services , cela devrait être réalisable , non ? Ah ! oui , les bureaux faisant face à la direction , combien y en a - t - il , trois ? peut - être est - il possible de les déplacer , et puis ça tombe très bien , on dégage de l' espace pour

installer la cafétéria que vous avez proposée tout à l'heure ... Une salle d'attente, existe-t-elle ? Non ? Incroyable ! A quoi pensait donc mon prédécesseur, que je respecte beaucoup, notez-le, mais qui peut-être délaissait cet aspect des choses, c'est vrai qu'il est encore jeune, sans doute pas perdu toutes ses illusions, ni compris que la vie est courte, que le temps passe vite, et qu'il vaut mieux aménager son petit nid le plus confortablement possible. Vous êtes d'accord avec moi qu'une salle d'attente est absolument indispensable ? Vous alliez le dire ? Hein ? Selon vous, les médecins chefs de service n'arrêtent pas de se plaindre du manque d'espace ? Nous pourrions leur répondre que ce n'est pas leur affaire, que le pouvoir de décision est ici, pas ailleurs, et puis, croyez-en ma vieille expérience, les médecins réclament toujours, si on les laissait faire, ils supprimeraient tous les administratifs, vous êtes bien de mon avis ? pour eux nous ne sommes que des parasites, ils ne sont pas prêts à reconnaître l'importance de la fonction de gestion, et d'ailleurs je vais vous faire une confidence, que vous garderez pour vous, bien entendu :

Tombéza Page: 243 f (65ème occ.)

les services ont des fonctions interdépendantes, et ils doivent communiquer entre eux, mais c'est sûrement un peu bruyant, non ? Surtout que les employés, comme partout ailleurs dans le pays, aiment sûrement s'attarder et discuter dans les couloirs. Il est difficile de les en empêcher, à moins d'instaurer une discipline militaire, ce qui n'est pas souhaitable, n'est-ce pas ? Une solution élégante serait de couper le couloir par un petit mur, qui isolerait la direction du reste des services, cela devrait être réalisable, non ? Ah ! oui, les bureaux faisant face à la direction, combien y en a-t-il, trois ? peut-être est-il possible de les déplacer, et puis ça tombe très bien, on dégage de l'espace pour installer la cafétéria que vous avez proposée tout à l'heure ... Une salle d'attente, existe-t-elle ? Non ? Incroyable ! A quoi pensait donc mon prédécesseur, que je respecte beaucoup, notez-le, mais qui peut-être délaissait cet aspect des choses, c'est vrai qu'il est encore jeune, sans doute pas perdu toutes ses illusions, ni compris que la vie est courte, que le temps passe vite, et qu'il vaut mieux aménager son petit nid le plus confortablement possible. Vous êtes d'accord avec moi qu'une salle d'attente est absolument indispensable ? Vous alliez le dire ? Hein ? Selon vous, les médecins chefs de service n'arrêtent pas de se plaindre du manque d'espace ? Nous pourrions leur répondre que ce n'est pas leur affaire, que le pouvoir de décision est ici, pas ailleurs, et puis, croyez-en ma vieille expérience, les médecins réclament toujours, si on les laissait faire, ils supprimeraient tous les administratifs, vous êtes bien de mon avis ? pour eux nous ne sommes que des parasites, ils ne sont pas prêts à reconnaître l'importance de la fonction de gestion, et d'ailleurs je vais vous faire une confidence, que vous garderez pour vous, bien entendu :

Tombéza Page: 243 g (66ème occ.)

je déteste les médecins, ce sont des gens arrogants, imbus de leur fausse importance, et de plus, vous le savez peut-être, ils reçoivent des salaires faramineux, un interne débutant touche autant que moi, avec vingt-sept ans d'ancienneté dans la fonction publique et qui vais avoir la responsabilité de gérer cet établissement. Je considère que c'est inique. Il faut bien, par conséquent, que nous songions à rétablir un peu de justice, à nous ménager quelques avantages ... A propos de mon logement de fonction, est-ce que vous avez pensé à le remettre un peu en état, pendant ces deux mois ? Non ? Au fond, c'est mieux ainsi, comme ça nous allons le visiter et décider ensemble des travaux à entreprendre. Dès cet après-midi. Je vais rester quelques jours, le temps de régler ces petits problèmes matériels avant de prendre les deux mois de congé que je n'ai pas pu me permettre du temps où j'étais au ministère. Je me sens vraiment très fatigué. Oui, très fatigué ... Oh ! les jolies statuettes ! Africaines, je crois ? Vous dites un cadeau d'une délégation étrangère venue en visite ? Très intéressant. Mon prédécesseur ne les a pas emportées ? Vous ne trouvez pas que leur présence détonne un peu dans ce bureau ? Ne seraient-elles pas mieux dans mon appartement ? On ne peut pas considérer que c'est une propriété de l'établissement, n'est-ce pas ? Un cadeau est un cadeau ... Oui

, oui cela tombe bien, pendant ces soixante jours, on aura tout le temps de procéder à la rénovation du logement et du bureau. D'ailleurs, je pense confier l'intérim à l'un d'entre vous. Mais, dites-moi, je ne connais pas très bien les avantages du poste. Est-ce qu'en tant que directeur j'aurai droit à une femme de ménage et une cuisinière ? J'en bénéficiais, quand j'étais au ministère. Non, dites-vous ? Incroyable. Mais je pense que, comme dans toutes nos administrations d'ailleurs, l'établissement doit comp -

Tombéza Page: 244 f (67ème occ.)

Et , insidieusement , face à tant d' âpreté , la vrille de l' espoir d' un secours venu d' ailleurs commença à pénétrer les esprits . On se mit à compter les mois écoulés depuis leur départ , à évaluer les distances qui les séparaient d' une possible terre d' asile . Inconsciemment , les regards fixaient l' horizon qui avait englouti leurs compagnons , et de plus en plus souvent ils se surprirent à surveiller la route par où ils avaient disparu . La plus vague ombre mouvante au loin aperçue jetait l' émoi dans le village .

L' Honneur de la tribu Page: 48 b (76ème occ.)

Par ailleurs , elle était la seule personne que son vaurien de frère acceptât d' écouter . Indifférent aux menaces , aux coups , aux punitions , un froncement de sourcils de la soeur suffisait à tempérer son ardeur . Il n' y avait que la voix d' Ourida pour figer , bras ballants , au cours d' une rixe , le belliqueux garnement . On voyait souvent la cadette conduire par la main le frère subitement radouci . Toutes les femmes prirent l' habitude de se plaindre auprès d' elle des exactions du galopin ,

L' Honneur de la tribu Page: 99 d (77ème occ.)

suffit à me récompenser de toutes mes dures années de crapahutage dans les djebels . Petite crasse de mon supérieur : il m' envoya le véhicule doté du chauffeur de service . Le bonhomme , ancien maquisard lui aussi , ne comprenait pas pourquoi il fallait qu' il se tînt à ma disposition et non l' inverse , pourquoi j' étais directeur et lui employé de dernière catégorie . Il me disait que nous étions tout aussi analphabètes l' un que l' autre , issus d' une glèbe semblable et partis la même année faire le coup de feu dans les montagnes . « Alors , insistait - il , tu peux m' expliquer ? » Comme je n' avais nulle envie de traîner partout ce grognard avec moi , je lui ai confisqué les clés en lui demandant d' aller ailleurs cultiver ses rancoeurs et ses souvenirs .

L' Honneur de la tribu Page: 106 c (78ème occ.)

- Devant chacune de vos résidences , je ferai creuser une piscine aussi profonde que vous le souhaitez . Vous pourrez à chaque fin de journée y noyer vos soucis professionnels et familiaux , regarder s' y ébattre vos enfants ou quelque tendre Vénus qui la nuit venue saura vous remercier . Comme je mettrai à la disposition des amateurs , dans une coopérative spéciale au prix hors taxes , toutes marques de whisky et les liqueurs les plus rares , cent variétés de fromages , ceux qui ont la ferme consistance d' un sein de vierge à peine nubile , ceux qui ont le moelleux des lèvres désirées , ceux qui fondent comme mon coeur au sourire de mon premier - né . Vous n' aurez pas à souffrir de la promiscuité paysanne . Je ferai entourer vos maisons d' un haut mur d' enceinte protégé par un grillage électrifié . Par ailleurs , je suis autorisé à vous servir des salaires faramineux , dont vous économiserez la plus grande part , et chacun d' entre vous bénéficiera une fois par trimestre d' une mission à l' étranger , dans le pays de son choix , avec prise en charge du billet d' avion et des frais de séjour . Vous pourrez y emmener celles dont les oeillades , les sourires ou la croupe tourmentent vos nuits , ou simplement vous en aller dévaliser ces magasins de la profusion bon marché . Pour vos enfants sera instal -

L' Honneur de la tribu Page: 120 d (79ème occ.)

- C' est l' envie qui vous fait ainsi parler . Exilé , vous m' aviez oublié . Commerçant , vous m' aviez méprisé . Riche , vous me jalousez . Je vais encore ajouter un étage , pour vous défier . Par ailleurs , je vous informe que je n' accorderai plus de crédit à aucun d' entre vous . Il vous faudra régler tous vos achats en bons drachmes et deniers .

L' Honneur de la tribu Page: 194 e (80ème occ.)

Je me permettais parfois des visites inopinées à travers le pays sans me faire accompagner par aucun d' eux . Ils se calfeutraient alors dans leur bureau et attendaient avec angoisse mon retour et la liste des sanctions qui n' allaient pas manquer de pleuvoir sur leur tête . Ils en attrapaient des diarrhées à devenir squelettiques . J' aimais beaucoup cette façon de les faire chier plus souvent qu' à leur tour . D' ailleurs , mes décisions vengeresses ne tardaient jamais . Je pars du sage principe qu' il vaut mieux pénaliser injustement un responsable efficace et fidèle plutôt que de laisser impunies les bévues d' un

incapable . On ne peut qu' inciter le premier à redoubler d' ardeur tandis qu' on risque d' encourager l' incurie du second . De toute façon , je savais que les uns et les autres avaient toujours quelque chose à se reprocher . Au début , beaucoup crurent pouvoir me cacher leurs petits vices . Leur dérisoire manie du secret me faisait sourire . Même sur leur prime enfance , j' en savais plus que leur propre mère . Mon attitude les troublait car

Une peine à vivre Page: 12 f (81ème occ.)

- Inutile de te préoccuper des gens favorisés par la nature , la fortune ou la famille . Ils ne songent qu' à en profiter pour vivre le plus agréablement possible . Tu ne t' intéresseras qu' à ceux qui remontent du plus profond de l' abysse le plus profond . Ceux - là ont une revanche à prendre , ceux - là constituent le vrai danger , ceux - là ont une démarche particulière , d' ailleurs en tous points identique à la tienne .

Une peine à vivre Page: 62 d (82ème occ.)

- Vous avez eu tort , me répliqua - t - il , parce que je suis attendu ailleurs .

Une peine à vivre Page: 65 b (83ème occ.)

Le sous - chef de bureau m' adressa un regard pardessus la monture de ses lunettes posées sur l' extrême pointe de son nez et se contenta de hausser les épaules . Mon titre ne l' impressionnait pas le moins du monde . Il vivait dans un monde tissé de règlements plus abscons les uns que les autres , dont il était d' ailleurs souvent l' auteur , et rien d' autre n' avait d' importance pour lui . Seul à reconnaître la trame de cette toile déroutante, il avait vu son propre ministre lui faire risette afin d' obtenir la solution d' un problème . Il estimait normal qu' on vînt le consulter de tous lieux et ma démarche ne l' étonna pas .

Une peine à vivre Page: 104 b (84ème occ.)

plice au cours de chaque nuit passée au Palais . Dès que j' entraais dans une chambre , le plus tard possible , recru de fatigue et espérant trouver le sommeil , se réveillait l' immonde bête qui me torturait les entrailles . Ce n' est qu' avec le matin que cessait le martyre . D' ailleurs , à cette heure - ci , je sens déjà la douleur qui reflue .

Une peine à vivre Page: 122 a (85ème occ.)

Alors que les fossoyeurs n' avaient pas encore achevé leur macabre besogne , je perçus un bourdonnement ténu mais persistant , qui se mit à enfler jusqu' à nous submerger par son ampleur . Je commençai par soupçonner un mouvement de chars en train d' encercler le Palais . Mais j' avais fait saboter les moteurs de tous les blindés des casernes environnantes . Puis je crus à l' irruption d' un essaim d' hélicoptères . Mais tous avaient été délestés de leurs roquettes et missiles , et il n' y avait plus lieu de redouter ces libellules désormais inoffensives . Etaient - ce des camions de transport de troupes

? Tous les pneus des véhicules militaires avaient été crevés . Par ailleurs , personne ne pouvait avoir alerté les casernes entourant le Palais , parce que j' avais fait couper toutes les liaisons . J' en vins à soupçonner un séisme . Mais nul immeuble n' avait tremblé , et aucun des formidables lustres ornant la grande salle de réception n' avait frémi . Était - ce un orage ? Les étoiles continuaient à briller dans

Une peine à vivre Page: 125 d (86ème occ.)

- Serais - tu alors naïf au point d' imaginer que je puisse ignorer ta formidable propension alcoolique ? Je sais très exactement l' heure à laquelle tu t' octroies ton premier verre. D' ailleurs , à mon avis, tu commences un peu tôt. Ce n' est pas un reproche. Mais je me demande dans quel état tu dois te trouver en fin de journée. J' espère que tu attends la sortie de ton dernier visiteur pour crouler sous le bureau.

Une peine à vivre Page: 158 c (88ème occ.)

lampadaires qui bordent la route menant de l' aéroport au Palais . Inutile de gaspiller le vinyle . Juste du côté visible . Notre hôte n' ira pas regarder l' envers des choses . Le soleil lui - même ne peut éclairer en même temps les deux faces de notre planète . Convoque aussi nos météorologues pour leur commander un ciel bleu pour demain . Mais aussi un peu de brise pour faire flotter les étendards qui

ne doivent pas donner l' impression d' être en berne . Tu organiseras aussi un feu d' artifice pour le soir . Il faudra bien entendu veiller à ce que des conjurés ne profitent pas de ces déflagrations multicolores pour attaquer sournoisement au canon le Palais . Tous les magasins devront rester ouverts jusqu' à minuit , et leur vitrine illuminée . Les putes auront le droit de racoler en toute quiétude à partir de six heures du soir . Elles pourront s' habiller comme il leur plaira . Nos policiers devront ignorer leurs allées et venues le long des trottoirs . Qu' elles évitent cependant de harceler nos adolescents . Ils constituent des proies trop faciles pour elles . Elles savent la lancinance de leur désir bridé et exigeraient d' eux des prix exorbitants . Toutes les contraventions d' interdiction de stationner seront annulées . Il est bien connu que les rues de notre capitale sont si étroites et si encombrées qu' il est impossible de se garer . Il y a bien trop de voitures dans la ville . Tu aurais dû songer à alourdir encore les taxes qui grèvent l'importation des véhicules . Ce surcoût ne saurait attédir la frénésie mécanique de nos concitoyens, mais cela te permettra de renflouer les caisses étiques du Trésor public. Néanmoins, il faut refuser d'amnistier les auteurs des autres infractions. Nous ne pouvons pas encourager les chauffards. Ils sont plus meurtriers qu'une armée qui descend dans la rue. D' ailleurs, je n'ai jamais compris pourquoi la presse étrangère préfère désigner du doigt les exactions de nos militaires plutôt que de dénoncer les ravages perpétrés par nos fous du volant. C'est injuste. Les premiers font bien moins de victimes que les seconds. Il ne faudra pas oublier de remplacer les

Une peine à vivre Page: 190 g (89ème occ.)

- Qu' est - ce qu' elle veut , cette nana ? Pour qui se prend - elle ? Se croit - elle la seule femme à être au monde , Eve réincarnée en ce moderne Éden ? Seule à serrer les cuisses pour soustraire son sexe aux convoitises de milliards de mâles frustrés ? S' imagine - t - elle que son vagin est pavé d' or et tapissé de soie ? Il est vrai que j' y avais découvert toute la douceur du monde . Elle savait par ses caresses apaiser mes offensives hargneuses , laissant le temps à sa corolle de se détendre afin de mieux m' accueillir . Et les ondes successives qui m' assaillaient , de frisson en frisson , débouchaient sur , le raz de marée . Certes , elle me faisait bander sans désespérer , mais elle ne parvient plus aujourd' hui qu' à réveiller les petites bêtes qui titillent mes glandes génitales . Et cela me rend de mauvaise humeur . Enfin , pour qui se prend - elle ? Tout le monde sait que sa bouche est trop large , que son nez massif l' oblige à incliner le cou . Elle n' a aucun mérite à jouir de la même taille que la mienne . Ses seins sont ridiculement menus et la plus forte des émotions n' est pas capable de gonfler son corsage . D' ailleurs , je déteste les femmes trop minces . L' insignifiante cambrure de ses fesses laisse tomber droit ses jupes , même

Une peine à vivre Page: 212 g (93ème occ.)

- Je sais que tu lis en cachette la presse étrangère . Ce simple fait aurait dû en principe te valoir un long séjour dans la moins stricte de mes prisons militaires . Je vais t' étonner . Je t' autorise à importer ces journaux dont tu raffoles . Bien entendu , en quantité bien limitée . C' est que le prix de nos barils de pétrole se remet à se fondre comme du beurre au soleil . Il ne s' agit pas de ruiner pourras même accréditer chez nous quelques - uns de leurs correspondants . Tu choisiras bien sûr les plumes les plus souples . Tu moduleras le nombre d' exemplaires achetés en fonction de la complaisance des articles . Je n' ai pas l' intention de nourrir ceux qui m' insultent . Il faudra toutefois qu' ils paient leur hôtel en méchantes devises . Je n' ignore pas qu' ils en disposent à satiété . C' est ce qui fonde leur arrogance . Tu calculeras le prix de vente local de ces canards selon le barème du marché noir des monnaies . Les citoyens qui voudront s' informer devront payer . Je sais qu' ils ne rechigneront pas . Ils se précipitent sur tout ce qui vient d' ailleurs .

Une peine à vivre Page: 236 e (94ème occ.)

\$ - Je voulais justement te charger de recruter les plus roublards juristes de ce pays ou d' ailleurs afin qu' ils nous concoctent des articles à façade démocratique mais qui nous laissent libres d' agir à notre guise . Je ne veux plus être traité de brutal satrape , de despote cynique . Nous allons prendre tous ces étrangers à leur propre jeu . Ainsi , dans ce document que tu mettras au point , tu seras formellement responsable devant l' Assemblée .

Une peine à vivre Page: 237 d (95ème occ.)

- Je ne suis pas un forçat du travail comme toi . Je veux pouvoir jouir de mes Week - ends et des jours fériés . Par ailleurs , je te ferais le compte méticuleux de toutes mes heures supplémentaires .

La malédiction Page: 13 b (96ème occ.)

introuvable ailleurs . Ce nouveau renfort aida à augmenter le chiffre d' affaires et à donner corps à de nouvelles ambitions . L' adolescent se lança dans un nouveau négoce , plus rentable mais plus dangereux , qui consistait à ramener par la voie du désert divers articles achetés à vil prix en Libye où ils abondaient . Au cours du premier périple , il s' égara dans les sables et faillit mourir de soif ; au retour du second , il fut appréhendé par des douaniers véreux qui n' acceptèrent de le libérer qu' en échange de sa cargaison ; il disparut lors du troisième . Le parâtre ne s' en montra guère affecté . Au contraire , il fut ravi de se savoir devenu le seul maître du logis . Il se proposa donc de mettre au pas Leïla dont il n' avait pas réussi à abattre les réticences . Il tenta de la convaincre de quitter le lycée pour aller tenir auprès de sa mère une place dans la file , mais il n' eut droit qu' a un lourd regard . Depuis longtemps déjà , la jeune fille vivait en marge de la famille . Sitôt rentrée , elle s' enfermait dans sa chambre pour se consacrer à ses cours avec un sombre acharnement d' autodidacte . Elle ne reparaisait qu' à l' heure du dîner , retranchée dans son mutisme , et s' éclipsait dès la vaisselle faite . Les grivoises plaisanteries du parâtre , que l' absence du frère enhardissait , allaient s' écraser contre le dos indifférent de la lycéenne occupée à laver les assiettes et ne parvenaient qu' à provoquer le rire niais de l' épouse . Le marchand refusait de s' avouer que Leïla l' intimidait . Il admirait hargneusement sa gracile allure , la

La malédiction Page: 27 a (97ème occ.)

- On connaît les moindres recoins du quartier . Eux viennent d' ailleurs .

La malédiction Page: 110 a (98ème occ.)

- Mon père m' engueule pour la forme , mais je sais qu' en son fond intérieur il est ravi de me renouveler les folles sommes que je gaspille ici . D' ailleurs , je ne fais que suivre son exemple .

La malédiction Page: 124 b (99ème occ.)

failli succomber à nombre d' entre eux . Mais le mentor que tu m' as envoyé s' est montrait intransigeant . D' ailleurs , lui non plus n' était pas repoussant . J' ai été aussi sensible à ses yeux qu' à ses manières expéditives . Mais il avait la foie du charbonnier . Pas un moment , en cours de route , il n' a posé sa main sur mon genou qui taquinait le sien .

La malédiction Page: 164 a (100ème occ.)

- Tous ces malheureux vivaient le martyr avec leur femme et se trouvaient d' ailleurs en instance de divorce .

La malédiction Page: 187 b (101ème occ.)

Rabah était convaincu que cette vague de fond allait tout bousculer . Il avait pour sa part décidé de s' en désintéresser . Il n' était pas loin de souhaiter ce bouleversement que revendiquaient les intégristes . Qu' avait - il à y perdre , lui qui ne possédait rien ? il ne voyait devant lui que des promesses d' errance et de dérives . Il n' avait poursuivi ses études que pour éviter de choisir . Puisqu' il réussissait à ses examens , le plus simple était de continuer . Il s' était inscrit en médecine parce que le bachelier qui le précédait dans la file avait opté pour cette spécialité . A aucun moment , il ne s' était vu en blouse blanche , stéthoscope au cou . Il ne s' était même pas donné la peine d' aller retirer son diplôme . D' ailleurs , il avait l' impression d' avoir oublié tout ce qu' il avait appris . Il n' était sûr de savoir faire une piqûre . Il se contentait désormais de flotter à vau - l' eau . Seul le souvenir de sa mère parvenait encore à l' émouvoir . Cette pauvre veuve n' avait pu affronter l' existence et avait vécu de dépression en dépression . Et puis , un jour , elle avait tourné le dos à son enfant pour s' engager sur le pont suspendu . On avait jamais retrouvé son corps .

La malédiction Page: 194 d (102ème occ.)

- D' ailleurs, je suis persuadée que tu l' aimes toujours . Tu ne te montres si pressé d'aller à l'hôpital que pour la retrouver . Je sais bien que tu as été la voir hier.

La malédiction Page: 211 c (103ème occ.)

ANNEXE 17 CONTEXTE DU CONNCTEUR CAR

- Fort peu de chose en vérité . Elle poursuit actuellement des études d' histoire à l' université . Elle serait née en Oranie , mais nous n' avons rien de très précis à ce sujet car elle n' a été enregistrée à la mairie que bien après sa naissance . On la dit fiancée à un jeune homme né on ne sait où ni quand . Il est étudiant en mathématiques . Un garçon extrêmement brillant , d' ailleurs : les appréciations de ses professeurs sont excellentes . C' est

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 39 d (4e occ.)

L' effervescence grandissait . Les premiers instants de stupeur passés , les anciens s' organisèrent en commandos et établirent une surveillance très étroite de l' ensemble des nouveaux élèves . Surveillance vaine , car les rares à être au courant observent par solidarité la loi du silence . C' est alors que l' inquiétude gagna devant le caractère de plus

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 57 f (5e occ.)

Nos discussions se prolongeaient fort tard dans la nuit . Le professeur de français remarqua ces nocturnes apartés et s' en intrigua . Car l' insaisissable Hamid lui avait échappé , et ses tentatives pour l' approcher demeurèrent vaines . Devant ses mutismes persistants , elle se tourna alors vers moi , dans l' espoir de pouvoir le faire par mon biais . Mais je lui opposais le même silence . Elle ne comprenait pas .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 72 b (6e occ.)

Ceux qui avaient connu mon père , amis , adversaires ou ennemis , me regardaient grandir avec une sourde appréhension , se demandant quelle voie allait suivre le fils d' un si grand homme . Mes sourires d' adolescent les inquiétèrent au début , leur persistance finit par les rassurer , puis par les amuser . Car j' accueillais du même sourire ambigu les avances des uns et des autres . On attendait que j' abatte mes cartes .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 83 c (7e occ.)

Réveille - toi , mère , car on a mis ton fils en pri-son , je voudrais aller écumer le printemps , et boire dans les prés la rosée du matin . Mais j' ai beau crier , tu ne peux m' entendre , évanescence mère , car tu poursuis un deuil inexprimable .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 89 b (8e occ.)

- Je connais Djamilia . À six heures , elle sera au rendez - vous qui lui a été fixé . Elle quittera le cours avant sa fin , car elle sait qu' elle doit à tout prix transmettre l' enveloppe que je lui ai remise .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 95 d (9e occ.)

«

- Oui , et ainsi la boucle se refermait sur nos frères cous . Car j' allais l' écouter et le suivre à mon Le printemps n' en sera que plus beau Page: 118 f (17e occ.)

- Écoute - moi donc , naïve Djamilia , car tu ne connais qu' une partie de l' histoire .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 119 e (18e occ.)

« D' ailleurs ce plan mortel échouera , car j' ai retrouvé Hamid , et auprès de Hamid , jamais nul ne pourra m' atteindre , jamais . »

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 120 b (19e occ.)

A l' indépendance , il décida de retourner dans son pays qu' il n' avait pas revu depuis trente - cinq ans . Il ne restait rien de son douar natal , détruit par un bombardement aérien . Son père et sa mère étaient morts . Deux de ses frères périrent au maquis . Le troisième avait émigré en France à la recherche d' un emploi . Ses deux soeurs étaient mariées et déjà entourées d' une nichée d' enfants brailards . En leur rendant visite , il sentit qu' elles lui étaient totalement étrangères . Elles accueillirent pourtant à bras ouverts ce grand frère perdu et retrouvé , car , dans la région , une légende connue de tous lui attribuait une immense fortune gardée à l' étranger . Mais Riga ignorait sa propre légende et , aux insinuations insis-tantes d' une de ses soeurs il répliqua le plus franchement du monde qu' il ne possédait aucun bien . Les sourires s' étei-gnirent , les égards disparurent . Il boucla sa valise et se rendit à Alger . Il voulut visiter le Conservatoire , pour y chercher un emploi . Mais il était fermé .

Une paix à vivre Page: 58 d (34e occ.)

« Là - bas , dans le douar , pensait Djabri , tout le monde doit dormir à l' heure qu' il est , car il faut se lever tôt le lendemain pour commencer une nouvelle journée de dur labeur .

Une paix à vivre Page: 63 c (35e occ.)

Ce dernier aussi souriait intérieurement , car son in-tuition lui permettait de lire comme à livre ouvert la suc-cession des sentiments de Batri . Lemtihet , au cours de ses séances de psychanalyse comparée de la personnalité de ses camarades avait ainsi parlé de Baouche :

Une paix à vivre Page: 70 d (36e occ.)

Baouche était le plus gêné des six responsables du bureau de la JFLN , car c' était à lui de prendre la parole et il ne savait par quel bout commencer . Le directeur , qui les recevait dans son bureau , regardait ce dernier avec sympathie sans arriver à déceler la raison de son malaise .

Une paix à vivre Page: 71 e (37e occ.)

- Réfléchissez davantage . Un mois , c' est vite passé . Car vous devrez vous astreindre à ce que la revue puisse paraître régulièrement à la date prévue . »

Une paix à vivre Page: 72 b (38e occ.)

« Cela ne va pas sans problèmes , car nous voulons bâtir une économie moderne , basée sur la science et la technologie . Technologie qui nous vient de l' Occident , qui n' a pas de Ramadhan . Il faut dire que le jeûne est un problème pour l' ouvrier attaché à sa machine pendant huit heures et qui doit déployer au long de sa journée des efforts considérables . Pour fonctionner de façon optima , le corps humain nécessite une répartition des apports d' énergie en rapport avec la répartition des efforts fournis pendant la journée . Il est certain que l' ouvrier , qui n' a pas mangé depuis l' aube , sent le besoin d' un apport supplémentaire de calories . Sa fatigue est plus grande , son attention moindre . La productivité baisse , la fréquence des accidents augmente . »

Une paix à vivre Page: 86 d (39e occ.)

\$ Au bout de peu de temps il reçut un nouveau coup de coude . Levant la tête , il vit , penché sur lui , Saâdi , un camarade de classe . Par des airs et des grimaces éloquentes , ce dernier fit comprendre à Djabri qu' il voulait prendre son siège , car il était fortement intéressé par les deux jeunes filles . De nouveau le garçon céda sa place . En descendant à l' arrêt de l' école , il remarqua que son compagnon poursuivait son voyage . Parvenu devant le portail d' entrée , Ali nota que la fille qu' il avait aperçue à midi était toujours en train d' attendre . Passant près d' elle , il hésita pendant quelques pas , puis s' arrêta .

Une paix à vivre Page: 90 b (40e occ.)

Pendant un moment , Djabri regarda s' éloigner les deux amis . Il remarqua à une centaine de mètres à sa droite , Kaouas en grande discussion avec une bande de gosses . Il comprit que l' élève était en train de négocier la vente d' un sac d' oranges et s' expliqua pourquoi ce dernier avait accepté si facilement de se charger de transporter les repas froids confectionnés par le cuisinier de l' Ecole . L' opération du être conclue rapidement , car les enfants disparurent avec le sac et Kaouas passa devant Djabri .

Une paix à vivre Page: 102 e (41e occ.)

Djabri sourit tristement . Il eut l' impression qu' un flot de bile lui montait à la gorge . Il se souvint de ses années d' errance à travers un monde insensible et diffus , quand dans sa tête bourdonnante ne surnageaient que les cris des oiseaux , l' indifférence des hommes et le claquement des pinces des crabes géants qui le suivaient partout . Il sentit ses yeux se mouiller et il détourna la tête pour ne pas montrer son émoi . Il lui fit enfin face , s' arrêtant de marcher , car ils étaient par-venus à l' endroit où leurs chemins divergeaient .

Une paix à vivre Page: 105 d (42e occ.)

« Je suis né dans un petit douar de paysans et d' éleveurs de moutons . Mes parents désespéraient d' avoir un garçon quand je naquis enfin , car j' avais quatre soeurs déjà . Ma naissance fut l' occasion d' une grande fête . Mais , comme pour punir mon père d' avoir trop désiré ce mâle enfin venu , mes soeurs se mirent à mourir l' une après l' autre . Aïcha , l' aînée , disparut après une longue maladie sans que l' on ait pu identifier le mal qui l' emporta . Toutes les potions qu' on lui fit avaler étaient restées sans effet . Fatma , la cadette , était ma préférée . Un trésor de fille , laborieuse et douée , toujours souriante . Elle mourut après avoir mangé dans un champ la racine vénéneuse d' une plante . Son agonie fut affreuse , et

Une paix à vivre Page: 107 e (43e occ.)

Un vieux pêcheur à la ligne arriva et se tint un instant debout sur un rocher voisin de celui des deux jeunes gens . Il les observa ainsi , semblant évaluer le risque d' être dérangé . Sa conclusion dut être favorable , car bientôt il s' assit et se mit à déballer son matériel .

Une paix à vivre Page: 108 e (44e occ.)

« A la quatrième année , je fus gravement malade . Je maigrissais , je mangeais de moins en moins , mais surtout il me devenait de plus en plus pénible de marcher . Après quelques centaines de mètres , je sentais dans mes jambes des douleurs lancinantes . Il me fallait alors m' arrêter et me recroqueviller sur moi - même comme une boule , car c' était la seule position qui atténuait un peu mes souffrances .

Une paix à vivre Page: 109 e (45e occ.)

perdu du cours . Espoir systématiquement déçu , car les cahiers des meilleurs élèves se résumaient à une suite de leçons inachevées , de demi - démonstrations , ou de longs développements sans prémisses . Mais cette inspection des cahiers était l' occasion de distribuer quelques consignes accompagnées de commentaires acerbes qui , paradoxale-ment , par des coq - à - l' âne dont il avait seul le secret , four-nissaient au professeur l' élément nécessaire pour débiter son cours .

Une paix à vivre Page: 115 a (46e occ.)

Les deux élèves , qui s' étaient cachés derrière un petit mur d' enceinte surplombant la rue , se trouvaient juste au - dessus des têtes des quatre hommes . Ils étaient fort troublés , car ils n' avaient jamais imaginé que le visage de cet horrible personnage sût former un sourire .

Une paix à vivre Page: 118 f (47e occ.)

« Je suis toujours étonné de constater , disait - il , que , quand il est dans un groupe , l' homme d' aujourd' hui , mal-gré toute son évolution et l' influence de la civilisation moderne , retrouve instinctivement les comportements du primate qu' il fut , il y a des millions d' années , marchant en hordes dans la forêt et vivant de rapines . Prenons chacun de ces élèves en solitaire . On découvre un garçon doux et tranquille , respectueux des lois et de l' ordre établi . Unissons - les . On obtient une

bande de voyous , contestataire , agressive et violente car , dans leur inconscient collectif ils viennent de reconstituer la horde immémoriale . »

Une paix à vivre Page: 130 g (48e occ.)

Mais cette seconde précision de Lemtihat devait aussi s' avérer juste . Car après trois mois de cours la belle gazelle disparut sans crier gare et sans laisser de traces .

Une paix à vivre Page: 134 b (49e occ.)

« Dans l' Algérie socialiste d' aujourd' hui , le danger des manoeuvres de la bourgeoisie nationale ne doit pas être sous - estimé . Certes , elle se trouve aujourd' hui exclue du pouvoir . Mais elle en est dangereusement proche . Car ce sont ses fils , les seuls qui pouvaient autrefois bénéficier d' une formation adéquate , ce sont ses fils qui sont à la tête des principaux rouages administratifs de l' Etat . Ils sont supposés

Une paix à vivre Page: 136 g (50e occ.)

filles . Il avait été convenu qu' elle serait visitée en premier , car on attendait d' elle qu' elle jouât un rôle dirigeant auprès des lycées de filles . Mais on ne parvenait pas à désigner les membres de la délégation . Guittou devait y participer en sa qualité de premier responsable du projet . Il était difficile de récuser Baouche , qui avait joué un rôle très important . Lemtihat était l' auteur du texte de base qui marquait la naissance de l' union et qui devait être distribué dans les lycées . On rejeta impitoyablement la candidature de Kaouas . Bien qu' il n' ait rien demandé . Djabri fut inscrit d' office

, car il avait par ailleurs accepté sans protester de visiter trois établissements scolaires masculins . Lahmou ne pouvait à aucun titre prétendre faire partie de la délégation , mais il insista tant et tant , qu' excédé , Guittou finit par accepter . Satisfait , Lahmou leva le siège de Guittou et retourna à sa place , laissant libre cours à une imagination jusque - là bridée .

Une paix à vivre Page: 142 a (51e occ.)

Baouche fit la moue , car lui - même ne savait trop que faire . Comme à son habitude , Djabri écoutait sans intervenir .

Une paix à vivre Page: 158 a (52e occ.)

Mais ce fut bientôt la panique . Dans l' obscurité de la nuit tombée , deux voitures roulant de front , pleins phares , fonçaient à toute allure vers les manifestants . Par vagues successives le reflux se propagea vers l' arrière par où les gens essayaient de fuir . Mais de ce côté aussi surgirent deux autres voitures . La rue était bloquée , et des gendarmes , mitrailleuse au poing , sautèrent des véhicules pour braquer la foule . La panique atteignit son comble . Les filles criaient et pleuraient , rassemblées en grappes . Les garçons couraient de tous côtés à la recherche d' une issue pour s' enfuir . Beaucoup d' entre eux réussirent à le faire , car , paradoxalement , les gendarmes ne déployaient pas de grands efforts pour les en empêcher . Finalement , ce fut seulement un groupe d' une quarantaine de personnes qui fut immobilisé . Les manoeuvres des voitures achevèrent l' encerclement et on poussa les manifestants contre un mur , sous la lueur d' un réverbère . Le chef du groupe de gendarmes s' avança vers eux . Il les observa un instant en silence . La rue était comme figée dans une immobilité de pierre .

Une paix à vivre Page: 159 e (53e occ.)

« Bon , dit - il de sa voix ça veineuse . Je ne veux pas vous faire un discours . Tout le monde a tenu à m' affirmer que vous n' étiez que de jeunes lycéens , un peu inconséquents et naïfs . Je veux bien le croire . On va vous laisser partir . Souvenez - vous seulement que vous avez eu un comportement qui aillait pu vous amener de graves ennuis . Vous êtes encore jeunes . Ne vous laissez pas entraîner par les faux prophètes aux belles paroles , car leurs intentions sont inavouables . J' ai un garçon de votre âge . Croyez - vous vraiment que des hommes comme nous , qui avons justement pris les armes pour que nos enfants puissent vivre dans ce pays la tête haute croyez - vous que nous puissions agir contre vous ? Un jour , vous saurez toute la vérité . »

Une paix à vivre Page: 170 e (56e occ.)

L' orateur parle en arabe littéraire . Bien peu de gens comprennent . Vingt - Cinq nous a fait une tra-duction du discours , mais j' en suspecte la fidélité , car je commence à connaître la fantaisie du vieillard .

Le fleuve détourné Page: 14 d (60e occ.)

L' Administration est bien consciente de l' énorme tâche qui l' attend . Elle affirme vouloir mener cette action de façon scientifique . Elle en a donc confié l' étude préliminaire à une société américaine . Il fut impossible de mettre en doute les conclusions du document final car les paiements se faisaient en dol-lars . A la suite de ces recommandations , on importa de l' étranger un matériel ultra - moderne , le seul de son genre en Afrique , et des experts en vue de super-viser le travail des cadres nationaux . Comme ces ex-perts n' omirent pas d' apporter des bouteilles de whisky pour l' Administrateur et des parfums de Paris pour sa femme , tout alla très bien . Nous nous trou-vons ainsi sous une permanente surveillance médi-cale . L' Administrateur ne cesse de nous rappeler la sollicitude des dirigeants à notre égard .

Le fleuve détourné Page: 16 c (61e occ.)

Je grandissais avec Houria , dont les seins pous-saient , et qui se mettait à baisser les yeux et à rougir lors de nos rencontres . Elle était belle comme un rêve , et je craignais de ne pouvoir l' épouser , car bien

Le fleuve détourné Page: 19 e (62e occ.)

-
Je fus pris de panique , car je ne m' en souvenais plus . Je finis par le leur avouer . L' homme tiqua et attendit les explications nécessaires . Je sentais le ridi-cule de ma situation , mais je n' avais rien à ajouter , Mon infirmière elle - même fronçait les sourcils .

Le fleuve détourné Page: 32 b (64e occ.)

- On va vous faire des transfusions . Vous êtes très faible , car vous avez perdu beaucoup de sang . Je souris sans répondre .

Le fleuve détourné Page: 33 c (65e occ.)

- Normalement , fit - il , maintenant que tu es guéri , tu dois quitter l' hôpital . Mais beaucoup de gens sont venus me voir pour me demander de te garder , car , disent - ils , tu ne sais où aller . Je n' ai aucun poste bud-gétaire disponible qui me permettrait de te fournir un emploi rémunéré . Alors , je ne peux te proposer que la chose suivante : tu t' occuperas du jardin et en échange tu seras nourri et logé . C' est tout ce que je peux faire .

Le fleuve détourné Page: 34 b (66e occ.)

Devant ce chômage technique imprévu , l' Administration s' est émue . Elle nous a assuré que nous n' aurions pas à souffrir de cet état de fait somme toute indépendant de notre volonté . Elle a promis de réaliser rapidement un vaste programme d' importa-tion d' oeufs , directement d' Espagne . Au fond , af-firme - t - elle , cette grève est une bonne chose , et notre situation sanitaire ne pourra que s' en trouver amélio-rée , car il est démontré que les oeufs importés sont de meilleure qualité que les oeufs nationaux . Ils sont plus ronds et plus blancs . On nous en a fait la dé-monstration à la télévision . L' Administration nous a assuré qu' il n' y aurait pas de représailles : le droit de

Le fleuve détourné Page: 37 c (67e occ.)

La meilleure est sans doute l' ânesse . Elle est à la hauteur correcte . Son vagin est étonnamment petit quand on songe qu' il doit accueillir l' énorme verge de l' âne dont la vue , aux moments de rut de l' animal , a toujours fait pâmer de concupiscence nos vierges nubiles . Cependant , il convient de pratiquer l' ânesse avec prudence , car elle peut vous décocher en traître un méchant coup de sabot ou vous inonder par un déluge d' urine .

Le fleuve détourné Page: 40 c (68e occ.)

« Merveilleuse entente , fondée sur le sexe hospita-lier de l' ânesse ! Notre système était magnifique , car nul ne songeait à en remettre en cause les options fondamentales . Nous pensions bien gardé le secret de nos conventions , et par conséquent assurée l' ap-probation populaire .

Le fleuve détourné Page: 42 a (69e occ.)

Puis il ajouta que je devais aller à la mairie pour régulariser ma situation , car tous me croyaient mort .

Le fleuve détourné Page: 47 a (70e occ.)

\$ - Notre peuple est un peuple sain , affirme l' Administrateur . Les maladies qui sévissent actuellement dans ce pays ont été importées de l' étranger . Avec les frigos , l' inflation , la télévision en couleurs , l' habitude de consommer du gruyère et de porter des mini - jupes . Nous ne cesserons de déployer les plus grands efforts en vue de préserver nos populations de ces fléaux . Nous serons impitoyables dans la mise en oeuvre des mesures prophylactiques , car nous

Le fleuve détourné Page: 49 e (71e occ.)

« C' est une maladie pernicieuse , car elle se transmet par le sexe . C' est la raison pour laquelle nous déconseillons la pratique des mariages mixtes , qui ne servent qu' à propager dans notre pays le dangereux tréponème .

Le fleuve détourné Page: 50 e (72e occ.)

L' homme se renfrogna . Il me toisa longuement , semblant évaluer la solidité des liens qui pouvaient me rattacher à l' administrateur de la commune . Visiblement , mon allure déconcertait cet homme qui avait à opérer un tri délicat des visiteurs et qui risquait de manquer de jugement en refusant l' accès à une personne attendue ou en ne sachant pas reconnaître l' importun à éconduire fermement . Le résultat de l' examen dut m' être favorable car le chaouch grogna un « Suis - moi » entre ses moustaches et se mit en marche . Nous gravâmes l' un derrière l' autre l' escalier qui menait au premier étage . Parvenu sur le palier , il s' arrêta et me demanda :

Le fleuve détourné Page: 57 c (73e occ.)

J' avais le sentiment que mon récit ennuyait le maire , que l' homme du portrait me manifestait un plus grand intérêt , car il ne me quittait pas des yeux et avait semblé parfois approuver certaines phases de mon histoire . Je le trouvai soudain plus sympa-thique en dépit de la sévérité du regard . Je lui adres-sai un sourire furtif dans l' espoir de le rallier à mon camp et de le voir appuyer ma demande .

Le fleuve détourné Page: 60 c (74e occ.)

- Mon cher cousin , il faut bien comprendre la situation actuelle . Beaucoup de choses ont changé au pays . Nous sommes un Etat souverain , maintenant . Autrefois , l' administrateur de la commune mixte , aidé de ses caïds , décidait de ce qui était bon pour nous et s' arrangeait pour entretenir en permanence la rivalité entre les deux principales tribus de la région , les Merzoug et nous . Mais les fils rivaux se sont retrouvés côte à côte au maquis et , le coloni-sateur parti , nous avons cru pouvoir tomber dans les bras l' un de l' autre . Las ! Nos vieilles querelles avaient pourri , et les Temps Modernes offrent tant d' occasions nouvelles à notre ancestrale concurren-ce . Ainsi pour les élections municipales . Car nous

Le fleuve détourné Page: 61 e (75e occ.)

étranger . Il n' a pas obtenu une seule voix . Pas même la sienne . Car les élections municipales sont vraiment démocratiques . Ce sont des affaires importantes et graves et le gouvernement n' ose pas intervenir . Par contre , les élections nationales , qui comportent pas d' enjeu local , n' intéressent personne . Nous nous informons à l' avance du pourcentage de oui qu' il est bon d' obtenir et nous collaborons très amicalement avec les Merzoug pour l' or-ganisation du scrutin . Nous nous donnons rarement la peine d' ouvrir les urnes et de dépouiller les bulle-tins . Les procès - verbaux signés par les juges sont parfaitement faux . Grâce à ce système , les autorités nous laissent en paix .

Le fleuve détourné Page: 63 a (76e occ.)

En sortant de la mairie , j' entendis le muezzin appeler les fidèles à la prière du soir . Je me dirigeai vers la mosquée , fis mes ablutions et mes prières . Puis , comme je ne savais où aller , je décidai de passer la nuit dans le temple . J' allai dans un coin et m' al-longeai sur la natte . Peu à peu , je vis la salle se peupler et s' animer . J' en fus très étonné , car l' heure de la prière était passée .

Le fleuve détourné Page: 69 c (77e occ.)

Muni d' un deuxième couteau , plus effilé , le boucher commençait le dépeçage . Un travail d' expert , car il faut éviter de gâcher la toison en déchirant la peau . Ensuite l' homme leur ouvrait le ventre pour déposer leurs entrailles dans d' énormes bassines . On vida les estomacs de l' herbe non encore digérée et on jeta les intestins remplis d' excréments . Une nuée de chats , accourus de toute part , attendaient cet ins-tant pour participer à la curée . L' endroit se trans-forma vite en un champ de bataille où la merde giclait de tout côté .

Le fleuve détourné Page: 87 c (78e occ.)

- Pour le moment , il convient avant tout de te soustraire aux recherches des gendarmes . Tu as été bien inspiré en passant me voir . Je vais te permettre de t' éloigner du village et d' avoir un travail , car il te faut bien vivre maintenant que tu es de retour au pays . C' est un simple travail de berger , mais c' est temporaire . Nous verrons plus tard à te fournir un emploi en rapport avec tes capacités , qui sont gran-des , j' en suis convaincu . De plus , tu seras bien payé .

Le fleuve détourné Page: 90 d (79e occ.)

Sa phrase est lancée comme un défi à la chambrée . Il cherche des yeux celui qui relèvera le gant pour lui demander son programme . Mais , lassés par sa faconde , choqués par ses affirmations paradoxales et souvent incongrues , la plupart baissent les yeux , fai-sant mine de s' absorber dans leur occupation , tandis que d' autres s' éclipsent en douce hors de la baraque . Il se dirige alors vers moi . Il aime me destiner ses longues tirades , car je sais l' écouter sans désespérer , en auditeur attentif et silencieux .

Le fleuve détourné Page: 98 c (80e occ.)

moudre le piment rouge séché pour le transformer en poudre . Une dizaine d' ouvriers dans une cave . Un petit soupirail grillagé nous empêchait d' étouffer . Nous ne devions jamais nous attrouper au - dehors , la porte d' entrée était cadénassée aussitôt après notre entrée , et il nous fallait travailler dans le plus grand silence , car le fabricant de condiments ne possédait aucune autorisation , ne faisait aucune déclaration d' activité et vivait dans la hantise d' une dénonciation suivie d' une visite des inspecteurs du fisc . Usine et travailleurs clandestins . Mais , surtout , dans ce réduit obscur , il fallait respirer une atmosphère chargée de poussière de piment . Au bout d' une heure de travail , j' avais les yeux rouges et larmoyants , la gorge et le nez brûlants . Chaque fois que j' avalais ma salive , je sentais , le long de mon gosier , la douleur s' achemi-ner lentement vers l' estomac . Je n' ai pas pu tenir plus d' une demi - journée .

Le fleuve détourné Page: 121 b (86e occ.)

- Nous avançons le coeur serré vers l' arène san-glante , et notre marche emplissait de joie cruelle les coeurs de nos bourreaux qui souriaient en observant notre approche , car les événements se déroulaient exactement selon leurs plans , ourdis de longue date , minutieusement mis en oeuvre , avec une habileté consommée , le temps avait joué pour eux , ils avaient pu nous boucher toutes les autres issues , et nous avançons toujours , lucides et calmes , certains de l' échéance finale , mais nous ne pouvions refuser l' af-frontement ni le reculer , sous peine de sombrer dans la phraséologie ou le renoncement , et , conjurant notre panique , nous avançons les mains nues face à l' incroyable panoplie qu' on nous opposait , et notre détermination faisait jubiler nos bourreaux , désor-mais assurés de ne pas se faire confisquer leur vic-toire .

Le fleuve détourné Page: 128 a (87e occ.)

seul sur ce marché . Mes petits réseaux sont connectés à d' autres , afin que puissent s' effectuer les compensations rendues nécessaires par les fluctuations de l' offre et de la demande , exactement comme pour des réseaux électriques . Dans l' ensemble , je me situe à un niveau fort modeste . Car , derrière tout cela , pour nous couvrir en cas de coup dur , il y a des personnages bien plus importants , des hommes dont le nom seul frappe de crainte et d' effroi le bon peuple qui doit se contenter de vivre sous le soleil chaleureux .

Le fleuve détourné Page: 151 a (92e occ.)

Elle portait les cheveux coupés , et avait abandonné l' habit traditionnel au profit d' une jupe et d' un chemisier . Ses lèvres étaient enduites de rouge . Ainsi devenue , la rencontrant dans la rue , je ne l' aurais pas reconnue . Je n' approuvais pas ces changements dans sa tenue , mais je n' eus guère le loisir de réfléchir , car mon coeur battait à grands coups dans ma poitrine et j' avais une terrible envie de la saisir dans mes bras . Mais elle me regardait sans sourire , sans faire le moindre geste , presque froidement , et je ne lisais même pas de l' étonnement dans ses yeux . Il me sem-blait au contraire qu' elle attendait ma visite .

Le fleuve détourné Page: 167 c (96e occ.)

\$ Elle me fit entrer dans une vaste pièce luxueusement décorée . Elle m' invita à m' asseoir sur un beau sofa . J' hésitai un moment car je craignais de le salir .

Le fleuve détourné Page: 168 b (97e occ.)

- Dans mon pays , les jeunes taureaux ne restent jamais tranquilles . Ils n' arrêtent pas de courir dans tous les sens , bousculent les uns et les autres , ne laissent aucune vache en paix , car , dans l' illusion de leur jeune force , ils veulent copuler sans désespérer ,

Le fleuve détourné Page: 169 e (98e occ.)

ce une existence ? Le sous - directeur m' avait promis qu' une fois là - bas mon enfant pourrait fréquenter une école spéciale réservée aux orphelins de guerre , sans avoir rien à payer , car tout y était gratuit , le logement comme la nourriture .

Le fleuve détourné Page: 175 a (99e occ.)

- Il a pris l' habitude de revenir avec trois autres hommes , et des femmes à chaque fois différentes . Beaucoup travaillaient à l' usine de tapis où tu es allé . Ils amenaient avec eux plusieurs bouteilles de vin . Ils jouaient aux cartes et buvaient jusque très tard dans la nuit , puis , quand ils étaient bien ivres , se livraient sur nous aux pratiques les plus viles , les plus dégradantes . C' était horrible ! Je n' aurais jamais cru l' esprit humain capable de tant d' inventions per-verses . Il y avait pire , car j' étais parfois seule , et il me fallait satisfaire leurs exigences simultanément .

Le fleuve détourné Page: 177 b (100e occ.)

Parvenues à faible distance , les deux combattantes s' observaient un moment , puis tournaient l' une au-tour de l' autre , chacune cherchant à saisir l' abdomen de l' autre entre ses mandibules . Elles finissaient par se retrouver mandibules contre mandibules . Mais celles des fourmis noires étaient plus grandes et de-vaient être envenimées , car aussitôt saisies les bêtes rouges cessaient de se débattre avant de rouler sur le sol .

Le fleuve

« Regardez , regardez toutes ces belles villas des anciens colons , choisissez les plus grandes , prenez , prenez , licences de taxis , prenez , prenez , bars , hôtels , restaurants , prenez , empochez , il y en aura pour tout le monde , ne vous bousculez pas , ou plutôt si , bous-culez - vous , faites des affaires , entrez dans le com-merce , créez des entreprises , les banques sont là pour vous financer , empochez , enrichissez - vous , faites bombance , ne vous privez pas ... Naïfs ... Car vous ignoriez tout des dossiers méticuleux qui se consti-tuaient sur votre compte et que , le jour venu , on ne manquera pas de brandir sous votre nez , à la moindre tentative de votre part d' ouvrir la bouche ... Et cela

Le fleuve détourné Page: 196 e (103e occ.)

- Toi qui es mon fils , tu me diras la vérité . Car à ma question répétée , je n' ai pu obtenir nulle réponse . Que s' est - il passé au pays ? Pourquoi les oi-seaux ont - ils disparu ? Pourquoi construit - on des ponts sur des rivières mortes ? Pourquoi les paysans se laissent - ils lentement transformer en statues de pierre ? Pourquoi les morts refusent - ils de témoi-gner ?

Le fleuve détourné Page: 210 a (104e occ.)

par la suite de multiples et profonds traumatismes crâniens . Mais le policier hocha la tête et demanda qu' on lui per-mît de me voir . Il entra en arborant un large sourire et je crus à un visiteur qui s' était trompé de chambre . Car , pendant les premiers jours , on m' avait installé dans le pavillon spécial réservé aux personnalités locales . Quel beau petit pavillon ! J' y aurais passé mes vacances . Propre et luisant comme un sou neuf . Les femmes de ménage le nettoyaient tous les jours , et , comble de prévenance , l' administration hospitalière allait jusqu' à leur fournir de l' insecticide pour supprimer ces nuées de mouches qui semblaient considérer le reste de l' établissement comme sanctuaire inviolable où elles pouvaient croître et se mul-tiplier en toute sécurité .

Tombéza Page: 27 a (106e occ.)

explication . Mais la mère baissait la tête car elle sentait sourdre ses larmes .

Tombéza Page: 33 a (107e occ.)

A mesure que je grandissais , la risée que mon appari-tion provoquait chez les gosses du douar se muait en terreur . Je devenais dur et hargneux , sans une once de miséricorde , et je cognais de toutes mes forces , à l' aide de tout objet se trouvant dans mes mains , sur tout bam-bin qui refusait de me céder son morceau de pain , de s' exécuter , d' obéir à mon injonction , sans parler de ceux qui avaient l' inconscience de me provoquer , de me lancer une remarque désobligeante , même les garçons beaucoup plus âgés que moi apprirent à craindre les ongles longs et crasseux , que je ne coupais ni ne nettoiais jamais , car ils

Tombéza Page: 37 g (108e occ.)

Jamais , jamais ne s' effacera de ma mémoire l' image de cette meute d' enfants lancés à mes trousses , qui s' excitaient mutuellement par leurs cris d' hyènes , qu' encourageaient les gestes du taleb et la tacite approbation des hommes venus au spectacle . Je fuyais le dos rond et tête blottie entre les épaules , tandis que derrière moi voltigeaient des projectiles lancés de toutes forces , avec des hans rageurs mais heureusement , sans qu' aucun n' ait pu m' atteindre car dès ma plus tendre enfance j' avais appris à ne compter que sur l' agilité de mes jambes pour me sortir des pires situations . C' est bien connu , que hors les charognes , les hyènes ne s' attaquent qu' aux animaux blessés , amoindris qui se traînent péniblement dans les bois . Les hyènes sont les bêtes les plus lâches , et donc aussi les plus féroces .

Tombéza Page: 44 e (110e occ.)

service obligatoire avait évité bien des discordes parmi ses étudiants , en leur permettant ainsi , de façon organisée , chacun à son tour , de dégager leur trop - plein de désir , car , au lieu de mener le caprin vers l' herbe grasse qui lui aurait permis d' émousser un peu les pointes de ses os saillants sous la peau distendue , ils le dirigeaient invariablement vers les endroits encaissés où n' arrivaient pas à végéter le moindre chardon , mais dont la discrétion leur permettait de pratiquer la bête en toute quiétude .

Tombéza Page: 49 a (111e occ.)

A l' annonce de leur arrivée les gens se dépêchèrent de faire rentrer des pâturages moutons , chèvres , vaches , ânes , chevaux , et les mères enfermèrent leurs enfants , car sur ces hordes couraient les rumeurs les plus horribles , on disait qu' ils s' attaquaient aux habitants solitaires , aux passants , qu' ils dévoraient les enfants en bas âge rencontrés sur leur chemin , qu' ils mangeaient même les loups et les chiens , et tous les hommes qui possédaient un fusil allèrent le décrocher , et ils accueillirent la meute

ANNEXE 18 : CONTEXTE DU CONNECTEUR JUSTEMENT

- En vérité , rien de précis , rien de très net , mais c' est ce qui m' inquiète justement . On peut facile-ment se laisser leurrer et croire que tout va bien . Mais , quand , saisi d' une sourde appréhension , on essaie de dresser un tableau objectif de la situa-tion , on se rend compte alors de l' ampleur de la catastrophe qui nous menace .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 18 c (1ère occ.)

- À condition qu' on nous en laisse le temps . Ce relâchement n' est pas le fruit du hasard . Depuis quelque temps , il règne un calme inhabituel sur la ville . Il n' y a plus de quartiers encerclés , de rafles de barrages , de vérifications d' identité dans les rues . J' ai la très nette conviction que l' ennemi sait l' état dans lequel se trouve notre organisation et qu' il se prépare contre nous une vaste opération visant à notre élimination définitive . Beaucoup d' indices m' ont permis d' étayer cette conviction . Le dernier est l' arrivée de cet officier dont vous venez de me parler . Cet homme est considéré comme l' un des plus grands spécialistes français de la guérilla urbaine . Et il arrive justement aujourd' hui dans notre ville .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 19 e (2ème occ.)

- Justement , j' aimerais beaucoup vous revoir .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 32 c (3ème occ.)

Il est toujours des limites au pouvoir des magiciens. Celui de Hamid devait se dissoudre à la première et fondamentale séparation . Le charme de Djamila s' était prodigué de l' un à l' autre . Et c' était justement ce charme qui allait provoquer l' enchaînement impitoyable des faits , la menant vers sa mort .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 120 c (8ème occ.)

- On en discutait justement .

Une paix à vivre Page: 12 b (9ème occ.)

- Je préfère . Parce qu' il vous est impossible de rester chez moi . D' abord , parce que celle qui vous a rendu service est la fille d' un colonel . Colonel de gendarmerie , mais colonel tout de même . Ensuite , je suis célibataire , je vis seule , et il est impossible de vous héberger chez moi . Enfin , il n' est guère recommandable pour vous de fréquenter un immeuble peuplé de commères qui savent venir rapidement à bout de n' importe quel secret . Vous verriez immédiatement arriver ces soldats que justement vous fuyez . Voilà . Par conséquent , monsieur , je vous remercie pour votre visite , mais il vous faut partir . »

Une paix à vivre Page: 26 d (10ème occ.)

villas dans la banlieue d' Alger . Elle se rendit alors compte qu' elle se trouvait justement dans le monde que son hôte lui avait longuement décrit au cours de leurs discussions nocturnes . Elle fut surtout choquée par la brutalité et ; gratuites de ces paranoïaques fascisés par les de leurs chefs et virilisés par leur tenue léopard . Elle ne put s' empêcher de comparer ce qu' elle vivait avec les images de sa jeunesse , quand son père , étendu par terre , hurlait sous la botte du soldat nazi . A quoi pouvaient rimer ces stupides interrogatoires , alors qu' elle avait tout révélé dès nier jour ? Pourquoi ces insultes , ces obscénités , ces fouilles volontairement impudiques ?

Une paix à vivre Page: 27 a (11ème occ.)

- Justement pour vous parler de lui .

Une paix à vivre Page: 52 e (12ème occ.)

- J' étais en train de réfléchir à notre programme d' activité . Je vous avoue que pour le moment je n' ai pas beaucoup d' idées en tête . Je voulais justement en parler avec vous . »

Une paix à vivre Page: 70 b (13ème occ.)

- Un peu , avoua Baouche , justement ...

Une paix à vivre Page: 72 d (14ème occ.)

- Justement , c' est de ça qu' on voulait vous parler . On peut disposer d' une machine d' imprimerie .

Une paix à vivre Page: 72 f (15ème occ.)

« Mon douar se trouvait environ à un kilomètre de l' école du village où j' allais . Ainsi mon trajet biquotidien se trouva césure par un arrêt à mi - chemin , au bord du fossé , à un endroit que j' avais fini par adopter , face à la villa du médecin du village , celui justement qui ne put que lever les bras au ciel devant l' agonie de ma soeur. »

Une paix à vivre Page: 109 f (16ème occ.)

« C' est après cela , reprit - elle , que j' ai découvert mon mari . Immobilisée dans mon lit , sans pouvoir bouger ni bras ni jambes , incapable même de manger ou de boire , j' étais devenue une véritable loque humaine . Vous ne pouvez pas savoir à quel point certaines infirmités physiques peuvent dégrader la dignité humaine . Vous ne pouvez pas savoir le calvaire qu' on endure , quand , jusque pour faire ses besoins , on doit être aidé , non par une infirmière anonyme et lointaine , mais par l' être aimé , le seul justement à qui on tenait par - dessus tout à épargner ces tristes contingences . J' ai longtemps pleuré et supplié Dieu de me venir en aide pour mettre un terme à cette pénible existence . Mais j' appréhendais surtout la réaction d' un mari que je savais au grand coeur certes , mais naturellement bougon , tatillon et nerveux . Combien de fois l' ai - je vu rouge de colère , combien de fois ai - je dû supporter ses sarcasmes pour un bouton mal cousu , une petite tache sur sa veste ou une chemise mal repassée . »

Une paix à vivre Page: 123 c (17ème occ.)

Justement , répondit Laramiche , c' est l' occasion idéale pour les obtenir du ministère .

» Une paix à vivre Page: 151 e (18ème occ.)

- Justement , chef , ils nous ont dit qu' ils n' allaient pas nous fusiller . Vous nous feriez grand plaisir .

Une paix à vivre Page: 169 a (19ème occ.)

« Bon , dit - il de sa voix ça veineuse . Je ne veux pas vous faire un discours . Tout le monde a tenu à m' affirmer que vous n' étiez que de jeunes lycéens , un peu inconséquents et naïfs . Je veux bien le croire . On va vous laisser partir . Souvenez - vous seulement que vous avez eu un comportement qui aillait pu vous amener de graves ennuis . Vous êtes encore jeunes . Ne vous laissez pas entraîner par les faux prophètes aux belles paroles , car leurs intentions sont inavouables . J' ai un garçon de votre âge . Croyez - vous vraiment que des hommes comme nous , qui avons justement pris les armes pour que nos enfants puissent vivre dans ce pays la tête haute croyez - vous que nous puissions agir contre vous ? Un jour , vous saurez toute la vérité . »

Une paix à vivre Page: 170 f (20ème occ.)

- Je suis justement venu pour régulariser la situation de mon état civil .

Le fleuve détourné Page: 60 d (21ème occ.)

- Qui croit encore aux promesses de l' Administrateur ? demande Omar . S' il nous fallait un réquisitoire contre ces hommes , nous n' aurions justement qu' à établir la liste des promesses non tenues . Ils ont appris à gouverner par le mensonge et la fuite en avant , et croient pouvoir nous leurrer encore . D' ailleurs , aujourd' hui , cela n' a plus guère d' importance : nous nous sommes habitués à vivre dans la poussière et la boue .

Le fleuve détourné Page: 91 c (22ème occ.)

- Non , justement .

Le fleuve détourné Page: 112 e (23ème occ.)

- Non , justement , c' est la première fois . C' est d' autant plus excitant .
Le fleuve détourné Page: 133 c (24ème occ.)

- Il connaît beaucoup de gens . Lui - même dit que son métier , justement , consiste à rendre service . Mais toujours à des personnes bien choisies . On peut tou-jours lui demander , ça ne coûte rien . En tout cas c' est un homme avisé , il saura au moins te conseiller utilement .
Le fleuve détourné Page: 147 d (25ème occ.)

fournis à ceux qui veulent voyager à l' étranger les devises que refuse de leur allouer le gouvernement , et je propose un taux de change alléchant aux économies de nos frères émigrés qui veulent rentrer au pays . J' aide à se rencontrer l' offre et la demande . C' est un travail très délicat . Il faut d' abord , à l' étran-ger , commencer par collecter et centraliser les dispo-nibilités en devises . Il faut ensuite , au pays , récolter les sommes des candidats au voyage . Cela exige la mise en place d' un double réseau de collecteurs de fonds qui , par stades , regroupent la monnaie . Les petits ruisseaux feront la grande rivière . C' est pen-dant la guerre que j' ai appris le métier , car j' étais justement collecteur de fonds . Je n' ai eu qu' à recréer une organisation similaire à celle de l' époque . Mais les choses sont aujourd' hui plus compliquées . En fait , s' il faut définir avec finesse le travail que je fais , je dirais que je suis un banquier . En ce sens que , dans ce genre d' échange , le facteur confiance est primor-dial . En effet , il n' y a pas de transfert réel de fonds , les risques sont trop grands . Le voyageur verse ici son argent , et ce n' est qu' une fois rendu à l' étranger qu' il retrouvera l' équivalent , au taux convenu , de son dépôt . De même pour l' émigré qui vire ses éco-nomies dans une banque étrangère avant de retrou-ver ici leur contrepartie . Entre - temps , il n' y a aucune garantie . C' est dire que le système doit fonctionner parfaitement . Si les clients perdent confiance , rien ne va plus . Mais à ce jour , il n' y a jamais eu d' ac-croc . Ainsi s' échangent des sommes fabuleuses sous la seule garantie de ma barbe . Bien sûr , je ne suis

Le fleuve détourné Page: 150 c (26ème occ.)

- Comment tu ne peux pas le dire ? On te demande justement de le faire .
Tombéza Page: 51 e (29ème occ.)

L' homme alla consulter l' intendant , qui finit par haus-ser les épaules en signe d' accord . Quelles gens bizarres , ces indigènes . Les indigènes savaient ce qu' ils faisaient . A quoi pouvaient leur servir ces rectangles de papier coloré en ces temps de disette et de rationnement ? Alors qu' ils pouvaient obtenir ces quintaux de farine , si fine et si blanche , dont l' éclat allait à ce point marquer leur mémoire que des décennies plus tard ils continueraient à évaluer la qualité d' un froment par comparaison avec cette farine d' outre - Atlantique , plus blanche que le sucre raffiné , pas le sucre roux cristallisé qu' ils avaient l' habi-tude de consommer , non , mais ce sucre en petits cubes blancs qui fondent aussitôt dans le café , presque pas besoin de remuer , et qu' on a rapporté une fois , au retour de ce mémorable voyage vers la capitale , pour aller justement rendre visite à ce parent éloigné qui nous a quittés depuis si longtemps , ce voyage qu' on a minutieu-sement préparé plusieurs semaines durant , dont ont été informés tous les voisins et amis , dont on a longuement débattu avec les hommes les plus avisés , discuté des meilleurs moyens de l' effectuer , du choix du trajet le plus adapté , et rapidement l' affaire allait devenir celle de tous les hommes du douar , chacun donnait son avis , recomman-dait ceci , déconseillait cela , racontait ses propres aven-tures au cours de vastes digressions , celui - là décrivait les

Tombéza Page: 69 e (30ème occ.)

et les vieillards radotant à l' ombre des figuiers . L' homme faillit se faire éventrer par un coup de faucille . Comme il avait les yeux couleur de naïveté , les cheveux semblables au blé mûr et des joues diaphanes que rosit le grand air , on le prit pour un yankee en passade , seule raison plau-sible de sa présence en un lieu déserté par les mâles tutélaires . Ce fut les quelques mots d' arabe qu' il avait appris lors de son précédent service en Tripolitaine qui le sauvèrent . Il eut une pensée reconnaissante envers Mohamed , le serveur du mess avec qui il avait l' habitude de plaisanter . Il leur expliqua donc qu' il était allemand , tombé de son aéronef en détresse , et que eux , Arabes musulmans , devaient être ses amis , comme était amie de l' Allemagne la grande Turquie . Les mines incrédules des assistants augmentèrent la frayeur du fuyard . On le conduisit sous surveillance vers le siège habituel de la

Djemaâ pour débattre de l'incident . L'aviateur dut alors recommencer son histoire et refit état du prestigieux exemple de la Sublime Porte . La session extraordinaire de l'aimable pétaudière dura longtemps et comme de coutume aboutit à une aporie . Le pilote fut long à com-prendre le véritable objet du débat . En fait , les autoch-tones se fichaient équilatéralement des amitiés de l' Axe et des nations en belligérance . Ils avaient connaissance de ces bombardiers qui musardaient très haut dans le ciel et justement se demandaient comment on pouvait sauter de l' un de ces appareils en feu sans se disloquer le corps sur un sol essentiellement rocailleux . L' ange déchu les mena alors vers l' endroit où il avait enterré son parachute . Les doigts noueux apprécièrent longue-ment la qualité du tissu et s' accrut la perplexité générale en dépit des démonstrations gestuelles du miraculé . Et le plus sage , mais non le plus vieux , conclut alors en affirmant que s' il doutait que cette étoffe pût permettre

Tombéza Page: 75 e (31ème occ.)

jour elle disparut définitivement . On ne pouvait pas dire que le père fût vraiment marqué par le départ de la fille , lui qui l' avait toujours considérée comme une sylphide égarée dans la campagne , qui devait nécessairement un jour retrouver son éther et ses anges , ce qui expliquait peut - être la raison pour laquelle il n' avait envisagé son union avec le fils de son rival que comme une hypothèse , un projet lointain et probablement irréalisable , cela n' avait fait qu' accroître l' intensité de son obsession de l' encerclement dans lequel il croyait se trouver , autour de moi des Arabes , des milliers d' Arabes , rien que des Arabes , mon plus proche voisin est à vingt kilomètres de là , justement Bénéjean dont je ne peux pas supporter l' hypocrite amitié , je préfère encore rester en butte aux empiétements des Arabes qui vont et viennent sur mes terres comme en pays conquis , sous prétexte de demander du travail ou de couper au plus court pour rejoindre leur douar , ce qui avait le don de mettre M . Biget hors de lui , à tel point qu' il avait fini par placer une clôture bar-belée afin de barrer définitivement le chemin raccourci , mais les Arabes continuèrent à l' emprunter au prix d' un léger détour , ce qui ne faisait qu' augmenter les empiéte-ments et la rage du propriétaire , et les incursions dans mes champs de leurs bêtes , chèvres , moutons , vaches qui ravageaient mon blé et ma vigne , et Ali avait reçu la stricte consigne de ramener à l' étable toute bête trouvée sur les terres du colon , et à mon arrivée je me mis à appli-quer scrupuleusement la directive , parfaitement imper-méable aux supplications des paysans qui savaient qu' ils auraient à régler une lourde amende avant de pouvoir récupérer leur bien , qui se mettaient ensuite à me mau-dire et à m' agonir , se plaignaient de moi à Ali qui s' était toujours montré compréhensif et accommodant , qui fer-mait les yeux sur bien des choses , mais que je ne pouvais

Tombéza Page: 92 c (32ème occ.)

ce maudit tracteur , et si la chose se confirme , c' est pour le coup que je suis sur la paille , définitivement , sans espoir de remonter la pente , et tel que je le connais , il ne man-quera sûrement pas de me faire sentir que ma situation est bien plus critique que la sienne , que lui sans doute , si

fondaient sur nous les sauterelles , il n' aurait que quelques dures années à passer , s' amusant à recommencer , ça lui rappellerait sa jeunesse , il pourra s' endetter en attendant les prochaines récoltes , tandis que pour moi , ce serait la faillite sûre et certaine , l' hypothèque sinon la vente des terres , la reprise du tracteur , sans compter les pénalités qui ne manqueraient de venir alourdir les échéances de remboursement , et moi de mon côté je ne manquerai pas de lui faire admirer mon tracteur , justement ce matin il est dans la cour de la ferme , Saïd vient d' achever de le nettoyer , il brillera de tous ses chromes sous le soleil , je lui ferai faire un petit tour dessus , pour lui expliquer comment ça fonctionne , je soulèverai le capot pour le laisser admirer la beauté sophistiquée du moteur , je l' épaterai avec quelques détails techniques et seulement ensuite je l' inviterai à entrer un moment pour se rafraîchir ,

Tombéza Page: 104 c (33ème occ.)

- Vous me connaissez , je n' aime pas jouer aux pythies , ni alarmer les gens . Mais je vais vous dire une chose . J' ai cessé de faire crédit aux petits fermiers de la région , et je suis même obligé d' exiger le paiement de leurs dettes . J' ai un beau - frère qui travaille à la préfecture , justement dans le service de lutte contre le criquet pèlerin . Bien entendu , il ne me cache rien . Et ce qu' il m' a dit n' est pas très réjouissant . Que les comptes rendus qu' ils reçoivent des stations d' avertissement agricoles disséminées dans le sud sont accablants . Que la migration de ces insectes se dirige sur nous . Qu' il aurait fallu les attaquer dès leur apparition . Et maintenant leur nombre est si élevé que leur vol migratoire obscurcit le ciel . On ne s' en est pas inquiété outre mesure parce qu' ils n' ont fait que ravager les champs de blé et d' orge des indigènes . Mais les insectes arrivent sur nous . Pour les exterminer , faut

Tombéza Page: 105 e (34ème occ.)

\$culaires ? La plus banale des maladies . Un syndrome caractéristique que n' importe quel débutant est capable de diagnostiquer le mal sans hésitation . Et justement , de l' orienter sur l' hôpital . Mais elle habitait à cent vingt kilo-mètres de là , et pour une consultation hospitalière , il faut se présenter à six heures du matin , se bagarrer au milieu d' une ruée fantastique pour tenter de happer au vol un des dix - neuf précieux jetons distribués par un infirmier goguenard et blasé qui , une fois pour toutes , a décidé de ne plus s' étonner de rien , de ne plus s' inter-roger , de ne plus s' inquiéter , de ne plus dénoncer , qui accepte tranquillement ce monde qui marche sur la tête , qui le ferait lui - même si on le lui demandait , qui pour l' heure est payé à distribuer des cartons numérotés , dix - neuf exactement , pas un de plus , pas un de moins , et comme par hasard un chiffre saint , et la petite vieille tremblotante et son mari aux gestes encore moins assurés ont dû s' y reprendre à sept fois , oui , professeur , encore un chiffre saint , sept voyages de deux cent quarante kilomètres chacun , à la septième reprise le vieil-lard s' est pointé devant la porte à deux heures du matin , parfaitement , professeur , et ne venez pas encore me dire que j' exagère , vous pouvez le constater vous - même , vous n' avez qu' à venir faire un tour , oui , à deux heures du matin , après avoir passé une partie de la nuit à errer dans cette ville étrangère , et le reste à somnoler , engoncé dans son burnous , sur le perron du service des consultations externes , et avec l' aube blafarde commençaient à arriver les gens pour s' aligner derrière lui , et chaque matin le soleil découvrait cette file insolite , il l' eut enfin , son précieux bout de papier , numéro 12 , parce qu' au moment critique de solides gaillards , tard venus , puèrent des coudes et des épaules pour se rapprocher du distributeur de tickets , en dépit des protestations des premiers

Tombéza Page: 179 a (35ème occ.)

Bien sûr , qu' elle a fini par l' inculper et signer le mandat de dépôt . Elle en pleurait à grosses larmes . Une fois Lamir écroué , l' affaire devenait plus simple . Il aura longtemps à attendre son jugement . En tout cas , les élections auront eu lieu . De ce jour , on n' a plus revu Lamir , ce qui inquiétait justement le commissaire Batoul venu m' apprendre qu' il s' était engagé sur une fausse piste , le frère de Boukari étant encore une fois en prison . Ses soupçons maintenant se portaient sur l' ancien chef de service de l' usine de carreaux .

Tombéza Page: 191 d (36ème occ.)

maison de rendez - vous , d' autant plus qu' elles jurent avec l' austérité du lieu . A mon sens , des portes en bois , c' est beau et fonctionnel , c' est simple aussi . Faudrait voir à ... Oui , oui ... euh , cette grande table là - bas , à quoi sert - elle ? Pour les réunions , probablement . Au ministère , nous disions qu' il était anormal de tenir les réunions dans le bureau directorial . On est toujours dérangé par les secrétaires ... à propos , justement , j' ai remarqué que c' était un homme qui assurait ici cette fonction . Oh ! loin de moi l' idée de mettre sa compétence en doute , il est certainement très qualifié , mais j' estime , comment dire ? que c' est un poste aux exigences multiformes , qui devrait être réservé à des personnes avenantes , agréables à contempler , que si on doit subir leurs irrup-tions incongrues , qu' au moins leurs apparitions puissent réjouir les yeux , réchauffer le coeur , que diable , c' est souvent bien utile , même nécessaire , en ces journées de cafard où tout marche de travers . Et puis , se faire servir un café par un homme , ce n' est pas très agréable , et même souvent un peu avilissant pour lui . Il faudra y réfléchir . Cela est valable pour vous aussi , bien entendu . Je disais donc qu' on est toujours perturbé par les secrétaires , les coups de téléphone prétendument urgents mais en réalité presque toujours parfaitement oiseux , et comme les gens de chez nous sont doués de faconde , les communications durent et durent , et on gaspille le temps des participants , c' est la raison pour laquelle je suis d' avis d' aménager une salle distincte pour ces réunions . Et dans l' espace ainsi dégagé

, on peut envisager d' installer un petit salon , ce qui per-mettra d' accueillir confortablement les visiteurs , n' est - ce pas ? Il est important de bien recevoir ses hôtes , cela contribue à les disposer plus favorablement à votre égard , à obtenir plus aisément ce qu' on leur demande ,

Tombéza Page: 240 b (37ème occ.)

- Mais c' est justement mon service .

Tombéza Page: 261 a (38ème occ.)

questionner . Je comprends enfin que le gouffre dont je l' avais menacé n' était rien auprès des abysses qui lui seraient apparus avec le reniement de cette foi qui avait porté toute son existence . N' a - t - on pas besoin de ces valeurs transcendantes pour supporter notre calamiteuse condition d' aveugles errants , ne serait - ce que pour ménager cette satisfaction , au terme de l' échec de toute une vie , d' avoir vécu et combattu pour elles ? Si nous sommes totalement libres , qu' est - ce qui peut nous jus-tifier ? A vivre sans lois et sans conscience , nous ne pouvons que nous fermer sur nous - mêmes , et tôt ou tard la nausée viendra , comme me vient justement l' en-vie de vomir mes entrailles , à la pensée de Batoul furi-bond qui allait et venait dans ma chambre en ce sep-tième jour de ma sortie du coma .

Tombéza Page: 263 c (39ème occ.)

- Tu vois , Tombéza , moi , il y a longtemps que j' ai compris que dans ce monde on peut vivre sans cons-cience mais pas sans amis . Je me suis donc mis à les cultiver , et aujourd' hui , j' en ai de très nombreux , de très connus , de très puissants . Et mes amis et moi , justement , nous avons longuement réfléchi à cette affaire . On s' est dit qu' il serait dommage de laisser détruire ces beaux billets encore neufs .

Tombéza Page: 266 b (40ème occ.)

Comme , après la victoire , on s' était mis à rebâtir la France dévastée , Georgeaud trouva facile-ment un emploi dans une entreprise de construction , chez Georgeaud et Fils justement , où il débuta comme manoeuvre , coltinant brouette après brouette d' infinies coulées de béton , dans la neige et le froid qui rendaient les doigts plus gourds que sarments de vigne après la taille .

L' Honneur de la tribu Page: 18 a (41ème occ.)

- Justement , leur répondit - il , ma fille Meriem vient d' avoir sa puberté .

L' Honneur de la tribu Page: 65 a (42ème occ.)

- Justement . Je n' ai rien oublié de ce qu' il m' a fait subir . Il se trouve que je ne sais pas pardonner . Je vais faire payer à ce fils de pute tous les arriérés de punitions et de mauvais traitements .

L' Honneur de la tribu Page: 109 d (43ème occ.)

- J' étais justement en train de la préparer pour la prochaine récolte . Il hochait longuement la tête .
L' Honneur de la tribu Page: 122 c (44ème occ.)

Nous lui fîmes remarquer que justement nous avions à souffrir de tous les bouleversements sur-venus chez nous .

L' Honneur de la tribu Page: 210 a (45ème occ.)

- Ne te qualifiait - on pas justement d' impénitent défenseur des causes perdues ?
L' Honneur de la tribu Page: 213 c (46ème occ.)

- Justement .
Une peine à vivre Page: 42 b (47ème occ.)

C' était justement en raison de cette aversion que j' avais choisi ce lieu d' exil . Je savais que mon inter-locuteur se montrerait sensible à mon argument humanitaire et qu' il ne se prêterait à aucune manoeuvre .

Une peine à vivre Page: 111 d (48ème occ.)

- Justement , m' expliqua - t - il après une quinte de toux . J' ai envie d' apprendre à lire et je crois que ce sera le meilleur moyen . Comment censurer un article si on ignore son contenu ?
Une peine à vivre Page: 136 c (49ème occ.)

- Parce qu' il est prévu que vous fassiez bientôt un voyage officiel dans ce pays . Ce diplomate a justement été nommé afin de réchauffer nos relations réciproques. Nous sommes déjà convenus des modalités de votre voyage.

Une peine à vivre Page: 143 a (50ème occ.)

- Justement , à quoi me sert d' être Maréchalissime si je ne peux influencer sur ce qui m' importe le plus ? Un paysan aimé de sa femme est plus heureux que moi . Je ne te demande pas la lune , mais le soleil .
Une peine à vivre Page: 218 a (51ème occ.)

Lorsque je lui racontai pour la première fois une blague, il demeura dubitatif, ne sachant quelle attitude adopter. Il entreprit de disséquer l'histoire, mettant au jour son enchaînement absurde. Il n'admettait pas que ce fût justement cette absence de logique qui provoquait le rire.

Une peine à vivre : 229

- Je voulais justement te charger de recruter les plus roublards juristes de ce pays ou d' ailleurs afin qu' ils nous concoctent des articles à façade démocratique mais qui nous laissent libres d' agir à notre guise . Je ne veux plus être traité de brutal satrape , de despote cynique . Nous allons prendre tous ces étrangers à leur propre jeu . Ainsi , dans ce document que tu mettras au point , tu seras formellement responsable devant l' Assemblée .

Une peine à vivre Page: 237 c (53ème occ.)

- Cessez de fixer sur moi vos grands yeux de pieuvre . Vous avez bien entendu . J' en ai marre , je démissionne . Je jette le sceptre que j' ai arraché . Et ne me demandez pas d' explications . Parce que vous êtes justement là pour imaginer des prétextes plausibles et pour les arranger de façon convaincante . Je sais que vous avez l' art de rendre complexes les choses les plus évidentes . Je sais par conséquent que mon discours sera assez obscur pour que chacun entende ce qu' il avait envie d' entendre . Je sais aussi que vous aimez la grandiloquence . Sur ce plan , je ne crains pas d' être mal servi . Je vous demande seulement d' ajouter vers la fin une note de pathétique . Je dois parvenir à émouvoir les mères de famille . C' est important . Mais je vous préviens : je ne veux pas d' une dissertation philosophique . Soyez bref : pas plus de trois pages . Vous avez sur ce bureau du papier et un crayon . J' attends votre texte . Comme je veux un secret absolu , vous ne pourrez pas sortir d' ici avant qu' on ait commencé à prononcer mon discours à la télévision . Vous n' avez donc pas à vous

inquiéter . Il y a dans ce petit buffet toutes les marques de whisky . Et n' hésitez pas à commander ce qui vous manque .

Une peine à vivre Page: 245 b (54ème occ.)

ANNEXE 18 CONTEXTE CONNECTEUR DONC

« Bonjour , capitaine , entrez donc .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 11 a (1ère occ.)

- Pourquoi donc ?

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 18 b (2ème occ.)

« Bonjour , Hamid , assieds - toi donc . Comment va ?

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 22 a (3ème occ.)

- Bonjour , Malek . Ça va mal , mon ami , mal . Il pleut , il fait froid , le ciel est lugubre et je n' ai pas encore pris mon petit déjeuner . Où est donc passé ce fichu serveur ?

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 22 a (4ème occ.)

- Mais si , viens donc .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 26 c (5ème occ.)

- Buvez donc votre café , il va refroidir .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 32 a (6ème occ.)

- Continuez donc .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 34 c (7ème occ.)

- Donc , c' est le black - out total à son sujet ?

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 39 b (8ème occ.)

- Penses - tu donc que je m' y sois résolu de gaieté de coeur ?

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 46 b (9ème occ.)

- Écoute - moi donc , naïve Djamila , car tu ne connais qu' une partie de l' histoire .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 119 e (24ème occ.)

« Non , non , je refuse . C' est trop moche , c' est trop dégueulasse ! Non . D' ailleurs , je ne peux pas avoir tué Djamila puisque je n' ai pas pressé sur la détente . Donc Djamila ne peut pas être morte . Je refuse de jouer plus longtemps cette pièce ridicule . J' arrête . Rideau , machiniste , rideau ! Assez de stupides . Non , non , attends , machiniste , attends ! J' ai

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 124 d (25ème occ.)

- Donc c' est bien ici , affirma l' homme , manifestement à la recherche d' un encouragement .

Une paix à vivre Page: 5 c (26ème occ.)

- Trouvé ? Expliquez - vous donc .

Une paix à vivre Page: 73 a (38ème occ.)

« Ces hommes aveugles emportés par le tourbillon de leur propre violence ne devaient donc rien respecter et pro-faner les lieux les plus sacrés . »

Une paix à vivre Page: 73 d (39ème occ.)

A titre d' observateur non concerné , donc objectif , Lemtihat tint à les prévenir .

Une paix à vivre Page: 75 g (40ème occ.)

il décelait avec une grande lucidité les avantages et les in-convéniens . Mais cette minutie dans l' analyse , dans ce monde si peu manichéen , le menait souvent vers un équilibre inhibiteur de décision . Il se trouvait donc parfaitement à l' aise dans son rôle de surveillant général où il ne lui était demandé que d' appliquer des directives et de veiller au main-tien de la discipline .

Une paix à vivre Page: 80 a (41ème occ.)

A quoi pensent - ils donc ? Ils sont vraiment drôles , ces gens - là .

Une paix à vivre Page: 84 a (42ème occ.)

Un peu loin , ton marchand . Allons donc prendre une crème glacée . »

Une paix à vivre Page: 107 a (48ème occ.)

- Fiche - moi donc la paix » , cria le garçon .

Une paix à vivre Page: 107 b (49ème occ.)

De l' avis unanime , Beau Sacoche était le pire de tous les professeurs de l' école . Les élèves l' avaient baptisé de ce sobriquet parce que l' homme maintenait , contre vents et marées , la masculinité de ce nom . Ce personnage avait en charge l' enseignement d' une discipline prestigieuse , les mathématiques

, et se trouvait donc être le professeur le plus important pour les élèves de la classe de mathématiques élémentaires , hantés par l' approche inexorable de l' échéance finale : le baccalauréat .

Une paix à vivre Page: 113 c (50ème occ.)

- Donc , il ne doit pas être marié .

Une paix à vivre Page: 116 f (51ème occ.)

A l' école , le cours de quatre heures a déjà commencé . Nous sommes donc portés absents . Il ne sert à rien de re-tourner . On essaie de continuer ?

Une paix à vivre Page: 117 d (52ème occ.)

- Installez - vous donc , monsieur le professeur , reprit un autre . Sur ce carton , c' est le plus propre .

Une paix à vivre Page: 118 g (53ème occ.)

« J' ai aujourd' hui choisi ces « Monts du Tessala » dont le vendeur m' a assuré qu' elles provenaient d' une cuvée exceptionnelle , capable de combler les palais les plus délicats . Nous allons donc voir si ce marchand ne m' a pas trompé .

Une paix à vivre Page: 119 b (54ème occ.)

Non , décidément , ce matin - là rien n' allait comme à l' accoutumée . En des circonstances normales . Kaouas aurait par ses cris lamenté toute la salle et épuisé ses mots d' esprit et ses moqueries avant de remettre la missive à son destinataire . Que se passait - il donc ?

Une paix à vivre Page: 128 f (55ème occ.)

La classe de « math élem » attendait un grand événement . La direction de l' école était enfin parvenue à recueillir ce professeur de géographie que la classe attendait depuis le début de l' année scolaire . Mais ce génie d' événement n' avait pas l' habitude de provoquer un tel intérêt chez les élèves . Qu' y avait - il donc ?

Une paix à vivre Page: 129 b (56ème occ.)

Kaouas en effet connaissait l' imagination fertile de son camarade . Ce dernier conçut donc une belle aventure , dans laquelle il se réserva une jolie place , mais en confiant honnêtement le rôle essentiel à Kaouas , avant de s' en aller raconter aux élèves le récit de leur rencontre avec le nouveau professeur de géographie . Kaouas apprécia surtout la description très détaillée que fit Lahmou de la demoiselle . Cléopâtre en eût crevé de jalousie .

Une paix à vivre Page: 130 b (57ème occ.)

- C' est simplement suffisant . Sachez mon cher que tout est dans le symbole . Cette visite est symbolique et elle doit l' être symbolique . Elle illustre l' importance qu' attache le gouvernement aux questions de l' éducation nationale . Il visite donc l' école qui forme les instituteurs , cheville ouvrière du système éducatif . Il visite une salle de classe parce qu' on est dans une école . Il visite le laboratoire de physique pour signifier que le pays développe un enseignement moderne orienté vers la science et la technologie . Avez - vous compris l' intérêt du symbole qui remplace avantageusement mille phrases ? »

Une paix à vivre Page: 153 e (67ème occ.)

- Pensez donc , chef . Vous voyez bien qu' ils sont doux comme des agneaux . Avec des gens comme eux , je suis bien

Une paix à vivre Page: 162 g (68ème occ.)

- Lille . Ne me parlez donc pas de ce monde désespé-rément gris . Abandonnant toute ambition , je suis prêt à passer le reste de mon existence dans ce petit village perdu . Ici . je vis en communion totale avec la nature . Comme ces paysans , que je rencontre le matin en allant à l' hôpital , qui prennent toujours le temps de me saluer , et que je vois à nouveau le soir , venus m' offrir un peu de légumes ou des fruits de leurs jardins . Au début , je me sentais quelque peu agacé par leurs interminables salamalecs - c' est le cas de le dire . Par la suite , j' ai compris la vertu apaisante de ce rituel de salutations répétées . Quand vous venez de passer une nuit de fin du monde , au matin , ces rites renouvelés et la simpli-cité de leur accueil vous enseignent la juste mesure de la dimension de l' homme et de ses douleurs devant la vaste fatalité du monde . »

Une paix à vivre Page: 173 b (69ème occ.)

- Cherche trop à comprendre . Va donc siffler ta bouteille . Depuis des siècles déjà , les fils du soleil sont désunis . Une même adversité , au lieu de les rassembler , acheva de semer la discorde , et nos gou-vernants réciproques se sont empressés d' institution-naliser les séparations . Ils restent habiles à inventer les querelles qui doivent perpétuer la division . Et chacun derrière ses barbelés , nous sommes à pleurer en silence nos vertus disparues .

Le fleuve détourné Page: 104 b (87ème occ.)

rilles , de policiers en uniforme ou en civil , cette voiture blindée , et cette tribune si lointaine , séparée de la foule par des chevaux de frise ? Que craignent - ils donc , ces dirigeants aimés du peuple ? Et si brus-quement , grenade imprévue , le micro lui explosait dans la bouche ?

Le fleuve détourné Page: 110 a (88ème occ.)

- Cordonnier ? Allons donc , c' est une race qui a disparu depuis longtemps . Comment résister , face à toutes ces nouvelles usines qui fabriquent des chaussures en carton - pâte , bien rondes et bien vernies , qui perdent leurs semelles dès la première flaque d' eau ? Alors les clients ont compris . Ils m' amènent leurs souliers neufs dont je cloue les semelles . C' est pour cela que tu me vois installé en face d' un magasin de chaussures . Cordonnier ? Non , simple cloueur de semelle . Bien longtemps que je n' ai plus senti le cuir souple et lustré obéir à mes doigts comme une femme aimante et douce .

Le fleuve détourné Page: 111 a (89ème occ.)

- Viens donc avec moi , bonhomme , nous par-tagerons l' assiette de pommes de terre bouillies .
Demain il fera jour .

Le fleuve détourné Page: 113 a (90ème occ.)

- Mange donc , bonhomme .

Le fleuve détourné Page: 118 b (91ème occ.)

- Je vois de la lumière dans le bus d' à côté . Le Messie est donc de retour . Il est longtemps resté
ab-sent . Il a dû partir à l' étranger .

Le fleuve détourné Page: 147 b (92ème occ.)

de conscience , il n' a qu' à se défendre , il a sa canne et j' ai la mienne , à armes égales , enroule donc
ton burnous autour de ton bras gauche pour parer les coups et prépare - toi à défendre ta bourse . J' en
ai rencontré de très coriaces , avec qui je me battais des heures durant , de très courageux , qui osaient
me tenir tête malgré leur petite taille et qu' en général je laissais repartir sans rien leur prendre .

Le fleuve détourné Page: 156 a (93ème occ.)

« La guerre contre l' Allemagne marqua la seule période honnête de ma vie . On avait mobilisé tout
homme qui vaille et je me refusais à détrousser des vieillards tremblants , de toute façon , c' était la
misère , ils n' avaient pas grand - chose sur eux , je descendis sur la capitale pour faire la contrebande
de l' huile , c' était le temps du rationnement . Sur une bicyclette volée , j' allais chercher l' huile d'
olive chez les petits paysans kabyles pour la revendre aux citadins qui acceptaient de payer le prix fort
 . Au départ , j' eus beaucoup de difficultés , parce que je ne parlais pas la langue de la région , et les
habitants se méfiaient de moi . Je fai-sais un voyage par nuit , transportant mon produit dans un bidon
de fer - blanc de vingt litres , que les paysans connaissaient bien , mais que j' avais fait gon-fler en y
mouillant du carbure , gagnant ainsi un bon litre . Les gendarmes faisaient des barrages sur les routes ,
il fallait parfois accomplir de longs détours pour les éviter , ils ne pouvaient me prendre que par
surprise , parce que , autrement , je ne m' en souciais guère , eux aussi étaient à bicyclette , donc à
armes égales , mais moi j' avais ma cargaison à sauver et eux un salaire invariable , alors ils
abandonnaient vite ,

Le fleuve détourné Page: 156 f (94ème occ.)

La nouvelle de ma nomination fit le tour des maisons en moins d' une journée . Au cours de toute mon
existence passée, je n' avais jamais lu dans les yeux de mes vis - à - vis que la crainte matinée de
mépris ou d' abjection que j' inspirais . Je fus étonné de constater la considération que me conféra ma
nouvelle fonction . Il suffisait donc d' un peu de pouvoir pour faire changer les jugements les plus
tranchés . Je crois que c' est ce jour - là que j' ai trouvé par quel bout tenir les hommes et le point d'
appui de mon levier . Je ne devais jamais l' oublier .

Tombéza Page: 132 b (116ème occ.)

Parti , enseignant apprécié par son directeur et connais-sant personnellement le maire . Il savait la
crise de loge-ment mais croyait pouvoir inutilement user de son influence . Il se démena donc
beaucoup et dut se rendre compte du nul effet de ses démarches . Ce fut le début de sa prise de
conscience . Il commençait à entrer dans l' âge de raison . Vient la lucidité , et on se rend compte de sa
formidable déconnexion de la réalité . On vivait dans un autre monde , une adolescence prolongée .
Par grappes entières chutent les illusions , et l' espoir avorté en tristes contingences . Le moment de se
décentrer , de s' ouvrir aux autres , dont les jugements vous banalisent , vous remet-tent à votre juste
place . Les leviers du pouvoir n' étaient pas là où je le croyais , certainement pas au niveau de ce maire
stupide placé à ce poste par la volonté d' hommes occultes qui décidèrent un soir qu' il ferait un docile
pantin , encore moins au niveau du responsable du Parti qui passe son temps à servir un discours
stéréotypé et creux à des assemblées qu' il ignore et méprise , qui ap-prouve de la tête mes fougueuses

interventions , va même jusqu' à les faire applaudir , et m' ayant consenti cette satisfaction d' amour - propre se dépêche d' oublier mes propositions .

Tombéza Page: 145 a (117ème occ.)

Il est parti d' une allure légère , presque guilleret et je suis longtemps resté à m' interroger . Pourquoi lui faire cette promesse ? Qu' avais - je à m' embarrasser des problèmes de cet universitaire arrogant qui ne daignait pas me saluer ? Une revanche sur la façon avec laquelle il m' avait traité au moment de son arrivée ? Dans ce cas , je n' avais pas besoin de m' engager . J' aurais pu me satisfaire de l' avoir vu venir vers moi pavillon baissé . Ce questionnement m' avait alors irrité . Aujourd' hui je m' interroge encore sur la raison de mon acte . Est - ce que je voulais me rehausser à ses yeux , remonter dans sa considération ? C' était donc que vraiment il me complexait par ses diplômes et connaissances ? Pourquoi lui attribuer un mérite particulier alors qu' il n' avait fait qu' user ses culottes sur les bancs des écoles et des uni-versités ? Pensai - je que la noblesse était un attribut du savoir ? Il est toujours des limites infranchissables aux plus fondamentales remises en cause , aux plus pures révoltes . Spartacus triomphant n' a fait qu' errer à travers l' Italie , sans jamais oser marcher sur Rome , la cite mythique , pourtant à sa portée .

Tombéza Page: 147 c (118ème occ.)

- Pourquoi tant de désespoir , ma fille ? Les hommes se ressemblent tous , crois - en mon expérience . Ils ont le même sexe , les mêmes brutalités et les mêmes ten-dresses . Et celui que tu considères comme un gnome difforme peut se révéler le meilleur des époux . En tout cas , avec lui , tu n' auras pas à subir les persécutions d' une belle - mère acariâtre , et tu pourras manger à ta faim . Accepte donc celui que le sort t' a désigné pour mari .

Tombéza Page: 148 d (119ème occ.)

- Viens donc jouir du spectacle .

Tombéza Page: 170 f (120ème occ.)

penser à doter l' établissement d' une cafétéria , et donc inclure cela dans le budget de l' année prochaine . Ce sont de petites choses qui peuvent sembler anodines , mais qui contribuent beaucoup à agrémenter l' existence , eh quoi ! mon Dieu , nous sommes tous mortels , et il convient de savoir se ménager quelques petites commo-dités , quelques plaisirs ... Mais le plus urgent , c' est la légère installation pour la direction , que , bien entendu , vous pourrez utiliser vous aussi , de temps en temps , un frigo , une petite cuisinière , les ustensiles nécessaires , tout ça c' est des petites dépenses , je pense que le comp-table n' y verra pas d' inconvénients , il faudra d' ailleurs que j' aie un entretien avec lui

... à moins que , pour parer au plus pressé , vous ne songiez à déplacer ce qui se trouve au service de transfusion , c' est comme ça que vous l' appelez , n' est - ce pas ? Je vous avoue que je ne connais pas grand - chose à la gestion d' un hôpital , provisoirement , bien entendu , je dirai même temporai-rement , juste en attendant l' aménagement de la cuisine à côté ... Comment ? Vous pensez que le responsable du service va protester , tous les chefs de service ? Le syndicat ? je vois , je vois , cela produirait une fâcheuse impression , votre idée était donc mauvaise , je pense que pour l' instant , il suffira de faire venir de la cuisine un peu de café le matin et l' après - midi , mais vous leur demanderez d' en soigner la préparation , je compte sur vous , Tombéza , pour y veiller ... Ici , si j' ai bien compris , nous sommes au bloc administratif . Vous dites pa-villon , je crois ? Fort bien , fort bien . Tous les services non médicaux sont regroupés ici , n' est - ce pas ? Et nous nous trouvons , dites - vous , au deuxième étage ? J' ai vu un long couloir , il doit y avoir beaucoup de bureaux , non ? Une trentaine ? Ah bon ! sans doute aussi beau-coup d' allées et venues ? Oh ! je comprends , c' est normal ,

Tombéza Page: 242 e (140ème occ.)

les services ont des fonctions interdépendantes , et ils doivent communiquer entre eux , mais c' est sûrement un peu bruyant , non ? Surtout que les employés , comme partout ailleurs dans le pays , aiment sûrement s' attarder et discuter dans les couloirs . Il est difficile de les en empêcher , à moins d'

instaurer une discipline militaire , ce qui n' est pas souhaitable , n' est - ce pas ? Une solution élégante serait de couper le couloir par un petit mur , qui isolerait la direction du reste des services , cela de-vrait être réalisable , non ? Ah ! oui , les bureaux faisant face à la direction , combien y en a - t - il , trois ? peut - être est - il possible de les déplacer , et puis ça tombe très bien , on dégage de l' espace pour installer la café-téria que vous avez proposée tout a l' heure ... Une salle d' attente , existe - t - il une salle d' attente ? Non ? In-croyable ! A quoi pensait donc mon prédécesseur , que je respecte beaucoup , notez - le , mais qui peut - être délais-sait cet aspect des choses , c' est vrai qu' il est encore jeune , sans doute pas perdu toutes ses illusions , ni compris que la vie est courte , que le temps passe vite , et qu' il vaut mieux aménager son petit nid le plus confor-tablement possible . Vous êtes d' accord avec moi qu' une salle d' attente est absolument indispensable ? Vous alliez le dire ? Hein ? Selon vous , les médecins chefs de ser-vice n' arrêtent pas de se plaindre du manque d' espace ? Nous pourrions leur répondre que ce n' est pas leur affaire , que le pouvoir de décision est ici , pas ailleurs , et puis , croyez - en ma vieille expérience , les médecins réclament toujours , si on les laissait faire , ils suppri-meraient tous les administratifs , vous êtes bien de mon avis ? pour eux nous ne sommes que des parasites , ils ne sont pas prêts à reconnaître l' importance de la fonc-tion de gestion , et d' ailleurs je vais vous faire une confidence , que vous garderez pour vous , bien entendu :

Tombéza Page: 243 d (141ème occ.)

Bénéficiant de la totalité de nos suffrages , Mohamed se retrouva conseiller municipal . Le rusé maire de Sidi Bounemour , qui ne voulait en aucun cas s' encombrer de problèmes de rivalités tribales , le désigna comme adjoint chargé de l' administration de Zitouna . Nous eûmes donc notre paix , et Mohamed se promena désormais avec un cachet et un stylo dans sa poche , signant et tamponnant à toute heure et en tout lieu ce qu' on lui demandait de signer et tamponner . Tout alla très bien ainsi , notre représentant nous faisant rempart contre les lubies et tentatives d' immixtion des autorités . Il nous fallut reconnaître qu' il se montra parfait dans l' exercice de sa nouvelle fonction , s' acquittant exactement du rôle qu' on attendait de lui . Nous ne tardâmes donc pas à lui restituer nos faveurs et , à la mort de son père , nous l' admîmes , en dépit de son poste et de son jeune âge , à faire partie de la djemaa .

L' Honneur de la tribu Page: 27 d (157ème occ.)

- Quoi donc ?

L' Honneur de la tribu Page: 28 c (158ème occ.)

Nécessité fait vertu . Les guerriers se retrouvè-rent paysans . Ils se mirent donc à la tâche . Mais la cupide terre décourageait tout effort . Les oliviers étiques refusaient désespérément de croître , mettant à bout les plus patients , les épis d' orge restaient désespérément légers , les os des chèvres continuaient à saillir sous la peau . Les plus vail-lants à l' ouvrage finirent par se rebuter .

L' Honneur de la tribu Page: 46 d (159ème occ.)

- L' union de Hassan et de ta fille n' a jamais reçu la fatiha . Cet enfant est donc adultérin . Il ne peut franchir le seuil de la maison de Dieu pour y recevoir son Message .

L' Honneur de la tribu Page: 61 a (160ème occ.)

Un oncle moins âgé reçut donc de son prédécesseur son bâton de berger , et Slimane s' initia à l' art de commander à deux bêtes sous le joug . Au bout de quelques jours , le laboureur consentit à lui confier , durant de courts intermèdes , le man-che de l' araire . Après les inévitables maladroites de l' apprentissage , Slimane parvint à tirer des sil-lons droits et deux fois plus profonds .

L' Honneur de la tribu Page: 62 c (161ème occ.)

Le père d' Aïssa n' en fut pas convaincu . Mais Meriem , toujours aussi coquette , s' était entichée du beau Rabah , qui allait plus tard devenir garde - champêtre et second fonctionnaire du village avec le fils d' Ali . Elle expliqua donc à sa mère qu' elle n' avait aucune envie de se retrouver dans le lit d' un homme qui faisait deux fois sa taille , au risque de subir le même sort que sa soeur aînée , pourtant en corpulence bien plus avantagee qu' elle . La plaidoirie de la mère d' Aïssa persuada l' époux d'

abandonner son projet . Il se mit donc à consulter les pères des vierges à marier . Il porta son choix sur celle dont le géniteur se montra le plus compréhensif . Mais , une fois la demande officiellement exprimée et agréée , le futur beau - père , qui savait à quelle force de la nature il allait s' allier , exigea publiquement que Slimane disposât de tout son droit à héritage .

L' Honneur de la tribu Page: 65 b (162ème occ.)

Le père d' Aïssa n' en fut pas convaincu . Mais Meriem , toujours aussi coquette , s' était entichée du beau Rabah , qui allait plus tard devenir garde - champêtre et second fonctionnaire du village avec le fils d' Ali . Elle expliqua donc à sa mère qu' elle n' avait aucune envie de se retrouver dans le lit d' un homme qui faisait deux fois sa taille , au risque de subir le même sort que sa soeur aînée , pourtant en corpulence bien plus avantagée qu' elle . La plaidoirie de la mère d' Aïssa persuada l' époux d' abandonner son projet . Il se mit donc à consulter les pères des vierges à marier . Il porta son choix sur celle dont le géniteur se montra le plus compréhensif . Mais , une fois la demande officiellement exprimée et agréée , le futur beau - père , qui savait à quelle force de la nature il allait s' allier , exigea publiquement que Slimane disposât de tout son droit à héritage .

L' Honneur de la tribu Page: 65 c (163ème occ.)

- Écoutez - moi , vous tous , et retenez mes paro-les . Je parle pour l' avenir et ne me trompe jamais . J' ai dix siècles d' existence , sans compter les années , poussières de mon âge . J' ai donc large-ment eu le temps de visiter les sept continents et de commettre les sept péchés capitaux . Je vous sais pieux paysans , uniquement préoccupés par la santé de vos troupeaux de chèvres , l' état de vos oliviers et l' accomplissement de vos cinq prières quotidiennes . Vous seriez glacés d' horreur si je vous disais de quel prix il m' a fallu payer ces terribles secrets du monde que j' ai voulu découvrir . A sept ans , j' ai glissé un scorpion dans la couche de ma mère qui ne cessait de forniquer avec les vagabonds de passage , et , selon la prédiction , j' ai étranglé mon père quand la circonférence de l' oranger que j' ai planté eut atteint celle du cou de mon géniteur . J' ai appartenu à la secte des Assassins , de sinistre mémoire . Nous avons ensemble terrorisé de vastes contrées , fondant par hordes sur les villages pour égorger les nouveau - nés et les hommes de sagesse . En trois voyages au pays des Zandj , j' ai amassé une for-tune plus lourde que votre résignation . J' en ai profité pour armer trois solides navires et aller libérer les syphilitiques relégués en leur île lointaine . Ils s' empressèrent , sitôt débarqués , de répandre leurs tréponèmes à travers le monde . Et ce sont les moindres de mes forfaits . C' est vous dire le coût du savoir concentré en ces flacons que tout à l' heure je vous céderai pour deux sous pièce .

L' Honneur de la tribu Page: 70 a (164ème occ.)

- Je sais que vous n' êtes que d' humbles paysans uniquement préoccupés d' assurer une sub-sistance quotidienne qu' il vous faut obtenir d' une terre ingrate , comme je sais sur vous bien d' autres choses encore , ce qu' ont connu vos ancê-tres d' adversité pour se résoudre à quitter la val-lée des tulipes et de l' abondance et venir se réfú-gier en ces sommets protecteurs mais stériles , qu' en leur retranchement il leur a fallu troquer l' espoir pour la résignation , le cheval pour l' âne , la brebis pour la chèvre , l' écrit pour l' oral , la connaissance pour la superstition , la science pour la magie . Je sais aussi que l' âpreté de l' existence vous a fait passer le goût des jeux et des joutes , que vous n' admirez plus la force et l' adresse que pour ce qu' elles ont d' utile . Je ne vous lance donc pas de défi , mais vous convie à une amicale épreuve . Celui d' entre vous qui parviendra à ter-rasser mon ours peut être assuré de sa gloire . Je lui tirerai une photo et irai partout à travers le monde chantant ses louanges .

L' Honneur de la tribu Page: 80 d (165ème occ.)

- Je me suis fait baiser comme un débutant , lui confia - t - il . J' en ai rien à fiche , de leur préfecture . Ce que je guignais , c' était une ambassade . Un salaire avantageux , tout en devises difficiles , une vaste résidence au coeur d' une capitale , grouillante de domestiques , une luxueuse voiture avec un chauffeur qui fait le poireau du matin au soir puis du soir au matin , attendant mon bon plaisir , le privilège d' inviter qui je veux aux frais de l' État , y compris mes maîtresses et les jeunes hippies de passage , les unes draguées au cours des réceptions officielles et les autres sur les trot-toirs de mes promenades d' après beuverie , ma femme constamment fascinée par ses magasins de la profusion et qui me fiche la paix , me laissant libre d' écumer les rues et les femelles . Le rêve , quoi ... Mais on ne m' a proposé qu' un pays situé dans le cul du monde , si pâle et si discret qu' aucune carte du monde ne

le mentionne , si démocratique qu' il se passe de chef d' État . A qui aurais - je donc remis mes lettres de créance ? J' y serais mort d' ennui et de nostalgie . Bien entendu , j' ai refusé . On m' a alors longtemps oublié , pour finalement me confier ce poste sans m' avoir consulté . Une façon de me renvoyer à mon douar d' origine . Ils m' ont fait une belle crasse , les salauds . Comme si mon enfance n' avait pas assez pataugé dans la glèbe . Je vais me retrouver parmi des bouseux qui attendront tout de moi , que je

L' Honneur de la tribu Page: 88 d (166ème occ.)

- Le petit bonhomme ? Lui aussi a été renvoyé ici ? C' est bien fait pour sa gueule . Il serait toujours ministre , s' il n' avait pas essayé de jouer au malin . Il fait partie de ces hommes qui croient pouvoir s' offrir le luxe d' une conscience . Il n' a donc pas compris que pouvoir et conscience sont antinomiques ? En tout cas , vous allez me libérer les deux premières villas dans les quarante - huit heures . Mon administration en a besoin pour y installer ses premiers services .

L' Honneur de la tribu Page: 89 d (167ème occ.)

- Quoi , merde ? Tu n' as donc rien retenu de ce que je t' expliquais il y a un moment ? Il a commencé pour toi , le temps de l' ouïe attentive et de l' obéissance aveugle . Finies les discussions , finies les objections . J' ordonne et tu obtempères . Est - ce clair ? Bon , je considère que l' affaire est réglée .

L' Honneur de la tribu Page: 90 a (168ème occ.)

me dire comment faire de ce hameau un accepta-ble chef - lieu de préfecture ? Mais pourquoi a - t - on choisi Zitouna ? me demanderas - tu . Pour les avoir longtemps côtoyés , je comprends parfaitement les calculs des roublards qui nous gouvernent . A peine sorti de l' adolescence , j' avais compris que je ne pouvais que gagner à fréquenter les puis-sants de ce monde . Ce fut ainsi que , parvenu au maquis , j' eus vite fait de larguer mes bouseux compagnons de Zitouna pour tenter d' approcher ces hommes fébriles aux yeux brillants . A l' indé-pendance , je n' ai pas fait la bêtise de rejoindre mon village natal , j' ai donc suivi à la trace ceux qui , depuis le début , savaient où aller et qui tous se dirigèrent vers la capitale . Vous me teniez pour mort alors que je me prélassais dans une luxueuse résidence de la ville . J' y ai donc vécu sans remords . J' avais demandé une ambassade et , dans l' attente de ma nomination , je restais à me faire faramineusement rémunérer pour une fonc-tion qui avait moins de consistance que les superstitions qui encombrent vos caboches . Direc-teur général de ce que je n' ai jamais su . Mon ministre m' avait connu au maquis et n' éprouvait nulle envie de mieux me connaître . Il n' eut jamais l' idée de m' affecter un bureau ni moi de le récla-mer . En revanche , je n' ai pas manqué d' exiger la voiture de fonction à laquelle j' avais droit . Toute noire et chamarrée de baguettes scintillantes . Ses sièges moelleux m' accueillaient avec la douceur d' une femme aimante . Une heure à rouler ainsi au vent , toutes vitres baissées , sans but ni trajet

L' Honneur de la tribu Page: 105 c (169ème occ.)

- Où donc ? Depuis votre venue ici , nous n' avons plus le droit de quitter le village sans autorisation . Vous ne nous permettez même plus d' aller récolter les olives de nos champs les plus éloignés . Où donc aurions - nous pu le rencontrer ?

L' Honneur de la tribu Page: 149 b (184ème occ.)

- Où donc ? Depuis votre venue ici , nous n' avons plus le droit de quitter le village sans autorisation . Vous ne nous permettez même plus d' aller récolter les olives de nos champs les plus éloignés . Où donc aurions - nous pu le rencontrer ?

L' Honneur de la tribu Page: 149 b (185ème occ.)

- Les roumis battus ? En dépit de leur intelli-gence , de leur matériel et tous les renégats qu' ils avaient réussi à rallier à leur cause ? Qu' avaient donc à leur opposer les hommes de la nuit ? Comment ont - ils fait ?

L' Honneur de la tribu Page: 152 a (186ème occ.)

- Ce vieux juif s' arrangeait pour discréditer de lui - même ses dires . Il avait donc raison ? Jamais nous n' aurions cru cela possible de notre vivant . Les roumis semblaient installés chez nous pour des siècles , et le temps qui passait ne faisait que consolider leur présence . Ainsi donc , ils s' en vont ?

L' Honneur de la tribu Page: 152 b (187ème occ.)

- Ce vieux juif s' arrangeait pour discréditer de lui - même ses dires . Il avait donc raison ? Jamais nous n' aurions cru cela possible de notre vivant . Les roumis semblaient installés chez nous pour des siècles , et le temps qui passait ne faisait que consolider leur présence . Ainsi donc , ils s' en vont ?

L' Honneur de la tribu Page: 152 c (188ème occ.)

- Tu es donc si malade ? lui demandâmes - nous .

L' Honneur de la tribu Page: 159 d (189ème occ.)

comme tu parles et écris celle des roumis . Cela ne te suffit donc pas ? lui demandâmes - nous .

L' Honneur de la tribu Page: 161 a (190ème occ.)

- Ceux - là donc aussi ont une telle peur de toi ? Nous te croyions pourtant des leurs .

L' Honneur de la tribu Page: 161 d (191ème occ.)

- Ils ne se reposent donc jamais ? Et pourquoi cet acharnement ?

L' Honneur de la tribu Page: 164 b (192ème occ.)

- Je ne vous savais pas si vaillants . Où étiez - vous donc , ô mes braves , lorsque mon père gémissait sous l' étreinte du plantigrade ? Vous a - t - on vu , ô mes preux , prendre les armes contre le colo-nisateur et affronter ses régiments plus nombreux que les alvéoles d' une ruche , ses blindés têtus en leur charge , ses avions plus furieux qu' une guêpe dérangée ? Non , vous avez préféré garder au chaud vos fusils et vos équipements de combat pour les céder à des gens qui en feront des objets de musée .

L' Honneur de la tribu Page: 166 c (193ème occ.)

- Soyez raisonnables . Vous savez bien que ces volatiles pillent vos champs d' orge et vos oliviers , et que leurs piailllements dérangent votre sieste . Votre propre maire en fut Convenue avec moi . Sans compter que la lèpre a contaminé tous les arbres après que vous eussiez inconsciemment permis aux proscrits de s' établir dans la futaie . Observez donc leurs feuilles . Rongées par une sèche moisissure , elles ont perdu leur argenture naturelle . A la moindre humeur du vent , les fines particules se répandent dans l' atmosphère . Depuis un certain temps , vous les respirez sans vous en rendre compte . Vous avez sans doute aussi été atteints . Je me demande s' il n' est pas déjà trop tard . Il faut abattre ces eucalyptus au plus vite .

L' Honneur de la tribu Page: 167 b (194ème occ.)

- Tu es le premier magistrat de cette ville , lui susurra - t - il suavement , et mon représentant . Ton rôle était de veiller à ne pas laisser la population se fourvoyer ainsi . Tu as failli . Tu es donc viré .

L' Honneur de la tribu Page: 167 e (195ème occ.)

- La loi doit être respectée partout . Ton local est donc fermé pour une durée de trois mois . Sa réouverture sera subordonnée à l' achèvement des aménagements nécessaires .

L' Honneur de la tribu Page: 168 c (196ème occ.)

Privés de leur nourriture préférée , les étourneaux émigrèrent à leur tour , au grand malheur du fils cadet du forgeron passé maître dans l' art du maniement de la fronde : d' une précision inégalée , ses tirs décimaient les nuées des amateurs d' olives . Protégeant nos récoltes , il se fournissait ainsi en larges colliers de gibier qu' il allait , au bord de la grande route , proposer aux automobilistes . L' utile voyou dut donc remiser son lance - pierres , mais il persista dans son refus de rejoindre la forge de son père .

L' Honneur de la tribu Page: 170 b (197ème occ.)

Il ne tarda donc pas à abattre le mur qui sépa-rait son local de celui du brodeur de burnous dont la vue déclinait , et qui au fil du temps avait perdu sa clientèle jusqu' à ne plus vivre que de notre cha-rité déguisée . Au moment de la cession du fonds de commerce , plusieurs d' entre nous s' entre -

L' Honneur de la tribu Page: 176 e (198ème occ.)

- Protégés ? Et de quoi donc , pauvres bou-gres ? Vous avez connu la grêle et les épidémies , la sécheresse et les sauterelles , la guerre et ses tourments , la famine ou l' exil .

L' Honneur de la tribu Page: 185 b (199ème occ.)

- Vous vous baladez dans les rues pendant les heures de travail d' un jour ouvrable . Vous devriez être à votre poste . Vous êtes donc en situation irrégulière puisque vous ne disposez pas d' une autorisation d' absence dûment signée et cachetée par votre supérieur .

L' Honneur de la tribu Page: 204 a (200ème occ.)

Aux salutations , nous nous rendîmes compte que le jeune homme ne connaissait pas notre lan-gage . Nous utilîsâmes donc la langue du Coran .

L' Honneur de la tribu Page: 211 b (201ème occ.)

- Il est là pour vous écouter , répéta l' avocat . Parlez donc .

L' Honneur de la tribu Page: 212 c (202ème occ.)

- Je comprends bien , idiot . Mais encore ? De quelle famille est - il ? A quel clan appartient - il ? Quel est l' homme fort qui le protège ? Il doit jouir d' un puissant soutien pour oser ainsi me narguer . Serait - ce une nouvelle combine de mes ennemis ? Il ne leur suffit donc pas de m' avoir exilé ici ?

L' Honneur de la tribu Page: 214 b (203ème occ.)

- Combien de fois dois - je te répéter que le seul magistrat , ici , c' est moi ? Ce mec - là n' a donc pas compris qu' il n' est là que pour obliger ces bouseux à payer leurs impôts , régler les conflits de voisinage entre les paysannes citadinisées ? Qu' il doit se contenter de condamner sévèrement les voyous que la police lui ramène ? Pourquoi s' attaque - t - il à moi ? Il m' en veut ou quoi ? Est - ce son père qui l' a prévenu contre moi ? Il aurait pu continuer à être ministre , celui - là , s' il n' avait pas cherché à faire le con . Cet homme est dangereux . Je m' en vais l' envoyer au sommet de la montagne occuper la bicoque de mon grand - père Hassan . Il pourra ainsi instruire de leurs droits les renards et les sangliers . Je sais bien que le pressoir ne sert plus à rien et que les habitants des H . L . M . ont appris à préférer l' huile claire et sans goût que leur propose le supermarché . Ce n' en est que plus grave . Ce jugement prend valeur de défi . Si je ne réagis pas , le précédent l' encouragera . Ce blanc - bec va savoir à qui il a affaire . Ce n' est pas sa robe ridicule qui le protégera de ma fureur .

L' Honneur de la tribu Page: 215 a (204ème occ.)

- Tu n' avais aucun motif légal pour ordonner la fermeture du moulin . J' ai donc fait droit à la demande du plaignant .

L' Honneur de la tribu Page: 216 d (205ème occ.)

- Qui es - tu donc ?

L' Honneur de la tribu Page: 217 c (206ème occ.)

- Qui es - tu donc ?

L' Honneur de la tribu Page: 217 e (207ème occ.)

- C' est le fusil de Hassan El Mabrouk . Je te signale qu' il est chargé . Cesse donc de le triturer . Le petit avocat intervint pour la première fois :

L' Honneur de la tribu Page: 218 a (208ème occ.)

- Je m' en vais . C' est une affaire à régler entre vous . J' avais donné le fusil à ton fils , il vient de te le remettre . C' est donc à toi de décider . Tu peux pointer le canon sur le juge , presser la détente , et il n' y aura plus personne pour s' opposer à toi . Tu as une autre possibilité .

L' Honneur de la tribu Page: 219 b (209ème occ.)

- Vraiment ? Et pourquoi donc ?

Une peine à vivre Page: 21 c (210ème occ.)

- Tu n' auras jamais l' occasion d' apercevoir de loin , le commandant . Il est comme Dieu , omnipotent mais invisible . Notable différence : il n' est pas miséricordieux . Tu t' en rendrais vite compte si par un exceptionnel malheur tu devais avoir affaire à lui . Au premier frémissement d' un poil de sa moustache les tropes se mettent en état d' alerte . Il a la majesté des puissants et l' outrecuidance des parvenus . Sous ses ordres et à ses ordres , plusieurs officiers . Eux non plus , tu ne pourras pas les rencontrer . Encore moins leur parler . Ils sont si occupés , ce qui est tout à fait normal . C' est le premier adjudant - chef qui gère la caserne . Lui n' a pas de temps à perdre , étant donné toutes les tâches dont il est chargé . Il existe un deuxième adjudant - chef . Il est responsable du mess des officiers . Tu sais que l' humeur d' un quidam dépend beaucoup de ce que contient son ventre . Un plat qui a mal mijoté provoque des aigreurs et les relents acides des hommes aux épaulettes étoilées rendent délétère l' atmosphère de la caserne . Il faut donc éviter de distraire de sa mission ce traiteur de marque . La garnison se trouve ainsi soumise au règne des sergents . Ils sont légion . Ce sont les seuls vrais chefs . Leurs décisions sont sans recours . Si tu veux la paix , il te faudra leur obéir aveuglément , en dépit de leurs exigences parfois inattendues . Ici , nul ne peut survivre s' il ne bénéficie de la sollicitude des porteurs de chevrons . Tu auras l' occasion de t' en rendre compte .

Une peine à vivre Page: 26 d (211ème occ.)

Le matin même de mon installation , j' appris par un entrefilet d' un journal que l' auberge où j' avais séjourné avait été accidentellement ravagée par un incendie , carbonisant son propriétaire et ses trois employés . L' article précisait qu' il ne s' y trouvait aucun client . Le fait attira aussitôt mon attention . Je n' eus aucun doute sur l' origine criminelle de ce feu providentiel . Le Maréchalissime devait être convaincu que je tenterais d' élucider le mystère de cette femme . Il prit donc les devants en supprimant tout indice au prix de quatre vies humaines .

Une peine à vivre Page: 102 d (230ème occ.)

- Mon attente est donc finie .

Une peine à vivre Page: 107 b (231ème occ.)

- Et pourquoi donc ?

Une peine à vivre Page: 108 d (232ème occ.)

- Ce qui m' intéresse , c' est de savoir ce qui a pu vous attirer au Palais . Vous appartenez à l' une des plus riches et des plus prestigieuses familles de ce pays . Vous avez été élevée dans le luxe et la tendresse . Vous avez suivi les études que vous souhaitiez . La ravissante jeune fille que vous étiez devait être sollicitée par une cour de jeunes hommes beaux , nobles , riches et intelligents . Qu' est - ce qui vous a donc poussée vers le Palais ? Vous n' allez pas me dire que vous n' en connaissiez ni la nature ni la perversité ?

Une peine à vivre Page: 110 d (233ème occ.)

- Et à quoi donc pourraient me servir d' apprendre ainsi à aller et venir élégamment ?

Une peine à vivre Page: 135 f (242ème occ.)

- Parfait ! Tu vas donc enseigner aux directeurs en sursis de ces organes superflus notre conception de la presse .

Une peine à vivre Page: 136 d (243ème occ.)

- Et pourquoi donc ?

Une peine à vivre Page: 143 a (244ème occ.)

- Pourquoi donc ?

Une peine à vivre Page: 144 b (245ème occ.)

J' eus donc à voyager et à connaître ces chefs d' État .

Une peine à vivre Page: 146 a (246ème occ.)

- Afin de conférer toute l' importance à l' Académie qui vient d' être créée , j' ai décidé qu' elle relèverait directement de moi . Ses membres n' auront donc à subir nulle entrave , de quelque nature qu' elle soit . Bien plus , j' ai décidé d' abriter cette magnifique institution à l' intérieur du même Palais

.

Une peine à vivre Page: 161 a (247ème occ.)

- Je sais bien que tu l' es . Je sais aussi que l' acuité de tes yeux n' est plus ce qu' elle était et que l' abus de whisky ne l' arrange pas . Il te faut avaler deux bouteilles avant d' oser m' affronter . Sors donc tes lunettes de la poche et va lire ce qu' il y a de marqué en petits caractères au bas de cette affiche .

Une peine à vivre Page: 166 a (248ème occ.)

- Vous m' avez proposé dans le contrat une somme faramineuse , Maréchalissime . Qu' attendez - vous donc de moi ?

Une peine à vivre Page: 168 e (249ème occ.)

- Rien de ce que vous avez pu supposer , lui répon-dis - je . Qui êtes - vous donc ?

Une peine à vivre Page: 168 e (250ème occ.)

Mais , offusqué par la faiblesse de la solde qui ne lui permettait même pas de s' octroyer par trimestre un week - end de femmes et de whisky , il convainquit trois de ses compagnons de désertir avec lui . Ils se retrouvèrent donc mercenaires et eurent la joie de constater que les pays qui accédaient à l' indépendance foisonnaient de rivaux obsédés par le pouvoir qu' ils tentaient d' arracher de haute lutte . Bien sûr , les plus faibles des prétendant à la magistrature suprême étaient ceux qui se montraient les plus généreux . Leur rémunération décupla .

Une peine à vivre Page: 169 b (251ème occ.)

- Juste un prénom . Qui peut être faux . Inutile donc de vous le communiquer , cela risquerait de vous entraî-ner sur de fausses pistes .

Une peine à vivre Page: 172 d (252ème occ.)

- Tiens donc .

Une peine à vivre Page: 173 e (253ème occ.)

- Quoi donc ?

Une peine à vivre Page: 174 b (254ème occ.)

- Ce type d' études ne se terminent donc jamais ? A quoi cela peut - il bien lui servir ? Elle ne prétend pas chef d' État ?

Une peine à vivre Page: 179 b (255ème occ.)

- A vos ordres , Maréchalissime . Je vous avoue que je suis curieux de savoir pour quelle retorse mission vous faites appel à mes services . Comme je vous l' ai raconté , j' ai passé mon temps à fomenter , moyennant dollars , des coups d' État dans tous les pays où poussent des arbres immenses . Mais vous , vous n' avez pas eu besoin de mon savoir - faire pour prendre le pouvoir . Que désirez - vous donc ?

Une peine à vivre Page: 186 d (256ème occ.)

- J' ai peut - être omis de vous signaler que je vis sous une fausse identité afin d' échapper aux conséquences du crime et de la désertion . Je n' ai donc nulle envie de voir la police de mon pays s' intéresser à ma personne et exhumer mon passé . Mes aventures sont toujours restées circonscrites aux régions où s' épanouissent les cocotiers .

Une peine à vivre Page: 186 f (257ème occ.)

- Allons donc ! C' est presque un vieillard .

Une peine à vivre Page: 188 c (258ème occ.)

- Mais sûrement plus futé qu' un renard , pour avoir survécu à tant de guerres post - coloniales . De plus , j' imagine qu' il doit se méfier de vous , Maréchalissime . Il va donc prendre ses précautions .

Une peine à vivre Page: 188 c (259ème occ.)

Rien à propos de notre rencontre à l' auberge . Un blanc de plusieurs semaines . Pas un mot . Le néant . A croire que rien ne s' était produit , que je n' existais pas . Notre aventure l' avait donc si peu marquée qu' elle estima inutile d' en faire état ? Pourquoi alors cette scène pathétique au moment de mon départ

? Aimait - elle jouer la comédie de la passion ?

Une peine à vivre Page: 226 f (272ème occ.)

\$ « Je lui avais offert un jour une eau de toilette . Il resta longtemps à triturer le paquet , ne sachant que faire ni que dire , hésitant et embarrassé . Il finit par demander de quoi il s' agissait . Il Ouvre donc . Il défit le papier et , découvrant la lotion , émit cette stupide exclamation ! Mais j' en ai déjà une ! - Je préfère ce parfum ! . Il ne décela pas le ton narquois de ma réplique et continuait à se demander comment il fallait interpréter mon geste . C' était la première fois de sa vie qu' il recevait un cadeau .

Une peine à vivre Page: 228 f (273ème occ.)

- Où se trouvent donc nos opposants politiques ?

Une peine à vivre Page: 235 b (274ème occ.)

- Oui , mais j' ai changé d' avis . Ce n' était peut - être pas la meilleure méthode . Tu me prépares donc un nouveau décret abrogeant le premier .

Une peine à vivre Page: 236 f (275ème occ.)

- A la bonne heure ! Mais viens donc prendre un thé . Je crois qu' il est prêt .

Une peine à vivre Page: 237 a (276ème occ.)

- Tu sais bien que je n' en ai pas le temps , lui répondis - je calmement . Que racontent donc ces canards ?

Une peine à vivre Page: 240 d (277ème occ.)

Le sous - sous - ministre ne savait donc que penser et son essoufflement devait plus à l' anxiété qu' aux quelques marches du perron . Son état confina à la panique lorsqu' on le fit entrer dans une pièce placée sous la garde de quatre sentinelles à l' épée brandie .

Une peine à vivre Page: 243 d (278ème occ.)

- Je commence par vous rassurer , lui dis - je . Vous êtes ici parce que je vais avoir besoin de vos compétences . Cela n' a pas été si fréquent , je dois le reconnaître . Votre poste n' est donc pas en jeu et vous pouvez vous détendre . Mais avant d' en venir à l' objet de cette entrevue , j' aimerais vous poser question .

Une peine à vivre Page: 244 b (279ème occ.)

- Il n' y a pas de doute que vous vivez dans la hantise de perdre votre titre . Vous n' êtes pas assez stupide pour croire que vous êtes au service de la nation . Ici , on ne sert que le Maréchalissime . Que

cherchez - vous donc ? Le pouvoir ? Vous n' en avez aucun . La célébrité ? Vos livres vous l' avaient conférée , et votre collaboration avec un régime militaire n' a pu que ternir votre réputation . Vous étiez professeur émérite avant de devenir membre du gouvernement et vous pouvez à tout moment votre magistère . Alors ?

Une peine à vivre Page: 244 d (280ème occ.)

- Cessez de fixer sur moi vos grands yeux de pieuvre . Vous avez bien entendu . J' en ai marre , je démissionne . Je jette le sceptre que j' ai arraché . Et ne me demandez pas d' explications . Parce que vous êtes justement là pour imaginer des prétextes plausibles et pour les arranger de façon convaincante . Je sais que vous avez l' art de rendre complexes les choses les plus évidentes . Je sais par conséquent que mon discours sera assez obscur pour que chacun entende ce qu' il avait envie d' entendre . Je sais aussi que vous aimez la grandiloquence . Sur ce plan , je ne crains pas d' être mal servi . Je vous demande seulement d' ajouter vers la fin une note de pathétique . Je dois parvenir à émouvoir les mères de famille . C' est important . Mais je vous préviens : je ne veux pas d' une dissertation philosophique . Soyez bref : pas plus de trois pages . Vous avez sur ce bureau du papier et un crayon . J' attends votre texte . Comme je veux un secret absolu , vous ne pourrez pas sortir d' ici avant qu' on ait commencé à prononcer mon discours à la télévision . Vous n' avez donc pas à vous inquiéter . Il y a dans ce petit buffet toutes les marques de whisky . Et n' hésitez pas à commander ce qui vous manque .

Une peine à vivre Page: 245 e (281ème occ.)

- Pourquoi donc ?

Une peine à vivre Page: 245 f (282ème occ.)

- Ce sera donc un précédent .

Une peine à vivre Page: 245 f (283ème occ.)

- Pourquoi donc ?

Une peine à vivre Page: 246 e (284ème occ.)

- Lis donc , lui dis - je enfin .

Une peine à vivre Page: 250 d (285ème occ.)

Abdelkrim se savait intouchable car il détenait d' accablants dossiers sur la plupart de ceux qui habitaient les hauteurs de la ville . On avait donc préféré le mettre progressivement à l' écart en créant des services parallèles aux siens .

La malédiction Page: 18 b (286ème occ.)

- C' est à croire que l' Algérie n' est peuplée que de cadres et d' universitaires . Comment fait - on donc là - bas pour enlever les ordures , repeindre un

La malédiction Page: 23 e (287ème occ.)

trempé dans la fange d' une adolescence sordide . Sa mère , paysanne soumise et aboulique , avait eu pour premier mari un ouvrier d' usine si terne et effacé que son contremaître le remarqua que le jour de sa première absence , celui de sa mort . L' épouse avait pourtant réussi à défier ce personnage neutre et transparent . La disparition du seigneur laissa la veuve désespérée . Elle confia alors son sort à son fils , âgé de dix - sept ans . Le nouveau chef de famille n' entendait pas suivre la voie de son honnête géniteur . L' ancien oisif , désormais chargé d' assurer la subsistance familiale , s' acoquina avec un bimbelotier ambulancier qui achetait en sous - main divers produits des supermarchés d' Etat pour les vendre dans les souks de la région . En vue d' améliorer le rendement de son association , le fils proposa à son partenaire d' épouser sa mère . Intéressé par l' appartement qui allait lui permettre de quitter son bidonville , le marchand itinérant accepta . La mère heureuse de partager de nouveau son lit , ne fut pas longue à se laisser persuader d' apporter sa contribution au commerce familial . Elle se mit donc à passer ses journées en queues patientes et souvent infructueuses devant les magasins publics . C' est qu' elles se comptaient par centaines , les femmes qui alimentaient le marché noir

,

arrivées bien avant l'ouverture des portes et qui se précipitaient, dès que pivotaient les battants, vers l'immense surface aux rayons souvent vides, guettant la mise sur étal de quelque produit

La malédiction Page: 26 d (288ème occ.)

introuvable ailleurs. Ce nouveau renfort aida à augmenter le chiffre d'affaires et à donner corps à de nouvelles ambitions. L'adolescent se lança dans un nouveau négoce, plus rentable mais plus dangereux, qui consistait à ramener par la voie du désert divers articles achetés à vil prix en Libye où ils abondaient. Au cours du premier périple, il s'égarait dans les sables et faillit mourir de soif; au retour du second, il fut appréhendé par des douaniers véreux qui n'acceptèrent de le libérer qu'en échange de sa cargaison; il disparut lors du troisième. Le parâtre ne s'en montra guère affecté. Au contraire, il fut ravi de se savoir devenu le seul maître du logis. Il se proposa donc de mettre au pas Leïla dont il n'avait pas réussi à abattre les réticences. Il tenta de la convaincre de quitter le lycée pour aller tenir auprès de sa mère une place dans la file, mais il n'eut droit qu'à un lourd regard. Depuis longtemps déjà, la jeune fille vivait en marge de la famille. Sitôt rentrée, elle s'enfermait dans sa chambre pour se consacrer à ses cours avec un sombre acharnement d'autodidacte. Elle ne reparaissait qu'à l'heure du dîner, retranchée dans son mutisme, et s'éclipsait dès la vaisselle faite. Les grivoises plaisanteries du parâtre, que l'absence du frère enhardissait, allaient s'écraser contre le dos indifférent de la lycéenne occupée à laver les assiettes et ne parvenaient qu'à provoquer le rire niais de l'épouse. Le marchand refusait de s'avouer que Leïla l'intimidait. Il admirait hargneusement sa gracile allure, la

La malédiction Page: 27 c (289ème occ.)

- C'est ici que nous vous quittons. Nous n'avons pas le droit de poursuivre au-delà. Il vous faudra continuer seuls. Devant vous s'étend un no man's land large d'environ deux cents kilomètres. Comme le bornage frontalier n'a pas encore été achevé, on ne sait pas à quel pays appartient cette bande. Pour éviter tout conflit avec nos voisins, il a été convenu de l'interdire aux troupes armées. Inutile de vous préciser que la zone étant hors contrôle, il y règne une belle anarchie. On nous signale que plusieurs bandes de pillards écumaient la région. Vous devez donc vous méfier.

La malédiction Page: 37 c (290ème occ.)

- Grimpe donc.

La malédiction Page: 55 a (291ème occ.)

- Les habitants de ce pays, raconta-t-il plus tard à ses amis, vivent si isolés qu'ils ont fini par acquérir une mentalité d'insulaires. Ils s'imaginent, dans leur naïveté d'outre-monde, que partout règnent la liberté et la démocratie. Ils communiquèrent donc à notre gouvernement la liste des candidats pionniers. Notre police voyait sa

La malédiction Page: 60 e (292ème occ.)

Saïd avait pressenti la manœuvre. Il s'était donc envolé quelques semaines plus tôt en direction de Paris où il espérait obtenir plus aisément son visa. Mais l'opération avait été annulée devant les protestations des pays arabes.

La malédiction Page: 61 a (293ème occ.)

- Mais où étais-tu donc?

La malédiction Page: 62 e (294ème occ.)

- Venez donc serrer votre cuisse contre la mienne, lui proposa Saïd.

La malédiction Page: 67 c (295ème occ.)

- Viens donc prendre un café, lui proposa Kader.

La malédiction Page: 84 a (296ème occ.)

qui appellent à la prière . Nous nous entendons fort bien , lui et moi , et nous partageons le vin et le pain . C' est donc dans mon logis que vous devriez venir faire vos dévotions .

La malédiction Page: 86 a (297ème occ.)

- Au vrai , je me voyais mal retourner patauger dans la glèbe de mon domaine natal d' autant que les métayers de mon père me tenaient pour mort . Ils considéraient donc comme leur le domaine qu' ils exploitaient et m' auraient accueilli à coup de fusil . Sans compter qu' ils n' auraient jamais pu me reconnaître , à moins de raser ma barbe . Et je n pouvais m' y résoudre . Quant aux immeubles qui me sont échus , ils n' ont constitué qu' une charge . Puisque vous en faites partie , vous êtes bien placés pour savoir que mes cochons de locataires ne m' ont jamais payé un sou . Ils prétendent que les logements appartiennent à Calabrais commis par mon père à la perception des loyers . Comme j' étais au maquis occupé à

La malédiction Page: 86 d (298ème occ.)

cisailler des barbelés , l' encaisseur avait beau jeu de dire qu' il ne pouvait me reverser l' argent . Il le garda donc pour lui , certain que le fellagha ne descendrait pas en ville réclamer son du . A l' annonce du cessez - le - feu , il s' em-pressa d' aller abriter son magot de l' autre côté de la Méditerranée . Le compatriote que j' ai désigné pour prendre sa succession avait une âme de pain blanc . Il compatissait à en pleurer aux récits des malheurs , et difficultés des ménagères qui le recevaient , et repartait les mains vides . Mais , au moment où il refermait la porte , ces hypocrites n' oubliaient pas de lui demander d' effectuer les réparations . Par con-séquent , ce don a été pour moi une opération rentable .

La malédiction Page: 87 a (299ème occ.)

- Quand cesseras - tu donc de faire l' idiot ? lui demanda Kader avec aigreur .

La malédiction Page: 103 d (300ème occ.)

survoler négligemment , comme s' il n' en percevait que l' insignifiance . Les événements que vivait le pays restaient dérisoires à ses yeux . Il trouvait un précieux secours dans l' alcool qui l' aidait à demeurer à la surface des choses et surtout à laisser fuir , sans mémoire et donc sans regret , des jours aussi vides qu' insipides .

La malédiction Page: 118 a (301ème occ.)

- Cesse donc de t' étonner . Je suis le fils d' un féodal . J' ai hérité de sa mentalité en attendant sa fortune . Mous sommes les apôtres de la prodiga -

La malédiction Page: 122 e (302ème occ.)

grès du mal . Tu sais bien qu' une septicémie doit être combattue par tous les moyens . Dans l' espoir de contribuer à contenir les ravages à venir , j' ai donc accepté de répondre tous les matins aux salutations de ce salaud .

La malédiction Page: 133 a (303ème occ.)

- Il faudra donc que je rentre à pied . Je connais mal la ville .

La malédiction Page: 142 b (304ème occ.)

- Dis donc , tu as l' allure d' un guérillero .

La malédiction Page: 158 d (305ème occ.)

- Bien sûr , lança - t - elle dans son dos , toi l' Arabe , tu ignores ce que représente cette cathédrale . Tu n' as donc jamais lu Victor Hugo ?

La malédiction Page: 161 a (306ème occ.)

Louisa eut donc une ribambelle d' amoureux et une flopée de nouvelles copines . Quelques unes passaient chez elle pour griller une cigarette ou téléphoner à leur ami , loin des oreilles indiscretes de leur prude famille , d' autres . Plus audacieuses , lui demandaient de les accueillir pendant une heure avec leur partenaire .

La malédiction Page: 186 d (307ème occ.)

- Au contraire , cela m' effraie . Vous cautionnez ce qui se passe dans la salle ? Quel genre de médecin êtes - vous donc ? Et , surtout que genre de femme ? Ignorez - vous ce qu' on est en train de leur faire subir ?

La malédiction Page: 198 b (308ème occ.)

semblaient extraites d' une planche de dessin animé , des arbres opulents ombrageaient des rues d' une propreté méticuleuse , mais quasi désertes . Quelques rares boutiques proposaient le contenu de leur étal à des clients encore plus rares . Ceux qui venaient s' approvisionner se fournissaient si abondamment qu' on aurait cru les marchandises gratuites . Si Morice fut encore plus intrigué par l' absence d' enfants . Il n' en rencontra aucun durant son séjour . Quel sort réservaient donc les habitants à leur progéniture ? Assassinaient - ils les nouveau - nés ? Les exilaient - ils ?

La malédiction Page: 226 b (309ème occ.)

« Non , lui répétait - Elle , je déteste te voir faire le cabotin . Tu vaudrais mieux que cela . Ton engagement le prouve assez . Chasse donc ce cynisme affecté . Je t' aime lorsque tu es toi , que tu ris ou pleures sans songer à l' image que tu présentes . »

La malédiction Page: 228 b (310ème occ.)

- J' aime soumettre à l' épreuve du temps les plus belles aventures de ma vie . C' est un comportement suicidaire , mais sans doute voulais - je par là me débarrasser de mes fantasmes . Je repris donc , quinze ans plus tard , le même chemin , à la recherche du petit village de carton - pâte . Mais , après trois jours d' efforts , je n' en retrouvais aucune trace .

La malédiction Page: 229 a (311ème occ.)

ANNEXXE 19 : CONTEXTE DU CONNECTEUR ALORS

Alors , amis ou ennemis ? Impossible de se prononcer pour le moment . Il fallait attendre la deuxième phase de la rencontre , qui fut aussitôt engagée par le commandant .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 11 b (1ème occ.)

Sans doute s' était - il rendu compte que physique disgracieux et son absence de chaleur humaine ne pourraient jamais lui attirer de sympathie . Timide , laid , souvent qualifié de méchant , il avait vécu son adolescence comme un douloureux calvaire . A l' heure des troubles naissants du coeur et du corps , il fuyait éperdument les filles , rougissant et bafouillant . L' armée lui apparut alors comme le seul salut possible . Et , lucide et froid , il puisait dans la rage de parfaire ses missions de complexes qui le troublèrent longtemps .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 12 f (2ème occ.)

- Permettez - moi alors de vous y souhaiter la bienvenue . C' est un étrange pays , bien différent de la France , que vous allez découvrir .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 14 b (3ème occ.)

- En vérité , rien de précis , rien de très net , mais c' est ce qui m' inquiète justement . On peut facilement se laisser leurrer et croire que tout va bien . Mais , quand , saisi d' une sourde appréhension , on essaie de dresser un tableau objectif de la situation , on se rend compte alors de l' ampleur de la catastrophe qui nous menace .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 18 c (4ème occ.)

- Cette fichue époque alors ?

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 22 c (5ème occ.)

Je garderai de mon périple oranais une image de vastes plaines ensoleillées , d' ombres secrètes et profondes . Je vivais alors un rêve ambigu et flot-tant , et me forçais à ne point réfléchir , à ne point douter , faisant une suprême tactique de la fuite en avant , toujours actif et fiévreux , éperdu et pressé .
Le printemps n' en sera que plus beau Page: 25 a (6ème occ.)

« Alors , Hamid , tu viens ? »

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 25 d (7ème occ.)

- Alors ce sera deux cafés , garçon .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 31 e (8ème occ.)

« Alors , capitaine , déjà au travail ?

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 33 a (9ème occ.)

Ces mêmes cartes qui furent un instant brouillées pour Hamid et pour moi , à l' École normale . Mais cela ne pouvait durer , et hors la violence , Hamid était perdu . Et un jour , sans crier gare , Hamid disparut de l' école . Alors surgit l' été oranais et Djamilia triomphante avec son sourire . Enfin , l' absurde destinée prenait un sens , et l' on vit apparaître sur le visage de Hamid un premier vrai sourire !

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 103 c (47ème occ.)

La jeune fille esquisssa un sourire et chercha à ouvrir son sac . Alors le jeune homme se redressa et se retourna .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 106 d (48ème occ.)

- Mais alors , tu ...

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 107 b (49ème occ.)

- Alors voici le moment de vérité .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 107 b (50ème occ.)

« Mais le commandement militaire qui nous régissait n' entendait pas désarmer , voulant à tout prix nous réduire par la force . On cantonna une garnison à proximité de la tribu , car , en cas d' action , seule la rapidité rendrait inopérant le pré-visible contrordre , qui surviendrait alors trop tard . Puis on se mit à chercher le prétexte qui fournirait la possibilité d' user des armes contre nous . Et les prétextes se présentent toujours .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 111 d (51ème occ.)

« J' étais alors enceinte de neuf mois .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 112 b (52ème occ.)

« Oui , il fallait à tout prix survivre jusqu' au jour où l' heure du combat sonnerait à nouveau , car alors il faudrait être là , en nombre , chevaux piaffants .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 113 a (53ème occ.)

« Dans la confusion qui régnait alors , on parla de malédiction de la tribu , et tu ne tardas pas à incarner cette malédiction dans l' esprit de cer-taines vieilles femmes . Rien n' est plus contagieux que ce genre de croyance , et tu devins bientôt une enfant maudite , même aux yeux des hommes les plus sages de la tribu . Un soir , je résolus de m' enfuir en t' emportant dans mes bras , afin de te soustraire à une folle vengeance .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 113 b (54ème occ.)

La mort de ma mère me laissa dans le désarroi le plus total . Il me fallut alors franchir la haie de mon jardin , et aventurer mes pas vers de nouveaux horizons , tandis que le sphinx demeurait obstiné-ment silencieux , malgré ma muette supplication .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 113 e (55ème occ.)

« Et j' ai longtemps erré dans les rues grises de la ville . On vint me dire un soir que j' étais malade , et des hommes en blanc m' emmenèrent dans un hôpital . Je poursuivis mes délires dans un lit . L' infirmière qui me soignait me permit de m' évader . J' ai couru dans la nuit jusqu' à buter , hors de souffle et à bout de forces , contre les grilles du port . Alors un homme me prit en pitié , me souleva et m' emmena dans une maison . C' était Si - Hassan .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 118 f (56ème occ.)

\$ - Si tristes séparés , alors qu' il nous est si doux d' être ensemble , nous ne nous quitterons plus jamais . Ce sombre temps va s' éloigner de la ville .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 119 e (57ème occ.)

- Ce ne sont pas , hélas , les explications qui manquent . Tu dois mourir , car par un sinistre enchaînement des faits , cela devient la condition fondamentale d' une possible survie de l' organisation . Je ne sais comment les militaires l' ont appris . Intrigués par la violence de cette réaction , ils se sont mis à se poser des questions et ont sans doute deviné les raisons d' un pareil ordre . Ils ont alors envoyé une brigade spéciale dans le but de t' appré-hender et , ensuite , de te faire parler .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 121 d (58ème occ.)

Tous deux s' accroupissent devant les cadavres et demeurent immobiles . Alors un lieutenant de police s' avance .

Le printemps n' en sera que plus beau Page: 126 e (59ème occ.)

- Moi je suis d' El - Asnam . C' est une région qui res-semble beaucoup à la tienne . Alors je te donne un bon conseil . Tu ne fais pas partie des gens qui peuvent se permettre de faire les malins . »

Une paix à vivre Page: 9 b (60ème occ.)

- Peux - tu m' expliquer pourquoi , chez nous , dans un amphi de plus de cent personnes , on arrive difficilement à dénombrer trois ou quatre filles , alors qu' en philosophie la proportion est bien de cinquante pour cent ?

Une paix à vivre Page: 11 b (61ème occ.)

- Conseille - lui alors de bien réviser le programme .

Une paix à vivre Page: 14 a (62ème occ.)

- Tu es avec nous . Raison de plus pour bien écouter ce que je vais te dire . Le matin , si ça te chante , tu peux te lever à six et demi . Mais il y a des gens qui ont besoin de dormir . Alors tu ne dois faire aucun bruit en faisant ta toilette ou en t' habillant . Ne pas siffler . Il y a comme ça des gens qui ont

Une paix à vivre Page: 14 f (63ème occ.)

A son entrée en classe , les élèves devaient se tenir debout dans l' allée , chacun auprès de sa table , au garde - à - vous . Dans un silence religieux commençait alors l' inspection . Gare à celui qui n' avait pas sa blouse bien propre , ses souliers cirés ou son noeud de cravate impeccable . La moindre des sanctions était une double consigne . Elle allait parfois jusqu' à vérifier la propreté des mains et des oreilles de ceux dont elle jugeait l' attitude trop négligée .

Une paix à vivre Page: 18 c (64ème occ.)

«

Tous les visages se tournèrent alors vers Kaouas .

Une paix à vivre Page: 28 d (73ème occ.)

« Alors ? lui demande - t - on .

Une paix à vivre Page: 28 d (74ème occ.)

- Alors , répondit ce dernier , je suis bien content qu' elle soit restée .

Une paix à vivre Page: 28 d (75ème occ.)

« Alors , vous êtes pressés de sortir , hein ? Il ne vous arrive jamais de penser à ceux qui se donnent un mal fou pour vous servir . Ce qui vous intéresse , c' est de remplir votre ventre pour aller ensuite vous balader . Sachez qu' en ce pays , il y a peu de gens qui peuvent comme vous manger trois fois par jour . Et , gratuitement , aux frais de l' Etat . Vous devez savoir que vous êtes des privilégiés . Et en retour , quel est votre comportement ? Vous cassez des assiettes parce que le service a pris quelques minutes de retard . Alors , je vais vous dire : primo , vous allez vous passer de ce repas , secondo , vous allez vous passer de sortie . Vous êtes tous consignés . Vous retournez immédiatement dans vos salles de classe . Dans cinq minutes les surveillants iront faire l' appel . »

Une paix à vivre Page: 30 c (76ème occ.)

« Alors , vous êtes pressés de sortir , hein ? Il ne vous arrive jamais de penser à ceux qui se donnent un mal fou pour vous servir . Ce qui vous intéresse , c' est de remplir votre ventre pour aller ensuite vous balader . Sachez qu' en ce pays , il y a peu de gens qui peuvent comme vous manger trois fois par jour . Et , gratuitement , aux frais de l' Etat . Vous devez savoir que vous êtes des privilégiés . Et en retour , quel est votre comportement ? Vous cassez des assiettes parce que le service a pris quelques minutes de retard . Alors , je vais vous dire : primo , vous allez vous passer de ce repas , secondo , vous allez vous passer de sortie . Vous êtes tous consignés . Vous retournez immédiatement dans vos salles de classe . Dans cinq minutes les surveillants iront faire l' appel . »

Une paix à vivre Page: 30 e (77ème occ.)

« Alors ? demanda ce dernier . A votre sourire je devine que le spectacle a dû être de qualité . J' imagine aisément la bousculade à l' entrée du réfectoire . Je vais finir par croire que nous sommes vraiment en train de dévoyer ces garçons . »

Une paix à vivre Page: 82 d (98ème occ.)

« Alors ? le relança Dili , devant son mutisme persistant .

Une paix à vivre Page: 82 e (99ème occ.)

- Alors , annonça lentement Laramiche , il n' y a personne au réfectoire .

Une paix à vivre Page: 82 f (100ème occ.)

« Je te signale , lui dit - il , qu' on ne va pas vous attendre pendant une éternité . C' est déjà trop de complaisance de la part de la direction de vous permettre de manger . Alors profitez - en en vitesse . Sinon Mouloud va fermer .

Une paix à vivre Page: 83 c (101ème occ.)

« Mais je ne vous ai rien demandé , monsieur . Alors laissez - moi en paix .

Une paix à vivre Page: 90 d (102ème occ.)

- Et alors ?

Une paix à vivre Page: 90 f (103ème occ.)

Une fébrile animation a régné pendant ces trois derniers jours . On nous a annoncé la prochaine visite de l' Administrateur en Chef . Pour organiser cette tournée , l' Administration s' est mise sur le pied de guerre . La cour centrale a été goudronnée en un temps record , alors qu' auparavant toutes nos réclama-tions à ce sujet étaient restées sans suite . On nous a distribué des pots de peinture et des

pinceaux avec ordre de repeindre toutes les baraques , les trottoirs , ainsi que les troncs d' arbre . Une vingtaine de Sioux supervisent les opérations .

Le fleuve détourné Page: 106 a (208ème occ.)

temps en temps il désignait quelqu' un avec son bâton . L' homme , ou la femme , s' approchait , répondait ai-ment au salut du policier , ôtait sa coiffe , et tendit le crâne en se courbant légèrement , comme une révérence . L' agent lui assenait alors un grand coup de sa matraque et la personne reprenait sa place dans la file en remerciant avec effusion . Mais la chaleur était de plus en plus lourde , le poli-cier suait de plus en plus , ôtait de plus en plus sou-vent sa casquette pour s' éponger le front , s' énervait en observant la queue interminable , frappait de plus en plus fort , tandis que les gens , impeccablement alignés , attendaient en souriant avec une infinie pa-tience .

Le fleuve détourné Page: 109 a (209ème occ.)

- Cordonnier ? Allons donc , c' est une race qui a disparu depuis longtemps . Comment résister , face à toutes ces nouvelles usines qui fabriquent des chaussures en carton - pâte , bien rondes et bien vernies , qui perdent leurs semelles dès la première flaque d' eau ? Alors les clients ont compris . Ils m' amènent leurs souliers neufs dont je cloue les semelles . C' est pour cela que tu me vois installé en face d' un magasin de chaussures . Cordonnier ? Non , simple cloueur de semelle . Bien longtemps que je n' ai plus senti le cuir souple et lustré obéir à mes doigts comme une femme aimante et douce .

Le fleuve détourné Page: 111 b (210ème occ.)

Ce fut alors que , précédés d' un mouvement de foule affolée , débouchèrent du coin de la rue deux policiers . L' établi du cordonnier fut renversé d' un grand coup de pied rageur . Avec une agilité insoup-çonnable à son âge , l' homme se leva de son petit banc , et , abandonnant tout , s' enfuit à vive allure . D' autres camelots , établis un peu plus loin plièrent bagages précipitamment pour s' éclipser . L' un des agents continua de les poursuivre . Son collègue , es-soufflé , resta debout près de moi à observer la scène . Je me relevai et , lentement , me mis à ramasser les outils épars du cordonnier . Le policier , rouge de fu-reur , se précipita vers moi , son bâton haut levé . Mais je lui lançai un tel regard qu' il n' osa pas achever

Le fleuve détourné Page: 111 c (211ème occ.)

Alors , comment penses - tu les retrouver ?

Le fleuve détourné Page: 113 a (212ème occ.)

me prélasser dans mon lit . Alors elle se mettait à me houspiller , me traitant de loir et de mauvais étu-diant toujours en retard à ses cours . Le rideau tiré , elle m' apparaissait avec son sourire et ses cheveux . Je tendais les bras vers elle , mais elle reculait , et je rageais contre le mur stupide qui nous séparait . Mes bras s' allongeaient , mais sans jamais pouvoir l' at-teindre . Alors , de guerre lasse , j' allais m' asseoir sur mon lit où je faisais semblant de boudier , épiant sournoisement son approche . Elle revenait lente-ment , à pas prudents , et maintenait entre nous une distance détestable . Elle disait qu' il fallait me soigner . Mais désormais , pour rien au monde , je ne souhai-tais guérir de ce mal qu' on m' affirmait diabolique et sournois mais qui me permettait , étendu sur mon lit , de divaguer à mon aise jusqu' à une heure avan-cée de la nuit .

Le fleuve détourné Page: 114 b (214ème occ.)

dans sa terrible nudité . Me trahissaient mes yeux , qui , qui , fixés sur un point donné , ignoraient mes efforts désespérés de cécité volontaire . Que peut ma volonté , à ce lent déhanchement rapprochant de moi une soyeuse obscurité ? J' émergeais haletant de mon vio1 imaginaire . Elle se penchait alors vers moi pour attirer mon visage contre ses seins . Elle disait qu' il n' y a pas d' impudeur dans l' amour .

Le fleuve détourné Page: 115 b (215ème occ.)

- Alors ?

Le fleuve détourné Page: 120 b (216ème occ.)

- Alors ?

Le fleuve détourné Page: 121 d (217ème occ.)

« La guerre contre l' Allemagne marqua la seule période honnête de ma vie . On avait mobilisé tout homme qui vaille et je me refusais à détrousser des vieillards tremblants , de toute façon , c' était la misère , ils n' avaient pas grand - chose sur eux , je descendis sur la capitale pour faire la contrebande de l' huile , c' était le temps du rationnement . Sur une bicyclette volée , j' allais chercher l' huile d' olive chez les petits paysans kabyles pour la revendre aux citadins qui acceptaient de payer le prix fort . Au départ , j' eus beaucoup de difficultés , parce que je ne parlais pas la langue de la région , et les habitants se méfiaient de moi . Je fai-sais un voyage par nuit , transportant mon produit dans un bidon de fer - blanc de vingt litres , que les paysans connaissaient bien , mais que j' avais fait gon-fler en y mouillant du carbure , gagnant ainsi un bon litre . Les gendarmes faisaient des barrages sur les routes , il fallait parfois accomplir de longs détours pour les éviter , ils ne pouvaient me prendre que par surprise , parce que , autrement , je ne m' en souciais guère , eux aussi étaient à bicyclette , donc à armes égales , mais moi j' avais ma cargaison à sauver et eux un salaire invariable , alors ils abandonnaient vite ,

Le fleuve détourné Page: 156 f (235ème occ.)

« Brahim assurait sa subsistance en pillant des camions . Il les attendait au milieu d' une forte pente , juste après un virage très serré , qui forçait les conducteurs à ralentir . Il surgissait alors de son fossé

Le fleuve détourné Page: 157 f (236ème occ.)

sinon pour se remettre à la bagarre , oubliaient de paî-tre et répandent l' émoi parmi le troupeau . Il faut alors les castrer . Ils deviennent ainsi doux et tranquilles , ne s' occupant plus que de brouter la meilleure herbe , et au moment de l' abattage se trouvent gros et gras , et le propriétaire et le boucher se frot-tent les mains de satisfaction .

Le fleuve détourné Page: 170 a (240ème occ.)

tesque brusquement privé de son amical soutien ? Comment assurer mon équilibre ? Ne vais - je pas m' affaler sur le sol comme un pantin aux fils sec-tionnés ? Qui acceptera alors de me relever , de me recueillir ? Si l' alcool alourdit ma tête , il n' obscurcit pas ma conscience , et ma lucidité reste totale . Je pré-fère aller me suicider .

Le fleuve détourné Page: 171 a (241ème occ.)

« Un jour , à la tombée de la nuit , il est venu me rendre visite . Il était ivre et avait les yeux rouges . Il s' est montré inconvenant et je l' ai repoussé violem-ment . Alors il s' est énervé et a commencé par me menacer . Il m' a dit que je risquais de ne jamais voir arriver ma pension , que mon fils pourrait être exclu

Le fleuve détourné Page: 175 e (242ème occ.)

- Alors , pour quelle raison ?

Le fleuve détourné Page: 179 b (243ème occ.)

- Cela s' est passé très simplement . Un jour , l' heure de la prière venue , je me suis tourné vers La Mecque , mais je me suis rendu compte que j' avais oublié la fatiha . Je ne me rappelais plus du moindre mot de la Soura , et je suis resté longtemps ainsi im-moblie , toujours tourné vers l' est , sans parvenir à comprendre ce qui m' arrivait . Alors il m' a bien fallu abandonner .

Le fleuve détourné Page: 179 d (244ème occ.)

Alors de nouveau j' empoignai mon fusil .

Le fleuve détourné Page: 181 e (245ème occ.)

Le fleuve détourné Page: 186 e (247ème occ.)

Il me dit qu' il me connaissait , qu' il m' avait aperçu à plusieurs reprises dans le camp que commandait Si Chérif , alors qu' il était convoyeur d' armes . Il ajouta que Si Chérif avait été un grand chef , et qu' il était navré de voir un de ses compagnons se laisser aller à de tels actes , de telles horreurs , que je m' étais montré indigne de mon passé et qu' il allait demander à la justice de me punir sévèrement . Alors , pour la première fois de ma vie , je me suis énervé . Je me mis à rire de façon insolente et grossière . Je lui répondis que j' étais curieux de voir comment la justice allait procéder pour condamner un mort , un glorieux martyr dont le nom est inscrit sur le monu-ment funéraire de son village natal , j' ajoutai que je m' amuserais beaucoup au cours de mon procès car il faudra que mes juges entendent jusqu' au bout le récit de mes aventures depuis mon retour au pays , ainsi que l' histoire de ma femme . Je parlai ainsi long-temps , avec un ton volontairement provocant , beau-coup de gestes et de fortes variations dans la voix , évoquant pêle - mêle divers événements , sans logique

Le fleuve détourné Page: 194 c (248ème occ.)

Il me dit qu' il me connaissait , qu' il m' avait aperçu à plusieurs reprises dans le camp que commandait Si Chérif , alors qu' il était convoyeur d' armes . Il ajouta que Si Chérif avait été un grand chef , et qu' il était navré de voir un de ses compagnons se laisser aller à de tels actes , de telles horreurs , que je m' étais montré indigne de mon passé et qu' il allait demander à la justice de me punir sévèrement . Alors , pour la première fois de ma vie , je me suis énervé . Je me mis à rire de façon insolente et grossière . Je lui répondis que j' étais curieux de voir comment la justice allait procéder pour condamner un mort , un glorieux martyr dont le nom est inscrit sur le monu-ment funéraire de son village natal , j' ajoutai que je m' amuserais beaucoup au cours de mon procès car il faudra que mes juges entendent jusqu' au bout le récit de mes aventures depuis mon retour au pays , ainsi que l' histoire de ma femme . Je parlai ainsi long-temps , avec un ton volontairement provocant , beau-coup de gestes et de fortes variations dans la voix , évoquant pêle - mêle divers événements , sans logique

Le fleuve détourné Page: 194 d (249ème occ.)

- Naïfs , nous l' étions tous . Nous sommes des-cendus de nos montagnes la tête emplie de rêves ... Nous rêvions d' inscrire la liberté dans tous les actes , la démocratie dans tous les coeurs , la justice et la fraternité entre tous les hommes ... Mais tandis que le peuple en liesse fêtait ses retrouvailles avec la liberté , d' autres hommes , tapis dans l' ombre , tiraient des plans sur l' avenir ... Et un beau matin nous nous sommes réveillés avec un goût d' amertume dans la bouche ... Le désastre accompli ... Certains compa-gnons ont tenté de reformer nos rangs dispersés . C' est alors qu' on s' est rendu compte d' une catas-trophe plus terrible encore : il n' y avait plus de Compagnons , ils s' étaient laissé avoir comme des débutants . Sauté à pieds joints dans le piège destiné à les mettre définitivement hors de course ...

Le fleuve détourné Page: 196 c (250ème occ.)

« ... commencèrent alors les pires folies ... Le pays devenu un vaste champ d' expériences pour des théo-ries venues de l' étranger ... ridiculisaient nos coutumes et notre religion ... Le pétrole aidant , le dollar coulait à flots au pays de l' austérité . Alléchés , de toutes parts accoururent les opportunistes , bardés de diplômes et d' idées nouvelles , toujours mon-nayables , l' échine souple et le langage brillant . Ils élaborèrent des projets fantastiques et la télévision convia le peuple à crier au miracle et à s' extasier devant le génie de ses dirigeants ...

Le fleuve détourné Page: 197 b (251ème occ.)

« Avez - vous remarqué à quel point le visage d' un homme est expressif ? Il suffit d' un peu d' attention pour y lire , comme à livre ouvert , les pensées , les sentiments les plus secrets , les plus fugitifs de votre interlocuteur . Par contre , un cul humain est parfai-tement neutre et banal . Avez - vous remarqué le soin que met l' homme à montrer son visage et à cacher son cul , alors qu' il devrait faire l' inverse ?

Le fleuve détourné Page: 198 d (252ème occ.)

-

Le fleuve détourné Page: 202 a (253ème occ.)

Vingt - Cinq s' est longtemps interdit de pleurer , mais , las de se contraindre , il a fini par se réfugier derrière son lit pour se laisser aller . Il en garde les yeux rouges et la barbe mouillée . Je ne sais par quel miracle il est apparu dans sa main ce chapelet qu' il égrène au rythme de son délire où s' entrechoquent des images violentes et nettes . Rachid , l' ami qu' il a laissé partir sans même un signe d' adieu (était - ce un effet de l' alcool ?) alors qu' il aurait voulu lui adresser quelques mots pour le consoler , peut - être même essayer de le retenir , ou tout au moins retarder son départ . Ou alors avait - il compris que les gestes de l' amitié ne pouvaient conduire qu' au renoncement ,

Le fleuve détourné Page: 212 e (254ème occ.)

Vingt - Cinq s' est longtemps interdit de pleurer , mais , las de se contraindre , il a fini par se réfugier derrière son lit pour se laisser aller . Il en garde les yeux rouges et la barbe mouillée . Je ne sais par quel miracle il est apparu dans sa main ce chapelet qu' il égrène au rythme de son délire où s' entrechoquent des images violentes et nettes . Rachid , l' ami qu' il a laissé partir sans même un signe d' adieu (était - ce un effet de l' alcool ?) alors qu' il aurait voulu lui adresser quelques mots pour le consoler , peut - être même essayer de le retenir , ou tout au moins retarder son départ . Ou alors avait - il compris que les gestes de l' amitié ne pouvaient conduire qu' au renoncement ,

Le fleuve détourné Page: 212 e (255ème occ.)

c' est - à - dire à la trahison , et que justement il ne fallait à aucun prix fournir à Rachid le moindre prétexte pour rester , que tout valait mieux que cet encerclement progressif , avec en prime la promesse d' une imminente castration collective , qu' il convenait au contraire de lui laisser croire qu' il n' y avait rien d' extraordinaire dans sa décision , un geste naturel somme toute , alors qu' en vérité chaque pas du Sahraoui vers la clôture barbelée était soutenu par des milliers d' espoirs ? Ou bien était - il certain de le retrouver plus tard , compagnon décidément inévitable , pour accomplir ensemble un autre bout de trajet ? Qui peut savoir ce que pense ce vieillard à l' âge indéfini , qui soutient fermement être né en vingt - cinq , sans précision du centenaire , manifestement trop vieux ou trop jeune , certainement mythomane , a - t - il vraiment vécu ces siècles de souvenirs qu' il savait relater avec un art consommé , dédaignant d' expliquer les incohérences chronologiques que Rachid ne manquait jamais de lui faire remarquer ?

Le fleuve détourné Page: 213 b (256ème occ.)

Mais alors , de quoi est - il mort ? On se perd en conjectures . C' est Vingt - Cinq qui l' a découvert au milieu de la nuit . La rigidité anormale du corps de l' adolescent avait attiré son attention . Il savait que Omar , contenant sa douleur , veillait toujours jusque très tard dans la nuit . Hanté par le départ de Rachid , le vieillard qui n' arrivait pas à dormir avait voulu interroger Omar .

Le fleuve détourné Page: 214 c (257ème occ.)

Ou alors n' aurais - je rien compris ? Et est - ce vraiment un suicide ?

Le fleuve détourné Page: 215 b (258ème occ.)

Nous savions courageux le petit homme qui abor-dait la nuit et son calvaire avec un sourire crispé . Les prédictions des médecins arrogants n' étaient pas parvenues à entamer son amour de la vie . Il avait reçu leur verdict comme s' il était d' une indiscutable immanence . C' était lui qui consolait les infirmières larmoyantes obligées de le mettre à la porte de l' hô-pital . Cet hypothétique suicide n' a donc rien à voir avec sa maladie . Mais alors , pour quelle raison ? Pour quelle terrible raison le jeune homme qui vivait goulûment le peu de jours qui lui restaient avait finalement décidé de quitter ce monde ? Qui est - ce qui a pu le conduire à un tel désespoir ? Je crois que l' Ecrivain est le seul à avoir compris . C' est sans doute pour cela qu' il se tait .

Le fleuve détourné Page: 215 c (259ème occ.)

J' avais vraiment envie de le gifler . Pourquoi m' a - t - on envoyé cet ahuri , avec sa tête de roumi , le visage poupin comme celui d' une fillette , pas la moindre cicatrice , séquelle des combats d' une

enfance turbulente passée dans les ruisseaux ou sur les trottoirs , avec ses manières de gentleman , sa politesse d' un autre siècle , et surtout , surtout , sa façon de parler l' arabe , en détachant bien ses syllabes , en respectant les déclinaisons , exactement comme à la radio , ce n' est pas possible , ce n' est pas dans la rue qu' il a appris à s' exprimer ainsi , il a dû étudier cette langue dans une université , quelque part dans un pays étranger . Et pourquoi cette assiduité à venir tous les matins passer de longues heures en ma compagnie alors qu' il avait dû finalement se rendre à l' évidence et constater mon mutisme ?

Tombéza Page: 28 f (271ème occ.)

constituaient mon arme favorite , et au cours des bagarres je me fichais éperdument des coups que je recevais , je ne songeais même pas à en rendre à mon adversaire du moment , non , je me préoccupais seulement de lancer mes mains vers son visage , et une fois en prise , mes griffes lacé- raient ses joues , son nez , son cou , son front , arrachant à la pauvre victime un rôle de supplicié . Je m' enfuyais alors , emportant des bouts de peau dans mes ongles tandis que sur le visage du malheureux les sillons de chair vive se perlaient de sang .

Tombéza Page: 38 b (277ème occ.)

paraît) , votre cuisinière , votre frigo (putain d' Occident ! toujours à nous complexer avec ses perfides inventions , comme cette boîte qui fabrique sournoisement du froid , sans avoir l' air d' y toucher , rien qu' en ronronnant pas plus fort que chat au soleil) , mais au bout d' une journée vous avez épuisé ces plaisirs , votre femme proteste devant le surcroît de travail , nettoyage et préparation culinaire , vous n' avez même plus envie de leur parler , vous répon- dez par des grognements à leurs remarques , pour leur faire comprendre , mais ils sont là pour dix à quinze jours , en visite comme ils disent , comment les faire partir , ça gêne , on ne peut même pas se mettre en pyjama en leur présence , qu' est - ce qu' ils rigoleraient , porter un habit pour se coucher , de retour au douar ils ne manqueraient pas de raconter cette histoire à tous les voisins , comme ils leur décriront cette machine qui fabrique du froid sans s' émou- voir (comme c' est bizarre ! A quoi ça peut servir , le froid ?) et cette drôle de cuvette à moitié remplie d' eau où il faut laisser tomber ses excréments (putains d' An- glais ! Qui a eu l' idée d' inventer cette chose ? C' est si commode qu' on peut lire le journal en se soulageant . Ainsi , la façon de faire ses besoins , ça dénote toute une civilisation) , ils dérangent vos habitudes , en plus mainte- nant , vous avez un budget , vous calculez ce qu' il faut dépenser par mois , ça finit par coûter cher , ces invités et leur paquet de mioches sales , criards et mal élevés qui gueulent tout au long de la nuit , se soulagent sur votre beau canapé de velours grenat désormais étoilé de plaques de morve séchée , alors qu' en temps normal vous inter- disez l' accès de la pièce à vos propres enfants , votre femme lève les yeux au ciel et ravale sa rage , quand est - ce qu' ils vont partir , ils ne veulent pas comprendre , on a beau leur faire la gueule , oublier de les saluer le matin , ils mettent la mauvaise humeur au compte d' une quelconque contra -

Tombéza Page: 41 f (278ème occ.)

\$Il revint ensuite tous les jours de visite , muni de son petit sachet empli de provisions , s' asseyait au pied du lit et commençait alors un conciliabule à peine audible . Comment pouvaient - ils avoir encore tant de choses à se dire après une si longue vie commune ? Ou bien réserve - t - on pour ces moments cruciaux les sentiments qu' on n' a jamais osé exprimer , les mots pour dire cette ineffable tendresse de compagnons de longue peine ?

Tombéza Page: 183 d (372ème occ.)

Les adresser à l' hôpital , professeur ? Alors dites - moi ce qu' il faut répondre au vieil homme qui m' interroge sur l' état de sa femme dont la douleur resurgit , alors que le résident vient de diagnostiquer un calculo - cancer par dégénérescence maligne de la lithiase trop tardivement traitée ?

Tombéza Page: 183 e (373ème occ.)

Les adresser à l' hôpital , professeur ? Alors dites - moi ce qu' il faut répondre au vieil homme qui m' interroge sur l' état de sa femme dont la douleur resurgit , alors que le résident vient de diagnostiquer un calculo - cancer par dégénérescence maligne de la lithiase trop tardivement traitée ?

Tombéza Page: 183 f (374ème occ.)

Drôle de petit bout de femme . Un mètre cinquante à tout casser . Vingt - sept , vingt - huit ans ? Ténuité des bras . Une fragilité de moineau maintenu dans la paume à qui on craint de briser les os en serrant un peu les doigts , par inadvertance . On a envie d' entourer ses épaules d' un bras protecteur . Finesse des traits , blancheur duvetée des joues Un petit nez coquin . De beaux yeux myopes que cachent des verres fumés . Mains graciles veinées de bleu . Sûrement fourvoyée . Rien à faire chez nous . Batoul était venu m' annoncer son arrivée . Le commissaire aimait me rendre visite en fin de journée . Il s' asseyait auprès de moi à l' ombre de la véranda , les yeux perdus dans le ciel , respirant à grandes goulées avides l' air embaumé de jasmin dans la clémence du soir . Je me levais alors pour aller chercher la bouteille de whisky . Son sourire

Tombéza Page: 184 g (375ème occ.)

- Et alors on a pensé à les aider .

Tombéza Page: 267 a (421ème occ.)

- Mais qui est - il vraiment alors ? Pourquoi venir dans cette ville ? Qui l' envoie ?

Tombéza Page: 268 e (422ème occ.)

- Il faut que vous sachiez que la Révolution ne vous a pas oubliés , nous déclara - t - il à son arrivée . Nous ne savions pas alors ce qui nous attendait .

L' Honneur de la tribu Page: 9 a (423ème occ.)

L' assistance haussa les épaules . On lui fit remarquer que la distance du ciel à la terre séparait la capitale de ce lieu oublié . Que le climat était bien différent . Alors qu' on annonçait sur la ville un ciel aussi imperturbablement serein que la conscience de ses habitants , notre région était en train d' affronter les rigueurs d' un mois de jan-vier qui avait obtenu de son successeur le prêt d' un jour afin de nous réduire à merci . Que le relief se révélait bien plus tourmenté . Ces lois qui émanaient de si loin s' essoufflaient en chemin ou tombaient en décrépitude bien avant d' aborder la côte qui menait vers nous . Nous n' héritions ainsi que des tristes avatars des lubies métropolitaines , comme cette ridicule obligation de doter nos magasins d' enseignes lumineuses alors que nous continuions à nous éclairer à la lampe à carbure ou à huile .

L' Honneur de la tribu Page: 30 d (432ème occ.)

Nous eûmes alors nettement conscience du nou-veau danger qui menaçait notre communauté . Les plus sages durent alors intervenir pour réinstau-rer l' entente et la cordialité . Mohamed fut de ceux - là .

L' Honneur de la tribu Page: 33 a (433ème occ.)

Nous eûmes alors nettement conscience du nou-veau danger qui menaçait notre communauté . Les plus sages durent alors intervenir pour réinstau-rer l' entente et la cordialité . Mohamed fut de ceux - là .

L' Honneur de la tribu Page: 33 a (434ème occ.)

Nous ne savions pas alors que nos malheurs ne faisaient que commencer .

L' Honneur de la tribu Page: 36 d (435ème occ.)

qu' on puisse redresser la tête . Si nous savons préserver la concorde et notre unité , peut - être alors que les arrière - petits - enfants de nos arrière - petits - enfants retrouveront l' espoir , l' ambition , et la vanité de scruter l' avenir . Quant à nous , nous sommes perdus . L' Histoire est rancunière .

L' Honneur de la tribu Page: 38 a (436ème occ.)

Les plus preux des porteurs de bannières se levèrent alors pour leur expliquer qu' ils ne pouvaient que se ranger derrière le vert étendard de l' Islam .

L' Honneur de la tribu Page: 39 a (437ème occ.)

- Alors ?

L' Honneur de la tribu Page: 39 c (438ème occ.)

- Mais vers où nous dirigerons - nous ? Choisirons - nous de continuer vers le sud , de traverser le désert de sable , puis le désert de pierre , puis la brousse désolée et le pays des Zandjs pour enfin aboutir au royaume de Tombouctou ? Ou alors bifurquerons - nous vers l' ouest , pour franchir montagne après montagne , les fleuves en crue et les plaines arides , les forêts où pullulent les bêtes sauvages , dans l' espoir de rejoindre l' admirable Fez et ses vergers d' amandiers ? Combien de jours de marche harassante , de nuits froides à tous dangers exposés ? La faim et la soif , les pillards et les fauves , la fatigue et les épidémies ? Et nos hommes d' âge , nos femmes enceintes , nos malades , nos enfants ?

L' Honneur de la tribu Page: 42 b (439ème occ.)

- Merde alors ! Ce village est plus difficile d' accès que les jardins du paradis .

L' Honneur de la tribu Page: 49 c (440ème occ.)

Nous nous souvenions tous de l' enfance d' Omar El Mabrouk , mais plus encore de sa tumultueuse ascendance . C' est à la graine qu' il faut juger la récolte . Je vais te raconter l' histoire de son grand - père , le terrible Hassan El Mabrouk dont les exactions semèrent le trouble dans notre région . L' adolescent ne craignait ni Dieu ni les adultes . Tôt devenu expert dans l' art du maniement de la canne , il terrorisait tous les habitants solitaires de la région , détroussait les paysans rencontrés en chemin , agressait les maquignons de retour du marché aux bestiaux de Sidi Bounemeur . Sur le conseil des sages du village , le père de Hassan dota son jeune turbulent d' une femme avant qu' il eût clos sa quinzaine dans l' espoir de le voir se ranger . Mais au bout de six mois l' épouse du longiligne adolescent s' éclipa , morte de béate jouissance , affirmait - on . Sa seconde compagne de lit défuncta en moins de temps encore . Les plus crédules des villageois , et toutes nos femmes , accordèrent du crédit à la rumeur qui se mit alors à circuler . On disait le gigantesque Hassan pourvu d' un sexe si phénoménal qu' il transperçait les entrailles de toute femelle soumise .

L' Honneur de la tribu Page: 50 e (441ème occ.)

Dépité , Hassan El Mabrouk ne tarda pas à suivre la voie de ceux qui avaient tenté de le voler . Il se remit à écumer nos sentiers montagneux , pillant et détroussant tous ceux qui avaient le malheur de se trouver sur son chemin . Les gendarmes nous rendirent plusieurs visites , nous accusant de l' héberger et de le nourrir alors qu' à chaque rencontre nos sages ne manquaient jamais de l' exhorter à reprendre le droit chemin .

L' Honneur de la tribu Page: 58 c (443ème occ.)

dont les mâles amorphes et abouliques vivent pen-dus à la poitrine de leur compagne aux seins prodigues . Ainsi , comme vous , sans faire de politique , ils se contentent de téter un lait de jouvence qui annule l' effet du temps et efface le souvenir . Jeu-nes et amnésiques , ils laissent à leur femme la charge de la subsistance quotidienne et de la réflexion existentielle . Grâce à mon opulente barbe , j' ai pu ressortir indemne de la plus qu' hos-tile région où se terre l' imam caché aux adeptes plus nombreux que les étoiles dans le ciel , que les cailloux dans la terre , et qui , dans la clandestinité , affermissent leur foi par des scarifications volon-taires et fourbissent leurs armes , se préparant à venger l' assassinat de Hussein . Un jour , ils déferleront sur vous et , sans vergogne ni pitié , vous feront subir le sort de l' enfant martyr . J' ai fran-chi la barrière construite par Alexandre pour contenir les fils de Gog et Magog , ces barbares aux immenses oreilles capables de recouvrir leur corps , qui un jour dévasteront la terre et boiront toute l' eau des fleuves et des lacs . Vos pays retrouveront alors leur aridité originelle . Je sais que vous avez eu à subir l' oubli de l' Histoire , le drame de la domination , les affres de la misère et les doutes de la nuit . Et pourtant vos malheurs ne font que commencer .

L' Honneur de la tribu Page: 72 d (444ème occ.)

- Les pays étrangers qui équipent notre armée , m' assura - t - il , se fichent de nous . Ils se contentent de des appareils obsolètes qu' eux - mêmes ont remis en rebut depuis des lustres . Regarde ce monstre de cinquante kilos qui m' encombre . Il n' a qu' une portée de cinq kilomètres alors qu' un talkie - walkie qui tient dans la main est plus performant . En cas de guerre , on aura à peine le temps de déployer l' immense antenne de ce bidule que l' ennemi nous aura défaits .

Une peine à vivre Page: 49 f (497ème occ.)

- Et alors ?

Une peine à vivre Page: 55 f (498ème occ.)

Dès son arrivée , en fin de matinée , alors que nous poireautions depuis trois heures du matin en rangs serrés sur la grande esplanade , le Maréchalissime allait s' enfer-mer seul avec le directeur de l' Académie pour conférer avec lui . J' appris plus tard l' immuable teneur de l' entre-tien annuel .

Une peine à vivre Page: 59 b (499ème occ.)

Le colonel communiquait alors son appréciation géné-rale à l' auguste visiteur qui l' écoutait religieusement .

Une peine à vivre Page: 59 c (500ème occ.)

Une peine à vivre Page: 166 b (544ème occ.)

- Pourquoi m' avez - vous fait venir , alors ?

Une peine à vivre Page: 168 d (545ème occ.)

- Qu' est - ce qui peut bien alors justifier le prix de ce contrat ?

Une peine à vivre Page: 169 g (546ème occ.)

Les habitués du Palais crurent à une révolution en apprenant que j' avais convoqué les responsables des services d' espionnage , de contre - espionnage , des brigades antiémeutes , des groupes d' intervention rapide , des commandos de choc , des équipes antiguérilla . Les ministres et les généraux se terraient dans leur bureau dans l' attente d' une arrestation imminente alors que je conférais avec l' ensemble de ces corps spécialisés .

Une peine à vivre Page: 171 e (547ème occ.)

A la fin de la troisième semaine , alors que je sortais à nouveau dépité de la salle , il osa m' aborder .

Une peine à vivre Page: 173 c (548ème occ.)

- Oui ? le relançai - je , alors qu' il avalait sa première gorgée.

- Alors , on fait du stop ? ricana - t - il . Le promeneur se contenta d' éructer un vague son . Maigre ,

élançé , les joues salies par une barbe de plusieurs jours , le marcheur , immo-bile , se laissa examiner par le routier .

La malédiction Page: 54 d (597ème occ.)

Alors que les deux amis se dirigeaient vers la sortie , Kader s' immobilisa brusquement avant de dire au routier :

La malédiction Page: 66 a (598ème occ.)

Saïd freina brusquement alors qu' il venait à peine de commencer à prendre de la vitesse .

La malédiction Page: 66 d (599ème occ.)

- Merde alors ! Il faudrait adopter le style de Mme de Lafayette ? Je crois avoir voyagé dans l' espace , pas dans le temps .

La malédiction Page: 67 d (600ème occ.)

tous les produits merdiques de France abou-tissent dans ce pays . Un cousin , qui fermait ses oreilles lorsque je parlais mais écarquillait les yeux sur mes fesses quand je m' asseyais , proposa de m' accompagner en voiture dans l' espoir de me trousser en chemin dans un bois . Ce très futé voulut me faire le coup de la panne . Trois grossièretés ont suffi à anéantir ses illusions . Il m' abandonna alors sans scrupule et j' ai du continuer en train où trois voyous m' ont piqué mon sac . J' ai perdu mon fric et surtout mon passeport . Et la tante à qui était destiné le tapis est partie en vacances . Je viens de l' aéroport , où j' espérais amadouer un policier , quitte à faire avec lui une escale dans les toilettes . Ça n' a pas marché . Je constate que j' aurais mieux fait de céder à mon cochon de cousin .

La malédiction Page: 69 b (601ème occ.)

- Vous savez quel est mon rêve ? disait - il alors à ses amis . C' est , un jour , comme ça , en plein interrogatoire , de leur claquer entre les mains . Ils seraient bien emmerdés .

La malédiction Page: 104 b (610ème occ.)

- Dis - moi , lui demanda Nacer , d' où te vient ta sérénité , alors que nous vivons dans un monde si troublé ?

La malédiction Page: 106 a (611ème occ.)

Durant ses nuits de garde , Kader affection-nait ces moments d' avant l' aube , empreints de sérénité . Dans le monde de souffrance où il vivait , il savait que même les malades les plus atteints sentaient refluer leur douleur . Ils pou-vaient s' assoupir enfin tandis que cessaient les gémissements . Le pavillon prenait alors l' apparence d' un lieu de paisible retraite , à mille lieues de la fureur du monde .

La malédiction Page: 117 b (612ème occ.)

convaincre de s' en débarrasser en le mutant . Il traîna alors pendant quelques années de zone en zone .

La malédiction Page: 127 a (613ème occ.)

Sa mère ne fit même pas mine de se lever , alors que de coutume elle lui interdisait d' ac-complir la moindre tâche ménagère . Assises côte à côte , Louisa et elle se laissèrent servir sans le moindre gêne et sans estimer devoir interrompre leur conversation .

La malédiction Page: 203 a (630ème occ.)

ler tes lourdes épaules en essayant de surmonter ta trouille , je n' ai pas pu réfréner ma tendresse . Alors que je m' étais promis de ne jamais y remettre les pieds , c' est pour toi que je suis revenue au

pays , parce que là - bas , ce soir - là , devant la bouche du métro , j' avais vu Adam en peine de Hawa* exilée sur les bords de Seine .

La malédiction Page: 209 a (631ème occ.)

- Alors ? l' aiguillonna Rabah .

La malédiction Page: 217 d (632ème occ.)

- La fièvre de gain facile , lui répondit ce dernier , ces immeubles ont poussé comme des champignons après les accords internationaux qui firent de Tanger une ville ouverte , un havre hors des lois . Du monde entier affluèrent alors les louches intermédiaires , les carambouilleurs en tous genres , les arnaqueurs patentés , les proxénètes avérés , les truands apatrides , les affairistes véreux , les marchands d' armes , les armateurs marrons , les espions . On vit fleurir tous les trafics :

La malédiction Page: 218 e (633ème occ.)

Il devait négocier auprès d' Elle chaque brève promenade dans le village . Lorsqu' il s' attardait , il la retrouvait dans un état proche de la panique . Elle lui sautait alors au cou et le serrait si fort qu' il ne savait plus à qui destiner ses remerciements pour ce cadeau d' amour imprévu . Le coeur gonflé de tendresse , il enfouissait son visage dans ses cheveux afin qu' Elle ne vît pas ses yeux se noyer de larmes . Elle disait qu' Elle vivait dans la hantise de le voir disparaître et ses cauchemars ne cessaient de nourrir cette angoisse . Même quand il était présent à la maison , tout silence prolongé lui devenait suspect , et Elle se précipitait à sa recherche .

La malédiction Page: 227 a (634ème occ.)

- Evidemment , les plus beaux rêves ont une fin . Un jour , vers la fin de l' après - midi , alors que nous venions de nous réveiller , en repoussant les volets , j' aperçus derrière la grille la face ricanante de l' Albinos . Son rictus me fit comprendre que mon escapade venait de s' achever .

La malédiction Page: 228 d (635ème occ.)

- Et alors ? lui demanda Saïd .

La malédiction Page: 229 b (636ème occ.)

- J' allais repartir , abandonnant là ces fantô-mes qui me poursuivaient depuis si longtemps , quand soudain la petite route s' offrit à moi . Je découvris le village et la maison . J' eus alors très peur . Me reconnaîtrait - Elle , avec mes cheveux grisonnants , ma silhouette épaissie et mon visage bouffi par l' abus d' alcool ? Et surtout , après de si nombreuses années , comment allais - je la retrouver ?

La malédiction Page: 229 d (637ème occ.)

frilosité particulière . Il avait besoin de les soumettre chaque matin à une sorte de rite hiératique , ce n' était qu' à la fin de ce cérémonial que ses membres acceptaient de lui obéir et que commençait à s' alléger le poids de sa tête . Que ferait - il s' il devait subir un mode de vie plus rigoureux ? Comment s' allon-ger sur une dalle de ciment alors qu' il était certain que l' humidité et le froid ranimeraient son rhumatisme d' enfance ? Saurait - il s' endor-mir juste après l' extinction des feux ? Lui serait - il permis d' aller aux toilettes en dehors des horaires autorisés ? Pouvait - on boire dès qu' on avait soif ? Toutes ces questions dérisoires tourmentaient Kader , allongé sur le plancher cahotant du véhicule , alors qu' il ignorait encore tout du sort qu' on lui réservait .

La malédiction Page: 232 b (638ème occ.)

frilosité particulière . Il avait besoin de les soumettre chaque matin à une sorte de rite hiératique , ce n' était qu' à la fin de ce cérémonial que ses membres acceptaient de lui obéir et que commençait à s' alléger le poids de sa tête . Que ferait - il s' il devait subir un mode de vie plus rigoureux ? Comment s' allon-ger sur une dalle de ciment alors qu' il était certain que l' humidité et le froid ranimeraient son rhumatisme d' enfance ? Saurait - il s' endor-mir juste après l' extinction des feux ? Lui serait - il permis d' aller aux toilettes en dehors des horaires autorisés ? Pouvait - on boire dès qu' on avait soif ? Toutes ces questions dérisoires tourmentaient Kader , allongé sur le plancher cahotant du véhicule , alors qu' il ignorait encore tout du sort qu' on lui réservait .

La malédiction Page: 232 c (639ème occ.)

Lorsque s'abaissa le rideau du garage où on venait de le pousser , Kader éprouva un sentiment d'effroi . Il se débarrassa de son bandeau . Alors , lentement , à mesure que ses yeux s'accommodaient à la lumière parcimonieuse de l'ampoule , il se surprit à sourire . Il devina qu'il saurait faire face à la pire adversité .

La malédiction Page: 232 d (640ème occ.)

- Buvez en , silence , bande d'ivrognes , ou j'arrête de vous servir . Vous n'avez pas honte d'être là à vous enivrer , alors qu'à quelques mètres d'ici vos voisins sont en train de faire la révolution ? Ils finiront par surgir dans mon antre et vous trucider sans vergogne .

La malédiction Page: 240 c (641ème occ.)

Aux glorieux temps du maquis . La Une s'était aussi , à l'instar de Si Morice , spécialisé dans le maniement des cisailles aux manches caoutchoutés . Les deux hommes avaient dû parfois unir leurs efforts pour ouvrir un passage à de gros convois ou à des personnalités , comme lors de l'arrivée de Belkacem . Ils profitaient souvent de la brèche ouverte pour aller de l'autre côté se procurer quelques bouteilles de vin . Mais La Une avait eu moins de chance que Si Morice . Il finit par se retrouver avec une jambe de bois , l'originale ayant été emportée par une mine . A l'indépendance , revenu dans son quartier natal , il s'était octroyé d'autorité , pour prix de son membre perdu , un café - bar abandonné par son propriétaire . Il connaissait bien le bistrot pour l'avoir assidûment fréquenté jusqu'au jour où il avait dû le faire voler en éclats sur ordre du FLN . En prenant possession du local , il avait constaté avec plaisir que le nouvel aménagement était plus luxueux . Il en avait fait le centre de libations le plus célèbre de la ville . Vers huit heures du soir , il mettait dehors ses clients occasionnels pour ne garder que les poivrots patentés . Il baissait alors

La malédiction Page: 241 e (642ème occ.)

le rideau et leur faisait face . Commenait alors à huis clos une formidable beuverie qui durait jusqu'à ce que se fût écroulé le dernier concurrent .

La malédiction Page: 242 a (643ème occ.)

- Comme tu sais , je bois sans désespérer depuis l'âge de vingt ans , et je reste toujours aussi solide . Ce qui est loin d'être ton cas . A l'époque de nos faits de gloire , tu te montais plus résistant que les sangliers que tu fréquentais , alors que te voilà à tituber dès la quatrième bouteille de vin .

La malédiction Page: 243 c (644ème occ.)

Jamais , plus jamais nous ne les reverrons . Il me sera alors enfin permis de mourir . Je m'en irai sur le dos d'un papillon en saluant de la main tous ceux qui furent mes amis .

La malédiction Page: 253 c (645ème occ.)

Louisa voulait tout savoir par le détail . Kader détestait se raconter . Elle prit ses réticences pour de la froideur . Toujours prompt à sorti ses griffes , elle commença à l'assaillir . Kader aurait aimé dormir en la serrant dans ses bras pour éprouver encore le velours de sa peau , Mais elle quitta le lit . A son tour , il dut se résoudre à se lever . Mouvements infiniment pénibles . Louisa si agressive , alors qu'il n'espérait qu'un moment de répit .

La malédiction Page: 258 e (646ème occ.)

Table des matières

Introduction générale.....	3
Première partie Analyse lexicologique.....	9
Introduction	10
Chapitre I Analyse lexicométrique.....	11
Introduction	12
1. La lexicométrie	13
Préparation des données	14
Exploration du corpus.....	17
2. Richesse du vocabulaire et hapax	20
3. L'évolution du vocabulaire	22
4. La distribution des hapax.....	26
6. Le contenu lexical.....	31
Connexion lexicale / distance lexicale.....	31
Les hautes fréquences.....	31
7. Analyse factorielle de la connexion lexicale	43
Synthèse.....	47
CHAPITRE II L'analyse lexicologique.....	50
Introduction.....	51
1. Les emprunts lexicaux.....	52
1.2. Les noms propres.....	60
Critères d'identification du nom propre.....	60
Les critères formels et morpho-syntaxiques.....	61
Les critères sémantiques	61
2.2. Rôle du nom propre en littérature	62
2.3 Les anthroponymes	69
2.3 Les théophores	70
2.2. Les Toponymes.....	70
3. Les xénismes	74
3.2. Le relevé statistique des xénismes.....	74
4. Les néologismes	78
Relevé des néologismes	81
Synthèse	88
CHAPITRE III Les œuvres et leurs spécificités lexicales.....	90
Introduction	91
Le printemps n'en sera que plus beau	91
2. Une paix à vivre	98
3. Le fleuve détourné.....	103
4. Tombéza	110
5. L'honneur de la tribu.....	116
6. Une peine à vivre	122
7. La malédiction	126
Synthèse	129
Conclusion partielle	130
Deuxième Partie Analyse pragmatique	133
Introduction	134
Chapitre I Les actes de langage indirects	136
Introduction	137

TABLE DES MATIERES

1.	Les actes de langage.....	139
	La théorie austinienne des actes de langage	139
	La théorie searlienue des actes de langage	142
	L'act de langage indirect	147
2.	La métaphore	149
3.	L'ironie.....	155
4.	Le nom propre à usage connoté et/ou métaphorique	160
	Synthèse	170
	Chapitre II Implicite et discours de fiction	171
	Introduction	172
1.	Implicite vs discours de fiction	173
	Implicite et dénonciation de l'abus de pouvoir.....	177
	Personnel médical vs patients	183
1. 3.	Au nom de la légitimité historique	185
1. 4.	Policiers vs citoyens.....	188
1. 5.	Hommes vs femmes	189
2 -	Autorité et discours religieux.....	192
3.	Aspects de l'autoritaire	200
3. 1.	L'ignorance.....	201
3. 2.	La laideur.....	202
3. 3.	La rancune	203
3.7.	Vulgarité démesurée.....	205
3. 5.	Inégalités sociales	207
	Synthèse	209
	Chapitre III Implicite et stratégies argumentatives	210
	Introduction	211
1.	Les connecteurs pragmatiques	212
	Relevé statistique des connecteurs	214
	Mais	215
	Justement	223
	D'ailleurs	225
	Donc.....	227
	Alors.....	229
	Puisque.....	231
	Car.....	233
2.	La citation.....	236
3.	La variation linguistique.....	243
	Synthèse.....	249
	Conclusion partielle	250
	Conclusion générale.....	252
	Références bibliographiques	258
	Résumé.....	265
	Glossaire de la statistique textuelle.....	266
	ANNEXES.....	273
	Table des matières.....	395